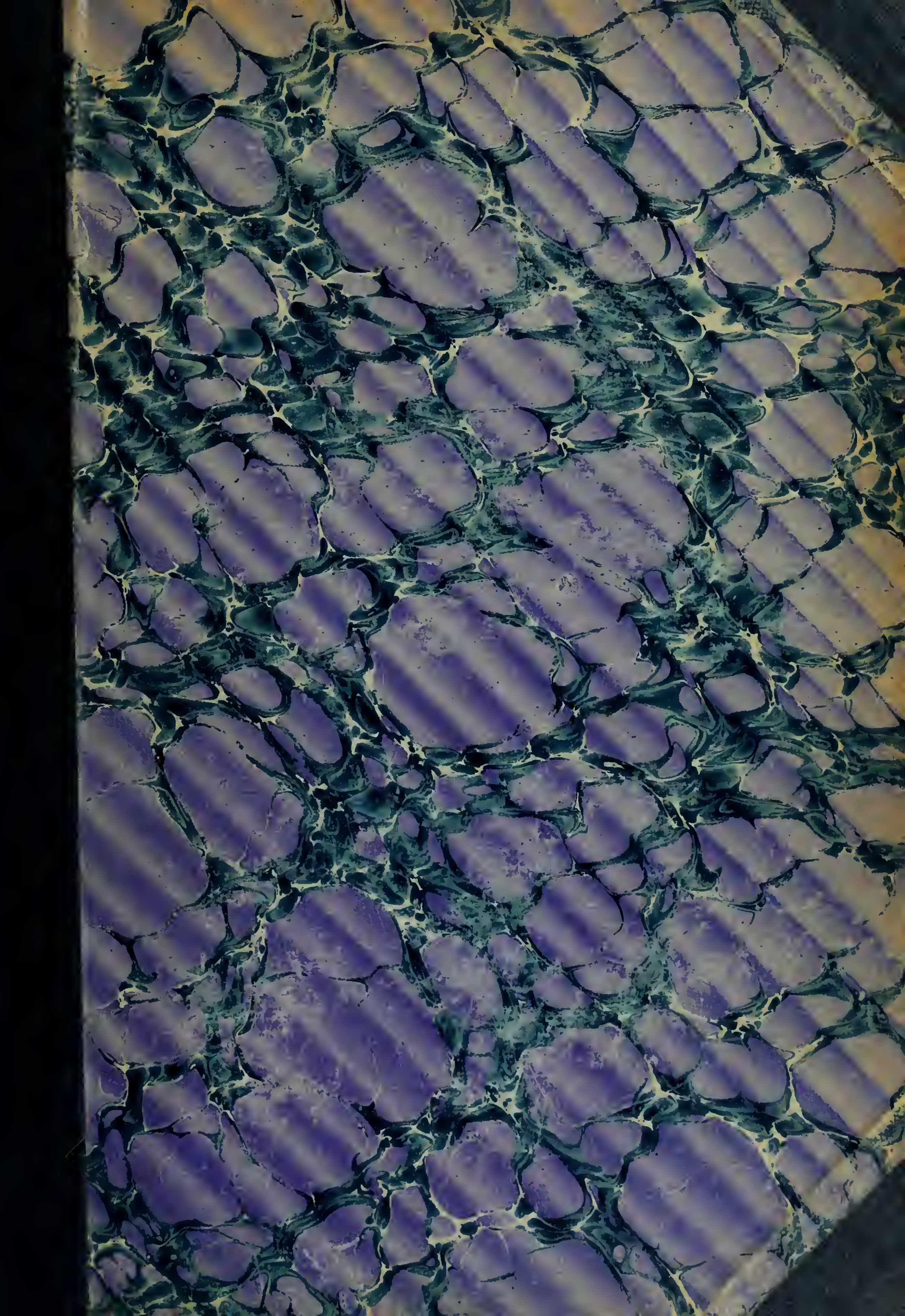


ANNALES

DU

MUSÉE GUIMET

TOME DEUXIEME

SOMMAIRE

Nous devons à l'obligeance de MM. BREITKOPF et HÄRTEL, de Leipsig, les types sanscrits du travail de M. MAX MÜLLER. — Notre excellent confrère et ami, M. VICTOR GOUPY de Paris, a bien voulu mettre à notre disposition le matériel entier des types tibétains de sa collection de caractères orientaux, pour l'exécution des travaux de M. FEER (tomes II et IV). Qu'il reçoive l'expression de notre gratitude.

L'IMPRIMEUR.

LYON. — IMPRIMERIE PITRAT AINÉ, RUE GENTIL, 4.

ANNALES

DU

MUSÉE GUIMET

TOME DEUXIÈME

F. MAX MÜLLER

TEXTES SANSCRITS DÉCOUVERTS AU JAPON

Y. YMAÏZOUMI

O-MI-TO-KING DE KOUMARAJIVA

P. REGNAUD

LA MÉTRIQUE DE BHARATA

L. FEER

ANALYSE DU KANDJOUR ET DU TANDJOUR



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1881

TEXTES SANSCRITS

DÉCOUVERTS AU JAPON

LECTURE FAITE DEVANT LA « ROYAL ASIATIC SOCIETY OF GREAT BRITAIN AND IRELAND »

PAR

M. F. MAX MÜLLER

MEMBRE ÉTRANGER DE L'INSTITUT

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR M. DE MILLOUÉ

— REVU, CORRIGÉ ET ANNOTÉ PAR L'AUTEUR —

TEXTES SANSCRITS

DÉCOUVERTS AU JAPON

LECTURE FAITE DEVANT LA « ROYAL ASIATIC SOCIETY OF GREAT BRITAIN AND IRELAND »

PAR

M. F. MAX MÜLLER

MEMBRE ÉTRANGER DE L'INSTITUT

RADUIT DE L'ANGLAIS PAR M. DE MILLOUE

— REVU, CORRIGÉ ET ANNOTÉ PAR L'AUTEUR —

Les plus anciens des membres de cette Société se rappelleront probablement quel immense intérêt suscita, en 1853, la publication de la vie et des voyages de Hiouen-Thsang, traduits par Stanislas Julien. Cette description par un témoin oculaire de la situation religieuse, sociale, politique et littéraire de l'Inde au commencement du septième siècle de notre ère, fut comme une fusée de sauvetage apportant le câble de salut à toute une foule de savants, qui se débattaient, prêts à se perdre, dans l'océan de la chronologie indienne; tous, quel que fût leur objet spécial, histoire de la religion, de la littérature, de l'architecture ou de la politique de l'Inde, tous s'empressèrent de saisir ce bienheureux câble. Tandis que maints ouvrages sur la littérature indienne, publiés il y a vingt-cinq ans, sont maintenant délaissés et oubliés,

les trois volumes du Hiouen-Thsang de Julien conservent un intérêt toujours nouveau et fournissent d'inépuisables sujets de discussion, ainsi qu'on peut le voir même dans le dernier numéro du journal de votre Société.

J'eus l'honneur et le plaisir de collaborer avec Stanislas Julien alors qu'il compilait ces volumineuses listes de mots sanscrits et chinois qui ont servi de base à sa traduction de Hiouen-Thsang et lui ont permis de résoudre, dans son ouvrage classique *Méthode pour déchiffrer et transcrire les noms sanscrits*, une énigme qui avait longtemps embarrassé les savants orientalistes, c'est-à-dire de trouver pourquoi les noms sanscrits ont été si complètement dénaturés et rendus presque méconnaissables dans les traductions chinoises des textes sanscrits, et comment on peut les ramener à leur forme première.

J'avais aussi l'honneur et le plaisir de travailler avec votre regretté président, le professeur H.-H. Wilson, lorsque après avoir lu les ouvrages de Julien, il conçut l'idée qu'on pourrait encore trouver dans les monastères de la Chine quelques-uns des textes sanscrits originaux dont on avait retrouvé les traductions chinoises. L'importance que lui donnait sa position de président de votre Société et ses relations personnelles avec sir John Bowring, alors résident anglais en Chine, lui permirent de mettre en mouvement une organisation puissante pour atteindre son but; et si vous vous reportez à quelque vingt-cinq ans d'ici, vous retrouverez dans votre journal une exposition complète de la correspondance qui fut engagée entre le professeur Wilson, sir John Bowring et le docteur Edkins au sujet de la recherche des manuscrits sanscrits dans les temples et les monastères de la Chine.

Le 15 février 1854 le professeur Wilson écrit d'Oxford à sir John Bowring :

« Je vous envoie ci-joint une liste des livres sanscrits apportés en Chine par Hiouen-Thsang dans le milieu du septième siècle et dont une grande partie ont été traduits en chinois par lui-même ou sous sa surveillance. Si quelques-uns de ces livres et principalement les originaux existent encore, vous rendriez grand service à la littérature sanscrite et à l'histoire du buddhisme en nous en procurant les exemplaires. »

C'est un fait bien connu que bien longtemps avant l'époque de Hiouen-Thsang, c'est-à-dire longtemps avant le septième siècle de notre ère, un grand nombre de manuscrits sanscrits avaient été importés en Chine. Ces

importations littéraires ont commencé dès le premier siècle après Jésus-Christ; en effet nous lisons dans les relations de la première expédition des commissaires envoyés dans l'Inde par Ming-Ti, empereur de la Chine, second monarque de la dynastie orientale de Han, vers l'an 62, que ces envoyés revinrent en Chine avec un cheval blanc chargé de livres et d'images[1]. Il est constaté dans la suite du récit que « ces livres existent encore et sont l'objet du respect et de l'adoration. »

A partir de l'époque où le buddhisme fut officiellement reconnu en Chine[2], nous trouvons une succession presque ininterrompue d'importateurs et de traducteurs de textes buddhiques, et même quelquefois aussi brahmaniques, jusqu'aux deux fameuses expéditions entreprises, l'une par Fa-Hian (400-415 av. J.-C.), l'autre par Hiouen-Thsang (629-645). Les voyages de Fa-Hian ont été traduits en français par Abel Rémusat (1836), en anglais par Beal (1869) ; ceux de Hiouen-Thsang ont été vulgarisés par l'admirable traduction de Stanislas Julien. On raconte que Hiouen-Thsang rapporta de l'Inde plus de cinq cent vingt fascicules, ou six cent cinquante-sept ouvrages différents, qui faisaient la charge de trente-deux chevaux[3].

Les premiers traducteurs qui nous soient connus sont ceux qui ont écrit sous le règne de l'empereur Ming-Ti (62 av. J.-C.), c'est-à-dire Kâsyapa Mâtanga (appelé quelquefois Kâsyamatânga); et Tsu-fah-lan (Gobhara*n*a?)[4]; ils avaient rapporté quelques livres buddhiques de grande importance. Le plus connu de leurs livres est le « Sûtra en quarante-deux articles », sorte d'épitomé dela religion buddhique. Il est très douteux que ce livre ait jamais existé soit en sanscrit, soit en pali, et beaucoup de difficultés seraient aplanies si nous admettions, avec M. Feer, que ce susdit Sûtra en quarante-deux articles était bien l'œuvre de Kâsyapa Mâtanga et de Gobhara*n*a[5], qui jugeaient cet épitomé des doctrines buddhiques, tiré de textes originaux, utile pour leurs nouveaux convertis chinois. Ils ont pourtant traduit le Dasabhûmi-

[1] Beal, *Travels of Buddhist Pilgrims*. Introduction, p. 21; *Chinese Repository*, vol. X, n° 3, mars 1841.

[2] Voir un récit de l'Introduction du buddhisme en Chine, dans le *Journal asiatique*, août 1856, p. 105. *Recherches sur l'origine des ordres religieux dans l'empire chinois*, par Bazin.

[3] Stan Julien, *Pèlerins bouddhistes*. Vol. 1, p. 296.

[4] L. Feer, *le Sutra en quarante-deux articles*, p. 27.

[5] Le *Dhammapada*, par F. Hû, suivi du *Sutra en* quarante-deux *articles*, par Léon Feer, 1878, p. 24.

Sûtra et une vie légendaire de Buddha que M. Stanislas Julien supposait être le Lalita Vistara. Leurs traductions nous permettent d'assigner à ces livres sanscrits une date antérieure au commencement de notre ère[1].

En 150 avant Jésus-Christ, vivait un traducteur célèbre, An-Tsing, né en Perse orientale ou Parthie, dont les traductions existent encore aujourd'hui[2]. M. Wylie pense qu'An-Tsing représente un nom original d'Arsak, et comme on raconte que c'était un prince royal qui se fit moine mendiant et voyagea dans la Chine, M. Wylie suppose qu'il était le fils de l'un des rois arsacides de la Perse. M. Beal voit dans ce nom une corruption d'Asvaka ou Assaka, Ἱππασίοι.

Vers l'an 170 avant Jésus-Christ on cite Chi-Tsi ou Chi-Tchan comme traducteur du Nirvâ*n*a-Sûtra.

En 260, Dharma-Raksha, en chinois Fâ-Hu, réunit un grand nombre de livres buddhiques, et on dit qu'avec l'assistance de quelques autres Shamans, il ne traduisit pas moins de cent soixante-cinq textes entre les années 265 à 308. Parmi ces textes se trouvent une traduction du Lalita Vistara (Pu-yao-king) qui existe encore, une traduction corrigée du Nirvâ*n*a-Sûtra, le Saddharma pu*nd*arîka, et le Suvar*n*aprabhâsa-Sûtra.

En 300, il est fait mention d'une traduction du Vimala-kîrti-Sûtra (?) et du Saddharma-pu*nd*arîka (Fa-hwa), par Chih-Kung-Ming.

Nous arrivons au temps de l'empereur Yao-Hsing (397-415), qui, poussé par sa dévotion au buddhisme, s'assura les services du savant traducteur Kumara*g*îva et envoya Fa-Hian dans l'Inde pour chercher des manuscrits. Un autre Shaman voyageait dans l'Inde presque au même temps que Fa-Hian ; c'était Chi-Mang (419). Il traduisit le Nirvâ*n*a-Sûtra et le livre Sanghika de la discipline (Sang-ki-liuh, *i. e.* le Vinaya de l'école des mahâ-sanghikas), d'après des manuscrits qu'il avait obtenus à Pâ*t*aliputra (Patna). Il était le contemporain de Dharma-Raksha, que j'appelle le second, pour le distinguer de Dharma-Raksha I[er] qui vivait au troisième siècle. M. Beal a confondu les deux Dharma-Raksha et en conséquence a placé Chi-Mang au troisième siècle.

[1] Malheureusement cette première traduction d'une vie de Buddha paraît être perdue. Elle nous eût révélé ce qu'était la vie du Buddha dans le premier siècle de l'ère chrétienne.

[2] Voir *Journal of R. As. Soc.*, 1856, pp. 327-332.

En 460, cinq buddhistes de Ceylan arrivent en Chine par le Tibet[1]; ils apportaient sans doute des manuscrits palis. En 526, Bodhidharma, le 28e patriarche buddhiste, vint aussi du Sud, mais pas de Ceylan.

En 518, la reine douairière du pays de Wéï envoya dans l'Inde le fameux voyageur Sung-Yun, pour chercher des livres buddhiques, et nous apprenons dans ses voyages, traduits par M. Beal, qu'après trois années passées dans l'Inde, il revint en Chine rapportant cent soixante-quinze volumes. On dit que, sous la dynastie Sui (589-619), mille neuf cent cinquante ouvrages buddhiques différents ont été traduits en chinois[2].

Plus tard ce nombre fut considérablement augmenté, principalement par le célèbre pèlerin buddhiste Hiouen-Thsang qui a, dit-on, traduit sept cent quarante ouvrages, comprenant mille trois cent trente-cinq volumes.

C'est la traduction des voyages de Hiouen-Thsang qui fit espérer au professeur Wilson que l'on pourrait encore découvrir en Chine quelques-uns des anciens manuscrits sanscrits.

Mais bien que sir John Bowring n'épargnât aucune peine pour remplir les désirs de M. Wilson, bien qu'on lui envoyât des catalogues des bibliothèques buddhiques et des villes où l'on pouvait penser qu'il existât des compositions buddhiques, les résultats furent décourageants, du moins en ce qui concernait les textes sanscrits. Un grand nombre de livres chinois intéressants, traduits du sanscrit par Hiouen-Thsang, et d'autres ouvrages écrits également par des buddhistes chinois indigènes, furent envoyés à la bibliothèque de l'East India House ; mais ceux que le professeur Wilson et avec lui tous les savants sanscritistes désiraient le plus, les manuscrits sanscrits, n'arrivèrent point. Le professeur Wilson me montra pourtant un exemplaire d'un manuscrit sanscrit qui lui avait été envoyé de Chine, et, autant que je m'en souviens, c'était le Kâla-*K*akra[3], que nous savons être un des livres traduits du sanscrit en chinois. On ne trouve plus ce manuscrit à la bibliothèque de l'India Office, bien qu'il ait positivement existé dans l'ancienne East India House.

L'insuccès des efforts réunis du professeur Wilson et de sir John Bowring

[1] Beal, *l. c.*, p. 33.

[2] On trouvera dans le *Journal Asiatique*. 1849, pp. 353 et suiv., une longue liste de textes sanscrits traduits en chinois. *Concordance sinico-sanscrite d'un nombre considérable de titres d'ouvrages bouddhiques recueillie dans un catalogue chinois de l'an.* 1306, par M. Stan. Julien.

[3] Csoma de Körös, *As. Res.*, vol. X, p. 488. *Journal Asiatique*, 1849, p. 356.

causa un désappointement d'autant plus vif que ni les savants sanscritistes ni les sinologues ne pouvaient s'empêcher d'être convaincus que des manuscrits indiens avaient existé en Chine jusqu'à une époque très rapprochée de nous. Ils avaient été vus par des Européens, entre autres par le docteur Gutzlaff, le zélé missionnaire en Chine, qui, dans une note écrite peu de temps avant sa mort et adressée au colonel Sykes (*Journal R. As. Soc.* 1856, p. 73), annonçait que lui-même il avait vu en Chine des manuscrits palis conservés par les prêtres buddhistes. Que ces manuscrits fussent écrits en pali ou en sanscrit, cela importait peu, même en supposant que le Dr Gutzlaff n'eût pas su distinguer entre les deux langues. Il parle avec un grand mépris de la littérature buddhique en général. « Il n'y a pas un seul prêtre, dit-il, qui soit capable d'expliquer les textes palis bien que quelques-uns soient interlignés de chinois ». «Un petit nombre de livres, écrit-il, sont écrits dans le caractère primitivement employé pour écrire le pâli, et peuvent être considérés comme des transcriptions fidèles des premiers écrits du buddhisme. On les tient pour très sacrés, pleins de mystères et de sens profonds et par conséquent pour reliques des plus précieuses du fondateur de cette religion. Avec les lettres de cet alphabet les prêtres accomplissent des incantations[1] pour chasser les démons, délivrer les âmes de l'enfer, faire pleuvoir, prévenir les calamités, etc. ; ils les tournent et les retournent de toutes façons et assurent que les démons les plus terribles tremblent quand on les récite. »

Ceci peut se mettre sur le compte de la répugnance des prêtres à communiquer leurs vieux manuscrits sanscrits ou palis, mais prouve en même temps que ces manuscrits existent encore et naturellement confirme notre espoir de les posséder un jour ou l'autre.

On trouve une autre preuve évidente de l'existence en Chine de manuscrits sanscrits dans la relation du voyage du Dr Edkins à Ning-po et à T'heen-thaé. Arrivé à Fang-kwang, il fait l'ascension de la colline de Hwa-ting ; il décrit un petit temple, situé au sommet de cette colline et habité par un prêtre. « Épars sur la colline, ajoute-t-il, se trouvent de petits temples habités par des prêtres, mais celui qui est au point culminant est le plus célèbre, car c'est là que Tche-K'haé passa une partie de sa vie à adorer le manus-

[1] Beal, *catalogue*, p. 66.

crit sanscrit d'un classique buddhique ». En revenant il arrive à la pagode élevée à la mémoire de Tche-K'haé, fondateur du système buddhique de Thëen-T'haé, sous la dynastie Chin (environ 580 av. J.-C.). Un peu plus loin, dans un vallon profond situé sur la gauche, se trouve le monastère de Kau-ming-sze, particulièrement célèbre par sa possession d'un manuscrit sanscrit, écrit sur feuilles de palmier, autrefois, lu et expliqué par Tche-K'haé, mais inintelligible pour tous les buddhistes de ces régions. Les prêtres paraissaient avoir un respect tout particulier pour ce manuscrit, le seul de ce genre que l'on puisse trouver dans l'est de la Chine, et par conséquent très important au point de vue littéraire. Il date de plus de treixe cents ans, mais sa conservation est parfaite parce que les feuilles de palmier, écrites sur les deux faces, ont été soigneusement placées entre des planchettes de bois qui sont fixées par une même cheville centrale. Il comprend en tout 50 feuilles enfermées dans une boîte de palissandre. »

On pourrait évidemment nous objecter que si les manuscrits ne durent pas longtemps dans l'Inde, ils ne doivent pas non plus se conserver en Chine. Mais, même dans ce cas, nous pouvons au moins espérer qu'en Chine, comme dans l'Inde, on aura recopié les vieux manuscrits toutes les fois qu'ils auront présenté des signes de décadence. De plus, le climat de la Chine n'est pas aussi destructeur que la chaleur humide de l'Inde. Dans l'Inde il est rare qu'un manuscrit se conserve plus d'un millier d'années ; bien avant ce laps de temps le papier fait de substances végétales s'altère, les feuilles de palmier et les écorces de bouleau se brisent et souvent les vers blancs détruisent ce qui aurait pu échapper aux ravages du climat. C'est pourquoi les Rajahs indiens devaient avoir tout un état-major de bibliothécaires chargés de copier les manuscrits dès qu'ils paraissaient attaqués ; ainsi s'expliquent à la fois la date moderne de la plupart de nos manuscrits sanscrits et le grand nombre d'exemplaires du même texte qui se rencontrent souvent dans la même bibliothèque.

Les manuscrits importés en Chine n'étaient vraisemblablement pas écrits sur papier, ou sur la matière, quelque nom qu'on lui donne, que Néarque décrit comme du « coton bien battu » [1] ; mais bien sur des écorces de bouleau

[1] On dit que dans le Népal le papier moderne date d'il y a cinq cents ans. *Hodgson, Essays.*

ou des feuilles de palmier. Curtius cite l'écorce d'arbre comme la matière employée à recevoir l'écriture dans l'Inde [1]; et dans les sûtras buddhiques, tels que le Kara*nd*a-vyûha (p. 69), nous lisons les noms de bhûr*g*a, bouleau, mâsi, encre et karama (kalam) comme les matériaux communément recherchés pour écrire. Les manuscrits écrits sur cette matière sont depuis longtemps connus en Europe, comme curiosités principalement (j'ai écrit quelques notices, il y a plusieurs années, sur un de ces manuscrits conservé dans la bibliothèque d'All Soul's College). Depuis peu cependant [2] ils ont attiré une attention sérieuse, surtout depuis que le Dr Bühler a découvert à Kashmir de vieux manuscrits contenant des récensions indépendantes de textes védiques écrits sur des écorces de bouleau. On m'en a envoyé un renfermant tout le texte de la Rig-Véda Sa*m*hitâ avec accents [3], et bien qu'il ait beaucoup souffert, surtout sur les marges, il prouve qu'il n'était pas difficile de faire avec l'écorce du bouleau des milliers de pages du plus grand format in-4° et même in-folio, parfaitement unies et pures, à l'exception des petites lignes sombres particulières à l'écorce de cet arbre.

Au temps de Hiouen-Thsang, au septième siècle, les feuilles de palmier étaient, à ce qu'il semble, la principale matière employée pour l'écriture. Il cite une forêt de palmiers (*Borassus flabelliformis*) près de Konka*nn*apura (côte occidentale du Dekhan) fort estimée parce qu'elle fournissait les matériaux de l'écriture (Vol. I, p. 202, et vol. III, p. 148). Plus tard également, en 965, les livres nous parlent de prêtres buddhistes rentrant en Chine avec des exemplaires sanscrits de livres buddhiques écrits sur des feuilles de palmier (peito) [4]. Si nous en croyons Hiouen-Thsang, l'usage de la feuille de palmier remonterait aussi loin que le premier concile buddhique [5], car il dit que Kasyapa écrivit à cette époque les Pi*t*akas sur des feuilles de palmier (tâla) et les répandit dans l'Inde entière. Dans les *G*âtakas palis, pa*nn*a est employé dans le sens de lettre, mais dans le principe par*n*a signifiait une aile, puis une feuille d'arbre, puis une feuille pour écrire. Pa*tt*a également, qui s'emploie dans le sens de feuillet, était primitivement pattra, une aile, une

[1] *M. Max Müller, History of ancient sanskrit literature*, p. 516.
[2] Burnell, *South Indian Palæography*, 2e édition, p. 84 et suiv.
[3] Voir *Sacred Books of the East*, vol. I., *Upanishads*, Introduction, p. 78.
[4] *Beal's Travels of buddhist Pilgrims*, Introduc., p. 46.
[5] *Pèlerins bouddhistes*, vol. I., p. 158.

feuille d'arbre. Suva*nn*apa*tt*a, une feuille dorée pour écrire, indique encore que le matériel primitif de l'écriture avait été des feuilles d'arbres, très vraisemblablement de palmier[1]. Potthaka, c'est-à-dire pustaka, livre, se présente également dans les *G*âtakas palis.

Ces manuscrits écrits sur feuilles de palmier, s'ils ont été conservés avec soin, s'ils ont été l'objet d'un culte, ainsi qu'il semble que cela eut lieu en Chine, doivent avoir pu durer jusqu'à ce jour, et si on les retrouvait, ils auraient assurément une immense valeur pour ceux qui étudient le buddhisme, que ces livres soient des originaux ou des copies récentes.

Il est sans doute vrai que, comme toutes les autres religions, le buddhisme a eu en Chine ses temps de difficulté et de persécution. Nous savons que pendant ces périodes, comme par exemple en 845 sous le règne de l'empereur Wu-Tsung, des monastères furent détruits, les images brisées et les livres brûlés. Mais cependant ces persécutions ne paraissent jamais avoir duré longtemps et quand elles furent terminées, monastères, temples et pagodes surgirent bientôt de nouveau, les images furent restaurées, les livres rassemblés en plus grande abondance que jamais. Le docteur Edkins nous dit que, dans une description du monastère de Ko-tsing dans l'histoire de Tian-taï-shan, on rapporte qu'un seul ouvrage fut sauvé du feu il y a plusieurs siècles, lequel était écrit sur le pei-to (pe-ta) ou feuille de palmier de l'Inde. Il constate aussi que de grandes pagodes furent construites pour servir de dépôts sûrs pour les manuscrits sanscrits; à la requête de Hiouen-Thsang, une de ces pagodes fut élevée par l'empereur pour préserver les nouveaux livres sanscrits qui arrivaient, dans la crainte qu'ils ne fussent détériorés par manque de soins. Elle avait 180 pieds de haut, cinq étages avec des grains de sha-li (reliques) au centre de chacun, et contenait des monuments sur lesquels étaient gravées les préfaces écrites par l'empereur ou le prince royal pour les traductions de Hiouen-Thsang.

Convaincu moi-même de l'existence en Chine d'anciens manuscrits indiens, je n'ai jamais négligé, pendant ces vingt-cinq dernières années, de prier ceux de mes amis qui se rendaient en Chine de chercher ces trésors; mais sans résultats!

[1] *Fausböll*, *Dasarathajataka*, p. 25

Il y a quelques années pourtant, le docteur Edkins, qui avait pris une part active aux recherches organisées par le professeur Wilson et sir John Bowring, me montra un livre qu'il rapportait du Japon et qui contenait un vocabulaire chinois, avec les équivalents sanscrits et une translittération en japonais. Le sanscrit était écrit avec cet alphabet particulier que nous trouvons dans les vieux manuscrits du Népal, et qui a été plus tard modifié en Chine de façon à prendre un aspect presque chinois.

Ce manuscrit raviva mes espérance. De ce que ce livre était publié au Japon, je conclus qu'il avait dû être en usage dans ce pays à une époque donnée, c'est-à-dire au moment où les buddhistes étudiaient le sanscrit au Japon. Le docteur Edkins me laissa gracieusement ce livre et, bien que la partie sanscrite fût pleine de fautes, je pus cependant m'exercer à l'alphabet particulier d'après lequel les mots sanscrits étaient écrits.

Tandis que je cherchais à obtenir de nouveaux renseignements du Japon, le bonheur voulut qu'un jeune prêtre buddhiste japonais, M. Bunyiu Nanjio, vînt chez moi pour apprendre le sanscrit et le pali afin de pouvoir plus tard lire les écritures sacrées des buddhistes dans leur langue originale et les comparer aux traductions chinoises et japonaises répandues actuellement dans son pays. Quelque temps après, un autre prêtre buddhiste, M. Kasawara, vint me trouver dans la même intention, et tous deux maintenant travaillent avec ardeur à apprendre le sanscrit. Le Japon compte, à ce que l'on croit, 34,388,300 habitants, tous bouddhistes, à l'exception d'environ 100,000 sectateurs de la religion du Shïntô; ils se divisent en dix sectes principales. M. Bunyiu Nanjio appartient à la secte sïnsiou. Une des premières questions que je lui adressai quand il vint lire le sanscrit avec moi, portait sur les manuscrits sanscrits du Japon. Je lui montrai le vocabulaire chinois-sanscrit-japonais que m'avait laissé le docteur Edkins, et il tomba bientôt d'accord que l'on devait trouver au Japon, ou en tous cas en Chine, des textes sanscrits écrits avec le même alphabet. Il écrivit chez lui à ses amis et après quelque temps d'attente m'apporta en décembre dernier un livre que lui avait envoyé un savant japonais, Shuntaï Ishikawa, en lui demandant de me le faire corriger, puis de le renvoyer au Japon. Je ne compris pas tout de suite toute l'importance de ce livre ; mais lorsque j'eus lu la formule d'introduction : Eva*m* mayà srutam, « ainsi a été entendu par moi », commencement typi-

que des Sûtras buddhiques, je ressentis la joie la plus vive. C'était ce que j'avais si longtemps cherché, un texte sanscrit apporté de l'Inde en Chine et de Chine au Japon, écrit dans l'alphabet particulier du Népal, avec une traduction chinoise et une translittération en japonais. Il va sans dire que c'est une copie et non un manuscrit original; mais les copies présupposent des originaux, et celle-ci, telle qu'elle est, nous est un premier acompte qui nous dit de ne pas désespérer; car si on a découvert un de ces trésors littéraires apportés de l'Inde en Chine, puis au Japon, que nous cherchons depuis si longtemps, il est certain que d'autres encore seront rendus à la lumière.

Nous ne possédons jusqu'à présent aucune donnée très authentique sur l'histoire ancienne du Japon et l'introduction du buddhisme dans cette ile. M. Léon de Rosny[1] et le marquis d'Hervey de Saint-Denys[2], nous ont fourni quelques renseignements sur ce sujet, et j'espère que M. Bunyiu Nanjio nous présentera bientôt un récit digne de foi de l'histoire ancienne de son pays, puisé dans les auteurs indigènes. Ce qu'on nous raconte de la conversion du Japon au buddhisme a un aspect quelque peu légendaire, et je choisirai seulement un petit nombre des faits les plus importants qui m'ont été communiqués par mon élève. Le buddhisme est venu au Japon, non pas directement de la Chine, mais de la Corée qui avait été convertie au buddhisme dans le quatrième siècle avant Jésus-Christ. En l'année 200, la Corée avait été conquise par Zingu, impératrice du Japon et les relations ainsi établies entre ces deux pays amenèrent l'importation des doctrines buddhiques de la Corée au Japon. En l'année 552 avant Jésus-Christ, un roi de Corée envoya à la cour du Japon une statue du Buddha en bronze et beaucoup de livres sacrés et, après diverses vicissitudes, le buddhisme devint la religion établie de cette île, vers l'an 600 avant Jésus-Christ. Des Japonais furent envoyés en Chine pour y étudier le buddhisme et ils en rapportèrent un grand nombre de livres buddhiques, traduits du sanscrit pour la plupart. L'histoire nous apprend qu'en l'an 640, on lisait au Japon une traduction du Sukhavatîvyûha-mahâyâna-sûtra. C'est le titre du texte sanscrit que je viens de recevoir. Il a été traduit par Kô-Sô-Gaï, natif du Tibet,

[1] *Le Bouddhisme dans l'extrême Orient*, Revue scientifique, décembre 1879.
[2] *Journal Asiatique*, 1871, p. 336 et suiv.

quoiqu'il vécût dans l'Inde, 252 avant Jésus-Christ, et on nous affirme qu'il y eut onze autres traductions de ce même texte [1].

Parmi les maitres de ces étudiants japonais, nous trouvons notre vieil ami Hiouen-Thsang, que les Japonais appellent Gensiô. En 653, un prêtre japonais, du nom de Dosho, qui étudiait sous la direction de Gensiô, adopta les idées de la secte fondée par lui, secte hossô, et rapporta au Japon un recueil de commentaires sur les trente vers de Vasubandha, écrit par Dharma-Pâla et Gensiô. Deux autres prêtres, Chitsu et Chitatsu, devinrent également ses élèves et introduisirent au Japon le fameux Abhidharma-kosha-sûtra qui avait été composé par Vasubandha et traduit par Gensiô. Ils paraissent avoir penché vers le Hîna-Yâna ou opinions du petit véhicule (Kushdashin).

En 736, dit-on, on reçut au Japon une traduction du Buddhâvata*m*saka-vaipulya-sûtra, par Buddhabhadra et d'autres auteurs (317-419 av. J.-C.) ; ainsi qu'une traduction du Saddharmapu*nd*arika, par Kounâra*g*îva.

On nous dit, ce qui est plus important encore, qu'au IXe siècle Kukaï (mort en 835), fondateur de la secte sïn-gon au Japon, était non seulement un savant sinologue, mais aussi un bon sanscritiste. Bien plus, un de ses disciples, Shinnigo, afin de se perfectionner dans la science de la littérature buddhique, entreprit un voyage en Chine et même dans l'Inde ; il mourut avant d'avoir atteint ce pays.

Cette courte notice, que je dois surtout à M. Bunyiu Nanjio, montre surabondamment que nous avons tout lieu d'espérer trouver au Japon des manuscrits ou, tout au moins, des textes sanscrits, et le spécimen que j'ai reçu me donne l'espoir que quelques-uns de ces textes sanscrits seront peut-être plus anciens que tous ceux qui existent actuellement dans n'importe quelle partie de l'Inde.

Le texte qui m'a été envoyé porte le titre de Sukhâvatîvyûha-mahâyâna-sûtra [2].

C'est un titre que connaissent bien tous ceux qui étudient la littérature buddhique. Dans son *Introduction à l'Histoire du bouddhisme* (pp. 99-102) [3], Burnouf a donné de ce sûtra une courte analyse qui nous fait voir

[1] Cinq de ces traductions ont été introduites au Japon, les autres paraissent s'être perdues en Chine. C'est pourquoi on dit en parlant de ces traductions « les cinq existantes et les sept manquantes. »

[2] Le manuscrit dit tantôt Sukhavati et tantôt Sukhâvati.

[3] Voir aussi *Lotus de la bonne Loi*, p. 267.

que la scène du dialogue se passait à Râ*g*agr*i*ha et que les deux interlocuteurs étaient Bhagavat et Ânanda.

Nous avons vu tout à l'heure, dans l'exposition historique du buddhisme au Japon, qu'on ne citait pas moins de douze traductions chinoises du même ouvrage portant le même titre. Les Chinois nous parlent d'au moins cinq de ces traductions existant encore [1].

Celles des dynasties Han et Wu (166-190 av. J.-C.) sont trop diffuses, nous dit-on, et celles des époques postérieures, dynasties de Fang et de Sung, trop littérales. La meilleure, prétend-on, est celle de Kô-Sô-Gaï, prêtre d'origine tibétaine, qui fut faite sous l'antique dynastie Weï, environ 250 avant Jésus-Christ. Ce doit être la même que celle qu'on lisait au Japon en 640.

Il existe aussi une traduction tibétaine de ce même sûtra; car il n'y a guère à douter que le sûtra cité par Csoma de Körös (*As. Res.*, vol. XX. p. 408) sous le nom d'Amitâbha-vyûha, ne soit le même ouvrage. Il remplit, à ce que m'apprend M. Léon Feer, quarante-quatre pages, place la scène du dialogue à Râ*g*agr*i*ha, sur la montagne Gr*i*dhra-kû*t*a et présente Bhagavat et Ânanda comme interlocuteurs principaux.

Il existe des manuscrits sanscrits du Sukhavatî-vyûha dans votre bibliothèque, à Paris, à Cambridge et à Oxford.

Voici la liste des manuscrits du Sukhavatî-vyûha que l'on connaît jusqu'à présent :

1. Manuscrit de la Royal Asiatic Society, Londres (Hodgson collection), nº 20. Sukhavatîvyûha-mahâyânasûtra, 65 feuilles. Daté Samvat 934=1814 av. J.-C. Il commence : Namo dasadiganantâparyantalokadhâtupratish*th*itebhya*h*, etc. Eva*m* mayâ *s*rutam ekasmi*m* samaye Bhagavân Râ*g*agr*i*he viharati sma. Il finit; Sukhâvatîvyûha-mahayânasûtra*m* samâpta*m*. Sa*m*vat 934, kârttika*s*udi 4, sa*m*pûrna*m* abhût. *S*rîsuvar*n*a-pa*n*ârimahânagare Maitripûrimahâvihâre *S*rîvâkva*g*radâsa va*g*râ*k*âryasya *G*ayânandasya *k*a sarvâthasiddhe*h* (*Alphabet népalais*).

2. Manuscrit de la Bibliothèque nationale, Paris (collection Burnouf), nº 45; 64 feuilles. Il commence après un préambule de cinq lignes : Eva*m* mayâ *s*ruta*m*mekasmi samaya Bhagavân Râ*g*agr*i*he viharati sma Gr*i*dhra-

[1] *Journal of the R. As. Soc.*, 1856, p. 319.

kute parwate mahatâ Bhikshusanghena sârddham. Dvâtri*ms*ratâ Bhikshusahasrai*h*. Il finit : Bhagavato mitâbhasya gu*n*aparikîrttana*m* Bodhisattvâmavaivartyabhûmipravesa*h*. Amitâbhavyuhaparivatta*h*. Sukhâvatîvyuha sampurna*h*. Iti *S*rì Amitâbhasya Sukhâvatîvyuhâ nâma mahâyânasûtrâ*m* samâpta*m* [1] (*Alphabet devanâgari*).

3. Manuscrit de la Société Asiatique de Paris (collection Hodgson), n° 17 ; 82 feuilles *(Alphabet népalais)* [2].

4. Manuscrit de l'Unversity Library at Cambridge, n° 1,368; 35 pages. Il commence par quelques lignes de prose et de vers à la louange d'Amitâbha et de Sukhavatì, puis il continue :

Eva*m* mayâ srutam ekasmi*m* samâye Bhagavân Râ*g*ag*ri*he nagare viharati sma, G*ri*dhrakû*t*aparvate mahata Bhikshusanghena sârddha, etc. Il finit : Iti *s*rìmad amitâbhasya tathâgatasya Sukhâvatîvyûha-mahâyânasûtra*m* samâptam *(Alphabet népalais moderne)*.

5. Manuscrit donné par M. Hodgson à la Bodleian Library, Oxford (Hodgson 3). Il commence par : Om namo ratnatrayâya. Om nama*h* sarvabuddhabodhisattvebhya*h*, etc. Puis : Eva*m* mayâ *s*rutam, etc. Il finit par : Sukhâvatîvyûhamahâyânasûtra*m* samâpta*m* *(Alphabet népalais moderne)*.

Quand je comparai ces manuscrits sanscrits au texte reçu du Japon, je m'aperçus bientôt que leurs matières étaient différentes, bien que le titre fût le même. Tandis que le texte, tel que le donnent les manuscrits ordinaires devanâgari ou népalais, remplit environ 50 à 60 pages, le texte du Sûtra que je recevais du Japon eût à peine tenu 8 ou 10 feuilles.

Je me convainquis bientôt que ce manuscrit n'était pas un texte abbrégé au Japon, car ce texte plus court qui m'est envoyé de ce pays, correspond en tous points au Sûtra chinois traduit par M. Beal dans son *Catena*, p. 378-383, et publié dans votre journal, 1866, p. 136. Il n'y a pas à douter que la traduction chinoise, sur laquelle M. Beal a fait la sienne, soit non seulement une traduction libre, mais qu'elle présente aussi les méprises propres à beaucoup de versions chinoises de textes sanscrits, dues à une connaissance insuffisante du sanscrit ou du chinois de la part du traducteur, peut-être aussi au génie différent de ces deux langues.

[1] Je dois ce renseignement à l'obligeance de M. Leon Feer, de Paris.
[2] Voir *Journal Asiatique*, 3e serie. Vol. III, p. 316; Vol. IV, p. 296-98.]

Telle qu'elle est cependant, il n'y a pas à en douter, elle a la prétention de traduire le texte que j'ai actuellement en ma possession. M. Beal nous dit que la traduction dont il s'est servi est celle de Kumara*g*îva, contemporain de Fahian (400 av. J-C.), et que ce traducteur avait supprimé des répétitions et des superfluités de texte[1]. M. Edkins connaît une traduction intitulée Wou-liang-sheu-king, faite sous la dynastie Han[2]. Ce qui est important, c'est que dans la traduction chinoise du texte court la scène est placée, comme dans le texte sanscrit du Japon, à *S*râvastî et que les principaux interlocuteurs sont Bhagavat et *S*âriputra.

Il existe aussi une traduction tibétaine du texte court, signalée par Csoma de Körös (*As. Res.* vol. XX, p. 439). Ici le nom de la scène n'est pas indiqué, les orateurs sont Bhagavat et *S*âriputra. L'ouvrage entier remplit sept feuillets seulement et les noms des seize principaux disciples concordent avec le texte du Japon. Les traducteurs étaient Pra*g*nâvarman, Sûrendra et le Tibétain Lotsava Yashes sde.

M. Feer m'apprend qu'il y a à la Bibliothèque Nationale un texte chinois intitulé O-mi-to-king, c'est-à-dire Amitâbha-Sûtra. La scène est à *S*râvastî, les interlocuteurs sont Bhagavat et *S*âripoutra.

Un autre texte de la Bibliothèque nationale est appelé Ta-o-mi-to-king, c'est-à-dire Mahâ-Amitâbha-Sûtra, et là, la scène est placée à Râ*g*ag*r*iha.

Il y a en outre un troisième ouvrage, intitulé Kwan-wouliang-sheu-king, par Kiang-Ling-Yé-Shé c'est-à-dire, Kâlayasas, étranger de l'Ouest, qui vivait en Chine vers 425 avant Jésus-Christ[3].

Nous possédons donc une preuve historique de l'existence de trois sûtras décrivant *S*ukhavatî ou Paradis d'Amitâbha. Nous en connaissons deux en sanscrit, chinois et tibétain, un long, l'autre court. Le troisième n'est connu jusqu'à présent qu'en chinois seulement.

[1] *Journ. Roy. As. Soc.*, 1866, p. 136.

[2] *Journ. Roy. As. Soc.*, 1866, p. 136.

[3] Beal, *Catalogue*, p. 23. *Journ. R. As. Soc.*, 1856, p. 319. Beal, *Catalogue*, p. 77, cite aussi un Amitâbha-sûtra-upadesa-sâstra, par Vasubandha, traduit par Bodhiruki (Wou-liang-sheu-king-yeou po-ti-she). Un Amitâbha-sûtra, traduit par Chi-Hien de l'époque Wu, c'est-à-dire, 168-190 av. J.-C. est cité dans le *Catalogue du Tripitaka buddhique* de Beal. Le Sûtra, suivant, qu'il appelle *Sutra of measureless years*, est sans doute l'Amitâyus-Sûtra; Amitâyus est un autre nom d'Amitâbha (Fushwo-wou-liang-sheu-king, p. 6). Voir aussi *Catalogue*, pp. 99-102.

Des deux textes sanscrits, l'un du Népal, l'autre du Japon, c'est le second qui certainement paraît le plus ancien. Mais même le texte le plus complet doit avoir existé à une époque très ancienne, en supposant qu'il ait été traduit dans le courant du second siècle ou, en tout cas, avant 220 (av. J.-C.).

L'authenticité du texte le plus court est affirmée pour la première fois par la traduction de Kumara*g*iva, environ 400 av. J.-C.; mais si les idées généralement adoptées au sujet de la situation respective des Sûtras les plus longs et les plus courts sont exactes, nous pouvons en toute sécurité attribuer comme date à notre Sûtra, le courant du II[me] siècle de notre ère.

Le Japon nous a donc envoyé un texte sanscrit dont nous n'avions aucune trace jusqu'à ce moment, qui a dû sortir de l'Inde avant l'an 400 (av. J.-C.), probablement avant 200 (av. .J-C.), et qui nous donne l'original de cette description du Paradis d'Amitâbha que nous ne connaissions primitivement que par une traduction chinoise incomplète et incorrecte.

Le livre que j'ai reçu a été publié, pour la première fois, au Japon en 1773, par Ziômò, prêtre buddhiste. Le texte sanscrit est intelligible, mais plein de fautes qui montrent clairement que l'éditeur ne connaissait pas le sanscrit et copiait simplement ce qu'il avait devant lui. Les mêmes mots se présentant dans la même ligne sont écrits de manières différentes et la translittération japonaise reproduit toutes les erreurs de la transcription sanscrite.

Deux autres éditions du même texte ont été publiées en 1794, par un autre prêtre japonais du nom de Hô-Gô. Elles sont entre les mains de M. Banyiu Nanjio et nous ont aidé à corriger le texte. Une de ces deux éditions renfermé le texte et trois traductions chinoises; l'une qui n'est purement qu'une version littérale, tandis que les deux autres ont un caractère plus littéraire et sont attribuées à Kumara*g*îva (av. J.-C. 400) et à Hiouen-Thsang av. J.-C. 648).

Enfin dans un autre livre en quatre volumes, le même Hô-Gô essaye de faire une analyse grammaticale du texte. Elle est très imparfaite, à ce que me dit M. Banjiu Nanjio.

J'ai apporté aujourd'hui le texte sanscrit du Japon, rétabli avec soin, et une traduction littérale en anglaise, à laquelle j'ai ajouté quelques notes.

TRADUCTION

ADORATION A L'OMNISCIENT

Voici ce que j'ai entendu. Une fois le Béni (Bhagavat, c'est-à-dire Buddha), se trouvait à *S*râvastî [1], dans le bosquet *G*éta, dans le jardin d'Anâtha-pi*nd*aka, entouré d'un grand nombre de Bhikshus (moines mendiants), soit avec [2] 1300 Bhikshus, tous instruits des cinq sortes de sciences [3], anciens grands disciples [4] et Arhats [5], tels que *S*âriputra, l'ancien, Mahâmaudgalyâyana, Mahâkâ*s*yapa, Mahâkapphi*n*a, Mahâkâtyâyana Mahâkaush*th*ila, Revata, Su*d*ipanthaka, Nanda, Ânanda, Râhula, Gavâmpati, Bharadvâ*g*a Kâlodayin, Vakkula et Aniruddha [6]. Il demeurait là avec ceux-là et beaucoup d'autres grands disciples, et aussi avec beaucoup de bodhisattvas au noble esprit, tels que Man*g*usrî, le prince, le bodhisattva A*g*ita, le bodhisattva Gandhahastin, le bodhisattva Nityodyukta, le bodhisattva Anikshiptadhura. Il demeura là avec eux et beaucoup d'autres boddisattvas au noble esprit, et avec *S*akra, l'Indra ou roi [7] des Dévas, et avec Brahman Sahâmpati. Avec ceux là et beaucoup d'autres cent mille Nayutas [8] de fils des dieux, Bhagavat, demeurait à *S*râvastî.

Alors Bhagavat s'adressa au vénéré *S*âriputra et dit : O *S*âriputra, lorsqu'après avoir quitté ce lieu, on a traversé une centaine de mille ko*t*is de Pays de Buddha, il est dans la partie occidentale un Pays de Buddha, un monde nommé Sukhavatî (la contrée heureuse). Et là un Tathâgata,

appelé Amitâyus, un Arhat, pleinement éclairé, habite actuellement, et demeure, vit et enseigne la loi [9].

— Maintenant que pensez-vous, Sâriputra? pour quelle raison ce monde est-il nommé Sukhavatî (heureux)? Dans ce monde Sukhavatî, ô Sâriputra, il n'y a pour les êtres vivants ni douleur corporelle ni douleur mentale. Là les sources du bonheur sont innombrables. C'est pourquoi ce monde est nommé Sukhavatî (heureux).

Et encore, ô Sâriputra, ce monde Sukhavatî est embelli de sept terrasses, avec sept rangs de palmiers et des guirlandes de cloches [10]. Il est fermé de tous côtés [11], magnifique, brillant de l'éclat des quatre gemmes, c'est-à-dire l'or, l'argent, le béryl et le cristal [12]. Avec ces ornements de toute excellence propres à un Pays de Buddha est embelli ce Pays de Buddha.

Et encore, ô Sâriputra, dans ce monde Sukhavatî sont des lacs de lotus. ornés des sept gemmes, soit l'or, l'argent, le béryl, le cristal, les perles rouges, le diamant, le corail comme la septième. Ils sont pleins d'une eau qui possède les huit bonnes qualités [13]; ils sont si pleins que les eaux touchent les gués [14] et que les corneilles peuvent y boire; leurs bords sont couverts de sables d'or et leur étendue est immense. Et tout autour de ces lacs de lotus, des quatre côtés, sont quatre gradins magnifiques et brillants de l'éclat des quatre gemmes, soit l'or, l'argent, le béryl et le cristal. Et de chaque côté de ces lacs de lotus croissent des arbres précieux, magnifiques et brillants de l'éclat des sept gemmes, soit l'or, l'argent, le béryl, le cristal, les perles rouges, le diamant et le corail comme la septième. Et dans ces lacs de lotus croissent des fleurs de lotus bleues, colorées de bleu, de la splendeur du bleu, bleues à voir; jaunes, colorées de jaune, de la splendeur du jaune, jaunes à contempler; rouges, colorées de rouge, de la splendeur du rouge, rouges à contempler; blanches, colorées de blanc, de la splendeur du blanc, blanches à contempler; magnifiques, magnifiquement colorées, d'une splendeur magnifique, magnifiques à contempler et aussi larges en circonférence que la roue d'un chariot.

Et encore, ô Sâriputra, dans ce Pays de Buddha sont des instruments de musique céleste résonnant toujours, et la terre est belle et de couleur d'or. Et dans ce Pays de Buddha une pluie fleurie des fleurs célestes du Mândârava se répand sur le sol trois fois chaque jour, trois fois chaque nuit. Et les êtres

nés dans cette contrée vont dans d'autres mondes, avant leur repas du matin [15], adorer une centaine de mille ko*t*is de Buddhas ; et ayant répandu une centaine de mille ko*t*is de fleurs devant chaque Tathâgata, ils retournent dans leur monde au moment du repos de l'après-midi [16]. Avec ces ornements de toute excellence propres à un Pays de Buddha est embelli ce Pays de Buddha.

Et encore, ô *S*âriputra, il y a dans ce Pays de Buddha des cygnes, des courlis [17] et des paons. Trois fois chaque jour et trois fois chaque nuit il se réunissent et exécutent un concert, chantant chacun son chant particulier. Et de leur chant s'élève un son qui proclame les cinq vertus, les cinq puissances et les sept degrés qui conduisent à la science sublime [18]. Quand les hommes de cette contrée entendent ce son, le souvenir du Buddha, le souvenir de la loi, le souvenir de l'Assemblée, s'éveillent en leur esprit.

Maintenant pensez-vous, ô *S*âriputra, que ce soient des êtres qui ont pris la nature des animaux (oiseaux, etc.) ? Il n'y faut pas songer. Le nom même des enfers est inconnu dans ce Pays de Buddha, et également celui de (descente dans) les natures animales et du royaume de Yama (les quatre apâyas) [19]. Non, ces tribus d'oiseaux ont été créées à dessein par le Tathâgata Amitayus, et ils font entendre le son de la loi. Avec ces ornements, etc.

Et encore, ô *S*âriputra, quand ces rangées de palmiers et ces guirlandes de cloches sont agitées par le vent dans ce Pays de Buddha, un son doux et enchanteur en sort. Oui, ô *S*âriputra, de même qu'un son doux et enchanteur sort d'un instrument de musique céleste composé d'une centaine de mille ko*t*is de sons, quand il est joué par les Âryas, ainsi un son doux et enchanteur s'échappe de ces rangées de palmiers et de ces guirlandes de cloches agitées par le vent. Et quand les hommes de cette contrée entendent ce son, la réflexion sur le Buddha, la réflexion sur la loi, la réflexion sur l'Assemblée, s'éveille dans leur corps. Avec ces ornements, etc.

Maintenant que pensez-vous, ô *S*âriputra, pour quelle raison ce Tathâgata est-il appelé Amitâyus ? La durée de l'existence (âyus), ô *S*âriputra, de ce Tathâgata et de ces hommes qui vivent là est incommensurable (amita). C'est pourquoi ce Tathâgata est appelé Amitâyus. Et dix kalpas se sont écoulés, ô *S*âriputra, depuis que ce Tathâgata s'est éveillé à la science parfaite.

Et que pensez-vous, ô *S*âriputra, pour quelle raison ce Tathâgata est-il

appelé Amitâbhâs? La gloire (âbhâs) de ce Tathâgata, ô *S*âriputra, s'étend sans obstacles sur tout ce Pays de Buddha. C'est pourquoi ce Tathâgata est appelé Amitâbhâs.

Et avec ce Tathâgata, ô *S*âriputra, il y a une assemblée innombrable de disciples, personnages purs et vénérables, dont le nombre est difficile à compter. Avec ces ornements, etc.

Et encore, ô *S*âriputra, de ces êtres nés dans ce Pays de Buddha du Tathâgata Amitâyus, comme bodhisattvas purs, ne devant jamais revenir et soumis à une seule naissance, de ces bodhisattvas aussi, ô *S*âriputra, le nombre est difficile à compter, à moins qu'on ne les compte comme infinis en nombre[20].

Puis encore tous les êtres, ô *S*âriputra, doivent faire de ferventes prières pour atteindre à ce Pays de Buddha. Et pourquoi? Parce qu'ils y rejoindront ces hommes si excellents. Les êtres ne naissent pas dans ce Pays de Buddha du Tathâgata Amitâyus en récompense et par suite des bonnes actions accomplies dans cette vie actuelle[21]. Non, tout fils ou fille d'une famille entendra le nom du saint Amitâyus, le Tathâgata, et l'ayant entendu le conservera dans son cœur et avec des pensées calmes, sans aucun trouble, le conservera dans son cœur pendant une, deux, trois, quatre, cinq, six ou sept nuits. Quand ce fils ou cette fille d'une famille viendront à mourir, alors le Tathâgata Amitâyus entouré d'une assemblée de disciples et suivi par une foule de bodhisattvas, se tiendra devant eux à l'heure de la mort, et ils quitteront cette vie avec l'esprit tranquille. Après leur mort ils renaîtront dans le monde Sukhavatî, dans le Pays de Buddha de ce même Amitâyus, le Tathâgata. C'est pourquoi donc, ô *S*âriputra, ayant perçu cette cause et effet[22], je dis ainsi avec respect: Chaque fils et chaque fille d'une famille doit avec tout son cœur faire de ferventes prières pour atteindre ce Pays de Buddha.

Et maintenant, ô *S*âriputra, de même qu'ici je glorifie ce monde, ainsi dans l'Orient, ô *S*âriputra, d'autres saints Buddhas, conduits par le Tathâgata Akshobhya, le Tathâgata Mérudhva*g*a, le Tathâgata Mahâmeru, le Tathâgata Méruprabhâsa et le Tathâgata Man*g*udhva*g*a, aussi nombreux que les sables de la rivière Gangâ, enveloppent dans leurs discours leurs propres Pays de Budhas et ainsi les révèlent[23]. Recevez cette répétition de la loi, nommée « Grâce de tous les Buddhas », qui exalte leurs excellences inconcevables.

De même aussi dans le sud, agissent d'autres saints Buddhas, conduits par le Tathâgata *K*andrasûryapradîpa, le Tathâgata Yasa*h*prabha, le Tathâgata Mahâr*k*iskandha, le Tathâgata Mérupradîpa, le Tathâgata Anantavîrya, aussi nombreux que le sable de la rivière Gangâ, ils enveloppent dans leurs discours leurs propres Pays de Buddhas, et ainsi les révèlent. Recevez, etc.

De même aussi dans l'ouest, agissent d'autres saints Buddhas, conduits par le Tathâgata Amitâyus, le Tathâgata Amitaskandha, le Tathâgata Amitadhva*g*a, le Tathâgata Mahâprabha, le Tathâgata Mahâratnakétu, le Tathâgata Suddharasmiprabha, aussi nombreux que le sable de la rivière Gangâ, ils enveloppent, etc.

De même aussi dans le nord agissent d'autre saints Buddhas, conduits par le Tathâgata Mahar*k*iskandha, le Tathâgata Vaisvânaranirghosha, le Tathâgata Dundubhisvaranirghosha, le Tathâgata Dushpradharsha, le Tathâgata Âdityasambhava, le Tathâgata *G*aleniprabha (*G*valanaprabha ?), aussi nombreux, etc.

De même aussi au Nadir agissent d'autres saints Buddhas, dirigés par le Tathâgata Si*m*ha, le Tathâgata Yasas, le Tathâgata Yasa*h*prabhâva, le Tathâgata Dharma, le Tathâgata Dharmadhara, le Tathâgata Dharmadhva*g*a, aussi nombreux, etc.

De même aussi dans le zénith agissent d'autres saints Buddhas, dirigés par le Tathâgata Brahmaghosha, le Tathâgata Nakshatrarâ*g*a, le Tathâgata Indrakétudhva*g*arâ*g*a, le Tathâgata Gandhottama, le Tathâgata Gandhaprasabhâ, le Tathâgata Mahâr*k*iskandha, le Tathâgata Ratnakusumasampushpitagâtra, le Tathâgata Sâlendrarâ*g*a, le Tathâgata Ratnotpalas*r*î, le Tathâgata Sarvâdarsa, le Tathâgata Sumérukalpa, aussi nombreux, etc.

Maintenant que pensez-vous, ô Sâriputra, pour quelle raison cette répétition de la loi est-elle appelée la grâce de tous les Buddhas? Chaque fils ou fille d'une famille qui entendront le nom de cette répétition de la loi et garderont dans leur mémoire les noms de ces saints Buddhas, seront protégés par les Buddhas et ils ne reviendront plus jamais une fois qu'il seront en possession de la vraie science transcendante. C'est pourquoi donc, ô *S*âriputra, croyez [24], recevez, et soupirez ardemment après moi et ces saints Buddhas!

Tous les fils ou filles d'une famille qui feront des prières mentales pour arriver à ce Pays de Buddha de ce saint Amitâyus, le Tathâgata, ou le font, ou l'ont fait précédemment, tous ceux-là ne reviendront jamais étant une fois en possession de la vraie science transcendante. Ils naîtront, sont nés ou naissent maintenant dans ce Pays de Buddha. C'est pourquoi donc, ô Sâriputra, les fils ou les filles fidèles d'une famille doivent faire une prière mentale pour arriver à ce Pays de Buddha.

Et de même qu'ici en ce moment j'exalte les excellences inconcevables de ces saints Buddhas, de même, ô Sâriputra, ces saints Buddhas exaltent mes propres excellences inconcevables.

Sâkyamuni, le monarque des Sâkyas, a accompli une œuvre très difficile. Ayant acquis la véritable science transcendante dans ce monde Saha, il enseigna la loi que tout l'univers refuse de recevoir, pendant cette corruption du Kalpa actuel, pendant cette corruption de l'humanité, pendant cette corruption de croyance, pendant cette corruption des passions.

C'est même pour moi, ô Sâriputra, une œuvre extrêmement difficile, ayant obtenu la véritable science transcendante, d'enseigner la loi que tout l'univers refuse de recevoir, pendant cette corruption de l'humanité, de la croyance, de la passion et du Kalpa actuel.

Ainsi parla Bhagavat, joyeux dans son cœur. Et le vénérable Sâriputra, et les Bhikshus et les Bodhisattvas, et le monde tout entier, les dieux, les hommes, les démons et les génies, applaudirent au discours du Bhagavat [25].

Ceci est le Mahâyânasûtra appelé Sukhavativyûha.

NOTES DE LA TRADUCTION

[1] *S*râvastî, capitale des Kosalas septentrionales, demeure du roi Prasena*g*it. Elle était en ruines à l'époque de la visite de Fa-Hian (commencement du ve siècle); cette ville était proche de la moderne Fizabad. Burnouf, *Introduction*, p. 22.

[2] Sârdha, *avec*, le saddhim pali. La mention si fréquente de 1200 et un demi, c'est-à-dire 1250; 1300 et un demi, c'est-à dire 1350 personnes accompagnant Buddha, ne provient-elle pas d'une erreur dans la signification de sârdba, qui primitivement voulait dire « avec une moitié »?

[3] Abhi*g*ñânâbhi*g*ñâtai*h*. Le texte japonais porte abhi*g*ñâtâbhi*g*ñâtai*h*, c'est-à-dire abhi*g*ñâtâbhi*g*ñâtai*h*. S'il était sûr que ce *soit* la version correcte, il faudrait *le* traduire par « connu par des gens connus », *notus a viris notis*, c'est-à-dire, bien connu, fameux. Abhi*g*ñâta dans le sens de connu. célèbre, se rencontre dans le Lalita vistara, p. 25, et les traducteurs chinois ont adopté ici le même sens. Si nous préférons lire abhi*g*ñânâbhi*g*ñâtai*h*, cette version pourrait encore se traduire d'une façon intelligible, c'est à-dire, connu ou distingué par les signes ou caractéristiques, les bonnes qualités qui doivent être le propre d'un Bhikshu. Mais le sens technique est « possédant la science des cinq abhi*g*ñâs.» Il vaudrait mieux, dans ce sens, écrire abhi*g*ñâtâbhi*g*ñânai*h*; mais aucun manuscrit ne paraît appuyer cette leçon. Les cinq abhi*g*ñâs ou abhi*g*ñânas que doit posséder l'Arhat sont la vue divine, l'entendement divin, la connaissance des pensees d'autrui, le souvenir des existences précédentes et le pouvoir magique. Voir Burnouf, *Lotus*, *Appendice* n° XIV. Le texte le plus long du Sukhavatîvyûha porte abhi*g*ñânâbhi*g*ñai*h*, et ensuite abhi*g*ñâtâbhi*g*ñai*h*. La présence du participe comme de l'uttarapada dans les composés du genre d'abhi*g*ñâtâbhi*g*ñâtai*h*, est fréquente dans le *sanscrit buddhique*. M. Bendall attire mon attention à un passage du Vinaya-pitaka (ed. Oldenberg) où nous trouvons abhiññâta-abhiññâtâ deux fois), p. 43.

[4] Mahâsravaka, les grands disciples, plus exactement les quatre-vingts principaux disciples.

[5] Arhadbhi*h*. J'ai laissé subsister la forme sanscrite correcte, parce que le texte japonais donne clairement la terminaison adbhi*h*. Le texte d'Hô-gô possede la forme plus usuelle arhantai*h*. Le changement de l'ancien arhat classique en le arahan pali, puis de nouveau en le sanscrit Arhanta, arahanta et enfin arihanta, avec le sens de destructeur des ennemis, c'est-à-dire des passions, fait voir tres clairement les différents degrés par lesquels passent les mots sanscrits dans les différentes phases de la littérature buddhique. Au Tibet, en Mongolie et en Chine, Arhan est traduit par « destructeur de l'ennemi ». Voir Burnouf, *Lotus*, p. 287, Introduction, p. 295. Arhat est le titre du Bhikshu quand il atteint le quatrième degré de perfection. *Sûtra en quarante-deux articles*, cap. II. Clément d'Alexandrie (d. 220) parle des Σεμνοί, qui adoraient une pyramide élevée sur les reliques d'un dieu. Est-ce une traduction de Arhat comme l'ont supposé Lassen (de nom. Ind. philosoph. in Rhein Museum. Vol. I, p. 187) et Burnouf (Introduc., p. 295), ou une translittération de Samana? Clément dit aussi Σεμναί (Stromat, p. 539, Potter).

[6] Noms de disciples dans des manuscrits sanscrits, palis, japonais, chinois et tibétains. (Beal, *Journ. R. As. Soc.*, 1866, p. 140):

	JAPONAIS	SANSCRIT Burnouf (*Lotus*) (p. 17).	CHINOIS Beal (*Catena*) (p. 378).	TIBÉTAIN	PALI
1	*S*âriputra.	*S*âriputra.	*S*âriputra.	Sharibi-bu.	Sariputta.
2	Mahâmaudgalyâyana.	Maudgalyâyana.	Maudgalyâyana.	Mougal-gyi-bu.	Moggalâna.
3	Mahâkâ*s*yapa.	Kâ*s*yapa.	Kâ*s*yapa.	Hodrungs-ch'hen-po.	Kassapa.
4	Mahâkapphi*n*a.	Kapphi*n*a.	Kapphi*n*a?	Kâtyâbi-bu.	Kappina.
5	Mahâkâtyâyana.	Kâtyâyana.	Kâtyâyana.	Kapina.	Ka*kk*âyana.
6	Mahâkaush*th*ila.	Kaush*th*ila.	Go*k*ira.	Gsus-poch'he.	
7	Revata.	Revata.	Revata.	Nam-gru.	Revata.
8	Suddhipanthaka (Sudi).	(Mahâpanthaka ?)	*S*rutavi*m*satiko*t*i.	Lam-p'hranbstan.	
9	Nanda.		Nanda.	Dgah-vo.	Nanda.
10	Ânanda.		Ânanda.	Kundgah-vo.	Ânanda.
11	Râhula.	Râhula.	Râhula.	Sgra-gchan-hdsin.	Râhula(kumâra).
12	Gavâmpati.	Gavâmpati.	Gavâmpati. Pi*n*do*d*a. Pi*n*dola?	Balang-bdag.	
13	Bharadvâ*g*a.	Bharadvâ*g*a.	Bharadvâ*g*a.	Bhardhwaja.	
14	Kâlodayin.		Kâlâditya.	Hch'har-byed-nagpo.	Kâla (tthera).
15	Vakkula.		Vakula.	Vakula.	
16	Aniruddha.	Aniruddha.	Aniruddha.	Mahgags-pa.	Anuruddha (tthera).

[7] Indra, l'ancien dieu védique, est arrivé à signifier simplement seigneur et, en effet, nous trouvons dans le *K*anda Paritta (*Journal Asiatique*, 1871, p. 220) Asurindra, l'Indra ou seigneur des Asuras.

[8] Dans la littérature bouddhique les nombres deviennent très vagues, quand ils dépassent un ko*t* ou ko*t*i, soit 10 millions; il arrive aussi que leur valeur varie. Ayuta, c'est-à-dire, cent ko*t*is; niyuta cent ayutas; et nayuta, 1 avec 22 zéros, se confondent souvent, et cela a d'autant moins d'importance qu'aucune idée définie ne se rapporte à ce que ces nombres représentent à notre esprit.

[9] Tish*th*ati dhrîyate yâpayati dharma*m* *k*a desayati. C'est évidemment une phrase idiomatique, car elle se représente à tout instant dans le texte népalais du Sukhavatîvyûha (manuscrit 22 b, l. 1. 2, 55 a, l. 2, etc.). Si elle est exacte, elle paraît vouloir dire, il est là, se tient, vit et enseigne la loi. Burnouf traduit la même phrase par : « ils se trouvent, vivent, existent » (*Lotus*, p. 354). Sur yâpeti en pali, voir Fausböll, *Dasaratha-jâtaka*, pp. 26-28 ; et Yâpana en sanscrit.

[10] Kinki*n*î*g*âla. Les textes donnent Kanka*n*a*g*alais *k*a et Kanka*n*î*g*alais *k*a, et encore plus loin Kanka*n*î*g*alunâm (lâ) et Kanka*n*î*g*alânâm. M. Beal traduit, d'après le chinois, « sept rangées de rideaux exquis », et encore : « rideaux précieux (couverts de gemmes) ». D'abord il semble clair que nous devons lire *g*âla, réseau, toile, au lieu de *g*ala. Secondement, kanka*n*a, bracelet, ne donne aucun sens, car quel pourrait être le sens de réseaux ou cordons de bracelets? Je préfère lire kinki*n*î*g*âla, réseaux ou cordons ou rangées de cloches. Ces rangées de cloches servaient à décorer les jardins, et on peut dire d'elles que, mues par le vent, elles rendent certains sons. Dans le commentaire sur le

Dhammapada, 30, p. 181, nous trouvons Kinkinikagâla, qui produit aussi une musique; voir Childers S. V. gâla. Dans le manuscrit du Sukhâvatîvyûha népalais (*Roy. As. soc.*), p. 29 a, l. 4, se trouve également svarnaratnakinkinigâlâni, qui décide la question et montre le peu de confiance qu'on peut accorder aux textes japonais

11 Anuparikshipta, clos; voir parikkhepo, dans le *Dictionnaire de Childer*.

12 Les quatre et sept choses précieuses sont:

En pali (*suivant Childers*).

1 Suvannam	or.
2 Ragatam.	argent.
3 Muttâ	perles.
4 Mani	gemmes (telles que saphirs, rubis).
5 Veluriyam	œil-de-chat.
6 Vagiram.	diamant.
7 Pavâlam	corail.

Ici Childers traduit œil de chat; mais S. V. Veluriyam, il dit. une pierre précieuse, peut-être lapis lazuli.

En sanscrit, Burnouf (*Lotus*, p. 320).

1 Suvarna	or.
2 Rûpya.	argent.
3 Vaidurya.	lapis lazuli.
4 Sphatika	cristal.
5 Loh tamukti.	perles rouges.
6 Asmgarbha	diamant.
7 Musâragalva	corail.

Julien (*Pèlerins Bouddhistes*. Vol. II, p. 482) donne la liste suivante :

1 Sphatka	cristal de roche.
2 Vaidûrya.	lapis lazuli.
3 Asmagarbha.	cornaline.
4 Mousâragalva	ambre.
5 Padmarâga	rubis.

Vaidûrya (ou Vaidûrya) est cité dans le Tathâgatagunagnânakintyavishayâvatâranirdesa (Wassiliew p. 171) comme une pierre précieuse qui, placée sur une étoffe verte, paraît verte, et paraît rouge, sur une étoffe rouge. Le fait que vaidûrya est souvent comparé à la couleur de l'œil d'un chat, semblerait indiquer l'œil-de-chat (voir *Baroah's Engl. Sanskrit Dictionary*, vol. II, préface, p. 5), et sûrement pas le lapis lazuli. L'œil-de-chat est une sorte de calcédoine. Je vois pourtant que vaidûrya a été reconnu comme l'origine du grec βήρυλλος, conjecture très ingénieuse de Weber ou de Pott, si l'on considère que la linguale *d* avait un son equivalent à *r*, et que *ry* peut se changer en *ly* et *ll* (Weber Omuina, p. 326). Le Persan *billaur* ou *ballur*, que Skeat donne comme racine étymologique de βήρυλλος est d'origine arabe, signifie cristal et eût pu difficilement se glisser dans le grec à une époque si ancienne.

13 Les huit bonnes qualités de l'eau sont limpidité, pureté, fraîcheur rafraîchissante, douceur au goût, douceur au toucher, qualités fertilisantes, tranquillité, pouvoir d'empêcher la famine, fertilité. Voir Beal, *Catena*, p. 379.

14 Purobhaktena. Le texte est difficile à lire, mais on ne peut guère douter que purobhaktena corresponde au pali purebhattam, c'est-à-dire avant le repas du matin, opposé à pakkhâbhattam, après le repas de midi, c'est-à-dire dans l'après-midi. Voir *Childers* S. V. Pûrvabhaktikâ est le premier repas, ainsi que me l'apprend le professeur Cowell.

15 Kâkâpeya. Dans un texte on lit Kâkapeya, dans un autre Kâkâpeya. Il est difficile de choisir. Le mot le plus usité est Kakapeya, que Panini explique, II 1, 33. On ne sait cependant si Kâkapeya s'emploie dans un sens laudatif ou de dépréciation. Boehtlingk le prend dans le second sens et traduit nadi Kâkapeyâ par rivière peu profonde qu'une corneille pourrait boire jusqu'à la dernière goutte. Târânâtha le prend dans le premier sens et traduit nadi Kâkapeyâ, rivière si pleine d'eau qu'une corneille peut y

boire sans courber le cou (Kâkair anatakandharai*h* pîyate; pûr*n*odakatvena prasasye kâkai*h* peye na-dyâdau). Dans le passage de notre texte Kâkapeya doit être un terme de louange, et nous devons donc le traduire « étangs si pleins d'eau que les corneilles peuvent y boire ». Mais pourquoi un mot aussi bien connu que Kâkapeya serait-il orthographié Kâkâpeya, si ce n'était avec intention ? Et cette intention, quelle est-elle ? Nous devons nous souvenir que Pâ*n*ini II, 1, 42, nous apprend la formation du mot tîrthakâka, une corneille à un tîrtha, qui signifie une personne qui n'est pas à sa place. Il semblerait donc que les corneilles étaient considérées comme déplacées à un tîrtha, ou lieu pour se baigner, soit parce que ce sont des oiseaux de mauvais présage, soit parce qu'elles souillent l'eau.

D'après ce point de vue Kâkâpeya signifierait un étang que les corneilles ne visitent pas, exempt de corneilles.

M. le professeur Pirchel remarque que la même expression se trouve en pali, p. c. Mahâparinibbâna-sutta (*Journal de la Société Royale Asiatique*, 1875, p. 64, l. 21), Kâkapeyâ samatitthikâ, et M. Rhys Davids m'informe que Buddhaghosa explique Kâkapeya par tîre *thi*tena kâkena sakkâ pâtum.

16 Divâ vihârâya, repos de l'après-midi, sieste. Voir *Childers* s. v. vihâra.

17 Krau*n*kâ*h*. Bécasse, courlis. Est-il pris dans le sens de Kuravîka ou Karavîka, d'après Kern, le sanscrit Karâyikâ, un oiseau doué d'une belle voix ? ou de Kalavinka, en pali Kalavîka ? Voir Burnouf, *Lotus*, p. 565. Je retrouve cependant ailleurs les mêmes oiseaux cités ensemble, soit ha*m*sakrau*n*kamayû-nasukasâlikakokila, etc. Au sujet de mayûra, voir *Mahâv. Introd.*, p. 39 ; *Rig Véda*, I, 191, 14.

18 Indriyabalabodhyangasabda. Ce sont des expressions techniques, mais leur sens n'est pas complètement clair. Spence Hardy dans son *Manual*, p. 498, énumère les cinq indrayas, soit ; 1, sardhâwa, pureté (probablement sraddhâ, foi) ; — 2, wiraya, effort persévérant (vîrya); — 3, sati, ou smirti, certitude de vérité (sm*r*iti) ; — 4, samâdai, tranquillité ; — 5, pragnâwa, sagesse (pra*g*nâ)

Les cinq balayas (bala) sont, ajoute-t-il, les mêmes que les cinq indrayas.

Les sept bowdyânga (bodhyanga) sont, d'après lui : 1, sihi ou smriti, la certitude de la vérité par l'application mentale ; — 2, dharmmawicha, la recherche des causes ; — 3, wiraya, effort, persévérant ; — 3, prîti, joie ; — 5, passadhi, ou prasrabdhi, tranquillité ; — 6, samâdhi, tranquillité à un degré plus élevé comprenant l'exemption de tout ce qui trouble le corps ou l'âme ; — 7, upekshâ, sérénité.

On voit par là que quelques-unes de ces qualités excellentes se trouvent à la fois dans les indriyas et les bodhyangas, et que les balas sont absolument identiques aux indriyas.

Cependant Burnouf donne, dans son *Lotus*, une liste des cinq balas (d'après le vocabulaire pentaglotte) qui correspond aux cinq indriyas de Spence Hardy, soit : sraddhâ-bala, pouvoir de foi ; vîrya-bala, pouvoir de force, sm*r*iti-bala, pouvoir de mémoire, samâdhi-bala, pouvoir de méditation, pra*g*nâ-bala, pouvoir de science. Elles précèdent les sept bodhyangas dans le Lotus, dans le vocabulaire pentaglotte et le Lalita-Vistara.

Burnouf a consacré à ces sept bodhyangas un traité spécial, appendice XII, p. 796. On les trouve en pali et en sanscrit.

19 Niraya, les enfers, appelés aussi Naraka. Yamaloka, le royaume de Yama, le juge des morts, est décrit comme les quatre Apâyas, soit Naraka, enfer, Tiryagyoni, naissance dans le corps des animaux, Pretaloka, royaume des morts, Asuraloka, royaume des démons. Les trois termes employés ici ensemble se présentent également dans un passage traduit par Burnouf, *Introduction*, p. 544.

20 Iti sankhyâ*m* ga*kkh*anti, ils sont appelés. Childers s. v. sankhyâ. Asankhyeya plutôt encore que aprameya est le terme consacré pour infinité. Burnouf, *Lotus*, p. 852.

21 Avaramâtraka. C'est le oramattako pali « appartenant seulement à la vie actuelle », et l'auteur semble vouloir inculquer la doctrine du Mahâyâna, que le salut peut être obtenu par de simples répétitions du nom d'Amitâbha, en contradiction formelle avec la doctrine originale du Buddha que l'homme récolte ce qu'il a semé. Buddha aurait enseigné que le Kusalamûla, la racine ou le faisceau des bonnes actions accomplies dans ce monde (Avaramâtraka), portera ses fruits dans l'autre monde, tandis qu'ici de « vaines répétitions » paraissent être seules ordonnées. Les traducteurs chinois comprenaient autrement ce passage, et je ne suis pas absolument sûr de l'avoir bien compris. Mais de la fin de cette partie, où nous lisons Kulapatre*n*a va Kuladuhitrâ vâ tatra buddhakshetre *k*ittaprâ*n*idhâna*m* kartavyam, il paraît évident que le *locatif* (Buddhakshetre) forme l'objet du pra*n*idhâna, prière fervente ou aspiration. Les Satpurusha déjà dans le Buddhakshetra seraient les hommes en nombre innombrable (Manushyas) et les Bodhisattvas déjà cités.

22 Arthavasa, littéralement, le pouvoir de la chose ; *Dhammapada*, p. 388, vers 289.

23 Je ne suis pas complètement sûr du sens de ce passage, mais si nous entrons dans la métaphore

hardie du texte, c'est-à-dire que les Buddhas couvrent les pays buddhas de l'organe de leur langue, puis la déplient, cela ne peut guère signifier autre chose que, d'abord ils s'efforcent de trouver des mots pour les excellences de ces pays et ensuite les revèlent ou les proclament. Cependant Burnouf (*Lotus*, P. 417) prend l'expression dans son sens littéral. bien qu'il soit choqué de son grotesque. Sur ces buddhas et leurs pays, voir Burnouf, *Lotus*. p. 113.

[24] Pratîyatha. Les textes donnent à tout instant pattiyatha, évidemment la forme palie pour pratiyata, J'ai conservé tha, terminaison palie de la 2e personne du pluriel de l'impératif au lieu de ta, parce que cette forme était évidemment intentionnelle, tandis que pa pour pra peut être un accident. Cependant je ne doute guère que patiyatha se trouvât dans le texte original. Nous voyons plus loin par sraddadhâdhvam, etc., qu'il a un sens impératif. D'autres traces de l'influence du pali ou du pracrit sur le sanscrit de notre Sûtra se révèlent dans arhantai*h*. variantes d'interprétation pour arhadbi*h* que j'ai choisi de préférence ; sambahula pour bahula ; dh*r*îyate yâpayati ; purobhaktena ; anyatra ; sankhyâm ga*k*-*kh*anti ; avaramâtraka ; ve*th*ana, au lieu de vesh*t*ana, dans nirve*th*ana ; dharmaparyâya (*Corp. Inscript.*, pl. XV), etc.

[25] Le Sukhavativyûha, même dans son texte le plus court, est appelé un Mahâyâna-sûtra, et il n'y a pas de raison pour qu'un Mahâyâna-sûtra ne soit pas court. Le sens de Mahâyâna-Sûtra est simplement Sûtra appartenant à l'école Mahâyâna ou du Grand Véhicule. C'est Burnouf, dans son « Introduction à l'Histoire du Buddhisme » qui s'efforça à grand'peine d'établir une distinction entre les Vaipulya ou Sûtras développés et ce qu'il appelle les Sûtras simples. Les Vaipulya Sûtras peuvent appartenir tous à l'école Mahâyâna, mais cela ne prouverait pas que tous les Sûtras de l'école Mahâyâna soient vaipulya ou Sûtras développés. Les buddhistes n'admettent pas le terme de Sutra simple en opposition aux Vaipulyas ou Sutras développes ; cette opposition est en réalité une invention de Burnouf. Il y a sans doute une grande différence entre un Vaipulya Sûtra, tels que le Lotus de la bonne Loi, traduit par Burnouf et ceux qu'il a traduits du Divyâvadâna. Mais ce que Burnouf considère comme le signe distinctif d'un Vaipulya Sûtra, c'est-à-dire la présence des Bodhisattvas comme disciples du Buddha Sâkyamuni, ne peut plus être soutenable [1], à moins que l'on ne classe notre court Sukhavativyûha comme Vaipulya ou Sûtra développé. Rien ne nous y autorise. Notre Sûtra est appelé un Mahâyâna Sûtra et jamais Vaipulya Sûtra, et cependant parmi les disciples du Buddha les Bodhisattvas se montrent en nombre considérable. Bien plus, Amitâbha, le Buddha de Sukhavatî, autre personnage que Burnouf considère comme spécial aux Vaipulya-Sûtras, en réalité un des Dhyâni-Buddhas, quoiqu'il ne porte pas ce nom dans notre Sûtra, en est le sujet principal et y est représenté comme contemporain du Buddha Sâkyamuni [2].

Le texte le plus long du Sukhavativyûha semblerait parfaitement tomber dans la catégorie des Vaipulya sûtras, d'apres la définition de Burnouf, mais il ne porte pas ce nom dans les manuscrits que j'ai vus, et Burnouf lui-même donne une analyse de ce Sûtra (*Introduction*, p. 99) comme un exemple d'un Mahâyâna Sûtra et non d'un Vaipulya Sûtra.

[1] La présence des Bodhisattvas ou leur absence intéresse donc le fond même des livres où on la remarque, et il est bien évident que ce seul point trace une ligne de démarcation profonde entre les Sûtras ordinaires et les Sûtras développés. Burnouf, *Introduction*, p. 112.

[2] L'idée d'un ou de plusieurs Buddhas surhumains et celle des Bodhisattvas créés par eux, sont des conceptions aussi étrangères à ces livres (les Sûtras simples) que celle d'un Âdi-Buddha ou d'un dieu. — Burnouf, *Introduction*, p. 120.

Ce Sûtra nous paraît sans doute bien différent de l'enseignement primitif du Buddha. Et il l'est en effet. Néanmoins c'est le Sûtra le plus populaire et le plus répandu au Japon et on peut dire que toute la religion de la grande masse du peuple repose sur lui. « Répétez le nom d'Amitâbha aussi souvent que possible, particulièrement à l'heure de la mort, et vous irez tout droit à Sukhavatî où vous serez éternellement heureux », voilà ce que l'on demande aux buddhistes japonais de croire, ce qu'on leur dit être la doctrine du Buddha. Il y a même dans notre Sûtra un passage qui semble dirigé positivement contre l'enseignement primitif du Buddha. Il enseignait que l'homme moissonne ce qu'il a semé et que les bonnes actions accomplies sur la terre ouvrent l'accès à une science plus élevée, à un bonheur supérieur. Notre Sûtra prétend que non ; ce n'est pas par les bonnes actions accomplies sur la terre, c'est par la simple répétition du nom d'Amitâbha que l'on obtient d'entrer dans le pays du bonheur. Cette doctrine n'est pas meilleure que celle du brahmanisme moderne, c'est-à-dire, « répétez le nom de Hari ou de K*r*ish*n*a, et vous serez sauvé. » Elle n'est pas meilleure que celle que l'on attribue même à certains docteurs chrétiens. Il se peut que dans un état inférieur de civilisation un enseignement, même de ce genre, ait produit quelque bien[1]. Nous apprenons à quoi peut mener un culte de ce genre par la description que nous donne le docteur Edkins de ce qu'il a vu au monastère de Kwoh-tsing-sze : « On nous fit voir ensuite la prison, dans laquelle une douzaine de prêtres

[1] Voir H. Sede, *Marco Polo*, 2e édition. V. I, pp. 441-443.

environ s'étaient fait enfermer volontairement, pour un certain nombre de mois ou d'années, pendant lesquels ils devaient répéter nuit et jour sans interruption le nom d'Amida Buddha. Le jour ils doivent tous remplir ce devoir ; pendant la nuit ils se reposent chacun leur tour, se divisant en groupes de veilleurs de telle sorte que l'invocation ne cesse pas un instant jusqu'au matin. Nous demandons quand il leur sera permis de sortir. On nous répond qu'ils peuvent être délivrés sur leur demande, mais seulement quand ils ont passé plusieurs mois dans cette réclusion. Nous nous informons quel peut être l'utilité de cette répétition incessante du nom du Buddha. Les prêtres nous répondent que la répétition constante du nom sacré tend à purifier les cœurs, à diminuer leur attachement au monde actuel et à les préparer à l'état de Nirvâ*n*a. La plupart des reclus semblent être jeunes ; quelques-uns viennent contre les barreaux de leur cage pour regarder les étrangers ; mais pendant ce temps ils ne cessent de répéter le nom du Buddha. L'air stupide de beaucoup des prêtres que nous avons vus semble provenir de pratiques de ce genre. »

Mais sûrement le Japon est mûr pour mieux que cela. N'est-il pas grandement temps d'apprendre aux millions de Japonais qui professent la religion buddhique que cette doctrine d'Amitâbha et toute celle du Mahâyâna ne sont que des formes secondaires du buddhisme, une corruption de la pure doctrine du royal prince, et que, s'ils veulent être vraiment buddhistes, ils doivent revenir aux paroles du Buddha telles que nous les ont conservées les anciens Sûtras? Au lieu de s'en rapporter, comme ils le font maintenant, à des traductions chinoises, souvent infidèles, de traités mahâyânas altérés et démoralisants, pourquoi n'auraient-ils pas des traductions japonaises des meilleures parties de la vraie doctrine du Buddha, qui élèveraient leur esprit et leur donneraient une religion dont ils n'auraient pas à rougir? Il existe des traductions chinoises de quelques-unes des meilleures parties des écritures sacrées du buddhisme. Elles se trouvent aussi au Japon, comme on peut s'en assurer par la magnifique collection du Tripi*t*aka buddhique qui a été envoyée du Japon en présent au gouvernement anglais et dont M. Beal nous a donné un catalogue très utile ; mais il est évident qu'elles sont moins estimées au Japon que les folles et dangereuses fables d'Amitâbha et de son paradis.

J'espère que M. Bunyu Nanjio et M. Kasawara, s'ils continuent avec le même zèle leurs études de sanscrit et de pali, pourront, à leur retour au Japon, accomplir une œuvre vraiment grande et bonne. Et si d'autres jeunes prêtres buddhistes arrivent encore, je serai toujours heureux, autant que mes occupations me le permettront, de les instruire et de les aider dans leur œuvre désintéressée. Un grand avenir est réservé, je crois, à ces îles orientales qui ont été prophétiquement appelées « l'Angleterre de l'Orient » : purifier et réformer leur religion, c'est-à-dire la ramener à sa forme primitive, est une œuvre qui doit être accomplie avant de tenter aucune autre réforme.

En échange j'espère qu'eux et leurs amis, au Japon, en Corée et en Chine aussi, feront tous leurs efforts pour découvrir, s'il est possible, d'autres vieux textes sanscrits et nous les envoyer. En tous cas le premier pas est fait, et si les membres de cette Société qui ont des amis en Chine et au Japon veulent bien nous aider, si S. Exc. le ministre du Japon, Mori-Arinori, qui nous honore aujourd'hui de sa présence, veut bien nous prêter son appui tout-puissant, je ne doute pas que le rêve de notre regretté président devienne une réalité, et que quelques-uns des manuscrits qui, au commencement de notre ère, furent transportés de l'Inde en Chine, en Corée et au Japon, nous reviennent soit dans les originaux soit en copies, comme celui que m'a envoyé M. Shuntaï Ishikawa.

Aidés par ces manuscrits nous pourront d'autant mieux faire comprendre à ces travailleurs dévoués, qui viennent du fond de l'extrême Orient dans l'Occident pour aprendre à lire leurs livres sacrés dans leur sanscrit ou pali original, quelle différence il y a entre l'enseignement même de Buddha et les développements postérieurs et les altérations du buddhisme. Buddha lui-même, j'en suis convaincu, ne connaissait pas même de nom Amitâbha, Avalokitesvara ou Sukhavatî. Alors comment peut donc se dire buddhiste une nation dont la religion consiste principalement à croire en un Amitâbha divin et en son fils Avalokistevara, et à espérer la vie éternelle dans le paradis de Sukhavatî ?

POST-SCRIPTUM

10 mars 1880.

L'espoir que j'exprimais dans ma brochure sur « des textes sanscrits découverts au Japon », c'est-à-dire que d'autres textes soient encore rendus à la lumière au Japon ou en Chine, a été réalisé plus tôt que je ne m'y attendais. M. A. Wylie m'écrivit le 3 mars qu'il avait rapporté du Japon une quantité de livres sanscrits-chinois, et ensuite il eut l'obligeance de me les envoyer pour les examiner. Ils sont de même aspect et du même caractère d'écriture que le dictionnaire que M. Edkins m'a prêté et que le Suhhavatî-vyûha que j'ai reçu du Japon. Mais, à l'exception d'un recueil d'invocations, intitulé Va-*g*ra-Sûtra et du court Pragnâ-Sûtra, ils ne contiennent pas de textes suivis. Ces livres sont destinés à apprendre l'alphabet sanscrit et toutes les combinaisons possibles ou impossibles des caractères devanâgari, et c'est tout. Pourtant ce grand nombre de livres écrits pour enseigner l'alphabet sanscrit est de bon augure pour l'existence de textes sanscrits. Parmi les livres de M. Wylie il se trouve un second vocabulaire chinois-sanscrit-japonais, sur lequel M. Kasawara me donne la notice suivante : « Ce vocabulaire est intitulé *Mille Mots sanscrits et chinois;* on dit qu'il a été composé par I-sing, qui quitta la Chine pour aller dans l'Inde en 671, environ vingt-sept ans après le retour d'Hiouen-Thsang, et que l'on connaît mieux comme auteur d'un livre nommé Nanhae-ki-kwei-chou'en sur les mœurs et les coutumes des buddhistes indiens de ce temps.

« Ce vocabulaire a été apporté de la Chine au Japon par Zikaku, prêtre japonais, qui alla en Chine en 888 et revint en 847. A la fin du livre il est dit qu'en l'an 884 un prêtre japonais du nom de Rioyu copia ce vocabulaire sur un texte appartenant à un autre prêtre, Yûikaï. L'édition que M. Wylie a rapportée du Japon a été publiée dans ce pays en 1727 par un prêtre nommé Jia-kumyo. »

Le curieux passage qui suit se présente dans la préface de l'édition de Jiakumyo : « Ce vocabulaire est communément appelé *Mille mots sanscrits et chinois*. Il est constaté dans le livre d'Annen, qu'il a été apporté (de Chine) pour la première fois par Zikaku. J'ai corrigé plusieurs erreurs dans ce vocabulaire en comparant beaucoup de copies ; pourtant cette édition n'est pas encore exempte de fautes ; j'espère que les lecteurs les corrigeront s'ils ont de meilleurs exemplaires.

« Dans le temple de Horiuji à Yamato, sont conservés comme des trésors le Pra*gñ*âpâramitâhridayasûtram et la Sonsho'-dhara*n*î, écrits sur deux feuilles de palmier, venus de l'Inde centrale ; et à la fin de ces ouvrages sont écrites quatorze lettres du « Siddha » (l'alphabet). Dans la présente édition du vocabulaire l'alphabet est une imitation de ces feuilles de palmier, excepté les lettres dont les formes se confondent avec celles qu'emploient généralement les scribes d'aujourd'hui.

« Horiuji est un des onze temples fondés par le prince Umayado (mort en 621). Ce temple se trouve dans une ville nommée Tatsuta, dans la province de Yamato, près de Kioto, la capitale occidentale. »

Donc nous avons ici la preuve évidente qu'en l'an 1727 des feuilles de palmier contenant des textes de sûtras sanscrits existaient encore dans le temple de Horiuji. Si ce temple est encore debout, ne pourrait-on pas décider quelque prêtre buddhiste de Kyoto, capitale occidentale du Japon, à aller voir si ces feuilles de palmier existent encore et, dans ce cas, en faire une copie qu'il enverrait à Oxford ?

F. M. M.

TEXTES SANSCRITS

DÉCOUVERTS AU JAPON

॥ नमः सर्वज्ञाय ॥

एवं मया श्रुतं । एकस्मिन्समये भगवाञ्छ्रावस्त्यां विहरति स्म जेतवने ऽनाथपिंडदस्यारामे महता भिक्षुसंघेन सार्धं त्रयोदशभिर्भिक्षुशतैरभिज्ञानाभिज्ञातैः स्थविरैर्महाश्रावकैः सर्वैरर्हद्भिः । तद्यथा स्थविरेण च शारिपुत्रेण महामौद्गल्यायनेन च महाकाश्यपेन च महाकप्फिणेन च महाकात्यायनेन च महाकौष्ठिलेन च रेवतेन च शुद्धिपंथकेन च नंदेन चानंदेन च राहुलेन च गवांपतिना च भरद्वाजेन च कालोदयिना च वक्कुलेन चानिरुद्धेन च । एतैश्चान्यैश्च संबहुलैर्महाश्रावकैः संबहुलैश्च बोधिसत्त्वैर्महासत्त्वैः । तद्यथा मंजुश्रिया च कुमारभूतेनाजितेन च बोधिसत्त्वेन गंधहस्तिना च बोधिसत्त्वेन नित्योद्युक्तेन च बोधिसत्त्वेनानिक्षिप्तधुरेण च बोधिसत्त्वेन । एतैश्चान्यैश्च संबहुलैर्बोधिसत्त्वैर्महासत्त्वैः । शक्रेण च देवानामिंद्रेण ब्रह्मणा च सहांपतिना । एतैश्चान्यैश्च संबहुलैर्देवपुत्रनयुतशतसहस्रैः ॥

तत्र खलु भगवानायुष्मंतं शारिपुत्रमामंत्रयति स्म । अस्ति शारिपुत्र पश्चिमे दिग्भाग इतो बुद्धक्षेत्रं कोटिशतसहस्रं बुद्धक्षेत्राणामतिक्रम्य सुखवती नाम लोकधातुः । तत्रामितायुर्नाम तथागतो ऽर्हन्सम्यक्संबुद्ध एतर्हि तिष्ठति ध्रियते यापयति धर्मं च देशयति । तत्किं मन्यसे शारिपुत्र केन कारणेन सा

लोकधातुः सुखवतीत्युच्यते। तत्र खलु पुनः शारिपुत्र सुखवत्यां लोकधातौ नास्ति सत्त्वानां कायदुःखं न चित्तदुःखम् अप्रमाणान्येव सुखकारणानि। तेन कारणेन सा लोकधातुः सुखवतीत्युच्यते ॥

पुनरपरं शारिपुत्र सुखवती लोकधातुः सप्तभिर्वेदिकाभिः सप्तभिस्तालपंक्तिभिः किंकिणीजालैश्च समलंकृता समंततो ऽनुपरिक्षिप्ता चित्रा दर्शनीया चतुर्णां रत्नानां। तद्यथा सुवर्णस्य रूप्यस्य वैडूर्यस्य स्फटिकस्य। एवंरूपैः शारिपुत्र बुद्धक्षेत्रगुणव्यूहैः समलंकृतं तद्बुद्धक्षेत्रं ॥

पुनरपरं शारिपुत्र सुखवत्यां लोकधातौ सप्तरत्नमय्यः पुष्करिण्यः। तद्यथा सुवर्णस्य रूप्यस्य वैडूर्यस्य स्फटिकस्य लोहितमुक्तस्याश्मगर्भस्य मुसारगल्वस्य सप्तमस्य रत्नस्य। अष्टांगोपेतवारिपरिपूर्णाः समतीर्थकाः काकपेया सुवर्णवालुकाः संस्तृताः। तासु च पुष्करिणीषु समंताच्चतुर्दिशं चत्वारि सोपानानि चित्राणि दर्शनीयानि चतुर्णां रत्नानां। तद्यथा सुवर्णस्य रूप्यस्य वैडूर्यस्य स्फटिकस्य। तासां च पुष्करिणीनां समंताद्रत्नवृक्षा जाताश्चित्रा दर्शनीया सप्तानां रत्नानां। तद्यथा सुवर्णस्य रूप्यस्य वैडूर्यस्य स्फटिकस्य लोहितमुक्तस्याश्मगर्भस्य मुसारगल्वस्य सप्तमस्य रत्नस्य। तासु च पुष्करिणीषु संति पद्मानि जातानि नीलानि नीलवर्णानि नीलनिर्भासानि नीलनिदर्शनानि। पीतानि पीतवर्णानि पीतनिर्भासानि पीतनिदर्शनानि। लोहितानि लोहितवर्णानि लोहितनिर्भासानि लोहितनिदर्शनानि। चित्राणि चित्रवर्णानि चित्रनिर्भासानि चित्रनिदर्शनानि शकटचक्रप्रमाणपरिणाहानि। एवंरूपैः शारिपुत्र बुद्धक्षेत्रगुणव्यूहैः समलंकृतं तद्बुद्धक्षेत्रं ॥

पुनरपरं शारिपुत्र तत्र बुद्धक्षेत्रे नित्यप्रवादितानि दिव्यानि तूर्याणि सुवर्णवर्णा च महापृथिवी रमणीया। तत्र च बुद्धक्षेत्रे त्रिष्कृत्वो रात्रौ त्रिष्कृत्वो दिवसस्य पुष्पवर्षं प्रवर्षति दिव्यानां मांदारवपुष्पाणां। तत्र ये सत्त्वा उपपन्नास्त एकेन पुरोभक्तेन कोटिशतसहस्रं बुद्धानां वंदंत्यन्याँल्लोकधातून्गत्वा। एकैकं च तथागतं कोटिशतसहस्राभिः पुष्पवृष्टिभिरभ्यवकीर्य पुनरपि तामेव लोकधातुमागच्छंति दिवाविहाराय। एवंरूपैः शारिपुत्र बुद्धक्षेत्रगुणव्यूहैः समलंकृतं तद्बुद्धक्षेत्रं ॥

पुनरपरं शारिपुत्र तत्र बुद्धक्षेत्रे संति हंसाः क्रौञ्चा मयूराश्च। ते त्रिष्कृत्वो रात्रौ त्रिष्कृत्वो दिवसस्य संनिपत्य संगीतिं कुर्वंति स्म स्वकस्वकानि च रुतानि प्रव्याहरंति। तेषां प्रव्याहरतामिंद्रियबलबोध्यंगशब्दो निश्चरति। तत्र तेषां मनुष्याणां तं शब्दं श्रुत्वा बुद्धमनसिकार उत्पद्यते धर्ममनसिकार उत्पद्यते संघमनसिकार उत्पद्यते ॥ तत्किं मन्यसे शारिपुत्र तिर्यग्योनिगतास्ते सत्त्वाः। न पुनरेवं द्रष्टव्यं। तत्कस्माद्धेतोः। नामापि शारिपुत्र तत्र बुद्धक्षेत्रे निरयाणां नास्ति तिर्यग्योनीनां यमलोकस्य नास्ति। ते पुनः पक्षिसंघास्तेनामितायुषा तथागतेन निर्मिता धर्मशब्दं निश्चारयंति। एवंरूपैः शारिपुत्र बुद्धक्षेत्रगुणव्यूहैः समलंकृतं तद्बुद्धक्षेत्रं ॥

पुनरपरं शारिपुत्र तत्र बुद्धक्षेत्रे तासां च तालपंक्तीनां तेषां च किंकिणीजालानां वातेरितानां

वल्गुर्मनोज्ञः शब्दो निश्चरति । तद्यथापि नाम शारिपुत्र कोटिशतसहस्रांगिकस्य दिव्यस्य तूर्यस्य चार्यैः संप्रवादितस्य वल्गुर्मनोज्ञः शब्दो निश्चरति एवमेव शारिपुत्र तासां च तालपंक्तीनां तेषां च किंकिणीजालानां वातेरितानां वल्गुर्मनोज्ञः शब्दो निश्चरति । तत्र तेषां मनुष्याणां तं शब्दं श्रुत्वा बुद्धानुस्मृतिः काये संतिष्ठति धर्मानुस्मृतिः काये संतिष्ठति संघानुस्मृतिः काये संतिष्ठति । एवंरूपैः शारिपुत्र बुद्धक्षेत्रगुणव्यूहैः समलंकृतं तद्बुद्धक्षेत्रं ॥

तत्किं मन्यसे शारिपुत्र केन कारणेन स तथागतो ऽमितायुर्नामोच्यते । तस्य खलु पुनः शारिपुत्र तथागतस्य तेषां च मनुष्याणामपरिमितमायुष्प्रमाणं । तेन कारणेन स तथागतो ऽमितायुर्नामोच्यते । तस्य च शारिपुत्र तथागतस्य दश कल्पा अनुत्तरां सम्यक्संबोधिमभिसंबुद्धस्य ॥

तत्किं मन्यसे शारिपुत्र केन कारणेन स तथागतो ऽमिताभा नामोच्यते । तस्य खलु पुनः शारिपुत्र तथागतस्याभा अप्रतिहता सर्वबुद्धक्षेत्रेषु । तेन कारणेन स तथागतो ऽमिताभा नामोच्यते ॥ तस्य च शारिपुत्र तथागतस्याप्रमेयः श्रावकसंघो येषां न सुकरं प्रमाणमाख्यातुं शुद्धानामर्हतां । एवंरूपैः शारिपुत्र बुद्धक्षेत्रगुणव्यूहैः समलंकृतं तद्बुद्धक्षेत्रं ॥

पुनरपरं शारिपुत्र ये ऽमितायुषस्तथागतस्य बुद्धक्षेत्रे सत्त्वा उपपन्नाः शुद्धा बोधिसत्त्वा अविनिवर्तनीया एकजातिप्रतिबद्धास्तेषां शारिपुत्र बोधिसत्त्वानां न सुकरं प्रमाणमाख्यातुमन्यत्राप्रमेयाः संख्येया इति संख्यां गच्छंति ॥ तत्र खलु पुनः शारिपुत्र बुद्धक्षेत्रे सत्त्वैः प्रणिधानं कर्तव्यं । तत्कस्माद्धेतोः । यत्र हि नाम तथारूपैः सत्पुरुषैः सह समवधानं भवति ॥ नावरमात्रकेण शारिपुत्र कुशलमूलेनामितायुषस्तथागतस्य बुद्धक्षेत्रे सत्त्वा उपपद्यंते । यः कश्चिच्छारिपुत्र कुलपुत्रो वा कुलदुहिता वा तस्य भगवतो ऽमितायुषस्तथागतस्य नामधेयं श्रोष्यति श्रुत्वा च मनसि करिष्यति एकरात्रं वा द्विरात्रं वा त्रिरात्रं वा चतूरात्रं वा पंचरात्रं वा षड्रात्रं वा सप्तरात्रं वाविक्षिप्तचित्तो मनसि करिष्यति यदा स कुलपुत्रो वा कुलदुहिता वा कालं करिष्यति तस्य कालं कुर्वतः सो ऽमितायुस्तथागतः श्रावकसंघपरिवृतो बोधिसत्त्वगणपुरस्कृतः पुरतः स्थास्यति सो ऽविपर्यस्तचित्तः कालं करिष्यति च । स कालं कृत्वा तस्यैवामितायुषस्तथागतस्य बुद्धक्षेत्रे सुखवत्यां लोकधातावुपपत्स्यते । तस्मात्तर्हि शारिपुत्र इदमर्थवशं संपश्यमान एवं वदामि सत्कृत्य कुलपुत्रेण कुलदुहित्रा वा तत्र बुद्धक्षेत्रे चित्तप्रणिधानं कर्तव्यं ॥

तद्यथापि नाम शारिपुत्र अहमेतर्हि तां परिकीर्तयामि एवमेव शारिपुत्र पूर्वस्यां दिश्यक्षोभ्यो नाम तथागतो मेरुध्वजो नाम तथागतो महामेरुर्नाम तथागतो मेरुप्रभासो नाम तथागतो मंजुध्वजो नाम तथागत एवंप्रमुखाः शारिपुत्र पूर्वस्यां दिशि गंगानदीवालुकोपमा बुद्धा भगवंतः स्वकस्वकानि बुद्धक्षेत्राणि जिह्वेंद्रियेण संछादयित्वा निर्वेठनं कुर्वंति । प्रतीयथ यूयमिदमचिंत्यगुणपरिकीर्तनं सर्वबुद्धपरिग्रहं नाम धर्मपर्यायं ॥

एवं दक्षिणस्यां दिशि चंद्रसूर्यप्रदीपो नाम तथागतो यशःप्रभो नाम तथागतो महार्चिस्कंधो नाम तथागतो मेरुप्रदीपो नाम तथागतो ऽनंतवीर्यो नाम तथागत एवंप्रमुखाः शारिपुत्र दक्षिणस्यां दिशि गंगानदीवालुकोपमा बुद्धा भगवंतः स्वकस्वकानि बुद्धक्षेत्राणि जिह्वेंद्रियेण संच्छादयित्वा निर्वेठनं कुर्वंति । प्रतीयथ यूयमिदमचिंत्यगुणपरिकीर्तनं सर्वबुद्धपरिग्रहं नाम धर्मपर्यायं ॥

एवं पश्चिमायां दिश्यमितायुर्नाम तथागतो ऽमितस्कंधो नाम तथागतो ऽमितध्वजो नाम तथागतो महाप्रभो नाम तथागतो महारत्नकेतुर्नाम तथागतः शुद्धरश्मिप्रभो नाम तथागत एवंप्रमुखाः शारिपुत्र पश्चिमायां दिशि गंगानदीवालुकोपमा बुद्धा भगवंतः स्वकस्वकानि बुद्धक्षेत्राणि जिह्वेंद्रियेण संच्छादयित्वा निर्वेठनं कुर्वंति । प्रतीयथ यूयमिदमचिंत्यगुणपरिकीर्तनं सर्वबुद्धपरिग्रहं नाम धर्मपर्यायं ॥

एवमुत्तरायां दिशि महार्चिस्कंधो नाम तथागतो वैश्वानरनिर्घोषो नाम तथागतो दुंदुभिस्वरनिर्घोषो नाम तथागतो दुष्प्रधर्षो नाम तथागत आदित्यसंभवो नाम तथागतो जालिनिप्रभो नाम तथागतः प्रभाकरो नाम तथागत एवंप्रमुखा शारिपुत्रोत्तरायां दिशि गंगानदीवालुकोपमा बुद्धा भगवंतः स्वकस्वकानि बुद्धक्षेत्राणि जिह्वेंद्रियेण संच्छादयित्वा निर्वेठनं कुर्वंति । प्रतीयथ यूयमिदमचिंत्यगुणपरिकीर्तनं सर्वबुद्धपरिग्रहं नाम धर्मपर्यायं ॥

एवमधस्तायां दिशि सिंहो नाम तथागतो यशो नाम तथागतो यशःप्रभासो नाम तथागतो धर्मो नाम तथागतो धर्मधरो नाम तथागतो धर्मध्वजो नाम तथागत एवंप्रमुखाः शारिपुत्राधस्तायां दिशि गंगानदीवालुकोपमा बुद्धा भगवंतः स्वकस्वकानि बुद्धक्षेत्राणि जिह्वेंद्रियेण संच्छादयित्वा निर्वेठनं कुर्वंति । प्रतीयथ यूयमिदमचिंत्यगुणपरिकीर्तनं सर्वबुद्धपरिग्रहं नाम धर्मपर्यायं ॥

एवमुपरिष्टायां दिशि ब्रह्मघोषो नाम तथागतो नक्षत्रराजो नाम तथागत इंद्रकेतुध्वजराजो नाम तथागतो गंधोत्तमो नाम तथागतो गंधप्रभासो नाम तथागतो महार्चिस्कंधो नाम तथागतो रत्नकुसुमसंपुष्पितगात्रो नाम तथागतः सालेंद्रराजो नाम तथागतो रत्नोत्पलश्रीर्नाम तथागतः सर्वार्थदर्शो नाम तथागतः सुमेरुकल्पो नाम तथागत एवंप्रमुखाः शारिपुत्रोपरिष्टायां दिशि गंगानदीवालुकोपमा बुद्धा भगवंतः स्वकस्वकानि बुद्धक्षेत्राणि जिह्वेंद्रियेण संच्छादयित्वा निर्वेठनं कुर्वंति । प्रतीयथ यूयमिदमचिंत्यगुणपरिकीर्तनं सर्वबुद्धपरिग्रहं नाम धर्मपर्यायं ॥

तत्किं मन्यसे शारिपुत्र केन कारणेनायं धर्मपर्यायः सर्वबुद्धपरिग्रहो नामोच्यते । ये केचिच्छारिपुत्र कुलपुत्राः कुलदुहितरो वास्य धर्मपर्यायस्य नामधेयं श्रोष्यंति तेषां च बुद्धानां भगवतां नामधेयं धारयिष्यंति सर्वे ते बुद्धपरिगृहीता भविष्यंत्यविनिवर्तनीयाश्च भविष्यंत्यनुत्तरायां सम्यक्संबोधौ । तस्मात्तर्हि शारिपुत्र श्रद्दधाध्वं प्रतीयथावकल्पयथ मम च तेषां च बुद्धानां भगवतां । ये केचिच्छारिपुत्र कुलपुत्रा वा कुलदुहितरो वा तस्य भगवतो ऽमितायुषस्तथागतस्य बुद्धक्षेत्रे चित्तप्रणिधानं करिष्यंति कृतं वा कुर्वंति वा सर्वे ते ऽविनिवर्तनीया भविष्यंत्यनुत्तरायां सम्यक्संबोधौ तत्र च बुद्धक्षेत्र

उपपत्स्यंत्युपपन्ना वोपपद्यंति वा । तस्मात्तर्हि शारिपुत्र श्राद्धैः कुलपुत्रैः कुलदुहितृभिश्च तत्र बुद्धक्षेत्रे चित्तप्रणिधिरुत्पादयितव्यः ॥

तद्यथापि नाम शारिपुत्राहमेतर्हि तेषां बुद्धानां भगवतामेवमचिंत्यगुणान्परिकीर्तयामि एवमेव शारिपुत्र ममापि ते बुद्धा भगवंत एवमचिंत्यगुणान्परिकीर्तयंति ॥

सुदुष्करं भगवता शाक्यमुनिना शाक्याधिराजेन कृतं सहायां लोकधातावनुत्तरां सम्यक्संबोधिमभिसंबुध्य सर्वलोकविप्रत्ययनीयो धर्मो देशितः कल्पकषाये सत्त्वकषाये दृष्टिकषाय आयुष्कषाये क्लेशकषाये । तन्ममापि शारिपुत्र परमदुष्करं यन्मया सहायां लोकधातावनुत्तरां सम्यक्संबोधिमभिसंबुध्य सर्वलोकविप्रत्ययनीयो धर्मो देशितः सत्त्वकषाये दृष्टिकषाये क्लेशकषाय आयुष्कषाये कल्पकषाये ॥

इदमवोचद्भगवानानंदमनाः । आयुष्माञ्छारिपुत्रस्ते च भिक्षवस्ते च बोधिसत्त्वाः सदेवमानुषासुरगंधर्वश्च लोको भगवतो भाषितमभ्यनंदन् ।

॥ सुखावतीव्यूहो नाम महायानसूत्रं ॥

———

O-MI-TO-KING

OU

SOUKHAVATI-VYOUHA-SOUTRA

D'APRÈS LA VERSION CHINOISE

DE

KOUMARAJIVA

Traduit du chinois par MM. IMAÏZOUMI et YAMATA

O-MI-TO-KING

OU

SOUKHAVATI-VYOUHA-SOUTRA

D'APRÈS LA VERSION CHINOISE

DE

KOUMARAJIVA

Traduit du chinois par MM. YMAÏZOUMI et YAMATA

MM. Ymaïzoumi et Yamata avaient déjà commencé la traduction de ce Soutra, quand nous avons reçu le très intéressant travail de M. Max Müller sur les textes sanscrits découverts au Japon. Nous avons pensé qu'il serait de quelque intérêt pour le lecteur de pouvoir comparer la traduction du texte original et la version de Koumaragiva, malgré le peu de différences qui existent entre ces deux textes. Nous faisons suivre cette traduction littérale du texte sanscrit dans le caractère original.

Voici ce que j'ai entendu :

Un jour, Bouddha était dans le jardin de Jêtavana Anatapindaka du pays de Çravasti avec 1250 grands Bikshous. C'étaient tous les grands Arhats connus de tout le monde, les grands disciples tels que Sharipoutra, Sthavira, Mahamaudgalyayana, Mahâkâsyapa, Mahâkaprina, Mahakatyayana, Mahâkaustila, Révata, Çoudipanthaka, Nanda, Ananda, Râhoula, Gabâpati, Bharadhâja, Kalôdayi-Bakkoula, Anirouda, etc.; ainsi qu'avec les Bodhisattvas Mahasattvas qui sont les grands Bodhisattvas tels que Manjousri Bodhisattva, Agita Bodhisattva, Gandhastian Bodhisattva, Nityodoukta Bodhisattva, Anixiptadoura Bodhisattva, etc.

Et (enfin) avec une foule d'innombrables Bodhisattvas ainsi que Sakradevanamindra, etc.

Alors Bouddha dit à Sharipoutra :

A l'ouest d'ici et en traversant dix milliards de mondes de Bouddhas il y a un monde qui est appelé Soukavati. Dans ce monde est un Bouddha qui s'appelle Amitâbha, il y prêche maintenant les doctrines. O Sharipoutra, pourquoi ce monde est-il appelé Soukhavati ? Tous les êtres de ce monde jouissent des plaisirs sans subir les souffrances. Ainsi il est appelé Soukhavati.

De plus, Sharipoutra, dans ce monde il y a des terrasses à sept gradins, des rideaux en forme de filets disposés en sept gradins et des arbres sur sept rangs, tous ornés des quatre choses précieuses. Le circuit (de ce monde) en est entouré. Ainsi ce monde est appelé Soukhavati.

De plus, Sharipoutra, il y a dans le monde Soukhavati un bassin bordé des sept choses précieuses. Ce bassin est rempli d'eau ayant les huit bonnes qualités. Le fond du bassin est revêtu entièrement avec du sable d'or. Aux quatre côtés (de ce bassin) il y a des escaliers faits en réunissant l'or, l'argent, le vaidourya (lapis lazuli) et le cristal. Au-dessus (de ce bassin) il y a un palais qui est aussi orné d'or, d'argent, de vaidourya, de cristal, de corail, de perle rouge et d'agate ; dans ce bassin se trouve la fleur de lotus dont la grandeur est comme celle d'une roue ; la fleur d'une couleur bleue réfléchit la lumière bleue, la fleur d'une couleur jaune la lumière jaune, la fleur d'une couleur rouge la lumière rouge, la fleur d'une couleur blanche la lumière blanche ; leur odeur est indicible et agréable.

O Sharipoutra, dans le monde Soukhavati de pareils embellissements, ayant les bonnes qualités, sont perfectionnés.

De plus, Sharipoutra, dans le Soukhavati la musique céleste se fait toujours entendre. Le sol (de Soukhavati) est formé d'or. Pendant les six heures de jour et les six heures de nuit il pleut des fleurs de Mandara[1].

Tous les jours à l'aurore les êtres de ce monde vont offrir aux dix milliards de Bouddhas des autres mondes diverses fleurs en les mettant dans des plats à fleurs. A l'heure du repas ils rentrent dans leur monde, se promènent et marchent en rangs.

Sharipoutra, dans ce monde de pareils embellissements, ayant les bonnes qualités, se trouvent perfectionnés.

Puis encore, Sharipoutra, dans ce monde il y a divers oiseaux curieux, de

[1] A la Chine le jour ainsi que la nuit est divisé en six heures : mais une heure équivaut à deux heures européennes. L'expression précédente signifie : sans cesse.

couleurs variées, cigognes, paons, perroquets, rossignols, cariobïngas, oiseaux de Konn-minn. Ces oiseaux chantent, pendant les six heures du jour et les six heures de la nuit, avec une voix charmante et agréable. Cette voix chante les doctrines telles que celles des cinq racines, des cinq forces, des sept Bodyangas et des huit Bodyangas etc. Les êtres de ce monde entendant cette voix pensent aux Bouddhas, aux doctrines et à l'assemblée des prêtres. Sharipoutra, ne dis pas que c'est par l'effet des péchés que ces oiseaux sont nés. Quelle en est la raison ? (Voici pourquoi) dans ce monde de Bouddha il n'y a point d'êtres des trois mauvais mondes ; Sharipoutra, dans ce monde de Bouddha on ne connaît même pas le nom des trois mauvais mondes, comment pourraient-ils exister en réalité? Ces oiseaux sont tous créés par la transformation de la lumière de Bouddha pour propager les doctrines.

Sharipoutra, dans ce monde de Bouddha le vent souffle doucement, agite les arbres ornés de choses précieuses ainsi que les rideaux en forme de filets ornés des choses précieuses et fait entendre des bruits charmants et agréables, comme, par exemple, cent ou mille sortes d'instruments de musique qui résonnent en même temps en chœur. Ceux qui entendent ces bruits arrivent tous sans le vouloir, à penser au Bouddha, aux doctrines et à l'assemblée des prêtres.

Sharipoutra, dans ce monde de Bouddha de pareils embellissements, etc.

Sharipoutra, quelle est ton opinion? pour quelle raison ce Bouddha est-il appelé Amitâbha? Sharipoutra, la lumière de ce Bouddha étant immense, éclaire les mondes des dix directions et rien ne s'y oppose ; c'est pourquoi il est appelé Amitâbha.

De plus, Sharipoutra, les vies de ce Bouddha et des habitants du monde de ce Bouddha sont *asangna kalpa*. (immense, illimité) ; ainsi on l'appelle Amitâbha[1]

Sharipoutra, il y a aujourd'hui dix kalpas qu'Amitâbha est devenu Bouddha. De plus, Sharipoutra, ce Bouddha possède des disciples Shamans innombrables et en nombre illimité ; ils sont tous Arhats ; leur nombre est incalculable ; il en est de même des Bodhisattvas.

Sharipoutra, dans ce monde de Bouddha de pareils embellissements, etc.

De plus, Sharipoutra, tous les êtres qui naissent dans le Soukhavati ne reviennent plus en arrière. La plupart d'entre eux peuvent être bientôt

[1] Sans limite.

Bouddhas. Ils sont très nombreux, leur nombre est incalculable; on peut seulement les désigner comme des asanga-kalpas immenses et illimités. Sharipoutra, les êtres qui entendent (ce que je viens de dire) doivent éveiller dans leur cœur le désir de naître dans ce monde de Bouddha. Quelle en est la raison? c'est parce qu'il pourront y être réunis aux êtres excellents tels que ceux qui sont cités précédemment.

Sharipoutra, on ne pourrait pas naître dans ce monde (de Bouddha) en vertu du bonheur qui s'acquiert par les bonnes actions de peu d'importance. Sharipoutra, si des hommes vertueux et des femmes vertueuses ayant entendu les instructions sur Amitâbha-Bouddha récitent incessamment le nom d'Amitâbha pendant un jour, ou deux jours, ou trois jours, ou quatre jours, ou cinq jours, ou six jours, ou sept jours, sans avoir l'esprit distrait, Amitâbha se manifeste avec les saints devant eux au dernier moment de leur vie. Quand ils meurent, leur cœur ne se trouble pas: de suite ils pourront naître dans le Soukhavati d'Amitâbha-Bouddha.

Sharipoutra, comme je vois cet avantage je l'expose par des paroles. S'il y a des êtres qui entendent ces paroles, ils devront éveiller dans leur cœur le désir de naître dans ce monde (de Bouddha).

Sharipoutra, de même que j'exalte (ici) les bonnes qualités inconcevables d'Amitâbha-Bouddha, dans la direction de l'est il y a aussi des Bouddhas tels que Axobya-Bouddha, Méroudvaja-Bouddha, Mahamérou-Bouddha, Mérouprabhasa-Bouddha, Manjoudvaja, etc., dont le nombre est (aussi considérable) que celui des (grains de) sable de la rivière de Gangâ et qui développent, chacun dans leur monde, des paroles de vérité en sortant leur langue large et longue qui couvre entièrement 3,000 grands milliers de monde. Vous, les êtres, vous devez croire la doctrine *Grâce de tous les Bouddhas*, dont les croyants sont protégés par tous les Bouddhas qui louent les bonnes qualités inconcevables (du Bouddha).

Sharipoutra, dans les mondes de la direction de sud, il y a des Bouddhas tels que Sandrasourya-Bouddha, Yasaprabha-Bouddha, Mahârsiskanda-Bouddha, Méroupradipa-Bouddha, Anantavirya-Bouddha, etc., dont le nombre est (égal) à celui des (grains de) sable de la rivière de Gangâ et qui développent, chacun dans leur monde, les vraies paroles en sortant leur large et longue langue qui couvre entièrement 3,000 grands milliers de mondes.

Vous, les êtres, vous devez croire, etc.

Sharipoutra, dans les mondes de la direction de l'ouest il y a des Bouddhas tels que Amitâyou-Bouddha, Amitaskanda-Bouddha, Amitadvaja-Bouddha, Mahâprabha-Bouddha, Mahâratnaketou-Bouddha, Souddharasmiprabha-Bouddha, etc. dont le nombre est (aussi grand) que celui des (grains de) sable de la rivière de Gangâ et qui développent, chacune dans leur monde, les vraies paroles en sortant leur large et longue langue qui couvre entièrement 3,000 grands milliers de mondes.

Vous, les êtres, etc.

Sharipoutra, dans les mondes de la direction du nord, il y a des Bouddhas tels que Maharsiskanda-Bouddha, Vaissananaranirgôcha-Bouddha, Doundoubhisvaranirgôsa-Bouddha Doushkradarcha-Bouddha, Adityasambhava-Bouddha, Jaliniprabha-Bouddha, etc., dont le nombre est (aussi grand) que celui des (grains de) sable de la rivière de Gangâ et qui développent chacun dans leur monde, les vraies paroles en sortant leur large et longue langue qui couvre entièrement 3,000 grands milliers de mondes.

Vous, les êtres, etc.

Sharipoutra, dans les mondes de la direction inférieure (nadir) il y a des Bouddhas tels que Sinha-Boudda, Yaça-Bouddha, Yaça-prabhasa-Bouddha, Dahrma-Bouddha, Dharmadara-Bouddha, Dharmadvaja-Bouddha, etc., dont le nombre est (aussi grand) que celui des (grains de) sable de la rivière de Gangâ et qui développent, chacun dans leur monde, les vraies paroles en sortant leur large et longue langue qui couvre entièrement 3,000 grands milliers de mondes.

Vous, les êtres, vous devez croire, etc.

Sharipoutra, dans les mondes de la direction supérieure (zénith) il y a des Bouddhas tels que Brahmagocha-Bouddha, Naxatraraja-Bouddha, Indrakétoudvajarâja-Bouddha, Gandottama-Bouddha, Gandaprabhasa-Bouddha, Maharsiskanda-Bouddha, Ratnokousouma Bouddha, Ratnakousoumasanpouchpita-Bouddha, Sâléndrarâja-Bouddha, Ratnomalaçri-Bouddha, Sarvarthadaria-Bouddha, Sòumëroukalpa-Bouddha, etc., dont le nombre est (aussi grand) que celui des (grains de) sable de la rivière de Gangâ et qui développent chacun dans leur monde, les vraies paroles en sortant leur large et longue langue qui couvre entièrement 3,000 grands milliers de mondes.

Vous, les êtres, vous devez etc.

Sharîpoutra, quelle est ton opinion? pour quelle raison (ces doctrines) sont-elle appelées Grâces de tous les Bouddhas? (Voici pourquoi) s'il y a des hommes vertueux et des femmes vertueuses qui entendent le nom d'Amitâbha et le nom des doctrines que ces Bouddhas enseignent, ces hommes vertueux et ces femmes vertueuses sont tous sous la protection de tous les Bouddhas et pourront ne pas reculer (en s'éloignant) de Anouttara Samyassam bôhdi. Ainsi, Sharipoutra, vous devez tous croire mes paroles et les instructions des Bouddhas.

Sharipoutra, s'il y a des personnes qui ont déjà éveillé, éveillent maintenant, ou éveilleront (dans leur cœur) le désir de naître dans le monde d'Amitâbha-Bouddha, ces personnes pourront toutes ne pas reculer (en s'éloignant) d'Anoutiarasamyassam bôdhi; elles sont déjà nées ou naissent maintenant ou naîtront dans ce monde (de Bouddha.)

Ainsi, Sharipoutra, si les hommes vertueux et les femmes vertueuses croient (mes paroles et les instructions des Bouddhas), ils devront éveiller (dans leur cœur) le désir de naître dans ce monde (de Bouddha.)

Sharipoutra, de même que j'exalte maintenant les bonnes qualités inconcevables (des Bouddhas), d'autres Bouddhas exaltent aussi mes bonnes qualités inconcevables et développent ces paroles : Sakyamouni-Bouddha en faisant les choses très difficiles et rares obtient Anouttara-Samyassambôdhi au milieu des cinq impuretés du monde de Saha : impureté de kalpa, impureté de perception, impureté de mauvaises passions, impureté des êtres, impureté de vie, et donne aux êtres les enseignements sur les doctrines difficiles à croire dans tous les mondes.

Sharipoutra, comprends bien! en faisant des choses difficiles au milieu des mondes coupables des cinq impuretés, j'ai obtenu Anouttara-Samyassambôdhi et je donne, pour tous les mondes, les enseignements sur ces doctrines difficiles à croire, ce qui est très difficile.

Lorsque Bouddha eut fini les enseignements sur ce livre sacré, Sharipoutra ainsi que les bikshous, les bodhisattvas, les êtres, les Asouras etc., enchantés et convaincus, ayant entendu les enseignements de Bouddha, partirent en le saluant.

TEXTE SANSCRIT

DU

SOUKHAVATI-VYOUHA-SOUTRA

[illegible]

LA

MÉTRIQUE DE BHARATA

TEXTE SANSCRIT DE DEUX CHAPITRES

DU NÂTYA-ÇÂSTRA

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

ET SUIVI D'UNE INTERPRÉTATION FRANÇAISE

PAR

M. PAUL REGNAUD

LA

MÉTRIQUE DE BHARATA

TEXTE SANSCRIT DE DEUX CHAPITRES

DU NÂṬYA-ÇÂSTRA

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

ET SUIVI D'UNE INTERPRÉTATION FRANÇAISE

PAR

PAUL REGNAUD

PRÉFACE

La seconde moitié du quinzième *adhyâya* du *Bhâratiya-Nâṭya-Çâstra*, et le seizième tout entier forment, dans la pensée de l'auteur, un traité suivi et complet de prosodie dramatique. C'est ce traité dont j'ai entrepris de donner une édition par le présent travail. J'ai eu à ma disposition à cet effet le même manuscrit de l'*Asiatic Society* de Londres et j'ai suivi la même méthode que pour ma précédente publication intitulée : Le dix-septième Chapitre du *Bhâratiya-Nâṭya-Çâstra*. Seulement, cette fois, je fais suivre mon texte d'une interprétation française tantôt littérale, tantôt analytique et tantôt sous forme de paraphrase, selon la nature et le style des divers passages didactiques de l'original. Les procédés différents auxquels j'ai dû avoir recours s'expliqueront d'eux mêmes, je l'espère, pour quiconque en cherchera la rai-

son. Quant aux exemples qui alternent avec les descriptions de mètres dans le seizième chapitre, je n'en ai traduit qu'un petit nombre choisis parmi ceux dont le texte est le mieux établi et le sujet le plus intéressant ou le plus gracieux.

Si l'on considère la *Métrique de Bharata* au point de vue des résultats scientifiques qui en découlent, on peut les résumer en disant que ce traité fait connaître une certaine quantité de mètres qui n'étaient pas décrits dans les ouvrages antérieurs, qu'il confirme la plupart des règles prosodiques déjà indiquées et qu'il nous révèle un bon nombre de petites pièces non sans valeur appartenant à la littérature érotique et descriptive des premiers temps de l'époque classique.

En ce qui regarde la détermination de sa date absolue ou relative, notre traité ne nous fournit aucune indication complètement concluante. On peut cependant poser en fait, surtout à la vue de plusieurs çlokas qui ne sont, de toute évidence, que l'amplification et la rédaction métrique de tel ou tel précepte de Piñgala, que notre texte est postérieur à celui du *Chandaḥsûtra*. Mais, en revanche, la simplicité du style des exemples et l'absence de toute allusion soit aux personnages du *Râmâyana*, soit à un prince quelconque protecteur du poète, nous montrent que nous avons affaire à des compositions étrangères au genre et aux habitudes qui ont prévalu dans le moyen âge, et appartenant, selon toute vraisemblance, à un cycle qui précède même la plus grande partie de ce qui nous reste de la littérature classique.

Un seul de ces exemples (xvi, 100) se retrouve parmi ceux que donne lui-même Halâyudha dans son commentaire sur le *Chandaḥsûtra*. L'unique conclusion à en tirer c'est que celui-ci l'a emprunté à Bharata ou à une source commune. D'ailleurs, on peut inférer de ce qu'en général Bharata et Halâyudha se servent d'exemples différents à l'appui de la description d'un mètre identique que ces exemples ne représentent pas les vers mêmes dont une expression saillante a servi à l'origine à dénommer le mètre dont elle faisait partie. Il est vraisemblable, d'après cela, que de bonne heure chaque auteur d'un traité de métrique composait à son usage au moins une certaine quantité des vers dont il avait besoin comme paradigmes et y faisait entrer le nom, déjà consacré depuis un temps plus ou moins long, du mètre correspondant à chaque précepte prosodique.

Que Bharata, du reste, ait suivi ce qu'on pourrait appeler la coutume littéraire du genre dans la rédaction de cette partie de son ouvrage, c'est ce qui semble ressortir aussi de la méthode à laquelle il a recours : dans un traité de métrique spécialement consacré, il a soin de le dire, aux vers en usage dans la poésie dramatique, il fait consister presque exclusivement ses exemples en madrigaux ou en descriptions ayant un sens absolu et ne paraissant se rattacher à aucun titre à une pièce de théâtre quelconque. Il paraît bien certain qu'en ceci l'usage l'a emporté sur la logique et que notre auteur a cru devoir se conformer à l'habitude de ses devanciers au lieu d'employer la méthode si naturelle, mais insolite sans doute, de prendre ses exemples dans le genre littéraire même dont son but principal était de tracer les règles.

Une dernière remarque à faire, c'est qu'un assez grand nombre de mètres portent dans Bharata un nom différent de celui qui leur est donné par toute la série d'auteurs sanscrits publiés jusqu'ici qui ont traité de la métrique. On ne voit pas non plus que ces auteurs, quoique postérieurs à lui (abstraction faite de Piṅgala), l'aient jamais cité. Si l'on rapproche cette double circonstance d'un fait diamétralement opposé, à savoir, de la multiplicité des passages empruntés à Bharata qu'on rencontre dans les traités de rhétorique et les commentaires sur les drames, il convient, ce semble, d'en conclure que, placé en ce qui concerne la métrique sur un terrain un peu différent du sien, le législateur du théâtre hindou n'a pas obtenu à cet égard l'autorité qui lui est si complètement acquise en ce qui regarde la composition dramatique et l'analyse des sentiments qu'on doit mettre en œuvre sur la scène.

Je ne saurais mieux terminer ces rapides observations sur la *Métrique de Bharata* qu'en constatant les précieux, les indispensables secours que j'ai trouvés pour l'éditer et la traduire dans le mémoire de Colebrooke sur la *Poésie sanskrite et prâkrite* et dans le beau traité de M. Weber sur la métrique sanskrite, qui remplit le huitième volume des *Indische Studien*. L'éloge de ces savants travaux n'est plus à faire ; mais quand on a eu comme moi l'occasion d'en tirer si largement profit, ce n'est que justice d'en affirmer à son tour l'excellence.

NÂṬYA-ÇÂSTRA

QUINZIÈME CHAPITRE

INTITULÉ CHANDOVIDHÂNA

— PARTIE FINALE —

. . . .

Kâraṇaç caiva mandraç ca madhyamas trividhaḥ svaraḥ |
Dhruvaṃ vidhânenaivâsya saṃpravakshyâmi lakshaṇaṃ || 1 ||
Vidhiḥ kâlakṛtaç caiva tathaivârdhakṛto bhavet |
Vṛttam ardhasamaṃ caiva vishamaṃ samam eva ca || 2 ||
Chandaso yasya pâdaḥ syâd dhîno vâdhika eva ca |
Vṛttaṃ nivṛd iti proktaṃ bhurik ceti dvijottamâḥ || 3 ||
Aksharâbhyâṃ sadâ dvâbhyâm adhikaṃ hînam eva vâ |
(Yac) chando nâmato jñeyaṃ svarâḍ api virâḍ api || 4 ||
Chandasâṃ tu bhaved eshâṃ bhedo naikavidhaḥ pṛthak
Asaṃkhyaparimâṇâni vṛttâny âhur atho budhâḥ || 5 ||
Gâyatrîprabhṛtis tv eshâṃ pramâṇaṃ sa vidhîyate |
Prayogajâni sarvâṇi prâyas tâni bhavanti hi || 6 ||
Vṛttânâṃ hi catuḥshashṭir gâyatrî parikîrtitâ |

Çatam viṃçatir ashṭau ca vṛttâny ushṇig athocyate || 7 ||
Shaṭpañcâçac chatadve ca vṛttânâm apy anushṭubhaḥ |
Çatâni pañca vṛttânâṃ bṛhatyâ dvâdaçaiva tu || 8 ||
Paṅkteḥ sahasraṃ vṛttânâṃ caturviṃçatir eva ca |
Trishṭubho dvisahasre ca catvâriṃçat tathâshṭa ca || 9 ||
Sahasrâṇy atha catvâri navatiç ca shaḍuttarâ |
Jagatyâḥ samapâdânâṃ vṛttânâm iha sarvaçaḥ || 10 ||
Çatam ashṭau sahasrâṇi dvyadhikâ navatiḥ punaḥ |
Jagatyâm atipûrvâyâṃ vṛttânâṃ parimâṇataḥ || 11 ||
Çatâni trîṇy açîtiç ca sahasrâṇy atha shoḍaça |
Vṛttâni caiva çatvâri çakvaryâḥ parisaṃkhyayâ || 12 ||
Dvâtriṃçac ca sahasrâṇi sapta caiva catâni ca |
Ashṭâshashṭiç ca vṛttâni hy âçrayanty atiçakvarîṃ || 13 ||
Pañcashashṭiḥ sahasrâṇi sahasrârdhaṃ ca saṃkhyayâ |
Shaṭtriṃçac caiva vṛttânâm ashṭau nigaditâni ca || 14 ||
Ekatriṃcat sahasrâṇi vṛttânâṃ ca dvisaptatiḥ |
Tathâ çatasahasraṃ ca chandasy atyashṭisaṃjñite || 15 ||
Dhṛtyâm api hi piṇḍena vṛttam âkalitaṃ mayâ |
Tathâ çatasahasre dve çatam ekaṃ tathaiva ca || 16 ||
Dvishashṭiç ca sahasrâṇi catvâriṃcac ca yogataḥ |
Catvâri caiva vṛttâni parisaṃkhyâni yâni tu || 17 ||
Atidhṛtyâṃ sahasrâṇi caturviṃçatir eva ca |
Tathâ çatasahasrâṇi pañcavṛtaṃ çatadvayaṃ || 18 ||
Ashṭâçitiç ca vṛttâṇi vṛttajñaiḥ kathitâni ca |
Kṛtau çatasahasrâṇi daça proktâni saṃkhyayâ || 19 ||
Catvâriṃçat tathâshṭau ca sahasrâṇi çatâni ca |
Pañca shaṭsaptatiç caiva vṛttânâṃ parimâṇataḥ || 20 ||
Tathâ çatasahasrâṇâṃ prakṛtau viṃçatir bhavet |
Sapta vai gaditaṃ hy atra navatiç caiva saṃkhyayâ || 21 ||
Sahasrâṇi çataṃ caiva dvipañcâçat tathaiva ca |
Vṛttâni parimâṇena vṛttajñair gaditâni tu || 22 ||
Catvâriṃçat tathaikaṃ ca lakshâṇâm atha saṃkhyayâ |
Vijñeyaṃ ca sahasrâṇâṃ navatiç caturuttarâ || 23 ||
Çatatrayaṃ samâkhyâtam âkṛtyâṃ caturuttaraṃ |

Jñeyaṃ çataṃ sahasrâṇâm açitis tryadhikâ budhaiḥ || 24 ||
Ashṭâçîtiḥ sahasrâṇâṃ vṛttânâṃ shaṭ çatâni ca |
Ashṭau caiva tu vṛttâni vikṛtyâṃ gaditâni tu || 25 ||
Koṭiḥ shashṭyadhikâ yatra saptasaptâdhikâ tathâ
Sapta caiva sahasrâṇi vṛttânâṃ ca çatadvayaṃ || 26 ||
Shoḍaçottaram âkhyâtaṃ saṃkṛtyâṃ parimâṇataḥ |
Koṭitrayaṃ câbhikṛtyâṃ pañcatriṃçadbhir anvitaṃ || 27 ||
Pañcaçadbhiḥ sahasraiç ca caturbhir adhikais tathâ |
Catushṭayaçatânâṃ ca dvâtriṃçadbhiḥ samanvitaṃ || 28 ||
Shaṭkoṭayas tathotkṛtyâṃ lakshâṇâm ekasaptatiḥ |
Catuḥshashṭiḥ çatâny ashṭau sahasrâṇy ashṭa caiva hi || 29 ||
Sarveshâṃ chandasâṃ piṇḍaṃ koṭayo' tra trayodaça |
Çatâni sapta saptaiva sahasrâṇi daçaiva ca || 30 ||
Tathâ çatasahasrâṇâṃ dvicatvâriṃçad atra hi |
Shaḍviṃçatiç ca vṛttânâm itthaṃ cânantyam ucyate || 31 ||
Sarveshâṃ chandasâm evaṃ vṛttâṅgaṃ kathitaṃ mayâ |
Eteshâṃ tu punar jñeyaṃ trikair vṛttapravartanaṃ || 32 ||
Ekaṃ vâ viṃçatiṃ vâpi sahasraṃ koṭim eva vâ |
Sarveshâṃ chandasâm eva vṛttânâṃ vâ dvijottamâḥ || 33 ||
Jñeyâç câshṭau trikâs tatra svasaṃjñâbhiḥ pṛthak pṛthak |
Trîṇy aksharâṇi vijñeyaṃ triko yaḥ parikalpitaḥ || 34 ||
Gurulaghvaksharakṛtaḥ sarvavṛtteshu nityaçaḥ |
Gurupûrvo bhakâraḥ syân makâras tu gurutrikaṃ || 35 ||
Jakâro gurumadhyasthaḥ sakâro'ntagurus tathâ |
Laghumadhyasthito rephas takâro'ntalaghuḥ paraḥ || 36 ||
Laghupûrvo yakâras tu nakâraç ca laghutrayaṃ |
Ete hy ashṭau trikâḥ prajñair bodhavyâ brahmasaṃbhavâḥ || 37 ||
Lâghavârthaṃ punar amî chandomânam avekshya ca |
Asvarâḥ sasvarâç caiva procyante vṛttalakshaṇe || 38 ||
Gurv ekaṃ gativijñeyaṃ tathâ laghur iti smṛtaḥ |
Niyataḥ pâdavicchedo yatir ity abhidhîyate || 39 ||
Guru dîrghaṃ plutaṃ caiva saṃyogaparam eva ca |
Sânusvâravisargaṃ ca tathântyaṃ ca laghu kvacit || 40 ||
Sarveshâm eva vṛttânâṃ tadjñair jñeyâ gaṇâs trayaḥ |

Divyo divyetaraç caiva divyamânusha eva ca || 41 ||
Gâyatry ushṇig anushṭup ca bṛhatî paṅktir eva ca |
Trishṭup ca jagatî caiva divyo yaḥ prathamo gaṇaḥ || 42 ||
Tathâtijagatî caiva çakvarî câtiçakvarî |
Ashṭir atyashṭir api ca dhṛtiç câtidhṛtir gaṇaḥ || 43 ||
Kṛtiç ca prakṛtiç caivâpy âkṛtir vikṛtis tathâ |
Saṃkṛtyabhikṛtiç caiva utkṛtir divyamânushaḥ || 44 ||
Gâyatrî dvau trikau jñeyâv ushṇik caivâdhikâksharau |
Anushṭub dvyadhikâ caiva bṛhatî tu trikâs trayaḥ || 45 ||
Ekaksharâdhikâ paṅktis trishṭub (hi) dvyadhikâksharâ |
Catus trikâḥ tu jagatî saikâtijagatî punaḥ || 46 ||
Çakvarî dvyadhikâ caiva trikâḥ pañcâtiçakvarî |
Ekâdhikâksharâshṭiç ca dvyadhikâtyashṭir ucyate || 47 ||
Shaṭ trikâs tu dhṛtiḥ proktâ saikâ câtidhṛtis tathâ |
Kṛtiç ca dvyadhikâ proktâ prakṛtiḥ sapta vai trikâḥ || 48 ||
Âkṛtir (api ca saikâ) dvyadhikâ vikṛtis tathâ |
Ashṭa trikâḥ saṃkṛtiḥ syât saikâ câbhikṛtiḥ punaḥ || 49 ||
Utkṛtir dvyadhikâ caiva vijñeyâ gaṇalâbhataḥ |
Ata ûrdhvaṃ (tu) pâdânâṃ (mâtrâ)vṛttâçritâ gaṇâḥ || 50 ||
Evaṃ tu chandasâm eshâṃ prastâravidhisaṃçrayaṃ |
Lakshaṇaṃ sampravakshyâmi nashṭoddishṭaṃ tathaiva ca || 51 ||
Prastâro' ksharanirdishṭaḥ samâtroktas tathaiva ca |
Dvikau glâv iti varṇauktau mandrâv ity api mâtrikâ || 52 ||
Guror adhastâc (ca) yasya prastâre laghu vinyaset |
Agratas tu samodeyâ guravaḥ pṛshṭhatas tathâ || 53 ||
Prathamaṃ gurubhir varṇair laghubhis tv (avasânakaṃ) |
Vṛttaṃ tu sarvachandasu prastâravidhir esha tu || 54 ||
Gurv adhastâl laghu nyasya tato dvir dvir yathoditaṃ |
Nyaset prastâramârgo 'yam aksharoktas tu nityaçaḥ || 55 ||
Mâtrâsaṃkhyâvinirdishṭo gaṇair mâtrâvikalpitaḥ |
Çishṭau glâv iti vijñeyaḥ pṛthag vîkshya vibhâgataḥ || 56 ||
Mâtrâgaṇo guruç caiva laghunî ca vilakshitaiḥ |
Âryâṇâṃ sa caturmâtraḥ prastâraiḥ parikalpitaḥ || 57 ||
Prâkṛtaprakṛtînâṃ tu pañcamâtro gaṇaḥ smṛtaḥ |

Vaitâlîyaṃ puraskṛtya (piṇḍàtrâdyàs) tathaiva ca || 58 ||
Tryàksharâs tu trikâ jñeyà laghugurvaksharànvitàḥ |
Màtràgaṇavibhâgas tu gurulaghvaksharâçrayaḥ || 59 ||
Antyà dviguṇi tadrûpà dvir dvir evaṃ guror bhavet ||
Dviguṇaṃ ca laghoḥ kṛtvà saṃkhyàpiṇḍena nirdiçet || 60 ||
Àdyaṃ sarvagurum jñeyaṃ vṛttaṃ tu samasaṃjñitaṃ |
Koçe tu sarvalaghv antyaṃ- miçraṃ ceshàṇi sarvaçaḥ || 61 ||
Vṛttànâṃ tu samànànàṃ saṃkhyà saṃyojyatàvati |
Ràçyûnam ardhavishamàn samâsàd iti nirdiçet || 62 ||
Ekàdyàṃ ca tathà saṃkhyàṃ chandaso viniveçya ca |
Yàvat pûrṇaṃ tu pûrveṇa pùrayed uttaraṃ tathà || 63 ||
Evaṃ kuryât tu pûrveshâṃ pùrvaṃ pùrvasya pûraṇaṃ |
Kramàn naidhanam ekaikaṃ pratilomaṃ vivarjayet || 64 ||
Sarveshàṃ chandasàṃ vakshye laghvaksharaviniçcayaṃ |
Jàtitaḥ samavṛttànàṃ saṃkhyàṃ saṃkshepatas tathà || 65 ||
Vṛttàṅgaparimàṇaṃ tu hitvàrdhena yathàkramaṃ |
Nyaçel laghu tathâ saikaṃ hitvàrdhena guru nyaçet || 66 ||
Evaṃ vinyasya vṛttânâṃ nashṭoddishṭavibhâgataḥ |
Gurulaghvaksharàṇiha sarvachandasu darçayet || 67 ||
Iti chandàṃsi jàtàni mayoktàni dvijottamàḥ |
Dhruvàṇy eteshu nâṭye'smin prayojyàni nibodhata || 68 ||

Iti bhâratiye nâṭye çâstre vàcikàbhinaye chandovidhànaṃ nàma pañcadaço'dhyàyaḥ.

NOTES

V. 1, *a. Trividhaḥ svaraḥ;* ms. *trividhasvarâḥ.*

— — *b. Dhruvam;* ms. *dhruvâ; l'â* est très souvent pour *a* suivi de l'anusvâra.

V. 2, *a. Vidhiḥ;* ms. *vidhim.*

— — *b. Vishamam;* ms. *shadvâ.*

V. 3, *b. Bhurik;* ms. *guruk.*

V. 4, *b.* (*Yac*)*chando;* ms. *sacchando.*

V. 5, *a, Eshâm;* ms. *eshâ.* — *bhedo naika°;* ms. *bhede neka°.*

V. 6, *a.* Je considère *gâyatriprabhṛtiḥ* comme un composé possessif se rapportant à un substantif masculin sous-entendu signifiant l'ensemble des types métriques « à commencer par la *gâyatri.* »

V. 11, *a. Dvy;* ms. *py* ou *ry.*

V. 12, *a. Shoḍaça;* ms. *shoḍâçâ.*

V. 13, *b. Ashṭâ°;* ms. *ashṭau.*

V. 14, *b. Ashṭau;* ms. *ashṭâ.*

V. 15, *a. ekatriṃçat;* ms. *ckatriṃças.*

V. 17, *b. Parisaṃkhyâni;* ms. *çatasaṃkhyâni.*

V. 18, *b. Pañcavṛta°;* ms. *pañcavṛtta°.*

V. 21, *a. Prakṛtau;* ms. *prakṛtâ.*

V. 23, *a. Lakshaṇâm;* ms. *lakshaṇâm.*

— — *b. Vijñeyaṃ ca;* ms. *vijñeyâ shṭa.*

— — *b. Navatiç caturuttarâ;* ms. *navatiṃç caturusha[ṭ]uttarâ.*

V. 24, *b. Açitis try°;* ms. *acitisy°.*

V. 25, *b. Caiva;* ms. *ceva.* — *Vikṛtyâm;* ms. *jagatyâm.*

V. 26, *a. Sashṭyadhikâ* désigne ici, comme *pañcatriṃçadbhir* au vers suivant, les unités qui précèdent les *kotis* (ou les dizaines de millions), c'est-à-dire *soixante* (centaines de mille) ou six millions ; de même le composé insolite qui suit, *saptasaptatikâ*, s'applique aux centaines et aux dizaines de mille et signifie *sept* (cent mille) plus *sept* (dizaines de mille) ou soixante-dix mille.

V. 28, *b. Catushṭaye;* ms. *catushṭayam.* — *Dvâtriṃçadbhiḥ samanvitam;* ms. *dvâtriṃçat samanvitam.*

V. 29, *a. Lakshâṇâm;* ms. *lakshaṇâm.*

V. 31, *b. Cânantyam;* ms. *cânandyam.*

V. 32, *b. Vṛttâṅgam;* ms. *vṛttaṃca*. Cf. v. 66 *a*.

V. 34, *a. Trikâs;* ms. *trikas*.

— — *b. Vijñeyam;* ms. *vijñeyâ*. — *Triko yaḥ;* ms. *trikoçaḥ*. — *Parikalpitaḥ;* ms. *parikalpitiḥ*. — Les adjectifs pris substantivement et employés comme expressions techniques de prosodie tels que *trika, akshara, guru, laghu*, etc. reçoivent, à ce qu'il semble, tous les genres dans notre texte, selon le mot sous-entendu auquel l'auteur les fait rapporter mentalement et selon aussi les exigences purement accidentelles du vers. Cf. v. 39, où la liberté prise par l'auteur à cet égard est frappante.

V. 35, *a. Gurulaghv°;* ms. *gurulaghy°*.

— — *b. Gurutrikam:* ms *gurus trikam*.

V. 35, *a. 'ntagurus;* ms. *'ntargurus*.

V. 36, *b. Tâkâro' ntalaghuḥ;* ms. *sakâro ntallaghuḥ*.

V. 39, *a. Vijñeyam;* ms. *vijñeyaḥ*.

— — *b. Niyataḥ;* ms. *niyatâḥ*. — *Pâda°;* ms. *pada°*.

V. 40, *b. Sânusvâravisargam;* ms. *sânusâravisargaç*.

V. 42, *a. Gâyâtry ushṇig;* ms. *gâyatṛ shṇig*. — *Pañktir;* ms. *pandatir*.

— — *b. Yaḥ;* ms. *yâ*.

V. 43, *a. Tathâtijagatî;* ms. *tathâtrijagatî*. — *Câtiçakvarî;* ms. *câtraçakvarî*.

— — *b. Câtidhṛtir;* ms. *cânidhṛtir*.

V. 44, *a. Caivâpy âkṛtir;* ms. *caiva vyâkṛtir*.

— — *b.* La régularité grammaticale exigerait *saṃkṛtyabhikṛti*, je conserve néanmoins la leçon du ms. qu'appuient, ce me semble, les licences fréquentes du même genre auxquelles nous avons affaire.

V. 45, *Anushṭub; anushṭa*,

V. 46, *a. Pañkktis;* ms. *pañjnis*. — *Trishṭub (hi);* ms. *tṛshṭuvy*.

— — *b. Catustrikâḥ;* ms. *catustrikâ*.

V. 47, *a. Dvyadhikâ;* ms. *vyadhikâ*.

— — *b. Ekâ°;* ms. *etâ°*.

V. 48, *a. Câtidhṛtis;* ms. *vâtidhṛtis*

— — *b. Trikâḥ;* ms. *trikâ*.

V. 49, *a. (Api ca saikâ)*; ms. *vadhikaite*. — *Dvyadhikâ;* ms. *vyadhikâ*.

V. 50, *a. Utkṛtir;* ms. *utkṛtya*.

— — *b.* (*tu*) syllabe que je suppléée au premier pâda, où il en manque une au ms. — *pâdânâm;* ms. *padânâm*. — (*Mâtrâ*); ms. *mâlâ*.

V. 51, *a. °samçrayam:* ms. *°samçrayaḥ*.

— — *b. Nashṭoddishṭam;* ms. *nashṭodishṭam*. — Cf., pour le texte de ce vers et des suivants, *Ind. Stud.* VIII, 427, note * *.

V. 52, *b. Dvikau;* ms. *dvitau*.

V. 53, *a. Guror adhastâc* (*ca*); ms. *gurodathastâdâd*.

V. 54, *a.* (*Avasânakam*); ms. *avasânajam*.

V. 55, *a. Gurv adhastât;* ms. *gurv atastât*

— — *b. °mârgo' yam;* ms. *°mârgeyam*.

V. 56, *b. Vijñeyaḥ;* ms. *vijñeya*.

V. 57, *b. Caturmâtraḥ;* ms. *caturmâtrâ*.

V. 58, *b.* (*Piṇḍâtrâdyâs*), leçon du ms., mais qui ne semble pas donner de sens.

V. 59, *b. °laghv°;* ms. *°laghy°*.

V. 61, *b. Sarvalaghv antyam ;* ms. *sarvalaghyantyam.*

V. 62, *b. Râçyûnam;* ms. *râcchûnam. — °vishamân;* ms. *°vishamâ.* — Cf., pour le texte de ces vers. *Ind. Stud.* VIII, 326-9.

V. 63, *b. Pûrṇam ;* ms. *ghûrṇam. — Uttaram;* ms. *uttaras.*

V. 65, *b. Saṃkhyâm;* ms. *saṃkhyâ.*

V. 66, *b. Hitvâ;* ms *jitvâ.*

V. 67, *a. Nashṭoddishtavibhâgataḥ ; nashṭorddishṭavibhaṃgataḥ.*

V. 68, *b. Eteshu;* ms. *evṛteshu.*

Titre. — *Vâcikâbhinaye;* ms. *vâcikâdinaye.*

SEIZIÈME CHAPITRE

INTITULÉ CHANDOVICITI

Âdye punar antye pâde guruṇî cet |
Vṛttaṃ tanumadhyâ gâyatrîsamutthâ || 1 || Yathâ
Saṃtyaktavibhûshâ bhrashṭâ (jaḍa)netrâ |
Hastârpitapattrâ kiṃ tvaṃ tanumadhyâ || 2 ||
Laghuguṇa âdye bhavati catushke |
Guruyugam ante (makarakaçîrshâ) || 3 || Yathâ
Svayam upayântâ bhajasi na kântâ |
Dayakarî kiṃ tvaṃ (makarakaçîrshâ) || 4 ||
Ekamâtrâṃ shaṭke syâd dvitîyaṃ pâde |
Khyâtarûpâ vṛtte mâlinî sâ nâmnâ || 5 || Yathâ
Snânagandhâdhikyair vastrabhûshâyogaiḥ |
Vyaktam (evaishâ ¯) mâlinî prakhyâtâ || 6 ||
Rsau trikau yadi pâde aksharaṃ ca gakâraḥ |
Ushnigudgatapâdâ uddhatâ khalu nâmnâ || 7 || Yathâ
Dantakuntakṛtâkaṃ vyâkulâlakaçobhaṃ |
Çaṃsati ˘ ˘ ¯ ¯ nirbhayaṃ ratayuddhaṃ || 8 ||
Pâde yadi (˘ ¯ tsau) samyagviracitârthau |

Ante yadi gakâraḥ syât sâ bhramaramâlâ || 9 || Yathâ
Nânâkusumacitre prâpte surabhimâse |
Eshâ bhramati pushpe mattâ bhramaramâlâ || 10 ||
Ṛjau tu yasya gau ca pâde saṃsthitau samau kṛtau cet |
Tâm anushṭubâçrayasthâṃ jñâpayanti siṃhalîlâṃ || 11 || Yathâ
Yat tvayâ hy anekabhâvâc ceshṭitaṃ rataṃ sugâtri |
Tan mano mama pravishṭaṃ vṛttam atra siṃhalîlaṃ || 12 ||
Yadâ pade jarau salau gakâra eva ca sthitaḥ |
Anushṭubudbhavaṃ tathâ vadanti mattaceshṭitaṃ || 13 || Yathâ
Vighûrṇitekshaṇâ tathâ vilambitâlakâkulâ |
Asaṃsthitaiḥ padaiḥ priyâ karoti mattaceshṭitaṃ || 14 ||
Mau gau cântyau yasyâḥ pâde pâdasyânte vicchedaç ca |
Sâ cânushṭubvac chandasy uktâ nityaṃ sadbhir vidyunmâlâ || 15 || (Yathâ)
Sândrâmbhobhir nânâmbhodaiḥ çyâmâkârair vyâptair vyomni |
Âdityâṃçuspardhiny eshâ dikshu bhrântâ vidyunmâlâ || 16 ||

Shaḍ iha yadi laghûni syur
nidhanagatamakâraç cet |
Budhajanabṛhatîsaṃsthâ
bhavati madhukarî nâmnâ || 17 || Yathâ
Kusumitam (iha) paçyantî
vividhataruganaiç channaṃ |
Vanam anilasugandhâḍhyaṃ
bhramati madhukarî hṛshṭâ || 18 ||
Trîṇy âdau yadi hi gurûṇi syuç
catvâro yadi laghavo madhye |
Paṅktâv antagatamakâraḥ syâd
vijñeyâ kuvalayamâlâ sâ || 19 || Yathâ
Asmiṃs te bhramaranibhe kânte
nânâratnaracitabhûshâḍhye |
Çobhâm âvahati çubhâ mûrdhni
protphullâ kuvalayamâleyaṃ || 20 ||
Ṛjau trikau tu pâdagau tu yasyâṃ
rgau ca saṃçritau tathâ samastau |
Paṅktiyogasupratishṭhitâṅgî

sâ mayûrasâriṇîti nâmnâ || 21 || Yathâ

Naiva te'sti saṃgamo manushye
nâpi kâmabhogacittam anyat |
Garbhiṇîva dṛçyase hy anârye'
kiṃ mayûrasâriṇi tvam eva || 22 ||

Bhau tu bhagau gîti yasya gaṇâs (tu)
syâç ca yatis tricaturbhir athoktâ |
Traishṭubham eva ca tat khalu nâmnâ
dodhakavṛttam iti pravadanti || 23 || Yathâ

Praskhalitâgrapadapravicâraṃ
mattavighûrṇitagâtravinâmaṃ |
Paçya vilâsini kuñjaram enaṃ
dodhakavṛttagatiṃ prakaroti || 24 ||

Âdau dve pañcamaṃ caivâpy ashṭamaṃ naidhanaṃ tathâ |
Gurûṇy ekâdaçe pâde yatra tat toṭakaṃ yathâ || 25 ||

Esho'mbudanisvanatulyaravaḥ
kshîṇaskhalamâna(viḍamba ˘ ¯) |
(Çrutvaugha ¯) garjitam adritaṭe
vṛkshân pratikoṭayate dviradaḥ || 26 ||

Navamaṃ saptamaṃ shashṭhaṃ tṛtiyaṃ ca laghûny api |
Yatraikâdaçake pâde indravajreti sâ yathâ || 27 ||

Tvaṃ durnirîkshâ duritasvabhâvâ
duḥkhaiḥ ˘ sâdhyâ ˘ ˘ naikabhâvâ |
Sarvâsv avasthâsu na kâmatantre
yogyâsi kiṃ vâ bahunendravajrâ || 28 ||

Ebhir eva tu saṃyukto laghubhis traishṭubhî yadâ |
Upendravajrâ vijñeyâ laghv âdâv iha kevalaṃ || 29 || Yathâ

Çriyâ ca varṇena viçeshaṇena
smitena kântyâ sukumârabhâvât |
Amî guṇâ rûpaguṇânurûpâ
bhavanti te kiṃ ca mukhendravandyâ || 30 ||

Âdyaṃ tṛtîyam antyaṃ ca saptamaṃ navamaṃ tathâ |
Gurûṇy ekâdace pâde yatra sâ tu rathoddhatâ || 31 || Yathâ

Kiṃ tvayâ subhaga dûravarjitaṃ

nâtmano na (suhṛdaḥ priyaṃ kṛtaṃ) |
Yat palàyanaparàyaṇasya te
yâti dhûlir adhunâ rathoddhatâ || 32 ||
Âdyaṃ tṛtîyam antyaṃ ca saptamaṃ daçamaṃ tathâ |
Gurûṇi traishtubhe pâde yatra sà svâgatà yathâ || 33 ||
(Adya) saphalam âyatanetre
jîvitaṃ madanasaṃçritabhâvaṃ |
Âgatâsi bhavanaṃ mama yasmât
svâgataṃ tava varoru nishîda || 34 ||
Shashṭhaṃ ca navamaṃ caiva laghu syât traishtubhe sati |
(Caturbhir) âdyair vicchedaḥ sâ jñeyâ çâlinî yathâ || 35 ||
Çîlabhrashṭe nirguṇe yâḥ pralâpâ
loke jñâtvâ hy apriyaṃ na bravîshi |
Âryâçîlaṃ sâdhv ahe tena vṛttaṃ
mâdhuryât syâḥ sarvathâ çâlinî tvaṃ || 36 ||
Yadi so' tra bhavet tu samudrasamas
trishu càpi tathâ niyamena yatiḥ |
Satataṃ jagatîvihitaṃ hi tato
gaditaṃ khalu toṭakavṛttam idaṃ || 37 || Yathâ
Kim idaṃ kavaṭâçrayadurvishahaṃ
bahugarja(viḍambana)rûkshakathaṃ |
Svajanapriyadurjanabhedakaraṃ
na tu toṭakavṛttam idaṃ kurute || 38 ||
Ryau trikau tathâ (nyau) yadi khalu pâde
shaḍbhir eva varṇair yadi ca yatiḥ syât |
Nityasaṃnivishṭâ jagatîvidhâne
nâmataḥ prasiddhâ kumudanibhâ sâ || 39 || Yathâ
Kâmabâṇaviddhâ kim asi natabhrû
çitapâtadagdhâ malinîva ˉ ˉ |
Pâṇḍuvaktra ˉ ˉ katham asi jâtâ
agrataḥ sakhînâṃ kumudanibhâ tvaṃ || 40 ||
Dvâdaçâksharake pâde saptamaṃ daçamaṃ laghu |
Âdau pañcâkshare chedaç candralekheti sâ yathâ || 41 ||
Vaktraṃ saumyaṃ te padmapattrâyatâkshaṃ

kâmasyâbhâsaṃ subhruvaç câvabhâsaṃ |
- - - - - - - ⏑ - - - ⏑ - -
¯ ¯ ¯ kânte candralekheva bhâsi || 42 ||

Tṛtiyam antyaṃ navamaṃ pañcamaṃ ca yadâ guru |
Dvâdaçâksharake pâde tadâ syât pramitâksharaḥ || 43 || Yathâ

Smitahâsinî hy acapalâ(pa)rushâ
nibhṛtâpavâdavimukhî satataṃ |
Yadi kasya cid yuvatir asti sukhaṃ
pramitâksharaḥ sa hi pumân jayati || 44 ||

Yadâ trikau jtau bhavatas tu (¯ pade)
tathaiva ca jrâv avasânasaṃsthitau |
Tadâ hi vṛttaṃ jagatîpratishṭhitaṃ
vadanti vaṃçasthamatiha nâmataḥ || 45 || Yathâ

Na (tat) priyaṃ yad bahudânavarjitâ
kṛtaṃ priyaṃ te parushâbhibhâshaṇaiḥ |
Tathâ ca paçyâmy aham adya vikramaṃ
dhruvâ ha vaṃçasthamatiḥ karishyati || 46 ||

Caturtham antyaṃ daçamaṃ saptamaṃ ca yadâ guru |
Bhavati jâgate pâde tadâ syâd dhariṇaplutaḥ || 47 || Yathâ

Parushavâkyakaçâbhihatâ tvayâ
bhayavilokanavâganirikshaṇâ |
Paratanupratataplutasarpaṇair
anukaroti gatair hariṇaplutaṃ || 48 ||

Saptamaṃ navamaṃ câtyam upântyaṃ ca yadâ guru |
Dvâdaçaksharake pâde kâmadatteti sâ smṛtâ || 49 || Yathâ

Karajapadavidûshitâ yathâ tvaṃ
sudati daçanavikshatâdharâ ca |
Gatir api caraṇâvalagnamandâ
tvam asi mṛgasamâkshi kâmadattâ || 50 ||

Âdyaṃ caturthaṃ daçamaṃ saptamaṃ ca yadâ laghu |
Dvâdaçâksharake pâde aprameyâ tathâ hi sâ || 51 || (Yathâ)

Na te kâ cid anyâ samâ dṛçyate stri
guṇair vâ dvitîyâ tṛtiyâpi vâsmin |
Mameyaṃ matir lokam âlokya sarvaṃ

jagaty aprameyâ visṛshṭâ vidhâtrâ || 52 ||
Râs trikâḥ sâgarâkhyâ nivishṭâ yadâ
syâd (dvitîye) trike yuktarûpâ yatiḥ |
Saṃnivishṭâ jagatyâṃ tataḥ sâ budhair
nâmataç câpi saṃkîrtyate padminî || 53 || Yathâ
Dehitoyâçayâ vaktrapadmotpalâ
netrabhṛṅgâkulâ dantahaṃsaiḥ sitâ |
Keçapâç(âcchadâ) cakravâkastanî
padminiva priye bhâsi me sarvadâ || 54 ||
Yadi caraṇanivishṭau nau tathâ myau
yatividhir api yuktyâshṭâbhir ishṭâ |
Bhavati (ca) jagatîsthaḥ (sarvadâsâv)
iha hi tu puṭavṛttaṃ nâmatas tu || 55 || Yathâ
Upavanasalilânâṃ bâlapadmair
bhramaraparabhṛtânâṃ ¯ ˘ ¯ ¯ |
Samadagativilâsaiḥ kâmininâṃ
kathayati puṭavṛttaṃ pushpamâsaḥ || 56 ||
Dvitîyaṃ ca caturthaṃ ca navamaikâdaçau guru |
Vicchedo'tijagatyâṃ ca caturbhis tu prabhâvatî || 57 || Yathâ
Kathaṃ cid (âkulita)viçâlalocane
gṛhaṃ ghanair pihita ˘ ¯ niçâcare |
Acintayanty abhinavavarshavidyutaḥ
samâgatâ sutanu yathâ prabhâvatî || 58 ||
Trîṇy âdâv ashṭamopântye daçamaṃ naidhanaṃ tathâ |
Gurûṇy atijagatyâṃ tu tribhiç chedaḥ praharshaṇî || 59 || Yathâ
Bhâvasthair madhurakathaiḥ subhâvitair vâ
sâṭopâskhalitavilambitair gataiç ca |
Nânâṅgair harasi manâṃsi kâmukânâṃ
suvyaktaṃ hy atijagati praharshaṇî tvaṃ || 60 ||
Shashṭhaṃ ca saptamaṃ caiva daçamaikâdaçaṃ laghu |
Trayodaçâkshare pâde jñeyaṃ mattamayûrakaṃ || 61 || Yathâ
Vidyunnaddhâḥ sendradhanudyotitadehâ
vâtoddhûtâç citrabalâkâkṛtaçobhâḥ |
Ete meghâ garjitanâdojjvalacihnâḥ

prâvṛtkâlaṃ mattamayûrâḥ kathayanti || 62 ||
Âdau dve ca caturthaṃ câpy ashṭamaikâdaçe guru |
Antyopântye ca çakvaryâṃ vasantatilakâ yathâ || 63 ||
Citrair vasantakusumaiḥ ˘ ˘ keçahastâ
sragdâmamâlyaracanâsuvibhûshitâṅgi |
Nâgâvataṃsitavibhûshitagaṇḍapâlî
sâkshâd vasantatilakeva vibhâti nârî || 64 ||
Pañcâdau çakvarîpâde gurûṇi trîṇi naidhane |
Pañcâksharâdau ca yatir asaṃbâdhâ (hi) sâ yathâ || 65 ||
Mânî lokajñaḥ çrutakula ˘ ˘ çîlâḍhyo
yasmin saṃmânam asadṛçam adhikaṃ paçyet |
Gacchemaṃ tyaktvâ drutagatir aparaṃ deçaṃ
kîrṇâ nânârthair ˘ avaniyam asaṃbâdhâ || 66 ||
(Catur) âdau gurûṇi syur daçamaikâdaçe tathâ |
Antyopântye (ca) çakvaryâḥ pâde tu çarabhâ yathâ || 67 ||
Eshâ kântâ vrajati lalitâ vepamânâ
(âgacchantî) vanam urunagaiḥ saṃpravṛddhaṃ |
Hâhâ kashṭaṃ kim idam iti no ˘ ˘ ûḍhaṃ
vyaktaṃ krodhâc charabhalalitaṃ hantukâmaṃ || 68 ||
Âdau shaḍ daçamaṃ caiva laghûni syus trayodaçaṃ |
Yatra pañcadaçe pâde jñeyâ nândîmukhîti sâ || 69 || Yathâ
Na khalu vata kadâ cit krodhatâmrâyatâkshaṃ
bhrukuṭilavalibhaṅgaṃ dṛshṭapûrvaṃ tavâsyaṃ |
Kim iha bahubhir uktair yâ mamaishâ hṛdisthâ
tvam asi madhuravâkyâ devi nândîmukhî ca || 70 ||
Bhrau yadi nâç ca nityam iha caraṇaviracitâ
gaç ca tathâ ca vai bhavati nidhanam upagataḥ |
Syâd api câshṭim eva yadi satatam anugataṃ
tat khalu vṛttam atra vṛshabhagajavilasitaṃ || 71 || Yathâ
Toyadharaḥ sudhîraghanapaṭupa(ṭa)haravaḥ
sarvakadambanîpakuṭacakusumasurabhiṃ |
(Kandala)sendragopa ˘ ˘ racitam avanitalaṃ
vîkshya karoty asau vṛshabhagajavilasitakaṃ || 72 ||
Yadâ (ymau) pâde (nsau) bhavata iha ced (rgau) tathâdau

tathâ shaḍbhiç cânte yatir api ca varṇair yadâ syât |
Tad apy ashṭau (nityaṃ) samanugatam evoktam anyaiḥ
prayogajñair vṛttaṃ pravaralalitaṃ nâmatas tu || 73 || Yathâ
Nakhâlîḍhaṃ gâtraṃ daçananihataṃ caushṭhagaṇḍaṃ
çiraḥ pushpair miçraṃ pravilulitakeçâlakântaṃ
Gatir mandâ caivaṃ vadanam api sândrântanetram
aho çlâghyaṃ vṛttaṃ pravaralalitaṃ kâmaveshaṃ || 74 ||
Caturbhis tasyaiva pravaralali(ta)sya trikagaṇair
yadâ bhlau gaç cânte bhavati caraṇe' tyashṭigadite |
Yadâ shaḍbhiç chedo bhavati yatimargeṇa vihitas
tadâ vṛtte vaishâ khalu çikhariṇî nâma gaditâ || 75 || Yathâ
Mahânadyâ bhoge pulinam iva te bhâti jaghanaṃ
tathâsyaṃ netrâbhyâṃ bhramarasahitaṃ paṅkajam iva |
Tanusparçaç câyaṃ (bhavati) sukumâro na parushaḥ
stanâbhyâṃ tuṅgâbhyâṃ çikhariṇinibhâ bhâsi dayite || 76 ||
Yadi hi caraṇe nsau mrau slau gaḥ kramâd vinivecitâ
yadi khalu yatiḥ shaḍbhir varṇais tathâ daçabhiḥ punaḥ |
Yadi ca vihitaṃ syâd atyashṭiprayogasukhâçrayaṃ
vṛshabhalalitaṃ vṛttaṃ jñeyaṃ tadâ hariṇîti vâ || 77 || Yathâ
Jalaninadaṃ çrutvâ garjaṃ madoccayadarpito
vilikhati mahîṃ darpâc chṛṅgair mṛgaḥ (pratinâdayan) |
Sa yuvativṛto goshṭhâd goshṭhaṃ prayâti ca nirbhayo
vṛshabhalalitaṃ citraṃ vṛttaṃ karoti ca çâdvale || 78 ||
Mbhau ntau ca syuç caraṇaracitau tgau ca (gaç ca pratishṭhâ)
chedaç ceshto yadi ca daçabhiḥ syât tathâdyaiç caturbhiḥ |
Atyashṭau ca pratiniyamitâ varṇataḥ spashṭarûpâ
yâ vijñeyâ dvijamunigaṇaiḥ çrîdharâ nâmataç ca || 79 || (Yathâ)
Snânaiç cûrṇaiḥ sukhasurabhibhir gandhalepaiḥ sudhûpaiḥ
pushpaiç cânyaiḥ çirasi racitair vastrayogaiç ca tais taiḥ |
Nânâratnaiḥ karakakhacitair aṅgasaṃbhogasaṃsthair
vyaktâ kânte kamalanilayâ çrîdharâ tvaṃ vibhâsi || 80 ||
Âdyaṃ caturthaṃ shashṭhaṃ ca daçamaṃ naidhanaṃ guru |
Tad vaṃçapattrapatitaṃ daçabhiḥ saptabhir yatiḥ || 81 || Yathâ
Esha gajo'drimastakatate kalabhaparivṛtaḥ

krîḍati vṛkshagulmagahane kusumabharanate |
Megharavaṃ niçamya muditaḥ pavanajavavaçât
sundari vaṃçapattrapatitaṃ punar api kurute || 82 ||
Yadâ dvir uditau hi pâdam abhisaṃçritau jsau trikau
tathaiva ca punas tayor nidhanam âçritau (ylau ca gaḥ) |
Sadâshṭir iti pûrvikâ yatir api svabhâvâd yadâ
vilambitagatis tadâ nigaditâ dvijair nâmataḥ || 83 || Yathâ
Vighûrṇitavilocanâ pṛthuvighûrṇahârâ punaḥ
pralambaracanâ calatskhalitapâdamandakramâ |
Na me priya(karaṃ) janasya bahumânarâgeṇa yan
madena vivaçâ vilambitagatiḥ kṛtâ tvaṃ priye || 84 ||
Pañcâdau pañcadaçakaṃ dvâdaçaikâdaçe guru |
caturdaçam (ante) dve ca citralekhâ budhaiḥ smṛtâ || 85 || Yathâ
Nânâratnâḍhyair bahubhir adhikaṃ bhûshaṇair aṅgasaṃsthair
nânâgandhâḍhyair madanajananair aṅgarâgair vicitraiḥ |
Keçaiḥ snânâḍhyaiḥ kusumaracitais taiḥ ˘ ¯ ¯ ˘ ¯ ¯
kânte saṃkshepât kim iti bahunâ citralekheva bhâsi || 86 ||
Msau jsau tau gatha ca prayoganiyatau yasmin nivishṭâs trikâ
âdyâ câtra yatiç catustrikayutâ jñeyâ (tathâ) saptabhiḥ |
Nityaṃ yat padam âçritaṃ hy atidhṛtiṃ nityaṃ kavînâṃ priyaṃ
tad jñeyaṃ (pada)vṛttajâtanipuṇaiḥ çârdûlavikrîḍitaṃ || 87 || Yathâ
Nânâçastra ˘ ¯ ˘ tomarahataḥ prabhrashṭasarvâyudhâ
nirbhagnodarabâhuvaktranayanâ nirbhâsitâḥ çatravaḥ |
Dhairyotsâhaparâkramaprabhṛtibhis tais tair vicitrair guṇair
vṛttaṃ te ripughâti ¯ ˘ samare çârdûlavikrîḍitaṃ || 88 ||
Mrau bhnau ybhau lgau ca saṃyag yadi ca (hi) vihitâḥ pâde kramavaçâd
vicchedaḥ saptabhiḥ syât punar api ca yatiḥ saptâksharakṛtâ |
Yady eshâ saṃçritâ syât kṛtim api ca punaḥ çishṭâksharapadâ
vidvadbhir vṛttajñais (tattvata) iha gaditâ nâmnâ suvadanâ || 89 || Yathâ
. . . .
. . . . || 90 ||
Mrau bhnau yau yaç ca saṃyag yadi hi viracitâḥ syus trikâḥ pâdayoge
varṇaiḥ pûrvopadishṭair yatir api ca punaḥ saptabhiḥ saptabhiḥ syât |
Vṛttaṃ saṃyag yadi syât prakṛtim anugataṃ tattvavidbhiḥ pradishṭaṃ

vijñeyaṃ vṛttajâtau kavivaradayitaṃ sragdharaṃ nâmatas tu || 91 || Yathâ

Lûtâçokâravindaiḥ kuravakutilakaiḥ karṇikâraiḥ çirîshaiḥ
pumnâgaiḥ pârijâtaiḥ svakulakuravakaiḥ kiṃçukaiḥ sâtimuktaiḥ |
Etair nânâprakârair adhikasurabhibhir viprakîrṇaiç ca tais tair
vâsantaiḥ pushpavṛndair naravaravasudhâ sragdharevâdya bhâti || 92 ||
Bhrau caraṇe yadâ viniyatau trikau kramavaçât tathâkṛtividhau
nrau ca tataḥ paraṃ ca niyatau tathântaram api ˘ ˉ ˘ ˘ punaḥ |
Syâc ca daçasthavarṇaviratiḥ (sadaiva tu) samartham eva racitaṃ
bhadrakavṛttam eva khalu ˉ ˘ ˉ ˘ kuçalaiḥ smṛtau (ca) gaditaṃ || 93 || Yathâ
Udyatam ekahastacaraṇaṃ dvitîyakararecakaṃ salalitaṃ
vaṃçamṛdaṅgavâdyamadhuraṃ vicitrakaraṇânvitaṃ bahuvidhaṃ |
Madrakavṛttam eva subhagair vidagdhagatibhiḥ ˘ ˉ salilatair
nitya(suvidrutâ)kulapadaṃ varoru lalitakriyaṃ samabhavat || 94 ||
Yadi ca nakârasaṃjñakagaṇaḥ pade viracitas tathaiva ca lagau
yadi ca jabhau jabhâv api jabhau krameṇa na khalûktam anyad aparaṃ |
Yadi ca samâçritaṃ hi vikṛtiṃ yatiç ca daçabhis tathaikasahitais
tad iha sukîrtitaṃ kaviganair viçuddhiparîtais tataç ca lalitaṃ || 95 ||
Rathahayanâgayaudhapurushaiḥ sasâkulam alaṃ(kṛtaṃ) samuditaṃ
˘ ˘ çaraçaktikuntaparighâsiyashṭivivṛtaṃ ca saṃpraharaṇaṃ |
˘ ˘ ˘ ˘ ˉ ˘ ˉ ˘ ˘ ˘ ˘ ˉ ˘ ˉ ˘ ˘ ˘ ˘ ˉ ˘ ˘ ˘ ˉ
˘ ˘ abhivîkshya saṃyugamukhe samîpsitaguṇaṃ tvayâ ca lalitaṃ || 96 ||

Yadi khalu caraṇasthitau nau trikau
shaṭ tu râkhyâḥ sthitâs taiḥ paraṃ syât kramâd
bhavati yadi yatis tathâ saptabhiḥ
saptabhiç câksharaiḥ sadbhir uktâksharâ |
Satatam upanivishṭadehâ tathâ
saṃskṛtau sûribhiḥ saṃyatâ dṛçyate
ata iha paribhâshitâ çâstravidbhis
tv iyaṃ meghamâlâtha vâ (daṇḍikâ || 97 || Yathâ
Pavanabalasamâhatâ tîvranâdâ
balâkâvalîmekhalâçobhitâ
kshitidharasadṛça(tva)rûpâ
mahânîladhûmañjanâbhâmbugarbhopamâ |
Surapatidhanurujjvalâ

bandhakashyâtatidyotasannâ ˘ ¯ ojjvalâ
gaganatalavisâriṇi prâvṛḍadbhyonnatâ
meghamâlâdhikaṃ çobhate || 98 ||
Bhmau yadi pâde sbhâv api ceshtâv
abhikṛtir iha khalu budhajanavihitâ
nâç ca samudrâḥ syur vinivishṭâ
yadi ca khalu gurur iha nidhanagamitaḥ |
Pañcabhir âdau ced yatir ishṭâ
punar api yatir iha yadi khalu daçabhiḥ
krauñcapadeyaṃ vṛttavidhâne
suragaṇapitṛgaṇamunibhir abhihitâ || 99 || Yathâ
Yâ kapilâkshî piṅgalakeçî kalirucir
anudinam anunayakathinâ
dîrghatarâbhiḥ sthûlaçirâbhiḥ
parivṛtavapur atiçayakuṭilagatiḥ |
Âyatajaṅghâ nimnakapolâ
laghutarakucayugaparigatahṛdayâ
sâ parihâryâ krauñcapadâ strî
dhruvam iha niravadhi sukham abhilashatâ || 100 ||
Yasmin (mau tnau nau rsau) nityaṃ prati caraṇam
atha ca (tu lagau trikau) hy anupûrvaçaḥ
shaḍviṃçâyâm etasyâṃ sâ yadi khalu yatibhir
abhihitâ caturbhir athâshṭabhiḥ |
¯ ¯ ¯ ¯ ¯ ¯ ¯ ¯ yadi bhavati
manujadayitaṃ samâçritam utkṛtau
namnâ vṛttaṃ loke khyâtaṃ
Kavivadanavikasanaparaṃ bhujaṅgavijṛmbhitaṃ || 101 || Yathâ
Rûpopetâṃ devaiḥ pushṭaṃ samadagajavilasitagatiṃ
nirîkshya ˘ ¯ ˘ ¯
¯ ¯ ¯ ¯ prâptâṃ drashṭuṃ bahuvadananayanasahitaṃ
tiraḥkṛtavân haraḥ |
Dîrghaṃ niçvasyântargûḍhaṃ
stanavadanajaghanakalitâṃ nirîkshya tathâ punaḥ
pushtaṃ nyastaṃ devendreṇa ˘ ˘ ˘

manikanakavalayam bhujaṅgavijṛmbhitaṃ || 102 ||
Daṇḍakaṃ nâma vijñeyam · · · · asksharaṃ
Meghamâlâ · · · · câdau nau · · · · · || 103 || Yathâ
Muditaja(na)padâkulâ sphîtasasyâkarâ
bhûtadhâtrî bhavantaṃ samabhyarcate
dviradakaraviluptahintâlatâlîvanâs
tvâṃ namasyanti vindhyâdayaḥ parvatâḥ |
Sphaṭikakalaçagîrṇamuktâvali ¯ ˘ ¯
ûrmihastair namasyanti vaḥ sâgarâ
muditajalacarâkulâḥ saṃprakîrṇâmalâḥ
kîrtayantîva kîrtiṃ mahânimnagâḥ || 104 ||
Etâni samavṛttâni mayoktâni dvijottamâḥ |
Vishamârdhasamânâṃ tu punar vakshyâmi lakshaṇaṃ || 105 ||
Yatra pâdâs tu vishamâ nânâvṛttasamudbhavâḥ |
Grathitapâdayogena tad vṛttaṃ vishamaṃ smṛtaṃ || 106 ||
Samâv ekântarau pâdau dvau dvâv ardhasamau smṛtau |
Sarvapâdais tu vishamair vṛttaṃ vishamam ucyate || 107 ||
Hrasvâdyam atha dîrghâdyaṃ dîrghaṃ hrasvam athâpi vâ |
Yugmaujavishamaiḥ pâdair vṛttam ardhasamaṃ smṛtaṃ || 108 ||
Pâde siddhe samaṃ siddhaṃ vishamaṃ sarvapâdikaṃ |
Pâdadvayasya saṃsiddhau siddham ardhasamaṃ punaḥ || 109 ||
· · · yan mayâ proktaṃ samavṛttavikalpanaṃ |
Trikair vishamavṛttânâṃ saṃpravakshyâmi lakshaṇaṃ || 110 ||
Naidhanâbhyantarasyartaṃ prathame pâday ishyate |
Dvitîye caraṇe ca syâd · · · · · · · · || 111 ||
Sau gau ca prathame pâde srau glau câpi dvitîyake |
Evam yugmaujakau jñeyau pathyâvṛtte trikau yathâ || 112 ||
Priyadaivatamitrâsi priyasaṃbandhipaṇḍavâ |
Priyadânava ¯ ¯ ¯ yady api tvaṃ priyâsi me || 113 ||
Yugmayor lakshaṇaṃ hy etad viparîtaṃ tu yatra tu |
Pathyâ hi viparîtâ sâ vijñeyâ nâmato budhaiḥ || 114 || Yathâ
Kṛtena maraṇaṃ yasya sa · · · · · · · |
Tvaṃ (jvalanena) mohitâ viparîtâ ˘ pathyâsi || 115 ||
Caturthâd aksharâd yatra trilaguḥ syâd ayuk(padaḥ) |

Anushṭub vipulâ sâ tu vjñeyâ nâmato yathâ || 116 ||
Na khalv asyâḥ (priyatamaṃ) çrotavyaṃ vyâhṛtaṃ sakhyâ |
(Narasya hi) pratikṛtiḥ çruyate vipulâbhidhâ || 117 ||
Gurvaksharâyuji jñeyâ laghutvât saptamasya tu |
Sarvatra saptamasyaiva keshâṃ cid vipulena tu || 118 || Yathâ
Saṃkshiptà vajravan madhye hemakumbhanibhastanî |
Vipulâsi priye katyâṃ çaraccandranibhânane || 119 || Yathâ vâ
Gangeva meghopagame âplâvitavasundharâ |
Kâlavṛkshân ârujatî sravantî vipulân vanân || 120 ||
Evaṃ vipulayogâs tu pathyâpâde bhavanti hi |
Yugmaujavishamaiḥ pâdaiḥ çeshair anyais trikair yathâ || 121
Gurv(antakṛt) sarvalaghus triko nityaṃ hi neshyate |
Prathamâd aksharâd yatra caturthaḥ prâglaghuḥ smṛtaḥ || 122 ||
Pathyâpâdaṃ samâsthâya triṇy antato gurûṇy atha |
Bhavanti pâde satataṃ yatra tad vṛttam ishyate || 123 || Yathâ
Dantakshatâdharaṃ subhrûr jâgaraglânanetraṃ ca |
Râgasaṃbhogakhinnaṃ te darçaniyatamaṃ vaktraṃ || 124 ||
(Msau gau) ca pâde prathame (ysau lgau) câpi dvitiyake |
Rabhau lagau tritîye ca caturthe tu (yarau) lagau || 125 || Yathâ
¯ ¯ ¯ ˘ ˘ ¯ mitraṃ na saṃbandhiguṇakriyâ |
Sarvathâ sarvavishamâ pathyânashṭâv asi priye || 126 ||
(Sajasalâ) âdau tathâ nasajagâç ca yugmake
· · · · · · · · bhnau jlau gaç ca tṛtîyake
Sjau sjau gaç ca turîye tu udgatâyâṃ prakîrtitâḥ || 127 || Yathâ
Tava romarâjir abhibhâti sutanu madanasya mañjarî |
Nâbhikamalavivarotpatitâ bhramarâvalîva kusume samudgatâ || 128 ||
Sajau salau ca lalite (pûrvoktâs tu) dvitîyake |
Nau sau ca tṛtîyake tu dviḥ sjau gaç ca caturthake || 129 || Yathâ
Lalitâkulâkulitacâruvasanakarapallavâ hi me |
Pravikasitakamalakântamukhî pratibhâsi devi suratâçramâturâ || 130 ||
Ity eshâ sarvavishamâ nâmato'nushṭub ucyate |
Dvidhâ mataṃ hi vaishamyaṃ trikâd aksharatas tathâ || 131 ||
Sjau sgau ca prathame pâde tathâ çaiva tṛtîyake |
Ketumatyâṃ gaṇâḥ proktâ (bharanagagâç ca) budhaiḥ || 132 || Yathâ

Sphuritâdharaṃ valitanetram ¯ ˘ ˘ ¯ ˘ ˘ ¯ ˘ ˘ ¯ ¯ |
Kim idam rushâpahṛtaçobhaṃ ketumatîmukhâkṛtimukhaṃ ca || 133 ||
Prathame ca tṛtîye ca nau ro'tha lgau ca kîrtitâḥ |
Gaṇâç câparavaktre tu najau jrau dvicaturthayoḥ || 134 || Yathâ
Sutanu jalaparîtalocane jaladaniruddham ivendumaṇḍalaṃ |
Kim idam aparavaktram eva te mama tu ˘ ¯ ˘ manoharaṃ mukhaṃ || 135 ||
Nau ryau tu prathame pâde njau jrau gaç ca tathâpare |
Pâde tu pushpitâgrâ sâ yathaitâv aparau tathâ || 136 || Yathâ
Pavanaravavidhûtacâruçâkhaṃ pramuditakokilakaṇṭhanâdaramyaṃ |
Madhukararavagîyamânavṛkshaṃ varatanu paçya vanaṃ
supushpitâgraṃ || 137 ||
Pâde shoḍaçamâtrâḥ syus trikâṃçakavikalpataḥ |
Caturbhir aṃçake jñeyâ vṛttajñair vânavâsikâ || 138 || Yathâ
Asaṃsthitapadâ · · · madaskhalitaceshṭitair manojñâ ||
Yathâsyasi varoru (suratakâle) vishamâ kiṃ vânavâsikâ tvaṃ || 139 ||
Evam etâni vṛttâni samâni vishamâṇi ca |
Nâṭakâdishu kâvyeshu prayoktavyâni sûribhiḥ || 140 ||
Antarâṇy api vṛttâni yâny uktânîha paṇḍitaiḥ |
Na ca tâni prayojyâni na çobhâṃ janayanti yat || 141 ||
Yâny ataḥ param atra syur gîtakais tâni yojayet |
Dhruvavidhâne vyâkhyâsye teshâṃ caiva vikalpanaṃ || 142 ||
Vṛttalakshaṇam etat tu samâsena mayoditaṃ |
Ata ûrdhvaṃ pravakshyâmi âryâṇâm api lakshaṇaṃ || 143 ||
Pathyâ ca vipulâ caiva capalâ mukhato parâ |
Jaghane capalâ caiva âryâ pañcavidhâ smṛtâ || 144 ||
Âsâṃ caiva pravakshyâmi yatimâtrâvikalpanaṃ |
Lakshaṇair niyatâṅgaiç ca vikalpân gaṇasaṃçritân || 145 ||
Yatir vicchedo vijñeyaç caturmâtro gaṇas tathâ |
Dvitîyântyau yujau pâdau çeshau caivâyujau smṛtau || 146 ||
Gurumadhyavihînas tu caturbhedasamanvitaḥ |
. . . . || 147 ||
. . . . |
Dvivikalpaḥ syân naidhane hy ekamâtrasaṃsthitaḥ · || 148 ||
(Antyârdhe) yo gaṇaḥ sashṭha ekamâtraḥ sa ucyate |

Dvivikalpas tu shashṭho'tra gurumadhyo bhavet tu saḥ || 149 ||
Tathâ sarvalaghuç caiva yatisaṃjñâsamâçritaḥ |
Sa dvitîyâdir laghuni saptame prathamâd yatiḥ || 150 ||
Prathamâdir athânte ca pañcame tu vidhîyate |
Gaṇeshu (trishu câdishu) yasyâḥ pathyâ tu saṃbhavet || 151 ||
Prathame ca dvitîye ca sâ tv âryâ vipulâ matâ |
Dvitîyaṃ ca caturthaṃ ca jagatau gurumadhyagau || 152 ||
Yasyâḥ syât pâdayoge tu vijñeyâ capalâ tu sâ |
Mukhe syân mukhacapalâ syâd anyâ jaghane tathâ || 153 ||
Ubhayor ardhayor etal lakshaṇam dṛçyate yadi |
Vṛttajñaiḥ sâ tu vijñeyâ sarvataç capalâ tathâ || 154 ||
Triṃçanmâtrâs tu pûrvârdhe viṃçatiḥ sapta câpare |
Ubhayor ardhayor jñeyo mâtrapiṇḍo'pi bhâgaçaḥ || 155 ||
. . . . tâni dviguṇitâni tu |
Aksharatrayayuktâni jñeyâny atra laghûni tu || 156 ||
Etâni laghusaṃjñâni nirdishṭâni samasâtaḥ |
Sarvâsâm eva câryâṇâm aksharâṇi yathâkramam || 157 ||
Sarveshâṃ jâtivṛttânâṃ pûrvam uttarasaṃkhyayâ |
Vikalpaṃ gaṇayitvâ ca saṃkhyâṃ piṇḍena nirdiçet || 158 ||
Âryâgîtir athâryaiva kevalaṃ tv ashṭabhir gaṇaiḥ |
Itaraç câpi shashṭhaḥ syât sa vikalpe bhaved gaṇaḥ || 159 ||
Vṛttir evaṃ tu vividhair nânâchandaḥsamudbhavaiḥ |
Kâvyabandhas tu kartavyaḥ shaṭtriṃçallakshaṇânvitaḥ || 160 ||

Iti bhâratîye nâṭyaçâstre chandovicitir nâma shoḍaço'dhyâyaḥ

NOTES

V. 1. *a. Antye;* ms. *anye.*

— — *b. Tanumadhyâ;* ms. *tanumadhyâm.* — *Gâyatrîsamutthâ;* ms. *gâyaṃtrîsamutthâḥ.* Assez souvent dans Bharata *î* final d'un féminin, comme ici dans *gâyatrî*, ne compte prosodiquement que pour une brève. Cf. ci-dessous v. 4 *b.* 39 *b*, 40 *a.* 66 *b*, 76 *b.* et 95 *b.* — *Yathâ*; ms. *tathâ.*

V. 2, *a.* °*vibhûshâ ;* ms. *bhûshaṇi* qui dérange le mètre. — (*jaḍa*); ms. *jana.*

V. 3, *a. Âdye;* ms. *âdyo.*

— — *b.* (*Makarakaçîrshâ*) ms. *makarakaçîrshe* et, plus bas, v. 4. *makarakarçishâ*, contrairement au mètre.

V. 4, *b. Dayakari:* v. *Dict. Saint Pétersb.* pour la forme *daya* masc. qui n'était connue jusqu'ici que par les lexiques. — Remarquer pour *makarakaçîrshâ* et, plus haut. pour *kântâ* et *tanumadhyâ*, v. 2, qu'on a la forme du nominatif au lieu du vocatif que le sens semble exiger; la même irrégularité se présente encore en divers endroits.

V. 5, *b.* °*rûpâ ;* ms. *rûpam.*

V. 6, *a. Snâna*°; ms. *snânu.*

— — *b.* (*Evaishâ* ⁻): ms. *eveshâ.* suivi d'une syllabe illisible.

V. 7, *a. Ṛtau ;* ms. *drau.*

— — *b.* °*udgata ;* ms. °*uddhata*°, comme plus loin dans le même vers ; peut-être est-ce la vraie leçon, quoiqu'elle convienne moins bien au sens que celle que j'ai admise.

V. 8, *a.* °*kṛtâkam :* ms. *kṛtâkâ.* — Je pense qu'on peut avoir ici le subs. *aka* peine. douleur, indiqué par différents lexiques. V. *Dict. Saint-Péters.* à ce mot.

— — *b.* (˘ ˘ ⁻ ⁻): ms. *patapisyan,* forme corrompue sous laquelle il est difficile de découvrir la bonne leçon.

V. 9, *a. Yadi* (˘ ⁻ *tsau*); ms. *yati divinishṭau.* — °*ârthau ;* ms. *arthâ :*

V. 11, *a. Ṛjau ;* ms. *jana.* — *Yasya* est en accord avec un substantif, comme *vṛttasya* ou *chandasas*, sous-entendu.

V. 12, *a. Sugâtri ;* ms. *sugatra.*

V. 13, *a. Pade* avec *a* bref pour le besoin de mètre.

— — *b.* °*udbhavam ;* ms. °*udbhâvam.*

V. 15, *a. Yasyâḥ ;* ms. *yasyâm.*

— — *b. Sâ;* ms. *sa.* — (*Yathâ*) manque au ms.

V. 16, *b. Dikshu ;* ms. *Dishu.*

V. 17, *a. Laghûni :* ms. *ghûni* — *Nidhana*°; ms. *nidhanana*°.

V 18, *a*. *Kusumitam (iha)*; ms. *kusumitatadi*.

— — *b*. *°âḍhyam*; ms. *âhyam*.

V. 19, *a*. *Trîṇy*; ms. *trîṇyâny*.

— — *b*. *Vijñeyâ*; ms. *vijñeyam*.

V. 20, *a*. *Protphullâ*; ms. *prophullâ*.

V. 21, *a*. *Ṛjau*; ms. *rajau*. — *Ṛgau*; ms. *ga*.

— — *b*. *°sâriṇî°*; ms. *°sâraṇî°*.

V. 22, *b*. *°îva*; ms. *ivaḥ*.

V. 23, *a*. *Gaṇâs (tu)*; ms. *gaṇâs sa*.

V. 24, *a*. La leçon *°vinâmam* est peu sûre; je la conserve à défaut de mieux.

V. 24, *b*. *Enam*; ms. *enâm*.

V. 25, *a*. *Âdau*; ms. *âdâ*. — *Caivâpy*; ms. *caivâdvy*.

V. 26, *a*. *Esho' mbuda°*; ms. *eshâmbuda°*. — *(Viḍamba ˘ ¯)*; ms. *viḍambati*.

— — *b*. *(Çrutvaugha ¯)*; ms. *çrutvâghau*. — *Dviradaḥ*; ms. *dviratah*.

V. 27, *a*. *Saptamaṃ shashṭhaṃ tṛtîyam*; ms. *saptakâshankâyantîtryam*.

V. 28, *a*. *˘ Sadhyâ ˘ ˘*; ms. *kasâdhyâkaratri*.

V. 29, *b*. *Laghv âdâv*; ms. *laghâdâv*.

V. 31, *a*. *Âdyam*; ms. *âdyas*.

V. 32, *a*. *(Suhṛdaḥ priyam kṛtam)*; ms. *suhṛdâḥ priyaṃ kṛtâ*.

V. 34, *a*. *(Adya ¯)*; ms. *âdyo*.

V. 35, *a*. *Syât*; ms. *syâ*.

— — *b*. *(Caturbhir)*; ms. *yadibhir*.

V. 36, *a*. *Yâḥ pralâpâ*; ms. *yâ pralopâ*.

— — *b*. *Sidhr*; ms. *saddhv*. — *Mâdhuryât syât*; ms. *mâdhuryâ syat*.

V. 37, *a*. *°samaḥ*; ms. *samam*. — *Trishu*; ms. *dishu*.

— — *b*. *°vṛttam idam*; ms. *vṛttim ida*.

V. 38, *a*. *Kavaṭa°*; le *Dict. de Saint-Péters.* ne connait que *kavâṭa* et *kavaṭi*. — *°viḍambana°*; ms. *°digotbanî°*. — *°katham*; ms. *kathâ*. Je considère ce mot comme le dernier terme d'un composé possessif en rapport avec *idam*.

— — *b*. *Toṭaka*; ms. *koṭaka*. — *Kurute*; ms. *kurushe*.

V. 39, *a*. *Ṛyau*; ms. *yau*. — *(Nyau)*; ms. *glagau*.

— — *b*. *°vidhâne*; ms. *vidhone*. — *Kumuda°*; ms. *kumudi°*.

V. 40, *a*. Il y a au ms. une lacune de deux syllabes à la fin du deuxième pâda.

— — *b*. *°vaktra ¯ ¯*; *°vaktrâçoshṭâ*. — *Sakhînâm*; ms. *sakhinâ*.

V. 41, *b*. *°lekheti*; ms. *çeveti*. — *Yath*; ms. *yadâ*.

V. 42, *a*. *°âyat i°*; ms. *°âyata°*. — *Subhruvaç*; ms. *svabhruvoç*.

— — *b*. La leçon du ms. pour le troisième hémistiche et le commencement du quatrième est absolument corrompue : *Kâmasyavibhaṃ kâmamâhattukâmakâmântyâbam*.

V. 43, *b*. *Tadâ*; ms. *kadâ*. — *Pramitâ°*; ms *pratimâ°*.

V. 44, *a*. *°â(pa)rushâ*; ms. *ârushâ*.

— — *b*. *Yuvatir*; ms. *uvatir*. — *°aksharaḥ*; ms. *aksharô*.

V. 45, *a*. *Yadâ*; ms. *yadam*. — *Trikau*; ms. *triko*. — *Jtau*; ms. *bjau*. — (¯ *pade*; ms. *pâdas*.

V. 45, *b*. *Vṛttam*; ms. *vṛtta*. — *°pratishṭhitam*; ms. *tishṭhitam*. — *°matiha*, forme insolite donnée par le ms. et confirmée par le metre.

V. 46, *a*. *(Tat)* syllabe qui manque au ms. — *Priyam*; ms. *priya*.

— — *b*. *paçyâmy* dans le ms. est suivi de *ady* qui est explétif à tous les points de vue. — *°stha*.

matiḥ; ms. *sthagatiḥ*. Cette correction ne m'est suggérée que par la leçon du vers précédent, le sens de ce dernier pâda étant obscur et ne pouvant guère aider dans la circonstance à la critique du texte.

V. 47, *a*. *Caturtham;* ms. *caturthyam*.

— — *b*. *Bhavati;* ms. *bhâvaddhi*.

V. 48, *a*. *°vâg°;* ms. *°vâgv°*.

— — *b*. *Hariṇaplutam;* ms. *hariṇaplutaḥ*.

V. 49, *a*. et *b*. Voici la leçon du ms. où se trouve répétée une partie du vers précédent. *saptamam navamam cântyam (mu)khântya(m) yadâ guru bhavaddhi jâgate pâde tadâ syâd dhariṇaplutaḥ yathâ — mukhântyam ca yadâ*, etc. — *Upântyam;* ms. *mukhyântam*.

V. 51, *b*. Après le mot *pâde* le ms. répète *kâmadatteti sâ smṛtâ* du v. 49 *b*. — *Aprameyâ* ms. *aprameye*.

V. 52, *b*. *Mameyam;* ms. *mamameyam*. — *Sarvam;* ms. *sarvâ*.

V. 53, *a*. *Nirishṭâ;* ms. *ninirishṭâ*. — (*Dvitiye*) manque au ms., mais il semble bien qu'on peut restituer ce mot avec assurance.

V. 54. *a*. *Vaktra°;* ms. *vaktraktra°*. — *Danta°;* ms. *dadanta°*.

— — *b*. (*°âcchadâ*); ms. *°cchandâ*. — *Cakravâka°;* ms. *vaktravâka°*.

V. 55, *a*. *Nau;* ms. *gau*.

— — *b*. *Bharati (ca);* ms. *bharanti*. — *(Sarvadâsâv);* ms. *sarvadâ ya*.

V. 56, *a*, ⏑ ⏑ – –; ms. *Kanṛamdaiḥ*.

— — *b*. *Kathayati;* ms. *kathayasi*.

V. 57, *b*. *Vicchedo' ti°;* ms. *vicchedâti°*. — *Caturbhis tu;* ms. *caturbhis su*.

V. 58, *a*. (*Âkulita°*); ms. *amkula°*. Il est fâcheux que cette correction si vraisemblable dérange la césure. — *Pihita* ⏑ –, ms. *pihitakare*. Peut-être faudrait-il lire *pihitikṛte*. — *Niçâcare;* ms. *niçâ; kare*.

V. 59, *b*. *Praharshaṇî;* ms. *praharshiṇî*.

V. 60, *a*. *°kathaiḥ;* ms. *svkathaiḥ*, à la suite de *kathaiḥ*. — *Kathais* suppose un masc. ou un neutre *katha* dont on n'a pas d'exemples jusqu'ici. — *Subhâvitair*. je lirais volontiers *subhâshitair* — *Vâ;* ms. *vaṃ*.

— — *b*. *Praharshaṇî;* ms. *praharpiṇî*.

V. 61, *b*. *Matta°;* ms. *utta*.

V. 62, *a*. *Sendra°;* ms. *saindra°*. — *Citra°;* ms. *caita°*.

— — *b*. *°ojjvala°;* ms. *ujjvalita*.

V. 63, *b*. *Antyopântye;* ms. *ancopâpântye*.

V. 64, *a*. ⏑ ⏑: ms. *pata* ou *vata*.

V. 65, *b*. *Asambâdhâ;* ms. *asâbâdhâ*. — (*Hi*) syllabe suppléée pour le mètre et qui manque au ms.

V. 66, *a*. ⏑ ⏑ *çilâ°;* ms. *lilâ°*. — *Asadṛçam adhikam;* ms. *nadṛçadṛçam adhi (vibhûshitagaṇḍapâlî)kam*. — Les mots placés entre parenthèses sont une répétition empruntée au v. 64 *b*.

— — *b*. ⏑; il manque au pâda pour être complet une syllabe de cette quantité.

V. 67, *a*. (*Catur*), nécessaire au sens et au vers, quoique manquant au ms.

— — *b*. (*Ca*), syllabe qui manque également au ms.

V. 68, *a*. (*Âgacchanti*); ms. *âtma gacchantam*.

— — *b*. *Hâhâ;* ms. *hâham*. — *No* – ⏑ *ûḍham;* ms. *no velim (?) ûḍhâ*. Peut-être faudrait-il lire *no vyâdhir ûḍhaḥ*. — *Hantukâmam;* ms. *hattukâmâ*.

V. 70, *a*. *Dṛshṭa°;* ms. *dushṭa*.

— — *b*. *Madhura°;* ms. *madhuri*.

V. 71, *b*. *Vṛshabha°;* ms. *vṛshṭa°*.

V. 72, *a*. *°pa(ṭṭa)ha°;* ms. *°paha°*. — *Surabhim;* ms. *surabhiḥ*.

V. 72, *b.* *(Kandala°)*; ms. *kandasya.* — ˘ ˘ *racitam* ; ms. *karacitam.*

V. 73, *a.* *(Ymau)*; ms. *yau.* — *(Nsau)*; ms. *shṭau.* — *(Rgau)*; ms. *nana.* — *Shaḍbhiç* ; ms. *shashṭhi.* — *Cânte*; ms. *cânye.* — *Yadâ*; ms *yathâ.*

— — *b.* *(Nityam)*, tenant lieu de deux syllabes qui manquent au ms.

V. 74, *a.* *Daçana°*; ms. *dahana°.* — *Pushpair* ; ms. *pushpo.*

— — *b.* *Sândrâ°*; ms, *sâdrâ°.* — *Kâmavesham* ; ms. *kâmamavesham.*

V. 75, *a.* *°lali(ta)sya*; ms. *°lalisya.* — *Bhlau*; ms. *lau.* — *°gadite* ; ms. *gatidite.*

— — *b.* *Vaishâ*; ms. *draishâ.*

V. 76, *b.* *(Bhavati)* manque au ms. — *Parushaḥ* ; ms. *purushaḥ.* — *Bhâsi*; ms. *bhâti.*

V. 77, *a.* *Nsau* ; ms. *snau.* — *Slau gaḥ* ; ms. *sanagâ.* — *Yatiḥ shaḍbhir*; ms. *yatishashṭhbhir.*

V. 78, *a.* *(Pratinâdayan)*; ms. *pratinadvacasva.*

V. 79, *a.* *Mbhau*; ms. *mau.* — *°racitau* ; ms. *racitâ.* — *Tgau* ; ms. *gau.* — *(gaç ca pratishṭhâ)* ; ms. *gomintyapratishṭha.*

— — *b.* *(Yathâ)*; omis au ms.

V. 80, *a.* *°surabhibhir* ; ms. *surabhir.*

— — *b.* *Kânte* ; ms. *kântai.*

V. 81, *b.* *Vaṃçapattra°*; ms. *dvâdaçapattra°.*

V. 82, *a.* *°gulma°*; ms. *°junma°.*

V. 83, *a.* *Jsau* ; ms. *jñau.* — *(Ylau ca gaḥ)* ; ms. *lnananugau.*

— — *b.* *Dvijair*; ms. *dvijer.*

V. 84. *b.* *Priya(karam)*; ms. *priyadam*, qui ne répond pas aux nécessités du mètre. — *Tvam* ; ms. *tvâm.*

V. 85. *b.* *(Ante)*; ms. *tathâ.*

V. 86, *b.* *Snânâdhyaiḥ* ; ms. *snânâdaiḥ*- — ˘ ¯ ¯ ˘ ¯ ¯ ; lacune au ms. — *Saṃkshepât*; ms. *saṃkshepâm.*

V. 87, *a.* *Msau jsau tau*; ms. *mnau sjau ntau.* — *âdyâ* ; ms. *âdyâç* — *°yutâ*; ms. *°yuta.* — *(Tathâ)*, tient lieu de deux syllabes qui manquent au ms.

— — *b.* *Âçritaṃ hy atidhṛtim* ; ms. *acritâny atidhṛtir.* — *(Pada)* ; ms. *rala.*

V. 88, *a.* ˘ ¯ ˘ ; ms. *tanvi* (?) — *Nirbhagno°*; ms. *nirbhanno°.*

— — *b.* *°ghâti* ¯ ˘ ; lacune de deux syllabes au ms. — Le ms. a *yathâ* explétif à la suite du dernier pâda.

V. 89, *a.* *Mrau bhnau ybhau lgau* ; ms. *mnau mtau ycgau lbau.* — *(hi)*, en remplacement d'une syllabe omise au ms.

— — *b.* *Eshâ* ; ms. *eshâm.* — *Vṛttajñais(tattvata)*; ms. *vṛttajñâtotata.* — *Gaditâ*; ms. *çaditâ°.* — *Suvadanâ* ; ms. *sukhadanâ.*

V. 90, L'exemple, quoique annoncé, est omis au ms.

V. 91, *a.* *Bnau*; ms. *ynau.* — *Yaç ca*; ms. *ca na.*

— — *b.* *Yadi*; ms. *yaki* — Ms. *â* après *sragdharam*

V. 92, *a.* *°kuṭilakaiḥ* ; ms. *kuṭitilakaiḥ.*

V. 93, *a.* *Bhrau* ; ms. *drau.* — *krama°* ; ms. *kramam.* — *Nrau* ; ms. *rnau.* — *Niyatau*; ms. *vinatau.* — ˘ ¯ ˘ ˘ ; ms *tau nâgara.*

— — *b.* *(Sadaiva tu)*; ms. *sadeva.* — *Bhadraka°*; ms. *madraka°.* — ¯ ˘ ¯ ˘ ; ms. *nâ.* — *(Ca)* manque au ms.

V. 94. *a.* *Udyatam*; ms. *udyotam.*

— — *b.* *°gatibhiḥ* ¯ ˘ ; ms. *gatir.* — *(°suvidrutâ°)* ms. *°suvidruma°.* — *samabhavat* ; ms. *samabhâvat.*

V. 95, *a.* *Jabhau jabhâv api jabhau*; ms. *jasau jasâv api jasau.* — Le sens exigerait que la partie finale du premier pâda contînt le mot *ante.*

V. 95, *b*. *Yatiç ca;* ms. *yaç ca*. — *Tathaika°;* ms. *tatidhaika°*. — *Iha;* ms. *ida*. — *Viçuddh°;* ms. *viçuddha°*. — *Lalitam;* ms. *lalitaḥ*.

V. 96, *a*. *Alam(kṛtam);* ms. *alam*. — ˘ ˘ *çara°;* ms. *çarasaçaraçarapaṅkti°*. — *°vivṛtam;* ms. *vivṛtaç*.

— — *b*. Le texte du troisième pâda et du commencement du quatrième semble irrémédiablement corrompu. Voici ce qu'on peut lire au ms. : *vasugaṇasyabhinnahatâçitaçatrunâçitaçirâpramahyatâ sâtkṛtam*. — *Saṃyuga°:* ms. *saṃyuge°*. — *Trayâ;* ms. *trayâç*.

V. 97, *b*. *Saṃyatâ;* ms. *saṃnyatâ*. — *Ata;* ms. *ta*. — *(Daṇḍikâ);* ms. *daṇḍakabha*.

V. 98, *a*. *°sadṛça(tva°):* ms. *°sadṛçopa*. — *°âbhâ°;* ms. *âbhâgam*.

— — *b*. ˘ ¯ *ojjvalâ:* ms. *hapadajjvalâ*. — *Gagana°;* ms. *gagau*.

V. 99, *a*. *Bhmau;* ms. *bhnau*. — *Sbhâr:* ms. *bhsâr*. — *Budha°:* ms. *baṭa°*. — *Nâç ca samudrâḥ;* ms. *nâm sa camudrâ*. — *Vinivishṭâ;* ms. *vinivashṭâ*. — *°gamitaḥ:* ms. *gamitam*.

— — *b*. *Api yatir;* ms. *api yadir*. — *Daçabhiḥ;* ms. *darçabhiḥ*. — *°padeyam;* ms. *°padeyaḥ*. — *°munibhir*, leçon qui donne un sens peu satisfaisant et qu'il faudrait peut-être remplacer par *°matibhir*.

V. 100. *a*. *Kalirucir;* ms. *kalarucir*. — *Dhîrghataràbhiḥ;* ms. *dîrghakâlâbhiḥ*.

— — *b*. *°jaṅghâ;* ms. *°jaṅgham*. — *Nimna°;* ms. *nimta°*. — *°parigata; Ind. Stud. °paricita°* avec les variantes *°parimita* et *parishita*. — *Sâparihâryâ*, — sic, *Ind. Stud.* Ces mots manquent au ms.

V. 101, *a*. *(Mau tnau nau rsau);* ms. *ya mtuu ntau sanesau sau na*. — *(Tu lagau trikau):* ms. *nigaditâs trikâ*. — *Anupurvaçaḥ;* ms. *anupurvadaça*. — *Shaḍviṃçâyâm;* ms. *shaḍviṃçatyâm*.

— — *b*. ¯ ¯ ¯ ¯ ¯ ¯ ¯ ¯ : ms. *va saṃyojyena*.

V. 102, *a*. *Rupopetâm;* ms. *rupopetân*. — *pushṭam* adverbe, à moins qu'il ne faille lire *pushṭâm* — *°gatim;* ms. *gatir*. — ˘ ¯ ˘ ¯; ms. *tilentyam*, peut-être faut-il lire *tilottamâm*, qui correspond au mètre. — ¯ ¯ ¯ ¯, lacune au ms. indiquée par le mètre. — *°sahitam*, en accord probable avec un substantif à substituer à la lacune.

— — *b*. ˘ ˘ ˘ lacune au ms.

V. 103, *a*. · · · · · *aksharam;* ms. *sikâksharam*.

— — *b*. Cet hémistiche est tout à fait corrompu dans la leçon du ms. que voici : *meghamâlâdikâ tasyântau câdau nau tâguhâditâ*.

V. 104, *a*. *°ja(na)padâkulâ;* ms. *japadâkulam*. — *Samabhyarcate;* ms. *samabhyarcyate*.

— — *b*. *°girṇamuktâvali* ¯ ˘ ¯; ms. *guñjirṇamuktâvaler*.

V. 106, *a*. *grathita°;* ms. *grathitâm*.

V. 107, *a*. *Dvâv;* ms. *dvaur*.

V. 108, *a*. *Dirgham;* ms. *dirgha*.

V. 109, *a*. *Siddham;* ms. *viddham*.

V. 110, *a*. · · ·; ms. *chehrade*. — *°vikalpanam;* ms. *vikalpanâm*.

V. 111, *a*. *Naidhanâ°;* ms. *nainta*. — *°artam;* ms. *arte* ou *arthe*.

— — *b*. Le deuxième pâda de cet hémistiche est totalement corrompu : *ity anupsamamasâ*.

V. 112, *a*. *Dvitiyake;* ms. *dvitiyamke*.

— — *b*. *Yugmau°;* ms. *agmau*.

V. 113, *b*. ¯ ¯ ¯; ms. *vardhâ*.

V. 115, *a*. *Sa.......;* ms. *sa vireshaṇu tetthama*.

— — *b*. *Jvalanena;* ms. *jalaikena*. — ˘; lacune au ms.

V. 116, *a*. *Caturthâd;* ms. *caturthâ°*. — *Ayuk(padaḥ):* ms. *ayuktagaḥ*. Cf. *Ind. Stud.* VIII, 339.

V. 117, *a*. *(Priyatamam);* ms. *priyata no*. — *Sakhyâ;* peut-être faudrait-il lire *sakhyâḥ*.

— — *b*. *(Narasya hi);* ms. *narasya*.

V. 118, *a. Keshâṃ cid;* ms. *keshâshâm.* — *Vipulena*, cette forme masculine ne me semble pas impliquer nécessairement une erreur.

V. 120, *b. Ârujatî;* ms. *ârujantî.* — *Vipulân;* ms. *vipulâ.*

V. 121, *a.* Ms. *evam (vipulam vanât)*, répétition des mots entre parenthèses qui était à supprimer.

V. 122, *a. Gurv(antakṛt) ;* ms. *gurvaktakṛs.*

— — *b. Aksharâd;* ms. *yadaksharâd.*

V. 123, *a. Antato guruṇy;* ms. *antethaguṇy.*

V. 124, *a. °âdharam ;* ms. *âccaram.* — *Subhrnr;* ms. *sabhru* ou *sabhrur.*

— — *b. Râga°;* ms. *prâgas.*

V. 125, *a. (Msau gau) ca;* ms. *mcanagrana.* — *(Ysau lgau);* ms. *ssâglau.*

— — *b. Rabhau lagau;* ms. *ragau labhau.* — *Yarau:* ms. *kasau.* Ces corrections m'ont été dictées, bien entendu, par la mesure de l'exemple dont le texte toutefois laisse aussi à désirer.

V. 126, *a,* ‒ ‒ ‒ ˘ ˘ ‒; ms. *naivâvânamike.*

— — *b. Pathyâ°*, la première syllabe de ce mot, longue par position, est contraire au mètre qui exige une brève. — *°nashtâr ;* ms. *nashtav.*

V. 127. Voici le texte fort corrompu de ces cinq pâdas tel qu'il se lit au ms. *Najanacadau tathâ. lnau cana sajâgaç ca yugmake. mnc jlau gaç ca. tṛtîyake sjña sjña gaç ca tu turiye tu udgatâyâm prakîrtitâ.*

V. 128, *a. Abhibhâti;* ms. *abhidâti.*

— — *b. Nâbhi°;* ms. *nâdî.*

V. 129, *a. Sajau;* ms. *samjau.* — *(Purvoktâs tu)*; ms. *purvokta na gau.*

— — *b. Nau;* ms. *gau.* — *Ca tṛtîyake;* ms. *caivicitraye.* — *Dviḥ sjau gaçca ;* ms. *dvisajotaç.*

V. 130, *a. °kara°;* ms. *karam.*

V. 132, *a. Sgau;* ms. *glau.*

— — *b. (Bharanagagâç ca);* ms. *mnanaglanagaç ca sahâ.*

V. 133, *a.* Le deuxième pâda de cet hémistiche est complètement corrompu: *raktapelakam ambujâ lâksham.*

V. 134, *a. Ro'tha;* ms. *retta.* — *Lgau;* ms. *glâç.*

V. 135, *b.* ˘ ‒ ˘; ms. *rathâdhi.*

V. 136, *a. Ryau;* ms. *rya.* — *Njau ;* ms. *aujau.* — *Gaç ca ;* ms. *gas.*

— — *b. Pushpitâgrâ sâ yathaitâv;* ms. *pushpitâgrâyathaitâv.*

V. 137, *a. °vidhuta°;* ms. *vadhuta.* — *°kaṇṭha°;* ms. *kanṛ.*

— — *b. °âgram;* ms. *agrâ.*

V. 138, *a. Syus;* ms. *syas.* — *°vikalpataḥ ;* ms. *vikalpatâḥ.*

— — *b. Vânavâsikâ;* ms. *vânavâsitâ.*

V. 139. • • • •; ms. *savilalâḥ.* — *(Suratakâle)* contraire au mètre, quoique donnant un bon sens.

V. 141, *a. Antarâṇy api;* ms. *antanyâny api.*

V. 142, *b. Dhruva°;* ms. *dhruvâ.* — Peut-être conviendrait-il de lire *dhruvam.*

V. 144, *b. Smṛtâ;* ms. *smṛtâḥ.*

V. 146, *a. Yatir;* ms. *yati.*

V. 147-148. Le texte donné par le ms. comporte entre ces deux vers l'oubli évident de deux hémistiches; l'ordre des vers qui suivent et le défaut d'enchaînement qui en résulte à l'endroit indiqué concourent à en fournir la preuve. J'ai supprimé les lambeaux de phrase entre lesquels, ou à la suite desquels les hémistiches manquants devaient se placer. Voici la leçon qu'en donne le ms.: *vidhâtaye yurgaṇaḥ pancaiva hi shashṭha ca.*

V. 148, *b. Dvivikalpaḥ syân naidhane;* ms. *dvivikalpa syâm taidhane.* — Il manque une syllabe au dernier hémistiche.

V. 149, *a. Antyârdhe;* ms. *pañcârdhe.*

V. 150, *a*. *Sarva(laghuç); ms. sarrayatiç*.

V. 150, *b*. *Dritiyâdir*; ms. *dritiyâdri* ou *drir*. — *Yatiḥ*; ms. *yutiḥ*.

V. 151. *b*. *Trishu câdishu°*; ms. *tristhup âdeshu*.

V. 152, *b*. *Jagatau*; ms. *jagârau*.

V. 153. *a*. *Yasyâḥ syât*: ms. *yasya syâḥ*. — *Capalâ*; ms. *vipulâ*.

— — *b*. *Anyâ*; ms. *anyam*.

V. 156. *a*. · · · · · · ·; ms. *adhikâni yatâni triṃcabhyas*.

— — *b*. *Laghûni tu*; ms. *laghûnîty*. contraire au mètre, à moins qu'il ne faille pas voir ici la fin d'un hémistiche.

V. 158, *a*. *Uttara*; ms. *utta* ou *ukta*.

V. 159. *b*. *Itaraç*; ms. *itarâ*. — *Shashṭhaḥ*; ms. *shashṭhâ*. — *Gaṇaḥ*; ms. *guṇaḥ*.

V. 160, *b*. *Kartavyaḥ*; ms. *kartavyâ*.

Remarque générale. — Les parties du texte qui sont entre parenthèses correspondent à des lacunes du manuscrit, ou à de mauvaises leçons dont la correction n'est pas absolument sûre.

NÂṬYA ÇÂSTRA

PARTIE FINALE DU QUINZIÈME CHAPITRE

2, *b* [1]. — Les mètres (*vṛtta*) (dont les *pâdas*, ou quarts de vers, comprennent une série déterminée de syllabes brèves et longues) sont ou semblables (*sama*) (c'est-à-dire composés de pâdas identiques), ou à demi semblables (*ardhavishama*) (n'ayant de semblables entre eux que les pâdas 1 et 2, 2 et 4), ou enfin dissemblables (*vishama*) (n'ayant aucun pâda identique à un autre) [2].

3. — Le vers (*chandas*), dans lequel un pâda manque (d'une syllabe), est appelé *nivṛt* (ou *nicṛt*) ; celui dans lequel un pâda a (une syllabe) de trop est appelé *bhurij* [3].

4. — Le vers dans lequel (un pâda) manque de deux syllabes est appelé *virâj ;* celui dans lequel (un pâda) a deux syllabes de trop est appelé *svarâj* [4].

[1] Les vers 1 et 2 *a*, quoique différant pour le sujet de ce qui précède, ne se rapportent pas encore d'une manière bien directe à la métrique, et comme l'absence de développements suffisants en rend le sens peu sûr, je m'abstiens d'en essayer l'interprétation.

[2] Cf. *infra* XVI, 105 et *sqq.*; *Agni Purâna*, 331, 1; *Chandomañjarî*, édition de Calcutta, p. 1 : Colebrooke, *Misc. Essays*, édition Cowell II. 88; *Indische Studien* (Piṅgala), VIII, 326.

[3] Colebr. II, 137; *Ind. Stud.* (*Nidâna Sûtra*), VIII. 113 (Piṅgala), 149. 254.

[4] *Agni Pur.* 329, 28; Colebr. *loc. cit.*; *Ind. Stud.*, VIII. 63 et 254.

5. — Chaque type de mètres (*gâyatrî*, etc.), n'a pas une forme unique (au point de vue de l'arrangement des brèves et des longues). Aussi les savants disent-ils que les (variétés de) mètres sont innombrables.

6. — Le Gâyatrî et les autres formes typiques servent de mesure aux mètres (en ce qui regarde le nombre de syllabes qui entre dans chaque pâda). Un grand nombre de ces mètres (ou des combinaisons prosodiques dont chaque forme typique est susceptible) sont en usage, et voici (d'ailleurs) le chiffre total (des combinaisons possibles):

7. — Le (type de) mètres appelé *gâyatrî* comporte 64 combinaisons métriques; l'*ushṇih* en comporte 128.

8. — L'*anushṭubh* comporte 256 combinaisons, et la *bṛhatî* 512.

9. — La *paṅkti* comporte 1024 combinaisons et la *trishṭubh* 2048

10. — La *jagatî* comporte 4096 combinaisons

11. — L'*atijagatî*, 8192;

12. — La *çakvarî*, 16,384;

13. — L'*atiçakvarî*, 32,768;

14. — L'*ashṭi*, 65,536;

15. — L'*atyashṭi*, 131,072;

16 et 17. — La *dhṛti* 262,144;

18 et 19 *a*. — L'*atidhṛti*, 524,288;

19 *b* et 20. — La *kṛti*, 1,048,576;

21 et 22. — La *prakṛti*, 2,097,152;

23 et 24 *a*. — L'*âkṛti*, 4,194,304;

24 *b* et 25. — La *vikṛti*, 8,388,608;

26 et 27 *a*. — La *saṃkṛti*, 16,777,216;

27 *b* et 28. — L'*abhikṛti*, 33,554,432;

29. — L'*utkṛti*, 67,108,864.

30 et 31. — La somme des combinaisons métriques que comportent les différents types de vers (dans lesquels les quatre pâdas sont semblables) s'élève à 134,217,726 [1]. Aussi peut-on dire qu'elles sont infinies.

[1] Ce total comprend, comme il est facile de s'en convaincre, outre la somme des chiffres ci dessus, les 62 combinaisons dont sont susceptibles les types de vers qui comptent de 1 à 5 syllabes à chaque pâda. On peut voir des exemples de ces vers, qu'on peut considérer comme inusités, *Chandom.*, p. 6 et 7. — Cf. pour le dénombrement des mètres possibles Colebr. II, 88.

32. — L'auteur vient d'indiquer le nombre des combinaisons qui se rapporte à chaque type métrique ; il montrera maintenant comment les mètres se subdivisent en groupes trisyllabiques (*trika*) dans ces différents types.

33 et 34 *a*. — Qu'en ce qui concerne les vers en général ou les combinaisons métriques possibles, il s'agisse d'une, de vingt, de mille variétés ou même de dix millions d'entre elles, on n'y trouve (jamais) que huit sortes de groupes trisyllabiques désignés chacun par un terme spécial [1].

34 *b* et 35. — On appelle triades (*trika*) les groupes de trois syllabes (*akshara)* qui composent régulièrement tous les mètres.

35 *b*. — La triade qui commence par une syllabe longue (¯ ˘ ˘) est désignée par la lettre *bha* (भ) ; celle qui ne comprend que des longues (¯ ¯ ¯) est désignée par la lettre *ma* (म).

36. — La triade dans laquelle une longue est médiale (˘ ¯ ˘) est désignée par la lettre *ja* (ज) ; celle qui se termine par une longue (˘ ˘ ¯) est désignée par la lettre *sa* (स); celle dans laquelle une brève est au milieu (¯ ˘ ¯) est désignée par la lettre *repha* (r, र) ; celle qui se termine par une brève (¯ ¯ ˘) est désignée par la lettre *ta* (त).

37. — La triade dans laquelle une brève est en tête (˘ ¯ ¯) est désignée par la lettre *ya* (य) ; enfin celle dans laquelle n'entrent que des brèves (˘ ˘ ˘) est désignée par la lettre *na* (न). Telles sont les huit triades issues de Brahma dont les savants donnent la connaissance [2].

38. — En métrique, ces triades sont aussi appelées par abréviation sourdes (*asvara*), et sonores (*sasvara*), selon la mesure (selon que les longues ou les brèves prédominent) [3].

39. — Une longue est désignée par la lettre initiale (du mot *guru* long, c'est-à-dire par *ga* (ग) ; il en est de même d'une brève. (C'est-à-dire qu'elle est désignée par la lettre *la* (ल), initiale du mot *laghu*, bref). Voilà ce qu'en-

[1] Le texte du v. 33 *a* présente une construction bizarre et qu'on ne peut expliquer, ce me semble, qu'en sous-entendant, comme je l'ai fait, un mot comme *prati* régissant les accusatifs qui composent cet hémistiche. Disons du reste une fois pour toutes qu'en présence d'une rédaction comme celle-ci, parfois très elliptique, parfois d'une lecture douteuse, parfois enfin incorrecte au point de vue de la syntaxe du fait même de l'auteur, une interprétation tentée sans le secours d'un commentaire ne peut avoir toujours un caractère absolu de certitude.

[2] Cf. pour la désignation technique des groupes trisyllabiques, ou des pieds de trois syllabes dans la métrique sanscrite, *Chandom.* p. 2 ; *Çrutabodha* (édition Lancereau, *Journal asiatique*, 1854) v. 3 ; Colebr. II, 63 et 135 ; *Ind. Stud.* VIII, 164 et 210.

[3] Voir, pour le sens de l'expression *chandomâna*, rendue ici par mesure, *Ind. Stud.*, VIII, 22.

seigne la tradition [1]. On appelle césure (*yati*), une division (obligatoire marquée par la fin d'un mot) dans un pâda [2].

40.— Une voyelle est longue ou considérée comme longue, soit par nature (*dirgha*), soit quand l'intonation en est prolongée (*pluta*), soit quand elle précède un groupe de consonnes, soit quand elle est suivie de l'*anusvâra* ou du *visarga*, soit enfin, parfois (quand tout en étant brève) elle fait partie de la syllabe finale de l'hémistiche ou du vers [3].

41. — Les savants en matière de prosodie divisent les types métriques en trois groupes : celui des dieux, celui des asuras et celui des demi-dieux.

42. — La gâyatrî, l'ushṇih, l'anushṭubh, la bṛhatî, la paṅkti, la trishṭubh et la jagatî composent le premier groupe, celui des dieux.

43. — L'atijagatî, la çakvarî, l'atiçakvarî, l'ashṭi, l'atyashṭi, la dhṛti et l'atidhṛti forment le (second) groupe (celui des asuras).

44. — La kṛti, la prakṛti, l'âkṛti, la vikṛti, la saṃkṛti, l'abhikṛti et l'utkṛti constituent le groupe des demi-dieux.

45. — La gâyatrî comprend deux triades (ou six syllabes, à chaque pâda); l'ushṇih, deux triades plus une syllabe (ou sept syllabes) ; l'anushṭubh, deux triades, plus deux syllabes (ou huit syllabes) ; la bṛhatî, trois triades (ou neuf syllabes).

46. — La paṅkti comprend trois triades plus une (syllabe, ou dix syllabes à chaque pâda); la trishṭubh, trois triades plus deux syllabes (ou onze syllabes); la jagatî, quatre triades (ou douze syllabes) ; l'atijagatî, une syllabe de plus ou (treize syllabes).

47. — La çakvarî comprend quatre triades, plus deux syllabes (ou quatorze syllabes) ; l'atiçakvarî, cinq triades (ou quinze syllabes) ; l'ashṭi, cinq triades, plus une syllabe (ou seize syllabes) ; l'atyashṭi, cinq triades, plus deux syllabes (ou dix-sept syllabes).

48. — La dhṛti comprend six triades (ou dix-huit syllabes à chaque pâda) ; l'atidhṛti, une syllabe de plus (ou dix-neuf) ; la kṛti, deux de plus (ou vingt) ; la prakṛti, sept triades (ou vingt et une syllabes).

[1] Cf. *Chandom.*, p. 2 ; Colebr., II, 63 et 135 ; *Ind. Stud.* VIII, 161.
[2] Cf. *Chandom.*, p. 2 ; *Ind. Stud.* (Piṅgala), VIII, 363.
[3] Cf. *Agnipur.* 327, 2 ; *Chandom.*, p. 2 ; *Çrutab.*, 2 ; Colebr., II, 65 ; *Ind. Stud.* (Piṅgala). VIII, 211.

49.— L'âkṛti comprend une syllabe de plus (ou vingt-deux à chaque pâda); la vikṛti, deux de plus (ou vingt-trois); la saṃkṛti, huit triades (ou vingt-quatre syllabes); l'abhikṛti une syllabe de plus (ou vingt-cinq).

50 *a*. — (Enfin) l'utkṛti comprend, d'après la métrique, deux syllabes de plus (ou vingt-six à chaque pâda) [1].

50 *b*. — L'auteur s'occupera plus loin des groupes métriques qui entrent dans la composition des *mâtrâvṛttas* (ou mètres composés d'un nombre donné d'unités métriques ou de syllabes brèves).

51. — Il va donner aussi la règle du calcul qui sert à trouver la quantité de combinaisons dont un type métrique est susceptible (*prastâra*), ainsi que le moyen de connaître la forme d'une combinaison quelconque, étant donné le rang qu'elle occupe dans la série complète des combinaisons possibles (*nashṭa*), et quel rang tient dans les combinaisons en question la forme d'un mètre donné (*uddishṭa*).

52.— Le prastâra s'applique aux syllabes et aux unités métriques (syllabes brèves) (qui composent les mètres). Un pied de deux syllabes, composé d'une longue et d'une brève s'appelle *mandravarṇa* ou bien encore *mâtrikâ*.

53 et 55. — Pour appliquer le prastâra aux syllabes (c'est-à-dire aux mètres qui sont déterminés par le nombre et la quantité des syllabes) sur un groupe dissyllabique composé d'une longue et d'une brève, il faut inscrire la brève au-dessous de la longue (sur une ligne verticale), puis réitérer la même opération en commençant encore par la longue et en terminant par la brève ; ensuite (sur une seconde ligne verticale parallèle à la première) on inscrit, comme précédemment, au-dessous de la longue répétée deux fois, la brève répétée deux fois également [2].

56-61. — . . . . [3].

[1] Cf. *Chandom*, p. 5; Colebr., II, 141 et *sqq*. *Ind. Stud*. VIII, 240 et *sqq*.

[2] De façon à obtenir pour une combinaison métrique représentée par une longue et une brève (‒ ⏑) le tableau suivant ⏓, qui représente toutes les combinaisons dont deux syllabes de ce genre sont susceptibles. Voir pour l'application de cette même règle empirique à des groupes composés d'un plus grand nombre de syllabes, *Ind. Stud*., VIII, 428. Est-il besoin d'ajouter que pour tous les passages d'un style aussi serré que celui-ci, j'ai dû recourir à une paraphrase plutôt qu'à une traduction proprement dite ?

[3] Ces six vers, qui concernent la description des groupes métriques dont sont composés les vers déterminés par les unités métriques qui les constituent, et certaines opérations agébriques qui s'y rapportent, présentent un texte trop peu sûr en certains endroits et généralement trop peu clair pour qu'il ne soit prudent d'en suspendre l'interprétation.

62. — On obtient le chiffre des combinaisons métriques dont les mètres *à demi semblables* sont susceptibles en élevant au carré celui des combinaisons possibles des mètres *semblables* correspondants (établis sur le même type), et en déduisant du résultat le chiffre qui sert de base pour l'élévation au carré [1].

63-64. — (Connaissant la quantité métrique des syllabes qui constituen une combinaison métrique quelconque et le nombre de combinaisons dont le type auquel elle appartient est susceptible, voici la méthode à suivre pour trouver le rang qu'elle tient dans la série complète de ces combinaisons). Plaçant le mètre dont il s'agit (c'est-à-dire la quantité des syllabes qui le composent) sur une ligne horizontale et représentant par 2 sa première mesure, à commencer par la gauche, on en fait le point de départ d'une progression géométrique ayant 2 pour raison, dont chaque terme correspond aux mesures suivantes en s'arrêtant sur la dernière. Puis, s'il y a des longues parmi ces mesures, on se livre à une opération inverse et qui consiste à prendre comme point de départ d'une autre progression de même forme commençant par l'unité la première longue qui se présente à partir de la droite en ajoutant un terme correspondant à chaque mesure qu'on trouve en reculant vers la gauche ; à chaque nouvelle longue qu'on rencontre, s'il y en a, on ajoute une unité au chiffre correspondant de la progression ; puis on retranche le dernier terme (c'est-à-dire celui qui correspond à la première mesure de gauche) du nombre total des combinaisons dont le mètre donné est susceptible. Dans les deux cas (celui où la combinaison métrique ne comprend que des brèves, et celui où les longues alternent avec les brèves, ou sont entièrement substituées à celles-ci), le résultat obtenu ainsi indique le rang auquel appartient la combinaison métrique donnée [2].

65. — L'auteur va indiquer le moyen de déterminer la place qu'occupent dans tous les mètres les voyelles brèves (et par conséquent le *schema* même de chaque mètre, étant donné le type auquel se rattache le mètre en question et le rang qu'il occupe dans la série des combinaisons dont ce type est susceptible).

[1] Cf. Colebr., II, 88 et *Ind. Stud*, VIII, 326 et *sqq*., 432 et *sqq*.

[2] Cf. pour cette paraphrase de notre texte, *Ind. Stud.*, VIII, 438 et *sqq*. Il s'agit de la règle du prastâra appelée uddishṭa, Cf. ci-dessus v. 51.

66. — Pour arriver à ce résultat, on divise par deux le chiffre qui marque le rang en question en le majorant d'une unité s'il est impair ; dans ce cas, on inscrit, comme correspondant au résultat, une longue qui forme la première mesure de la combinaison cherchée ; s'il est pair, on inscrit une brève. On procède de même sur le résultat de la première division et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on ait obtenu la quantité de mesures que contient le type auquel se rattache la combinaison qui fait l'objet du problème à résoudre [1].

67. — En suivant ces règles qui s'appliquent soit à la recherche de la forme d'une combinaison métrique quelconque, soit à celle de l'ordre qu'elle occupe dans la série des combinaisons possibles, on obtient pour tout vers donné la répartition des longues et des brèves.

68. — L'auteur vient d'indiquer quelles sont les différentes sortes de vers typiques ; il décrira dans le livre suivant les variétés qui s'y rattachent en usage dans les compositions dramatiques.

[1] Cf. *Ind. Stud.*, VIII, 439 et *sqq.* Voir aussi dans le même ouvrage les exemples de l'application des différentes règles du prastâra, et particulièrement le tableau des combinaisons métriques possibles sur le type de la gâyatrî, p. 432. — Cette dernière règle est celle qui s'applique au cas dit nashṭa. Cf. ci-dessus, v. 51.

NAṬYÂ ÇASTRÂ

SEIZIÈME CHAPITRE

I

SAMAVṚTTAS OU MÈTRES SEMBLABLES

1° MÈTRES SUR LE TYPE DE LA GAYATRI. — SIX SYLLABES DU PÂDA

1.-2. TANUMADHYÂ

Deux longues au commencement et à la fin de chaque pâda (ou un antibacchius et un bacchius)[1].

- - ᴗ | ᴗ - -

Traduction de l'exemple

Que signifient, ô belle à la taille fine, cette toilette négligée, cet abattement, ces yeux hagards, cette feuille d'arbre que tu tiens à la main?

[1] Dans le texte ce précepte, comme c'est souvent le cas, est dans le même mètre que l'exemple. — Cf. Colebrooke, *Misc. Ess.*, II, 141 ; *Ind. Stud.*, VIII, 365-6; *Chandom.*, p. 8.

3.-4. MAKARAKAÇÎRSHÂ

Quatre brèves et deux longues (ou un tribraque et un bacchius) [1].

⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ – –

5.-6. MÂLINÎ

Une brève comme seconde syllabe de chaque pâda (ou un crétique et un molosse) [2].

– ⏑ – | – – –

2° MÈTRES SUR LE TYPE DE L'USHṆIH. — SEPT SYLLABES AU PÂDA

7.-8. UDDHATÂ

Un crétique, un anapeste et une longue [3].

– ⏑ – | ⏑ ⏑ – | –

Traduction de l'exemple

On célèbre (en poésie) les combats sans danger de l'amour, dans lesquels ce sont les dents, et non les épées, qui causent des blessures, et où la mêlée brillante a lieu entre les boucles de cheveux.

9.-10. SAMBHRAMARAMÂLÂ

Un antibacchius, un anapeste et une longue [4].

– – ⏑ | ⏑ ⏑ – | –

Traduction de l'exemple

Le mois parfumé de caïtra, que diaprent des milliers de fleurs, est arrivé, et voilà l'essaim des abeilles qui s'égare parmi les boutons épanouis.

[1] Cf. *Chandom., loc. cit.* (*çaçivadanâ*) ; *Çrutab.* 9 (*id.*) ; Colebr. *loc. cit.* (*id.*); *Ind. Stud.*, VIII, 366 (*id.*).

[2] Colebrooke ne connait pas ce mètre. — Cf. *Ind. Stud.*, VIII, 366.

[3] Ce metre, dans l'exemple duquel, et par exception, notre auteur n'a pas fait entrer la dénomination technique, n'est pas connu d'ailleurs.

[4] Ce metre, de même que le précédent, est inconnu des auteurs publiés jusqu'ici.

3° MÈTRES SUR LE TYPE DE L'ANUSHṬUBH. — HUIT SYLLABES AU PÂDA

11-12. SIṂHALÎLÂ

Un crétique, un amphibraque et deux longues[1].

- ⏑ - | ⏑ - ⏑ | - -

13.-14. MATTACESHṬITA

Un amphibraque, un crétique, une brève et une longue[2].

⏑ - ⏑ | - ⏑ - | ⏑ -

Traduction de l'exemple

Ses regards vacillent, ses cheveux s'étalent en désordre, ses pas ne sont pas assurés : la bien-aimée imite l'attitude d'un homme ivre.

15.-16. VIDYUNMÂLÂ

Deux molosses suivis de deux longues ; une césure à la fin de chaque pâda[3].

- - - | - - - | - -

Traduction de l'exemple

Voilà les sinuosités de l'éclair, dont les feux le disputent à ceux des rayons du soleil, qui serpentent à l'horizon parmi les nuages épais, chargés d'eau et au relief sombre qui remplissent le ciel.

4° MÈTRES SUR LE TYPE DE LA BṚHATÎ. — NEUF SYLLABES AU PÂDA

17.-18. MADHUKARÎ

Six brèves (ou deux tribraques) et un molosse[4].

⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ ⏑ | - - -

[1] Ce mètre est également inconnu des autres auteurs.

[2] Cf. *Chandom.*, p. 10 (*pramāṇikā*) ; *Çrutab.*, 14 (*nagasvarupiṇi*) ; Colebr., II, 141 (*pramâṇikâ*) *Ind. Stud.*, VIII, 367 (*id.*).

[3] Cf. *Agnipur.*, 332, 2 ; *Chandom.*, p. 9, *Çrutab.*, 15 ; Colebr. *loc. cit.*: *Ind. Stud.*, *id.*

[4] Cf. *Agnipur.*, 333, 3 (*bhujagaçiçusṛta* ou °*bhṛtâ*) ; *Chandom.*, p. 10, (*id.*) ; Colebr. *loc. cit* *il.*) : *Ind. Stud.*, VIII, 368 (*id.*).

Traduction de l'exemple

L'abeille se livre joyeusement à ses courses vagabondes en apercevant la forêt en fleurs, dont le sol est ombragé par des groupes d'arbres de différentes sortes et que le souffle des vents remplit de parfums.

5° MÈTRES SUR LE TYPE DE LA PAṄKTÎ. — DIX SYLLABES AU PÂDA

19.-20. KUVALAYAMÂLÂ

Trois longues (ou un molosse), quatre brèves et un molosse (ou un tribraque, un bacchius et une longue)[1].

– – – | ⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ – – | –

Traduction de l'exemple

Cette jolie couronne d'iris épanouis embellit, ô ma bien-aimée, ta tête brune comme l'abeille et chargée de parures où les perles brillent en quantité.

21-22. MAYÛRASÂRIṆÎ

Un crétique, un amphibraque, un crétique et une longue[2].

– ⏑ – | ⏑ – ⏑ | – ⏑ – | –

6° MÈTRES SUR LE TYPE DE LA TRISHTUBH. — ONZE SYLLABES AU PÂDA

23.-24. DODHAKA

Trois dactyles et deux longues ; une césure après la troisième ou la quatrième syllabe[3].

– ⏑ ⏑ | – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ | – –

[1] Cf. Colebr., II, 142 (*paṇava*); *Ind. Stud.*, VIII, 369 (*id.*).

[2] Cf. *Agnipur.*, 333, 4 ; Colebr., II, 142 ; *Ind. Stud.*, VIII, 370.

[3] Cf. *Agnipur.* 333, 6 ; *Chandom.* 15 ; *Çrutab.* 21 ; Colebr. *loc. cit.*; *Ind. Stud.* VIII, 373. — La régle relative à la césure, qui s'appliquerait à l'exemple cité dans les *Ind. Stud.*, est tout à fait en défaut à l'égard de celui de Bharata.

Traduction de l'exemple

Vois, ô ma belle, cet éléphant qui bronche à chaque pas qu'il jette devant lui, et dont les membres ont l'allure chancelante d'un homme ivre : il imite la marche du mètre appelé *dodhaka*.

25.-26. TOṬAKA

Les deux premières syllabes, la cinquième, la huitième et la finale longues (ou un antibacchius, deux amphibraques, une brève et une longue)[1].

- - ⏑ | ⏑ - ⏑ | ⏑ - ⏑ | ⏑ -

27.-28. INDRAVAJRÂ

La troisième syllabe, la sixième, la septième et la neuvième longues (ou deux antibacchius, un amphibraque et deux longues)[2].

- - ⏑ | - - ⏑ | ⏑ - ⏑ | - -

29.-30. UPENDRAVAJRÂ

Une brève à la première syllabe ; même quantité qu'au mètre précédent pour toutes les autres (ou bien un amphibraque, un antibacchius, un amphibraque et deux longues)[3].

⏑ - ⏑ | - - ⏑ | ⏑ - ⏑ | - -

31.-32. R THODDHATÂ

La première syllabe, la troisième, la septième, la neuvième et la finale longues (ou un crétique, un tribraque, un second crétique, une brève et une longue)[4].

- ⏑ - | ⏑ ⏑ ⏑ | - ⏑ - | ⏑ -

[1] Ce mètre est appelé *moṭanaka* par Colebr. *loc. cit.* et dans la *Chandom.*, p. 16. — Le *toṭaka*, d'après ces ouvrages (Colebr. *loc. cit ; Chandom.*, p. 18 et *Ind. Stud.*, VIII, 378), est un mètre tout différent qui appartient au type de la jâgatî; v. ci-dessous 37-38.

[2] Cf. *Agnipur.*, 333, 5; *Bṛhatsaṃh.*, 104, 34 ; *Chandom.*, p. 12 ; *Çrutab.* 22 ; Colebr. *loc. cit.*; *Ind. Stud.*, VIII, 371.

[3] Cf. *Bṛhatsaṃh.*, 104, 11 ; *Chandom.*, p. 12 ; *Çrutab.*, 23 ; Colebr. *loc. cit.*; *Ind. Stud. id.*

[4] Cf. *Agnipur.*, 333, 7 ; *Bṛhatsaṃh.*, 104, 31 ; *Çrutab.*, 26 ; Colebr. *loc. cit.*; *Ind. Stud.*, VIII, 375.

33.-34. SVÂGATÂ

La première syllabe, la troisième, la septième, la dixième et la finale longues (ou un crétique, un tribraque, un dactyle et deux longues)[1].

- ⏑ - | ⏑ ⏑ ⏑ | - ⏑ ⏑ | - -

Traduction de l'exemple

Aujourd'hui, ô belle aux grands yeux, ma vie, toute au sentiment de l'amour, recueille les fruits (auxquels j'aspirais), puisque tu t'es rendue dans ma demeure. Sois-y la bien-venue et prends un siége !

35.-36. ÇÂLINÎ

La sixième syllabe et la neuvième brèves (ou un molosse, deux antibacchius et deux longues); une césure après la quatrième syllabe[2].

- - - | - - ⏑ | - - ⏑ | - -

7° MÈTRES SUR LE TYPE DE LA JAGATÎ. — DOUZE SYLLABES AU PÂDA

37.-38. TOṬAKA

Quatre anapestes[3].

⏑ ⏑ - | ⏑ ⏑ - | ⏑ ⏑ - | ⏑ ⏑ -

39.-40. KUMUDANIBHÂ

Un crétique, un bacchius, un tribraque et un autre bacchius. Une césure après la sixième syllabe de chaque pâda[4].

- ⏑ - | ⏑ - - | ⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ - -

[1] Cf. *Chandom.*, p. 15; *Çrutab.*, 27 ; Colebr. *loc. cit.; Ind. Stud.*, VIII, 375.

[2] Cf. *Agnipur.*, 333, 6; *Bṛhatsamh.* 104, 30 ; *Chandom.*. p. 14 ; *Çrutab.* 20; Colebr. *loc. cit.; Ind Stud.*, VIII, 374.

[3] Cf. *Agnipur.*, 333, 9; *Bṛhatsamh.*, 104, 39 ; *Chandom.*, p. 18; *Çrutab.*, 29; Colebr. *loc. cit.; Ind., Stud.*, VIII, 378.

[4] Ce mètre est inconnu des autres auteurs.

41.-42. CANDRALEKHÂ

Une brève à la septième syllabe et à la dixième (ou deux molosses et deux bacchius); une césure après la cinquième syllabe.

- - - - - - ⏑ - -' ⏑ - -

43.-44. PRATIMÀKSHARÀ

La troisième syllabe, la cinquième, la neuvième et la finale longues (ou un anapeste, un amphibraque et deux anapestes)[2].

⏑ ⏑ - ⏑ - ⏑ | ⏑ ⏑ - | ⏑ ⏑ -

Traduction de l'exemple

Heureux l'homme discret, quel qu'il soit, qui possède l'amour d'une jeune fille ayant toujours le sourire aux lèvres, non volage, non brusque et évitant avec soin de se livrer à des reproches longuement médités.

4 -46. VAMÇASTHAMATI

Un amphibraque, un antibacchius, un second amphibraque et un crétique[3].

⏑ - ⏑ - - ⏑ | ⏑ - ⏑ | - ⏑ -

47.-48. HARINAPLUTA

La quatrième syllabe, la septième, la dixième et la dernière longues (ou un tribraque, deux dactyles et un crétique)[4].

⏑ ⏑ ⏑ | - ⏑ ⏑ | - ⏑ ⏑ | - ⏑ -

[1] Cf. *Agnipur*. 333, 13 *(vaiçvadevi)*; *Bṛhatsamh.*, 104, 41 *(id.)*; *Chandom.* p. 18, *(id.)*; *Çrutab.* 28 *(id.)*; Colebr. *loc. cit.* *(id.)*: *Ind. Stud.*, VIII, 381 *(id.)*.

[2] Cf. *Agnipur.*, 333, 12: *Bṛhatsamh.*, 104, 37; *Chandom.*, p. 18: Colebr. *loc. cit.*; *Ind. Stud.* VIII. 380.

[3] Cf. *Chandom.*, p. 16. *(vamçasthavila)*; *Çrutab.*, 33 *(vamçastha)*; Colebr. *loc. cit.* *(id.)*; *Ind. Stud.*, VIII, 378 *(id.)*.

[4] Cf. *Chandom.*, p. 19 *(drutavilambita)*; *Çrutab.*, 33 *(id.)*; Colebr. *loc. cit.* *(id.)*; *Ind. Stud.*, VIII. 378 *(id.)*.

49.-50. KÂMADATTÂ

La septième syllabe, la neuvième, la pénultième et la finale longues (ou deux tribraques, un crétique et un bacchius)[1].

⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ ⏑ | – ⏑ – | ⏑ – –

51.-52. APRAMEYÂ

La première syllabe, la quatrième, la septième et la dixième brèves (ou quatre bacchius)[2].

⏑ – – | ⏑ – – | ⏑ – – | ⏑ – –

Traduction de l'exemple

Il n'est pas de femme dans l'univers dont les qualités soient égales aux tiennes ; il n'en est ni une deuxième ni une troisième. Jetant les yeux sur ce monde, je me dis que le Créateur t'a faite incomparable.

53.-54. PADMINÎ

Quatre crétiques ; une césure après la deuxième triade[3].

– ⏑ – | – ⏑ – | – ⏑ – | – ⏑ –

Traduction de l'exemple

Ta personne est comme une pièce d'eau dont ta bouche est le lotus, tes yeux les abeilles, tes blanches dents les cygnes, ta chevelure les ombrages, et tes seins les couples d'hôtes ailés[4]. A mes yeux, ô ma bien-aimée, tu revêts en tout l'aspect d'un beau lac.

[1] Ce metre est inconnu des autres auteurs.

[2] *Agnipur.*, 333, 12 *(bhujaṅgaprayata)*; *Bṛhatsaṃh* 104, 42 *(id.)*; *Chandom.*, p. 17 *(id.)*; *Çrutab.* 30 *(id.)*; Colebr. *loc. cit.* *(id.)*; *Ind. Stud.*, VIII, 380 *(id.)*.

[3] Cf. *Agnipur.* 333, 12 *(sragviṇī)*; *Chandom.*, p. 18 *(id.)*; Colebr. *loc. cit.* *(id.)*; *Ind. Stud.*, VIII, 380 *(id.)*.

[4] Mot à mot les *cakravakas (anascasarca)*; sorte d'oiseaux d'aquatiques qui vont toujours par paires.

55.-56. PUṬAVṚTTA

Deux tribraques, un molosse et un bacchius; une césure après la huitième syllabe[1].

⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ ⏑ | – – – | ⏑ – –

8° MÈTRES SUR LE TYPE DE L'ATIJAGATÎ. — TREIZE SYLLABES AU PÂDA

57.-58. PRABHÂVATÎ

La deuxième syllabe, la quatrième, la neuvième, la onzième et la finale longues (ou un amphibraque, un dactyle, un anapeste, un amphibraque et une longue); une césure après la quatrième syllabe[2].

⏑ – ⏑ | – ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ – | ⏑ – ⏑ | –

59.-60. PRAHARSHAṆÎ

Les trois premières syllabes, la huitième, la dixième, la pénultième et la finale longues (ou un molosse, un tribraque, un amphibraque, un crétique et une longue); une césure après la troisième syllabe[3].

– – – | ⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ – ⏑ | – ⏑ – | –

61.-62. MATTAMAYÛRA

La sixième syllabe, la septième, la dixième et la onzième brèves (ou un molosse, un antibacchius, un bacchius un anapeste et une longue)[4].

– – – | – – ⏑ | ⏑ – – | ⏑ ⏑ – | –

[1] Cf. *Agnipur.*, 333. 10 *(çrîpuṭa)*; *Bṛhatsamh.* 104, 43 *(id.)*; Colebr. *loc. cit.* *(id.)*; *Ind. Stud.*, VIII, 379 *(id.)*.
[2] Cf. *Bṛhatsamh.*, 104, 21 *(rucirâ)*: *Chandom.*, p. 22 *(id.)*; Colebr., II, 143 *(id.)*; *Ind. Stud.*, VIII, 384 *(id.)*.
[3] Cf. *Agnipur.*, 333, 14; *Bṛhatsamh.*, 104, 22; *Chandom.*, p. 21; *Çrutab.* 36; Colebr. *loc. cit.*; *Ind. Stud.*, VIII, 384.
[4] Cf. *Agnipur.*, 333. 15; *Bṛhatsamh.* 104. 26; *Chandom.*, p. 22; *Çrutab.* 42; Colebr. *loc. cit.*; *Ind.) Stud.*, VIII, 385.

Traduction de l'exemple

Sillonnés par l'éclair, reflétant l'arc-en-ciel sur leurs flancs qu'agite la tempête, entourés de grues qui les diaprent de leurs nuances variées, ayant pour fulgurants attributs les grondements du tonnerre, ces nuages, dont l'aspect affole les paons, annoncent l'arrivée de la saison des pluies.

9° MÈTRES SUR LE TYPE DE LA ÇAKVARÎ. — QUATORZE SYLLABES AU PÂDA

63.-64. VASANTATILAKÂ

Les deux premières syllabes, la quatrième, la huitième, la onzième, la pénultième et la finale longues (ou un antibacchius, un dactyle, deux amphibraques et deux longues)[1].

- - ⏑ | - ⏑ ⏑ | ⏑ - ⏑ | ⏑ - ⏑ | - -

Traduction de l'exemple

Portant à la main et dans les cheveux les fleurs diaprées que fait éclore la saison nouvelle, ornée sur toute sa personne d'un assemblage de guirlandes, de festons et de couronnes, embellissant ses oreilles de bouquets de nâgas (*Mesua Roxburghii*) en guise d'anneaux, la femme a vraiment l'air de la toilette du printemps.

65.-66. ASAMBÂDHÂ

Les cinq premières syllabes et les trois dernières longues (ou un molosse, un antibacchius, un tribraque, un anapeste et deux longues); une césure après la cinquième syllabe[2].

- - - | - - ⏑ | ⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ - | - -

[1] Cf. *Agnipur.*, 334, 17; *Bṛhatsamh.*, 104, 34; *Chandom.*, p. 25; *Çrutab.* 37; Colebr. *loc. cit.*; *Ind. Stud.*, VIII, 387.
[2] Cf. *Agnipur.*, 334, 15; *Chandom.*, p. 25; Colebr. *loc. cit.*: *Ind. Stud.*, VIII, 385.

67.-68. ÇARABHÂ

Les quatre premières syllabes, la dixième, la onzième, la pénultième et la finale longues (ou un molosse, un dactyle, un tribraque, un antibacchius et deux longues)[1].

– – – | – ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ ⏑ | – – ⏑ | – –

10° MÈTRES SUR LE TYPE DE L'ATIÇAKVARÎ. — QUINZE SYLLABES AU PÂDA

69.-70. NÂNDÎMUKHÎ

Les six premières syllabes, la dixième et la treizième brèves (ou deux tribraques, un molosse et deux bacchius)[2].

⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ ⏑ | – – – | ⏑ – – | ⏑ – –

Traduction de l'exemple

Non ! je n'ai jamais vu jusqu'ici tes grands yeux cuivrés par la colère, ni ton visage sillonné d'une ride qui plisse ton sourcil. C'est tout dire, ô ma déesse : toi, la chérie de mon cœur, tu n'as que douces paroles et joyeux regards.

11° MÈTRES SUR LE TYPE DE L'ASHTI. — SEIZE SYLLABES AU PÂDA

71.-72. VṚSHABHAGAJAVILASITA

Un dactyle, un crétique, (trois) tribraques et une longue [3].

– ⏑ ⏑ | – ⏑ – | ⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ ⏑ | –

[1] Ce mètre est inconnu des autres auteurs. Celui que Colebr. (*loc. cit.*) indique sous ce nom est sur le type de l'*atiçakvarî* et présente un schema tout différent.

[2] Cf. *Agnipur.*, 333, 18 (*mâlini*) : *Bṛhatsamh.* 104, 21 (*id.*); *Chandom.* p. 27, (*id.*) : *Çrutab.* 38, (*id.*); Colebr. *loc. cit.* (*id.*); *Ind. Stud.* VIII, 391.

[3] Cf. *Chandom.*, p. 29 (*ṛshabha*) ; Colebr, *loc. cit.* (*id.*); *Ind. Stud.* VIII, 392 (*id.*).

73.-74. PRAVARALALITA

Un bacchius, un molosse, un tribraque, un anapeste, un crétique et une longue ; césures après la sixième syllabe et à la fin de chaque pâda[1].

⏑ – – | – – – | ⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ – | – ⏑ – | –

12° MÈTRES SUR LE TYPE DE L'ATYASHṬI — DIX-SEPT SYLLABES AU PÂDA

75.-76. ÇIKHARIṆÎ

Les quatre premières triades du mètre précédent, un dactyle, une brève et une longue ; une césure après la sixième syllabe[2].

⏑ – – | – – – | ⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ – | – ⏑ ⏑ | ⏑ –

77.-78. VṚSHABHALALITA ou HARIṆÎ

Un tribraque, un anapeste, un molosse, un crétique, un anapeste, une brève et une longue ; deux césures, une après la sixième syllabe et la seconde après la dixième[3].

⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ – | – – – | – ⏑ – | ⏑ ⏑ – | ⏑ –

Traduction de l'exemple

L'animal emporté par l'excès de son ardeur amoureuse, quand il a entendu le bruit des eaux auquel il répond par ses mugissements, déchire dans son excitation la terre avec ses cornes ; entouré de génisses, il court sans crainte d'étable en étable et se livre dans la prairie à tous les jeux du taureau.

79.-80. ÇRÎDHARÂ

Un molosse, un dactyle, un tribraque, deux antibacchius et deux longues ;

[1] Cf. *Chandom.*, p. 31 ; Colebr. *Misc. Ess.*, II, 141.

[2] Cf. *Agnipur.*, 333, 19 ; *Bṛhatsamh.* 104, 8, *Chandom.*, p. 31 ; *Çrutab.* 40 ; Colebr. *loc. cit.* ; *Ind. Stud.*, VIII, 393.

[3] Le premier pâda de l'exemple est irrégulier au point de vue de la césure. — Cf. *Agnipur.*, 333, 21. *Bṛhatsamh.* 104, 10 (*°carita*) ; *Chandom.*, p. 33 ; *Çrutab.* 39 ; Colebr. *loc. cit.* ; *Ind. Stud.*, VIII, 394.

deux césures, la première après la quatrième syllabe et la seconde après la dixième[1].

- - - | - ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ ⏑ | - - ⏑ | - - ⏑ | - -

81.-82. VAMÇAPATTRAPATITA

La première syllabe, la quatrième, la sixième, la dixième et la finale longues (ou un dactyle, un crétique, un tribraque, un dactyle, un tribraque, une brève et une longue) ; deux césures, la première après la septième syllabe et la seconde après la dixième[2].

- ⏑ ⏑ | - ⏑ - | ⏑ ⏑ ⏑ | - ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ -

83.-84. VILAMBITAGATI

Un amphibraque et un anapeste répétés, un bacchius, une brève et une longue; une césure à volonté au commencement du pâda[3].

⏑ - ⏑ | ⏑ ⏑ - | ⏑ - ⏑ | ⏑ ⏑ - | ⏑ - - | ⏑ -

13° MÈTRE SUR LE TYPE DE LA DHṚTI. — DIX-HUIT SYLLABES AU PÂDA

85.-86. CITRALEKHÂ

Les cinq premières syllabes, la onzième, la douzième, la quatorzième, la quinzième, la pénultième et la finale longues (ou un molosse, un antibacchius, un tribraque et trois bacchius)[4].

- - - | - - ⏑ | ⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ - - | ⏑ - - | ⏑ - -

[1] Cf. *Agnipur.*, 333, 22 (*mandâkrântâ*); *Bṛhatsamh*, 104, 9 (*id.*); *Chandom.*, p. 32 (*id.*); *Çrutab.*, 18 (*id.*); Colebr., *loc. cit.* (*id.*): *Ind. Stud.*, VIII, 395 (*id.*).

[2] Cf. *Agnipur.*, 333, 21; *Bṛhatsamh.*, 104. 40; *Chandom*, p 32; Colebr., *loc. cit.*; *Ind. Stud.*, VIII, 394. — Le premier pâda de l'exemple pèche au point de vue de la césure.

[3] Cf. *Agnipur.*, 333, 20 (*pṛthvî*); *Bṛhatsamh.*, 104. 16 (*vilambitagati*); *Chandom.* (*pṛthvî*), p. 32; *Çrutab.*, 41 (*id.*); Colebr, *loc. cit.* (*id.*); *Ind. Stud.* VIII, 395 (*id.*).

[4] Cf. *Agnipur.*, 333, 22 (*kusumitalatâvellita*); *Chandom.*, p. 34 (*id.*); Colebr., *loc. cit.* (*id.*); *Ind. Stud.*, VIII, 397 (*id.*).

14° MÈTRE SUR LE TYPE DE L'ATIDHṚTI — DIX-NEUF SYLLABES AU PÂDA

87.-88. ÇÂRDÛLAVIKRÎḌITA

Un molosse, un anapeste, un amphibraque, un anapeste, deux antibacchius et une longue[1].

– – – | ˘ ˘ – | ˘ – ˘ | ˘ ˘ – | – – ˘ | – – ˘ | –

15° MÈTRE SUR LE TYPE DE LA KṚTI. — VINGT SYLLABES AU PÂDA

89.-90. SUVADANÂ

Un molosse, un crétique, un dactyle, un tribraque, un bacchius, un dactyle, une brève et une longue; deux césures, la première après la septième syllabe et la seconde après la quatorzième[2].

– – | – ˘ – | – ˘ ˘ , ˘ ˘ ˘ | ˘ – – | – ˘ ˘ | ˘ –

16° MÈTRE SUR LE TYPE DE LA PRAKṚTI. — VINGT ET UNE SYLLABES AU PÂDA

91.-92. SRAGDHARÂ

Un molosse, un crétique, un dactyle, un tribraque et trois bacchius; une césure après la septième, la quatorzième et la vingt et unième syllabes[3].

– – – – ˘ – | – – ˘ ˘ ˘ ˘ ˘ ˘ | ˘ – – | ˘ – – | ˘ – –

[1] Cf. *Agnipur.*, 333, 23; *Bṛhatsaṃh.*, 104, 4; *Chandom.*, p. 37; *Çrutab.*, 43; Colebr., *loc. cit.*; *Ind. Stud.*, VIII, 398.

[2] Cf. *Agnipur.*, 333, 24; *Bṛhatsaṃh.*, 104, 6; *Chandom.*, p. 38; Colebr., *loc. cit.*; *Ind. Stud.*, VIII, 399.

[3] Cf. *Agnipur.*, 333, 25; *Bṛhatsaṃh.*, 104, 5; *Chandom.*, p. 39; *Çrutab.*, 44; Colebr. II, 145; *Ind. Stud.* VIII, 400.

7° MÈTRE SUR LE TYPE DE L'ÂKRTI. — VINGT-DEUX SYLLABES AU PÂDA

93.-94. BHADRAKA ou MADRAKA

Un dactyle, trois crétiques suivis chacun d'un tribraque, et une longue; une césure après la dixième syllabe[1].

– ⏑ ⏑ | – ⏑ – | ⏑ ⏑ ⏑ | – ⏑ – | ⏑ ⏑ ⏑ | – ⏑ – | ⏑ ⏑ ⏑ | –

18° MÈTRE SUR LE TYPE DE LA VIKRTI — VINGT-TROIS SYLLABES AU PÂDA

95.-96. LALITA

Un tribraque, trois amphibraques suivis chacun d'un dactyle, une brève et une longue; une césure après la onzième syllabe[2].

⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ – ⏑ | – ⏑ ⏑ | ⏑ – ⏑ | – ⏑ ⏑ | ⏑ – ⏑ | – ⏑ ⏑ | ⏑ –

19° MÈTRE SUR LE TYPE DE LA SAMKRTI. — VINGT-QUATRE SYLLABES AU PÂDA

97.-98. MEGHAMÂLÂ ou DANDIKÂ

Deux tribraques suivis de six crétiques; une césure de sept en sept syllabes[3].

⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ ⏑ | – ⏑ – | – ⏑ – | – ⏑ – | – ⏑ – | – ⏑ – | – ⏑ –

[1] Cf. Colebr., *loc. cit.*; *Ind. Stud.*, VIII, 401.
[2] Cf. *Agnipur.*, 333, 26 (*açvalalita*); *Chandom.*, p. 41 (*adritanay i*); Colebr., *loc. cit.* (*açvalalita*). *Ind. Stud.*, VIII, 402 (*id.*).
[3] Ce mètre est inconnu des autres auteurs.

20° MÈTRE SUR LE TYPE DE L'ABHIKṚTI. — VINGT-CINQ SYLLABES AU PÂDA

99.-100. KRAUÑCAPADÂ

Un dactyle, un molosse, un anapeste, un dactyle, quatre tribraques et une longue[1].

– ⏑ – | – – – | ⏑ ⏑ – | – ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ – | ⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ ⏑ | –

21° MÈTRE SUR LE TYPE DE L'UTKṚTI. — VINGT-SIX SYLLABES AU PÂDA

101.-102. BHUJAṄGAVIJṚMBHITA

Deux molosses, un antibacchius, trois tribraques, un crétique, un anapeste, une brève et une longue ; césures après la quatrième et la huitième syllabes[2].

– – –, – – – | – – – | – ⏑ ⏑ | – ⏑ – | – – ⏑ | – ⏑ – | ⏑ ⏑ –, ⏑ –

27° DAṆḌAKAS OU MÈTRES DE VINGT-SEPT SYLLABES ET AU-DESSUS

103.-104. CAṆḌAVṚSHṬIPRAYATÂ

Deux tribraques et sept crétiques[3].

⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ ⏑ | – ⏑ – | – ⏑ – | – ⏑ – | – ⏑ – | – ⏑ – | – ⏑ – | – ⏑ –

Traduction de l'exemple

La nourricière des êtres (la terre), peuplée de vos joyeux sujets et riche du trésor de ses moissons, vous entoure de ses hommages ; les monts Vin-

[1] Cf. *Agnipur.* 333, 27 ; *Chandom.*, p. 12; Colebr. *loc. cit.*: *Ind. Stud.*, VIII, 403. — Cf. pour l'exemple, *Ind. Stud. loc. cit.*

[2] Cf. *Agnipur.*, 333, 28 ; *Bṛhatsamh.* 104, 47 ; *Chandom.*, p. 13; Colebr., *loc. cit.*; *Ind. Stud.*, VIII, 404.

[3] Cf. *Agnipur.*, 331, 29 ; (°*prajhata*); *Bṛhatsamh.*, 104, 61-64 ; *Chandom.*, p. 13 Colebr. *loc. cit.*: *Ind. Stud.*, VIII, 406

dhyas couverts de forêts de hintâlas (*phœnix paludosa*) et de tâlis (*corypha taliera*) que dévaste la trompe de l'éléphant, s'inclinent devant vous; les mers, où les colliers de perles semblent versés par des urnes de cristal, élèvent leurs flots comme des mains pour vous rendre honneur; et les grands fleuves aux eaux pures et larges dans lesquelles glissent joyeusement des hôtes nombreux, célèbrent en quelque sorte votre gloire.

---

105. — L'auteur a achevé en ce qui concerne les mètres composés de pâdas semblables; il va décrire ceux dans lesquels les pâdas sont tous dissemblables entre eux et ceux où ils ne sont qu'à demi semblables (ou ne sont semblables que par paires).

106. — On appelle vers dissemblables ceux où chacun des pâdas qui en forment l'ensemble se rapportent à un mètre différent.

107. — Les mètres à demi semblables sont ceux où se trouvent deux pâdas semblables, séparés l'un de l'autre par deux pâdas également semblables entre eux (mais différents des premiers). — Répétition de la définition des mètres dissemblables.

108. — Un pâda est dit long ou bref selon qu'il commence par une voyelle longue ou brève. Un mètre à demi semblable se compose de deux paires de pâdas dissemblables entre eux (dans chaque paire)[1].

109. — Dans un mètre du genre de ceux appelés semblables, quand un pâda est déterminé, le mètre lui-même est déterminé; un mètre dissemblable n'est déterminé qu'au moyen de la détermination de tous les pâdas qui le composent; enfin un mètre à demi semblable exige pour être déterminé que deux des pâdas (consécutifs) dont il est composé le soient eux-mêmes.

110. — L'auteur a décrit les différentes sortes de mètres semblables; il va passer à la détermination des mètres dissemblables, en indiquant les groupes trisyllabiques qui les composent.

[1] Je ne vois pas d'autre interprétation à donner du premier hémistiche de ce vers, sans toutefois être absolument sûr du sens.

II

VISHAMAVṚTTAS OU MÈTRES DISSEMBLABLES[1]

111.-113. PATHYÂ

Le premier pâda semblable à l'avant-dernier, et le second (au quatrième). Le premier se compose de deux anapestes et de deux longues ; le second d'un anapeste, d'un crétique, d'une brève et d'une longue : (le schema de de chaque hémistiche est donc)[2].

⏑ ⏑ – | ⏑ ⏑ – | – – ‖ ⏑ – | – ⏑ – | ⏑ –

114.-115. VIPARÎTAPATHYÂ

Même mesure que pour la pathyâ proprement dite, seulement l'ordre des pâdas de chaque couple est interverti. (C'est-à-dire qu'on a le schema suivant, du moins pour les parties déterminées par tous les auteurs)[3] :

· · · · ⏑ – ⏑ | ⏓ ‖ · · · · ⏑ – – | ⏓

[1] Ou qui peuvent l'être, mais qui ne le sont pas nécessairement, comme la *pathyâ* dans l'exemple cité, où la quantité de toutes les syllabes est déterminée, ce qui n'a pas lieu généralement et laisse, par conséquent, le champ libre pour des combinaisons différentes à chaque pâda. Peut-être Bharata ne range-t-il la pathyâ dans les mètres vishamas que pour se conformer à la division de Piṅgala. Cf. *Ind. Stud.* VIII, 431 et *sqq.*

[2] Cette description diffère au moins dans la forme de celles données par les autres auteurs qui mettent à part d'abord l'initiale, et la finale qu'ils tiennent pour longues ou brèves à volonté, et qui ne déterminent qu'assez vaguement la quantité des syllabes 2-4 de chaque pâda. Pour le groupe trisyllabique suivant (5-7) dont la quantité est toujours fixée, Bharata est d'accord avec les autres traités. Cf. Colebr. II, 107, 108 et 140 ; *Ind. Stud.* VIII, 335 et *seqq.*; *Chandomañjari*, p. 50 et *Çrutab*, 11 et 12. L'exemple cité, à moins d'incorrection dans le texte, ne répond pas au schema indiqué pour la quantité de la syllabe initiale du dernier pâda qui devrait être brève et qui se trouve longue.

[3] Le texte de l'exemple cité par Bharata est si corrompu qu'il est assez difficile de voir s'il répond ou non à ce schema. Le fait est au moins douteux pour le premier hémistiche dont le sens du reste ne paraît guère se lier à celui de l'hémistiche suivant et qui pourrait ne pas se trouver à sa place ici par suite d'une erreur du copiste. Les deux derniers pâdas semblent, au contraire, correspondre au schema habituel de la *viparîtapathyâ* pour les quatre dernières mesures ; quant aux premières, elles diffèrent des prescriptions formulées par notre auteur à propos de la *pathyâ* et paraissent indiquer qu'il admettait implicitement les libertés généralement admises en ce qui les concerne. Cf. Colebr., *loc. cit.; Ind. Stud.*, VIII, 338.

116.-117. VIPULÂ

Un tribraque après la quatrième syllabe dans les deux pâdas impairs (le 1er et le 3e). — (Un bacchius à la même place au second pâda et un crétique au quatrième)[1].

. . . . | ⏑ ⏑ ⏑ | ⏓ || . . . . | ⏑ – – | ⏓
. . . . | ⏑ ⏑ ⏑ | ⏓ || . . . . | ⏑ – ⏑ | ⏓

VARIÉTÉS DE LA VIPULÂ

118-120. — Un molosse comme groupe final aux pâdas impairs :
1° septième voyelle brève aux pâdas pairs[2] ;

. . . . ⏑ | – – ⏓ || . . . . | ⏑ – ⏑ | ⏓

2° septième voyelle brève à tous les pâdas (un dactyle comme groupe trisyllabique précédant la finale, aux pâdas impairs)[3].

. . . . | – ⏑ ⏑ | ⏓ || . . . . ⏑ – ⏑ ⏓

121. — Telles sont les variétés de la pathyâ qu'on distingue sous le nom de vipulâ. L'auteur va indiquer la mesure d'autres genres de mètres dits vishamas (modelés encore sur le type de la pathyâ anushṭubh — huit syllabes au pâda.)

AUTRES VARIÉTÉS DE LA PATHYÂ

122-124. — 1° Jamais d'anapeste ni de tribraque comme groupe trisyllabique suivant la quatrième syllabe ; mais un bacchius suivi d'une longue, ou, en d'autres termes, un molosse précédé d'une brève comme groupe final de chaque pâda[4].

. . . . ⏑ | – – – || . . . . ⏑ , – – –

[1] C'est le mètre que Colebr. *loc. cit.* et les *Ind. Stud.*, VIII, 339 appellent *capalâ*, avec cette différence toutefois, eu égard à l'exemple cité dans ce dernier ouvrage, que nous avons ici pour le 2e et le 4e pâda un bacchius et un crétique au lieu de deux bacchius.

[2] Ce mètre, du moins en ce qui regarde les pâdas pairs, est la vipulâ proprement dite des *Ind. Stud.* VIII, 339 et la *yavipulâ* de Colebr., *loc. cit*, où il faut lire *2 nd. ft.*, au lieu de 8 *ft.*

[3] C'est le mètre appelé *bhavipulâ* par Colebr., *loc. cit.* et par les *Ind. Stud.*, VIII, 342 ; Cf. *Ind. Stud.*, VIII, 340.

[4] Cf. *Ind. Stud.*, VIII, 345

125-126. — 2e Un molosse, un anapeste (?) et deux longues au premier pâda ; un bacchius, un anapeste, une brève et une longue au second ; un crétique, un dactyle, une brève et une longue au troisième ; un bacchius, un crétique [1], une brève et une longue au dernier [2].

– – – | ⏑ ⏑ – | – – ‖ – – – | ⏑ ⏑ – | ⏑ –

– ⏑ – | – ⏑ ⏑ | ⏑ – ‖ ⏑ – – | – ⏑ – | ⏑ –

127.-128. UDGATÂ

1er pâda : un anapeste, un amphibraque, un anapeste et une brève ;

2e pâda : un tribraque, un anapeste, un amphibraque et une longue ;

3e pâda : un dactyle, un tribraque, un amphibraque, une brève et une longue ;

4e pâda : une double dipodie d'anapestes et d'amphibraques et une longue [3] ;

⏑ ⏑ – | ⏑ – ⏑ | ⏑ ⏑ – | ⏑ ‖ ⏑ ⏑ – | ⏑ ⏑ – | ⏑ – ⏑ | –

– ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ – ⏑ | ⏑ – ‖ ⏑ ⏑ – | ⏑ – ⏑ | ⏑ ⏑ – | ⏑ – ⏑ | –

129.-130. LALITA

1er et 2e pâdas : même mesure que pour l'udgatâ ; 3e pâda : deux tribraques et deux anapestes ; 4e pâda : même mesure encore que pour l'udgatâ [4].

⏑ ⏑ – | ⏑ – ⏑ | ⏑ ⏑ – | ⏑ ‖ ⏑ ⏑ – | ⏑ ⏑ – | ⏑ – ⏑ | –

⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ – | ⏑ ⏑ – ‖ ⏑ ⏑ – | ⏑ – ⏑ | ⏑ ⏑ – | ⏑ – ⏑ –

131. — Tous ces mètres se rapportent au type de l'anushṭubh dont tous les pâdas sont dissemblables [5]. La dissimilitude (entre les pâdas d'un même vers) est de deux sortes : elle peut résulter de la disposition des groupes trisyllabiques et de la mesure de chaque syllabe (considérée d'une manière indépendante.)

[1] Ou peut-être un anapeste.

[2] Ce mètre n'est décrit ni par Colebr. ni dans les *Ind. Stud.*, du moins au chapitre des vishamavṛttas.

[3] Cf. *Chandom.*, p. 48 ; Colebr. II, 118 et 146 ; *Ind. Stud.*, VIII, 352.

[4] Cf. *Chandom.*, p. 49 ; Colebr. II, 145 ; *Ind. Stud.*, VIII, 354.

[5] On se demande comment notre auteur peut ranger au type de l'anushṭubh des mètres comme l'*udgatâ* et le *lalita* dont les pâdas ont 11 (1er et 2e), 10 (3e) et 12 syllabes (4e). Il faut nécessairement admettre ou une généralisation trop compréhensive de sa part sous le titre générique d'anushṭubh, ou, ce que rien d'ailleurs n'autorise à croire, un déplacement de notre vers.

III

ARDHAVISHAMAVṚTTAS OU MÈTRES DONT LES PÂDAS SONT A DEMI SEMBLABLES

132.-133. KETUMATÎ

1er et 3e pâdas : un anapeste, un amphibraque, un anapeste et une longue ;
2e et 4e pâdas : un dactyle, un crétique, un tribraque et deux longues[1].

˘ ˘ – | ˘ – ˘ | ˘ ˘ – | – || – ˘ ˘ | – ˘ – | ˘ ˘ ˘ | – –

134.-135. APARAVAKTRÂ

1er et 3e pâdas : deux tribraques, un crétique, une brève et une longue ;
2e et 4e pâdas : un tribraque, deux amphibraques et un crétique[2].

˘ ˘ ˘ | ˘ ˘ ˘ | – ˘ – | ˘ – || ˘ ˘ ˘ | ˘ – ˘ | ˘ – ˘ | – ˘ –

136.-137. PUSHPITÂGRA

1er et 3e pâdas : deux tribraques, un crétique et un bacchius ;
2e et 4e pâdas : un tribraque, deux amphibraques, un crétique et une longue[3].

˘ ˘ | ˘ ˘ ˘ | – ˘ – | ˘ – – || ˘ ˘ ˘ | ˘ – ˘ | ˘ – ˘ | – ˘ – –

[1] Cf. *Agnipur.*, 332, 3 ; Colebr., II, 46, *Ind. Stud.*, VIII, 351.
[2] Cf. *Bṛhatsaṃh.*, 104, 15 ; *Chandom.*, p. 47 ; Colebr. *loc. cit.*; *Ind. Stud.*, VIII, 361.
[3] Cf. *Bṛhatsaṃh.*, 104, 17 ; *Chandom.*, p. 47 ; Colebr., *loc. cit.*; *Ind. Stud.*, VIII, 361.

IV

MÂTRASÂMAKA

138.-139. VÂNAVÂSIKÂ

Seize mesures au pâda (la brève étant considérée comme l'unité de mesure) partagées en parties trisyllabiques de quatre mesures[1]. (ou, plutôt, en tenant compte des indications fournies par l'exemple, partagées en trois parties trisyllabiques de quatre mesures, suivies de deux longues ou de quatre mesures)[2].

V

VERS ÂRYÂS

140. — L'auteur a décrit les mètres composés de pâdas semblables ou dissemblables qui doivent être employés par les gens instruits dans les poèmes et principalement dans les poèmes dramatiques.

141. — Il en est d'autres dont parlent les savants, mais il ne faut pas en user, attendu qu'ils n'embellissent pas (les ouvrages où ils figurent).

142. — L'auteur, toutefois, va décrire encore une certaine sorte de vers,

[1] Ce qui exclut l'emploi des tribraques, des crétiques, des bacchius, les antibacchius et des molosses.

[2] Cf. Colebr., II, 78 et 138; *Ind. Stud.*, VIII, 315. Dans ces ouvrages ce mètre est encore determiné par d'autres particularités. — Je ne puis donner le schema de l'exemple, en raison du peu de sûreté du texte.

mais dont la destination spéciale est d'accompagner le chant (ou d'être chantés.)

143. — Ces vers dont il va parler maintenant qu'il a terminé avec les mètres proprement dits (*vṛtta*), sont les *āryās*.

144. — Il y a cinq sortes de de vers āryās : la *pathyā*, la *vipulā*, la *capalā*, la *mukhacapalā* et la *jaghanacapalā*.

145. — L'auteur va indiquer en quoi ces vers se distinguent eu égard aux unités métriques, à la césure et à l'arrangement en lieu déterminé de groupes métriques (*gaṇa*.)

146. — La césure est une division (une pause qui tombe entre deux mots): un groupe trisyllabique est composé de quatre mesures (ou unités métriques, — une brève); le deuxième et le quatrième pādas sont dits les pādas pairs ; les autres (le 1er et le 3e) sont les pādas impairs.

147-148. — (Les gaṇas impairs ne doivent pas) être formés au moyen d'un amphibraque [1]. . . . .

Dans l'un des deux hémistiches [2] le dernier gaṇa (le 8e) ne comporte qu'une mesure (ou deux, si l'on considère que la syllabe finale est toujours regardée comme longue.)

149. — Le sixième gaṇa du deuxième hémistiche ne comporte qu'une unité métrique (une brève). Dans l'autre hémistiche (le premier) le sixième gaṇa doit s'établir au moyen d'un amphibraque.

150-151 *a*. — Quand ce sixième gaṇa du premier hémistiche est exclusivement composé de brèves, il s'y trouve une césure (après la première syllabe), de sorte qu'un mot commence à sa deuxième syllabe. Si c'est le septième gaṇa qui se trouve composé de brèves, sa première syllabe commence un mot (et la césure tombe par conséquent à la fin du septième gaṇa). Pour le deuxième hémistiche la même règle s'applique au cinquième gaṇa. (S'il est composé de brèves, la césure tombe à la fin du quatrième) [3].

[1] Cette interprétation me semble à peu près certaine, si l'on rapproche de 147 *a* le lambeau qui suit ; voir les notes du texte.

[2] *Dvivikalpa*, en accord avec *gaṇa* sous-entendu, paraît viser dans le texte correspondant et plus bas v. 149, la double alternative où le long hémistiche précède ou suit le petit. Cf. Colebr., II, 67.

[3] Cf., pour les corrections et la traduction de ce passage difficile, *Ind. Stud.*, VIII, 291, et *Agnipurāṇa.*, 330, 7.

151 *b*. — Le vers âryâ dans lequel la césure se place après les trois premiers gaṇas prend le nom de *pathyâ*.

152 *a*. — Le vers aryâ est appelé *vipulâ*, quand la césure est placée après le premier et le deuxième gaṇas (?) [1].

152 *b* et 153 *a*. — On l'apelle *capalâ*, quand le deuxième et le quatrième gaṇas sont formés au moyen d'un amphibraque.

153 *b*. — On l'appelle *mukhacapalâ*, si c'est le premier hémistiche qui se trouve construit de la sorte, et *jaghanacapalâ* si c'est le second.

154. — Si les deux hémistiches sont disposés ainsi, on a la forme que les auteurs sur la métrique appellent simplement *capalâ*.

155. — Considéré séparément, le premier hémistiche se compose de trente mesures et le second de vingt-sept.

156-158. . . . . [2].

159. — L'*âryâgîti* est composée de huit groupes de quatre mesures (à chaque hémistiche) ; c'est le sixième groupe du deuxième hémistiche qui diffère (du même groupe de l'âryâ proprement dite, dans laquelle il n'a qu'une mesure au lieu de quatre) [3].

160. — Telles sont les règles qui s'appliquent aux différentes sortes de vers. Mais indépendamment de cela, on doit tenir compte, dans la composition des œuvres poétiques, des trente-six *lakshaṇas* [4].

[1] Colebr. II, 137 dit simplement, quand la césure est placée ailleurs que pour la *pathyâ*. Cf. auss *Ind. Stud.*, VIII, 300.

[2] Le mauvais état du texte de 156 *a* ne permet guère de donner une interprétation sûre de ces trois çlokas, auxquels il convient peut-être de comparer *Ind. Stud.*, VIII, 323.

[3] Cf. Colebr., II, 69 et 137 ; *Ind. Stud.*, VIII, 302 et *seqq.*

[4] Cette transition annonce l'objet du chapitre suivant (le dix-septième) qui est consacré, en effet, à la description des lakshaṇas, ou figures de rhétorique dont les poemes réclament l'emploi.

ANALYSE

DU KANDJOUR

RECUEIL DES LIVRES SACRÉS AU TIBET

PAR

ALEXANDRE CSOMA, DE KÖRÖS

HONGROIS-SICLIEN, DE TRANSYLVANIE

Traduite de l'anglais et augmentée de diverses additions et remarques

PAR

M. LÉON FEER

ANALYSE

DU KANDJOUR

RECUEIL DES LIVRES SACRÉS DU TIBET

PAR

ALEXANDRE CSOMA, DE KÖRÖS

HONGROIS-SICLIEN, DE TRANSYLVANIE

Traduite de l'anglais et augmentée de diverses additions et remarques

PAR

M. LEON FEER

Le vingtième volume du recueil anglo-indien intitulé *Asiatic Researches*, volume in-4° de 585 pages, imprimé à Calcutta en 1836, renferme quatre articles du fondateur des études tibétaines, Alexandre Csoma, de Körös, qui venait de publier (en 1834) une grammaire et un dictionnaire de la langue à laquelle il se proposait d'initier le monde savant.

Ces quatre articles sont :

I	Analyse du *Dulva*, pages 41-93.	53 pages.
II	Notice sur la *vie de Çâkya*, pages 285-317.	33 —
III	Analyse du *Cher-phyin*, du *Phal chen*, du *Dkon-tsegs*, du *Do-de*, du *Nyang-das* et du *Gyut*, pages 393-552.	160 —
IV	Extrait des matières contenues dans le *Bstan-Hgyur*, pages 553-585.	33 —
	TOTAL.	279 pages.

Ainsi sur 585 pages que compte ce volume, les mémoires de Csoma en prennent 279, c'est-à-dire un peu moins de la moitié. Mais ces mémoires sont plus importants encore par le sujet traité que par la place occupée. En faisant connaître la vaste littérature sacrée du Tibet, Csoma jetait la lumière sur toute une partie de l'histoire de l'esprit humain encore ignorée, et qui excitait une curiosité d'autant plus vive. Non seulement il révélait ainsi un monde pour ainsi dire inconnu, mais encore il apportait un secours précieux à d'autres études dont les littératures indienne, indo-chinoise et chinoise étaient déjà ou allaient devenir l'objet. Les livres sanscrits bouddhiques dont M. Hodgson venait de retrouver au Népal d'importants fragments n'étaient que les débris d'une littérature presque perdue dont le canon sacré du Tibet était un équivalent demeuré intact : les livres bouddhiques de la Chine, ceux de Ceylan, de Birmanie et de Siam, dont on commençait à aborder l'étude, avaient avec le même canon une parenté plus ou moins étroite, mais bien constatée : l'étude simultanée de tous ces recueils de langues diverses, d'arrangement notablement différent, mais semblables par leurs traits généraux, et provenant d'une source unique, devait gagner en force et en étendue par l'appui mutuel que ces travaux variés pourraient se prêter. Si l'on avait fait pour les livres de Ceylan, du Népal, de la Chine, ce que fit Csoma pour ceux du Tibet, l'étude du bouddhisme considéré dans son ensemble aurait fait d'étonnants progrès. Mais le travail du voyageur hongrois de Transylvanie est unique. On a bien étudié quelques livres, des fragments des autres littératures bouddhiques; la littérature tibétaine est la seule dont nous ayons un tableau d'ensemble, un résumé complet, nécessairement un peu inégal, plus bref dans certaines parties, plus développé dans d'autres, mais nous donnant, après tout, une image exacte et fidèle. Csoma n'a pas seulement établi des jalons pour ceux qui voudraient étudier le bouddhisme tibétain, il a fourni une masse abondante de renseignements de toute nature, ouvert un vaste répertoire, donné un fil conducteur à tous les savants qui devaient après lui s'occuper du bouddhisme, même à ceux qui choisiraient la branche la plus divergente de celle qu'il avait adoptée lui-même. Quant à celle-ci et à celles qui s'en rapprochent le plus, il les a ou fondées ou puissamment fortifiées. Tous les tibétanistes, Schmidt, Schiefner, Foucaux, n'ont fait qu'entrer dans la voie qu'il leur avait tracée. Et Burnouf qui a créé avec un savoir si éten-

du, une intuition si profonde, une originalité si forte, une branche voisine de cette étude, celle du bouddhisme indien, est certainement bien redevable à Csoma.

Les quatre articles insérés dans ce volume XX[e] des *Recherches asiatiques* sont d'inégale importance, moins peut-être en raison de leur valeur propre qu'en raison de la nature de chacun d'eux. Le premier et le troisième tiennent l'un à l'autre et forment un tout dont l'importance est capitale. En effet, ils constituent ensemble l'analyse complète du canon sacré tibétain. Sans doute on a étudié plus à fond certaines parties de ce vaste recueil ; ce qui permet d'ajouter aux renseignements accumulés par Csoma un certain nombre de détails fort utiles. Mais on peut affirmer que, pour l'ensemble, Csoma n'a pas été dépassé et ne le sera pas de sitôt. L'analyse du Kandjour, refaite sur nouveaux frais et d'après un plan plus vaste que celui de Csoma, suppose une capacité et une quantité de travail qu'on ne doit attendre de personne. C'est par la somme des effort individuels qu'on complétera peu à peu l'œuvre du voyageur hongrois, dont les parties essentielles ne seront pas modifiées, et qui sera toujours le guide des travailleurs, en même temps qu'elle offre au simple amateur, désireux uniquement de se renseigner sur les résultats de la science, une lecture intéressante et instructive. On ne trouve, nulle part, sous un plus petit volume, un résumé plus fidèle et plus complet du bouddhisme et de sa littérature.

Le troisième mémoire de Csoma est une étude spéciale, l'analyse plus détaillée de deux ou trois ouvrages, notamment du *Lalitavistara*, celui dont le compte rendu est le plus développé dans l'analyse du *Kandjour*. Très important à l'époque où il a paru, ce travail est maintenant bien dépassé par la traduction que M. Foucaux a donnée du Lalitavistara. Mais il ne faut pas oublier que Csoma a été l'initiateur ; il a inspiré l'idée de ce travail et en a comme fourni la préparation. Son mémoire, qui occupe une place importante dans l'histoire des études tibétaines et bouddhiques, est encore aujourd'hui un excellent résumé.

Quant au quatrième mémoire, ils consiste en une liste des ouvrages les plus marquants de la vaste collection tibétaine extra-canonique intitulée le *Tandjour*. C'est ce que nous avons encore de plus complet sur ce recueil, qui compte deux cent vingt cinq volumes et représente par conséquent le double

du *Kandjour* augmenté du quart. Tout maigre et insuffisant qu'il est en lui-même, cet extrait d'index, vu la rareté des documents et l'étendue colossale du recueil, est d'un précieux secours.

Nous croyons pouvoir laisser de côté le deuxième mémoire de Csoma, d'autant plus que la réimpression du Lalitavistara de M. Foucaux doit faire partie des publications de M. Guimet et que nous conservons tout ce que dit Csoma de cet ouvrage dans l'analyse du *Kandjour*. L'index abrégé du *Tandjour*, malgré sa sécheresse, nous semble devoir être retenu ; nous le donnerons en appendice. Mais l'objet principal de la présente publication est la traduction de l'analyse du *Kandjour*. C'est à cette analyse que le vingtième volume des *Asiatic Researches* doit d'être devenu le plus précieux de la collection. Elle ne se trouve nulle part ailleurs ; elle n'a été traduite dans aucune langue ni réimprimée en aucun lieu, soit à part soit dans un recueil quelconque : ce qui fait qu'elle est maintenant presque introuvable. Il était donc bien nécessaire de rendre accessible aux lecteurs le grand travail de Csoma, et, puisque cette publication se fait en France par des Français, il est juste, quoique la langue anglaise ne doive pas embarrasser les personnes qui entreprendraient cette lecture, de la donner en français. C'est donc une traduction française de l'analyse de Csoma que nous offrons au public. Mais les travaux faits depuis 1836 sont assez nombreux et ont donné assez de résultats pour que la reproduction pure et simple du travail de Csoma ne paraisse pas suffisante. Il nous faut donc entrer dans quelques détails sur le plan d'après lequel nous avons conçu cette publication.

Disons d'abord qu'il existe deux récensions ou éditions du *Kandjour*, qui ne diffèrent que par l'ordre et l'arrangement des matières. Mais nous ne croyons pas devoir insister sur celle que Csoma n'a pas eue à sa disposition, qu'il a peut-être connue, mais dont il ne parle pas d'une manière expresse. Elle a été de la part de Schmidt, l'éminent mongoliste et tibétaniste de Saint-Pétersbourg, l'objet d'un important travail plus difficile à trouver que celui de Csoma, et dont les tibétanistes seuls peuvent tirer parti : il est en quelque sorte fermé au grand public que nous ne fatiguerons pas en lui en parlant longuement. L'édition dont Csoma a fait usage pour son analyse est plus répandue, plus populaire : c'est celle dont la Bibliothèque Nationale à Paris et la bibliothèque de l'India Office à Londres possèdent chacune un exemplaire.

Elle compte exactement cent volumes répartis inégalement entre sept sections, savoir :

I . . .	13 volumes.	7 ouvrages ou recueils.
II . . .	21 —	23 ouvrages distincts.
III . . .	6 —	45 chapitres d'un seul ouvrage [1].
IV . . .	6 —	44 ouvrages.
V . . .	30 —	270 ouvrages.
VI . . .	2 —	1 ouvrage.
VII . . .	22 —	299 ouvrages distincts [2].
	100 volumes.	689 ouvrages.

Il y a donc près de sept cents ouvrages de toute grandeur, depuis le plus court, réduit à une seule lettre, jusqu'au plus étendu, qui occupe six volumes et 2272 feuillets. Tous ces ouvrages sont, à très peu d'exceptions près, traduits du sanscrit, et les titres sont en général reproduits dans la langue du texte original et en tibétain.

Csoma, après avoir donné quelques renseignements généraux sur l'ensemble de la collection, passe successivement en revue les sept sections, donnant en sanscrit, en tibétain, en anglais les titres des ouvrages qu'elles renferment, faisant ordinairement suivre ces titres d'analyses plus ou moins détaillées de ces ouvrages, indiquant même les numéros des feuillets occupés par chacun d'eux et parfois ceux où figure tel ou tel passage saillant qui a été jugé digne d'être signalé. Pour la première section, qui a un caractère plus spécialement historique, il donne une analyse suivie de la plus grande portion, notant les points essentiels, racontant avec détails quelques épisodes, et ajoutant à tous ces renseignements l'indication des folios du volume où le lecteur peut en aller chercher la confirmation dans le texte original.

Le travail de Csoma, si complet qu'il soit en lui-même, nous a paru pouvoir être utilement agrandi et développé :

[1] Cet ouvrage compte 2272 feuillets; nous en considérons les divers chapitres comme autant d'ouvrages distincts.

[2] Quelques menus ouvrages ont été omis de même que dans la section V. Les chiffres ne sont donc pas d'une exactitude rigoureuse; mais on peut les considérer comme représentant avec une approximation très suffisante le nombre des récits réunis dans le Kandjour.

1° Par une liste alphabétique des six cent quatre-vingt-neuf ouvrages dont il nous fournit les titres,

2° Par une liste alphabétique des noms de personnages et de lieux cités dans l'analyse,

3° Par des rectifications ou des additions que motivent et justifient les résultats acquis par suite des travaux effectués depuis Csoma.

Ces trois parties me paraissent également nécessaires : la difficulté est de savoir sous quelle forme et de quelle manière il convient de les présenter.

Pour commencer par la liste alphabétique n° 1, il serait intéressant de reproduire sous chaque titre d'ouvrage, les renseignements fournis par Csoma et de consigner à la suite de ceux-ci les résultats connus depuis : mais ce procédé aurait le double inconvénient de répéter ce qui se trouve déjà dans l'analyse, et d'obliger le lecteur de recourir sans cesse de l'analyse à la table. Il nous a donc paru préférable, après bien des tergiversations, de mettre les données nouvelles dans le corps même du travail de Csoma, à la place qui leur convient, en les distinguant par des procédés typograhiques, de manière que le lecteur puisse voir du premier coup d'œil ce qui est de Csoma et ce qui est de son traducteur et continuateur. La liste alpbabétique n° 1 se réduit alors aux titres des ouvrages accompagnés de mentions très brèves.

Quant aux rectifications dont le travail de Csoma serait susceptible, elles sont au fond assez peu nombreuses et, en général, de peu d'importance ; malgré cela, elles auraient pour effet de dénaturer le texte ou de le surcharger de notes; il nous a semblé que le mieux était de les réduire au mininum. Nous avons donc fait très peu de corrections ; les plus importantes trouveront place dans les articles additionnels ou dans quelques notes aussi peu multipliées que possible. Pour le titre des ouvrages du *Kandjour* dont la traduction comporterait une bonne partie des modifications dont nous parlerons, nous les ferons au moyen de la liste alphabétique n° 1 ; cette liste fournira la traduction de ces titres telle que nous la proposons; les titres donnés dans l'analyse reproduisent l'interprétation de Csoma. Par ce moyen, il n'y aura pas de confusion possible; l'œuvre de Csoma reste intacte, et les modifications suggérées par des études ultérieures ne sont pas perdues.

Il nous reste à donner des explications sur la transcription des termes sanscrits et tibétains. Csoma les a tous transcrits ; il donne à la vérité les mots ti-

bétains en caractère indigènes, et nous avons suivi son exemple : il eût pu, à la rigueur, s'en passer, car il n'en est pas un dont il ne donne en même temps la transcription. Pour le sanscrit, il transcrit toujours et s'abstient d'employer les caractères indigènes ; enfin il donne rarement le tibétain sans placer à côté l'original sanscrit, et souvent à la suite d'un mot sanscrit il indique l'équivalent tibétain. On peut même dire qu'il a été dans cette voie plus loin qu'il n'était nécessaire ; car il donne souvent, dans une partie avancée de son travail, ces équivalents pour des noms qui se sont déjà présentés bien souvent ; mais la nouveauté du sujet excusait, peut-être même justifiait les répétitions. Ces motifs n'existent plus ; toutefois nous avons cru devoir suivre Csoma, mais en modifiant la transcription, ce sur quoi nous nous expliquerons tout à l'heure ; nous dirons seulement maintenant que la liste alphabétique nº 1 contient uniquement les titres sanscrits originaux des ouvrages. Il était en effet bien inutile de répéter les titres tibétains ; nous nous sommes borné à mettre à la suite une petite liste des titres tibétains dont l'original sanscrit est inconnu.

Cette liste complémentaire des titres tibétains non transcrits n'est pas la seule que nous ayons ajoutée à la liste nº 1. Nous avons groupé une portion des ouvrages qui la composent sous des rubriques diverses selon leur nature ou selon certaines indications contenues dans les titres. Il en résulte plusieurs classifications qui nous paraissent présenter un certain intérêt et que nous croyons propres à servir d'appendices à la liste principale.

La liste nº 2 ne devrait contenir que des noms sanscrits ; car tous les noms propres qu'on rencontre dans le *Kandjour* sont des traductions de noms sanscrits. Seulement ces noms originaux ne sont pas tous connus ; il est vrai qu'on peut toujours, ou du moins presque toujours, restituer la forme sanscrite d'un nom tibétain donné ; mais cette restitution est, dans bien des cas, douteuse. Or nous n'avons cru pouvoir nous la permettre que dans ceux où elle est certaine. Il en résulte que cette liste présente un mélange assez singulier de noms sanscrits et de noms tibétains, inconvénient fâcheux, mais inévitable, et que nous avons cru devoir préférer à celui d'une double liste. Nous avons même pensé qu'il convenait de ne pas écarter les noms tibétains, même lorsqu'il était possible de le faire. Nous donnons donc les noms tibétains connus, mais en renvoyant aux noms sanscrits originaux sous lesquels on trouvera

les renseignements cherchés. Ainsi les mots *Ri-rab*, *Ma-dros-pa*, reviennent fréquemment dans l'analyse : nous les donnons dans notre liste, mais en renvoyant pour *Ri-rab* à *Meru*, pour *Ma-dros-pa* à *Anavatapta;* et c'est sous les mots *Anavatapta* et *Meru* qu'on trouvera ce que Csoma nous apprend sur *Madros-pa* et *Ri-rab*.

Dans quel ordre faut-il ranger ces mots étrangers, et d'abord les mots tibétains, qui sont les plus bizarres ? Csoma a imaginé de distinguer par l'impression certaines lettres initiales qu'on ne fait pas sentir dans la prononciation ; et nous avons suivi son exemple, malgré les difficultés typographiques qui en résultent. Ce n'est pourtant pas que l'avantage de ce système soit en réalité aussi grand qu'on pourrait le croire : car on n'en est pas beaucoup plus éclairé sur la prononciation. En lisant dans Csoma le mot tibétain b*kra*, on croit qu'il suffit de prononcer *kra*. Nullement : le mot s'articule *ta*, et l'on ne peut véritablement en figurer la prononciation qu'en changeant toutes les consonnes. Cependant il est certain que le *b* ne se prononce pas, et d'ailleurs il y a, par des raisons grammaticales que nous n'avons pas à expliquer ici, un avantage réel à imiter le procédé de Csoma. La conclusion à tirer naturellement de là, c'est que les lettres initiales imprimées différemment ne devraient pas compter, et que le mot b*kra* devrait se trouver non au B, mais au K. Les dictionnaires tibétains sont faits selon ce système ; mais Csoma, en faisant le sien, ne s'y est pas conformé et il y a rangé les mots dans l'ordre où les mettrait un auteur qui ignorerait la valeur des lettres initiales muettes. C'est aussi l'ordre que nous avons adopté, non pas à cause du dictionnaire de Csoma, mais parce que notre table des noms propres doit pouvoir être et sera consultée par des lecteurs étrangers au tibétain, qui, pour trouver un nom, le chercheront naturellement à la lettre par laquelle il commence.

Pour les noms sanscrits, il n'existe pas de difficulté de ce genre ; le sanscrit ignore les lettres muettes initiales, et la proportion des noms sanscrits de notre liste dépasse de beaucoup celles des noms tibétains. Tous ces mots, sanscrits et tibétains, se présentent, dans cette liste, selon l'ordre des lettres de notre alphabet, et non de l'alphabet sanscrit ou tibétain, entièrement différent du nôtre. Si notre travail était destiné aux savants exclusivement, nous serions bien obligé de suivre l'ordre des alphabets indigènes ; mais, comme nous voulons que les personnes les plus étrangères aux études indiennes puis-

sent en profiter, il nous est impossible d'adopter un autre ordre que celui de notre alphabet. Ainsi a fait Childers dans son dictionnaire pali : je le lui ai reproché, en ajoutant toutefois que l'adoption de cet ordre se justifiait si, dans la pensée de l'auteur, son travail devait servir non pas seulement aux indianistes, mais à toute personne désireuse d'y trouver des renseignements sur le bouddhisme. Maintenant je me vois dans la nécessité de demander pour moi-même le bénéfice de l'excuse par laquelle j'ai atténué ma critique de l'ordre alphabétique suivi par Childers dans son dictionnaire.

Mais alors je suis obligé de faire connaître la valeur que je donne à nos lettres, d'autant plus que je me suis écarté notablement sur ce point de mon auteur. Tandis qu'il écrit *Ushnisha*, — *Chatur*, — *pariprichch'ha*, — j'écris *Uṣṇiṣa*, — *Catur*, — *paripṛccha*. Je ne puis donner ici la théorie et le système de ma transcription ; je dirai seulement qu'elle est fondée essentiellement sur deux principes : ne rendre un signe indigène que par un signe romain, — donner à nos lettres des valeurs qu'elles n'ont pas toujours dans notre langue, mais qu'elles ont dans quelqu'une des langues européennes. Les dérogations à ces deux règles sont motivées par des impossibilités absolues ou par la nécessité de créer des caractères nouveaux : Voici, du reste, notre alphabet :

a,	â,	se prononcent	a	(*tache*) â (*tâche*).
b,	bh[1],	—	b	—
c,	ch,	—	tch	—
ç,		se prononce	ch	faiblement.
d,	dh,	se prononcent	d.	
ḍ[2],	ḍh,	—	d.	
e,		se prononce	ê.	
f,		ne s'emploie pas.		
g,		se prononce	dur (*garde*, *guerre*, *guide*, *gomme*).	
gh,		—	comme ci-dessus.	
h,		—	h	(*haine*).
i,	î,	se prononcent	i.	

[1] *h* suivant immédiatement une consonne y ajoute une aspiration étrangère à nos habitudes.

[2] Les points sous certaines lettres indiquent une modification de prononciation étrangère à nos habitudes.

j, se prononce dj.
j̈, — j.
k, kh. — k.
l, m, — l, m.
ṃ, se prononce en général d'une façon nasale comme l'*n* de chan*n*ter.
n, ṇ, se prononcent n.
ñ, — gn (*règne*).
ng, — nng avec g dur.
o, se prononce o.
p, ph, se prononcent p.
q, ne s'emploie pas.
r, se prononce r.
ṛ, — ri avec i très faible.
s, — ç, jamais z.
ṣ, — ch fort.
t, ṭ, se prononcent t.
ts, et ts, — ts.
u, se prononce ou.
v, — v.
w = v ou w anglais (très rare, propre au tibétain).
x, se prononce kch.
y. — i.
z, dz, se prononce z, dz.
: ne se prononce pas et est analogue à notre *s* final dans *les amis*, *les hommes*, *les biens* (spécial au sanscrit).

D'après cela, *Axayamati-paripṛccha* se prononcera : Akchayamati-pari-pritcha.

Prajña-vardhani-Dhârani se prononcera Pradjgnà-vardanî-dàranî.

Aṣṭa-Çatakam se prononcera Achta-çatakam.

[1] ' représente une légère aspiration au lieu de *h*, dans les mots tibétains seulement; c'est à peu près comme l'*esprit doux* grec.

Brahma-viçeṣa-cinti se prononcera : Brama-viçecha-tchinti.

Chos-bcu-*pa* se lira : Tchos-tchou-pa.

Bkra- *çis-chen-pohi*-mdo se lira Kra-chis-tchenn-pohi-do.

Nam-m*kahi*-sñ*ing-po* se lira Nam-kahi-gning-po.

Tsigs-su-bcad-*pa*-b‥*i-pa* se lira Tsigsou-tchad-pa-ji-pa.

Nous savons bien que, malgré toutes ces explications, notre transcription paraîtra bizarre aux personnes qui ne sont pas familiarisées avec elle ; mais c'est là une difficulté insurmontable. Si nous voulions écrire les mots tibétains et sanscrits en conservant aux lettres la valeur qu'elles ont en français, nous arriverions à des monstruosités. Il vaut mieux simplifier autant que possible ; voilà pourquoi nous écrivons *pariprccha* ce que Csoma écrit *pariprichch'ha* et Burnouf *paripritchtchha*.

Sauf ces modifications orthographiques, les additions signalées plus haut, la disposition particulière donnée dans l'analyse à certaines énumérations de manière à frapper l'œil du lecteur pour rendre les diverses parties du tableau plus sensibles, sauf enfin l'abréviation de certaines phrases stéréotypées placées en tête des comptes rendus de divers volumes des sections VI et VII, nous avons reproduit exactement l'œuvre de Csoma. Le lecteur, en se reportant au vingtième volume des *Asiatic Researches*, pourra se convaincre que les légères modifications que nous nous sommes permises n'altèrent en rien l'œuvre du voyageur hongrois, et pour faciliter le contrôle, nous mettons en marge de notre traduction les numéros des pages de l'original.

En résumé notre publication se compose :

1° De la traduction entière et fidèle de l'analyse du *Kandjour* avec certaines additions du traducteur soigneusement distinguées du travail de l'auteur ;

2° D'une table alphabétique des titres sanscrits des ouvrages du *Kandjour*, avec traduction nouvelle de ces titres, indications sommaires et renvois aux volumes du *Kandjour* d'après Csoma [1] ;

3° D'une liste de noms propres cités dans l'analyse du *Kandjour* avec mention des détails qui s'y rapportent et renvois aux volumes du *Kandjour* d'après Csoma.

[1] Cette table est complétée par quelques listes spéciales plus restreintes dans lesquelles divers ouvrages sont groupés diversement d'après certains caractères communs.

Les articles portant les numéros 2 et 3 ne sont pas du tout l'œuvre de Csoma ; mais ils ont pour base le travail de ce savant voyageur sans lequel ils n'auraient pu être faits.

Ces trois divisions sont suivies d'une quatrième comprenant des traductions de certaines portions du *Kandjour ;* mais on peut la considérer comme formant une section à part.

LE KANDJOUR[1]

COMPILATION DES LIVRES SACRÉS DU TIBET

La grande compilation en cent volumes des livres sacrés du Tibet est appelée *Kâ-gyur* ou vulgairement *Kan-gyur* (b*kah*-h*gyur*), བཀའ་འགྱུར, c'est-à-dire « traduction du commandement », parce que ces livres ont été traduits du sanscrit, ou de l'ancienne *langue de l'Inde* (r*gya-gar*-s*kad*) རྒྱ་གར་སྐད, terme par lequel on peut entendre le *prâkrit* ou dialecte du pays de *Magadha*[2], principal siège de la foi bouddhique dans l'Inde, en ce temps-là.

Ces livres renferment la doctrine de Çâkya, *Buddha* qui, selon la plupart des auteurs tibétains, aurait vécu un millier d'années avant le commencement de l'ère chrétienne[3]. Il en fut fait des compilations dans l'Inde ancienne à trois époques et dans trois localités différentes. La première suivit immédiatement la mort de Çâkya; la deuxième date du temps d'Açoka, roi célèbre qui résidait à *Pâtaliputra*, cent dix ans après le décès de Çâkya; la dernière est du temps de Kaniṣka, roi du Nord de l'Inde, postérieur à

[1] J'écris *Kandjour* contrairement à mes principes d'orthographe, parce que *Kandjour* est une forme qui imite la prononciation et n'est point du tout le calque du mot tibétain. (L. F.)

[2] *Pali* est le nom usuel de ce dialecte *prâkrit*, appelé à Ceylan « langue de *Magadha* ». (L. F.)

[3] Les Bouddhistes de Ceylan et de l'Indo-Chine le placent à une époque plus récente, et assignent à sa mort la date de 543 avant de notre ère; la critique moderne tend à ramener cette date à 478. (L. F.)

Çâkya de plus de quatre cents ans. Les adhérents de Çâkya s'étaient alors partagés en dix-huit sectes formant quatre divisions principales, dont les noms tant sanscrits que tibétains ont été conservé s.

Les premiers compilateurs furent trois des principaux disciples de Çâkya : *Upâli* (tib. Ñe-var-*h*khor) compila le *Vinaya-Sûtram (*tib. *Dul-ve-do)* — *Ananda (*tib. Kun-Dgà-vo*)* le *Sûtranta* (la classe *Do* en tibêtain), et *Kâçyapa (*tib. Hot-srung*)*, le *Prajñâ-pâramitâ (*tib. *Çer-Chin)*. Ces divers ouvrages furent apportés au Tibet et y furent traduits entre le vii[e] et le xiii[e] siècle de notre ère, mais surtout au ix[e]. L'édition du *Kâ-gyur* appartenant à la Société Asiatique[1] paraît avoir été imprimée précisément avec les planches qu'on dit avoir été préparées au dernier siècle en 1731 et qui sont encore d'un usage journalier à *Snâr-Thang*, vaste construction ou monastère, peu éloigné de *Teçi-lhun-po (bkra-çis-lhun-po)*. བཀྲ ཤིས ལྷུན་པོ

La collection dite *Kâ-gyur* se compose des sept grandes divisions suivantes, qui sont, en fait, des ouvrages distincts :

I. *Dul-va* འདུལ་བ· (Sk. *Vinaya)*, ou « Discipline », en 13 volumes.

II. *Çer-Chin* ཤེར་ཕྱིན· (Sk. *Prajñâ pâramitâ)*, ou « sagesse transcendante », en 21 volumes.

III. *Phal-Chen* ཕལ་ཆེན· (Sk. *Buddhavata-sangha)*, ou « communauté bouddhique », en 6 volumes.

IV. D*kon-seks* དཀོན་བརྩེགས· (Sk. *Ratna-kûta)*, ou « amas de joyaux », en 6 volumes.

V. *Do-de* མདོ་སྡེ (Sk. *Sûtranta)*, « aphorismes » ou traités, en 30 volumes.

VI. *Ñang-das* མྱང་འདས· (Sk. *Nirvâna)*, « délivrance de la peine », en 2 volumes.

VII. *Gyut* རྒྱུད· *(*Sk. *Tantra)*, « doctrine mystique, charmes », en 22 volumes, le tout formant exactement 100 volumes.

La collection du *Kâ-gyur*, dans son ensemble, est souvent désignée sous

[1] Il s'agit de la Société Asiatique de Calcutta. (L. F.)

le nom de *Dé-not-sum* སྡེ་སྣོད་གསུམ, en sanscrit *Tripitaka*, « les trois vaisseaux ou réceptacles »[1], désignation qui comprend : 1 le *Dul-va*; 2° le *Do* avec le *Phal-chen*, le *Kon-seks*, le Ñang-das et le *Gyut*; 3° le *Çer-chin* avec toutes les divisions ou abréviations. — Cette division tripartite est aussi exprimée par les noms suivants : 1° *Dulva* (Sk. *Vinaya*); 2° *Do* (Sk. *Sûtra*); 3° *Chos-ngon-pa* (Sk. *Abhidharma*). Ce dernier titre a pour équivalents tibétains *Ngon-pa-dsot*, *Yum* et *Ma-mo*. C'est une opinion commune ou vulgaire que le *Dulva* est un remède contre la cupidité ou la convoitise; que le *Do* en est un contre la colère ou l'ardeur des passions; et que le *Chos-ngon-pa* en est un contre l'ignorance[2].

[1] On dit aussi « la triple corbeille ». (L. F.)

[2] C'est une adaptation des trois divisions du canon bouddhique aux trois péchés de la pensée, appeles aussi les trois taches, les trois souillures. (L. F.)

LE DULVA

PREMIÈRE SECTION DU KANDJOUR ET DU TRIPITAKA

Le Dul-va འདུལ་བ (Sk. *Vinaya)* traite généralement de la discipline religieuse ou de l'éducation des personnes qui ont adopté l'état religieux. Voici les subdivisions de cet ouvrage :

1° *Dul-va-ji,* འདུལ་བ་གཞི་ (Sk. *Vinaya-vastu),* « la base de la discipline ou de l'éducation », en 4 volumes.

2° *So-sor-thar-pe-do,* སོ་སོར་ཐར་པའི་མདོ་ (Sk. *Pratimoxa-sûtra),* « sûtra sur l'émancipation » en 30 feuillets.

3° *Dul-va-num-par-jet-pa,* འདུལ་བ་རྣམ་པར་འབྱེད་པ་ (Sk. *Vinaya-vibhâga),* « explication de l'éducation », en 4 volumes.

4° *Gé-long-me-so-sor-thar-pe-do,* དགེ་སློང་མའི་སོ་སོར་ཐར་པའི་མདོ་ (Sk. *Bhixuni-pratimoxa-sûtra),* « sûtra sur l'émancipation pour les prètresses ou nonnes », en 36 feuilles.

5° *Gé-long-me-dul-va-rnam-pa-jet-pa,* དགེ་སློང་མའི་འདུལ་བ་རྣམ་པར་འབྱེད་པ (Sk. *Bhixuni-vinaya-vibhâga),* « explication de la discipline ou de l'éducation des prêtresses ou nonnes », en 1 volume avec le traité précédent.

6° *Dulva phran-ts'egs-kyi ji,* འདུལ་བ་ཕྲན་ཚེགས་ཀྱི་གཞི་ (Sk. *Vinaya-xudraka-vastu),* « divers détails relatifs à la discipline religieuse », en 2 volumes.

7° *Dul-va-jung-lama,* འདུལ་བ་གཞུང་བླ་མ་ (Sk. *Vinaya-uttara-grantha),*

« le livre du texte principal (ou bien : « le dernier ouvrage de la classe appelée Dulva) sur l'éducation », en 2 volumes.

Quelques-uns ne distinguent dans tout le Dulva que quatre divisions, qui sont en sanscrit : 1° *Vinaya-vastu*; 2° *Pratimoxa-vastu* et *vinaya-vibhâga*; 3° *Vinaya-xudraka-vastu*, et 4° *Vinaya-uttara-grantha*. Et cette division est appelée *Lung-de-vji*, ལུང་སྡེ་བཞི་, « les quatre classes de préceptes ». Mais dans l'édition de la Société on a adopté la division ci-dessus.

Sous ce titre *Dul-va*, il y a 13 volumes distingués par les 13 premières lettres de l'alphabet (de K à P : ཀ — པ). Chaque feuille, sur la marge de gauche où les lignes commencent, porte la mention de ce titre, suivie de la lettre sous laquelle le volume est enregistré, accompagnée elle-même du numéro de la feuille exprimé en lettres ; exemple : *Dul-va. K. gcig* : འདུལ བ་ཀ་གཅིག, c'est-à-dire : *classe Dulva, volume K (ou premier), feuille première*.

Sur la première page, on voit trois images représentant ÇÂKYA avec son fils à sa gauche et un de ses principaux disciples à sa droite. Ces trois sentences ou légendes sont placées au-dessous : *Thub-dvang-la-namo* (« salutation au prince des *Munis* »). *Çarihi-bu-la-namo* (« salutation au fils de *Çârikâ* »). *Sgra-gchan-hdzin-la-namo* (« salutation à GRA-CEN-DZIN », sk. RÂHULA).

Les titres des grandes divisions du *Kâ-gyur* et de quelques ouvrages particuliers sont fréquemment donnés à la fois en sanscrit et en tibétain comme le début lui-même en offre l'exemple, savoir : *Rgya-gar-skad-du* རྒྱ་གར་སྐད་དུ (en langue de l'Inde, ou du *Magadha*, ou sanscrit *Vinaya-vastu*) ; et immédiatement après, *Bod-skad-du* བོད་སྐད་དུ (en langue du Tibet) *Dul-va gji* འདུལ་བ གཞི, « la base de la discipline religieuse. »

Après le titre de l'ouvrage vient la « salutation aux trois joyaux » en tibétain, en ces termes : D*kon-*M*chog-*G*sum-la-phyag* H*ts'al-lo*, exprimée ailleurs en sanscrit par les mots *Namo Ratnatrayâya*, qui signifient exactement la même chose.

Alors suit une salutation spéciale à ÇÂKYA en un *çloka* dont le sens est : « Celui qui a coupé entièrement tous les liens (de l'affection humaine), qui a surmonté les déterministes (Sk. *Tirthika*, tib. *Mu-stegs-can*), et a réelle-

ment subjugué le diable avec toutes ses armées, celui-là a trouvé la perfection suprême (est un *bodhisattva*) ; je l'adore. »

Je passe maintenant à la revue des matières formant les diverses divisions de la classe *Dul-va*.

La première (H*dul-va-Gži* en tibétain, *Vinaya-vastu* en sanscrit) « base de l'éducation », consiste en plusieurs traités sur l'instruction disciplinaire des personnes revêtues d'un caractère religieux qui devinrent des sectateurs de ÇÂKYA et entrèrent dans l'ordre religieux de ce *Buddha* ou sage. Il y a, sans en compter plusieurs autres, dix-sept traités de ce genre compris dans les quatre premiers volumes de la classe *Dulva*. Le meilleur arrangement qu'on puisse adopter est de rapporter les divers sujets au volume de la classe et au feuillet du volume où ils se trouvent.

VOLUME I — (K) ཀ

DE LA CLASSE DULVA

Au second feuillet, les sujets traités dans cette portion sont résumés en deux *çlokas*[1] dont le sens peut s'exprimer ainsi :

I. L'entrée dans l'ordre religieux.
II. Confession ou supplication générale.
III. Prohibition ou censure d'actions immorales.
IV. L'habitude de passer l'été en un endroit déterminé.
V. Cuir, peau.
VI. Médicaments.
VII. Vêtements ou habits.
VIII. Nattes.
IX. *Kauçambhi* (ville).
X. Œuvres ou actes.
XI. *Dmar-ser-can*[2].
XII. L'homme intérieur.
XIII. Changement.

[1] C'est-à-dire que la table des matières est donnée en vers : *Çloka* est le nom du vers sanscrit. (L. F.)
[2] « Qui a un vêtement jaune rougeâtre. » (L. F.)

XIV. L'oubli ou l'abandon de la célébration de la fête de la confession.
XV. Literie et meubles.
XVI. Discussions.
XVII. L'action de causer des divisions parmi les prêtres.

I. L'ENTRÉE DANS L'ORDRE RELIGIEUX. Les matières du premier article sont spécifiées comme suit : « *Çârihibu* », ou le fils de ÇÂRIKÂ. — *Mu-stegs-can*, ou *Tirthika* (un déterministe ?) — Deux jeunes prêtres ou moines. — Le meurtrier d'un *Arhat*. — Un manchot, etc. — Toutes ces matières se réduisent à ceci : le fils de ÇÂRIKÂ (Sk. *Çâriputra*) ; ordre sacré ; ordination ou consécration des prêtres.

ÑES-DE (Sk. *Upasena*) et d'autres groupes de personnes religieuses adoptent la doctrine de ÇÂKYA, deviennent ses disciples et le suivent partout où il va.

Feuille 2 à 10 ; on raconte comment les rois de *Anga* (ou *Angadha*) et de *Magadha* firent des incursions sur le territoire l'un de l'autre avec des troupes composées d'éléphants, de chevaux, de chariots et d'infanterie, alors que ÇÂKYA n'était pas encore descendu du paradis des dieux.

Le roi de *Anga* (dont *Campa* était la capitale) triomphe de PADMA-CHEN-PO[1], roi de *Magadha* (dont *Râjagṛha* était la capitale) et l'oblige à lui payer tribut ; — langage hautain du roi de *Anga* dans sa lettre à PADMA-CHEN-PO. Les officiers de ce roi lui signifient de se rendre au roi de *Anga* et prononcent devant lui un *çloka* dont le sens est : « Quand le royaume et la vie sont en danger l'un et l'autre, c'est de la vie qu'il faut se préoccuper ; car, à bien considérer les choses, il est évident qu'on pourra trouver un autre royaume, mais non une seconde vie ».

Ensuite le roi de *Anga* occupe le *Magadha* pendant plusieurs années ; ses percepteurs ou collecteurs d'impôts y exercent de grandes exactions.

Un tremblement de terre et une grande clarté signalent la descente de ÇÂKYA pour entrer dans le sein de sa mère (feuille 4) et se renouvellent à sa naissance. Noms des quatre rois et des quatre capitales de l'Inde centrale, et des fils de ces rois, nés en même temps que ÇÂKYA ; — pourquoi ces noms furent donnés aux jeunes princes (feuille 5).

[1] Sk. Mahâ-Padma (« grand Lotus. ») (L. F.)

En *Magadha*, le prince né à Padma-chen-po s'appelle en tibétain *Gzugs-can sñing-po* (Sk. *Bimbasâra*): pourquoi ce nom lui fut donné; Ses huit nourrices (Sk. *Dhâtri*), deux pour le tenir sur leur giron, deux pour l'allaiter, deux pour le laver, deux pour jouer avec lui [1]. En même temps que ce prince, les fils de cinq cents officiers naquirent dans le *Magadha*.

Bimbasâra devenu grand excelle dans tous les arts, d'où son surnom (feuille 5-6) tibétain de Bzo-sbyangs (sk. *Çrenika* ou *Çrenya*). Informé des procédés des collecteurs d'impôts du roi d'*Anga*, il leur défend de lever désormais aucun tribut sur le *Magadha*. Ceux-ci en appellent au père du jeune prince, qui les autorise à continuer, comme par le passé, la levée des taxes ou tributs. Plus tard le jeune prince, voyant qu'ils recommencent à lever des taxes, leur ordonne avec menaces de cesser absolument toute perception de taxes. Ils vont trouver le roi de *Anga*, lui racontent comment ils ont été traités par le jeune prince de *Magadha* et lui citent un *çloka*, dont le sens est : « Tant qu'un arbre est jeune, on peut le couper avec les ongles ; quand il est devenu gros, il est difficile de l'abattre même avec cent haches ». Le roi de *Anga* expédie ses envoyés ou messagers au roi de *Magadha* et demande que le jeune prince lui soit amené la corde au cou. Sur la réponse qui lui est renvoyée, les deux rois font leurs préparatifs de guerre.

Le roi de *Magadha* donne à son fils le commandement de son armée. Bimbasâra convoque les cinq cents fils d'officiers nés en même temps que lui ; il les informe de sa situation, leur dit qu'il est décidé à faire la guerre au roi de *Anga*, et les prend pour ses officiers. Tous ils embrassent chaudement son parti et déclarent que son sort sera le leur. Le prince prononce un *çloka*, dont le sens est : « Quand une maison possède renom et gloire (ou qu'il s'y trouve une personne sacrée), il faut employer tous les moyens pour la défendre. Quand l'honneur est perdu, tout est perdu ; de même que lorsque le moyeu d'une roue est détruit, les rais deviennent inutiles. » Les officiers lui donnent l'assurance de leur attachement à sa personne en disant : « Où seront vos pieds, là seront nos têtes. » Il assemble les quatre corps de troupes. Le père exprime son étonnement en voyant combien l'armée de son fils est nombreuse. De là le surnom de Bimbasâra « le roi aux troupes nom-

[1] Ce détail d'éducation n'est pas spécial au personnage dont il s'agit, il revient très fréquemment dans les différents textes du Kandjour. (L. F.)

breuses ». Comme le roi de *Anga* avait des forces encore plus considérables que les siennes, il le fait tuer au moyen d'un stratagème ; puis il occupe tout le pays de *Anga* et établit sa résidence à *Campa* jusqu'à la mort de son père ; il transporte ensuite sa résidence à *Râjagṛha*. Ce BIMBASÂRA est représenté comme le roi de *Magadha* contemporain de ÇÂKYA, auquel il accorde une grande estime, de grands honneurs et une puissante protection.

Feuille 10. — Un jeune brahmane du *Magadha* en Inde centrale fait un voyage au sud de l'Inde à la recherche des mystères de la doctrine *tantrika*. Il se rend auprès d'un célèbre brahmane ; il en est bien reçu ; réflexions générales sur le caractère des peuples à l'est, au sud, à l'ouest et au nord de l'Inde. Éloge de l'Inde centrale (feuille 10-11). Beaucoup désirent la voir. Un célèbre brahmane se rend avec le précédent à *Râjagṛha* ; il rend visite au roi, exprime le désir d'avoir une discussion avec un des brahmanes du *Magadha* ; le roi s'adresse à un certain GNAS-LEN-GYI-BU, brahmane de *Nalada*, savant qui remporta l'avantage dans une dispute. Le roi, grandement satisfait, lui fait donation de *Nalada*, sa ville natale (feuille 13). Il retourne à *Nalada*, se marie ; au bout de neuf mois sa femme accouche d'un fils, qu'on appelle STODS-RINGS : — cause de ce nom ; — il est confié à huit nourrices (feuille 13) ; devenu grand, il est instruit avec soin dans tous les arts et toutes les sciences (feuille 14), dans le *Rigveda*, le *Yajurveda*, le *Sâmaveda*, le *Atharvaveda*, etc. Plus tard sa femme accouche d'une fille, qui a des yeux semblables à ceux de l'oiseau *Çârikâ*[1], et est appelée ÇÂRIKÂ ; elle est instruite dans les lettres et triomphe de son frère dans une discussion.

Un autre brahmane désireux d'être initié à la doctrine *tantrika* ou aux mystères, quitte l'Inde centrale pour voyager au sud, y reçoit les leçons d'un savant brahmane SKAR RGYAL (sk. *Tiṣya*) sur le système *lokâyata*. Réflexions sur le caractère des peuples des quatre points cardinaux de l'Inde et éloge de l'Inde centrale (dans les mêmes termes que ci-dessus). Ce SKAR-GYAL, désirant visiter l'Inde centrale, finit par arriver à *Râjagṛha* ; il y rend visite au roi, réclame sa protection, et exprime le désir de disputer avec quelque savant brahmane. Le roi s'adresse à GNAS-LEN-GYI-BU de *Nalada* (ou *Nalanda*). SKAR-RGYAL triomphe de lui dans une discussion, en sorte

[1] Nom du *Graculus religiosa* et du *Turdus salica*. (F. L.

qu'il est dépouillé de *Nalada*, et le roi donne ce village à son heureux adversaire. Profondément attristé, il est sur le point de quitter *Nalada* pour s'établir ailleurs, quand SKAR-RGYAL lui cède la moitié de son revenu pour le faire rester; il accepte, demeure et donne sa fille en mariage à SKAR-RGYAL.

Feuille 18. — STOD RINGS, le frère de ÇÂRIKÂ, voyage au sud de l'Inde pour apprendre le système philosophique *Lokâyata*. En sa qualité de laïque, il n'est point admis à entendre enseigner cette philosophie; il entre alors dans l'ordre religieux des *Kun-tu-rgyu* (« allant partout », sk. *Parivrâjaka* avec la résolution de ne pas couper ses ongles jusqu'à ce qu'il ait appris cette philosophie; de là le surnom qu'il eut plus tard, SEN-RINGS (aux ongles longs)[1].

Feuille 19. — ÇÂRIKÂ entre en dispute avec son mari SKAR-RGYAL; elle est vaincue. Elle devient enceinte d'un enfant d'un caractère merveilleux; ses rêves; explications de ces rêves. — Nouvelle dispute avec son mari; cette fois elle l'emporte; le succès est attribué à l'enfant merveilleux qu'elle porte dans son sein : elle accouche de cet enfant, qui a sur le corps plusieurs signes annonçant des qualités extraordinaires. D'après le nom de son père, il est appelé ÑE-RGYAL (sk. *Upatisya*), d'après celui de sa mère « fils de ÇÂRIKÂ » (sk. *Çâriputra;* tib. *Çârihi-bu)* (feuille 20). Ses capacités dans toutes les branches de la science et dans les pratiques des brahmanes. Il surpasse son père par l'intelligence qu'il déploie pour saisir le vrai sens des anciens ouvrages brahmanique (feuille 21.)

Feuille 22. — Histoire de MOHUGAL-GYI-BU ou *Monga-gyi-bu* (sk. *Maugalyana*); nom, résidence et rang de son père. Celui-ci se marie; — son désir d'avoir un fils; — il adresse ses prières à tous les dieux; — à la fin il obtient un fils; — habileté des femmes enceintes pour savoir si l'enfant sera mâle ou femelle; — précautions prises par le mari pour la nourriture de sa femme; — énumération des goûts et des saveurs des mets et des breuvages; — enfin elle accouche d'un enfant dont le corps est parfait[2] : on donne à l'enfant le nom de « né du giron » — pourquoi, — et aussi celui de *Mongalana*, — pourquoi. — De là vient qu'on l'appelle tantôt en tibétain *Pang*-

[1] Sk. *Dirghanakha*. (L. F.)

[2] Encore un développement qui revient souvent dans des termes identiques. (L. F.)

Skyes, « né du giron » (sk. *Kolita*), tantôt *Mohu-gal gyi-bu* (sk *Mongalayan*), « qui est de famille ou race *mongole*[1]. — Ses nourrices, son éducation, ses talents dans toutes les sciences et les pratiques des brahmanes (feuille 24). Il l'emporte sur son père dans l'art de saisir le vrai sens des anciens ouvrages. On lui confie cinq cents jeunes brahmanes pour les instruire par la lecture des écrits brahmaniques. — Comment ils passent le temps quand ils ne lisent pas.

Les deux maîtres ou instituteurs Ñe-rgyal (sk. *Upatiṣya*) et Pang-skyes (sk. *Kolita*) acquièrent un grand renom par leurs disciples; ils éprouvent le désir de se voir l'un l'autre. Le premier est très ingénieux ou intelligent, le dernier très riche. Leurs parents ne leur permettent pas d'aller se visiter l'un l'autre. Ils se rencontrent à l'occasion d'une fête à *Râjagṛha* où leurs parents les avaient envoyés. Ils sont asssis côte à côte. Leur attitude pendant les divers spectacles qu'on montre. Discours qu'ils s'adressent mutuellement à la suite de ces représentations; leurs réponses, renfermées chacune dans une sentence (feuille 28).

Ils éprouvent de l'affection l'un pour l'autre; jaloux d'acquérir des connaissances, ils se décident à entrer dans quelque ordre religieux. Pang-skyes demande à ses parents la permission d'adopter l'état religieux; ils refusent. Ses parents et alliés, ses amis et ses camarades emploient divers arguments pour le dissuader de son dessein; ils ne peuvent le convaincre. Il refuse absolument de prendre aucune nourriture, tant que la permission qu'il réclame ne lui sera pas accordée. A la fin il obtient la permission de ses parents, se rend à *Nâlada*, auprès de Ñe-rgyal qui obtient avec la plus grande facilité de ses parents la permission de prendre l'état religieux. — Réflexions de Pang-skyes à ce sujet (feuille 33.)

Il se rendent ensemble à *Râjagṛha*, où l'on prétend qu'il y avait alors six célèbres docteurs[2], maîtres de six écoles de principes différents (dont les noms ont été conservés tant en sanscrit qu'en tibétain). Ils vont les trouver l'un après l'autre et s'adressent à eux en ces termes : « Maître (*Çes-ldan*, « savant »), quelle est la méthode de votre enseignement? quelle instruction

[1] Etymologie plus que douteuse. (L. F.)

[2] Il est très souvent question, dans toutes les parties du Kandjour, de ces six docteurs, les rivaux du Buddha. (L. F.)

donnez-vous à vos élèves ? Quel est le fruit d'une vie honnête (ou d'une conduite morale) et quels avantages en retire-t on ? » Chaque maître s'adresse à eux en disant : « Fils de brahmanes ! » et chacun lui dit son opinion ou lui développe ses principes. Aucun d'eux ne les satisfait. Ils font leurs réflexions sur chacun d'eux dans les mêmes termes, en une stance, dont le sens est : « C'est un esprit faux, un mauvais docteur, un pauvre sire. quoiqu'il ait la réputation d'un maître ; si les principes qu'il avoue sont tels, que doivent être ceux qu'il n'avoue pas ? » Ils les quittent donc avec dédain ou mépris à cause de leurs principes grossièrement athées. (Les noms et les principes philosophiques de ces six docteurs ou maîtres peuvent se lire de la feuille 33 à la feuille 40 du *K* ཀ, ou premier volume du *Dulva*.)

Feuille 40. — Ils deviennent ensuite les disciples de YANG-DAG-RGYAL-VA-CAN, qui leur confie l'instruction de ses cinq cents disciples. Dans sa maladie, les deux jeunes brahmanes font tout ce qu'ils peuvent pour le soulager. L'un veille sur sur lui, pendant que l'autre va chercher des médicaments. — Pourquoi il lui arriva une fois de sourire. — Il leur annonce la naissance de ÇÂKYA, qui est passé à l'état de saint ou Buddha. Il leur conseille de devenir ses disciples, de taire toutefois le nom de leur caste et de leur famille, et de renoncer à tout orgueil pour mener une bonne conduite sous sa direction, s'ils désirent trouver le breuvage d'immortalité (tib. B*dud-rtsi*, sk. *Amṛta*). Feuille 41. Stance sur l'instabilité des choses humaines[1]. « Tous les trésors accumulés finissent par épuisement ; tout ce qui est élevé finit par la chute ; tout ce qui est réuni finit par la séparation ; tout ce qui vit finit par la mort. » Il meurt ; ils brûlent son corps selon les règles et mènent deuil sur lui. Ils sont convaincus que leur feu maître a été un sage, qu'il avait trouvé le breuvage d'immortalité. Ils regrettent beaucoup qu'il ne le leur ait pas communiqué. Ils font entre eux cette convention que celui d'entre eux qui trouvera le premier l'*Amṛta* le communiquera à l'autre. Circonstances dans lesquelles ils devinrent par la suite disciples de ÇÂKYA[2]. Celui-ci déclare qu'ils sont ses deux premiers disciples, ÑE-RGYAL (ÇÂRIHI-BU ou ÇÂRADWATI), « le premier des ingénieux ou intelligents », et PANG-SKYES (MONGAL-GYI-BU ou MOHUGAL-GYI-BU, sk. *Monga*-

[1] Stance qui se trouve reproduite ailleurs et doit l'être assez souvent. (L. F.)
[2] Voir plus loin, Dulva IV, folios 43 et suivants, le récit détaillé des faits résumés ici. (L. F.)

lyana, « le chef de ceux qui font des miracles ou des prodiges, ou des scènes fantastiques. »

Feuille 42. — ÇÂYKA déclare que l'abstinence et les macérations qu'il s'est imposées pendant six ans n'ont eu aucun succès ; qu'il n'a pu trouver ce qu'il cherchait. Il se refait par une nourriture substantielle, reprend des forces, se livre à la méditation, et arrive à la perfection, c'est-à-dire qu'il devient *Buddha*. A la demande du dieu BRAHMA, il se rend à *Vârânasi*, et y commence sa carrière religieuse ; il enseigne pour la première fois sa doctrine à cinq individus qui avaient été antérieurement ses compagnons. Ensuite il y convertit cinquante jeunes gens de noble origine, les ordonne et les consacre (Feuille 43). Dans diverses autres localités, il trouve encore plusieurs disciples ; puis il se rend à *Râjagṛha*. Le roi de *Magadha* (BIMBASÂRA) lui offre un lieu de résidence dans un parc appelé *hod-mahi tsal-bya-kalanda-kahi-gnas*. འོད་མའི་ཚལ་བྱ་ཀ་ལན་ད་ཀའི་གནས་ (sk. *Venuvanam kalandaka nivâsa*). C'est là que ÑE-RGYAL et PANG-SKYES décrits ci-dessus deviennent ses diciples.

Feuilles 44-45. — Enumération de plusieurs facultés de ÇÂKYA ; il voit et connaît tout. Moyen qu'il emploie pour amener à sa doctrine ou à sa foi les deux jeunes brahmanes mentionnés ci-dessus ; conséquences de cet événement (feuilles 45-50).

Informés par un des disciples de ÇÂKYA qu'il les instruit sur ce thème : « Quelles sont les choses qui naissent de causes, et quelles sont les causes de leur existence et de leur cessation[1] ? » les deux jeunes brahmanes en sont grandement satisfaits, vont à lui et deviennent ses disciples (feuille 50.) — Effet produit dans *Râjagṛha* par la nouvelle que les deux disciples de YANG-DAG-RGYAL-VA-CAN sont devenus sectateurs de ÇÂKYA.

Feuille 51. — KUN-TU *r*GYU SEN-RINGS (brahmane versé dans le système philosophique *Lokâyata*) rend visite à ÇÂKYA ; il commence par se montrer très rétif ; puis, convaincu par ÇÂKYA de la fausseté de ses principes, il cède

[1] Ye dharmá hetu-prabhavá, hetum teṣâm TATHAGATO hyavadat — Teṣâñca yo nirodha, evâm vâdi mahà ÇRAMANA : — Cette formule se trouve sur la plupart des images de *Buddha* sorties des fouilles de Benarès, de Tirhut, etc.; il en a été rendu un compte détaillé dans le *Journal Asiatic Society*, vol. IV, p. 133 et 211. (Note de Csoma). — Burnouf en a fait une savante étude dans un des appendices du *Lotus de la bonne Loi*. — Elle est généralement reproduite à la fin des manuscrits sanscrits et souvent aussi des manuscrits thibétains. (L. F.)

et le prie de le recevoir dans son ordre (feuille 57). Termes employés par l'initié et par le maître à l'entrée et à la réception de quelqu'un dans l'ordre religieux.

Feuilles 58-65. — Les prêtres ayant demandé comment il se fait que Çârihi-bu possède de si admirables talents, Çâkya leur dit les mérites religieux et moraux acquis par lui dans de précédentes naissances (feuille 65) ; semblablement il raconte ceux de Mohugal-gyi-bu.

Feuille 68. — Çâkya confie aux prêtres réunis en corps le pouvoir de recevoir des néophytes dans son ordre religieux, et d'ordonner prêtres ceux qui sont bien qualifiés. Divers inconvénients naissent de ce qu'il n'y a pas de chef ou de président dans la congrégation des prêtres : règles pour l'élection de deux Principaux (M*khan-po*) et de cinq sortes de Précepteurs (S*lob*-D*pon*, vulgairement *Lobon*.) Règles à observer ; instructions pour l'accomplissement des rites et des cérémonies à la réception et à l'ordination des prêtres. — Expressions employées à cette occasion.

Quelles sortes d'hommes peuvent être reçus dans l'ordre religieux et admis à devenir prêtres. — Questions auxquelles un novice doit répondre directement. — Noms de plusieurs maladies et affections (feuille 79). Prohibition d'admettre dans l'ordre des personnes atteintes de ces maux ou qui y sont sujettes. Plusieurs règles relatives à la conduite des personnes entrées en religion.

Feuille 91. — Un prêtre ne doit maltraiter personne (en paroles), même quand il est lui-même maltraité ; il ne doit pas se mettre en colère quand on l'irrite, battre quand on le bat, invectiver quand on l'invective.

Feuille 102. — Çâkya ayant passé les trois mois d'été dans le parc voisin de *Râjagrha*, veut faire une excursion aux collines dans la direction du sud. Il fait savoir aux prêtres que quiconque le désire peut venir avec lui. — Excuses des prêtres, tant vieux que jeunes, hors d'état de l'accompagner. — Cause ou raison pour laquelle il n'eut alors avec lui qu'un petit nombre de disciples.

Feuille 104. — Comment un *Mu-stegs-can* (sk. *Tirthika*) peut être admis dans l'ordre religieux de Çâkya. — Règles à ce sujet.

Feuille 108. — Nul prêtre ne peut être ordonné s'il a moins de vingt ans. Motifs de cette disposition.

Feuille 109. — Nul ne peut être reçu dans l'ordre religieux au-dessous de quinze ans. Conduite indécente de deux jeunes prêtres ou novices.

Çâkya à *Çrâvasti* en *Koçala*. Histoire de deux esclaves ou serviteurs qui ont été successivement reçus dans l'ordre religieux de Çâkya. (Feuilles 110-113.) Les esclaves ne peuvent être admis dans cet ordre.

Feuille 113-115. — Histoire de deux personnes qui, ayant des dettes, ont adopté l'état religieux. Çâkya interdit l'entrée dans l'ordre religieux à toute personne ayant des dettes.

Feuille 115. — Histoire d'un jeune homme qui s'est enfui de chez ses parents et est entré dans l'ordre religieux. Çâkya refuse d'admettre qui que ce soit dans cet ordre, sans le consentement des parents. Réglementation sur ce point.

Feuille 116. — Histoire d'un jeune homme qui avait été reçu dans l'ordre religieux de Çâkya par un prêtre de haut rang. Décision : nul ne peut être admis sans le consentement de la congrégation entière des prêtres.

Feuille 118-121. — Histoire d'une personne malade ; nul malade ne peut être reçu dans l'ordre religieux. Tout nouveau venu doit être interrogé sur son état de santé.

Feuille 121. — Çâkya dans le *Nyagrodha-Vihar* près *Kapila* (*Ser-skya* en tibétain). Grande lamentation des femmes de *Kapila* voyant leurs pères, leurs maris, leurs frères, etc., adopter l'état religieux et quitter leurs maisons. Zas-gtsang-ma (sk. *Çuddhodana*), le père de Çâkya se plaint à Çâkya qui renouvelle la prohibition de recevoir qui que ce soit dans l'ordre religieux sans le consentement des parents, et ordonne que l'on commencera par demander au candidat s'il a l'autorisation de ses parents, sauf pour ceux qui sont venus d'un pays éloigné (feuille 123).

Feuille 123-127. — Histoire des deux enfants de la sœur de Kun-dgah-vo (sk. Ananda). Comment ils furent encouragés à lire et à étudier avec ardeur.

Feuilles 127-133. — Rapports de plusieurs existences anciennes avec les mérites religieux et moraux des individus, expliqués par Çâkya, qui en fait l'application aux étudiants ou jeunes moines cités précédemment.

Feuille 133. — Effets merveilleux du sourire de Çâkya. Raisons de ce phé-

nomène[1]. Commandement pour interdire aux moines ou prêtres de séduire les nonnes ou prêtresses.

Feuille 136. — Un homme séjourne quelque temps clandestinement parmi les prêtres, dont la doctrine et les pratiques religieuses lui deviennent familières. — Réflexions qu'il fait sur ce sujet. — Scandales qui en résultent. — ÇÂKYA donne ordre de le chasser ou expulser, et défend qu'on tolère désormais la cohabitation secrète de qui que ce soit avec les prêtres (feuillet 138.)

Feuilles 138-139. — ÇÂKYA à *Mñan-yod* (sk. *Çrâvasti* en *Koçala*) Plusieurs espèces d'hommes dont le sexe est douteux, ou hermaphrodites (tib. *Ma-ñing*). Défense de recevoir dans l'ordre religieux des individus de cette nature. On devra toujours demander à chaque nouvel arrivant s'il est *Ma-ñing*.

Feuille 139. — ÇÂKYA à *Çrâvasti*. Histoire d'un serpent transformé (tib. *Klu*; sk. *Nâga*.) (Feuillet 142.) Défense de recevoir dans l'ordre religieux tout homme transformé (*sprul-pa*)[2]. Par conséquent, à chaque fois qu'on reçoit quelqu'un dans l'ordre religieux, on doit lui demander s'il est un *Sprul-pa*. Cinq espèces de *Nâgas* naturels ; les autres sont tous transformés (ou fantastiques.)

Feuilles 143-145. — Bons services rendus par un *Nâga* transformé à plusieurs religieux. Les prêtres doivent distinguer un monastère fantastique d'un réel et éviter d'aller dans de tels endroits.

Feuille 147. — ÇÂKYA défend de donner l'instruction religieuse à qui que ce soit, si elle n'est demandée ; sauf en cas d'invitation à une réception publique.

Feuille 147-163. — Histoire de DGE-HDUN-HTS'O[3]. Sa naissance ; beauté de son corps ; il devient l'assistant de ÇÂRIHBU. — Ses talents ; il accompagne cinq cents marchands à la mer. — Grands services qu'il rend et instructions religieuses qu'il donne à plusieurs personnes. — Merveilleuses histoires de *Nâgas*, etc.

[1] Encore un développement qui revient très souvent. (L. F.)

[2] Le mot sanskrit est *nirmita*. Il s'applique à des êtres qui ont le pouvoir de changer de forme. Ces êtres sont presque exclusivement des serpents dits *Naga*. (L. F.)

[3] En sanskrit *Samgha-Rakrita* : cette histoire est bien connue par la traduction que Burnouf en a donnée depuis, d'après le texte sanskrit du *Divya-Avadâna* qui correspond bien à la version tibétaine. (*Introd. à l'hist. du Buddh. ind.*, p. 280-299 de la reimpression).

Feuille 163. — La voie des anciens sages révélée par ÇÀKYA, expliquée à l'aide d'une parabole. Description de cette voie ou méthode.

Feuille 169. — DGE-HDUN HTS'O retourne près de ÇAKYA et lui présente ses convertis, qui sont reçus par lui dans son ordre religieux; grande perfection à laquelle ils arrivent ultérieurement par leur assiduité et leur sérieuse application.

Feuille 168. — A la demande de DGE-HDUN-HTS'O, ÇÀKYA raconte quelles ont été dans des vies antérieures les actions de plusieurs individus en qui il avait reconnu des hommes privés de vertus et des monstres d'iniquité.

Feuille 170. — A la demande des prêtres réunis en corps, ÇÀKYA raconte les mérites religieux et moraux de DGE-HDUN-HTS'O.

Feuille 172. — Histoire de KLU-*g*JON-NU-SPRUL-PA-HOD-SRUNG (sk. *Kâçyapa*)[1]. Un ancien *Buddha*, vivant à *Vârânasi* enseigne à ses disciples comment ils doivent se livrer à la méditation, et leur donne le conseil de mener une vie chaste et pure dont ils n'aient pas à se repentir plus tard. — Les disciples de ÇÀKYA veulent imiter ceux de KÂÇYAPA dans l'exercice de la méditation. Ils se livrent à plusieurs excès. Restrictions et prohibitions à ce sujet.

Feuille 175. — ÇÀKYA à *Mñan-yod* (sk. *Çrâvasti*). Un moine *Mu-stegs-can* (sk. *Tirthika*) entre une fois, le 14 du mois, jour de la confession des bouddhistes, dans leur *Vihâr*, admire leur ameublement et leur genre de vie, et dit : « Les bouddhistes nous surpassent pour l'ameublement et le bien-être; mais nous les surpassons en religion et en moralité ». Afin d'apprécier les deux religions dans les résidences qui leur sont propres, il se propose de faire profession de l'une et de l'autre; il est reconnu et expulsé. — Il est établi comme règle que désormais nul ne sera admis dans l'ordre, s'il a été primitivement un *Tirthika* (tib. *Mu-stegs-pa*), ou, en général, un brahmaniste.

Feuille 177. — ÇÀKYA à *Mñan-yod* (*Çrâvasti*). Le meurtre d'une mère; circonstances qui ont précédé et suivi le crime. — Divers conseils donnés au matricide par les *Tirthikas* (se jeter dans le feu, prendre ou avaler du poison, se précipiter d'un lieu escarpé, s'étrangler avec une corde). — Tout troublé, il cherche un refuge dans le monastère des disciples de ÇÀKYA; y

[1] Le nom complet en sanskrit serait *Nâga-kumâra-nirmita-Kâçyapa*. (L. F.)

entend par hasard de la bouche d'un prêtre faisant la lecture que « celui qui oppose au crime qu'il a commis de bonnes actions, peut briller même dans ce monde comme le soleil et la lune au sortir d'un nuage. » Il se repent et pour effacer par de bonnes actions l'horreur de son crime, il se décide à embrasser la vie religieuse ; il réalise son dessein, et en peu de temps, par une sérieuse application, il arrive à une grande perfection. Çâkya est informé par les prêtres que cet homme a tué sa mère ; il donne ordre de l'expulser et pose en règle que nul matricide ne peut être admis dans l'ordre ; — en conséquence on devra toujours demander à un nouvel entrant s'il n'a pas tué sa mère. — Récit des aventures ultérieures de ce même matricide ; sa mort et sa naissance, d'abord en enfer (feuille 179), ensuite dans le ciel parmi les dieux.

Feuilles 183-188. — Le meurtre d'un père, circonstances qui ont précédé et suivi le crime (récit analogue à celui qui est relatif au meurtre d'une mère et reproduit presque dans les mêmes termes).

Feuille 188. — Çâkya à *Mñan-yod* (sk. *Çrâvasti*) Édits des rois de *Magadha* et de *Koçala*, après leur adoption du bouddhisme) pour interdire le vol dans leurs États. Les voleurs qui seront découverts seront expulsés du pays, et les dommages seront réparés aux frais du trésor royal. — Vols et meurtres commis sur les confins du *Magadha* et du *Koçala*. — Quelques marchands, ayant échappé, se présentent devant le roi de Koçala et l'informent de ce qui s'est passé. Le roi envoie ses troupes ; les voleurs sont défaits ; quelques-uns échappent, d'autres sont tués : soixante sont pris vivants et amenés devant le roi avec les objets et les effets trouvés sur eux. — Interrogation des malfaiteurs par le roi ; leurs réponses. — Ils sont mis à mort ; l'un d'eux s'échappe pendant qu'on les conduit au lieu de l'exécution, et se réfugie dans le monastère des disciples de Çâkya ; il entre dans l'ordre religieux. On découvre par la suite qu'il a été voleur et meurtrier d'un *arhat* (saint). Circonstances de cette découverte ; il est établi comme règle que désormais nul meurtrier d'un *arhat* ne sera reçu dans l'ordre religieux, et on devra demander à tout nouvel arrivant s'il n'est pas meurtrier d'un *arhat*.

Feuille 190. — Ñe-var *Hkhor* (sk Upâli) demande à Çâkya si une personne qui a causé des divisions parmi les prêtres peut être admise dans l'ordre religieux. — Elle ne peut pas l'être : de même on ne doit pas recevoir dans l'ordre quiconque a répandu le sang dans des intentions mauvaises envers un

Tathâgata, non plus que celui qui peut avoir été précédemment déchu comme coupable d'un des quatre grands crimes.

Feuille 191. — Il est défendu d'admettre dans l'ordre religieux de Çâkya les personnes qui ont quelque défectuosité dans leur corps ou dans leurs membres. Tels sont ceux qui ont la main ou le pied mutilé, ceux qui n'ont pas de lèvres, dont le corps a des cicatrices, ceux qui sont trop vieux ou trop jeunes, les boiteux ou impotents, les aveugles, ceux qui ont des doigts mutilés, les bossus, les nains, ceux qui ont un goitre, les muets, les sourds, ceux qui ne peuvent marcher qu'en s'appuyant sur un bâton, ceux qui rampent ou se trainent à terre, ceux qui ont aux pieds des grosseurs purulentes, les efféminés, ceux qui sont épuisés par les fardeaux qu'ils ont portés etc., *feuille* 193.

Ici finit la section relative à l'entrée dans l'ordre religieux de Çâkya, intitulée : *Rab tu-byung vahi Gji* རབ་ཏུ་བྱུང་བའི་གཞི (Sk *Pavrajita-vastu*).

II. La partie comprise entre les feuilles 193 et 335 est occupée par la description du གསོ་སྦྱོང་ *Gso-sbyong*, « CONFESSION » ou « correction de soi-même et supplication générale. » Célébration de la confession à la fin de chaque demi-mois, c'est-à-dire à chaque nouvelle et chaque pleine lune. — Ce qui a donné lieu à cette institution ; — comment on se prépare à cet acte ; — rites et cérémonies qui le caractérisent ; feuille 195. — Explication du terme *hdug-pa*, འདུག་པ, action d'être assis, de méditer, ou méditation abstraite (r*nal*-h*byor* རྣལ་འབྱོར). Les prêtres de Çâkya poussent jusqu'à l'excès l'habitude de se livrer à la méditation abstraite. — Feuille 201, cinq sortes de *Ghantis* (plaque faite d'un alliage de métaux qu'on frappe en guise de sonnette) ; — leur usage. — Feuille 202. Prière et récitation du *Pratimoxa-Sûtra* (tib. *so-sor thar pahi mdo*).

La grande cour pour la célébration de la fête de la confession. — Kapina, brahmane ; — ses scrupules ; — il se demande s'il doit, ou non, aller à cette fête. Il s'y rend sur l'exhortation de Çâkya. Désignation du lieu où se tiendra la grande réunion. — Le prêtre officiant. — Termes dont il se sert en s'adressant à l'ensemble des prêtres. — Costume ou vêtement que les prêtres ont la permission de prendre avec eux en se rendant à l'assemblée. — Description de la petite cour ou enceinte, *feuille* 210. — Instructions pour réciter le *Pratimoxa-sûtra* (ou le traité sur l'émancipation). — Comment intervenir en

faveur d'un prêtre qui peut avoir été arrêté ou pris ce jour-là par le roi, les voleurs, ou l'ennemi. — Suivent plusieurs instructions sur la manière de célébrer ce grand jour de la confession en d'autres lieux (feuille 335). Ainsi finit la seconde partie du *Vinya-vastu*, sur la Confession ou la Supplication générale.

III. Les feuilles 335 à 357 comprennent le *Dgag-dbyehi Gji*. དགག་དབྱེའི་གཞི་ « Énumération des ACTIONS IMMORALES ou des fautes ; — leur CENSURE. »

Condamnation et prohibition d'actions immorales. — Un censeur est élu pour remplir cette fonction. — Plusieurs instructions données sur la manière de remplir l'office de censeur des mœurs ; — rites et cérémonies.

IV. Les feuilles 357 à 378 contiennent le *Dbyar-gyi Gji* དབྱར་གྱི་གཞི་ Sur la MANIÈRE DE PASSER L'ÉTÉ. — ÇÂKYA à *Mñan-yod* (sk. *Çrâvastî*). — A quelle occasion fut établie la coutume de faire vœu de passer les trois mois d'été en un lieu déterminé sans le quitter même une seule nuit ; — pour quel but elle fut instituée. — Plusieurs instructions, concessions, restitutions et exceptions. — De quelle manière se passait cette saison. — Compliments mutuels après le retour des absents dans leurs collèges ou monastères respectifs. — Plusieurs questions et réponses sur la manière dont ils ont passé l'été.

V. Les feuilles 378 à 480, fin de ce volume, et le commencement du suivant (feuille 1 à 10) renferment le *Ko-lpags-kyi Gji* ཀོ་ལྤགས་ཀྱི་གཞི་ ou le sujet de la PEAU ou du CUIR.

Histoire de GRO-BJIN-SKYES : sa naissance, sa croissance ; son voyage sur mer ; il est reçu dans l'ordre religieux par KATYÂNA qui réside à *Rdo-can*, རྡོ་ཅན ; il arrive à une grande perfection (feuille 396). — Énumération de plusieurs sortes de peaux et de cuirs. — Il a une audience privée de ÇÂKYA ; — compliment adressé à ÇÂKYA par KÂTYÂNA ; — réponse de ÇVYKA (*f°* 405), — Permission accordée aux disciples de ÇÂKYA de faire usage de voiture ou de chariot ; — à quelle occasion ou dans quelle circonstance cette permission fut donnée : — abus dans l'emploi des chariots ; — ils sont interdits excepté aux vieillards, aux infirmes et aux malades.

Feuille 406. — Permission accordée aux disciples de ÇÂKYA d'apprendre à nager ; — à quelle occasion fut donnée cette permission ; — abus commis dans cet exercice. — Indécences dont ils se rendent coupables dans la rivière t *Ajiravati*. — Il leur est défendu de toucher une femme ; on ne peut pas même

en sauver une qui serait tombée dans la rivière ; — modification des prohibitions antérieures.

Feuille 407. — Défense de saisir une vache par la queue, en nageant dans la rivière ; — à quelle occasion cette défense fut faite. — On peut saisir la queue d'un bel éléphant, d'un beau cheval, d'un taureau, d'un buffle et d'un yak, mais à la condition de faire usage d'un sac (gant?) de peau. — Inconvenances commises avec des sacs de peau. — Défense de porter des chaussures en bois (*çing-gi mchil lham*) : — à quelle occasion fut faite cette défense. — Néanmoins il est permis d'en porter chez soi ; — quelle fut la raison de cette permission. — Que faire des chaussures en bois présentées (ou offertes) aux disciples? (Feuille 401.)

Ici finit le premier volume du *Dulva*.

Les épisodes qu'il renferme et même ceux de tout le *Dulva* sont indiqués comme s'étant tous passés, à peu d'exceptions près, à *Râjagrha* en *Magadha* et à *Çrâvasti* en *Koçala*, ou, pour mieux dire, dans des parcs voisins de ces deux villes.

VOLUME II. — (Kha) ཁ

Ce volume compte 563 feuilles. Il est divisé en 30 parties ou livres (*Bam-po*) བམ་པོ depuis le 25e jusqu'au 54e livre inclusivement.

Du feuillet 1 à 10, il renferme la continuation du *Ko-lpags-gji*, ཀོ་ལྤགས་གཞི du premier volume, ou le traité sur le cuir ou la peau, ou, en général, ce qui concerne la permission accordée aux prêtres de porter des chaussures. — Dans l'Index, les médicaments sont indiqués comme étant le sujet de tout le volume ; mais il y est fort peu question de cette matière, excepté de la feuille 10 à la feuille 40.

Feuille 1-10. — Enumération de plusieurs sortes de chaussures (*Mchil-lham*) de la confrérie religieuse, avec accompagnement de récits faisant connaître de quelle manière elles furent mises en usage, puis ensuite interdites par Çâkya. — Telles sont celles qui sont faites de feuilles de roseaux (*smyug-lo*), des fibres de l'herbe *muñja* ; de fil ou laine filée (*Srad-bu.*), etc.

Feuilles 10-19. — Çâkya dans le parc voisin de *Çrâvasti*. — Il est question de drogues[1] extraites des racines, tiges, feuilles, fleurs, fruits ou noix, jus ou sèves et gommes de certaines plantes ou de certains arbres. — Noix d'un goût âcre, comme celle de l'arbre *Amra*, de l'*Arura*, du *Skyurura*, du *Parura*. — Espèces de sel. — Histoire de maladies ou affections spéciales. — Quelle sorte de remèdes les médecins prescrivaient pour chaque maladie : — Comment Çâkya autorisa l'emploi de ces médicaments. Çâkya donne à ses disciples la permision d'avoir toujours avec eux une certaine quantité de médicaments (préalablement consacrés ou bénits). Circonstances dans lesquelles cette permission fut donnée. — Médicaments à employer chaque jour, dans une certaine partie de la journée, pendant sept jours, pendant toute la durée de la vie ; règles à observer dans le boire et dans le manger. — (Feuille 15). Remèdes pour les yeux. — Histoire d'un fou. — Histoire de certaine nourriture ou viande dont les disciples de Çâkya avaient fait usage en temps de famine. — Il interdit de semblables pratiques.

Feuille 19. — Çâkya se rend de *Kâçi* à *Vârânasi*. — Histoire de la femme d'un tribun (chef) de cette localité. — Piété et mérites moraux antérieurs de cette femme.

Feuille 27. — Le roi de *Magadha* (Çrenika Bimbasâra) rend visite à Çâkya dans un parc près de *Râjagrha* et le prie d'accepter son hospitalité pour trois mois pendant lesquels il subviendra à tous ses besoins et à ceux de sa suite[2].

Feuille 30. — Histoire d'un prêtre atteint d'hémorroïdes. — Ton hautain et malveillant du médecin du roi à l'égard de ce personnage, quoique le roi l'eût envoyé vers lui pour le soigner ; il traite en outre Çâkya de « fils d'esclave ». Sa punition.

Feuille 33-34. — Noms six villes remarquables ou capitales[3] dans l'Inde centrale, savoir :

[1] C'est ici que commence la section VI qui est celle des médicaments. L'observation faite par Csoma qu'il n'en est presque jamais question dans ce volume est juste ; et cela peut être attribué en partie à un défaut d'ordre dans la compilation tibetaine. Mais le texte revient souvent à des cas de maladie qui appartiennent bien au sujet. (L. F.)

[2] Ce genre d'invitation trimestrielle fait au Buddha et à sa suite par un roi ou un grand personnage est très fréquente dans le Kandjour. (L. F.)

[3] Il est aussi très souvent question des six villes, soit qu'on les énumère, soit qu'on ne les énumère pas. (L. F.)

1. *Mñan-yod* (Sk. *Çrâvasti); 2.* Gnas-Bcas (Sk. *Saketana); 3. Vârâ-nasi ; 4. Yangs-pa-can* (Sk. *Vaiçâli) ;* 5. *Campa ;* 6. *Rgyal-pohi-khab* (Sk.) *Râjagṛha.*

Feuilles 34-35. — Quelle sorte de médicaments employa KUN-DGAH-VO[1] (ANANDA) en soignant ÇÂKYA dans une maladie. — Histoire de *Gang-Po*[1]. (feuille, 40.)

Feuille 80-87. — Le roi de *Magadha* (LUS-HPHAGS-MAHI-BU-MA SKYES-DGRA)[2], invite ÇÂKYA à *Râjagṛha.* Il lui fait une réception solennelle. Le sage s'avance vers lui avec sa suite : — ordre du cortège ; — à quelles choses on peut le comparer[3]. — Divers miracles ou prodiges qui apparaissent au moment de son entrée dans cette ville.

Feuille 88. — Le roi de Magadha rend ensuite visite à ÇÂKYA et le prie d'accepter l'hospitalité qu'il lui offre à lui et à sa suite pendant les trois mois d'hiver avec tout ce dont ils auront besoin (vêtements, habits religieux, manger et boire, lits, médicaments, ustensiles)[4].

Feuille 88.[5] — ÇÂKYA est ensuite invité à se rendre à *Yangs-pa-can* (sk. *Vaïçâli*, aujourd'hui *Allahabad.*)[6]. Un grand de cette ville est averti en songe par les dieux que la ville doit implorer l'aide de GAUTAMA. — Après délibération, on lui envoie une ambassade. — A la requête des envoyés de *Vaïçâli*, le roi de Magadha consent à ce que ÇÂKYA visite leur ville, pourvu qu'on l'y traite de la même manière qu'il a été traité à *Râjagṛha.* Formes de salutations ou de compliments employés par les envoyés de *Vaïçâli.*

Feuille 120-132. — Arrivée à *Yangs-pa-can ;* ÇÂKYA est tout d'abord invité et hébergé par AMRA-SKYONG, riche courtisane, dont la résidence était dans un parc, hors de la ville. Ensuite il est hébergé par les citoyens qui étaient de la race des *Licaryi* (c'étaient, semble-t-il, des républicains). —

[1] Le sanskrit est *Pûrṇa :* Burnouf a traduit cette histoire d'après le texte sanskrit du *Divya-Avadâna* (*Introd. à l'hist. du Buddh. ind.*, pp. 2.9-245, réimpression). — Il faut seulement faire attention que plusieurs individus fort distincts portent le nom de *Purṇa* dans la littérature bouddhique. (L. F.)

[2] Fils de Bimbasâra ; son nom sanskrit est *Vaïdeha-Ajataçatru.* (L. F.)

[3] Développement souvent répété, toujours dans les mêmes termes. (L. F.)

[4] Voir ci-dessus, p. 34 note 2.

[5] En tête de cet alinéa comme du précédent, le recueil anglais porte l'indication du feuillet 83, ce qui est une faute d'impression évidente ; je la corrige en mettant 88.

[6] L'identification de l'ancienne Vaiçâlî avec Allahabad n'a pas été confirmée et n'est plus admise. (L. F.)

Magnificence de leurs vêtements; — leurs chevaux et le harnachement de ceux-ci: — leurs voitures et leurs chariots etc., etc. — Çâkya compare souvent cette ville à la résidence des dieux présidés par Indra. — Par l'ordre de Çâkya, Kun-dgah-vo (*Ananda*) s'avance jusqu'à la porte de la ville, prononce solennellement plusieurs mantras ou séries de formules magiques (en sanskrit) pour purifier la ville de tous mauvais esprits et faire cesser l'épidémie. Les incantations commencent ainsi: *Visarata* (4 fois) — *Muñcata* (3 fois) — *Nirgacchata* (4 fois) etc.; elles sont suivies de vers de bénédiction pour la prospérité de la ville[1].

Feuille 132. — Parti de cette ville, Çâkya passe, dans le trajet, par plusieurs localités dont il raconte à Kun-dgah-vo (sk. *Ananda*) l'ancienne histoire; — il fait diverses réflexions à ce sujet, et, en plusieurs endroits, il donne des enseignements à ceux qui viennent le visiter.

Les feuilles 155-192 contiennent le récit de l'entrevue de Padma-Sñing-Po et de Çâkya. — Ce célèbre brahmane, apprenant que le voyage de Çâkya l'a conduit dans les environs, lui envoie un de ses principaux disciples (Ma-Sdug) qui a de grandes connaissances, accompagné de plusieurs vieux brahmanes d'un caractère respectable, pour apprendre par eux la vérité ou la fausseté des bruits qui courent sur les talents de Gautama, et pour savoir s'il a réellement les signes caractéristiques d'un sage. — Attitude de Ma-Sdug; sa conversation avec Çâkya ou Gautama. Il traite ceux de la race de Çâkya de parvenus ou de gens connus depuis peu (*Da-byung*). དཔ་བྱུང་

Feuille 160. — Çâkya lui explique l'origine de la race Çâkya et aussi celle de la famille de Ma-sdug. Celui-ci est tout confus et ne peut rien répondre à Çâkya, qui le remonte, en sorte qu'il demande à être instruit. — Alors le docteur lui explique tout au long la doctrine d'un Buddha, et les divers devoirs moraux que brahmanes et prêtres bouddhistes doivent également observer et accomplir religieusement. Il relate ensuite plusieurs coutumes superstitieuses et déclare que tout vrai brahmane ou prêtre bouddhiste doit renoncer à de telles pratiques.

Au retour de Ma-sdug, Padma-sñing-po, apprenant que son disciple n'a pu répondre à Gautama, eut un si grand déplaisir de ce que Gautama lui

[1] Cet épisode est répété dans le *Mdo* (XXVI, 11°) et le *Rgyud* (XI 4°).

avait posé ses semelles sur la tête, qu'il serait allé le trouver en personne immédiatement, si l'heure n'avait pas été trop avancée. Le lendemain il monte en voiture, prend avec lui des vivres, et rend visite à GAUTAMA. Il est très satisfait de sa conversation et compose un arrangement de salutations et de réponses à employer chaque fois qu'ils se rencontreraient dans la rue. La raison qu'il en donne est que les formes courtoises et cérémonieuses sont un moyen de maintenir le respect et la bonne renommée parmi leurs sectateurs.

Feuille 192. — Termes de salutation : ceux dont se servent les hommes de qualité ou de haut rang, quand ils envoient leurs compliments et s'informent par l'intermédiaire de messagers ou de servants de la santé d'un ami. — Énumération complète des termes dans lesquels le roi de *Koçala* GSAL-RGYAL envoie ses compliments à GAUTAMA. (Cette liste se rencontre plus d'une fois dans le KA-GYUR, et elle a été introduite dans le vocabulaire sanscrit tibétain.)

Feuille 193. — Le roi de *Koçala* GSAL-RGYAL rend visite à GAUTAMA : il le questionne sur plusieurs points; — quelle différence y a-t-il entre les quatre castes ? — GAUTAMA répond au roi de manière à l'amener à cette conclusion qu'il n'y a point, en réalité, de différence entre les quatre castes.

Le roi demande ensuite s'il y a des dieux, si le dieu BRAHMA existe réellement; la réponse contient plusieurs distinctions, et cette déclaration que si le roi entend parler de dieux animés de passions charnelles et se plaisant à faire du mal et à nuire, il n'en existe point de tels.

Feuille 201. — A *Râjagṛha* et dans plusieurs autres lieux, en différentes circonstances, ÇÂKYA donne des instructions morales, accompagnées d'exemples et de paraboles.

Feuilles 214 et suivantes. — Histoire d'YUL-ḥKOR-SKYONG[1]. — Comment il entre dans l'ordre religieux, — ses réflexions, — enseignement moral à ses parents.

Feuille 240. — ÇÂKYA, accompagné de GNOD-SBYIN LAG-NA-RDO-RDJE[2], opère diverses conversions dans le nord de l'Inde.

[1] Le nom sanscrit est *Râṣṭrapâla*. (L. F

[2] Le nom sanscrit doit être *Yakṣa-Vajrapâṇi*. (L. F.)

Feuille 290. — Histoire de Dgah-vo, pâtre de vaches, qui entre avec cinq cents autres dans l'ordre religieux.

Feuille 302. — Çâkya, visitant plusieurs localités, en raconte à Kun-Dgah-vo l'ancienne histoire ainsi que l'origine des noms qu'elles portent.

Feuille 303. — Le roi Gso-Sbyong-Hphags (sk. *Utphoṣadha*), né à Gnas-bcas (sk. *Saketana*).

Feuille 306. — Termes pour exprimer une grande joie (par comparaison).

Feuilles 327 à 390. — Fragments d'histoire de plusieurs monarques universels (sk. *Cakravartti*).

Feuille 390. — Histoire de Nor-Bzangs, prince royal, et de Yid-Hphrog-ma (ravissant le cœur[1]), sa maîtresse. Épisode où se trouvent plusieurs descriptions poétiques et des vers ingénieux exprimant la passion : c'est une sorte de roman ou de conte de fées.

Feuilles 408 et suivantes. — Çâkya raconte plusieurs anecdotes pour montrer les fruits et les conséquences des mérites et des démérites de plusieurs individus dans de précédentes naissances. Il raconte au roi de *Koçala* ses propres actes ; comment il arriva à (être) *Bodhisattva* et les nombreux bienfaits dont il s'efforça depuis de combler les êtres animés. Cette section abonde en sentences judicieuses et en maximes morales, en apologues et contes moraux ; — application qui en est faite. — La vertu et le vice sont dépeints avec de vives couleurs.

Feuilles 496 et suivantes. — Sur la demande qui lui en est faite en vers par Kun-dgah-vo (Ananda), le premier de sa suite, Çâkya raconte (en vers également) les actes accomplis par lui, dans un temps très reculé, pour arriver à l'état de *Bodhisattva*.

Feuille 505. — Çâkya, avec cinq cents *Arhats*, visite d'une manière miraculeuse, le grand lac *Ma-dros* (*Manassorovara*)[2] au nord.

Feuille 506. — Les quatre grandes rivières qui y prennent naissance : *Ganga*, *Sindhu*, *Paxu* et *Sita*.

Feuilles 508 à 563, c'est-à-dire la fin du volume et aussi le suivant ou 3e vol., (feuilles 1 à 20). — Sur les bords du lac *Ma-dros* : — Çâkya et 36 de ses

[1] En sanskrit : *Manohara*. (L. F.)

[2] *Manassarovara* est le nom moderne ; l'ancien nom sanscrit dont le nom tibétain n'est que la traduction est *Anavatapta*. (L. F.)

principaux disciples racontent en vers le cours de leur vie dans de précédentes existences, ou exposent les conséquences des bonnes et des mauvaises actions.

VOLUME III. — (GA) ག

Ce volume comprend 478 feuilles, depuis le 55e jusqu'au 82e livre ou section, inclusivement.

Résumé du contenu. — Dernière partie de la section « Médicaments » du second volume : — « costume ou vêtements » ; — « nattes, étoffes à étendre » ; — *Kauçambhi,* « actes ou actions morales. » — *Dmar-ser can.* « l'homme intérieur », ou le « changement de l'homme (régénération). » — « Négligence ou abandon de la célébration de la confession ou supplication générale » ; « dispute ou querelle » ; — première partie de la section : « Action de causer des divisions parmi les prêtres ».

Feuille 1-20. — ÇÂKYA continue le récit de ses naissances antérieures. Histoire de BZANG-MO et PADMA-RTSA-LAG, une courtisane et son amant, au temps du roi TS'ANG-SBYIN (sk. *Brahmadatta)* de Bénarès, citée par ÇÂKYA, qui se l'applique à lui-même. — Il explique à ses disciples comment il a mortifié son corps pendant six ans ; — quelle fut, dans ses existences antérieures, la cause de ces mortifications. — Ses disciples lui demandent plusieurs choses, d'où vient telle ou telle tache ou infortune dans sa vie présente ; il leur raconte ses actions immorales du temps passé, et dit que ces défectuosités en sont la conséquence. — Histoire de DGAH-SKYONG, ascète et bon moraliste (folio 14).

Feuille 20. — ÇÂKYA revenu du lac *Ma dros* avec cinq cents *arhats* à *Çrâvasti* est invité et hébergé par SA-GA (RI-DAGS-HDZIN-GYI-MA), une dame[1]. — Enseignement qu'il lui donne à cette occasion.

Folio 21. — Dans son voyage en *Koçala,* ÇÂKYA est invité par les brahmanes et les maîtres de maison de la ville de *Thigs-pa-can.* Requête qui lui est faite par cinq cents *Yi-Dags*[2] (êtres imaginaires représentés comme étant

[1] Il sera question d'elle plus loin *(folio* 114).
[2] Le terme sanscrit est *Preta.*

dans un état misérable). — Réponse qu'il leur fait; leurs excuses; ses réflexions (en vers) sur les faux jugements des hommes; par exemple : « les hommes ont honte de ce dont ils ne devraient pas avoir honte et *vice versa* ». Il les prend avec lui pour leur faire partager l'hospitalité dont il jouit, et en partant il bénit ses hôtes pour la prospérité et le bonheur de ces *Yi-Dags*.

Feuille 23. — Discussion parmi les citoyens de cette ville sur la question de savoir si GAUTAMA et ses disciples sont, ou non, entachés de cupidité. On les les reçoit pour les éprouver, et on reconnaît qu'ils sont modérés dans leurs désirs et retenus dans leur manière de vivre. Après quoi, la même personne invite les brahmanes pour les éprouver; mais on constate qu'ils sont le contraire des premiers.

Feuille 24. — L'emploi du *Puram* ou *Buram* (mélasse) est permis aux disciples. Comment SMRA-HDOD-KYI-SENG-GE fut éclairé et devint *arhat*. ÇÂKYA le déclare le chef de ceux qui sont éclairés par l'emploi de choses agréables.

Feuille 25. — De *Spong-byed*, ÇÂKYA se rend à *Yangs-pa-can* (sk. *Vaïçâli*) et s'installe hors de la ville dans une maison située sur le bord de l'*Étang du Singe* (tib. *Sprêhu-rdzing-gi-Hgram*.) Les citoyens établissent cette loi que nul n'invitera en particulier ÇÂKYA à dîner, mais qu'ils le traiteront publiquement, attendu qu'il ne restera pas assez longtemps parmi eux pour pouvoir être invité successivement par tous. NOR-CAN, un riche citoyen, n'ayant pas connaissance de cette loi, adresse à ÇÂKYA une invitation particulière. Autant en font sa femme, son fils, et sa belle-fille dans les trois jours qui suivent (folios 26 à 31). — Les citoyens veulent le punir. — Comment il obtient son pardon; sa richesse. — Il prend refuge en *Buddha* avec toute sa famille (ou adopte le *bouddhisme*). — Leurs mérites religieux et moraux antérieurs (folio 32). — L'histoire de ME-TOG-PHRENG-RGYUD-MKHAN, à *Vârânasi*, appliquée à NOR-CAN et à sa famille.

Feuille 35. — A l'occasion d'une famine, les prêtres de ÇÂKYA obtiennent la permission de cuire pour eux-mêmes; — difficultés sur le choix du lieu où il convient de cuire. — Les dix endroits où il leur est interdit de préparer leurs aliments. — Ce que les médecins prescrivent à un prêtre malade. — Comment la permission est obtenue de ÇÂKYA, et de quelle manière ils appliquent le médicament (folio 36-37). — Moyen de choisir un endroit convenable et de l'approprier à la cuisine d'un prêtre.

Feuille 37-38. — Çâkya à *Yangs-pa-can.* — De l'emploi de la viande, avec quelle restriction il le permet à ses disciples.

Feuille 38. — A *Çrâvasti*, pendant une famine, les prêtres bouddhistes souffrent de la faim et sont très découragés. Çâkya leur accorde plusieurs concessions.

Feuille 40. — A *Mñan-yod* (sk. *Çrâvasti*) les brahmanes et les laïques se plaignent de ce que les prêtres de Çâkya ne veulent pas accepter plusieurs choses qu'ils désirent leur offrir afin d'acquérir des mérites moraux pour leur bonheur futur. — Çâkya donne la permission demandée.

Feuille 40-41. — Maladie de Çârihi-Bu. Prescription d'un médecin. Efforts de Maugal-gyi-bu pour obtenir le médicament ordonné.

Feuille 42-45. — Histoire de Lug et de Bzang-Byed; leur bonheur; leur famille; leurs grandes qualités; Çâkya se met en marche pour leur rendre visite; malice de la secte *Mu-stegs-can* (sk. *Tirthika*), ennemie de Çâkya, qui cherche à l'empêcher d'entrer; par quel moyen il s'introduit chez ceux qu'il veut voir.

Feuille 48. — Comment un prêtre peut donner la bénédiction à une quantité quelconque de remèdes pour sept jours, de manière que toute personne dont la vie est pure en puisse faire usage. Plusieurs concessions faites par Çâkya à des malades pour le régime qu'ils ont à suivre.

Feuille 50. — Plusieurs anecdotes sur la famine de *Vârânasi*, famine qu'on avait annoncé devoir durer douze ans, à cause du manque de pluie.

Feuille 53. — Merveilleux effets de l'aumône accordée à un saint homme, ou *Ṛṣi*, ou conséquence des mérites religieux et moraux dans des existences antérieures. Çâkya est dans un lieu appelé *Uduma*. Ses leçons aux quatre grands rois (fabuleux) qui résident sur le *Ri-rab* (sk. *Sumêru* ou *Mêru*). Il confie sa doctrine à la garde de ces quatre grands rois ou dieux et à celle de *Hod-Srung*, pour la défendre après sa mort. Tous lui promettent de la défendre.

Feuille 57. — Il explique à ces disciples les mérites moraux antérieurs de ces quatre grands rois ou dieux.

Feuille 59-60. — Le *Ṛṣi* Kenahibu (« fils de Kena ») présente huit sortes de liqueurs ou de breuvages à Çâkya qui en explique à ses disciples l'emploi et les vertus médicinales. Ri-vo, un *tran-srong* ou ermite (sk. *Ṛṣi*) avec ses

cinq cents élèves, devient le disciple de ÇÂKYA. Le fils de KENA, lui aussi, après avoir donné à dîner à ÇÂKYA et à ses disciples, entre dans leur ordre religieux avec ses élèves. — A qui ÇÂKYA confie la garde de ces jeunes élèves pour leur instruction ; qualités qu'ils obtiennent en peu de temps (folio 62).

Feuille 64 à 71. — Éloge des qualités de ÇÂKYA par KENAHI-BU (folio 71). Histoire de deux moines (ou religieux) le père et le fils, anciennement barbiers, à *Kâçi*.

Feuille 72. — ÇÂKYA va de *Gyad-yul* à *Sdig-can ;* il est invité et hébergé publiquement conformément aux mesures adoptées préalablement à son égard par les citoyens.

Feuille 74-75. — Récit de plusieurs réceptions faites à ÇÂKYA et à ses disciples (folio 76). Histoire d'un homme mordu par un serpent ; comment il est guéri. Le *Vidya-Mantra* est aussi appliqué, (il semble consister en mots sanscrits significatifs) ; il occupe trois lignes ; récit de fables anciennes appliquées aux circonstances présentes.

Feuille 78. — Ici finit le sujet des médicaments et commence celui des VÊTEMENTS des prêtres.

VII. Histoire de DUM-BU, ministre (d'État) et de son roi HPHAGS SKYES-PO à *Lus-Hphags* (sk. *Videha*). DUM-BU s'enfuit à *Yangs-pa-can* (*Vaiçâli*) et s'y établit. Il commence par refuser de donner son avis dans l'assemblée du peuple, mais ensuite il rend de grands services par ses sages conseils.

Feuille 80 à 83. — Trois tribus de *Licavyi* à *Yangs-pa-can ;* interdiction de mariage entre les diverses tribus. DUM-BU, dont il vient d'être question, y devient le tribun principal (*Sde-Dpon*), et à sa mort son second fils lui succède ; — l'aîné se retire à *Râjagrha* en *Magadha*, près de BIMBASÂRA. Le roi épouse, sur sa recommandation, la fille de son frère à *Yangs-pa-can* [1].

Feuille 87. — Histoire de AMRA-SKYONG-MA, célèbre fille publique de *Yangs-pa-can* (folio 90 à 92). Amours de BIMBASÂRA avec elle ; il en naît un fils qui est plus tard envoyé au roi à *Râjagrha :* on lui donne le nom GJON-NU HJIGS MED (« L'intrépide jeune homme »).

Folio 87. — BIMBASÂRA commet adultère avec la femme d'un des principaux marchands de *Râjagrha*. Circonstances de cet adultère ; il en naît un

[1] C'est-à-dire que le roi de Magadha épouse la fille du second fils de DUMBU. (L. F.)

fils qui est envoyé au roi : on lui donne le nom de HTS'O-BYED-GŽON-NUS-Gsos (folio 94). Éducation des deux fils naturels de BIMBASÂRA. Ils désirent apprendre un art ou métier. HJIGS-MED apprend l'état de charpentier, et HTS'O-BYED étudie la médecine. Celui-ci, après avoir fait de grands progrès dans cet art, se rend à *Rdo-Hjog* (sk. *Taxaçila*, le *Taxila* de Ptolémée ?)[1] pour y apprendre l'ouverture du crâne (*klad- pahi-thod-pa hbye-pahi-dpyad*, ཀླད་པའི་ཐོད་པ་འབྱེ་པའི་དཔྱད) à l'école d'un célèbre médecin. Son intelligence et ses hautes capacités. Preuves diverses qu'il donne de son habileté et de sa science. Son intégrité ; grande expérience qu'il acquiert dans l'art de la médecine (folio 104). Il se fait une grande réputation par plusieurs cures successives ; — à trois reprises le roi de *Magadha* le déclare prince des médecins (folios 107-108). Science médicale ; — sa rencontre avec ÇÂKYA ; perfectionnement qu'il apporte au traitement des maladies tant du corps que de l'esprit[2].

Feuille 111-114. — Les disciples de ÇÂKYA obtiennent la permission de porter trois sortes d'habits religieux d'une couleur rouge foncé, pour se faire reconnaître ; — ce qui a donné lieu à cette permission ; — instructions sur la manière de préparer ces vêtements.

Feuille 114. — Histoire de SA-GA-MA, jeune fille de *Campa*, mariée par la suite au fils d'un des principaux dignitaires de *Çrâvasti* en *Koçala*. Sa modestie et sa prudence ; — description d'une femme réservée et d'une femme éhontée ; elle est représentée comme le modèle des femmes réservées, prudentes, sages, sobres, et accomplies de toutes les manières. — Instructions énigmatiques que sa mère lui adresse sur la conduite qu'elle aura à tenir, lorsqu'elle est sur le point de se marier (folios 124-125). Explication de ces termes énigmatiques. Son beau-père lui parle ainsi : « Votre mère a été sage en vous donnant ces instructions énigmatiques, mais vous avez été plus sage encore en comprenant et pratiquant ses conseils donnés sous forme d'énigme. »

Feuille 126. — SA-GA-MA est déclarée la mère de RI-DAGS-HDZIN[3] et la sœur de GSAL-RGYAL, roi de Koçala. Un *Vihar* est fondé en son nom ; elle

[1] L'identification est admise ; il est très souvent question de *Taxa-çila* dans les livres bouddhiques tant du Sud que du Nord. (L. F.)

[2] Toute cette histoire, intercalée dans la section du vêtement, devrait, ce semble, appartenir au chapitre des médicaments ; — il semble qu'il y ait eu ici un déplacement de textes. (L. F).

[3] Voir *folio* 20 de ce volume du Kandjour (p. 39 ci-dessus). (L. F.)

accouche de trente-deux œufs, desquels sortent trente-deux jeunes garçons ; — leurs aventures ; — ils sont détruits par le roi de *Koçala* et leurs têtes sont envoyées dans un panier à SA-GA-MA leur mère.

Feuille 129 à 131. Leçon de ÇÂKYA au roi de *Koçala* à ce sujet. ÇÂKYA raconte les mérites religieux et moraux acquis par SA-GA-MA dans le passé et aussi les démérites de ses trente-deux fils ; — il en fait l'application.

Feuille 133. — Histoire de RI-DAGS-MO, astrologue. — Ses pronostics mal fondés ; — il devient disciple de ÇÂKYA ; — l'absurdité de ses prédictions astrologiques lui est démontrée.

Feuille 135. — SA-GA-MA à *Çrâvasti* invite et héberge ÇÂKYA avec sa suite. Entre autres présents, elle lui offre quelques pièces d'étoffe en coton pour les moines et les nonnes (ou pour les religieux de l'un et de l'autre sexe) afin qu'ils se fassent des costumes de bain, car elle a appris qu'ils se baignaient nus. ÇÂKYA à *Yangs-pa-can ;* il recommande à ses disciples de tenir leur literie et leurs vêtements bien propres et de faire un emploi convenable des objets qui leur sont offerts par leurs sectateurs ou auditeurs croyants.

Feuille 141. — Recommandation leur est faite de tenir leurs matelas (ou ce qui leur sert pour se coucher et s'asseoir) bien propres ; — abus, restrictions. — Gale, lèpre : — comment traiter les prêtres infectés par ces maladies.

Feuille 143. — Quelle sorte de vêtements ÇÂKYA permet à ses disciples. — Quelques-uns désirent porter tels et tels habits, de telles et telles couleurs, avoir des turbans ; d'autres veulent aller nus. ÇÂKYA leur expose l'inconvenance et l'indécence de ce dernier système et l'interdit absolument : puis, les tançant, il ajoute que tel et tel costume ou la nudité sont le signe caractéristique d'un *Mu-stegs-can (Tirthika).*

Feuilles 143-147. — Conte moral sur l'impudicité ; plusieurs prohibitions relatives à la tenue des prêtres ; — les présents doivent être partagés entre eux d'une manière égale ; — exceptions ; — diverses impostures commises.

Folios 147-152. — Histoire de deux moines inconsidérés : comment ils furent séduits par un certain ÑE-DGAH (sk. *Upa nanda*), dont le caractère est expliqué par un conte moral dans lequel le niais et le rusé ou l'imposteur sont caractérisés.

Feuille 153. — Autres histoires d'impostures de *Upa-nanda.*

Feuille 162. — Mort de ÑE-DGAH (sk. *Upa nanda*), ses immenses

richesses. — Mesures prises par le roi pour s'assurer une partie de ce trésor. — Il renonce ensuite à toute prétention après avoir entendu les représentations qui lui sont faites par KUN-DGAH-VO (sk. *Ananda*). — Toute la fortune (30,000 *Srang* ou *tola* d'or) fut d'abord partagée entre tout le corps des prêtres de *Çrâvasti*; mais ensuite les prêtres des cinq autres villes de l'Inde centrale (soit de *Sâketâna*, *Vârânasi*, *Vaiçâli*, *Campa* et *Râjagrha*), ayant fait valoir leurs droits, furent admis au partage.

Feuille 164. — Avec quelle cérémonie il est procédé à ce partage.

Feuille 165. — Conte moral sur la convoitise narré par ÇÂKYA, qui en fait l'application à ÑE-DGAH, dont le caractère est ci-dessus décrit.

Feuille 166. — Manière de faire le partage des effets des religieux décédés; plusieurs histoires sur ce sujet, entremêlées de contes moraux; arrivées pour la plupart à *Çravasti*.

Feuille 185. — Ici finit la partie intitulée : « Costume ou vêtements des religieux » (*Gos-kyi-gji*). Elle est suivie de celle qui a pour titre : « NATTES ET ÉTOFFES A ÉTENDRE PAR TERRE » (*Sra-brkyang*).

VIII. Feuille 186. — Plusieurs religieux, ayant passé les trois mois d'été à *Sâketâna* (Tib. *Gnas-Bcas*) se rendent à *Çrâvasti* pour présenter leurs hommages à ÇÂKYA qui y a demeuré tout l'été. Ils arrivent très fatigués du voyage à cause des *jongles*, des marécages qui se sont trouvés sur leur route, de la grande chaleur, et tout couverts de poussière. ÇÂKYA permet l'emploi de *Sra-brkyang* (toute étoffe ou chose qu'on peut étendre sur le sol pour s'asseoir ou se coucher, une natte). — Plusieurs cérémonies; — matière qu'on peut employer pour ces objets; manière de les préparer et de s'en servir.

IX. Feuille 200-219. — KAUÇAMBHI (ville); ÇÂKYA dans le *Dvyangs-ldan-gyi-kun-dgah-ra-ca* (sk. *Goşaratyârâma*); plusieurs prêtres de *Yangs-pa-can* qui ont beaucoup lu et sont versés dans le *Hdul-ra*, le *Mdo* et le *Ma-mo*, vont à *Kauçambhi* et soutiennent des discussions avec les prêtres de cette ville familiarisés eux aussi avec ces mêmes écrits; de là des disputes et des querelles sur différents sujets pendant douze ans. Les gens de la ville les repoussent à cause de leur conduite, et refusent de leur donner plus longtemps l'aumône. Ils ont recours à ÇÂKYA, à *Çravasti*; mais il les reçoit mal et refuse de les admettre, tant qu'ils ne se seront pas repentis, n'auront pas confessé leurs fautes et demandé pardon.

X. Feuilles 219-229. — Histoires de la mauvaise conduite de quelques religieux : discussions sur ce qui, dans les pratiques habituelles des prêtres, est LÉGAL OU ILLÉGAL, c'est-à-dire contraire à la discipline.

XI. Feuilles 229-272. — Histoires de plusieurs prêtres, qui ont violé les règles établies de la discipline ; — comment l'assemblée des prêtres procède contre eux; — plusieurs prêtres de la bande *Dmar-ser-can* à *Çrâvasti*. Ce qui est cause de diverses querelles et disputes parmi les prêtres. Ordres donnés par ÇÂKYA pour que la communauté fasse à toutes personnes ainsi compromises des admonitions sur leur mauvaise conduite et prenne une décision à leur égard.

Feuilles 235-239. — Le prêtre LEGS-LDAN est solennellement réprimandé dans l'assemblée pour plusieurs fautes commises; il demande son pardon et l'obtient ; circonstances de ces faits.

Feuille 239. — Enumération des fautes de deux autres prêtres HGRO-MGYOGS et NAP-SO ; ils sont expulsés de la communauté; sous quelles conditions ils peuvent y être reçus de nouveau. Histoire de HCHAR-KA, prêtre dissolu[1].

XII. Le *Gang-zag-gi Gji* ou L'HOMME INTÉRIEUR sur le devoir de se rappeler toute faute ou péché qu'on a commis, et de le confesser à quelque prêtre. — Changement et amendement de soi-même. — Délai accordé par la congrégation des prêtres pour le repentir. — Rites et cérémonies pour obtenir le pardon des péchés ou des fautes plus petites. — Plusieurs exemples de fautes ou de péchés commis, puis confessés.

XIII. Feuilles 291-298. — Le *Spo-vahi-Gji* sur « LE CHANGEMENT DE SOI-MÊME » après qu'on a commis des fautes ou des péchés, ou sur le repentir ; comment on doit demander le pardon des prêtres.

XIV. Feuilles 298-306. — Le *Gso sbyong-Gjag pa*. l'action de NÉGLIGER ou d'ABANDONNER LA FÊTE DE LA CONFESSION. (La dégénération et la corruption générales des prêtres sont décrites dans plusieurs passages).

XV. Feuilles 306-355. — Le *Gnas-mal gyi-Gji* sur la MANIÈRE DE SE LOGER ET DE SE COUCHER (lieux d'habitations, ustentiles, meubles etc.) ; — dans quelles circonstances plusieurs établissements appelés en tibétain *Gtsug-lag-Khang* (sk. *Vihar* ou *Bihar*) furent faits pour ÇÂKYA et ses disciples, en

[1] Le nom sanscrit est *Udayi*. Voir ci-dessous vol. IV et V.

particulier le grand établissement qui lui fut donné à *Çrâvasti* en *Koçala* par un riche propriétaire[1]. — Diverses règles et instructions relatives à la discipline religieuse.

XVI. Feuille 365-418. — Le *Rtsod-pahi Gji* sur les DISPUTES ET QUERELLES DE MOINES ; — on en cite plusieurs exemples avec les détails.

XVII. Feuilles 418-478. — La fin du volume est le *Dge-hdun-dbyen pahi. Gji*, L'ACTION DE CAUSER DES DIVISIONS PARMI LES PRÊTRES (tel est du moins le sujet général indiqué *feuille* 418; mais on n'y trouve rien de pareil).

Feuilles 418-419. — Indication des noms des personnes dont l'histoire va être rapportée. Noms de plusieurs monarques universels *(Cakravartins)* fabuleux de l'Inde ancienne.

Feuilles 419-446 — MAUGALYANA raconte l'histoire (fabuleuse) de la race ÇÂKYA. Dans quelles circonstances fut fait ce récit (ÇÂKYA étant une fois dans le *Nyagrodha-Vihar* près *Kapila-vastu*, les habitants de cette ville qui étaient de race *Çâkya*, désireux de connaître l'origine et l'histoire de leur nation, vont le trouver en grand nombre, et le prient de leur apprendre l'histoire de leur origine, afin qu'ils puissent communiquer leurs connaissances à d'autres. ÇÂKYA charge MAUGALYANA, un de ses principaux disciples, de leur dire leur origine de manière à les instruire, et lui-même s'endort pendant le récit). MAUGALYANA interpelle les habitants de *Kapila-vastu* par ces mots : « Descendants de Gautama ! (tib. *Gautama-dag*) » et commence son récit en leur disant comment le monde fut renouvelé après sa précédente destruction ; — comment les êtres animés furent successivement produits ; l'origine et les causes des différentes espèces, sexes, couleurs, qualités ; — leur dégénération ; — l'origine de la propriété, des lois, de la magistrature, de la monarchie universelle, la série de ceux qui l'ont détenue jusqu'au temps de SENGEHI-*h*GRAM, le grand-père de ÇÂKYA. — Ici finit le récit de MAUGALYANA — ÇÂKYA l'approuve et recommande aux auditeurs d'en bien garder le souvenir.

Le reste du volume (folio 446-478) contient les détails de la naissance et de l'éducation de ÇÂKYA. —Ses perfections physiques et intellectuelles ; ses

[1] Ce riche propriétaire est *Anathapindada* et l'établissement qu'il donne à ÇÂKYA est *Jetavana*. Ces noms, qui reviennent à chaque instant dans le Kandjour, sont maintenant parfaitement connus. (L. F.)

divers faits et gestes; ses mariages; comment il laissa la maison de son père pour mener la vie d'ascète. — Ici finit le troisième volume de *Dulva.*

VOLUME IV — (Nga) ང

Ce volume contient 470 feuilles, 27 parties ou livres depuis le 83me jusqu'au 108me livre, inclusivement.

Sujet : — Feuilles 1-22. Continuation des circonstances qui ont poussé Çâkya à adopter la vie religieuse. Ses réflexions sur la vieillesse, la maladie, la mort et l'état religieux. Il voit la condition misérable des agriculteurs ou des classes laborieuses. Miracle de l'ombre d'un arbre (l'arbre *jambu).* Ses mariages avec Sa-*h*ts'o-Ma[1], Grags-*h*dzin-Ma[2], et Ri-dags-Skyes[3]. Détails sur ces mariages. Son ardent désir d'adopter la vie religieuse. Précautions prises par son père pour l'empêcher de quitter la cour : songes de sa femme et d'autres personnes. Indra, Brahma et d'autres dieux l'exhortent en vers à renoncer au monde; — sa réponse. — Sa sortie ou son départ; — détails sur cet événement. Son entretien avec son serviteur (Hdun-Pa). — Son beau cheval (*Rta-mchog-Bsnags-ldan),* feuille 22.

Feuille 23. — Il commence sa vie ascétique. — Feuille 24. Il arrive à *Râjagrha.* Le roi Bimbasâra observe sa démarche, en est fort satisfait; il envoie quelques-uns de ses gens voir qui il est, quelle sorte d'homme c'est; — rapport des envoyés. Alors le roi en personne accompagné de ses officiers lui rend visite; — leur entretien (en vers). — Çâkya lui dit qu'il y a dans le voisinage de l'*Himâlaya* (ou *Kaïlâça,* Tib. *Gangs-ri*) une contrée appelée *Koçala,* riche en grains, habitée par les Çâkyas, descendants de Puram-Çing-pa (sk. Ixvaku du *Sûrya-vamça*[4] ou *Angirâsa*) ; qu'il est de la famille royale, et qu'il a renoncé à tous les désirs mondains (feuille 25).

Feuille 26. — Il quitte *Râjagrha,* va à la colline de *Grdhr ikûta,* et visite successivement plusieurs ermites qui professent des principes différents.

[1] En sanscrit *Gopâ.* (L. F.)
[2] En sanscrit *Râhula-mâtâ* (mère de Rahula); son nom est *Yaçodharâ.* (L. F.)
[3] En sanscrit *Mrgajâ* (?) (L. F.
[4] « Famille du soleil ». (L. F.)

Il reçoit de tous un bon accueil ; mais choqué de l'absurdité de leurs théories et de leurs pratiques, il ne tarde pas à les quitter et les surpasse tous dans leurs mortifications : de là vient qu'on l'appelle *Dge-sbyong chen-po* ou le « grand prêtre »[1] (sk. *Mahâ-Çramana*).

Folio 29. — De quelle manière il se livre à la méditation et acccomplit ses mortifications sur les bords de la rivière *Nairañjana* (folios 38-39). Il trouve un grand plaisir dans la méditation ; mais s'apercevant que l'abstinence est nuisible à ses facultés mentales, il se décide à prendre de la nourriture, et deux jeunes filles lui apportent une excellente soupe au lait. En le voyant adopter ce nouveau régime, ses cinq compagnons l'abandonnent.

Feuille 43. — Il se rend à *Rdo-rje-Gdan* (sk. *Vajrâsana*) près le moderne *Gayâ*[2], se livre à la méditation, surmonte le diable, et trouve la suprême sagesse ; il devient un saint ou un Buddha : — grande joie à la cour de son père lorsqu'y parvient la nouvelle de son élévation ; — pour quoi les noms de RÂHULA et ANANDA furent donnés à son fils et à son cousin qui naquirent à *Kapila-vastu*, la nuit même où il devint un saint (feuilles 51-52).

Feuille 59. — A la suite des exhortations de Brahma, le dieu de l'univers, il se décide à faire part de sa doctrine aux autres selon leurs capacités. Il se rend à *Vârânasi*. Ces cinq compagnons qui l'avaient quitté naguère, apprenant ses succès, et convaincus de ses perfections, sont les premiers à devenir ses disciples[3]. A partir de ce moment le nombre de ses disciples croît rapidement. — Ascètes de tout genre ; — des hommes de diverses tribus et professions viennent à lui et adoptent la doctrine bouddhique. On raconte d'une manière détaillée dans ce volume comment telles et telles personnes, en tel et tel endroit ont adopté ses doctrines. — Enseignement. — Compliments. — Les quatre vérités.

Feuille 106. — Lieu de naissance de ÇÂKYA près de l'*Himâlaya* sur le bord

[1] Ou plutôt « le grand ascete ». (L. F.)

[2] Moderne et ancien tout à la fois ; car le nom *Gayâ* se trouve dans les textes bouddhiques et il a subsisté à travers les siècles jusqu'à nos jours. (L. F.)

[3] Toute cette histoire est reproduite plus ou moins abregée dans d'autres portions du *Dulva* ou d'autres sections du Kandjour. Le sûtra intitulé *Abhiniskramana* (*Mdo* XXVI 1°) n'est guere que la répétition textuelle de toute cette partie du Dulva. — Le *Lalitavistara* (*Mdo* II 1°) est une rédaction differente de tous les faits racontés ici. (L. F.)

de la *Bhâgirathi* (tib. *Skal-ldan çing-rta*) non loin de *Kapila-vastu* (tib. *Ser Skya-Gji*).

Feuilles 107-8. — Le roi de *Magadha* VIMBASÂRA-ÇRENIKA offre à ÇÂKY et à ses disciples de leur fournir tout ce dont ils auront besoin, tant qu'il vivra.

Feuille 109. — Les insignes royaux (de BIMBASÂRA) : 1° Coussin ou trône orné ; 2° ombrelle ou parasol ; 3° épée ; 4° chasse-mouches ou queue de yak, à manche garni de pierreries ; 5° chaussures de nuances diverses.

Feuille 123. — Termes pour faire venir ou appeler les domestiques et leur donner des ordres afin de préparer le déjeuner.

Feuille 128. – Histoire de la fondation religieuse de plusieurs grandes constructions (tib. *Gtsug-lag-khang*, sk. *Vihar* ou *Bihar*) dans un parc voisin de *Çrâvasti* en *Koçala*, par un riche propriétaire[1] (feuille 137). ÇÂKYA y est invité ; — son voyage : — miracles qui se produisent à son arrivée.

Feuille 142. — Le roi de *Koçala* GSAL-RGYAL écrit au roi ZAS-GTSANG-MA (sk. ÇUDDHODANA), père de ÇÂKYA, pour lui dire que son fils a trouvé le breuvage d'immortalité, avec lequel il refait tous les hommes. Le père, désireux de le voir, lui envoie plusieurs messagers pour le faire venir; tous entrent dans l'ordre religieux; nul ne prend même la peine de lui rapporter des nouvelles. A la fin, CHAR-KA[2], son ministre, demande à y aller lui-même pour lui en rapporter de certaines; il lui promet de revenir dans tous les cas. Muni d'une lettre du roi, il se rend auprès de ÇÂKYA, à *Çrâvasti*. Il ne tarde pas à se convertir au bouddhisme, mais obtient la permission de retourner, en qualité de prêtre, pour informer le roi de ce qui est arrivé et lui annoncer que, dans sept jours, il verra son fils à *Kapila-vastu*. Instruction de ÇÂKYA à CHAR-KA sur l'attitude qu'il devra avoir à *Kapila-vastu* et les réponses qu'il devra faire aux questions du roi (feuille 144). — Comparaison des grandes et des petites choses. — Préparatifs pour la réception de ÇÂKYA.

Feuille 146. — Ordre du roi à ses officiers, pour bâtir, dans le parc du *Nyagrodha*, 16 grandes salles et 60 petites. ÇÂKYA part avec plusieurs de ses disciples pour se rencontrer avec son père à *Kapila-vastu*.

[1] Nous avons déjà dit que ce parc est *Jetavana*, et ce riche propriétaire *Anathapindada*. Voir ci-dessus vol. III, *folios* 306-365 (page 47, note). (L. F.)

[2] Voir ci dessus vol. III, *folio* 239 (page 4?). (L. F.)

Feuille 149. — Description de leur rencontre: — leurs compliments mutuels et leur conversation (en vers).

Feuilles 150-152. — Enseignement religieux; la race *Çákya* adopte le douddhisme, et il n'est pas de famille ou de maison dont un membre n'entre dans la vie religieuse [1]. Histoire de plusieurs individus de la famille de Çâkya.

Feuille 164. — Ñe-Var-Hkhor [2], barbier des *Çákyas*, entre dans l'ordre; — il acquiert une une grande perfection; — c'est à lui qu'on attribue la compilation du *Dul-va*.

Feuille 171. — Histoire de Kohudinya, un des principaux disciples de Çâkya et aussi de quelques autres personnages [3].

Feuilles 242-3. — Kun-dgah-vo (sk. *Ananda*) est déclaré le premier disciple de Çâkya.

Feuille 341. — Lus-Hphags-mahi-bu Ma-skyes-Dgra [4] cause la mort de son père Bimbasâra [5]: — qui le console dans ses grands troubles et son anxiété.

Feuille 349. — Lhas-Sbyin ou Lhas-byin, un des cousins de Çâkya. — Sa grande haine et méchanceté envers Çâkya. — Çâkya cite plusieurs exemples et raconte plusieurs apologues moraux en les appliquant à lui-même et et à ce Lhas-sbyin ou à quelque autre individu, car le nom de Lhas-sbyin (sk. Devadatta [6]) désigne fréquemment tout caractère méchant ou tout homme pervers.

Feuille 392. — Détails sur les moyens employés par Lhas-sbyin pour causer des divisions parmi les disciples de Çâkya [7], qui raconte plusieurs histoires et les applique tant à Lhas-sbyin qu'à Ma-skyes-Dgra, le roi de *Magadha*, pour montrer les mauvaises conséquences de l'immoralité.

1 Tout ce qu'on vient de lire est répété dans les mêmes termes ou avec de très légères variantes au volume VI. (L. F.)

2 En sanscrit: *Upâli*. (L. F.)

3 Cette partie de l'analyse est malheureusement trop sommaire. (L. F.)

4 En sanscrit *Vaïdeha Ajâtaçatru*.

5 Est-ce euphémisme ou ignorance? *Ajâtaçatru* a été le meurtrier de son père. (L. F.)

6 « Donné par un dieu (Deva) ou par les Devas »; c'est l'equivalent de « Dieudonné ».

7 C'est pour en arriver là qu'on a raconté toute l'histoire de Çâkyamuni, de ses ancêtres et des origines du monde depuis le *folio* 418 du volume III; car nous sommes toujours dans la section XVI relative au crime consistant à « causer des divisions parmi les prêtres », laquelle commence Dulva III, *folio* 417. Csoma a remarqué qu'il n'en est pas dit un mot à la fin du volume; en effet la fin du volume III et les 391 premiers feuillets du volume IV ne sont qu'un préambule, une introduction à cette section d'ailleurs très importante. (L. F.)

Feuilles 417-449. — Instructions morales de Çâkya au roi de *Magadha* Ma-skyes-Dgra. (La plus grande partie n'est que la répétition des paroles adressées plus haut dans le deuxième volume du *Dulva* à Ma-sdug)[1].

Feuille 449. — Complots ultérieurs de Lhas-sbyin pour nuire à Gautama (Çâkya).

Feuille 470. — Ici finit la section qui a pour titre : « L'action de causer des divisions parmi les prêtres. » Avec elle finit également la partie qui a pour titre général : « La discipline religieuse », tib. H*dul-vahi-Gji* (sk. *Vinaya-vastu*).

Ces quatre volumes de la collection *Dulva* ont été traduits de la langue indienne ou sanscrite dans le ixme siècle de notre ère par Sarvajnâ-deva Vidya-kara-prabha, et Dharmakaro, savants pandits, le premier et le troisième de Kâçmir, le deuxième de l'Inde; et par le *Lotsava* tibétain *Bandè* Dpal-gyi-Lhun-po. Plus tard, ils ont été corrigés et mis en ordre par le pandit indien Vidya-Kara-Prabha et le *Lotsava* tibétain *Bandè* Dpal-brtsegs.

Dans les quatre volumes suivants du *Dulva* (depuis le cinquième jusqu'au huitième inclusivement), désignés par les lettres CA, CHA, JA, ÑA, ཅ་ཆ་ཇ་ཉ, se trouve une énumération des diverses lois ou règles (*Khrims*), au nombre de 253, relatives à la conduite des prêtres (D*ge-slong*), et une explication de ces règles au moyen de plusieurs histoires ou paraboles racontées tout au long.

VOLUME V — (Cha) ཆ

Le commencement du cinquième volume, du folio 1 à 30, contient le traité sur l'émancipation (sk. *Pratimoxa-Sûtra*, tib. *So-sor-thar-pahi*-M*do*).

CONTENU DU TRAITÉ SUR L'ÉMANCIPATION[2]

Adoration à celui qui sait tout, ou salutation au *Buddha*. — Éloge et importance de ce *Sûtra*. — Bénédictions diverses qui naissent de la pratique

1 Pour l'histoire de Ma-sdug. Voir ci-dessus page 36 (feuillets 155 et suivants du volume II. (L. F.)

2 Ce reglement commun à tous les bouddhistes existe en pali et en chinois. Le texte pali énumère seulement 227 regles. — La Société Asiatique de Londres a publié, en 1862, dans son *Journal* (vol.

de la morale. — Célébration de la confession (*Gso-sbyong*) à chaque nouvelle et chaque pleine lune. — Répétition des règles ou préceptes établis faites par le chef des prêtres (ou quelque autre officiant). — Exhortation aux prêtres à s'examiner eux-mêmes et à confesser à haute voix leurs péchés, s'il en ont commis. — Abrégé ou résumé de la doctrine bouddhique, contenu dans le *Çloka* suivant :

Ne vous abandonnez pas au vice; pratiquez parfaitement la vertu ;
Subjuguez complétement toutes vos pensées; telle est la doctrine du *Buddha*.

སྡིག་པ་ཅི་ཡང་མི་བྱ་སྟེ།	*Sdig-pa ci yang mi bya ste*
དགེ་བ་ཕུན་སུམ་ཚོགས་པར་བྱ།	*Dge-va phun-sum-ts'ogs-par bya*
རང་གི་སེམས་ནི་ཡོངས་སུ་གདུལ།	*Rang-gi sems ni yongs-su gdul*
འདི་ནི་སངས་རྒྱས་བསྟན་པ་ཡིན།	*Hdi-ni sangs-rgyas* b*stan-pa yin*[1]

Au folio 30, la foi bouddhique est recommandée dans deux *Çlokas* (vol. V, folio 30) dont le sens est :

Levez-vous, commencez une vie nouvelle ;
Tournez-vous vers la religion du *Buddha*.

Triomphez de l'armée du seigneur de la mort (les passions) qui est comme l'éléphant dans cette demeure de boue (le corps) ; — *ou bien :* rendez-vous maitre de vos passions comme un éléphant subjugue tout ce qui se trouve sous ses pieds, dans un lac fangeux ;

Quiconque a mené une vie pure ou chaste, conformément aux préceptes de ce *Dulva*, sera affranchi de la transmigration, et mettra un terme à toutes ses misères[2].

XIX) les traductions anglaises du *Pratimoxa* chinois (par Beal) et du *Pratimoxa* pâli (par Gogerly). Le *Pratimoxa* tibétain n'a pas été traduit et n'est connu que par l'analyse de Csoma. Le texte sanscrit est inconnu et probablement perdu. (L. F.)

[1] Cette stance dont le texte sanscrit est bien connu se trouve quelquefois à la fin des textes bouddhiques sanskrits du Népal, à la suite de la formule *Ye dharmâ*, etc. (Voir ci-dessus p. 25 note.) — Elle est fréquemment répétée. (L. F.)

[2] Ces deux *Çlokas* sont aussi répétés très souvent ; Burnouf les a étudiés et traduits de nouveau d'après le texte sanscrit maintenant fort connu ; il a en même temps redressé la traduction de Csoma (Voir les appendices au *Lotus de la bonne Loi.*) (L. F.)

༄༅། །བརྩམ་པར་བྱ་ཞིང་འབྱུང་བར་བྱ། ། སངས་རྒྱས་བསྟན་ལ་འཇུག་པར་བྱ། །
འདམ་བུའི་ཁྱིམ་ན་གླང་ཆེན་བཞིན། ། འཆི་བདག་སྡེ་ནི་གཞོམ་པར་བྱ། །
གང་ཞིག་རབ་ཏུ་བག་ཡོད་པར། ། ཆོས་འདུལ་འདི་ལ་སྤྱོད་གྱུར་པ། །
སྐྱེ་བའི་འཁོར་བ་རབ་སྤངས་ནས། ། སྡུག་བསྔལ་ཐ་མར་བྱེད་པར་འགྱུར། །[1]

Après quoi vient l'assertion que le *Pratimoxa-sûtra* a été recommandé par chacun des sept derniers *Buddhas*, qui sont appelés ici les sept « champions » bouddhiques (tib. *Dpah-vo :* sk. *Vira*, « champion ou héros »). Les noms de ces sept buddhas sont ainsi reproduits en tibétain au trente-troisième folio :

1. Rnam par Gzigs.
2. Gtsug-tor-can
3. Thams-cad-skyob.
4. Hkhor-va-Hjig.
5. Gser-thub.
6. Hod-srung.
7. Çâkya-thub-pa.

Ils répondent au sanscrit :

1. Vipaçyi.
2. Sikhi.
3. Viçvâbhu.
4. Kakutsanda.
5. Kanakamuni.
6. Kâçyapa.
7. Çâkyamuni.

Tout le reste de ce 5ᵉ volume *(Ca)*, et les suivants depuis le folio 30 jusqu'à la fin du 8ᵉ (Ña), renferment « l'explication de la discipline religieuse » (sk. *Vinaya-vibhanga*, ou mieux *Vibhâga :* tib. *Hdul-va-rnam-par-hbyed-pa)*.

Dans ces quatre volumes, il y a un certain nombre de récits d'actions immorales commises par quelques-uns des religieux, disciples de Çâkya. En général la connaissance du crime se répand parmi le peuple, qui blâme la conduite des prêtres. Çâkya est ensuite informé du fait. Le coupable est cité devant l'assemblée ; il confesse sa faute. Çâkya le réprimande, puis explique l'immoralité de l'acte, fait une loi à ce sujet et déclare que quiconque la violera sera traité comme un transgresseur.

Les histoires sont de peu d'importance en général, et quelques-unes trop indécentes pour être rapportées ici.

[1] Voici la transcription de ces deux *Çlokas :*
brtsam-par bya-jing hbyung-var bya | Sangs-rgyas bstan-la hjug-par bya |
Hdam-buhi gyim-na glan-chen bjin | Hchi bdag-sde ni gjom-par bya |
Gang-jig rab-tu bag-yod-par | Chos hdul hdi la spyod gyur-pa |
Skye-vahi hkhor-va rab spangs-nas | Sdug-bsngal tha-mar byed-par hgyur |

Les deux cent cinquante-trois règles que les prêtres (*Dge-slong*) doivent observer strictement sont de cinq espèces. — En d'autres termes, il y a cinq classes de péchés ou de manquements contre lesquels il a été pris des dispositions au moyen desdites règles.

1. Il y en a dont la violation entraîne l'expulsion de l'ordre. Telles sont les lois ou règles contre l'adultère ou, en général, contre la fornication; — le vol ou le détournement; — le meurtre ou la destruction de la vie animale; — l'action de livrer (ou de vendre) une doctrine humaine comme si elle était une révélation divine.

2. Ceux qui violent la seconde classe de préceptes sont déchus de la prêtrise ou dégradés. Ces crimes sont par exemple, l'émission spermatique; les gestes indécents; les discours immodestes; l'action de causer des divisions parmi les prêtres; le blâme de l'état séculier, etc.

3. La troisième classe comprend trente fautes, par exemple, — l'action de prendre ou porter plus de vêtements qu'il n'est permis; — celle de négliger le port des vêtements religieux, ou de les déposer à telle ou telle place, etc.; — celle d'employer pour étoffes des matières prohibées etc.

4. Dans la 4e classe on compte quatre-vingt-dix fautes.

5. Les fautes ou péchés de la 5e classe sont de nature à être confessés.

Outre ces règles, il y a un grand nombre d'instructions, concernant la décence de la tenue et du costume, — l'attitude ou la posture du corps, — la manière de manger et de boire; — celle de se tenir en donnant aux autres l'instruction religieuse.

Feuilles 30 à 32. — Éloge de la discipline religieuse en général (versifié).

Feuilles 33 à 74. — Plusieurs histoires de fornication ou d'adultère. Adultère commis par le prêtre Bzang-byin. — Çâkya est informé du fait; le coupable est appelé, réprimandé, expulsé. — Il est établi comme loi que désormais tout coupable d'adultère sera expulsé. — On trouvera (feuille 33 à 40) tous les détails de cette histoire avec les termes dans lesquels Çâkya a réprimandé le coupable.

Feuilles 74 et suivantes. — Détournements et vols. — Anecdotes. — Espèces et variétés de vols. — Divers exemples de tromperie, de tours et de fraudes pour éviter de payer les droits à la douane.

Feuille 105. — Ici encore se trouvent plusieurs exemples des moyens

employés par les marchands pour frauder à la douane, en mettant dans les sacs des moines quelques-uns de leurs objets précieux.

Feuilles 155-166. — Conséquences de la cupidité et du vol. — Histoire fabuleuse de l'origine du mal dans le monde.

Feuilles 162-239. — Plusieurs histoires de suicide et d'empoisonnement parmi les prêtres, ou de moyens employés par plusieurs pour se tuer ou s'ôter la vie, par suite du chagrin ou du désespoir ressenti en entendant parler des divers genres de misères ou de calamités de l'existence. ÇÂKYA défend qu'on discoure sur les misères de la vie au point d'amener par là les autres au désespoir[1].

Feuilles 270-274. — Prétendue connaissance surnaturelle attribuée à la communication ou à l'inspiration de quelque divinité. Termes employés pour blâmer ceux qui ont de semblables prétentions.

Feuille 306. — Plusieurs femmes appartenant à des familles respectables de *Çravâsti*, visitent les *vihars* (collèges et salles) dans un jardin voisin de cette ville, sous la conduite du prêtre CHAR-KA[2], qui leur donne des explications sur les vihars et les salles, avec des détails biographiques. Il a une tenue inconvenante. Histoire de plusieurs actes immoraux qui font perdre à un prêtre son caractère ou son rang, et le font déchoir de la dignité de prêtre. — Sur l'action de causer des dissensions parmi les prêtres.

Il y a ainsi dans ce volume, 439 feuilles dont les 30 première sont occupées par le Traité sur l'Emancipation, en deux livres et 700 *çlokas*. Le reste du volume contient les premiers livres de l'explication de la discipline religieuse[1].

VOLUME VI — (CHA) ཆ

Ce volume renferme 22 livres et 431 feuilles.

Continuation du sujet (commencé vers la fin du cinquième volume) intitulé :

[1] Voir une histoire semblable dans le dictionnaire d'Ainsworth au mot *Hegesias* dans l'*Index nom. prop.* « HÉGÉSIAS, philosophe de Cyrene, qui décrivait les miseres de la vie avec tant d'éloquence que plusieurs se tuèrent eux-mêmes pour en être affranchis ; à cause de quoi Ptolémée lui ordonna de ne plus discourir sur ce sujet ». (Note de Csoma.)

[2] Voir ci-dessus volume III feuille 239 (page 16). (L. F.)

[1] Le reste du volume et même les volumes suivants peuvent être considérés comme un développement, un commentaire du « Traité sur l'Émancipation », c'est-à-dire du *Pratimoxa*. C'est une question

« Action de causer des divisions parmi les prêtres. » — Efforts de LHAS-BYIN pour entraîner les disciples de ÇÂKYA dans son parti.

Feuille 34. — ÇÂKYA visite *Kauçambhi* et s'installe dans le *Gdangs-can-gyi kun-dgah-ra-va* (sk. *Ghoṣaratyârâma*). — Histoires de mécontentement. — Les disciples de ÇÂKYA, parce qu'ils sont de différentes tribus, familles, maisons etc., sont assimilés à un ramassis de feuilles de toute espèce tombées des arbres pendant l'automne et emportées ensemble par le vent.

Feuilles 57-61. — On prétend que les prêtres de ÇÂKYA ont tant d'habits que, pour chaque occupation ils font usage d'un costume différent, et qu'ils prennent tant de temps pour s'habiller et se déshabiller qu'à peine leur en reste-t-il pour lire et étudier. Défense leur est faite d'avoir plus d'habits ou de vêtements qu'il n'est nécessaire. Règles diverses relatives au luxe des vêtements et des autres objets nécessaires aux prêtres, et aussi règles relatives au port et à l'abandon des vêtements religieux, de même qu'à l'action de les déposer en quelque lieu.

Feuilles 93 à 143. — Règles relatives au lavage des habits. — Relation de plusieurs histoires de la malpropreté des prêtres. — Naissance de ÇÂKYA — Correspondance entre GSAL-RGYAL, roi de *Koçala*, et ZAS-GTSANG, père de ÇÂKYA.

Feuille 102. — Lettre de ZAS-GTSANG à ÇÂKYA ; sa vie ; — il est invité ; — il visite son père. — Dialogue (versifié) entre eux.

Folio 110-111. — Description de la manière dont la race ÇÂKYA adopta le *bouddhisme*[1].

Feuille 131. — Comment cinq cents parents de ÇÂKYA expriment leur enthousiasme, leur dévotion et leur joie quand ils reçoivent l'enseignement religieux.

Du folio 375 au 431, qui finit le volume, il y a plusieurs histoires sur l'action d'amasser ou d'entasser des provisions ; sur le mensonge et la fausseté ; sur l'action de mépriser les autres et de les tourner en ridicule.

non résolue de savoir si le Pratimoxa est un texte dont les récits qui viennent ensuite sont le commentaire, ou s'il est un résumé, une nomenclature des transgressions diverses exposées dans les divers cas ou *Espèces* qui font l'objet des récits placés à sa suite. (L. F.)

[1] Répétition de ce qui a été dit ci-dessus vol. IV. (Voir p. 51 ci-dessus, note 1.) (L. F.)

VOLUME VII — (Ja) ཇ

Ce volume contient 20 livres (du 43me au 63me) et 446 feuilles.

Il présente la suite des histoires de plusieurs fautes ou crimes légers commis par les prêtres (4me classe). — On compte quatre-vingt-dix fautes de cette espèce. Les noms en sont reproduits dans les dictionnaires tibétains et sanscrits; mais comme elles sont de peu d'importance, il est inutile de les spécifier ici. En sanscrit, le nom générique pour cette classe de fautes est *Çuddha-prâyaçcittaka*, tib., *Ltung-byed-*h*bah-ÿig*, « simples fautes ou fautes vénielles. » Le volume commence par des histoires sur les paroles injurieuses ou grossières (*Hphya-va*) et finit par des récits relatifs à des prêtres coupables, qui ont été ordonnés (ou faits *Gélongs*) avant d'avoir atteint l'âge de vingt ans.

VOLUME VIII — (Ña) ཉ

Ce volume contient 21 livres (du 63me au 83me) inclusivement et 417 feuilles.

Il est occupé dans son entier par la continuation des histoires de fautes ou de crimes légers du même ordre que ceux qui sont rapportés dans le volume précédent ; il commence par le récit d'une faute commise en creusant le sol et finit par des anecdotes sur l'accord et l'apaisement des querelles et des disputes.

VOLUME IX — (Ta) ཏ

Volume de 483 feuilles.

Il concerne les nonnes ou religieuses de la foi *bouddhique*. Les sujets sont les mêmes que ceux des quatre derniers volumes, pour les prêtres, et les histoires sont rapportées dans les mêmes termes, sauf quelques additions et applications.

Les feuilles 1 à 36 contiennent, en deux livres, le traité de l'émancipation pour les prêtresses *(Gelong-ma)*; en sanscrit : *Bhixunî-pratimoxa-sûtra;* en tibétain : *Dge-slong-mahi-so-sor-thar-pahi mdo* (vers le commencement du cinquième volume).

Le reste du volume (du folio 36 jusqu'au 483 qui est le dernier) renferme, en 28 livres, « l'explication de la discipline religieuse des prêtresses » ; sk. *Bhixuni-Vinaya-Vibhanga* (ou *Vibhâga*), tib. *Dge slong mahi-hdul-va-rnam-par-hbyed-pa*, de la même manière, dans le même ordre et dans les mêmes termes que celui qui se trouve dans les quatre volumes précédents, à l'exception de quelques histoires et d'un petit nombre de cas qui n'y étaient pas cités.

Feuille 61. — MA-SKYES-DGRA (sk. AJÂTAÇATRU), roi de *Magadha*. Comment et par qui il est consolé après avoir causé la mort de son père BIMBASÂRA[1].

Feuilles 78 à 87. — Histoires de plusieurs religieux *ou* religieuses qui ont mis fin à leur vie, par désespoir. *Feuille* 85, plusieurs espèces de voleurs.

Feuilles 108 à 109. — SBOM-DGAH-MO, prêtresse ou nonne, modèle des femmes lascives, artificieuses et perverses. Il y a, dans ce volume, plusieurs histoires dont elle est l'héroïne.

Feuille 193. — LHAS-BYIN, un des cousins de ÇÂKYA[2], modèle de méchanceté et d'envie ; ses efforts pour acquérir la connaissance de l'art magique, le pouvoir de faire des prodiges. Il s'adresse à ÇÂKYA et, sur son refus, à ses principaux disciples. Tous refusent de l'instruire. Chacun d'eux lui conseille d'acquérir tout d'abord les connaissances vraies et utiles. Il s'efforce de faire naître des discussions et de provoquer des divisions parmi les prêtres et aussi parmi les prêtresses, avec l'aide de SBOM-DGAH-MO.

Feuille 216. — Histoires sur la multiplicité des habits et vêtements des religieuses. — Prohibition de cet abus par ÇÂKYA.

Feuille 272. — Le roi de *Kalinga* envoie en présent à GSAL-RGYAL, roi de *Koçala* une pièce d'étoffe de fin lin. Cette pièce tombe ensuite entre les mains de GTSUG-DGAH-MO, prêtresse lascive ou pervertie, qui s'en revêt puis se

[1] Voir ci-dessus vol. IV, p. 51. (L. F.)

[2] C'est ce DEVADATTA déjà cité, vol. IV feuillet 349. (Voir ci-dessus page 51. note 6). — Il est fort souvent question de lui. (L. F.

montre en public ; la ténuité du tissu est telle qu'elle semble nue. Défense est faite aux prêtresses d'accepter ou de porter des étoffes aussi fines.

Feuille 282. —Mention des 4 *Vedas* des brahmanes.

Feuilles 284-5. — Énumération de plusieurs termes spéciaux à différents arts mécaniques. — Défauts dans le corps d'une nonne. — Censure d'autres (nonnes).

Feuille 286. — Contes moraux sur la médisance secrète.

Feuille 302. — Énumération de plusieurs parties de la classe *Dul-va.*

Feuille 331. — *Kun-tu-rgyu,* « allant partout » (sk. *Parivrajaka*), donné comme identique à *Grangs-can* (Sk. *Sânkhya*).

Feuille 362. — Noms de plusieurs maladies. — Le reste du volume est rempli par des histoires relatives à la conduite des nonnes. — Plusieurs règles qu'il faut apprendre et observer. — La scène de tous ces récits est, en général, *Mñan-yod* (Sk. *Çrâvastî* en *Koçala*).

Les cinq derniers volumes (marqués des lettres *Ca, CHa, Ja, Ña* et *Ta* ཅཆཇཉཏ de l'alphabet tibétain) ont été traduits du sanscrit en tibétain, premièrement (dans le IXe siècle) par JINAMITRA, pandit de *Kâçmir*, de la secte philosophique *Vaïbhaṣika,* et par KLUHI-RGYAL-MTS'AN *Lotsava*, ou interprète tibétain.

D'autres traducteurs sont aussi mentionnés.

VOLUMES X ET XI — (THA ET DA) ཐ & ད

60 *livres, desquels le Xme volume en contient* 17 *en* 324 *feuilles et le* XIme, 33 *en* 708 *feuilles.*

Ces volumes ont pour titre en tibétain : *Hdul-va phran-ts'egs-kyi Gji* sk. *Vinaya Xudraku Vastu*). « Menus détails sur la discipline religieuse[1]. »

VOLUME X — (THA)

Aussitôt après l'intitulé de ces deux volumes, le dixième, commence ainsi : « Adoration à celui qui sait tout ». Le sujet est alors exposé en trois stances

[1] On pourrait traduire : « le petit Vinaya ». (L. F.)

annonçant qu'il s'agit de choses relatives à la discipline et à la conduite des religieux ou religieuses de la secte bouddhique, ainsi qu'aux mœurs et coutumes des peuples de l'Inde centrale, théâtre des diverses actions rapportées dans le *Dulva*.

Feuille 2. — SANGS-RGYAS-BCHOM-LDAN-HDAS[1] (ÇÀKYA) à *Yangs-pa-can* (Sk. *Vaiçâli* ou *Viçâli*, *Prayâga* des anciens, la moderne *Allahabad*)[2]. Cette ville est habitée par la race *Licabyi*. — Description de ses jardins ou vergers, musique, exercices gymnastiques, bains. Les disciples de ÇÀKYA causent du scandale en se frottant avec des tuiles ou des briques d'une façon trop bruyante. ÇÀKYA leur défend de se frotter avec des tuiles, excepté les pieds.

Feuille 5. — ÇÀKYA à *Mñan-yod* (Sk. *Çrâvasti*). Défense de se frotter avec des ouïes de poisson en guise de tuiles ou briques ; de s'oindre avec des substances odoriférantes, à moins d'ordonnance du médecin. Ce qu'il faut faire des substances odoriférantes offertes par de pieux sectateurs.

Feuille 7. — Mention de quelques petits temples ou chapelles (Sk. *Caïtya*, tib. *Mchod-rten*) où les cheveux et les ongles du Buddha sont déposés et respectés comme des objets sacrés.

Feuille 11. — Il est permis aux prêtres d'avoir des sceaux : abus à l'occasion des anneaux à cachet. (Tib. *Sor-Gdub-rgya*.) Défense d'avoir des cachets en or, argent ou pierres précieuses. Défense de porter des anneaux. Permission d'avoir des sceaux ou cachets en cuivre, airain, métal de cloche, ivoire, corne. — Abus relativement aux figures gravées sur ces cachets.

Feuille 12. — Un membre de l'ordre religieux doit avoir sur son sceau ou cachet un cercle avec deux daims se faisant vis-à-vis et au-dessous le nom du fondateur du *Vihâra* (tib. *Gtsug-lag-khang*). — Un laïque peut avoir l'image d'une figure humaine en pied ou d'une tête gravée sur son cachet.

Feuille 25. — Prédictions par ÇÀKYA et par un gymnosophiste au sujet d'un enfant à naître. — Sa naissance miraculeuse. — On lui donne le nom de « né du feu » (*Me-skyes*) ; — son éducation et ses aventures.

Feuille 28. — La véracité du Buddha est caractérisée en ces termes : « La lune avec l'armée des étoiles peut tomber ; la terre avec ses montagnes et ses

[1] En sanscrit : *Bhagavat Buddha*. (L. F.)

[2] L'identification de *Prayâga* avec *Allahabad* est admise. — Nous avons déjà dit que celle de *Vaïçâli* avec *Allahabad* ne l'est pas ; et par conséquent celle de *Vaïçâli* avec *Prayâga* doit être repoussée. (L. F.)

forêts peut s'élever dans les régions supérieures ; le vaste océan peut se dessécher ; mais il est impossible que le grand Ermite (*Mahâ-Çramaṅa*) dise une fausseté ».

Feuilles 58 à 61. — Plusieurs fausses accusations ou calomnies débitées à *Yangs-pa-can*, spécialement de la part de *Licabyi-chen-po*. Les prêtres de Çâkya, quand ils mettaient une personne ou une famille en interdit, observaient la cérémonie suivante : réunis en assemblée, ils commençaient par prendre connaissance des faits, puis retournaient un vase à aumônes ou un gobelet l'ouverture en bas ; déclarant par cet acte que nul ne devait avoir communication avec cette personne ou sa maison (d'après le texte, nul ne devait entrer chez elle, ni s'y asseoir, ni accepter d'elle des aumônes, ni lui donner l'instruction religieuse). La réconciliation une fois faite, pour lever l'interdit on replaçait le vase à aumône dans sa position naturelle.

Feuilles 64 à 66. — Çâkya défend à ses disciples d'apprendre la musique, la danse et le chant, ou de se rendre dans les endroits où on se livre à ces exercices. — Récit de plusieurs histoires relatives aux pratiques des religieux et des religieuses.

Feuille 105. — Défense de faire usage de l'ail, si ce n'est comme médicament ordonné. — Comment on doit l'employer dans ce cas.

Feuille 111. — Permission d'avoir des parasols. — Abus résultant de ce qu'on emploie des étoffes coûteuses, — de ce qu'on y met trop de garnitures, — ou de ce qu'on orne les manches de pierreries, de perles et de métaux précieux.

Feuilles 141-144. — Le roi de *Koçala* Gsal-rgyal, détrôné par son fils, Hphags-skyes-po, va à *Râjagrha* près de Ma-skyes-dgra, roi de *Magadha*, descend dans un parc ou jardin voisin de cette ville et appartenant au roi, puis l'informe de son arrivée. Le roi de *Magadha* donne ordre de faire des préparatifs pour le recevoir solennellement. Mais, dans l'intervalle, il meurt subitement dans le jardin d'une indigestion causée par un usage immodéré de navets et d'eau fraîche. — Ses funérailles. — Instructions de Çâkya au roi de *Magadha*.

Feuilles 145-160. — Hphags-skyes-po, roi de *Koçala*, poussé par Mala Gnod, attaque à plusieurs reprises la race *Çâkya* à Ser-Skya (sk. *Kapila*). A la fin il prend leur ville et en fait un grand massacre. Ceux qui échappent

se dispersent dans les collines ; on prétend que beaucoup d'entre eux se réfugièrent au *Népâl*. Durant cette guerre, un certain *Çâkya*, du nom de ÇAMPAKA, est banni de *Kapila*. En partant, il demande à ÇAKYA, qui les lui accorde d'une façon magique, des cheveux de sa tête, des rognures de ses ongles et des dents. Il se rend au pays de *Bagud* ou *Vagud :* on l'y fait roi, et il bâtit pour ces reliques sacrées un petit temple ou chapelle (sk. *Caïtya*, tib. M*chod*-r*ten*), appelé depuis « le temple ou la chapelle de ÇAMPAKA » (Feuilles 149 150).

Feuille 160. — Mort de HPHAGS-SKYES-PO dans un incendie. Relation des circonstances qui ont précédé cet événement.

Feuilles 182-183. — Mort de GAUTAMI (SKYE-dGUHI-BDAG-MO-CHEN-MO) et de cinq cents autres nonnes. — Tremblements de terre et autres miracles qui accompagnèrent cet événement. — Conte moral sur leurs mérites religieux antérieurs par ÇÂKYA. Feuille 185.

Feuilles 202-248. — ÇÂKYA donne à DGAH-VO (Sk. NANDA) des instructions et des leçons sur plusieurs sujets, notamment sur les conditions d'existence dans la matrice et sur la formation graduelle du corps humain.

Feuille 273. — Instructions sur la manière de construire et de couvrir une belle maison. — A partir de là jusqu'à la fin, ou feuille 324, il y a plusieurs courtes histoires relatives à la conduite, à l'habillement, à la nourriture des religieux ou des religieuses.

VOLUME XI — (DA) ད

Ce volume contient 708 feuilles et 33 livres du 18me au 60me inclusivement.

Sujet : Le titre de ce volume et du précédent (Menus détails sur la discipline) indique clairement la nature des matières qui s'y trouvent. Elles sont de peu d'importance, si l'on excepte un petit nombre d'allusions à des événements, des personnes, des coutumes, des mœurs, des villes ou pays. Ces volumes sont remplis principalement d'instructions religieuses, de règles pour la conduite des prêtres et leurs diverses transgressions. ÑE-VAR-*h*KHOR (Sk. UPÂ

LI), le prétendu compilateur de la collection *Dulva*, pose des questions à ÇÂKYA sur la manière d'agir dans tel ou tel cas et de recevoir ses instructions à ce sujet[1].

Feuilles 22. — DGAH-VO (Sk. NANDA), prêtre qui se trouve avec ÇÂKYA à *Çrâvasti*, reçoit de son ancienne épouse BZANG-MO, de *Ser-skya* (Sk. *Kapila*) plusieurs étoffes calendrées ou glacées à l'ivoire.

Feuille 53. — Quand on ne peut pas se procurer du bois pour brûler un corps mort et qu'il n'y a pas de rivière pour l'y jeter, on peut l'enterrer.

Feuille 61. — Mort de ÇARIHI-BU. Réflexions qu'il inspire à ÇÂKYA. Un riche propriétaire de *Çrâvasti* élève un *Mchod-rten* (sk. *Caitya*) sur ses restes, et institue une fête annuelle en souvenir de lui. Le roi de *Koçala* décide que les marchands qui viendront des pays étrangers pour assister à la célébration de fêtes de ce genre seront exempts de droits ou de taxes (folio 68).

Feuilles 126-127. — KATYAHI-BU (sk. KATYÂYANA) devient disciple de ÇÂKYA qui lui explique comment d'autres philosophes sont dans deux extrêmes, tandis que lui (ÇÂKYA) tient la voie moyenne ; il l'instruit de quelques-uns de ses principes, spécialement des quatre grandes vérités et de l'enchaînement des douze causes[2].

Feuille 130. — KATYÂYANA, avec cinq cents autres prêtres, est envoyé par ÇÂKYA pour convertir à sa doctrine le roi de *Hphags-rgyal*[3] GTUM-PO-RAB-SNANG[4] avec ses épouses, son fils et ses officiers. Dans le trajet, il passe par *Kanya-kubja* où il avait une connaissance, un Brahmane, alors décédé. Histoire de la fille de ce Brahmane, qui avait une magnifique chevelure. — Arrivée de KATYÂYANA : — réception qui lui est faite par le roi. — Succès qu'il obtient. — Comment le roi épousa la donzelle. — Anecdotes à ce sujet. (*Feuille* 194.) Le roi élève des *Vihars* et fait plusieurs donations aux compagnons de KATYÂYANA. (Folio 197 à 207) Divers dictons ingénieux en vers. (Folio 207 à 209) Les dix forces d'un Buddha.

Feuille 227. — Enumération versifiée de plusieurs défectuosités du corps humain. Défense de recevoir dans l'ordre religieux de ÇÂKYA ceux qui les ont.

[1] Le texte n° 20 du volume V du *Kon-tsegs* (section III) est intitulé : *Questions d'Upâli*. (L. F.)
[2] Voir ci-dessous la II° division *Çer-phyin*. (L. F.)
[3] *Ujjayani* ou *Oujein* en *Mâlava*. — (Note de Csoma.)
[4] *Rāja Pradyota* (appelé « le passionné » ou « cruel »). — (Note de Csoma.)

Feuilles 230 253. — Récit des grands prodiges faits par ÇÀKYA à *Çrâvasti* en *Koçala*. Les six docteurs *Mu-stegs-can* (sk. *Tirthika*), mécontents de la façon dont ils sont traités par le roi, les officiers, les Brahmanes et le peuple en général, qui se montrent tous très favorables à GAUTAMA et à ses sectateurs, tellement qu'il réussissent à peine à gagner leur vie, s'efforcent de rivaliser avec GAUTAMA en faisant des prodiges qui témoignent de leur habileté et de leur force. Ils sont défaits : de honte, quelques-uns mettent fin à leur existence, d'autres se retirent dans les montagnes au nord de l'Inde. — (Feuille 248.) Grand et universel étonnement causé par les miracles de GAUTAMA ; applaudisements qu'ils excitent.

Feuilles 253 à 307. — Histoire de BSKYED-PA, roi dans le *Lus-Ilphags* (sk. *Videha*) et autres contes rapportés par ÇÀKYA : — intrigues politiques. — Histoire ultérieure des six docteurs sus-mentionnés.

Feuille 276. — Histoire de SMAN-CHEN, fils de GANG-PO, de la ville de *Purnakacha*, dans une contrée montagneuse.

Feuilles 321 à 325. — ÇO-ÇUM-PA, femme rusée. Histoires ingénieuses d'adresse féminine. (*Feuille* 326.) Mention de la rivière *Ilbal-gumata* sur les bords de laquelle les prêtres de ÇÀKYA faisaient habituellement leurs exercices.

Feuille 326. — ÇÀKYA dans le parc du *Nyagrodha* (près *Ser-skya*. Sk. *Kapila*). *Gautami* avec cinq cents autres femmes de race *Çâkya*, se rend près de ÇÀKYA et lui demande de les recevoir dans l'ordre religieux. Il refuse et les engage à rester dans l'état séculier en portant des habits bien propres. Elles ne renoncent pourtant pas ; elles le suivent dans son voyage à travers le pays de *Brija* jusqu'à *Nadika*. Elles renouvellent leur demande à plusieurs reprises. A la fin, à la prière de KUN-DGAH-VO (sk. ANANDA), il leur permet d'adopter la vie religieuse. — Plusieurs règles et instructions relatives à l'ordre des nonnes. — Plusieurs histoires de ces femmes, arrivées pour la plupart à *Mñan-yod* (sk. *Çrâvasti*).

Feuilles 488 à 524. — Histoire de PADMA-SÑING-PO, célèbre Brahmane, à *Ildod-pa-ldhun-pa* en *Koçala ;* répétition de ce qui se trouve dans le deuxième volume (K*ha*) du *Dulva* (*feuille* 155 à 192) et dont on a donné ci-dessus le résumé [1].

[1] Voir ci-dessus pp. 36-37. (L. F.

Feuille 581. — ÇÂKYA, étant en voyage, se rend à *Gyad-yul* « le pays des champions » et à *Rtsa-can* (« l'herbeuse », nom qui vient de l'herbe *kuça*) la moderne *Kâmru* ou *Kâmarupa*, en Assam[2], jadis résidence du grand roi KUÇA-CAN ; il s'arrête quelque temps sous deux arbres *Çala*.

Feuille 591. — Circonstances qui précédèrent la mort de ÇÂKYA.

Feuilles 635-636. — Mort de ÇÂKYA. Les principaux actes de sa vie énumérés par HOD-SRUNG à VYAR-BYED, officier du roi de *Magadha* : il lui enseigne le moyen d'informer le roi de son décès (ce moyen consiste à représenter, par la peinture, les différentes scènes de sa vie). — Réflexions sur la vie par plusieurs dieux. — Les funérailles font naître des contestations entre huit tribus ou cités à propos des reliques (*Sku-Gdung*) de ÇÂKYA. On les apaise en donnant une part à chacune. *Caityas* construits pour ces reliques.

Feuille 667. — Après la mort de ÇÂKYA, HOD-SRUNG (sk. KÂÇYAPA) devient le chef de la secte ; sous sa direction cinq cents prêtres accomplis (sk. *Arhat*, tib. *Dgra-bcom-pa*) se réunissent en un lieu appelé la grotte de l'arbre *Nyagrodha*, près de *Râjagrha* et font la première compilation de la doctrine enseignée par ÇÂKYA. Le *Mdo-sde* ou classe du *Sûtra* est compilé par KUN-DGAH-VO (sk. ANANDA). Le *Dulva* (sk. *Vinaya*) l'est par ÑE-VAR-HKHOR (sk. UPÂLI), le *Ma-mo* ou *Chos-mngon-par Mdzod* (sk. *Abhidharma*) l'est par HOD-SRUNG (sk. KÂÇYAPA). Il préside la secte pendant plusieurs années, nomme KUN-DGAH-VO son successeur, et meurt sur la colline de *Bya-gag-rkang* près de *Râjagrha* (folio 679).

Feuille 684. — KUN-DGAH-VO (sk. ANANDA), après avoir été pendant plusieurs années le chef de la secte bouddhiste, confie la doctrine de ÇÂKYA à ÇANAHI-GOS-CAN, le désigne comme son successeur et meurt au milieu du Gange (dans une île imaginaire) entre *Yangs-pa-can* et *Magadha*. Son corps est divisé en deux parties ; l'une est prise par les *Licabyi* de *Yangs-pa-can* qui élèvent un *Caitya* pour l'y déposer ; l'autre par le roi de *Magadha* qui bâtit, lui aussi, un *Caitya* à *Skya-snar-bu* (sk. *Pâtaliputra*) sur sa part de reliques.

[1] Identification géographique inexacte. Cette localité n'était pas du tout dans l'Assam. (L. F.)

[2] Csoma renvoie ici à la traduction de la *mort de* ÇAKYA qui se trouve dans le même volume des *Asiatic Researches*. (II, p. 285-317). — M. Foucaux a reproduit ces détails à la suite de son « *Histoire du Bouddha Sakya-Mouni*, traduit du tibétain, Paris, 1860, in-4°. (L. F.)

Folio 687. — Ñi-mahi-Gung est reçu dans dans l'ordre religieux par Kun-dgah-vo qui lui ordonne d'introduire la foi dans le *Kâçmir* et lui enseigne les moyens de le faire, selon la prédiction de Çâkya (folio 688). — Comment il civilisa la race des serpents et leur chef Huluta; — comment il y planta et bénit le safran et comment il posa les fondements de la religion bouddhique dans le pays de *Kâçmir*, cent ans après la mort de Çâkya qui avait cité ce pays comme un lieu convenable pour y habiter et s'y livrer à la contemplation.

Feuille 690. — Çanahi-gos-can confie la doctrine bouddhique à Ñe-Sbas; celui-ci à Dhitika; celui-ci à Nag-po; celui-ci à Legs-mthong.

Cent dix ans après la mort de Çâkya, les prêtres de *Yangs-pa-can* violent ses préceptes de maintes manières. — Discussions diverses sur des bagatelles. — A la fin, sept cents prêtres accomplis (sk. *Arhat*, tib. *Dgra-bcom-pa*) font une nouvelle compilation des ouvrages bouddhiques à laquelle on a donné le nom (quelque peu analogue à celui de nos *Septante*) de *Bdun-brgyas-yang-dag-par-brjod-pa* (« ce qui a été clairement exprimé par les sept cents » prêtres accomplis).

Ainsi finit le onzième volume traduit (au ixe siècle) par Vidya-kara-prabha et Dharma-Çri-prabha, pandits de l'Inde et par le *Lotsava* (interprète) tibétain Bande-Dpal-Hbyor. Les trois dernières feuilles (de 706 à 708) renferment quelques remarques d'un Lama, Nam-Mkhah-grags du monastère de *Snar-thang*, non loin de *Teçi-lhun po*, sur les imperfections de ces deux volumes, telles que termes vieillis, inexactitudes de traduction, incorrections du texte, répétition d'histoires racontées précédemment, etc. Il met en avant plusieurs raisons pour expliquer comment les anciens réviseurs ont laissé les volumes sacrés dans cet état.

VOLUMES XII ET XIII — (Na et Pa) ན པ

Le premier a 458 feuilles, le second 473. Il y a dans les deux volumes 64 livres.

Titre : (Sk. *Vinaya-uttara-grantha* (tib. *Hdul-va Gjung-bla-ma*, « le principal texte (*ou* le dernier ouvrage) de la discipline religieuse. »

Sujet : Ñe-var-hkhor (sk. Upâli), le prétendu compilateur de la collection du *Dulva* soumet à Çâkya plusieurs cas spéciaux, pour savoir à quelle classe de transgressions doivent être rapportés des fautes ou des péchés particuliers; ou bien si la loi permet de faire telle et telle chose. Çâkya répond à chacune de ces questions. En s'adressant à Çâkya, Upâli se sert du terme *Btsun-pa*, « vénérable ! »

Dans ces derniers volumes, Ñe-var Hkhor est toujours mentionné par son nom indien Upâli, excepté dans les onze premiers livres qui forment un ouvrage distinct. A la fin de ces volumes sont les mots : *Upalis kun dris-pa rdzogs-so*, « toutes les questions d'Upâli sont finies ou achevées. »

Les noms des *pandits* traducteurs de ces deux volumes ne sont pas mentionnés. Il est simplement constaté qu'ils furent traduits du temps de Kluhi-Rgyal-Mts'an, célèbre interprète.

Calcutta, 4 septembre 1831.

Nota. — Une bonne partie des récits englobés dans le *Dulva* se retrouve, soit reproduite textuellement ou en d'autres termes, soit rappelée par une simple mention, dans la section *Mdo*. Nous avons signalé, dans les notes, un ou deux seulement de ces rapprochements : on ne pouvait les indiquer tous sans grossir outre mesure le nombre des notes : mais la table alphabétique des noms propres qu'on trouvera plus loin, suppléera avantageusement à cette lacune. Elle offrira, sous chaque nom propre les rapprochements que nous n'avons pu indiquer ici. L. F.

II. ÇER-CHIN

Selon l'index, la deuxième grande division du *Bkah*-hgyur est le *Çes-rab-kyi-pha-rol-tu-phyin-pa* ཤེས་རབ་ཀྱི་ཕ་རོལ་ཏུ་ཕྱིན་པ (contracté en ཤེར་ཕྱིན་ *Çer-phyin* que l'on prononce *Cher-tchhin ;* Sk. *Prajñâ-pâramitâ*, « sagesse transcendante »). Sous ce titre, il y a, dans le *Bkah*-hgyur, vingt et un volumes classés sous les subdivisions ou distinctions suivantes :

1. *Çes-rab-kyi-pha-rol-tu phyin-pa-stong phrag*-brgya-pa (ou hbum) ཤེས་རབ་ཀྱི་ཕ་རོལ་ཏུ་ཕྱིན་པ་སྟོང་ཕྲག་བརྒྱ་པ ou འབུམ, Sk. *Çata-sahasrikâ-prajñâ-pâramitâ*, « sagesse transcendante en cent mille *Çlokas* », en douze volumes contenant soixante-quinze chapitres (tib. *lehu*) et trois cent trois divisions artificielles (tib. *Bam po*) composées chacune de trois cents Çlokas en vers ou de l'équivalent en prose : chaque *Bam-po* occupe en général vingt et un feuillets du *Bkah*-hgyur. Le nombre total des *Çlokas* est de cent mille, le tout en prose.

La *Prajñâ-pâramitâ* est traitée tout au long dans ces douze volumes, dont les autres subdivisions ne sont que des abrégés. Ils furent traduits du sanscrit en tibétain, pour la première fois, au IXe siècle, par les Pandits indiens Jina-mitra et Surendra-bodhi et par le Lotsava (Sk. *Locchara*) tibétain Ye-Çes sde. Depuis ils ont été revus et mis en ordre par d'autres.

2. *Çes-rab-kyi-pha-rol-tu phyin-pa-stong phrag-ñi-çu* lnga-pa

(ou en nombre rond Ñi-*khri*, 20.000) ཤེས་···ཕྱིན་པ་སྟོང་ཕྲག་ཉི་ཤུ་ལྔ་པ ou ཉི་ཁྲི. Sk. *Panca-viñçati-sahasrikâ-prajnâ-pâramitâ*, « sagesse transcendante en vingt-cinq mille *Çlokas* » : trois volumes. On y compte soixant-seize chapitres, soixante-dix-huit *bam-po*, et vingt-cinq mille *Çlokas*. C'est un abrégé des douze volumes décrits ci-dessus. Nul traducteur n'est nommé.

3 *Çes-rab-kyi-pha-rol-tu phyin-pa-khri* br*gyad-stong-pa* ཤེས་···ཕྱིན་པ་ཁྲི་བརྒྱད་སྟོང་པ Sk. *Asta daça sahasrikâ prajñâ pâramitâ*, « sagesse transcendante en 18,000 *Çlokas* » : trois volumes contenant quatre-vingt sept chapitres (*lehu*), cinquante petites divisions (*Bam-po*) et dix-huit mille *Çlokas*. Ces trois volumes sont un abrégé encore plus resserré des douze volumes spécifiés plus haut. Nul traducteur n'est mentionné.

4. *Çes-rab-kyi-pha-rol-tu-phyin-pa-khri-pa* (ou par contraction *Çes-khri*) ཤེས་··ཕྱིན་པ་ཁྲི་པ ou ཤེས་ཁྲི་. Sk. *Daça-sahasrikâ prajñâ-pâramitâ*, « la sagesse transcendante en dix mille *Çlokas* », un volume de six cent treize feuilles, contenant trente-trois chapitres et trente-quatre *bam-po*, ou petites divisions. Ce volume est un abrégé du *Yum*-h*bring* ou des trois volumes en vingt-cinq mille *Çlokas* ci dessus spécifiés ; il a été traduit par JINA-MITRA, PRAJNÂ-VARMA et le Lotsava tibétain BANDE YÉ-ÇES.

5. *Çes-rab-kyi-pha-rol-tu-phyin-pa*-br*gyad-stong-pa* (ou simplement br*gyad stong-pa*) ཤེས་···ཕྱིན་པ་བརྒྱད་སྟོང་པ་ ou བརྒྱད་སྟོང་པ, Sk. *Asta sahasrikâ-prajñâ-pâramitâ*, « la sagesse transcendante en huit mille *Çlokas* », un volume de quatre cent soixante-deux feuillets, vingt-quatre *bam-po*, et trente-deux *lehu*. Ce volume contient également un abrégé des divers *dharmas* contenus dans les volumes énumérés ci-dessus. Ce qu'il renferme fut proclamé, aussi bien que ce que contiennent les divisions précédentes, par BCOM-lDAN-hDAS[1]. (ÇÂKYA) résidant sur le *Bya*-r*god-phung-pohi ri*, བྱ་རྒོད་ཕུང་པོའི་རི་ (Sk. *Grdhra kûta-parvata*), près de *Râjagrha* en *Magadha*. C'est un des volumes favoris des Tibétains qui lui témoignent un respect tout particulier ; aussi les exemplaires tant manuscrits qu'imprimés s'en rencontrent-ils en fort grand nombre.

6. Un volume intitulé སྣ་ཚོགས་ *Sna-ts'ogs*, « mélanges » de toutes sortes

[1] Sk. *Bhagavat*. (L. F.)

d'aphorismes de la PRAJÑA-PARAMITÂ. Il y a dans ce volume dix-huit traités ou aphorismes différents dont voici les titres :

I. *Rab-rtsal-gyis-rnam-par-gnon-pas-jus-pa* རབ་རྩལ་གྱིས་རྣམ་པར་གནོན་པས་ཞུས་པ, Sk. *Suvikrânta-vikrami paripṛccha* (*prajñâ-pâramitâ*) par BCOM-LDAN-HDAS), à la requête de SUVIKRANTA-VIKRÂMI (un *Bodhisattva*) du folio 1 à 130. Cet aphorisme et les suivants appartiennent tous à la *Prajñâ-pâramitâ* et contiennent soit des répétitions abrégées, des explications de certains termes, soit des recommandations de retenir et de lire la *Prajñâ-pâramitâ*.

II. *Bdun-brgya-pa.* བདུན་བརྒྱ་པ Sk. *Saptaçatikâ*. La *Prajnâ-pâramitâ* en sept cents Çlokas (NOTA : pour abréger on supprime souvent, dans les titres, les mots *Çes-rab-kyi-pha-rol-tu phyin-pa* (ou *Çer-phyin*) et *Prajnâ-pâramitâ*)

III. L*nga*-br*gya pa.* ལྔ་བརྒྱ་པ Sk. *Pancaçatikâ* ; la même en 300 Çlokas.

IV. *Çer-phyin-sdud-pa-ts'igs-su bcad-pa* ཤེར་ཕྱིན་སྡུད་པ. Sk. *Prajnâ-pâramitâ-sancaya-gâthâ*. vers où sont résumées les matières de la *Prajñâ-pâramitâ*.

V. *Rdo-rje-gcod-pa* རྡོ་རྗེ་གཅོད་པ Sk. *Vajracchedika*, « le coupeur de diamant » (ou « *Sûtra* aux effets merveilleux »). Cet aphorisme occupe dix-huit feuilles (222 à 240). BCOM-LDAN-HDAS (ÇÂKYA) s'entretenant avec RAB-HBYOR (Sk. SUBHUTI), un de ses principaux disciples, lui enseigne le véritable sens de la *Prajñâ-pâramitâ*. Les Tibétains ont pour ce Sûtra un grand respect ; aussi en trouve-t-on des exemplaires en abondance [1].

VI. *Ts'ul*-br*gya*-l*nga*-b*cu-pa* ཚུལ་བརྒྱ་ལྔ་བཅུ་པ, « cent cinquante règles ou procédés. »

VII. *Çes-rab-kyi pha rol-tu-phyin-pahi*-mts'*an* br*gya* r*tsa*-br*gyad-pa* ཤེས་···ཕྱིན་པའི་མཚན་བརྒྱ་རྩ་བརྒྱད་པ. Sk. *Prajñâ-pâramitâ nâma-aṣṭa-çataka*. « les cent huit noms ou termes de la *Prajñâ pâramitâ*[2]. »

VIII. *Bcom-ldan-hdas ma-çes-rab-kyi-pha-rol-tu-phyin-pa*-l*nga*-

[1] Le texte sanscrit de ce sûtra célèbre a été conservé. — Les éditions de la version chinoise sont très multipliées, peut être aussi répandues que la tibétaine. — M. Beal en a publié une traduction anglaise d'après la version chinoise, dans le *Journal asiatique de Londres*, 1865. L.-F.

[2] Ce texte est reproduit dans la VII[e] section (*Rgyud* XI. 19). L.-F.

bcu-pa བཅོམ་ལྡན་འདས་མ་ཤེས་རབ་ཀྱི་ཕ་རོལ་ཏུ་ཕྱིན་པ་. Sk. *Bhagavatî prajñâ pâramitâ ardha-çataka;* — « La *Prajñâ-pâramitâ* en cinquante Çlokas. »

IX. *Hphags-ma-çes-rab-kyi-pha-rol-tu-phyin-pa-de-bžin-gçegs-pa-thams-cad-kyi-yum-yi-ge-gcig-ma* འཕགས་མ་ཤེས་རབ་ཀྱི་ཕ་རོལ་ཏུ་ཕྱིན་པ་དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་ཐམས་ཅད་ཀྱི་ཡུམ་ཡི་གེ་གཅིག་མ་, Sk. *Bhagavatî prajñâ-pâramitâ sarva-tathâgate eka axari*, « sagesse transcendante, comprise dans la lettre A, la mère de tous les *Tathâgatas* ou *Buddhas.* » Dans les ouvrages bouddhiques, la lettre A est considérée comme la mère de toute sagesse : aussi dit-on que tous les hommes de génie, tous les *Bodhisattvas* et *Buddhas* ont été produits par A, puisque c'est le premier élément qui serve à former des syllabes, des mots, des phrases, un discours entier, et donne le moyen d'acquérir la connaissance et la sagesse. Ici la *Prajñâ-pâramitâ* tout entière est renfermée dans la lettre A. C'est le *Sûtra* le plus abrégé de la sagesse transcendante, puisqu'ils se réduit à une seule lettre (folio 256 de ce volume).

X. *Kohuçika* ཀོའུ་ཤི་ཀ་ (Sk. *Kauçika*), nom d'Indra. Dans ce *Sûtra* Çâkya lui enseigne la *Prajñâ-pâramitâ*, d'où le titre de ce *Sûtra* [1].

XI. *Çer-phyin-yige-ñung du* ཤེར་ཕྱིན་ཡི་གེ་ཉུང་ངུ, Sk. *Alpa-axara*, « la sagesse transcendante en peu de lettres. »

XII. *Çer phyin-sgo-ñi-çu-rtsa-lnga-pa* ཤེར་ཕྱིན་སྒོ་ཉི་ཤུ་རྩ་ལྔ་པ (Sk. *Panca-prajñâ-pâramitâ mukha*), « les vingt-cinq portes ou commencement de la sagesse transcendante » ; il s'y trouve autant de *Vijamantras*.

XIII. *Bcom-ldan-hdas-ma-çer-phyin-sñing-po* བཅོམ་ལྡན་འདས་མ་ཤེར་ཕྱིན་སྙིང་པོ (Sk. *Bhagavatî prajñâ-pâramitâ-hṛdaya*). « l'essence de la sagesse transcendante [2]. »

XIV. *Çer-phyin-ñi-mahi-sñing-po* ཤེར་ཕྱིན་ཉི་མའི་སྙིང་པོ (Sk. *Prajñâ-pâramitâ sûrya-garbha*).

XV. *Zla-vahi-sñing-po (çer-phyin)* ཟླ་བའི་སྙིང་པོ (Sk. *Candra-garbha Prajñâ-pâramitâ*).

[1] Ce texte est répété dans le *Rgyud* (section VII), vol. XI, 20. L.-F.

[2] Ce texte reproduit dans le *Rgyud* (VIIe section XI, 13) existe en sanscrit; on en a des éditions pentaglottes (sanscrit, tibétain, mongol, mandchou chinois. M. Beal l'a traduit en anglais d'après la version chinoise. (*Journal asiat. de Londres*, 1865.) (L.-F.)

XVI. *Çer-phyin-kun-tu-bzang-po* ཤེར་ཕྱིན་ཀུན་ཏུ་བཟང་པོ (Sk. *Prajñâ-pâramitâ-samantabhadra*).

XVII. *Çer-phyin-lag-na-rdo-rje* ཤེར་ཕྱིན་ལག་ན་རྡོ་རྗེ (Sk. *Prajñâ-pâramitâ Vajrapâni*).

XVIII. *Çer-phyin-rdo-rje-rgyal-mts'an* ཤེར་ཕྱིན་རྡོ་རྗེ་རྒྱལ་མཚན (Sk. *Prajnâ-pâramitâ Vajraketu*). — Ces cinq derniers aphorismes sont ainsi appelés à cause des noms des *Bodhisattras* qui y figurent s'entretenant avec Çâkya sur la *Prajñâ-pâramitâ*.

MATIÈRES DE L'ENSEMBLE DE LA *PRAJNÂ PARAMITÂ*

Les vingt et un volumes du *Çer-phyin* traitent de spéculations, ou théories philosophiques, c'est-à-dire qu'ils contiennent la terminologie psychologique, logique et métaphysique des bouddhistes, sans aborder la discussion d'aucun sujet déterminé. On compte cent huit de ces sujets (*Dharmas*) termes ou phrases avec plusieurs subdivisions ou distinctions ; il suffit d'y ajouter un attribut quelconque, pour former des propositions affirmatives ou négatives. La plupart de ces termes ont été introduits dans le dictionnaire sanscrit et tibétain, qui a été préparé par d'anciens pandits indiens et interprètes tibétains et qui se trouve dans le Bstan-hgyur (classe *Mdo*, volume *Go*).

Voici quelques exemples des termes ou sujets de la *Prajñâ-pâramitâ*.

1. *Phung-po* ཕུང་པོ (Sk. *Skandha*), agrégat ou corps ; ces agrégats sont au nombre de cinq, savoir :

	1.	2.	3.	4.	5.
	Corp.	Perception.	Représentation ou conscience.	Composition ou notion.	Connaissance.
Tib.	*Gzugs.*	*Ts'or-va.*	H*du-çes.*	H*du-byed.*	R*nam-par-çes-pa.*
	གཟུགས་	ཚོར་བ	འདུ་ཤེས	འདུ་བྱེད	རྣམ་པར་ཤེས་པ
Sk.	*Rûpa.*	*Vedanâ.*	*Sanjñâ.*	*Sanskâra.*	*Vijñâna.*

2. *Skye-mched-drug*, སྐྱེ་མཆེད་དྲུག, « les six sens », savoir : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher et le sens moral.

3. *Skye*-*mched*-*bcu gñis*, སྐྱེ་མཆེད་བཅུ་གཉིས་, énumération des six organes et objets des sens.

4. *Khams*-*bco*-*brgyad*, ཁམས་བཅོ་བརྒྱད་, les dix-huit régions ou royaumes des sens relativement aux opérations de l'esprit agissant par les six organes en rapport avec les six objets des sens.

5. *Khams*-*drug*-*ni*, ཁམས་དྲུག་ནི་, les six éléments, qui sont : la terre, l'eau, le feu, l'air, l'éther (ou espace vide), l'esprit (ou l'intellect). En tibétain *Sa*, *chu*, *me*, *rlung*, *nam*-*mkah*, *rnam*-*par*-*çes*-*pa*.

6. R*ten*-*hbrel*-*bcu*-*gñis*, རྟེན་འབྲེལ་བཅུ་གཉིས་, connexion dépendante ou enchainement causal (de douze choses)[1].

1. Ignorance	*Ma*-*rig*-*pa*	མ་རིག་པ	*Avidyâ*
2. Composition ou notion	H*du*-*byed*	འདུ་བྱེད	*Samskâra*
3. Connaissance	R*nam*-*par ces pa*	རྣམ་པར་ཤེས་པ	*Vijñâna*
4. Nom et corps	*Ming*-*dang*-*gzugs*	མིང་དང་གཟུགས	*Nâmarûpa*
5. Les six sens	*Skye*-*mched*-*drug*	སྐྱེ་མཆེད་དྲུག	*Sadâyatana*
6. Le toucher	*Reg*-*pa*	རེག་པ	*Sparça*
7. La perception	*Ts'or*-*ra*	ཚོར་བ	*Vedanâ*
8. L'affection	*Sred*-*pa*	སྲེད་པ	*Trṣṇâ*
9. Le retrait	*Len*-*pa*	ལེན་པ	*Apâdana*
10. L'existence	*Srid*-*pa*	སྲིད་པ	*Bhava*
11. La naissance	*Skye*-*ra*	སྐྱེ་བ་	*Jâti*
12. La vieillesse et la mort	*Rga*-*çi*	རྒ་ཤི་	*Jarâmarana*

L'existence de toutes choses, mais spécialement celle de l'âme humaine, dépend de cet enchainement de causes. Il y a dans le B*stan*-*hgyur* plusieurs commentaires sur ce thème.

[1] C'est ce qu'on nomme en sanscrit *Nidâna*, et l'émmunération s'appelle « les *douze Nidâna*, » quoiqu'il soit plus correct de dire « le *Nidâna des douze choses* ou le *Nidâna duodécimal*. » Burnouf s'est occupé de ce point important de la métaphysique bouddhique, qui est parfaitement connu, s'il n'est pas parfaitement compris ni parfaitement clair (Voir *Introd. à l'hist. du Buddh. ind*., pp. 432 et 561 de la *Réimpression*, et *Lotus de la Bonne Loi*).

7. *Pha-rol-tu-phyin-pa-drug-ni*, les six choses transcendantes (ou vertus cardinales) sont :

1. Charité	*Sbyin-pa* སྦྱིན་པ	*Dâna*
2. Moralité	*Tsul-khrims* ཚུལ་ཁྲིམས	*Çila*
3. Patience	B*zod-pa* བཟོད་པ	*Xânti*
4. Activité ou application sérieuse	Br*tson-hgrus* བརྩོན་འགྲུས	*Virya*
5. Méditation	B*sam-gtan* བསམ་གཏན་	*Dhyâna*
6. Habileté ou sagesse	*Çes-rab* ཤེས་རབ	*Prajñâ*

Aux termes ci-dessus on en ajoute quelquefois quatre autres :

7. Méthode ou manière	*Thabs* ཐབས	*Upâya*
8. Souhait ou prière	*Smon-lam* སྨོན་ལམ	*Pranidhâna*
9. Force d'âme	*Stobs* སྟོབས	*Bala*
10. Prescience ou science	*Ye-çes* ཡེ་ཤེས	*Dhyâna*

8. *Stong-pa-ñid.* སྟོང་པ་ཉིད, Sk. *Çûnyatâ.* Le vide, la vacuité, notion abstraite. On distingue dix-huit variétés du *Çunyatâ.*

Telle est la nature du contenu de la *Prajñâ-pâramitâ*. Il ne s'y trouve rien d'historique. Tout y est spéculation ; les termes abstraits et les définitions y abondent, et il est nécessaire de les connaître pour bien comprendre le système bouddhique, principalement celui de la philosophie *madhyâmikâ*. Mais je suis hors d'état de pousser plus loin l'esquisse de la *Prajñâ-pâramitâ*, à moins d'énumérer des termes abstraits tels que ceux qui précèdent. Comme ce serait fastidieux pour le lecteur et peu propre à augmenter la somme des renseignements, je demande la permission de ne pas pousser plus loin les éclaircissements.

Toute la doctrine, dans ces vingt et un volumes, est attribuée à Bcom-*l*dan-*h*das (Çâkya). Il donna cet enseignement sur la *Prajñâ-pâramitâ* (seize ans après être devenu *Buddha*, ou dans sa cinquante et unième année, selon les écrits tibétains), étant sur la montagne voisine de *Râjagṛha* en *Magadha*, qui porte

en tibétain le nom de *bya-rgod-phung-pohi-ri* (sk. *Gṛdhra-kûṭa-parvata*), « la montagne où se rassemblent les vautours[1] ». Ses auditeurs étaient, outre un grand nombre de *Bodhisattvas* (parmi lesquels Byams-pa (sk. *Maitreya*) et de dieux (parmi lesquels Kauçika ou Indra), ses propres disciples, au nombre de cinq mille prêtres), dont les principaux étaient Çarihi-bu ou Çaradvatihibu, Rab-hbyor, Hod-srung et kun-dgah-vo). C'est en général Bcom-ldan-hdas (Çâkya) qui a la parole ; il s'adresse d'abord à Çaradvatihibu, ensuite à Rab-hbyor, ses disciples. Ceux-ci posent à plusieurs reprises une question à Çâkya, qui ne donne pas une réponse directe, mais formule des propositions telles qu'ils sont amenés à trouver eux-mêmes la solution. C'est en général avec Rab-hbyor (sk. Subhûti) que Çâkya s'entretient dans tous ces volumes.

Le premier compilateur de la *Prajñâ-pâramitâ* fut Kâçyapa (tib. Hod-srung), que Çâkya désigna pour être son successeur quand il ne serait plus.

Dans le B*stan*-h*gyur*, les seize premiers volumes de la classe M*do* sont tous des commentaires sur la *Prajñâ-pâramitâ*. Ensuite viennent plusieurs volumes où l'on expose la philosophie *Madhyâmikâ*, qui est fondée sur la *Prajñâ-pâramitâ*. On dit que la *Prajñâ-pâramitâ* a été enseignée par Çâkya, et que le système *Madhyâmikâ* l'a été par Nâgarjuna (tib. *Klu*-sgrub), lequel aurait vécu 400 ans après la mort de Çâkya, qui avait prédit que ce personnage naîtrait après ce délai pour développer les principes les plus élevés posés dans la *Prajñâ-pâramitâ*. Avec Nâgarjuna commence le système philosophique M*adhyâmikâ*. Avant lui les philosophes de l'Inde se jetaient dans deux extrêmes, annonçant ou bien la durée perpétuelle ou bien l'anéantissement complet de l'âme. Il adopta une voie moyenne, d'où vient le nom de cette secte philosophique. Il y a dans le B*stan*-h*gyur* plusieurs ouvrages de lui, et aussi de ses successeurs, où la doctrine de l'école M*adhyâmikâ* est expliquée.

Entre autres objets de spéculation, on discute et on analyse dans le système M*adhyâmikâ* les vingt-sept sujets suivants :

[1] « La montagne dont le sommet a la forme du bec du vautour », selon l'explication donnée par le voyageur chinois Hioueu-Thsang. (L. F.)

1. Cause efficiente (accessoire ou secondaire) .	R*kyen*.
2. La venue (dans le monde) et le départ. . .	*Hong-va dang* h*gro-va*.
3. Les organes (des sens).	D*rang-po*.
4. Agrégat ou corps	*Phung-po*.
5. Province ou région (des sens).	*Khams*.
6. Passion et affection.	H*dod-chags*.
7. Naître, durer, cesser.	*Skye-va, gnas-pa, dang* h*gag-pa*.
8. L'agent et l'acte.	*Byed-pa-po dang las*.
9. Existence antérieure.	*Snga rol-na-gnas-pa*.
10. Le feu et le bois qui brûle.	Me *dang bud çing*.
11. Limites antérieures et postérieures de l'existence du monde.	*Sngon-dang-phyi mahi* m*thah*.
12. Fait par soi-même et fait par un autre. .	V*dag-gis byas-pa dang* g*j an-gyis byas-pa*.
13. Composition ou formation des notions. . .	H*du-byed*.
14. La rencontre.	H*phrad-pa*.
15. Existence propre ou nature.	*Rang-vjin*.
16. Lié et délivré.	B*çings-pa dang thar-pa*
17. L'acte et son fruit	*Las dang* h*bras-bu*.
18. Moi ou *Ego*	B*dag*.
19. Temps.	*Dus*.
20. Union (de la cause et des causes efficientes).	*Ts'ogs-pa* (*rgyu dang* r*kyen*.)
21. Origine ou commencement et destruction. .	H*byung-va-dang*-h*jig-pa*
22. *Tathâgata* ou *Buddha*.	*De-r'jin-gçegs-pa*.
23. Tort, erreur ou fausseté	*Phyin ci-log*.
24. Vérité sublime	H*phags-pahi-vden-pa*.
25. Délivrance ou délivré de la douleur. . .	M*ya-ngan-las*-h*das-pa* [1].
26. Connexion dépendante ou enchaînement des causes.	R*ten*-h*brel* [2].
27. Critique des théories	L*ta-va*-br*tag-pa*.

[1] C'est ce qu'on appelle en sanscrit *Nirvâna*. (L. F.)

[2] *Nidâna*. (L. F.)

Tels sont les principaux lieux communs de la philosophie *Madhyâmikâ*. J'ai cru utile de les énumérer ici à cause de leur similitude avec les sujets de la *Prajñâ-pâramitâ*.

III. PHAL-CHEN

La 3e division du *Kah-gyur* est appelée en tibétain *Sangs-rgyas-phal-po-che* ou par contraction : *Phal-chen* : སངས་རྒྱས་ཕལ་པོ་ཆེ ou ཕལ་ཆེན (Sk. *Buddharatang sangha* ou, comme il y a ici, *Buddha aratang saka*)[1]. « Association de Buddhas ou de ceux qui sont devenus sages ». On l'appelle « un Sûtra de grande étendue », Sk. *Mahâ-vaipulya-sûtra* ; tib. *Çin-tu rgyas-pa-chen-pohi-mdo*. Il occupe six volumes, distingués par les six premières lettres de l'alphabet tibétain. Le nombre des feuilles de chacun d'eux est comme suit :

I. ཀ 384	III. ག 391	V. ཅ 397.
II. ཁ 385	IV. ང 375	VI. ཆ 340.

Ce *Sûtra* est aussi attribué ou rapporté à ÇÂKYA, quoique les orateurs soient généralement des *Bodhisattvas* ou autres saints de grande perfection.

Le sujet de ce recueil est l'enseignement de la morale et de la métaphysique. On y trouve des descriptions de plusieurs *Tathâgatas* ou *Buddhas*, de leurs provinces, de leurs grandes qualités, le récit de leurs anciens exploits pour procurer le bien de tous les êtres animés, leurs éloges et plusieurs légendes. Énumération de plusieurs *Bodhisattvas* : leurs divers degrés de perfection ; leurs pratiques ou leur manière de vivre ; leurs souhaits, prières et efforts pour le bonheur de tous les êtres animés. ÇÂKYA se montre, d'une manière miraculeuse, sur le sommet du *Ri-rab* (Sk. *Meru*), la montagne fabuleuse, et aussi, à un autre moment, dans *Galdan* (tib. *Dgah-ldan*, sk. *Tusita*), « le séjour de la joie ou le paradis des dieux ». En ce dernier lieu

[1] La vraie leçon serait *Buddha aratamçaka*. (L. F.)

25. Tib. *Vadsalahi-rgyal-po*-hchar-*byed-kyis-jus-pa* བད་ས་ལའི་རྒྱལ་པོ་འཆར་བྱེད་ཀྱིས་ཞུས་པ· Sk. *Udayâna vadsa-râja-pariprccha.* « *Sûtra* à la requête de UDAYÀNA-VADSA-RÀJA [1]. »

26. Tib. *Bu-mo*-blo-*gros*-bzang-*mos-jus-pa*, བུ་མོ་བློ་གྲོས་བཟང་མོས་ཞུས་པ. Sk. *Sumatidârikâ priprccha.* « *Sûtra* à la demande de SUMATIDÂRIKÂ (jeune fille). »

27. Tib. *Ba-mo gang-gâhi*-mchog-*gis-jus-pa*, བུ་མོ་གང་གའི་མཆོག་གིས་ཞུས་པ, Sk. *Gangottarû-pariprccha.* « Sûtra à la demande de GANGOTTARÂ (jeune fille). »

28. Tib. *Mya-ngan-med-kyis-byin-pa-lung-bstan-pa*, མྱ་ངན་མེད་ཀྱིས་བྱིན་པ་ལུང་བསྟན་པ· Sk. *Açokadatta-vyâkarana.* « L'annonce de AÇOKADATTA (ou une prophétie sur lui). »

29. Tib. *Dri-ma-med kyis-byin-pa-jus-pa* དྲི་མ་མེད་ཀྱིས་བྱིན་པས་ཞུས་པ. Sk. *Vimaladatta-pariprccha.* « *Sûtra* à la requête de VIMALADATTÂ (jeune fille). »

30. Tib. *Yon-tan-rin-po-che-me-tog-kun-tu-*rgyas *-pas-jus-pa*, ཡོན་ཏན་རིན་པོ་ཆེ་་མེ་ཏོག་ཀུན་ཏུ་རྒྱས་པས་ཞུས་པ. Sk. *Guna-ratna sankusumita-pariprccha*, « question de GUNA-RATNA, etc. »

31. *Sangs-rgyas-kyi-yul*-bsam-*gyis-mi-khyab-pa*-bstan-*pa*, སངས་རྒྱས་ཀྱི་ཡུལ་བསམ་གྱིས་མི་ཁྱབ་པ་བསྟན་པ· Sk. *Acintya Buddha-vișaya-nirdeça*, « description des inconcevables provinces du *Buddha*. »

VOLUME VI. — (CHA)

32. Tib. B*lo gros-rab-gnas-kyis-jus-pa* བློ་གྲོས་རབ་གནས་ཀྱིས་ཞུས་པ Sk. *Susthitamati-pariprccha*, « questions de SUSTHITAMATI. »

33. Tib. *Seng-ges-jus-pa*, སེང་གེས་ཞུས་པ. Sk. *Simha-pariprccha*, « question de SIMHA. »

34. Tib. *Byang-chub-sems*-d*pah-ye-çes-dam-pas-jus-pa*, བྱང་ཆུབ་སེམས

[1] Voir M*do* XVI, 15. (L. F.)

་བ་ཡེ་ཤེས་དམ་པས་ཞུས་པ། Sk. *Jñânottara-Bodisattva-pariprccha,* « question du *Bodhisatva* JÑÂNOTTARA.

35. Tib. *Ts'ong-dpon-bzang-skyong-gis-jus-pa,* ཚོང་དཔོན་བཟང་སྐྱོང་གིས་ཞུས་པ། Sk. *Bhadrapâla-çresthi pariprccha,* « questions de ce marchand [1]. »

36. Tib. *Maitreya-pariprccha,* « questions de MAITREYA. » བྱམས་པས་ཞུས་པ།

37. Tib. *Byams- us chos-brgyad.* བྱམས་ཞུས་ཆོས་བརྒྱད། Sk. *Maitreya pariprccha dharma asta,* questions de MAITREYA sur huit dharmas (ou Enseignement de ces huit *dharmas* par ÇÂKYA, à sa demande).

38. Tib. *Hod-srung-gi-lehu.* འོད་སྲུང་གི་ལེའུ། Sk. *Kâçyapa-parivarta.* Chapitre dans lequel ÇÂKYA instruit HOD-SRUNG (KÂÇYAPA), un de ses principaux disciples et son successeur comme hiérarque.

39. Tib. *Rin-po-chehi-phung-po,* རིན་པོ་ཆེའི་ཕུང་པོ། Sk. *Ratna-parâçi.* « tas de pierres précieuses (ou instructions morales). »

40. Tib. *Blo-gros mi-zad-pas-jus-pa,* བློ་གྲོས་མི་ཟད་པས་ཞུས་པ། Sk. *Axayamati pariprccha,* « demandes d'AXAYAMATI. »

41. Tib. *Çes-rab-kyi-pha-rol-tu phyin-pa bdun-brgya-pa,* ཤེས་རབ་ཀྱི་ཕ་རོལ་ཏུ་ཕྱིན་པ་བདུན་བརྒྱ་པ། Sk. *Saptaçatakâ-prajñâ-pâramitâ,* « le *Çerchin* en soixante-dix çlokas. »

42. Tib. *Gtsug-na-rin-po-ches-jus-pa,* གཙུག་ན་རིན་པོ་ཆེས་ཞུས་པ། Sk. *Ratnacûda pariprccha,* « questions de RATNA-CUDA. »

43. Tib. *Lha-mo-dpal-hphreng-gi-seng-gehi-sgra* ལྷ་མོ་དཔལ་འཕྲེང་གི་སེང་གེའི་སྒྲ། Sk. *Çri-mâlâ devi simhanâda,* la voix de lion de cette Devi [2].

44. Tib. *Drang-srong-rgyas-pas-jus-pa* དྲང་སྲོང་རྒྱས་པས་ཞུས་པ། Sk. *Vyâsa-pariprccha,* « questions de VYASA, le Rsi. » BCHOM-LDAN-HDAS lui enseigne, dans ce traité, la nature et les diverses sortes de la charité et du don des aumônes [3].

[1] C'est-à-ii e de *Bh e r'apala.* (L. F.).

[2] *Çri matâ devi.* (L. F.)

[3] Ces quarante quatre divisions ne sont en quelque sorte que des chapitres du Kon-tsegs considéré comme un seul et même ouvrage. Vassilief (le *Bouddhisme,* etc., pages 154-160) a donné une analyse assez détaillée du Kon-tsegs; elle est malheureusement trop longue pour que nous puissions la reproduire ici. Sa désignation des subdivisions ne coïncide pas toujours avec celle de Csoma. Il compte quarante-neuf de ces subdivisions. (L. F.).

V. MDO

La cinquième grande section du *Kah-hgyur* s'appelle M*do*-s*de* (Sk. *Sutranta*) ou simplement M*do* (Sk. *Sûtra*), mot qui signifie « traité » ou « aphorisme » sur un sujet quelconque. Dans un sens général, quand on divise le *Kah-gyur* tout entier en deux parties, M*do* et R*gyud*, toutes les autres divisions, à l'exception du R*gyud*, sont comprises dans la classe M*do*. Mais dans un sens particulier, il y a divers traités qui ont été arrangés ou mis sous ce titre. Ils s'élèvent au nombre de deux cent soixante-dix et occupent trente volumes, distingués par les trente lettres de l'alphabet tibétain. Le sujet des ouvrages compris dans ces trente volumes est varié. Ils sont, en général, attribués à Çâkya et ont été compilés immédiatement après la mort de ce sage par Ananda (tib. Kun-dga-vo), un de ses principaux disciples, son cousin et son compagnon préféré. La plus grande portion consiste en exposé de la morale et de la métaphysique du système bouddhique ; en récit légendaires de la vie de plusieurs individus, avec des allusions aux soixante ou soixante-quatre arts, à la médecine, l'astronomie et l'astrologie. On y trouve beaucoup d'histoires destinées à montrer par des exemples les conséquences des actions accomplies dans des transmigrations précédentes ; des exposés de théories orthodoxes et hétérodoxes ; des lois morales et civiles ; l'énumération des six sortes d'êtres vivants, des lieux où ils habitent et des causes pour lesquelles ils y sont nés ; la cosmogonie et la cosmographie conformément aux notions bouddhiques ; la description des provinces de plusieurs *Buddhas ;* le tableau de la vie exemplaire d'un *Bodhisattva* ou saint [1] ; et en général des spécimens des douze espèces d'écritures bouddhiques. Il y a aussi plusieurs traités exposés à la demande spéciale de quelques individus réels ou imaginaires. C'est chez les bouddhistes, la manière généralement employée pour expliquer ou démontrer un dogme établi, les coutumes ou les mœurs.

Voici le contenu de cette section, suivant l'ordre des trente volumes :

[1] Csoma traduit toujours *bodhisattva* par « saint ». Un *bodhisattva* est un individu appelé dores et déjà à être Buddha dans un avenir plus ou moins éloigné ; — C'est un futur Buddha. (L. F.)

VOLUME I. — (Ka)

Il a pour titre B*skal*-b*zang*, བསྐལ་བཟང, « le bon ou heureux âge », ou plus complètement, en tib. H*phags-pa* b*skal-pa*-b*zang-po-pa* *jes-bya-va theg pa chenpohi*-m*do*, འཕགས་པ་བསྐལ་པ་བཟང་པོ་པ་ཞེས་བྱ་བ་ཐེག་པ་ཆེན་པོའི་མདོ (Sk. *Arya-bhadra-kalpika-nâma-mahâyâna-sûtra*). « Le vénérable *Sûtra* » du grand Véhicule intitulé : « l'âge excellent et heureux. » Il y a sur la première page deux figures représentant Çâkya et Maitreya. La salutation est en ces termes : « Adoration à tous les Buddhas et Bodhisattvas. » (Tib. *Sangs* r*gyas dang byang-chub-sems*-d*pah thams-cad la phyag*-h*ts'al-lo*)

Bchom *l*dan *h*das (Çâkya) prononça ce *Sûtra* au lieu appelé *Ts'al chen po*, « le grand parc », en allant de *Çrâvasti* (tib. *Mñan-yod*) à *Vaiçali* (tib. *Yangs-pa-can*, la moderne *Allahabad*), à la demande d'un *Bodhisattva* (appelé en tibétain Mchog-du-*D*gah-vahi *R*gyal-po) Il avait pour auditeurs un nombre immense de religieux et de laïques des deux sexes, de *Bodhisattvas*, de dieux et de démons de plusieurs catégories.

Après quelques instructions dogmatiques et morales sur la perfection et la conduite du Buddha ou Jina données par Çâkya (folios 4–150), à la demande du *Bodhisattva* sus-mentionné, d'abord en prose et ensuite en vers repétant la prose, le sujet consiste dans l'énumération de mille *Buddhas* dont quatre ont déjà paru, et le reste à partir de *Maitreya* doit apparaître ultérieurement. La liste de ces *Tathâgatas* commence par Kakutsanda (tib. Hkhor-va-hjig) et spécifie quinze particularités sur chacun d'eux de la manière suivante :

1. Son nom
2. Son lieu de naissance
3. Sa tribu ou sa race
4. L'étendue ou la sphère de ses rayons lumineux
5. Son père
6. Sa mère
7. Son fils
8. Son acolyte
9. Le plus perspicace de ses disciples
10. Le plus habile de ses disciples pour faire des miracles ou des prodiges
11. Le nombre de ses disciples formés en assemblée
12. La mesure ou l'étendue de sa vie dans cet âge
13. La durée de son établissement religieux
14. Ses reliques
15. Le monument ou reliquaire (sk. *caitya*, tib. m*chod-rten*) construit pour ses reliques.

Comme ce sujet est entièrement imaginaire ou fantastique, il est bien inutile de traduire la totalité; il suffira de reproduire les cinq premiers noms avec leurs quinze attributs depuis Kakutsanda jusqu'à Maitreya. Ces détails sont donnés dans le tibétain sous forme de réponse à autant de questions posées à propos des quinze articles sus-indiqués :

	1 Kakutsanda	2 Kanakamuni	3 Kaçyapa	4 Çakya	5 Maitreya
1.	H*khor-va-hjig*	*Gser thub*	*Hod-srung*	*Çâkya-thub-pa*	*Byams-pa* (*cam-bà*)
2.	*Rgyal-pohi pho-brang-grong khyer* b*zang*-po	*grong-khyer lnga-pa*	*ts'etana*	*ser-skyahi gnas* (Sk. *kapila*)	r*gyal-pohi pho-brang grong khyer tog-gi* b*lo-gros.*
3.	*Çâkya-pa* (de race *Çâkya*)	*brâhmane*	*brâhmane*	r*gyal-rigs* (*Xatriya*, descendant de Gotama)	*brâhmane*
4.	D*pag ts'ad gcig* (4000 brasses)	D*pag ts'ad phyed* (2000 brasses)	500 brasses	1 brasse ou 2 yards	4000 brasses
5.	m*chod spyin*	*mes-byin*	*ts'angs byin* (sk. Brahmadatta)	*zas-gtsang-ma*	*ts'angs*-b*zang*
6.	*ts'angs*-r*gyal*	b*la-ma*	*nor-bdag-ma*	*Sgyu-hphrul*	*Ts'angs-bdag-ma*
7.	b*la-ma*	r*nam-par* r*gyal-vahi sde*	*ded-dpon*	*sgra-gcan-hdzin*	b*sod-nams-stobs*
8.	b*lo-rdzogs*	b*kra-çis-ldan*	*kun-gyi* b*çes gñen*	*kun-dgah-vo*	r*gya-mts'o*
9.	d*ge-slong* m*khas-pa*	m*chog-ma*	*bharadwaja*	*ñe-rgyal*	*ye-çes-hod*
10.	b*sñen-pa*	r*gyal*	*skar-rgyal*	*pang-nas-skyes*	b*rtson-hgrus*
11.	40,000	70,000	20,000	1250	960.000,000
12.	40,000 années	30,000	20,000	100	84.000
13.	80,000 années	1.000	70,000	5.000 (1)	80,000
14.	en une masse globuleuse	en une masse globuleuse	en une masse globuleuse	en grande abondance	en une masse globuleuse
15.	déposées dans un seul m*chod-rten* ou *caitya*	déposées dans un seul *caitya*	déposées dans un seul *caitya* ou m*chod-rten*	déposées dans plusieurs *caityas*; mais ce point n'est pas noté dans l'original.	déposées dans un seul *caitya*.

L'énumération de ces *Tathâgatas* fantastiques et la détermination des attributs exposés ci-dessus occupent 300 feuilles de ce volume. De la feuille 150 à 158, on n'énumère que les noms des *Tathâgatas* et ensuite (folios 159-459)

[1] Il y a 500 ans dans le texte anglais; il est certain qu'on a oublié un zéro.— Le lecteur peut remarquer combien les nombres appliqués à Çâkyamuni sont raisonnables, comparés à l'extravagance des autres. (L. F.)

leurs noms et les autres points. Leurs noms sont, en général, des mots qui ont une signification et désignent soit une vertu ou une bonne qualité, soit un objet naturel, beau, agréable, grand, précieux, etc.

Voici les noms de quelques autres *Tathâgatas* postérieurs à MAITREYA, reproduits d'après le tibétain et accompagnés d'une traduction.

6. SENGE-GE	le lion	24. HOD-BZANG	bonne lumière
7. RAB-GSAL	le très clair ou pur	25. MYA-NGAN-MED	exempt de chagrin
8. THUB-PA	le puissant	26. SKAR-BOYAL	prince des étoiles
9. ME-TOG	Fleur	27. RAB-GSAL	le très clair
10. ME-TOG-GNIS-PA	Fleur II	28. PHRENG-THOGS	qui porte un chapelet
11. SPYAN-LEGS	bel-œil	29. YON-TAN-HOD	lumière des (bonnes) qualités
12. DED-DPON	conducteur en chef	30. DON-GZIGS	qui conçoit le sens
13. LAG-CHEN	grande main	31. MAR-ME	Lampe
14. STOBS-CHEN	grande force	32. MTHU-LDAN	puissant
15. RGYU-SKAR-RGYAL-PO	Prince des étoiles mouvantes	33. SMAN-PA	qui guérit les maladies
16. RTSI-SMAN	essence médicinale	34. DES-PA	brave
17. SÑAN-PA-TOG	Le principal ornement de la célebrite	35. MDZOD-SPU	cheveu de trésor
18. HOD-CHEN-PO	grande lumière		
19. GROL-VAHI-PUNO-PO	corps affranchi	36. BRTAN LDAN	permanent
20. RNAM-PAR-SÑANG-MDZAD	L'éclaireur	37. LHAHI DPAL	prospérité divine
21. ÑI MAHI-SÑING PO	L'essence du soleil	38. GDUL-DKAH	difficile à subjuger
22. ZLA-VA	La lune	39. YON-TAN-RGYAL-MTS'AN	étendard de (bonnes) qualités
23. HOD-HPHRO	répandant la lumière	40. SGRA-CAN (sk. *Râhu*)	nom d'une planète

et ainsi de suite.

Du folio 459 à la fin du volume, ÇÂKYA redit, à la demande du *Bodhisattva* ci-dessus mentionné, quand ces *Tathâgatas* éprouvèrent les dispositions d'esprit qui les firent arriver à la suprême sagesse, ou devenir *Bodhisatvas* et ce qu'ils offrirent aux *Tathâgatas* en présence desquels ils firent leurs vœux et formulèrent une prière pour obtenir en conséquence de leurs mérites moraux la délivrance finale ou arriver à la perfection.

Ce volume renferme 547 feuilles et vingt-six *bam-pos* ou divisions artificielles. Le *Sûtra* a été traduit par le Pandit indien VIDYÂKARA SIDDHA et le Lotsava BANDE DPAL-GYI DVYANGS; il fut revu et arrangé depuis par DPAL BRTSEGS[1].

[1] Le texte sanscrit du Bhadra-Kalpika existe; on en connaît aussi une traduction chinoise, ou du moins on trouve dans la littérature bouddhique de la Chine la liste des noms des mille Buddhas.

VOLUME II. — (HA)

Il y a dans ce volume, quatre *Sûtras* ou ouvrages, sous quatre titres distincts. Le premier est fort étendu (folios 1-329). Il est appelé en tibétain *Rgya-cher-rol-pa* རྒྱ་ཆེར་རོལ་པ (Sk. *Lalita-vistara*). C'est un récit de la vie et un exposé de la doctrine de ÇÂKYA, le fondateur de la religion bouddhique dans l'Inde ancienne. L'ouvrage est divisé en vingt-sept chapitres dont voici le contenu :

Chapitre I (folios 1-8). « introduction » : ce *Sûtra* fut prononcé par ÇÂKYA (qui parle de lui-même en se qualifiant de *Bodhisattva*), à la demande spéciale de plusieurs dieux et *Bodhisattvas*, et de ses principaux disciples, étant dans un parc près de *Çrâvasti* en *Koçala*. On y cite les noms de trente-quatre de ses principaux disciples, de huit *Bodhisattvas* et aussi de plusieurs *Buddhas* ou *Tathâgatas* qui avaient apparu dans les âges antérieurs et enseigné leur doctrine. ÇÂKYA est prié de communiquer maintenant son enseignement comme les autres l'ont fait.

Chapitre II (folios 8-14), titre du chapitre : « Grande allégresse ou réjouissance ». Importance de ce Sûtra. Enumération de plusieurs vertus dont la pratique est recommandée. Description de la grande fête dans le superbe palais des dieux en *Galdan* (Tib. *Dgah-ldan*, Sk. *Tusita*). Vers à ÇÂKYA pour l'exhorter à enseigner sa doctrine.

Chapitre III (folios 14-30), titre : « La race ou la tribu la plus pure. » Insignes d'un monarque universel ; son installation au moyen de ces insignes ; sa visite aux différents royaumes de son empire ; son injonction aux chefs et aux sujets d'observer la justice et de pratiquer les dix vertus cardinales. Folio 21, un *Bodhisattva* qui va devenir *Buddha* ne prend jamais naissance dans un pays barbare, mais dans un pays civilisé, ni dans une famille de basse condition, mais dans la maison soit d'un *brahmane*, soit d'un *xatriya* (tribu militaire ou race royale), pourquoi il en est ainsi. ÇÂKYA a honoré la seconde tribu en y prenant naissance. Folio 21-24 ; délibération des dieux au sujet du lieu où le *Bodhisattva* (ÇÂKYA) devra naître. On dit qu'il y avait alors seize tribus principales ou familles dominantes dans le *Jambudvipa* (ou

dans l'Inde), dont plusieurs sont énumérées par quelques-uns des dieux qui les recommandent à cause de leurs bonnes qualités, et sont d'opinion que telle et telle famille est propre à devenir celle où le *Bodhisattva* s'incarnera. Mais quelques autres trouvent qu'il y a en elles tel ou tel défaut, et signalent plusieurs défectuosités dans chacune de ces tribus ou familles. Les familles dominantes énumérées sont :

1. La famille royale de *Magadha* (Sk. *Videkula*. Tib. *Lus*-h*phags rigs*);
2. La famille royale de *Koçala*;
3. La famille royale de *Vadsa*;
4. La ville de *Yangs-pa-can* (Sk. *Vaiçali* ou *Prayâga*, aujourd'hui *Allahabad*;
5. La famille de Rab snang en H*phags-rgyal* (Sk. *Ujayanî*, *Ujen* en *Malva*);
6. La ville de Bcom-brlag (Sk. *Mathura*);
7. Le *Skya-bseng-gi-rigs* (Sk. La race *Pandava* à *Hastinapura*).

Aucune d'elles n'est reconnue propre à l'incarnation du *Bodhisattva*, et la race *Çâkya* est préférée à toutes les autres. On demande à Çâkya lui-même où un *Boddhisattva* prend son incarnation à sa dernière naissance ; il énumère alors soixante-quatre bonnes qualités requises de la race où un *Bodhisattva* doit naitre dans de telles circonstances. Folio 26 ; les trente-deux qualités ou caractéristiques de la femme propre à en être la mère. Folio 27 ; caractère et fortune de Zas-gtsang-ma (Sk. *Çuddhodana*) Bonnes qualités de sa femme. (Tib. *Lha-mo-sgyu*-h*phrul-ma*, Sk. *Mayâdevi*). Folios 28-29 ; éloge versifié de la race *Çâkya*, en général, et en particulier, des perfections de Lha-mo-sgyu hphrul-ma.

Chapitre IV (folios 30-37), titre : « Porte ou commencement de la lumière de la religion ». Dernière leçon du *Bodhisattva* (Çâkya) aux dieux et aux déesses. Décoration du grand palais de *Galdan*. Obligation d'enseigner aux dieux les cent huit articles du *Chos-snang-vahi-sgo* chaque fois qu'un *Bodhisattva* quitte *Galdan* (Sk. *Tuṣita*), pour changer de vie. (Ce sont des titres de traités religieux ou les noms de certains dogmes et de certaines maximes morales).

Chapitre V (folios 37-49). « Au moment de quitter *Galdan* », Çâkya y ins-

se rassemblent aussi plusieurs *Bodhisattvas*, venus de diverses régions du monde, pour offrir leurs salutations à Bcom-ldan-ldas (Çâkya) et, en sa présence, par son influence bienfaisante ou miraculeuse, chacun d'eux prononce successivement plusieurs vers pour exprimer son opinion relativement à l'âme ou à l'être suprême. Ainsi se développe le contenu du *Phal-chen* en général. Les titres des chapitres n'ont pas été exprimés en sanscrit : les voici en tibétain, transcrits en caractères romains et traduits :

1. H*jig-rten-gyi* d*vang-po-thams-cad-kyi* r*gyan-gyi-ts'ul*, འཇིག་རྟེན་གྱི་དབང་པོ་ཐམས་ཅད་ཀྱི་རྒྱན་གྱི་ཚུལ. manière d'agir du *Buddha*, l'ornement de tous les seigneurs du monde.

2. *De-*b*jin-gçegs-pa.* དེ་བཞིན་གཤེགས་པ , *Tathâgata* ou *Buddha.*

3. *Kun-tu-*b*zang-pohi-ting-ge-*h*dzin-dang-*r*nam-par-*h*phrul-pa*, ཀུན་ཏུ་བཟང་པོའི་ཏིང་ངེ་འཛིན་དང་རྣམ་པར་འཕྲུལ་པ. la méditation profonde (ou extase) de Kun-tu-bzang-po (un *Bodhisattva* ou *Buddha*) et ses changements miraculeux ou transformations.

4. H*jig-*r*ten-gyi-khams* r*gya* m*ts'o*, འཇིག་རྟེན་གྱི་ཁམས་རྒྱ་མཚོ , la région du monde appelée Océan. »

5. G*ji dang sñing-po-me-tog-gi-*r*gyan-gyis* b*rgyan-pahi yon-tan*, གཞི་དང་སྙིང་པོ་མེ་ཏོག་གི་རྒྱན་གྱིས་བརྒྱན་པའི་ཡོན་ཏན. « les qualités du sol et l'essence de cette région (sus-mentionnée) ».

6. H*jig-*r*ten-gyi-khams-*r*gya-*m*ts'ohi khor yug-gi* r*gyan* r*gya-*m*ts'o* b*stan-pa*, འཇིག་རྟེན་གྱི་ཁམས་རྒྱ་མཚོའི་ཁོར་ཡུག་གི་རྒྱ་མཚོ་བསྟན་པ, « description de la mer, l'ornement du mur de la région du monde appelée r*gya* m*ts'o*, « l'Océan. »

7. *Sa-*g*jihi-*r*gyan-*b*stan-pa* (de dito). ས་གཞིའི་རྒྱན་བསྟན་པ, « description des ornements de la terre (de dito). »

8. *Jing-gi* r*gyud-*b*stan-pa.* ཞིང་གི་རྒྱུད་བསྟན་པ, « description de l'origine ou de la nature de cette province. »

9. *Hjig-*r*ten-gyi-*r*gyud-*d*god-pa*, འཇིག་རྟེན་གྱི་རྒྱུད་དགོད་པ. « description des séries de diverses régions du monde (comme provinces de plusieurs *Buddhas*) ».

10. R*nam par-*s*nang-*m*dzad*, རྣམ་པར་སྣང་མཛད. le *Buddha* Vairocana.

11. *De-bžin gçegs-pa-phal-po-che*, དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་ཕལ་པོ་ཆེ, « le *Tathâgata* PHAL-PO-CHE, *Buddha.* »

12. *Sang rgyas-kyi-mts'an-çin-tu-bstan-pa*, སངས་རྒྱས་ཀྱི་མཚན་ཤིན་ཏུ་བསྟན་པ. Énumération de plusieurs attributs (ou noms) de *Buddha.*

13. H*phags-pahi*-bden-*pa*. འཕགས་པའི་བདེན་པ, « la vérité sublime. »

14. *De*-bž*in-gçegs-pahi-hod-zer-las*-r*nam-par-sangs-rgyas-pa*. དེ་བཞིན་གཤེགས་པའི་འོད་ཟེར་ལས་རྣམ་པར་སངས་རྒྱས་པ « l'action de devenir pur ou saint par les rayons de lumière d'un *Tathâgata.* »

15. B*yang-chub-sems-dpa-dris-pa-snang-va*, བྱང་ཆུབ་སེམས་དཔས་དྲིས་སྣང་བ, « explication donnée à la requête d'un *Bodhisattvas.* »

16. *Spyod-yul-yongs-su-dag-pa*, སྤྱོད་ཡུལ་ཡོངས་སུ་དག་པ, « la conduite ou la manière de vivre très pure. »

17. B*zang-pohi*-d*pal*, བཟང་པོའི་དཔལ, « la prospérité (ou gloire) du bien. »

18. *De*-bž*in-gçegs-pa-ri-rab-kyi-rtse-mor-gçegs-pa*, དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་རི་རབ་ཀྱི་རྩེ་མོར་གཤེགས་པ, « l'arrivée du *Tathâgata* (ÇÂKYA) au sommet du *Ri-rab* (Sk. Meru). »

19. *Ri-rab-kyi-rtse-mor-de*-bž*in-gçegs-pahi*-r*nam-par*-h*phrul-pa-dang-byang-chub-sems*-d*pahi-ts'ogs--kyi-ts'igs*-b*cad*, རི་རབ་ཀྱི་རྩེ་མོར་དེ་བཞིན་གཤེགས་པའི་རྣམ་པར་འཕྲུལ་པ་དང་བྱང་ཆུབ་སེམས་དཔའི་ཚོགས་ཀྱི་ཚིགས་བཅད « Vers prononcés par les *Bodhisattvas* assemblés et par la personne magique du *Tathâgata* (ÇÂKYA) sur le sommet du *Ri-rab.*

20. *Byang-chub-sems-dpahi-rnam-par*-d*god-pa* bcu-b*stan-pa*. བྱང་ཆུབ་སེམས་དཔའི་རྣམ་པར་དགོད་པ་བཅུ་བསྟན་པ, « la manifestation des dix artifices d'un *Bodhisattva.* »

21. *Ts'angs-par-spyod-pa*, ཚངས་པར་སྤྱོད་པ, « pureté de vie, ou bonne conduite morale. »

22. *Sems dang-po* b*skyed-pahi*-b*sod-nams-ston-pa*, སེམས་དང་པོ་བསྐྱེད་པའི་བསོད་ནམས་སྟོན་པ, « explication du bonheur de celui qui a assujetti son esprit aux exigences d'une vie parfaite. »

23. *Chos-snang-va*, ཆོས་སྣང་བ, « lumière de la région (ou de la vertu.)

24. *Mts'e-mahi-gnas*, མཚེ་མའི་གནས། — *Ts'e-ma*, (nom d'une région ou ciel des dieux).

25. *Der byang-chub-sems-dpas-ts'igs-bcad-bstan-pa*, དེར་བྱང་ཆུབ་སེམས་དཔས་ཚིགས་བཅད་བསྟན་པ, « vers qui y sont prononcés par un *Bodhisattva.* »

26. *Byang-chub-sems-dpahi-spyod-pa bstan-pa*, བྱང་ཆུབ་སེམས་དཔའི་སྤྱོད་པ་བསྟན་པ. « description de la conduite d'un saint ou *Bodhisattva.* »

27. *Gter mi-zad-pa bcu-bstan-pa*, གཏེར་མི་ཟད་པ་བཅུ་བསྟན་པ « instruction sur les dix trésors (ou vertus) qui ne manquent jamais (ou inépuisables). »

28. *De-bjin-gçegs-pahi-gçegs-bjugs-bjud-gsum-stan-pa*, དེ་བཞིན་ཤེགས་པའི་བཤེགས་བཞུད་གསུམ་བསྟན་པ. « la démonstration de trois choses : la venue, le séjour, et le départ d'un *Tathâgata.* »

29. *Dgah-ldan-du-byang sems-hdus-pa*, དགའ་ལྡན་དུ་བྱང་སེམས་འདུས་པ. « *Bodhisattvas* assemblés dans *Galdan* (Sk. *Tusita*). »

30. *Rdo-rje-rgyal-mts'an-gyi bsngo-va*, རྡོ་རྗེ་རྒྱལ་མཚན་གི་བསྔོ་བ, « la bénédiction de DORJE-GYAL-TSAN (*Bodhisattva*). »

31. *Sa-bcu-pa*, ས་བཅུ་པ, « les dix *Bhumis* » (provinces ou degrés de perfection des *Bodhisattvas*).

32. *Kun-tu-bzang-pohi-spyod-pa-bstan-pa*, ཀུན་ཏུ་བཟང་པོའི་སྤྱོད་པ་བསྟན་པ. « Où l'on montre la conduite de SAMANTA-BHADRA (un *Bodhisattva* du premier rang) *ou* la meilleure conduite. »

33. *Ting-ge-hdzin-bcu*, ཏིང་ངེ་འཛིན་བཅུ, « les dix méditations profondes (ou extases). »

34. *Mngon-çes*, མངོན་ཤེས, « connaissance spéciale. »

35. *Bzod-pa*. བཟོད་པ, « patience. »

36. *Grangs-la-hjug-pa*. གྲངས་ལ་འཇུག་པ. « manière d'exprimer de grands nombres. »

37. *Ts'e ts'ad*, ཚེ་ཚད་ « mesure de la vie. »

38. *Byang-sems kyi-gnas*, བྱང་སེམས་ཀྱི་གནས, « demeure d'un *Bodhisattva.* »

39. *Sangs-rgyas-kyi-chos-bsam mi-khyab-pa bstan pa*, སངས་རྒྱས་ཀྱི་

ཆོས་བསམ་མི་ཁྱབ་པ་བསྟན་པ. « Où l'on montre que l'esprit ne peut concevoir les vertus d'un Buddha. »

40. *Sangs-rgyas kyi-mts'an-rgya mts'o-bstan-pa*, སངས་རྒྱས་ཀྱི་མཚན་རྒྱ་མཚོ་བསྟན་པ, « explication du terme Océan, une des épithètes ou un des noms du Buddha. »

41. *Dpe-byad-kyi-hod-zer.* དཔེ་བྱད་ཀྱི་འོད་ཟེར, « rayons brillants de tous les signes de beauté (sur le corps d'un *Buddha*) ».

42. *De bjin-gcegs-pa-skye-va-dang-hbyung-va*, དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་སྐྱེ་བ་དང་འབྱུང་བ, « la naissance et l'apparition d'un *Tathâgata* ou *Buddha*. »

43. *Hjig-rten-las-hdas-pa*, འཇིག་རྟེན་ལས་འདས་པ. « son départ du monde (ou sa délivrance de la peine, sa mort). »

44. *Sdong-pos-brgyan-pa*, སྡོང་པོས་བརྒྱན་པ (l'endroit). « orné d'arbres plantés » (nom d'un traité sur des sujets de morale).

45. *Bzang-pos-spyod-pahi-smon-lam*, བཟང་པོ་སྤྱོད་པའི་སྨོན་ལམ « la prière de celui qui fait le bien », ou « une prière pour faire le bien. »

Telles sont les matières contenues dans les six volumes, comme elles sont indiquées d'après la division en quarante-cinq chapitres. Il y a une autre division artificielle des six volumes en cent quinze sections (tib. *Bam-po*), mais on n'en indique pas le contenu.

Ces six volumes ont été traduits au IXe siècle par le Pandit indien SURENDRA BODHI et le Lotsava tibétain BAIROTSANA RAXITA.

IV. KON-TS'EGS

La 4e grande division du *Kah-gyur* est appelée *Dkon-mchog brtsegs-pa* ou par contraction *Dkon-brtsegs* (prononcé *Kon-tsegs*), en sanscrit *Ratna-kûta*, « sommet de joyaux » ou « amas de choses précieuses » (ou encore « énumération de diverses qualités et perfections du *Buddha* avec ses instructions »). Comme dans la division précédente, on y traite de morale et de métaphysique entremêlées de légendes et de résumés des principes du bouddhisme.

Quelques traités sont en forme de dialogue entre ÇÂKYA et ses disciples : mais, outre ÇÂKYA, plusieurs autres orateurs prennent la parole. Comme dans la division précédente aussi ,le style est en prose et en vers. Cette classe compte six volumes distingués par les six premières lettres de l'alphabet tibétain dont voici l'indication avec mention du nombre des feuilles de chaque volume :

I. (Ka) ་ཀ 448	III. (Ga) ་ག་ 477	V. (Ca) ་ཅ 473
II. (Kha) ་ཁ 402	IV. (Nga) ་ང 478	VI. (Cha) ་ཆ 489

Cette collection consiste en un certain nombre d'ouvrages séparés ou de petits traités attribués en général à ÇÂKYA ; et. au commencement du premier volume de cette classe, il est dit qu'il en fit l'exposé à ses auditeurs, étant sur la montagne voisine de *Râjagrha*, en *Magadha*, appelée en tib. *Bya-rgod-phung-pohi-ri* (en sanskrit *Grdhra-kûṭta-parvata*). Ces livres ont été traduits au IXe siècle par plusieurs Pandits indiens et interprètes tibétains *(Lotsaras)*. Les Pandits indiens étaient JINA-MITRA, SURENDRA-BODHI, DÂNAÇILA, MUNE-VARMA, ÇILENRA-BODHI, PRAJNÂ-VARMA, KARMAVARMA et KAMALA-ÇILA. Les Lotsavas tibétains étaient VAIROTSANA (autrement dit YE ÇES-SDE) et DPAL-*BR*TSEGS.

Voici les titres des divers ouvrages, de ces six volumes reproduits en tibétain et en sanskrit (ou caractères latins).

VOLUME I. — (KA)

1. Tib. H*phags-pa* D*kon*-m*chog*-br*tsegs pa-chen-pohi-chos kyi*-r*nam-grangs-stong-phrag*-br*gya -pa-las-sdom-pa-gsum-bstan-pahi-lehu-jes-bya-va-theg-pa-chen-pohi* Mdo. འཕགས་པ་དཀོན་མཆོག་བརྩེགས་ཆེན་པོའི་ཆོས་ཀྱི་རྣམ་གྲངས་སྟོང་ཕྲག་བརྒྱ་པ་ལས་སྡོམ་པ་གསུམ་བསྟན་པའི་ལེའུ་ཞེས་བྱ་བ་ཐེག་པ་ཆེན་པོའི་མདོ. Sk. *Arya-mahâ-ratna-kuta dharma paryâya çata sahasrika granthe « Trisambara » nirdeça parivarta nâma mahâ-yâna-sûtra.* Chapitre du « vénérable grand amas de joyaux » ou « de l'énumération de

cent mille *dharmas* » (ou « instructions religieuses ») sur « les trois obligations ou devoirs », *Sûtra* de grand véhicule [1].

2. Tib. S*go*-m*thah*-*yas*-*pa*-r*nam*-*par*-s*byong*-*va*-b*stan*-*pa* སྒོ་མཐའ་ཡས་པ་རྣམ་པར་སྦྱོང་བ་བསྟན་པ Sk. *Anante-mukha-viniçodhana nirdeça*, « instruction pour la purification des portes infinies (ou pour la bonne conduite morale) ».

3. Tib. *De*-b*jin*-g*çegs*-*pahi*-g*sang*-*va*-b*sam*-*gyis mi Khyab*-*pa*-b*stan*-*pa*, དེ་བཞིན་གཤེགས་པའི་གསང་བ་བསམ་གྱིས་མི་ཁྱབ་པ་བསྟན་པ. Sk. *Tathâgatâ cintya guhya nirdeça*. « démonstration des secrets inconcevables du *Tathâgatâ*. »

4. Tib. R*mi*-*lam*-b*stan*-*pa*, རྨི་ལམ་བསྟན་པ. Sk. *Svapana-nirdeça*, « explication ou récit de songes. »

5. *Hod*-d*pag*-*med*-*kyi*-b*kod*-*pa* འོད་དཔག་མེད་ཀྱི་བཀོད་པ Sk. *Amitâbha-vyûha*, « description de la résidence (ou province) d'AMITÂBHA (un *Buddha* [2]). »

VOLUME II. — (KHA)

6. Tib. *De*-b*jin*-g*çegs*-*pa*-*mi*-h*khrugs*-*pahi*-b*kod*-*pa*, དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་མི་འཁྲུགས་པའི་བཀོད་པ. Sk. *Axobhyasya Tathâgatasya-vyûha*. « description de la résidence ou province d'AXOBHYA. »

7. Tib. *Chos*-*kyi*-d*ryings*-*kyi*-*rang*-b*jin*-d*ryer*-*med*-*par*-b*stan*-*pa* ཆོས་ཀྱི་དབྱིངས་ཀྱི་རང་བཞིན་དབྱེར་མེད་པར་བསྟན་པ Sk. *Dharma-dhâtu-prakṛti*

[1] Pour abréger les titres, le mot initial *Arya* (tib. *Hphags-pa*) qui signifie « vénérable » et l'expression finale *Nâma Mahâ-yâna Sûtra* (tib. *jes* (ou *çes*) *bya-va theg-pa chen-pohi Mdo* seront omis, et on ne citera que ce qui fait nécessairement partie du titre (Csoma).

L'expression *Mahâ-yâna* se trouve non seulement ici, mais encore, dans la section V (*Mdo*), dans une foule de titres où Csoma ne l'a pas indiquée. Cela est fâcheux, parce que ce terme désigne une école particulière relativement récente. Mais il serait difficile et surtout fort long de compléter Csoma sur ce point aussi bien que sur d'autres. — A la traduction de « hauts principes » ou de « spéculation » qu'il emploie toujours, nous substituons celle de « grand Véhicule » qui a été définitivement adoptée pour rendre le terme sanscrit *Mahâ-yâna*. (L. F.)

[2] L'original sanscrit existe; il porte le titre : *Sukhâvatî-Vyûha*; le correspondant chinois est intitulé *grand Amitâbha sûtra* (*Ta-O-mi-to-fo king*) pour le distinguer de l'*Amitâbha sûtra*. (*O-mi-to-fo king*) texte plus court qui correspond au texte 3 de Mdo VII. — Burnouf a donné une analyse de ce sûtra d'après le texte sanscrit. (*Introduction à l'histoire du Buddh. ind.*, p. 88 de la réimpression). (L. F.)

asambhe-nirdeça. « Démonstration de l'indivisibilité de la racine du premier être moral. »

8. Tib. *Chos*-bcu-*pa*, ཆོས་བཅུ་པ. S. *Daça-dharmaka* « instruction sur les dix Dharmas ou vertus. »

9. Tib. *Kun-nas*-s*go* ཀུན་ནས་སྒོ. Sk. *Samanta-mukha*, « porte (ou entrée) de tous les côtés. »

10. Tib. *Hod-zer*-bs*grub-pa* འོད་ཟེར་བསྒྲུབ་པ. Sk. *Prabhâ-sâdhanâ*, « la production (ou la cause) de la lumière. »

VOLUME III. — (Ga)

11. Tib. *Byang-chub-sems*-d*pahi-sde-snod*, བྱང་ཆུབ་སེམས་དཔའི་སྡེ་སྣོད. Sk. *Bodhisatva-piṭaka*, « le vaisseau ou le réceptacle d'un *Bodhisattva* (ou la conduite du parfait ou sage). »

VOLUME IV. — (Nga)

12. Tib. *Hjam*-d*pal-gyi-sangs* r*gyas-kyi-jing gi yon-tan* b*kod-pa*, འཇམ་དཔལ་གྱི་སངས་རྒྱས་ཀྱི་ཞིང་གི་ཡོན་ཏན་བཀོད་པ Sk. *Manjuçri Buddha xetraguna-vyûha*, « description des bonnes qualités de la province de Manju-Çri-Buddha. »

13. Tib. *Yab-dang-sras*-m*jal-va* ཡབ་དང་སྲས་མཇལ་བ. Sk. *Pita-putra-samagamanam*, « la rencontre du père et du fils » (Çâkya et son père Çud dhodana [1]).

14. Tib. *Gang-pos-jus-pa* གང་པོས་ཞུས་པ. Sk. *Pûrṇa-paripṛccha*, « question de Purna » (ou *Sûtra* prononcé par Çâkya, à la demande de Purna, un de ses disciples).

[1] Ce texte est le développement d'un sujet qui revient plusieurs fois dans le Dulva (IV 149 et VI 110-111.) (L. F.)

15. Tib. *Yul-hkhor-skyong-gis-jus-pa* ཡུལ་འཁོར་སྐྱོང་གིས་ཞུས་པ. Sk. *Râstrapâlena paripṛccha*, « question de RÂSTRAPÂLA » (démon)[1].

VOLUME V. — (CA)

16. Tib. *Drag-çul-can-gyis-jus-pa* དྲག་ཤུལ་ཅན་གྱིས་ཞུས་པ. Sk. *Ugrapariprccha*, « question d'UGRA. »

17. Tib. *Sgyu-ma-mkhan-bzang-po-lung-bstan pa* སྒྱུ་མ་མཁན་བཟང་པོ་ལུང་བསྟན་པ. Sk. *Bhadra-mayakâra-vyâkarana*, « prophétie sur BHADRA MÂYAKÂRA » (un jongleur) par ÇÂKYA.

18. Tib. *Cho-hphrul chen-po bstan-pa* ཆོ་འཕྲུལ་ཆེན་པོ་བསྟན་པ Sk. *Mahâ pratihârya upadeça*, « manifestation de grands miracles et prodiges » (par ÇÂKYA).

19. Tib. *Byams-pahi-sengehi-sgra-chen-po* བྱམས་པའི་སེང་གེའི་སྒྲ་ཆེན་པོ. Sk. *Maitreya-mahâ-simha-nâdana*, « la grande voix de lion de MAITREYA » (le saint qui doit paraître le premier dans l'avenir et devenir *Buddha*).

20. H*dul-va-rnam-par-gtan-la-dbab-pa-ñe-var-hkhor-gyis-jus-pa* འདུལ་བ་རྣམ་པར་གཏན་ལ་དབབ་པ་ཉེ་བར་འཁོར་གྱིས་ཞུས་པ. Sk. *Vinaya-viniçcaya Upâli paripṛccha*, « l'arrangement du H*dul-va* » (enseigné par ÇÂKYA) à la requête d'UPÂLI (prétendu compilateur de la classe Dulva[2].)

21. Tib. *Lhag-pahi-bsam-pa-bskul-va*, ལྷག་པའི་བསམ་པ་བསྐུལ་བ. Sk. *Adhyâçaya-sancoda*, « exhortation à entreprendre davantage[3]. »

22 *Lag bzang gis-jus pa* ལག་བཟང་གིས་ཞུས་པ. Sk. *Subâhu-paripṛccha*. « Questions de SUBÂHU. »

23. Tib. *Des-pas-jus-pa*. དེས་པས་ཞུས་པ. Sk. *Surata paripṛccha*. « Questions d'un chef ou d'un brave, ou de SURATA. »

24. Tib. D*pah byin gyis-jus-pa*. དཔའ་བྱིན་གྱིས་ཞུས་པ. Sk. *Viradatta paripṛccha*. « Sutra prononcé à la demande de VIRADATTA. »

[1] Voir *Mdo* XIII, 9, un *Sutra* de même titre. (L. F.)

[2] Les derniers volumes du Dulva (XI-XII-XIII) se composent des questions d'*Upali*. (L. F.)

[3] Il faut lire : *Adhyaçaya*, etc. (L. F.)

talle comme son lieutenant CAMBA (écrit en tib. *Byams-pa*, Sk. *Maitreya*) et l'investit solennellement en mettant son propre diadème sur la tête de ce *Bodhisattva*. C'est le saint qui doit paraître et devenir *Buddha* après lui. Délibération sur la forme que ÇÂKYA doit revêtir pour descendre dans le sein ou le corps de la femme qu'il choisit pour mère. Il s'arrête à celle d'un jeune éléphant qui, dans des ouvrages brahmaniques, a été jugée convenable. Citation d'un certain nombre de vers aux pensées ingénieuses pour exhorter à l'acquisition de la science et à la pratique de la vertu. Il quitte *Galdan* ou le paradis des dieux.

Chapitre VI (folio 49-64). « Son incarnation ». Sous la forme d'un jeune éléphant, il entre par le côté droit dans la matrice ou le sein de MÂYÂ DEVI. Songe de celle-ci relativement à l'éléphant qui est venu résider dans son corps. Jamais elle n'a ressenti un plaisir aussi grand qu'à ce moment. Le lendemain matin elle raconte le songe au roi qui mande les brahmanes et les interprètes de songes. Ceux-ci disent qu'elle accouchera d'un fils qui deviendra ou un monarque universel ou un *Buddha*. Distributions d'aumônes à *Ser-skya* (Sk. *Kapila*). Offrandes faites en faveur du *Bodhisattva*. Bons offices des dieux envers LHA-MO-SGYU-HPHRUL-MA, et grand soin que le roi prend pour sa satisfaction et son bien-être. La nature entière est favorablement disposée pour l'enfant qui va naître.

Chapitre VII (folios 64-93). — « Naissance de ÇÂKYA ». Description des grands préparatifs faits pour le transport de MÂYÂ DEVI au jardin de *Lumbini*. Détail sur la manière dont elle y accouche après dix mois de grossesse. L'enfant sort par le côté droit sans blesser aucunement sa mère. Miracles divers qui se produisirent à sa naissance (folios 70-71). Le monde entier illuminé par une grande clarté. La terre tremble ou est ébranlée à plusieurs reprises. Combien d'hommes et de bêtes naquirent ou vinrent au jour à *Kapilavastu*, au moment de la naissance de ÇÂKYA. Les vœux de ZAS-GTSANG étant comblés de toutes les manières, il donna à son fils le nom de DON-GRUB ou DON THAMS-CAD-GRUB-PA (Sk. *Siddhârtha* ou *Sarvârthasiddha*). Il est confié à GAUTAMI (sa tante) qui, avec trente-deux nourrices, prend soin de lui.

NAG-PO (appelé ailleurs ÑON-MONGS-MED), ermite ou sage, avec son neveu MIS-BYIN (Sk. *Narada*, appelé depuis *Katyâyana*), averti par la grande clarté ou lueur, se rend à *Ser-skya* pour saluer l'enfant nouveau-né. Sa

conversation avec Zas-gtsang. Il observe les signes caractéristiques que l'enfant porte sur son corps et prédit que cet enfant deviendra un *Buddha*. Il se lamente de ce que son âge avancé ne lui permette pas de vivre jusqu'au moment où l'enfant arrivera à l'état de *Buddha*. Folio 87, il recommande à Mis-byin de devenir son disciple quand il commencera à enseigner sa doctrine.

Chapitre VIII, folios 93-95. — « On le porte au temple ». Cérémonies et décorations pour la circonstance. Il est seigneur des seigneurs (tib. *Lhahi-lha*). Il demande à Gautamì sa nourrice où on le porte; elle lui répond que c'est au temple; il dit en vers combien il est supérieur à tous les dieux. — Comment Indra, Brahma et d'autres dieux et demi-dieux lui firent leurs adorations à sa naissance.

Chapitre IX (folios 95-97). « Les ornements » (pour Çâkya). Description de toutes sortes d'ornements que le roi ordonna de préparer et d'apporter pour le jeune prince (Çâkya), à un certain jour heureux ou de bon augure.

Chapitre X (folios 97-101). — « Il fait voir plusieurs sortes de lettres ou de caractères. » Quand on veut ensuite lui faire apprendre des lettres à l'école, il montre (lui Çâkya) que, sans avoir reçu aucune instruction, il les connaît toutes; il énumère lui-même soixante-quatre alphabets (parmi lesquels on cite ceux des *Yavana* et des *Hùna)* et en montre les signes. Le maître est confondu de sa sagesse, et prononce plusieurs Çlokas à sa louange.

Chapitre XI (folios 101-105). Il visite un village d'agriculteurs. Sa méditation à l'ombre ou à l'abri d'un arbre (appelé l'arbre *Jambu*). Miracle qui se produisit à l'occasion de l'ombre de cet arbre.

Chapitre XII (folios 105-121). Il (Çâkya) se livre à divers exercices gymnastiques et à d'autres arts. Un jour que cinq cents jeunes gens de la race *Çâkya* à *Ser-skya* luttaient ensemble pour montrer leur habileté dans les arts et les exercices gymnastiques, aussi bien que dans les lettres, l'arithmétique, la natation, etc., Çâkya les surpasse tous; il obtient ainsi Sa-hts'o-ma, la fille de Lag-na be-con can, massier (Sk. *Dandika*). Qualités que Çâkya exige de la femme qu'il veut prendre pour épouse. Les diverses qualités de Sa-ht'so-ma (Sk. Gopâ). Il se prononce en vers contre l'usage de cacher avec un voile la figure des femmes.

Chapitre XIII (folios 121-141). — « Exhortations » que les dieux lui

adressent. Plusieurs dieux le pressent vivement de quitter la cour et de faire ses efforts pour devenir *Buddha*, vu qu'il a aspiré à cette dignité pendant plusieurs longues périodes, et acquis de nombreuses qualités pour la mériter.

Chapitre XIV (folios 141-148). « Songe ». ZAS-GTSANG-MA, père de ÇÂKYA, fait un songe ; il croit voir son fils quitter la maison et adopter la vie religieuse en mettant sur lui un vêtement de couleur rouge foncé. Il prend désormais toutes sortes de précautions pour l'empêcher de quitter la cour, et donne ordre qu'on exécute toute sorte de musique pour amuser son fils.

ÇÂKYA ordonne à son serviteur de préparer son char pour aller au parc se récréer. Sur le chemin, il remarque un vieillard ; il demande à son serviteur de faire retourner le char, il rentre et se livre à la méditation sur la vieillesse.

NOTA. — Dans tous ces discours ou conversations de ÇÂKYA avec son valet ou cocher, il y a plusieurs exemples de termes employés par les inférieurs parlant à leurs supérieurs, et différents de ceux du langage ordinaire. C'est là une particularité propre à la langue du Tibet.

Ensuite, de la même manière que ci-dessus, il lui arrive successivement de remarquer un malade, de voir un mort, de rencontrer un homme vêtu de l'habit religieux, et chaque fois il se livre à la méditation sur la maladie, sur la mort et sur l'état religieux.

Ce sont là les circonstances qui le déterminent à adopter la vie religieuse. ZAS-GTSANG, pour l'empêcher de quitter la cour, fait édifier plusieurs murs et creuser plusieurs fossés, installer des gardes et poser des sentinelles. Songe de mauvais augure fait par SA-HTSO-MA (folios 146-7).

Chapitre XV (folios 148-174). — « Sa sortie, ou son apparition dans le monde » (son entrée en religion). En dépit de toute la vigilance de son père et de ses parents, il trouve moyen de quitter la résidence royale. A minuit, monté sur son cheval appelé « digne d'éloge » (Bs*ngags*-l*dan*), il parcourt six milles ; puis, descendant, il renvoie, par le serviteur, le cheval et tous les ornements qu'il portait, lui recommandant de dire à ses parents de ne point s'affliger de son départ ; car, lorsqu'il aura trouvé la suprême sagesse, il reviendra et les consolera. Grande lamentation à la cour de ZAS-GTSANG. — Il coupe sa chevelure avec son propre glaive, change ses habits de fin lin contre

des vêtements grossiers de couleur rouge foncé, et commence ses pérégrinations. Le premier lieu où il se rend est *Râjagṛha* en *Magadha*.

Chapitre XVI (folios 174-178). — « Visite de Gzugs-can-sñing-po » à Çâkya. Le roi Bimbasâra (tib. *Gzugs-can-sñing-po)*, l'ayant aperçu de son palais, fort satisfait de son maintien, fait prendre des renseignements sur lui par les gens de sa maison, lui rend visite, a une longue conversation avec lui et lui offre les moyens de vivre à sa guise. Mais il refuse. A la demande du roi, il dit qu'il est de la race *Çâkya*, qu'il habite *Ser-skya-gji*. (Sk. *Kapilavastu*) en *Koçala*, non loin du mont *Kailaça* ou de l'Himâlaya en général, sur le bord de la rivière *Bhâgirathi ;* qu'il est de la famille royale, le fils du roi Zas-gtsang (Sk. Çuddhodana), folio 178 ; qu'il a renoncé au monde, et qu'il est à la recherche de la suprême sagesse, son but unique.

Chapitre XVII (folios 178-192) — « Les exercices difficiles » ou austérités auxquelles Çâkya se soumit pendant six ans. Folio 182-3 ; les religieux de tout genre qui pullulaient au temps de Çâkya dans le *Jambudvipa* mortifiaient leur corps de diverses manières. Tous, dans son opinion, se faisaient une idée fausse des moyens d'arriver à la liberté ou délivrance ; ce n'est pas par de telles pratiques qu'on peut y atteindre. Folio 185. Il commence sa vie ascétique. De quelle manière il se livre à la méditation, et les divers exercices difficiles auxquels il se soumet volontairement durant six ans.

Chapitre XVIII (folios 192-200). — La « rivière *Nairañjana.* » C'est sur les bords de cette rivière que Çâkya accomplit ses pénitences, se soumettant de lui-même à de grandes austérités. Mais s'apercevant plus tard que l'abstinence est dangereuse pour ses facultés mentales, il prend la nourriture qui lui est nécessaire pour se soutenir. Les deux filles d'un chef lui présentent une excellente soupe au lait, et il se restaure. Les cinq compagnons le quittent aussitôt, se disant les uns aux autres : « Un gourmand, un débauché comme Gautama l'est désormais n'arrivera jamais à la suprême sagesse » (ou ne deviendra jamais un *Buddha*). Ils se rendent à *Vârânasi* et continuent dans un parc voisin de cette ville le cours de leur vie ascétique.

Chapitre XIX (folios 200-214). — Après s'être baigné dans la rivière *Nairañjana*, il recouvre ses forces physiques et se propose de visiter le lieu sacré. Grande joie des dieux et demi-dieux de toutes sortes, — leurs offrandes à Çâkya.

Chapitre XX (folios 214-221). — Sa marche vers le lieu sacré appelé en sanscrit *Bodhimanda* (la moelle, l'énergie, l'essence sacrée où est maintenant *Gayâ);* il s'y livre à une méditation profonde, afin de pouvoir trouver la sagesse suprême.

Chapitre XXI (folios 221-248). — « Il surmonte le diable. » Description de la manière dont il fut tenté par le diable (Sk. *Mâra* ou *Kâma Deva*), sa victoire sur les armées du seigneur de la cupidité. Chant des dieux sur son triomphe.

Chapitre XXII (folios 248-259). — Manière dont il accomplit ses méditations et trouva à la fin la suprême sagesse.

Chapitre XXIII (folios 259-267). — Quand il a trouvé la suprême sagesse, les dieux de divers cieux lui présentent successivement leurs offrandes et prononcent plusieurs vers à la louange de ses bonnes qualités et des grands exploits qu'il avait accomplis en surmontant le démon.

Chapitre XXIV (folios 267-282). — Deux marchands, Gagon et Bzang-po, donnent à dîner à Çâkya et écoutent les enseignements qu'il leur donne sur sa doctrine. Ils sont si fermes dans leur foi que Çâkya dit d'eux qu'ils deviendront des *Bodhisattvas*.

Chapitre XXV (folios 282-291). — Après avoir trouvé la suprême sagesse, Çâkya, pensant que les hommes ne peuvent entendre sa profonde doctrine, décide de ne point la leur enseigner à moins d'être sollicité à le faire par Brahma et d'autres dieux. Ceux-ci apparaissent; à leur demande, il commence à enseigner sa doctrine.

Chapitre XXVI (folio 291-323). — Cours de sa carrière religieuse. Récapitulation de ses principaux actes. Les grandes qualités qu'il a acquises. A qui devait-il enseigner premièrement sa doctrine? Plusieurs de ceux qu'il jugeait capables de la comprendre sont morts. Il se rend à *Vârânasi*. Les cinq individus qui avaient jadis été ses compagnons, convaincus maintenant qu'il a bien trouvé la suprême sagesse, lui présentent leurs hommages ou leurs respects et deviennent ses disciples. Folios 295-312; il leur enseigne sa doctrine et leur explique les quatre vérités excellentes :

1° Le chagrin (ou la misère) existe;

2° Il en sera ainsi à chaque naissance;

3° Mais on peut la faire cesser ;

4° La voie ou le moyen de mettre un terme à toutes les misères.

Folio 307. — Origine de l'épithète ou nom du *Buddha* « Tathâgata » (tib. *De-bjin-gçegs-pa*) ; elle vient de ce qu'il a parcouru sa carrière religieuse de la même façon que ses prédécesseurs. Il y a une énumération de plusieurs épithètes ou noms de chaque *Buddha*.

Chapitre XXVII (folios 323-329). — Conclusion. ÇÂKYA recommande ce *Sûtra* à ses auditeurs, les dieux, afin qu'ils le retiennent et le répètent souvent. Divers avantages et bénédictions résultant de l'audition de ce Sûtra.

Cet ouvrage a été pour la première fois traduit dans le quatrième siècle, par les Pandits indiens, JINA MITRA, DÂNAÇILA, MUNEVARMA et le Lotsava ou interprète tibétain BANDE-YE-ÇES-SDE[1].

Le reste de ce volume (folio 329 à 426 et dernier) est occupé par des traités du grand Véhicule (*Mahâ-yâna-sûtra*). Ils sont attribués également à ÇÂKYA, qui les adressa à ses auditeurs (un nombre immense de prêtres, *Bodhisattvas*, dieux et démons) en trois endroits différents : le premier sur une montagne près de *Râjagrha*, le second dans un parc près de *Çrâvasti* ; et le troisième sur la montagne de *Gru-hdzin* (Sk. *Potala*). On y traite en général de morale, de métaphysique, de mysticisme. — Discussions sur la nature du corps et de l'âme. — Plusieurs des disciples de Çâkya figurent dans ces discussions, mais les principaux orateurs, outre ÇÂKYA, sont MAÑJUÇRI KUMÂRABHUTA et AVALOKITEÇVARA. Voici les titres de ces traités :

1. Sk. *Arya-Mañjuçri-vikridita-nâma-mahâyâna-sûtra*. tib. *Hphags-pa-hjam dpal-rnam-par-rol-pa-jes-bya-va-theg-pa chen pohi* mdo, འཕགས་པ་འཇམ་དཔལ་རྣམ་པར་རོལ་པ་ཞེས་བྱ་བ་ཐེག་པ་ཆེན་པོའི་མདོ. « Vénérable Sûtra de grand Véhicule sur les jeux ou amusements de MANJUÇRI[2]. »

[1] Une note explique qu'on a cru devoir conserver ce résumé du *Lalita-vistara*, quoique le même travail plus développé eut été déjà imprimé dans le volume XX des *Asiatic Researches*. Nous aussi nous conservons le même résumé, quoique le *Lalita vistara* ait été traduit depuis en français, et que cette traduction soit réimprimée dans la collection même où figure la présente traduction de l'Analyse du Kandjour par Csoma. (L. F.)

[2] Mañjuçri prit la forme d'un beau jeune homme, s'enveloppa d'étoffes brillantes et convertit une femme lascive : — celle-ci, après avoir obtenu la *patience*, prit la forme d'un malade et d'un mourant et convertit un grand personnage (Vassilief, p. 162). — Le même auteur (p. 327) attribue cet ouvrage à l'école Prasanga (des Madhyâmikas). (L. F.)

2. Sk. *Manjuçrî Vikurvâna*, tib. H*jam*-d*pal*-r*nam-par*-h*phrul-va*, འཇམ་དཔལ་རྣམ་པར་འཕྲུལ་བ. « La transformation de Manju-çrî. »

3. Sk. *Sarva thathâgatâdhisthana-sattrâvalokena Buddhaxetranirdeçana-vyuha*, tib. *De-vjin-gçegs pa-thams-cad-kyi-byin-gyis* b*rlabs-sems-can-la-gzigs-çing-sangs-rgyas-kyi jing-gi-* b*kod-pa-kun-tu-ston-pa*, དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་ཐམས་ཅད་ཀྱི་བྱིན་གྱིས་བརླབས་སེམས་ཅན་ལ་གཟིགས་ཤིང་སངས་རྒྱས་ཀྱི་ཞིང་གི་བཀོད་པ་ཀུན་ཏུ་སྟོན་པ. « Description de la province sur laquelle tous les *Tathâgathas* ont répandu leurs bénédictions pour le bien des êtres animés. » Il y a dans ce *Sûtra* un enseignement moral et mystique. On y trouve aussi plusieurs *Dhâranis* en sanscrit, auxquelles on attribue une efficacité merveilleuse.

Ces trois Sûtras ont été traduits par les Pandits indiens Surendra-Bodhi, Çilendra-Bodhi et Jina-Mitra, et par le Lotsava tibétain Bande-ye-çes-sde.

VOLUME III. — (Ga)

Sk. *Aryânisthatan Bhagavan-jñâna-vipulana-sûtra ratna ananta nâma mahâyâna-sûtra*, tib. H*phags-pa*-b*com-*l*dan*-h*das-kyi-ye-çes*-r*gyas-pahi*-m*do*-s*de-rin-po-che*-m*thah-yas-pa*-m*thar-phyin-pa jes-bya-va-theg-pa-chen pohi* m*do*, འཕགས་པ་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་ཡེ་ཤེས་རྒྱས་པའི་མདོ་སྡེ་རིན་པོ་ཆེ་མཐའ་ཡས་པ་མཐར་ཕྱིན་པ་ཤེས་བྱ་བ་ཐེག་པ་ཆེན་པོའི་མདོ. « Immense joyau », Sûtra de grand Véhicule sur la connaissance ou la sagesse développée du vénérable et excellent Buddha. » La salutation est : Adoration au Buddha et à tous les *Bodhisattvas*. Çâkya à *Mñan-yod* (Sk. *Çrâvasti*) avec mille deux cent cinquante prêtres. Sujet général : instruction sur la connaissance ou sagesse développée du Buddha.

Dans une ville (imaginaire) appelée « excellente vertu » (D*ge-vahi-pha-rol*-h*gro*), un certain maître de maison (*Khyim*-b*dag*), diseur de bonne aventure (*Phya*-m*khan*), ayant l'intention d'acquérir des mérites religieux et moraux pour son bonheur à venir, construit, sous la surveillance de Gang-po, un des disciples de Çâkya, une belle maison (*Khang-byang*), avec une

galerie en bois de sandal pour BHAGAVAT. GANG-PO lui dit à cette occasion que, parmi les créatures et les dieux, il n'en est pas un seul qui puisse donner à un édifice sacré comme celui-ci une autre destination que celle de lieu de culte (tib. *Mchod-rten;* Sk. *Caitya*), attendu que, parmi les êtres animés, nul ne possède les qualités dont BHAGAVAT (tib. BÇOM-LDAN-HDAS) est pourvu. GANG-PO, l'appelant plusieurs fois maître de maison (sk. *Grhapati*), lui donne un enseignement long et détaillé sur la connaissance développée ou l'omniscience de BHAGAVAT ou *Tathâgata*, et ses perfections ou attributs. Il lui dit que la science de BHAGAVAT est immense, infinie : il connaît chaque lieu, tous les temps, passé, présent et futur (on fait ici plusieurs distinctions de sa connaissance et de ses facultés) ; il connaît les pensées et les voies de tous les êtres, toutes les œuvres ou actions, bonnes et mauvaises, faites (ou commises) à la fois par le corps, la parole et l'esprit, avec leurs causes et leurs conséquences. Alors viennent des contes moraux — avec des détails spéciaux sur la science du *Tathâgata* relativement aux provinces des organes et des sens du corps, — sur des sujets psychologiquess et moraux, — un exposé de quatre vérités. — Folio 128. Énumération de plusieurs endroits où l'on renaît, depuis l'enfer le plus bas jusqu'au ciel le plus élevé ; le *Tathâgata* les connaît tous.

Folio 170. — Le maître de maison susnommé invite ÇÂKYA à une réception chez lui dans cette ville imaginaire ; ÇÂKYA s'y rend avec quelques-uns de ses disciples d'une façon miraculeuse (en volant dans l'air). Folio 174. A la requête d'un ascète, MES-BYIN, ÇÂKYA laisse sur une pierre plate l'empreinte de la plante de son pied. Puis, avec MAUNGALYANA et quelques autres disciples, il fait plusieurs visites miraculeuses, après avoir quitté le parc près de *Çrâvastî*. Folio 175. Miracles arrivés à ÇÂRIHBU et MAUNGALYANA (les mêmes dont il est question dans le *Dulva*, à propos de leur visite au lac *Madros*.)

Folio 174-197. — MDZES-DGAH (*Nâgarâja* de la mer) et plusieurs autres *Nâgarâjas* aussi adorent le *Tathâgata* (ÇÂKYA), l'un après l'autre ; ils s'adressent à lui pour chanter des vers à sa louange et le prier de leur donner l'enseignement religieux sur plusieurs sujets. Ils admirent ses perfections et les divers actes qu'il a accomplis, confessant leur état malheureux et leur ignorance, et le prient de leur enseigner les moyens d'arriver au bonheur et à la perfection. Il répond à chacun d'eux. Il y a divers passages où sont ca-

ractérisés les attributs ou perfections des *Tathâgatas*, les pensées, les désirs et les œuvres des hommes. Il y a plusieurs instructions et maximes morales.

Folio 200 à 416 jusqu'à la fin du *Sûtra*, ÇÂKYA, s'adressant à MAUNGALYANA (qui lui fait encore plusieurs questions), lui dit les histoires de plusieurs individus dans des âges très reculés et se les applique toutes à lui-même ; il dit que c'est lui qui agissait et raisonnait ainsi en ce temps-là. Au milieu de ces histoires se trouvent plusieurs éloges et hymnes adressés aux *Tathâgatas*: il y a des descriptions de la conduite du sage ; on y parle des misères de la vie, du désir du bonheur, des offrandes, des sacrifices, de l'adoration ; on affirme qu'il n'y a de réalité en aucune chose. Folio 212. Sur l'état de captivité et de délivrance. Cet exposé sert à faire voir qu'un *Tathâgata* sait tout ; il connaît la place et l'origine de chaque chose, quelles seront les conséquences de telles et telles œuvres accomplies dans les âges et les vies antérieures. Folio 416. Il y a plusieurs termes synonymes pour exprimer l'immensité de la sagesse ou de la connaissance d'un *Tathâgata*. MAUNGALYANA, ayant pris grand plaisir à cet enseignement, l'approuve et le loue.

Ce *Sûtra* fut traduit pour la première fois par le Pandit indien PRAJNA-VARMA et le Lotsava (interprète) tibétain BANDE-YE-ÇES-SÑING-PO ; plus tard il fut corrigé et mis en ordre par les Pandits indiens VISUDDHA-SIDDHA et SARVAJÑA-DEVA et le Lotsava tibétain, DPAL-BRTSEGS.

Folio 416 à 466, fin du volume. — Il y a un autre Sûtra intitulé *Arya sarva-buddha-viṣaya avatâra jñâna âloka alankara-nâma mahâyâna-sûtra*. Tib. H*phags-pa-sangs-*r*gyas-thams-cad-kyi-yul-la-*h*jug-pahi-ye-çes-*s*nang-vahi-*r*gyan-žes-bya-va-theg-pa-chen-pohi-*mdo. འཕགས་པ་སངས་རྒྱས་ཐམས་ཅད་ཀྱི་ཡུལ་ལ་འཇུག་པའི་ཡེ་ཤེས་སྣང་བའི་རྒྱན་ཞེས་བྱ་བ་ཐེག་པ་ཆེན་པོའི་མདོ. « Ornement de lumière intellectuelle pour entrer dans la province de tout *Buddha* ; vénérable Sûtra de Mahâyâna ». BCOM-lDAN-hDAS le prononça pendant qu'il se trouvait sur une montagne près de *Râjagṛha* ; vingt-cinq mille prêtres y étaient assemblés sans compter huit de ses principaux disciples, et beaucoup de *Bodhisattvas*, l'un desquels était HJAM-DPAL-GJON-NUR GYUR-PA (Sk. *Manjuçri-kumâra-bhûta*), qui, conformément aux souhaits d'autres *Bodhisattvas* présents et désireux d'acquérir la connaissance, prient ÇÂKYA de leur expliquer le sens de cette proposition : *Skye va*

ma-mchis-pa dang h*gag-pa ma-mchis-pa.* སྐྱེ་བ་མ་མཆིས་པ་དང་འགག་པ་མ་མཆིས་པ : « Il n'y a pas d'apparition ni d'arrêt (*ou* ni naissance ni mort) pour un *Tathâgata* ». Tel est le sujet du traité : l'explication est donnée en forme d'entretien, la spéculation métaphysique étant mêlée à l'enseignement moral[1]. Au folio 416, il est dit que les corps des *Tathâgatas* sont comme l'étendue des cieux.

VOLUME IV. — (Nga)

Dans ce volume de 444 feuillets, il y a cinq traités séparés ou *Sûtras;* mais ils sont tous de peu d'importance et aucun n'est de nature à exciter la curiosité littéraire.

1. Le premier a pour titre sanskrit : *Arya « Kuçala mûla paridhara » nâma mahâyâna-sûtra.* Tib. H*phags-pa « dge-vahi-rtsa-va-yongs-su* h*dzin-pa » jes bya-va-theg-pa-chen pohi* mdo འཕགས་པ་དགེ་བའི་རྩ་བ་ཡོངས་སུ་འཛིན་པ་ཞེས་བྱ་བ་ཐེག་པ་ཆེན་པོའི་མདོ : « Compréhension de racines (ou éléments) de vertu », vénérable Sûtra de grand Véhicule.

Il fut prononcé par Bcom-ldan-hdas (Çâkya) dans un parc voisin de *Râjagṛha* (appelé en tibétain *Hod-mahi ts'al*, etc., Sk. *Venuvanam*, « bois de bambous ». Il y a une longue énumération de ses disciples arrivant de tous côtés et de leurs salutations. Le sujet est un enseignement moral et métaphysique. L'ensemble est incohérent, abstrait, mélangé; aussi n'en peut-on rien dire avec précision. Les organes, les sens, les opérations de l'esprit et le vide *(Çûnyatâ)* sont les lieux communs de ce *Sûtra* aussi bien que des suivants. Çâkya s'adresse fréquemment à Çâradvatibu (un de ses principaux disciples) qui lui demande à plusieurs reprises d'expliquer la signification de tel et tel terme ou phrase. Ce *Sûtra* occupe les folios 1-346. Il est divisé en dix-huit portions artificielles *(Bam-po)* et quinze chapitres. Il a été

[1] On explique dans ce sûtra que l'expression « la non disparition et la renaissance » n'est qu'une expression complémentaire (ou reçue), et cela est expliqué à l'aide de plusieurs allégories (Wassilief, *le Bouddhisme*, p. 161.) Cette note de Vassilief se réfère au Sûtra intitulé *Sarvabuddhavişaya-avatâra*. Un peu auparavant, il avait analysé le *Jñâna-avaloka alamkâra*. Ainsi ces deux portions du titre d'un même Sûtra du Kandjour désignent, d'après Vassilief, deux ouvrages distincts. (L. F.)

traduit par le Pandit indien Prajna-varma et par Ye-çes-sde, corrigé et arrangé depuis par Prajnâ-varma, Jnâna-garbha et Ye-çes-sde.

2. Le second Sûtra de ce volume (folio 346-421), intitulé en sanskrit *Arya sanghâtî-sûtra dharma paryâya*, tib. H*phags pa-zung-gi* m*dohi chos kyi-rnam-grangs*, འཕགས་པ་གཟུངས་ཀྱི་མདོའི་ཆོས་ཀྱི་རྣམ་གྲངས, « recueil d'énumérations de plusieurs choses relatives à la religion ou à la doctrine morale », fut prononcé par Çâkya sur le mont *Grdhrakuṭa* (tib. *Bya-rgod-phung-po*) près *Râjâgrha*, où étaient rassemblés trente deux mille prêtres, parmi lesquels ses principaux disciples Kun-çes Kondinya, Maungalyana, Çârihibu. Hod-srung-chen-po, etc., beaucoup de *Bodhisattvas*, de *Devas* et de *Nâgas*, pour présenter leurs respects à Bcom-Idan-hdas. Sujet : un *Bodhisattva* appelé en tib. Kun-tu-dpau-va prie Çâkya de les instruire de telle sorte que, en entendant sa leçon, les vieux puissent être purifiés des souillures de leurs œuvres et les jeunes s'évertuer désormais pour exceller dans la vertu. Déférant à cette demande, il les instruit en discourant avec ce *Bodhisattva* et deux autres, en prose et en vers.

Ce Sûtra a été traduit par les Pandits indiens Jina-mitra et Dâna-çila, et l'interprète tibétain Ye-çes-sde.

3. Le troisième Sûtra de ce volume (folios 421-438) a pour titre sanskrit :

Aryâcintya prabhâsa nirdeça-nâma dharma paryâya. Tib. : H*phags-pa (Khyeho) snang-va-bsam-gyis-mi-khyab-pas-bstan-pa-jes-bya-va-chos-kyi-rnam-grangs*. འཕགས་པ་(ཁྱེའུ)སྣང་བ་བསམ་གྱིས་མི་ཁྱབ་པས་བསྟན་པ་ཞེས་བྱ་བ་ཆོས་ཀྱི་རྣམ་གྲངས. Instruction par (l'enfant); inconcevable lumière, c'est-à-dire énumération de plusieurs matières appartenant à l'enseignement religieux.

Il fut prononcé à *Mñan-yod* (Sk. *Çrâvastî* en *Koçala*). Les orateurs sont Çâkya et un petit enfant qui l'interpelle par le nom de Gautama. Auditeurs : mille deux cent cinquante *Gelongs* ou prêtres et cinq cents *Bodhisattvas*. Sujet : l'histoire de cet enfant ; comment il fut trouvé seul dans une maison vide et solitaire. Conversation de Çâkya avec lui (en vers). Lieux communs moraux et spéculatifs. L'âme (ou le *Ego* et *Meum*). *Çûnyatâ* ou la vacuité, le vide. Les ornements d'un Bodhisattva sont ses bonnes qualités et perfections. Traduit par Surenda-bodhi et Ye-çes-sde.

4. Le quatrième *Sûtra* de ce volume (folios 438-441) est intitulé *Arya-Tathâgata-nâma Buddha-xetra-gunokta-dharma-paryâya*. Tib. H*phags-pa-de-*b*jin-gçegs-pa-rnams-kyi-jing-gi-yon-tan-*br*jod-pahi chos-kyi rnam-grangs*. འཕགས་པ་དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་རྣམས་ཀྱི་ཞིང་གི་ཡོན་ཏན་བརྗོད་པའི་ཆོས་ཀྱི་རྣམ་གྲངས། « Énumération de choses ou de matières religieuses relatives aux qualités ou perfections de la province de *Buddha* des vénérables *Tathâgatas*. » Un des *Bodhisattvas*, s'adressant aux autres par des exclamations, leur dit les noms de plusieurs provinces de *Buddha* en ajoutant toujours que dans chaque nouvelle province un jour est égal à un *Kalpa* de la précédente. Telle est la substance de cet ouvrage.

Le suivant qui occupe quatre feuilles et ne porte que le titre tibétain de D*kyil* h*khor*-br*gyad-pa*[1], དཀྱིལ་འཁོར་བརྒྱད་པ, « les huit cercles » (ou *Mandalas*), se réduit à peu près à cette déclaration que quiconque aspire à la prospérité ou au bonheur doit décrire ces huits cercles.

VOLUME V. — (Ca)

Il y a dans ce volume trois traités sous trois chefs distincts. Le premier (folio 1-81) a pour titre sanskrit :

1. *Arya-sandhi-nirmocana-nâma mahâyâna Sûtra*. Tib. H*phags-pa* d*gongs-pa nges-pa*-h*grel-va-jes-bya-va theg pa chen pohi* mdo. འཕགས་པ་དགོངས་པ་ངེས་པར་འགྲེལ་པ་ཞེས་བྱ་བ་ཐེག་པ་ཆེན་པོའི་མདོ

« Explication des pensées de quelqu'un (ou solution vraie de plusieurs questions)[2]. Çâkya est représenté comme étant dans un immense et superbe

[1] Le titre sanscrit serait : *astamandalaka* qui est l'intitulé du texte II de *Mdo*, vol. XXII.

[2] « Éclaircissement de la volonté » (littéralement « relâchement du lien »). C'est encore un de ces livres qui énoncent un jugement sur l'ensemble de l'enseignement si varié attribué au Buddha, lequel se trouve maintenant au delà des limites du monde. Il est également attribué aux *Yogâcâryas*, mais les *Madhyamikas* l'ont pris pour eux.

« Tout composé n'est ni composé ni simple ; de même aussi tout ce qui est simple n'est pas simple ; mais tout cela n'est qu'une hypothèse, une expression admise, semblable à un fantôme, etc. L'idée absolue (et ce qui est dans l'idée absolue) dépasse toute notion subjective et toute conception de l'unité ou de la variété de l'être. Tout a des signes généraux ». — Enseignement de l'Atman et de l'Alaya, d'après les trois signes. Dans l'âme du Tathâgata il n'y a point de convictions nouvelles ; le véritable réveil (c'est-à-dire l'acquisition de la Bodhi), l'action de tourner la roue de la loi, l'absorption

palais (imaginaire) fait de toutes sortes de pierres précieuses, avec une nombreuse assemblée de *Bodhisattvas* du premier rang et doués des plus grandes perfections. Les sujets de leurs discussions sont diverses subtilités métaphysiques (folio 4) comme celles-ci : Quelle est la chose qui est inexpressible, indivisible et simple ? et qu'est ce qui est simple, qu'est-ce qui est composé ? Après quoi, dix d'entre eux posent successivement à Çâkya des questions pour lesquelles ils sollicitent des réponses. Il y a pour chaque Bodhisattva un chapitre spécial. Dans le neuvième, c'est Avalokiteçvara (tib. *Spyan-ras-gzigs*-d*vang-phyug*, སྤྱན་རས་གཟིགས་དབང་ཕྱུག) qui demande à Çâkya une explication sur les dix *bhûmis* (ou degrés de perfection) des *Bodhisattvas*, comme aussi de ceux d'un *Buddha ;* la réponse occupe quelques feuillets. Dans le dixième chapitre, c'est Manjuçri (tib. Hj*am*-d*pal*) འཇམ་དཔལ qui demande l'explication de ce terme *choskyi sku* (Sk. D*harma-kâya*, le premier être moral) appliqué au *Tathâgata*. Suit une longue discussion sur ce sujet.

2. Le second traité ou *Sûtra* (folios 81-298) a pour titre sanskrit :

Arya Lankâvatâra-mahâyâna-sûtra, Tib. H*phags-pa Langkar-gçegs-pa theg-pa chen pohi* Mdo. འཕགས་པ་ལང་ཀར་གཤེགས་པ་ཐེག་པ་ཆེན་པོའི་མདོ

« Vénérable *Sûtra* de grand Véhicule sur la visite à *Lanka.* »

Sûtra prononcé à la demande du seigneur de *Lankâ* (appelé en tibétain G*nod-sbyin*-h*bod-sgrogs*) par Bcom-ldan-hdas (Çâkya) étant dans la cité[1] de *Lankâ*, au sommet du mont *Malaya*, sur le bord de la mer, avec un grand nombre de prêtres et de *Bodhisattvas*. C'est d'une façon miraculeuse que Çâkya visita *Lankâ*. Il résulte évidemment du texte que les visiteurs et le prétendu maître de *Lanka* sont fictifs ; mais il y a dans le *Lankâvatâra*-

dans le Nirvâna, rien de tout cela n'a deux caractéristiques (ce qui veut dire que c'est une seule et même chose). — Le passage le plus important de tout le Sûtra est toutefois le suivant, dont les *Yogâcâryas* se servent pour justifier leur système :

Chapitre V. A l'époque où le Buddha dans le bois des Gazelles fit tourner la roue de la doctrine des quatre vérités, cette doctrine, quoique admirable, n'était pas compréhensible (c'est-à-dire qu'elle était fausse). Plus tard lorsqu'il fit tourner la roue de la doctrine sur les signes secrets et cachés, s'appuyant sur le principe que nul objet n'est indépendant, cette doctrine (celle de la *Prajñâ pâramitâ*) était également incompréhensible. Maintenant il fait tourner pour la troisième fois la roue de la loi véritable sur les signes publics et compréhensibles, et cette loi est véritablement compréhensible (Vassilief, 152-3).

[1] Il faudrait dire « l'île » : il s'agit de Ceylan. — *Lankâvatâra*, titre du traité, signifie « la descente à Ceylan ». Ce grand Sûtra est un des neuf *Dharmas* des Népalais. Burnouf en a donné l'analyse et traduit quelques fragments dans son *Introduction à l'hist. du Bud. ind.*, pp. 458-63 de la réimpression.

Voici ce que dit Wassilief sur cet ouvrage :

« L'arrivée à *Lankâ* ou *Ceylan :* cette dénomination donne lieu de supposer que ce livre, qui repré-

sûtra un exposé détaillé des théories de la métaphysique bouddhique en même temps que de celles de quelques sectes hétérodoxes, notamment de la secte *Lokâyata* (tib. H*jig-rten rgyang* h*phen-pa*) འཇིག་རྟེན་རྒྱང་འཕེན་པ. Çâkya, s'entretenant avec un *Bodhisattva* (appelé en sanskrit *Mahâ-mati*, tib. B*lo-gros-chen-po*), énumère les lieux communs de la métaphysique bouddhique, en accompagnant chacun d'eux d'une discussion. Du folio 298 au 456, il y a une nouvelle explication du *Lankâratâra-sûtra* contenant, selon ce qui est formellement déclaré, l'essence de la doctrine de tous les *Tathâgatas*.

Le *Lankâratâra-sûtra* a été traduit par ordre du roi tibétain Dpal-lha-btsan-po (*Kri de-srong*-b*tsan* ou *Ral-pa can*) dans le neuvième siècle. Nul Pandit indien n'est mentionné. Il est dit seulement qu'il fut traduit par le Lotsava Gelong (H*gos-chos-grub*), qui ajouta le commentaire d'un professeur ou docteur chinois appelé Wen-hi ; ce commentaire doit être la dernière partie du *Sûtra* décrit ci-dessus.

3. Le troisième traité (folio 456-468 et dernier) a pour titre sanskrit :

Arya gayâ çirṣa nâma mahâyâna sûtra, tib. H*phags-pa gayâ*-m*gohi-ri*, འཕགས་པ་ག་ཡཱ་མགོའི་རི, « la colline de *Gayâ çirṣa* », court traité de grand Véhicule sur les théories et les pratiques des *Bodhisattvas*.

Peu après être devenu *Buddha*, Çâkya se trouvant avec un millier de *Gelongs* et beaucoup de *Bodhisattvas* au *Caitya* (tib. m*chod-rten*) de *Gaya*, lieu d'adoration sur la colline de *Gayâ*, Hjam-dpal (Sk. *Manju-çri*), lui demande l'explication du terme *Bodhisattva*, explication qui lui est donnée : c'est tout le sujet de ce traité.

sente les idées des Mahâyanistes méridionaux, aurait été composé dans cette île où serait né Aryadeva. Il remue les questions les plus abstraites et les plus importantes de la philosophie bouddhique et tend en même temps à détruire les théories hérétiques qui avaient également cours, comme nous l'apprenons par cet ouvrage, sur les *Nidânas*, le *Nirvâna* et la non-éternité. Il y est dit que les noms ne sont pas des noms, qu'il y a pour la nature sept façons d'existence indépendante ; on y trouve des considérations sur les trois caractères de la raison la plus haute et la plus sage, sur le réveil par soi-même, sur la fausseté et la vanité des idées. Le Tathâgata est créé et n'est pas créé, il est non-éternel et n'est pas non-éternel ; son cœur (Tsang, âlaya) est le fondement du bien et de ce qui n'est pas le bien. Tous les objets (extérieurs) existent dans l'instantanéité (sont momentanés). — Il y a deux espèces de non-moi » 151-2).

VOLUME VI. — (CHA)

Il y a dans ce volume trois traités.

Le premier (folios 1-76) a pour titre sanskrit :

Arya ghana ryûha nâma mahâ-yâna-sûtra. Tib. H*phags-pa-rgyan stug-po-*bk*od-pa-̈jes-bya-va-theg-pa chen-pohi* mdo. འཕགས་པ་རྒྱན་སྟུག་པོ་བཀོད་པ་ཞེས་བྱ་བ་ཐེག་པ་ཆེན་པོའི་མདོ. «Vénérable *Sûtra* de grand Véhicule, appelé : l'ornement ou le système, la construction épaisse ou dense [1]. »

Discussion entre Bcom-ldan-hdas (Çâkya) et plusieurs *Bodhisattvas* sur divers sujets métaphysiques relatifs à *Buddha*, à ses attributs, à sa résidence et à l'âme en général ; distinction entre le corps et l'âme rationnelle ; quels moyens ont, pour arriver à la délivrance finale, ceux qui ont commis beaucoup d'actes immoraux (folios 11-13). L'ignorance est la cause de tous les liens par lesquels l'âme est enchaînée (folio 37). — Comment elle peut être délivrée de ces chaînes. Exacte distinction des choses. — La plus grande partie de ce texte est en vers ; il y est traité de l'âme en général.

2. Le second traité (folios 76-187) a pour titre sanskrit : *Arya-mahâ Karunâ-pundarika-nâma mahâ-yâna-sûtra*. Tib. H*phags-pa sñing-rje-chen-po-pad-ma-*d*kar-po-̈jes-bya-va-theg-pa chen-pohi*-mdo. འཕགས་པ་སྙིང་རྗེ་ཆེན་པོ་པད་མ་དཀར་པོ་ཞེས་བྱ་བ་ཐེག་པ་ཆེན་པོའི་མདོ. « Vénérable *Sûtra* de grand Véhicule appelé *Pundarika*, le grand miséricordieux. »

Prononcé par Çâkya dans un bois d'arbres *Çâla* près la ville de *Kuça* (*Kâma-rupa* en Assam), le soir de sa mort. S'adressant à Kun-dgah-vo (Sk. *Ananda*) il lui ordonne de préparer le lit où il doit mourir, il lui raconte

[1] « Nom d'un empire situé au delà des limites des trois mondes existants (quelque chose comme un domaine pur). — L'enseignement principal y est celui de l'Alâya : il y est exposé au moyen de conversations entre Bodhisattvas : en quoi consiste la substance ou la plus haute idée de l'enseignement (*Paramârtha*)? — Puisque le cœur (la substance) du Tathâgata n'est pas né et ne périt pas, il se réflechit en toute chose comme la lune dans l'eau. — Qui a créé le monde? L'Alaya peut tout produire, le Tathâgata est en état de bien expliquer tout ; les cinq Skandhas ne sont pas véritables ; rien n'existe que dans la pensée ; pour naître dans le pur domaine du Buddha, il est indispensable et nécessaire de se former la vraie notion (des choses). L'Alaya se trouve en rapport avec les objets purs et les objets obscurcis, mais il n'y a que les hérétiques qui identifient l'Alaya avec le *moi* : le Nom repose sur des signes distinctifs et ne forme rien de substantiel ; en jugeant d'après cela, on se trompe ou l'on juge droitement, on est un être vulgaire ou un saint. (Vassilief, 160-1.)

ce qu'il a fait de grand et lui expose la substance de sa doctrine. Son entretien avec Ananda. Miracles qui se produisent pendant qu'il est couché (entre deux arbres *Çâla*) sur le côté droit comme un lion. Tous les arbres, arbrisseaux et herbes s'inclinent de son côté ; tous les fleuves et cours d'eaux s'arrêtent ; toutes les bêtes, les oiseaux restent tranquilles et ne se mettent plus en quête de nourriture : tous les corps luisants et brillants sont obscurcis ; toutes les souffrances des enfers sont adoucies ; tous ceux qui sont dans la peine sont soulagés ; tous les dieux éprouvent du malaise dans leur résidence. Ts'angs-pa (Sk. *Brahmâ*), ཚངས་པ, avec toute sa suite, vient rendre hommage à Bcom-ldan-hdas. Conversation entre eux (folios 81-90) au sujet de la création, pour savoir qui a fait le monde. Çâkya pose à Brahmâ plusieurs questions : si c'est lui qui a fait ou produit telle et telle chose, l'a bénie ou douée de telle et telle vertu ou propriété ; si c'est lui qui a causé les diverses révolutions par lesquelles le monde a été détruit et reconstitué. Brahmâ nie avoir jamais rien fait pour cela. A la fin il demande lui-même à Çâkya comment le monde a été fait et par qui.— La réponse est que tous les changements du monde doivent être attribués aux actes moraux des êtres animés, et il y est établi que, dans le monde, tout est illusion, qu'il n'y a point de réalité dans les choses ; tout est vide. Brahmâ, bien instruit dans cette doctrine, devient son adhérent. Çâkya, réclamant pour lui l'Univers, le confie aux soins de Brahmâ, et lui prescrit ce qu'il doit faire pour accroître la vertu et le bonheur dans le monde (folio 90).

Conversation de Çâkya avec Ded-dpon, fils de Kâma-deva ; དེད་དཔོན: instructions qu'il lui adresse, conférence avec Indra (tib. Br*gya byin*) བརྒྱ་བྱིན et avec les quatre grands rois des géants (tib. *Lhamayin*). Il donne plusieurs leçons à ces quatre grands rois et leur recommande de vivre contents, sans faire la guerre à Indra. Ils promettent d'obéir à ses injonctions. Folio 100, lamentation d'Indra à l'approche de la mort de Çâkya.

Folio 109.— Kun-dgah-vo est consolé par Çâkya qui lui prescrit ce qu'il faudra faire après sa mort (folios 110-112). Hod-srung (Sk. *Kâçyapa*), successeur immédiat de Çâkya. Ses qualités. Çâkya annonce à Ananda l'accroissement du nombre de ceux qui croiront à sa doctrine, et la grande vénération dont les lieux où l'on aura déposé ses reliques seront l'objet. Folio 124, grandes qualités de Kun-dgah-vo ou Ananda. Instructions que Çâkya lui adresse.

Folio 181. — À la demande de KUN-DGAH-VO, ÇÂKYA prescrit ce qu'il faudra faire pour compiler sa doctrine. Énumération des douze espèces d'écritures *bouddhiques*. Quand les prêtres ou *Gelongs* demanderont où telle parole a été prononcée, il faudra répondre ainsi : *Hdi-skad-ydag-gis-thos-pa dus-gcig-na*... : « Voici ce que j'ai entendu de mes oreilles dans un certain temps, BCOM-LDAN-HDAS étant en tel et tel endroit, ses auditeurs étant tels et tels » ; — la leçon finie, il faut ajouter que tous les assistants en furent grandement réjouis et approuvèrent sa doctrine.

Les principaux endroits où ÇÂKYA a prononcé le *Sûtra* y sont énumérés. Ce sont :

Byang-chub-sñing-po བྱང་ཆུབ་སྙིང་པོ (Sk. *Bodhimanda* ou *Gayâ* en *Magadha*), sous un arbre *Nyagrodha* ;

Vârânasi dans le parc appelé *Drang-srong-lhung-ba-ri-dags-kyi-nags* ; དྲང་སྲོང་ལྷུང་བ་རི་དྭགས་ཀྱི་ནགས.

Râjagrha et les lieux voisins *Bya-rgod-phung pohi-ri* et le *Hod-mahi ts'al* ; འོད་མའི་ཚལ ;

Mñan-yod མཉན་ཡོད (Sk. *Çrâvasti*) ;

Yangs-pa-can ཡངས་པ་ཅན (Sk. *Vaiçâli* ou *Prayâga*, *Allahabad*)

Campa, sur le bord de l'étang creusé par GARGA) ;

Kauçambhi ;

Çaketana (tib. *gnas-bcas*) : གནས་བཅས ;

Pataliputra ou *Patna* (Tib. *Skya-nar-gyi bu*) ; སྐྱ་ནར་གྱི་བུ ;

Mathura (tib. *Bcom-rlag*) ; བཅོམ་རླག ;

Kuçanagara, etc.

Ensuite il lui est ordonné de faire une introduction aux *Sûtras*, d'expliquer le sujet en développant les causes et les effets, avec exactitude, en employant des termes ou mots appropriés, et en arrangeant le tout de telle et telle manière.

Ce *Sûtra* compte six *bam-po* et treize chapitres. Il a été traduit par les

pandits indiens JINA-MITRA et SURENDRA BODHI et le Lotsava tibétain BANDE YE ÇES-SDE[1].

3. Le troisième traité (folios 187–443 et dernier) a pour titre sanskrit *Arya-Karuṇâ puṇḍarika nâma-mahâ-yâna-sûtra* (tib. *Hphags-pa-sñing-rje-padma-dkar-po-žes-bya-va theg-pa chen pohi* mdo). འཕགས་པ་སྙིང་རྗེ་པད་མ་དཀར་པོ་ཞེས་བྱ་བ་ཐེག་པ་ཆེན་པོའི་མདོ.

« Le miséricordieux PUNDARIKA (*Çâkya*) sur le *Bya-rgod-phung-pohi-ri* en présence de soixante-deux mille prêtres, etc., etc. Le sujet est : charité, moralité, patience et autres vertus transcendantes. — Provinces ou champs de plusieurs *Tathâgatas* ou *Buddhas;* leurs perfections. — *Bodhisattvas :* — leurs prières et vœux pour la prospérité de tous les êtres animés. Le tout forme un mélange de sujets variés. Il y a beaucoup de salutations et d'éloges à plusieurs *Tathâgatas*. Il y a aussi des *Dharanis* et des *Mantras*.

Traduit par les pandits indiens JINA-MITRA, SURENDRA-BODHI et PRAJNÂ-VARMA et le Lotsava tibétain BANDE-YE-ÇES-SDE.

VOLUME VII — (JA)

Il y a dans ce volume six ouvrages ou *Sûtras* distincts. En voici les titres en sanscrit et en tibétain :

1. *Sad-dharma Puṇḍarika*, tib.: *Dam-pahi chos padma-dkar-po.* དམ་པའི་ཆོས་པད་མ་དཀར་པོ : « Un lotus blanc ou la vraie religion. »

2. *Sarva-dharma-guṇa-vyuha-râja*, tib. *Chos-thams-cad kyi-yon tan bkod-pahi-rgyal-po.* ཆོས་ཐམས་ཅད་ཀྱི་ཡོན་ཏན་བཀོད་པའི་རྒྱལ་པོ : « Description capitale des bonnes qualités de toutes les lois morales ».

[1] J'ai donné la traduction intégrale du premier chapitre de ce *sutra*, chapitre dont nous devons à Csoma une analyse si complète et si exacte. (Séance du premier congrès des Orientalistes, Paris).
(L. F.)

[1] Le texte sanscrit de ce *sutra* existe, tandis que celui du *Mahâ-Karuṇâ* semble perdu. — Dans le *Karuṇa-puṇḍarika* « on parle beaucoup des formules mystiques; on y raconte des légendes relatives aux mille Buddhas et on explique comment il est possible de devenir Buddha. Dans le 6e chapitre, tous les Buddhas des dix royaumes sont représentés comme une création magique de Çâkyamuni et lui envoient des Bodhisattvas ». (Vassilief. p. 151). (L. F.)

3. *Sukhavati-vyûha*, tib. *Bde-va-can-gyi-bkod-pa*. བདེ་བ་ཅན་གྱི་བཀོད་པ « Description de l'heureuse résidence » (celle d'*Amitâbha*).

4. *Karanda-vyûha*, tib. *Za-ma-tog-bkod-pa*. ཟ་མ་ཏོག་བཀོད་པ : « Le vaisseau préparé ».

5. *Ratna-Karanda*, tib. *Dkon mchog za ma tog*. དཀོན་མཆོག་ཟ་མ་ཏོག: « Le précieux vaisseau *ou* dépôt ».

6. *Ratna-Kotni*, tib. *Rin po-chehi-mthah*. རིན་པོ་ཆེའི་མཐའ : « La précieuse limite ».

Tous ces *Sûtras*, en général, roulent sur des sujets moraux et contiennent plusieurs enseignements sur la doctrine bouddhique.

1. Le premier, intitulé : *Sad-dharma pundarika*, occupe les feuillets 1-281. Contenu : *Bcom-ldan-hdas* ou BHAGAVAT (ÇÂKYA) prononça ce Sûtra étant sur le *Bya-rgod-phung-pohi-ri* (Sk. *Grdhra-kûta-parvata*) près *Râjagrha* en *Magadha*, en présence de douze mille prêtres aux grandes perfections (voir folio 2). Parmi ceux-ci ses principaux disciples sont énumérés ; en tête viennent les noms des cinq qui devinrent à *Vâranasi* les premiers disciples de ÇÂKYA, savoir : 1° AJNÂNA-KAUNDINYA (tib. *Kun-çes-Kaundinya* ; ཀུན་ཤེས་ཀཽཎྜི་ནྱ); 2° AÇVAJIT (tib. R*ta-thul* རྟ་ཐུལ); 3° PÂÇVA ; (tib. R*langs pa* ; རླངས་པ); 4° MAHÂ-NÂMA (tib. *Ming-chen*, མིང་ཆེ); 5° BHADRIKA (tib. B*zang-po* བཟང་པོ). KATYÂYANA, KAPPHINA, BHARADHVAJA y sont aussi mentionnés. — Folios 2-5, énumération de toutes sortes d'auditeurs, par exemple : des *Bodhisattvas* parmi lesquels MANJUÇRI-KUMÂRA-BHUTA, AVALOKITEÇVARA et MAITREYA : འཇམ་དཔལ་གཞོན་ནུར་གྱུར་པ། སྤྱན་རས་གཟིགས་དབང་ཕྱུག། བྱམས་པ། des dieux de rangs divers et de différents cieux, toutes sortes de demi-dieux et de démons et MA-SKYES-DGRA མ་སྐྱེས་དགྲ (Sk. *Ajâtaçatru*), roi de *Magadha*. — Méditation profonde et extase de ÇÂKYA. — Effets merveilleux d'un rayon de soleil qui sort du milieu de son front. Grand étonnement que provoque ce phénomène chez tous les auditeurs assemblés. MAITREYA (tib. *Byams-pa*) questionne, en vers, *Manjuçri* (tib. H*jam* d*pal*) sur la signification et la raison de ces miracles. Leur entretien sur les six vertus transcendantes, la charité, la moralité, la patience, l'application et l'activité, la méditation et l'habileté, ou l'esprit, ainsi que sur les procédés dont

plusieurs *Tathâgatas* se sont servis pour enseigner le même *Sûtra* à toutes sortes d'êtres animés. Cette introduction (*Gleng-gji* གླེང་གཞི) finit à la feuille dix-neuvième. Alors Çâkya, s'adressant à Çârihi-bu, un de ses principaux disciples, le chef de ceux qui ont l'esprit pénétrant, lui explique combien il est difficile pour eux de comprendre et d'apprécier la sagesse du *Buddha*, de même que les diverses qualités et propriétés des choses en général. Çârihi-bu admire beaucoup l'excellence de cette doctrine; il prononce plusieurs vers à sa louange et le prie de leur donner une instruction plus étendue. Plusieurs de ses principaux disciples prennent la parole, ce sont : Hod-srung, Gang-po, Katyâyana, qui, entendant Çâkya parler des grandes perfections et des procédés habiles des *Tathâgatas*, font leur éloge en vers. Folios 80-87. Çâkya prédit que cinq de ses principaux disciples seront des *Bodhisattvas* de premier ordre. Belles actions qu'il a faites autrefois lui-même.

Ts'angs-pa (Sk. *Brahmâ*) et d'autres dieux exhortent plusieurs *Tathâgatas* à faire tourner la roue de la loi, ou à enseigner leur doctrine et sauver tous les êtres vivants. Çâkya prédit à plusieurs de ses disciples, sur leur propre demande, qu'ils atteindront, dans l'avenir, tel et tel degré de perfection. Mérites moraux et religieux de plusieurs individus dans des vies antérieures : perfection et bonheur qu'ils obtiendront dans des existences futures. Plus d'un *Tathâgata* du temps jadis a enseigné ce *Sûtra*. Importance de ce grand Sûtra.— « *Spyan ras gzigs-drang-phyug* », sous plusieurs formes. Aide puissante qu'il procure à ceux qui l'invoquent dans leur détresse. Çâkya raconte plusieurs histoires à ses auditeurs pour leur faire connaître les mœurs et les pratiques des hommes vraiment sages. Ce *Sûtra* est divisé en vingt-sept chapitres. Traducteurs : le Pandit indien Surendra et le Lotsava tibétain Ye-çes-sde[1].

[1] Le *Sad-dharma-pundarika*, dont le texte sanscrit a été conservé, est un des *neuf* ouvrages capitaux revérés au Nepal sous le titre de *Dharma*. Il est maintenant bien connu et a acquis une nouvelle célébrité par la traduction française qu'en a donnée Eugène Burnouf sous le titre de *Lotus de la bonne Loi* et qui a été la dernière publication de l'illustre indianiste.

Ce Sûtra est en Chine l'objet d'une vénération particulière, et on en trouve des exemplaires sur les autels des pagodes. Il en existe plusieurs rédactions chinoises. Selon Wassilief, le contenu de ce Sûtra peut se résumer ainsi :

« Tous doivent devenir Buddhas : il n'y a pas à proprement parler trois Véhicules ». — Série de vieilles légendes et de prédictions pour l'avenir. — « Il y a longtemps que le Buddha a atteint la voie ». Cette donnée s'accorde avec l'enseignement mystique sur l'Adibuddha. Tout le livre est plein d'allégories ; du reste, il n'offre aucun résultat particulier. La pensée qu'il y a non pas trois Véhicules, mais un seul, se trouve aussi dans d'autres Sûtras (*Le Buddhisme*, etc., p. 151). (L. F.)

2. Le second *Sûtra* de ce volume, intitulé : *Sarva-dharma-guna-vyûha râja*, va du folio 281 à 306. A la requête de deux *Bodhisattvas*, Vajrapàni et Avalokiteçvara, Çàkya donne des explications sur divers sujets. Ils admirent l'excellence de sa doctrine et la déclarent digne de tous respects et hommages et utile pour le salut.

3. Le troisième *Sûtra*, intitulé : *Sukhâvatî-vyûha* (tib. B*de-va-can-gyi-*b*kod-pa)* occupe sept feuilles (306-313). Sujet : Çàkya, s'adressant à Çàrihi-bu, lui donne une description de l'heureuse demeure, ou de la province d'Amitàbha, à l'ouest, bien au delà d'un nombre infini d'autres régions ou provinces. Grand bonheur et lumière intellectuelle dont on y jouit ; point de misère, point de mauvais milieux de transmigration, grande abondance de toutes sortes de choses précieuses — étangs et réservoirs ornés de métaux précieux et de joyaux, — excellents oiseaux.

Ce Sûtra commence par une énumération des auditeurs de Çàkya : parmi lesquels seize de ses principaux disciples appelés G*nas*-br*tan*. Ce sont :

1. Çàrihi-bu, ཤཱ་རིའི་བུ
2. Mongal-gyi-bu, མོངལ་གྱི་བུ
3. Hod-srungs-chen-po, འོད་སྲུངས་ཆེན་པོ
4. Kàtyàhi-bu, ཀཱ་ཏྱཱའི་བུ
5. Kapphina, ཀ་ཕི་ན
6. Gsus-po-che, གསུས་པོ་ཆེ
7. Nam-gru; ནམ་གྲུ
9. Dgah-vo, དགའ་བོ
10. Kun Dgah-vo, ཀུན་དགའ་བོ
11. Sgra-gcan-hdzin, སྒྲ་གཅན་འཛིན
12. Ba-lang-bdag, བ་ལང་བདག
13. Bharadhvaja, བྷ་ར་དྷྭ་ཛ
14. Hchar-byed-nag-po, འཆར་བྱེད་ནག་པོ
15. Vakula, བ་ཀུ་ལ

8. Lam-phran-bstan.	16. Ma-hgags-pa.
ལམ་ཕྲན་བསྟན	མ་འགགས་པ

Traducteurs de ce *Sûtra* et du précédent : les pandits indiens Prajnâ-varma et Surendra et le Lotsava tibétain Ye-çes-sde [1].

4. Le quatrième *Sûtra*, intitulé : *Karanda-vyuha*, va du folio 313 à 391. Çâkya le prononça à *Mñan-yod* (Sk. *Çrâvasti* en *Koçala*). Il avait pour auditeurs, outre mille deux cent cinquante prêtres, un nombre immense de *Bodhisattvas*, *Devas*, *Nâgarâjas*, démons, etc. Contenu : 1° description des divers miracles arrivés à cette occasion dans ce *Vihâra* et provoqués par un rayon de lumière émis du sein de l'enfer par Avalokiteçvara ; 2° A la demande d'un *Bodhisattva*, སྒྲིབ་པ་ཐམས་ཅད་རྣམ་པར་སེལ་བ, Çâkya lui expose les mérites moraux infinis de ce saint, ses grands efforts pour faire venir à maturité ou à perfection ceux qui sont dans l'enfer, et ceux qui sont parmi les *Yidags* (ou *Tantaluses*). C'est en général un exposé des diverses bonnes qualités de Spyan-ras-zigs dvang-phyug, qui est le patron des Tibétains, en sorte que ce *Sûtra* est tenu parmi eux en haute estime et révérence. Il a été traduit par Çâkya-Prabha et Ratna-Raxita [2].

5. Le cinquième *Sûtra* intitulé : *Ratna-Karanda*, a été également prononcé par Çâkya dans un parc voisin de *Çravasti* en *Koçala* (tib. *Mñan-yod*). Il y est traité de métaphysique et de morale. L'orateur est, en général, Manjuçri kumâra-bhuta. Au commencement du Sûtra, ce *Bodhisattva* a une discussion avec Subhuti (tib. *Rab-hbyor*) རབ་འབྱོར, disciple favori de Çâkya sur cette question : quels sont les vases dignes de recevoir les doctrines du grand Véhicule de Çâkya ? — Ensuite Çâkya lui-même, raisonnant avec Subhuti et Manjuçri, donne plusieurs enseignements sur la partie morale et métaphysique de sa doctrine.

[1] Ce Sûtra est en connexion étroite avec le texte 5 du kon-tsegs, *Amitâbha-vyûha*, dont l'original sanscrit est intitulé *Sukhavati-vyûha*. Il correspond au Sûtra chinois *O-mi-to fo king* traduit par M. Beal (*Cateau*, p. 378-83) et qu'il ne faut pas confondre avec le *Ta-O-mi-to-fo king*, correspondant au texte 5 du kon-tsegs. — M. Max Muller a traduit notre Sûtra en anglais d'après le tetxe sanscrit retrouvé récemment au Japon (Journ. de Londres, avril 1880). On en verra la traduction française p. 1 de ce volume. (L. F.)

[2] Burnouf (*Introd. à l'hist. du Bud-ind.*, p. 169 et suivants de la réimpression) a donné l'analyse de ce Sûtra d'après le texte sanscrit. Il dit qu'il en existe deux : l'un en vers plus développé, l'autre en prose. Le sujet est le même dans l'un et dans l'autre. Leur titre commun est *Karaṇda vyûha* ou *Guṇa Karaṇda vyûha*. (L. F.)

Il y a aussi plusieurs discussions de MANJUÇRI et d'autres sur l'état d'esclavage causé par les chaînes des passions et de l'ignorance et sur l'affranchissement et la délivrance de cet état. Le moyen le plus sûr d'obtenir cette délivrance et d'arriver à la perfection consiste dans ces deux choses : application courageuse et pureté de vie (tib. Br*tson*-h*grus-dang-bag-yod-pa*). བརྩོན་འགྲུས་དང་བག་ཡོད་པ

6. Le contenu du sixième Sûtra intitulé : *Ratna-Koṭi* (folios 460-474) est un petit entretien spéculatif que ÇÂKYA a sur le *Grdhra-kuṭa-parvata* (près *Râjagrha*) avec MANJUÇRI KUMÂRA-BHUTA, འཇམ་དཔལ་གཞོན་ནུར་གྱུར་པ *Bodhisattva* de premier ordre, et avec ÇÂRIHBU, le plus sagace de ses disciples, sur la racine primitive ou la cause première de toutes choses (*Dharma-dhâtu*). — Traduit par le Pandit indien PRAJNA-VARMA et l'interprète tibétain YE-ÇES-SDE.

VOLUME VIII — (ÑA)

Sept ouvrages distincts :

1. MAHÂ PARINIRVÂNA, tib. *Yongs-su mya-ngan-las-hdas-pa-chen-po*. ཡོངས་སུ་མྱ་ངན་ལས་འདས་པ་ཆེན་པོ : « L'entière délivrance de la douleur », folios 1-231.

Sujet : Mort de ÇÂKYA sous une paire d'arbres *Çâla* près de la ville de *Kuça*, à la pleine lune du troisième mois, dans la saison du printemps. Miracles qui se produisent à cette occasion. Grande lamentation de toutes les créatures à l'approche de la mort de ÇÂKYA : tous s'empressent de lui apporter leurs dernières offrandes et d'écouter ses dernières instructions. HOD-SRUNG et d'autres le questionnent sur différents points. La substance de la doctrine est reproduite ici principalement en ce qui touche la nature et l'âme des *Tathâgatas* — l'action de venir au monde et d'en partir. — l'état d'esclavage et de captivité et celui de délivrance et d'affranchissement pour tous les êtres animés. Traduction faite par JINA-MITRA, JNÂNA-GARBHA, DEVA-GANDRA.

2. Même intitulé que celui du précédent (folios 231-234).

Sujet : Un peu avant de mourir, ÇÂKYA prédit à KUN-DGAH-VO ce qui adviendra de sa doctrine pendant le cours de onze siècles. Elle croîtra et sera grandement respectée pendant huit siècles ; mais ensuite, les prêtres étant dégénérés et absorbés par les affaires mondaines, elle sera négligée.

3. *Âtajñânam* (tib. H*dah-kha-ye-çes*) འདའ་ཁ་ཡེ་ཤེས : « La connaissance du mourant », ou « le déclin de la connaissance » (folios 234-235).

Sujet : Un *Bodhisattva*, NAM-MKHAHI SÑING-PO demande à ÇÂKYA comment il faut considérer l'âme d'un saint mourant. Réponse à cette question.

4. Folios 235-333. — *Buddha-dharma-koṣâkâra* (tib. *Sangs-rgyas-kyi-mdzod-kyi-chos-kyi-yi-ge*. སངས་རྒྱས་ཀྱི་མཛོད་ཀྱི་ཆོས་ཀྱི་ཡི་གེ).

Sujet : ÇÂKYA s'entretient avec ÇARIHBU sur la nature des choses, — comment elles existent ; et il l'instruit sur la partie spéculative comme sur la partie pratique de sa doctrine. Ce Sûtra et le précédent ont été traduits du chinois.

5. Folios 333-456. — *Ratnâkara* (tib. D*kon-mchog-hbyung-gnas*), དཀོན་མཆོག་འབྱུང་གནས « mine de joyaux. »

Sujet : ÇÂKYA est à *Saketana* ou *Ayodhyâ* (tib. *Gnas-bcas*) et y prononce ce Sûtra à la demande de MANJUÇRI-KUMÂRA-BHUTA. Il y est question des divers *Buddhas* ou *Tathâgatas*, des provinces du *Buddha* et du bouddhisme, tant en prose qu'en vers. On y trouve aussi plusieurs éloges de ces *Tathâgatas*.

6. Folios 456-457. — *Suvarṇa-Sûtra* (tib. *Gser-gyi-mdo*. གསེར་གྱི་མདོ « Le Sûtra d'or. »

Sujet : ÇÂKYA, interrogé par KUN-DGAH-VO sur la manière dont il faut considérer l'âme d'un *Bodhisattva*, donne sa réponse (qui tient dans une seule feuille) en la comparant à l'or pur.

7. Folios 457-462. — *Suvarnabâlukopama* (tib. *Gser-gyi-bye-ma-lta-bu*. གསེར་གྱི་བྱེ་མ་ལྟ་བུ : « Le *Sûtra* semblable à un grain d'or. »

Sujet : En réponse à une demande ou question de KUN-DGAH-VO, ÇÂKYA lui dit que les *Buddhas* sont infinis, et leurs perfections immenses.

Les Sûtras 5, 6 et 7 ont été traduits par JINA MITRA, SURENDA, PRAJNA-VARMA et YE-ÇES-SDE.

VOLUME IX — (Ta)

Six ouvrages distincts :

1. *Sarva dharma svabhâva-samatâ-vipancitâ*, « *Samâdhi Râja* » (tib. *Chos-thams-cad-kyi-rang-*bjin m*ñam-pa-ñid-*r*nam-par-spros-pa* « *Ting ge-*hd*zin-gyi-rgyal-po* » ཆོས་ཐམས་ཅད་ཀྱི་རང་བཞིན་མཉམ་པ་ཉིད་རྣམ་པར་སྤྲོས་པ་ཏིང་ངེ་འཛིན་གྱི་རྒྱལ་པོ (folios 1-273)[1].

2. *Dharmatâ svabhâva çunyatâcala-pratisarvâloka-sûtra* (tib. *Chos-ñid-rang gi ngo-vo ñid-las mi-gyo-var tha-dad-par thams-cad-la snang-vahi-*mdo, ཆོས་ཉིད་རང་གི་ངོ་བོ་ཉིད་ལས་མི་གཡོ་བར་ཐ་དད་པར་ཐམས་ཅད་ལ་སྣང་བའི་མདོ (folios 273-279).

3. *Praçânta viniçcaya-pratihârya-samâdhi* (tib. *Rab-tu-ji-va-*r*nam-par-nges-pahi cho-*h*phrul-gyi-ting-ge* hd*zin).* རབ་ཏུ་ཞི་བ་རྣམ་པར་ངེས་པའི་ཆོ་འཕྲུལ་གྱི་ཏིང་ངེ་འཛིན (folios 279-338).

4. *Mâyopama-samâdhi* (tib. *Sgyu-ma-*l*ta-buhi-ting-ge-*hd*zin)*, སྒྱུ་མ་ལྟ་བུའི་ཏིང་ངེ་འཛིན (folios 338-370).

5. *Tathâgata-jñâna-mudra-samâdhi* (tib. *De-bjin-gçegs-pahi-ye-çes-kyi-phyag-rgyahi-ting-ge-*hd*zin)*, དེ་བཞིན་གཤེགས་པའི་ཡེ་ཤེས་ཀྱི་ཕྱག་རྒྱའི་ཏིང་ངེ་འཛིན (folios 370-407).

6. *Çûrangama-samâdhi* (tib. D*pah-var-*h*gro-vahi-ting-ge-*hd*zin)*, དཔའ་བར་འགྲོ་བའི་ཏིང་ངེ་འཛིན (folios 407-510).[2]

Ces *Sûtras* traitent tous les six de morale et de métaphysique. Comme la sagesse de Çâkya excite l'admiration, plusieurs *Bodhisattvas* lui demandent de leur enseigner la manière d'obtenir une pareille sagesse et perfection. Il leur expose ses propres mérites moraux antérieurs et leur enseigne les principes les plus élevés du bouddhisme.

[1] Le texte sanscrit de ce Sûtra existe ; il traite des diverses espèces de contemplations : c'est l'un de neuf *Dharmas* des Népalais. (L. F.)

[2] M. Beal a traduit ce *Sûtra* en anglais, d'après la version chinoise (*Catena*, p. 286-369.) — Selon Vassilief, il y est dit que Mañjuçri à qui est spécialement consacré ce Sûtra dans lequel une multitude de Buddhas magiques se déclarent réels, a depuis longtemps atteint la vocation d'un Buddha. (*Le Bouddhisme*, p. 175.) (L. F.)

VOLUME X. — (Cha).

Il y a dans ce volume, outre quelques courts morceaux, sept ouvrages distincts, dont les titres viennent ci-après :

1. *Pratyutpanna-Buddha-sama-mukhâvasthita Samâdhi* (tib. *Da-ltar-gyi-sang-rgyas mngon-sum-du*-b*jugs-pahi-ting-ge*-h*dzin)*, ད་ལྟར་གྱི་སངས་རྒྱས་མངོན་སུམ་དུ་བཞུགས་པའི་ཏིང་ངེ་འཛིན (folios 1-115).

2. *Sarva-punya-samucchaya-samâdhi* (tib. B*sod-nams-thams-cad*-h*dus-pahi*-h*ting-ge*-h*dzin*). བསོད་ནམས་ཐམས་ཅད་འདུས་པའི་ཏིང་ངེ་འཛིན (folios 115-196.)

3. *Catvâra-dâraka-samâdhi* (tib. *Khyehu* b*jihi ting-ge* h*dzin*), ཁྱེའུ་བཞིའི་ཏིང་ངེ་འཛིན (folios 196-254).

4. *Samâdhi-agra-uttama* ou *Samâdhyagrottama* (tib. *Ting-ge*-h*dzin*-m*chog-dam-pa*), ཏིང་ངེ་འཛིན་མཆོག་དམ་པ (folios 254-304).

5. *Mahâ-sannipâta ratnaketu dhârani* (tib. H*dus-pa-chen-po rin-po che-tog-gi*-g*zungs*), འདུས་པ་ཆེན་པོ་རིན་པོ་ཆེ་ཏོག་གི་གཟུངས (folios 304-455).

6. *Vajra manda-dhârani* (tib. R*do-rje-sñing-pohi* g*zungs*), རྡོ་རྗེ་སྙིང་པོའི་གཟུངས, folios 455-474.

7. *Ananta-mukha-sâdhaka-dhârani* (tib. S*go-mthah-yas-pa*-s*grub-pahi*-g*zungs*), སྒོ་མཐའ་ཡས་པ་སྒྲུབ་པའི་གཟུངས (folios 474-489). — *Dhâranî* pour l'acquisition de la puissance surnaturelle ; Çâkya l'enseigne à son disciple Çâriibu, qui lui en avait fait la demande.

Tous les traités de ce volume comme ceux du précédent sont des théories sur les lieux communs de la doctrine bouddhique exposée par Çâkya, à la demande de quelque *Bodhisattva*. Dans le premier de ces traités, un *Bodhisattva*, Bzang-skyong, prie Çâkya de lui enseigner les moyens d'acquérir la suprême sagesse ; dans le second, à la requête de Sred-med-bu, autre *Bodhisattva*, Çâkya discourt sur toutes sortes de vertus et de mérites moraux ; et ainsi de suite. Il n'y a point de sujets historiques ; tout n'est que théorie sur l'enchaînement des causes, la non-réalité des choses ; le — *Çunyatâ*, — les

six vertus transcendantes, etc., etc. Traducteurs : JINA MITRA, DHARMAPÂLA. MUNI-VARMA, PRAJNÂ-VARMA, ÇILENDRA et YE-ÇES-SDE.

VOLUME XI. — (DA)

Neuf ouvrages distincts, savoir :

1. *Avikalpa praveça dhârani* (Tib. R*nam-par-mi-stog-par* h*jug-pahi gzungs)*, རྣམ་པར་མི་རྟོག་པར་འཇུག་པའི་གཟུངས (folios 1-10.)

Instruction abrégée sur la manière de bien juger des choses. Adressé par BCOM-lDAN-hDAS (ÇÂKYA) à ses auditeurs du premier rang, les *Bodhisattvas*. Traduit per JINA-MITRA, DÂNA-ÇILA et KAVA-dPAL-rTSEGS.

2. *Gâthâ-dvaya-dhârani* (tib. *Tsigs-su* b*cad pa-gñispahi-gzungs*), ཚིགས་སུ་བཅད་པ་གཉིས་པའི་གཟུངས (folio 10). *Dhârani* consistant en deux *Çlokas* avec quelques sentences en sanscrit dites *Mantras* pour acquérir un pouvoir surnaturel et être délivré de toutes imperfections.

3. *Mahâ-yâna-prasâda-prabhâvana ;* tib. *Theg-pa-chen-po-la-dad-pa-rab-tu-sgom-pa*, ཐེག་པ་ཆེན་པོ་ལ་དད་པ་རབ་ཏུ་སྒོམ་པ (folios 10-52). Les divers degrés de persuasion ou de foi des *Bodhisattvas* dans le grand Véhicule. — Ce que les *Bodhisattvas* doivent éviter, ce qu'ils doivent pratiquer. — Traduit par JINA-MITRA, DÂNA-ÇILA et YE-ÇES-SDE.

4. *Bodhisattvagocara-upâya-visaya-vikurvâna-nirdeça ;* tib. *Byang-chub-sems-*d*pahi-spyod-yul-gyi-thabs-kyi yul-la-*r*nam-par-*h*phrul-pa* b*stan-pa*. བྱང་ཆུབ་སེམས་དཔའི་སྤྱོད་ཡུལ་གྱི་ཐབས་ཀྱི་ཡུལ་ལ་རྣམ་པར་འཕྲུལ་པ་བསྟན་པ : Manifestation de changements prodigieux dans la conduite d'un *Bodhisattva* (ou saint), (folios 57-154).

Sujet : ÇÂKYA est à H*phags-rgyal* (Sk. *Ujjayani*) dans un parc appartenant au roi GTUM-PO-RAB-SNANG. Plusieurs enseignements donnés par ÇÂKYA à la requête de HJAM-PAL (Sk. MANJUÇRI), sagesse dans le choix des choses. — Éloge de la connaissance et des bonnes qualités. — Histoire de BDEN-SMRA (« celui qui dit la vérité »), brahmane gymnosophiste. Le roi susmentionné lui rend visite, prend plaisir à son habile enseignement et, dans une longue conversation, l'entend exposer les bonnes qualités et les défauts des hommes

en général, et, en particulier ceux de quelques individus célèbres, desquels il fait lui-même partie. — Le roi exprimant le désir de connaître un homme sans défaut, le gymnosophiste lui dit qu'il en existe un : GAUTAMA. Suit l'énumération des diverses bonnes qualités et des quatre-vingts signes de beauté qu'il portait sur sa personne et qui sont les caractères d'un grand saint.

Après cela, le roi accompagné du brahmane nu, et suivi d'un cortège nombreux et d'une grande multitude, rend visite à ÇÂKYA dans un parc près de la ville. Conversation sur les principes les plus élevés du bouddhisme[1], entre les principaux disciples de Çâkya et le *brahmane* gymnosophiste sur l'état d'esclavage et de délivrance, sur la manière de devenir un saint ou un *Buddha*.

5. *Tathâgata-mahâkaruna nirdeça* (tib. *De-bjin-gçegs-pahi-sñing-rje-chen-po-nges-par-stan-pa*). དེ་བཞིན་གཤེགས་པའི་སྙིང་རྗེ་ཆེན་པོ་ངེས་པར་བསྟན་པ folios 154-321. « Instruction sur la grande compassion du *Tathâgata.* » Diverses histoires de plusieurs cieux, dieux, êtres animés divers, et leurs œuvres ou actions morales.

6. *Gagana-ganja paripṛccha* (tib. *Nam-mkhah-mdzod-kyis-jus-pa*), ནམ་མཁའ་མཛོད་ཀྱིས་ཞུས་པ (folios 321-470). *Sûtra* renfermant un enseignement métaphysique, prononcé par ÇÂKYA, à la demande de GAGANA-GANJA, *Bodhisattva.*

7. *Maitra-paripṛccha* (tib. *Byams-pas jus-pa*), བྱམས་པས་ཞུས་པ, folios 470-471.— A la requête de MAITRA (*Bodhisattva*), demandant quel mérite il y a à donner à d'autres l'enseignement religieux, ÇÂKYA répond que c'est, au-dessus de toute comparaison, la chose la plus précieuse.

8. *Avalokiteçvara paripṛccha sapta dharmaka* (tib. *Spyan-ras-gzigs-dbang-phyug gis-jus pa chos bdun-pa*), སྤྱན་རས་གཟིགས་དབང་ཕྱུག་གིས་ཞུས་པ་ཆོས་བདུན་པ. (folios 471-473). Explication de sept choses dont la connaissance est indispensable à un *Bodhisattva*, donnée à la demande d'*Avalokiteçvara.*

9. *Pratibhânamati paripṛccha* (tib. *Spobs-pahi-blo gros kyis jus-pa*), སྤོབས་པའི་བློ་གྲོས་ཀྱིས་ཞུས་པ, folios 473-494. Explication sur des actions morales données à la demande du marchand PRATIBHÂNA-MATI.

[1] Le grand Véhicule apparemment. (L. F.)

VOLUME XII. — (Na)

Six ouvrages distincts, renfermant des leçons de métaphysique et de morale données par Çâkya à la requête de personnages imaginaires. En voici les titres en sanscrit et en tibétain :

1. *Sâgaramati pariprccha* (tib. *Blo-gros-rgya-mts'os-jus-pa*). བློ་གྲོས་རྒྱ་མཚོས་ཞུས་པ (folios 1-178). *Sûtra* prononcé à la demande du *Bodhisattva* Sâgara-mati (océan d'intelligence).

2. *Sâgara-nâga-râja-pariprccha*, tib. *Kluhi-gyal-po rgya-mts'os-jus-pa*), ཀླུའི་རྒྱལ་པོ་རྒྱ་མཚོས་ཞུས་པ (folios 178-305). *Sûtra* prononcé à la requête de Sâgara *Nâga-Râja.*

3-4. Deux autres *Sûtras*, à la demande du même.

5. *Anapata-Nâga-Râja pariprccha* (pour *Anatapta*, etc.)[1], tib. *Kluhi-rgyal-po-Ma-dros-pas jus-pa*, ཀླུའི་རྒྱལ་པོ་མ་དྲོས་པས་ཞུས་པ (folios 317-390). *Sûtra* prononcé à la demande de Anapata *Nârâja.*

6. *Druma-Kinnara-râja pariprccha*, tib. *Mi-ham-cihi-rgyal-po-ljon-pas-jus-pa*), མི་འམ་ཅིའི་རྒྱལ་པོ་ལྗོན་པས་ཞུས་པ (folios 390-494). Sûtra à la requête du démon [*Druma*] Kinnara râja.

VOLUME XIII — (Pa)

Quatorze ouvrages distincts, savoir :

1. *Brahmâ pariprccha*, tib. *Ts'angs-pas jus-pa*, ཚངས་པས་ཞུས་པ, folios 1-16. — Sûtra prononcé à la requête du dieu Brahma et contenant une instruction sur les moyens d'arriver à la perfection suprême.

2. *Brahmâdatta pariprccha* (tib. *Ts'angs-pas byin-gyis-jus-pa*), ཚངས་པས་བྱིན་གྱིས་ཞུས་པ (folios 16-36). *Sûtra* contenant diverses instructions données à la demande de Brahmâdatta.

[1] La véritable correction du titre est *Anavatapta*, etc. (L. F.)

3. *Brahma viçeṣa cinti-paripṛccha*, tib. *Ts'angs-pa-khyad-par sems-kyis-ǰus-pa*, ཚངས་པ་ཁྱད་པར་སེམས་ཀྱིས་ཞུས་པ (folios 35-162). — Instructions religieuses de tout genre données à grand renfort de raisonnements par Bcom-ldan-hdas (Çâkya), à la demande de Brahmâ viçeṣacinti.

4. *Suvikrânta-devaputra paripṛccha*, (tib. *Lhahi-bu rab-rtsal-sems-kyis-ǰus-pa*, ལྷའི་བུ་རབ་རྩལ་སེམས་ཀྱིས་ཞུས་པ (folios 162-225). *Sûtra* sur plusieurs sujets. — Comment on acquiert telle et telle bonne qualité et comment on se débarrasse de tel et tel défaut; — prononcé par Manjuçri (tib. H*jam-*d*pal*), à la requête de Suvikrânta-Devaputra.

5. *Çri-vasu paripṛccha*, tib. D*pal-dbyig-gis-jus pa*, དཔལ་དབྱིག་གིས་ཞུས་པ (folios 225-232). *Sûtra* renfermant une instruction religieuse, donnée par Çâkya, à la requête du marchand Çri-vasu.

6. *Ratnajâlî paripṛccha* (tib. *Rin-chen dra-va can-gyis-ǰus-pa*), རིན་ཆེན་དྲ་བ་ཅན་གྱིས་ཞུས་པ (folios 232-258). — Instruction sur plusieurs *Buddhas*, leur doctrine et les diverses bénédictions qui proviennent d'une foi solide dans leur doctrine; donnée par Çâkya, à la requête de Ratna-jâlî, jeune homme de la race *Licabi* dans la ville de *Yangs-pa-can* (Sk. *Vaiçali*), lequel a invité et reçu chez lui Çâkya avec ses disciples.

7. *Ratna-candra paripṛccha*, tib. *Rin-chen zla-vas-ǰus-pa*, རིན་ཆེན་ཟླ་བས་ཞུས་པ (folios 258-270). Instruction sur plusieurs provinces de *Buddha*; — perfections des *Buddhas*; — les six vertus transcendantes; — prononcé à la requête de Ratna-candra, fils du roi de *Magadha* (*Bimbasâra*, tib. *Gzugs-can-sñing-pa*).

8. *Xemankara-paripṛccha* (tib. *Bde byed-kyis-ǰus-pa*, བདེ་བྱེད་ཀྱིས་ཞུས་པ (folios 270-277). Instruction sur plusieurs devoirs d'un *Bodhisattva*: — la patience, — l'obligation de surmonter ses passions; — prononcé par Çâkya, à la demande de Xemankara, de la race *Çâkya* à *Kapila* (tib. *Ser-skya*).

9. *Râṣtrapâla-paripṛccha* (tib. *Yul hkor skyong gis-ǰus pa*) ཡུལ་འཁོར་སྐྱོང་གིས་ཞུས་པ (folios 277-283). Sur les moyens de faire durer longtemps la religion de Çâkya, sur la bonne conduite morale des prêtres, la dégénération de l'ordre; — prononcé à la demande de Râstra-pâla [1].

[1] Voir *Kon-tsegs* IV, 15. — Il existe un *Râṣtrapâlapariprccha* sanscrit. Il y a aussi en pali des textes sur *Râṣtrapâla*. (F. L.)

10. *Vikurvâna-Râja pari-pripṛccha* (tib. *Rnam-par-hphrul-pahi-rgyal-pos zus-pa*) རྣམ་པར་འཕྲུལ་པའི་རྒྱལ་པོས་ཞུས་པ (Folios 283-339). — *Sûtra* de grand Véhicule sur la pratique des devoirs moraux et les moyens d'arriver à la perfection et à la béatitude finale; — prononcé par Çâkya, à la demande du *Bodhisattva* Vikurvâna-Râja.

11. *Vimala-prabhâva paripṛccha* (tib. *Dri-ma med-pahi-hod-kyis-zus-pa*, དྲི་མ་མེད་པའི་འོད་ཀྱིས་ཞུས་ཞུས་པ (folios 339-418). *Sûtra* à la demande de Vimala-prabhâva sur divers sujets: A la fin de ce *Sûtra* est résumée l'essence de tout ce que Çâkya avait enseigné auparavant.

12. *Mahâyânopadeça*, tib. *Theg-pa-chen-pohi man-ngag*, ཐེག་པ་ཆེན་པོའི་མན་ངག (folios 418-498). — Instruction sur le grand Véhicule.

13. *Çrimati-brâhmani-paripṛccha* (tib. *Bram-ze-mo-dpal-ldan-mas-zus-pa*, བྲམ་ཟེ་མོ་དཔལ་ལྡན་མས་ཞུས་པ (folios 498-503). Instruction par Çâkya, à la demande de la femme d'un brahmane à *Vârânasi*.

14. *Mahâ-lalikâ-paripṛccha* (tib. B*gres-mos-zus-pa*), བགྲེས་མོས་ཞུས་པ (folios 503-511). Instruction donnée par Çâkya, à la demande d'une vieille femme, dans le pays de B*rji*. Elle pose à Çâkya des questions sur le commencement et la fin de plusieurs choses. Kun-dgah-vo admire sa sagesse. Çâkya lui explique les mérites moraux antérieurs de cette femme et ajoute qu'elle a été sa mère dans cinq cents générations[1].

VOLUME XIV. — (Pha)

Neuf ouvrages distincts :

1. *Manjuçri-paripṛccha*, tib. H*jam-Dpal-gyis dris-pa*, འཇམ་དཔལ་གྱིས་དྲིས་པ (folios 1-8). *Sûtra* sur l'excellence du *Tathâgata*, prononcé par Çâkya à la demande de Manju-çri.

2. *Nairâtma paripṛccha*, tib. *Bdag-med-pas-dris-pa*, བདག་མེད་པས་དྲིས་པ (folios 8-11). Discussion sur l'âme, ou le « moi », à la demande de Nairâtma (celui qui nie l'existence de l'âme, du « moi » dans l'homme).

[1] Le titre de ce Sûtra doit sans doute être corrigé en *Mahallakâ-paripṛccha*. La leçon donnée par Csoma est bien celle du Kandjour. (L. F.)

3. Point de titre sanskrit. Tib. Hjig-rten-hdzin-gyis-dris-pa, འཇིག་རྟེན་འཛིན་གྱིས་དྲིས་པ (folios 11-124). Sur la personne de *Tathâgata*, l'existence des choses en général et divers autres sujets : — prononcé à la demande d'un *Bodhisattva* appelé HJIG-RTEN-HDZIN (qui tient le monde).

4. *Axaya-mati-nirdeça* (tib. *Blo-gros-mi-zad-pas bstan-pa* བློ་གྲོས་མི་ཟད་པས་བསྟན་པ (folios 124–274). Explication de plusieurs termes métaphysiques, comme « venir » et « s'en aller », par le *Bodhisattva* AXAYAMATI ; et autres discussions entre ÇÂKYA, son principal disciple ÇÂRADVATIHI-BU, et ce *Bodhisattva*.

5. *Vimala-kirtti-nirdeça*, tib. *Dri-ma-med-par-grags-pas bstan-pa*, དྲི་མ་མེད་པར་གྲགས་པས་བསྟན་པ (folios 274–382). Spéculations sur les principaux articles du bouddhisme, par VIMALA-KIRTTI [1].

6. *Manjuçri nirdeça*, tib. *Hjam-dpal-gyis-bstan-pa*. འཇམ་དཔལ་གྱིས་བསྟན་པ (folios 382–383). Expressions de MANJUÇRI sur son ardeur infatigable à rendre hommage à ÇÂKYA.

7. *Bodhivakâ nirdeça*, tib. *Byang-chub-kyi-phyogs-bstan-pa*, བྱང་ཆུབ་ཀྱི་ཕྱོགས་བསྟན་པ (folios 383-389). Instruction sur plusieurs actions vertueuses, donnée par ÇÂKYA s'entretenant avec MANJU-ÇRI.

8. *Samprati-paramârtha-satyena-nirdeça*, tib. *Kun-rdzob dang-don-dam-pahi-bden-pa-bstan-pa*, ཀུན་རྫོབ་དང་དོན་དམ་པའི་བདེན་པ་བསྟན་པ (folios 389–429). Instruction sur la vérité apparente et la vérité réelle.

9. *Sarva dharma pravṛtti-nirdeça*, tib. *Chos thams-cad-hbyung-va-med-par-bstan-pa*, ཆོས་ཐམས་ཅད་འབྱུང་བ་མེད་པར་བསྟན་པ (folios 429–480). Démonstration de ce principe que l'existence de toutes choses n'a pas eu de commencement.

[1] « *Vimalakirti* était un chef contemporain du Buddha ; mais il paraît ici comme s'il était placé plus haut même que beaucoup de Bodhisattvas, phénomène qui n'est pas rare dans les Sûtras de grand Véhicule. Vimalâkîrti envoie aussi un Bodhisattva puissant en magie à un Buddha qui se trouve dans un autre monde.

« Les considérations dogmatiques sont : « la sphère pure du Buddha ; — Les êtres animés doivent être considérés comme des fantômes, comme la reflexion de la lune dans l'eau, ou comme l'image dans un miroir, etc.; en un mot, rien n'existe réellement. Le Bodhisattva se meut agit dans ce qui n'est point un sentier arrivé au sentier du Buddha ; toutes les vanités sont un germe (une semence) du Buddha (c'est-à-dire que tous les actes finissent par conduire à la vocation d'un Buddha). De toutes les offrandes, la spirituelle est la meilleure » (Vassilief. *Le Bouddhisme*, p.152)

VOLUME XV. — (BA)

Dix-neuf ouvrages distincts :

1. *Panca-pâramitâ-nirdeça*, tib. *Pha-rol-tu-phyin-pa*-l*nga*-b*stan-pa*. ཕ་རོལ་ཏུ་ཕྱིན་པ་ལྔ་བསྟན་པ, folios 1-121. Enseignement sur les cinq vertus transcendantes ou éminentes : la charité ou le don des aumônes ; la moralité ou les bonnes mœurs ; la patience ; l'application diligente, et la méditation. Discussion entre ÇÂRADWATIHIBU et GANG-PO deux des principaux disciples de ÇÂKYA, pourvus de son autorisation et de ses directions, pendant qu'il était à *Mñan-yod* (*Çrâvasti*) en *Koçala*, traduit par JINA MITRA et YE-ÇES-SDE.

2. *Dâna-pâramitâ*, tib. *Sbyin-pahi-pha-rol-tu phyin-pa*, སྦྱིན་པའི་ཕ་རོལ་ཏུ་ཕྱིན་པ, folios 121-151. Sûtra renfermant une instruction sur les dix vertus morales et spécialement sur la charité, prononcé par ÇÂKYA, étant à *Ser-skya* (Sk. *Kapila*), à la requête d'un *Bodhisattva*. Traduit par PRAJNA-VARMA et YE-ÇES-SDE.

4. *Bodhisattvâcarya-nirdeça*, tib. *Byang-chub-sems*-d*pahi spyod-pa* b*stan-pa* བྱང་ཆུབ་སེམས་དཔའི་སྤྱོད་པ་བསྟན་པ (folios 153-167). Sur la conduite morale d'un *Bodhisattva* (ou d'un homme vertueux), traduit par JINA MITRA, PRAJNÂ-VARMA et YE-ÇES-SDE[1].

5. *Tathâgata-guna-jñâna acintya visaya avatâra nirdeça*, tib. *De* b*jin* g*çegs-pahi yon-tan-dang-ye-çes*-b*sam-gyis-mi-khyab-pahi-yul-la*-h*jug-pa*-b*stan-pa*. དེ་བཞིན་གཤེགས་པའི་ཡོན་ཏན་དང་ཡེ་ཤེས་བསམ་གྱིས་མི་ཁྱབ་པའི་ཡུལ་ལ་འཇུག་པ་བསྟན་པ, folios 167-228. Sur les diverses perfections du *Tathâ-*

[1] Introduction dans le domaine inconcevable des mérites et de l'intelligence du Buddha. Le Buddha consiste proprement en un corps spirituel, qui n'est pas né, ne provient de rien, n'est limité pas rien : mais il se présente aux êtres vivants, sous des formes diverses, dans des actions diverses, enseignant, etc. Tout cela est proprement inconnu du Buddha, on ne peut pas admettre qu'il ait eu la pensée d'être ceci ou cela. C'est ainsi que le précieux Vaidûrya (cristal) prend une couleur verte, rouge, etc., selon qu'on le met sur une étoffe verte, rouge, etc.; qu'un magicien opère diverses transformations dans lesquelles il ne voit rien de réel ; de même encore le soleil paraît levé pour les uns, couché pour les autres, au midi pour d'autres. Ainsi les uns disent que l'enseignement du Buddha grandit, les autres qu'il décline ; mais la lune ne sait rien elle-même de la croissance ou de la décroissance qu'on lui attribue. (Vassilief, *le Bouddhisme*, etc., p. 161-2.

gata. Les sept premières feuilles contiennent une longue énumération d'auditeurs de toute sorte : prêtres, *Bodhisattvas*, dieux et démons, avec leurs grandes qualifications. Ensuite ÇÀKYA, s'adressant à MANJUÇRI, lui dit combien sont infinies la sagesse et les autres perfections du *Tathâgata*. Traduit par JNÂNA GARBHA et YE-ÇES-SDE.

6. *Buddha balad* [*rar*-] *dhana pratihârya vikurvâna nirdeça*, tib. *Sangs-rgyas-kyi-stobs* bs*kyed pahi cho*-h*phrul-rnam-par*-h*phrul-va*-b*stan-pa* སངས་རྒྱས་ཀྱི་སྟོབས་བསྐྱེད་པའི་ཆོ་འཕྲུལ་རྣམ་པར་འཕྲུལ་བ་བསྟན་པ (folios 228-257). Enseignement de la façon miraculeuse dont les facultés du Buddha sont produites ou engendrées, et des différents moyens qu'il emploie pour amener les êtres animés à maturité ou à perfection. Adressé par ÇÀKYA à SBYAN-RAS-GZIGS et LAG-NA-RDO-RJE (Sk. *Avalokiteçvara* et *Vajrapani*).

7. *Buddha-dharma-acintya-nirdeça*, tib. *Sangs-rgyas kyi-chos*-b*sam-gyis-mi-khyab pa*-b*stan-pa*, སངས་རྒྱས་ཀྱི་ཆོས་བསམ་གྱིས་མི་ཁྱབ་པ་བསྟན་པ folios 257-307. Enseignement des actions inconcevables du *Buddha*.

8. *Dipankara-vyâkarana*, tib. *Mar-me-m*d*zad-kyis-lung*-b*stan-pa*. མར་མེ་མཛད་ཀྱིས་ལུང་བསྟན་པ, folios 307-321. ÇÀKYA dit à KUN-DGAH-VO : Comment DIPANKARA naquit, comment il devint *Buddha*. et comment il avait prédit d'un *brahmane*. qu'il naitrait dans l'avenir sous le nom de ÇÀKYA-THUB-PA. Traduit par VIÇUDDHA-SIDDHA et DGE-VA-DPAL.

9. *Brahmâçri vyâkarana*, tib. *Ts'angs pahi*-d*pal-lung*-b*stan-pa*. ཚངས་པའི་དཔལ་ལུང་བསྟན་པ: folios 321-324. ÇÀKYA prédit d'un jeune brahmane, BRAHMÂ ÇRI, qu'il deviendra un parfait *Buddha*[1].

10. *Stri-vivarta vyâkarana*, tib. *Bud-med*-h*gyur-va-lung*-b*stan-pa*. བུད་མེད་འགྱུར་བ་ལུང་བསྟན་པ; folios 324-363. Entretien de RAN-HBYOR (Sk. *Subhûti*) avec un *Bodhisattva* sous forme de femme, sur plusieurs articles de la doctrine bouddhique. Prédiction de ÇÀKYA au sujet de cette femme.

11. *Candrottarâ dârikà vyâkarana*, tib. *Bu-mo-zla mchog-lung*-b*stan-pa*. བུ་མོ་ཟླ་མཆོག་ལུང་བསྟན་པ. folios 363-393. Prédiction de ÇÀKYA au sujet de CANDROTTARÀ, jeune fille qui deviendra *Buddha*.

12. *Vemarati vyâkarana*, tib. *Vde-*l*dan-ma-lung*-b*stan-pa*, བདེ་ལྡན་

1. [illegible] (L. F.).

མ་ལུང་བསྟན་པ། folios 393-397. Prédiction relative à Xemavati, l'épouse de Bimbasâra, roi de *Magadha*. Instruction religieuse que Çâkya lui adresse[1].

13 *Çri-mahâ-devi-vyâkarana*, tib. *Lha-mo-chen-mo-dpal lung-bstan-pa*. ལྷ་མོ་ཆེན་མོ་དཔལ་ལུང་བསྟན་པ། folios 397-403. A la demande de Spyan-ras-gzigs, Çâkya expose les mérites moraux antérieurs de Çri-mahâ-devi et annonce qu'elle sera dans l'avenir un *Tathâgata*.

14. *Jayamati (pariprccha)*, tib. *Rgyal-vahi-blo-gros-kyis zhus-pa*, རྒྱལ་བའི་བློ་གྲོས་ཀྱིས་ཞུས་པ། folios 403-404. Çâkya lui enseigne ce qu'il faut faire pour arriver à telle ou telle perfection ou félicité, ambitionnées.

15. *Avalokanam*, tib. *Spyan-ras-gzigs*, སྤྱན་རས་གཟིགས། folios 404-427. Indication des divers avantages qui naissent de l'acquisition de certains mérites religieux et moraux déterminés.

16. *Manjuçri-vihâra*, tib. *Hjam-dpal-gnas-pa*, འཇམ་དཔལ་གནས་པ། folios 427-436. Conversation de Manjuçri avec Çârihibu sur l'existence du monde.

17. *Amrta-dâna*, tib. *Bdud-rtsi-brjod-pa*, བདུད་རྩི་བརྗོད་པ། folios 436-440. A la demande de Maitreya, Çâkya lui enseigne le moyen d'empêcher l'interruption de sa doctrine dans l'avenir.

18. *Maitreyaprasthânam*, tib. *Byams-pa hjug pa*. བྱམས་པ་འཇུག་པ། folios 440-475. Sur les agissements ou la conduite de Maitreya, relativement à ses mérites moraux antérieurs, prononcé par Çâkya, à la demande d'un *Bodhisattva*.

19. *Lokânusamânâvatâra*, tib. *Hjig-rten-gyi-rjes-su-mthun-par-hjug-pa*, འཇིག་རྟེན་གྱི་རྗེས་སུ་མཐུན་པར་འཇུག་པ། folios 475-483. « L'action de marcher (ou d'agir) à la manière du monde ». — Çâkya, à la demande de Manjuçri, son fils spirituel, dit en vers les raisons pour lesquelles les *Tathâgatas* ou *Buddhas* s'accommodent, dans leurs agissements, aux idées des hommes (ou aux conceptions humaines), traduit par Jina-mitra, Dânaçila et Ye-çes-sde.

[1] J'ai publié la traduction de ce texte en même temps que celle du nº 9 ci-dessus (*Revue orientale* 1866.) (L. F.)

VOLUME XVI. — (MA)

Dix-neuf ouvrages distincts :

1. *Çraddhâ-balâ dhânavatâra-mudra*[1], tib. *Dad-pahi-stobs*-bs*kyed pa-la* hj*ug-pahi-phyag-rgya*, དད་པའི་སྟོབས་བསྐྱེད་པ་ལ་འཇུག་པའི་ཕྱག་རྒྱ, folios 1–103. Diverses explications relatives aux termes : affranchissement de la douleur et progrès dans la foi, données par ÇÂKYA à MANJUÇRI. Sur les six vertus transcendantes. Les divers *Bhumis* (ou degrés) de *Bodhisattvas*. Plusieurs *Buddhas* ou *Tathâgatas* aux dix coins du monde; — leur perfections et leurs efforts pour amener à la perfection toutes sortes d'êtres animés. Traduit par SURENDRA-BODHI et YE-ÇES-SDE.

2. *Nyata-aniyata-gati-mudra avatâra*, tib. *Nges-pa-dang ma-nges pa-*h*gro-vahi phyag-rgya-la* h*jug-pa*, ངེས་པ་དང་མ་ངེས་པར་འགྲོ་བའི་ཕྱག་རྒྱ་ལ་འཇུག་པ, folios 103–127. Sur les manières certaine et incertaine de progresser vers la perfection et la béatitude finale : enseigné par ÇÂKYA, à la demande de MANJUÇRI. Traduit par PRAJNA-VARMA, SURENDRA-BODHI et YE-ÇES-SDE.

3. *Dharma-mudra*, tib. *Chos-kyi phyag rgya*, ཆོས་ཀྱི་ཕྱག་རྒྱ, folios 127–132. Lois morales ou religieuses que doivent respecter ceux qui adoptent la vie religieuse, discussion entre ÇARIHI-BU et RAB-hBYOR (Sk. SUBHUTI).

4. *Pradipadâniyâ*, tib. *Mar-me* h*bul-va*, མར་མེ་འབུལ་བ, folios 132–150. Action d'offrir des lampes et des lumières en l'honneur des *Buddhas* et des *Bodhisattvas*. ÇÂKYA, s'adressant à ÇARIHI-BU, lui expose les bénédictions qui proviennent de ce mérite religieux.

5. *Nagara avalambika*, tib. *Grong-khyer-gyis* h*ts'o-va*, གྲོང་ཁྱེར་གྱིས་འཚོ་བ, folios 150–152. Une femme appelée NAGARA-AVALAMBIKÂ offre une lampe à ÇÂKYA avec un zèle religieux tel que ÇÂKYA lui prédit que, en conséquence de ce mérite religieux, elle deviendra un *Buddha* après une longue période de temps[2].

[1] Ce titre doit probablement être restitué ainsi : *Çraddhâ-balâdhânâvatâra-mudra*. (L. F.).
[2] Le texte sanscrit de ce Sûtra fait partie du *Divya-avadâna* (7). (L. F.).

6 Point de titre sanskrit; tib. *Zas-kyi* h*ts'o-va rnam-par dag-pa*, ཟས་ཀྱི་འཚོ་བ་རྣམ་པར་དག་པ, folios 153–155 : sur la modération dans le manger et le boire.

7. *Hastikaxyâ*, tib. *Glang-pohi-rtsal*, གླང་པོའི་རྩལ, folios 155–179. « Adresse ou habileté dans l'art de conduire un éléphant. » Instruction par Çâkya sur l'art de se conduire soi-même et de subjuguer ses passions : prononcée à la requête de Manjuçri et de Kun-dgah-vo.

8. *Mahâ-rana*, tib. *Sgra-chen-po*, སྒྲ་ཆེན་པོ, folios 179–183. « Un grand son ou une grande voix. » Çâkya, à la demande de Kun dgah-vo, expose les bons effets qui résultent de l'acte d'offrir son hommage au reliquaire et aux reliques sacrées d'un *Buddha*.

9. *Simha-nâdika*, tib. *Sengehi-sgra-bsgrags-pa*, སེང་གེའི་སྒྲ་བསྒྲགས་པ, folios 183-190. « Émission de voix semblable à celle d'un lion », ou instruction de Çâyka sur divers sujets.

10. *Çâli-Sambhava*, tib. *Sâluhi-ljang pa*, སཱ་ལུའི་ལྗང་པ (folios 190-203). « Le champ de riz verdoyant » ; ou l'enchaînement mutuel des causes connexes, leur naissance et leur existence, expliqués à l'aide d'un champ de riz verdoyant ; on montre comment chaque chose dépend d'autres choses, à commencer par la semence.

11. *Patitya* (ou *pratitya*) *samutpâda âdina ca vibhâga nirdeça*, tib. R*ten-cing*-h*brel-va* h*byung-va dang-po dang rnam-par* d*vye-va*-b*stan pa* རྟེན་ཅིང་འབྲེལ་བར་འབྱུང་བ་དང་རྣམ་པར་དབྱེ་བ་བསྟན་པ (folios 203–206). Sur la première des douze catégories de l'enchaînement mutuel des causes connexes, et ses subdivisions (Il s'agit de l'ignorance).

12. Dito. Autre petit traité sur le même sujet, folios 206–207.

13. *Angulimâliya* (celui qui porte un chapelet de doigts humains), tib. *Sor-mohi-phreng-va-la-phan-pa*, སོར་མོའི་ཕྲེང་བ་ལ་ཕན་པ, folios 207–332. Instruction utile à Anguli-mâlya. Çâkya lui fait une leçon sur l'immoralité de ses diverses actions, — sur la théorie et la conduite d'un *Bodhisattva* ou d'un homme bon et sage — et sur les faux principes des Brâhmanes relativement aux moyens de délivrance[1].

[1] Voici comment Vassilief résume ce Sûtra : Angulimâlya, selon l'enseignement d'un hérétique, coupait les doigts à chacun pour obtenir la délivrance. Le Buddha le convertit. Il enseigne qu'il y a un seul

14. *Râja-deça*. tib. R*gyal-po la gdams-pa*, རྒྱལ་པོ་ལ་གདམས་པ (folios 332–337). Avis ou conseil à un prince. ÇÂKYA parle à *Gzugs-can-sñing po* (Sk. *Bimbasâra*). roi de *Magadha*, sur l'instabilité, les misères de la vie dans l'existence de ce monde et sur l'heureux état qui doit suivre la délivrance finale.

15. *Râja-deça*, tib. R*gyal-po-la gdams-pa*, རྒྱལ་པོ་ལ་གདམས་པ, folios 337–339. Instruction de ÇÂKYA à *Hchar-byed*, འཆར་བྱེད, roi de *Badsala*[1]. བདག་མེད་པ·

16. *Ajâtaçatrukokrtya-vinodana*, tib. *Ma-skyes* d*grahi* h*gyod-pa-*b*sal-va*, མ་སྐྱེས་དགྲའི་འགྱོད་པ་བསལ་བ, folios 339-427. Comment furent dissipés les regrets de AJÂTAÇATRU (roi de *Magadha*). qui avait causé la mort de son père BIMBASÂRA. Instruction de ÇÂKYA sur plusieurs sujets, dans un entretien avec ses principaux disciples, tendant à la consolation de ce roi[3].

17. *Çrîgupta*, tib. D*pal sbas*, དཔལ་སྦས, folios 427-451. Histoire de ÇRIGUPTA. maitre de maison à *Mñan-yod* (Sk. *Çrâvasti*). Sur l'avis de son guide spirituel qui est nu, il s'efforce de faire périr GAUTAMA (l'imposteur); mais, convaincu plus tard des qualités divines de ce personnage, il prend son refuge en *Buddha*.

18. *Karma-âvarana viçudhhi*, tib. *Las-kyi sgrib-pa rnam-par dag-pa*, ལས་ཀྱི་སྒྲིབ་པ་རྣམ་པར་དག་པ, folios 451–473. Instruction de ÇÂKYA au *Gelong* DRI-MED-HOD à *Yangs-pa-can*, sur la manière de redevenir pur après avoir commis un adultère.

19. *Karma-âvarana pratisaranam* (ou *pratichedanam*). tib. *Las-kyi sgrib-pa rgyun-gcod-pa*, ལས་ཀྱི་སྒྲིབ་པ་རྒྱུན་གཅོད་པ, folios 473–490. Instruction de ÇÂKYA, à la demande de ÇÂRIHI-BU, sur la manière de rejeter toutes les imperfections et de devenir parfait.

refuge et non pas trois; — que la doctrine du grand Véhicule se distingue de celle des Çrâvakas. — Les Buddhas des dix provinces expliquent à Mañjuçri que Çâkyamuni est leur corps comme Angulimâli et Mañjuçri sont aussi des incarnations d'autres Buddhas (Le *Bouddhisme*, p. 154).

Le Sûtra pali qui porte le nom d'*Angulimâla* se trouve dans le Majjhima-Nikâya (Majjhima paññasa IV, 6). Il me parait ne ressembler au sûtra tibetain que par l'identité (ou. du moins, l'identité de nom) du héros. (L. F.).

[1] Voir KONT-SEOS, 25. (L. F.).

[2] V. pour les faits auxquels ce Sûtra se rapporte *Dulva*, v. IV et IX. (p. p. 181 et 189 ci-dessus). (L. F.).

VOLUME XVII. — (ཙ TSA)

Onze ouvrages distincts, savoir :

1. *Buddhapitaka du : çila nigrahi*, tib. *Sangs-rgyas kyi-sde* snod *ts'ul-khrims* h*chal-pa ts'ar-gcod-pa*, སངས་རྒྱས་ཀྱི་སྡེ་སྣོད་ཚུལ་ཁྲིམས་འཆལ་པ་ཚར་གཅོད་པ . folios 1-131. « Punitions de ceux qui ont violé les lois morales ou la doctrine du Buddha. »

Çâkya à *Vârânasi*, dans un parc, དྲང་སྲོང་ལྷུང་བ་རི་དྭགས་ཀྱི་ནགས་ན. enseigne à Çârihibu la véritable doctrine du *Buddha* sur l'âme, sur les caractères d'un vrai guide religieux et ceux des faux docteurs; il prédit la dégénération des prêtres, dans les temps futurs, les conséquences funestes des mauvais principes ou théories ; il parle aussi de plusieurs transgressions contre la morale.

Traduit par Dharma çri prabhâ, et le *Gelong* Dpal-gyi lhun-po.

2. *Râja avavâdaka*, tib. R*gyal-po-gdams-pa*. རྒྱལ་པོ་ལ་གདམས་པ . « Conseils à un roi », folios 131-142. Çâkya, à la demande du roi de *Koçala* (tib. G*sal-rgyal*), donne à ce prince une instruction morale et lui conseille de gouverner selon la religion et les lois.

3. *Mahâ bheri haraka parivarta* (tib. R*nga-vo che, chen-pohi lehu* རྔ་བོ་ཆེ་ཆེན་པོའི་ལེའུ , folios 142-208. « Chapitre sur le grand Tambour » ; instruction de Çâkya à ses disciples, à l'occasion d'une visite que lui fit le roi de *Koçala* avec un grand bruit de tambours et d'autres instruments de musique. Çâkya dit à ses disciples que le plus grand bonheur pour l'homme est la délivrance finale.

4. *Trayastrimçat parivarta*, tib. *Sum-cu-rtsa-gsum-pahi lehu*, སུམ་ཅུ་རྩ་གསུམ་པའི་ལེའུ (folios 208-263). « Chapitre sur les *Trayas-trimçat* » (les 33), ou la résidence des dieux dont le principal est Indra. Instruction par Çâkya, à la demande de Kauçika ou Indra, sur la théorie et la conduite des *Bodhisattvas*.

5. *Sthira atayaçata parivartta*, tib. *Lhag-pahi* b*sam pa brtan-pahi lehu* ལྷག་པའི་བསམ་པ་བརྟན་པའི་ལེའུ (folios 263-277). « Chapitre sur l'histoire

d'un *Bodhisattva* de ce nom ». Instruction que Çâkya lui adresse sur la capacité de renoncer à la cupidité ou à la convoitise.

6. *Triçaranam gacchâmi*, tib. *Gsum-la skyabs-su* h*gro-va* གསུམ་ལ་སྐྱབས་སུ་འགྲོ་བ (folios 277-279), « l'action de prendre son refuge dans les trois saints » (Buddha, Dharma, Sangha). Çâkya, à la demande de Çarihibu, expose les mérites de cette action.

7. *Bhava-sakrâmita*, tib. *Srid-pa* h*pho va*. སྲིད་པ་འཕོ་བ, « sur les changements de l'existence du monde » (folios 279-282). — A la demande du roi de *Magadha* (Bzo sbyangs gzugs can-sñing-po, sk. *Çrenika Bimbasâra*). Çâkya dit ce qui adviendra des hommes après la mort.

8. *Sarva vidalya samigrata* (ou *sangraha*), tib. R*nam-par*-h*thag-pa-thams-cad* bs*dus-pa*. རྣམ་པར་འཐག་པ་ཐམས་ཅད་བསྡུས་པ (folios 282-301). Recueil de diverses instructions pour arriver à la perfection suprême, données par Çâkya, à la demande de Byams-pa (Sk. Maitreya).

9. *Buddha sangiti*, tib. *Sangs-rgyas*-b*gro va*, སངས་རྒྱས་བགྲོ་བ, folios 301-356. Leçon raisonnée sur le *Buddha*.

10. *Tathâgata-sangiti*, tib. *De* b*jin-gçegs-pa*-b*gro-va* དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་བགྲོ་བ (folios 356-416). Considérations sur le *Tathâgata*, par Çâkya, à la demande de Manjuçri.

11. *Tathâgata çri-samaya*, tib. *De* b*jin-gçegs-pahi*-d*pal-gyi dam-ts'ig*. དེ་བཞིན་གཤེགས་པའི་དཔལ་གྱི་དམ་ཚིག (folios 416-468). « La parole sacrée ou la promesse du *Tathâgata* ». Instruction sur les moyens d'arriver à la perfection suprême, prononcée par Çâkya à la demande de Dpal-lha-mo chen-mo (*Umâ*).

VOLUME XVIII (TS'A)

Six ouvrages distincts :

1. *Ratna megha*, tib. D*kon mchog sprin* : དཀོན་མཆོག་སྤྲིན. « Le précieux nuage » (folios 1-175).

Çâkya, au sommet du mont *Gayâ*, en présence de toutes sortes d'auditeurs, donne, à la demande d'un *Bodhisattva* (*Sgrib pa thams-cad-rnam-*

par-sel-va), un enseignement sur toutes sortes de vertus, spécialement sur les dix vertus cardinales : charité, moralité, patience, diligence, méditation, finesse ou habileté, manière, prière, courage et sagesse. — Quelles sont la nature et l'étendue de ces vertus. — quand et comment elles sont parfaitement remplies ou accomplies. A la fin de ce Sûtra, Çâkya déclare qu'on peut l'appeler aussi une mine de précieuses bonnes qualités ou un flambeau de sagesse. Vu l'enseignement moral qu'il renferme, c'est un des ouvrages de prédilection des Tibétains : traduit par Bande-rin-chen-mts'o et Chos-ñid-ts'ul-khrims (nul Pandit n'est mentionné).

2. *Mahâ-Megha*, tib. *Sprin-chen-po*, སྤྲིན་ཆེན་པོ, « Le grand nuage » (folios 175-331).

Çâkya sur la montagne appelée B*ya-rgod-phung-pohi-ri* près de *Râjagrha*. Parmi plusieurs classes d'auditeurs, on cite d'innombrables *Bodhisattras* avec l'épithète de « grand Nuage » (*Sprin-chen*); on énumère également beaucoup de jeunes gens de la race *Licabi*. Ce *Sûtra* fut prononcé par Çâkya, à la demande d'un *Bodhisattva* (*Sprin chen-sñing-po*), qui fait un long éloge de la personne de Çâkya et de ses divers talents. Il y a plusieurs sujets ; les principaux sont : la grandeur des qualités ou perfections des *Tathâgatas* ou *Buddha* ; — l'excellence de sa doctrine ; — plusieurs *Buddhas*, leurs provinces et leurs grands efforts ; — les *Bodhisattvas*, les différents degrés de leurs perfections ; — manière dont ils se conduisent. Instruction sur plusieurs acticles de la foi bouddhique.

3. *Daça-dig-Bodhisattra-sâmudra-samnipati-mahodasa*[1] *vikridita*, tib. *Phyogs*-b*cuhi-byang-chub-sems*-d*pah-rgya*-m*ts'o* h*dus-pahi*-d*gah-ston-chén-po-la*-br*tse-ra*, ཕྱོགས་བཅུའི་བྱང་ཆུབ་སེམས་དཔའ་རྒྱ་མཚོ་འདུས་པའི་དགའ་སྟོན་ཆེན་པོ་ལ་བརྩེ་བ (folios 331-378). « Les jeux ou amusements, dans une grande fête, d'un océan de *Bodhisattras* assemblés des dix coins du monde» : spéculations sur plusieurs points du système bouddhique, tels que *Çunyatâ*, — enchainement des causes, — diverses régions du monde ou résidences de *Buddhas*. Prononcé par B*com-ldan-hdas* (Çâkya) à la demande du Bodhisattva Kun-tu-bzang-po (Sk. *Samanta-bhadra*).

[1] Il faut lire : *Mahotsava*. (L. F.)

4. *Sarva-nâga-hṛdaya*, tib. *Klu thams-cad-kyi sñing-po* ཀླུ་ཐམས་ཅད་ཀྱི་སྙིང་པོ, (folios 378-385). Plusieurs sentences magiques ou *mantras* (en sanskrit) adressées aux *Nâgas* et *Tathâgatas* directeurs des nuagés ; avec quelques prières et louanges (en tibétain) pour obtenir la pluie.

5. *Mahâ Megha*, tib. *Sprin-chen-po* སྤྲིན་ཆེན་པོ, (folios 385-404). *Sûtra* contenant des prières et des éloges magiques à lire pour obtenir la pluie.

6. *Bhagavan uṣṇiṣa mahâ*, tib. *Bcom-ldan-hdas-kyi-gtsug-tor-chen-po* བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་གཙུག་ཏོར་ཆེན་པོ (folios 404-438. « Le grand ornement sur le sommet de la tête de BHAGAVAT », ou instruction de ÇÂKYA à DEAU-vo et autres sur les mystères du *Tathâgata* pour être délivré des erreurs ou de l'illusion du monde, et obtenir le bonheur final ou la délivrance de l'existence corporelle.

VOLUME XIX — (DZA)

Cinq ouvrages distincts :

1. *Dharma-sangiti*, tib. *Chos-yang-dag par-sdud-pa*, ཆོས་ཡང་དག་པར་སྡུད་པ, « Énumération de plusieurs vertus » (folios 1-154). Énumération de plusieurs vertus et perfections, et après chacune, détermination des avantages qu'on peut obtenir en les pratiquant. — Discussion entre deux *Bodhisattvas* sur la nature, la naissance, la résidence et la mort des *Tathâgatas*, dans quel sens ou comment ces termes doivent être employés ou compris. — Énumération de plusieurs perfections des *Tathâgatas*. — Les dix vertus cardinales, charité, etc., etc. — Théories sur l'âme. — *Çûnyatâ* et autres lieux communs. Traduit par MANJUÇRI-GARBHA, VIJAYA-ÇILA, ÇILENDRA-BODHI et YE-ÇES-SDE.

2. *Daça-cakra kṣiti-garbha*[1], tib. *Sahi sñing-pohi hkhor-lo bcu-pa* : སའི་སྙིང་པོའི་འཁོར་ལོ་བཅུ་པ (folios 154-367). « Les diverses perfections de

[1] La première partie du titre (Daça-cakra) « vient de ce que les dix forces d'un Buddha sont comparées à la roue d'un *Cakravartin* (monarque universel). La scène est transportée au sud. D'après ce Sûtra, celui qui renonce au monde, lui arrivât-il même de rompre son vœu, ne peut être dédaigné, du moment qu'il possède la capacité contemplative. Par là une supériorité manifeste est accordée à la contemplation sur la morale ; et c'est ce que nous voyons aujourd'hui pleinement admis par les Tibetains. On y trouve aussi l'expression de cette pensée (contraire à ce qui est avancé dans d'autres textes), que « bien que le grand Véhicule soit aussi le sentier du Buddha, on ne doit pourtant pas rejeter les deux véhicules inférieurs. » (Vassilief, *Le Bouddhisme*, p. 171-2.) (L. F.).

Xiti-garbha » *Bodhisattva*, ou instruction sur plusieurs choses, conformément aux principes bouddhiques, spécialement sur les dix vertus transcendantes ou parfaites : charité, moralité, patience etc. : — les trois degrés de perfection, les vertus requises pour arriver à chacune d'elles. — Plusieurs instructions nouvelles, tant en prose qu'en vers, pour apprendre comment on peut atteindre au degré de perfection d'un *Bodhisattva*.

3. *Aryavivarta-cakra*, tib. *Hp'hags-pa phyir-mi-ldog-pahi hkhor-lo* འཕགས་པ་ཕྱིར་མི་ལྡོག་པའི་འཁོར་ལོ། (folios 367-458). Instruction sur l'acte de marcher dans le sentier de la vertu. Çâkya s'adressant à Kun-dgah-vo, lui expose les devoirs d'un *Bodhisattva*. Il y a là plusieurs enseignements des doctrines du *Buddha* conformément aux trois différents degrés de perfection des principaux disciples de Çâkya. — A la fin Çâkya constate que ce *Sûtra* renferme l'essence de ce que les autres *Buddhas* ont enseigné avant lui, comme aussi les vertus transcendantes.

4. *Samâdhi-cakra*, tib. *Ting-ge-hdzin-gyi-hkhor-lo* ཏིང་ངེ་འཛིན་གྱི་འཁོར་ལོ། (folios 458-460). Extases de Çâkya ; — ses entretiens avec Manjuçri sur certains points de la métaphysique.

5. *Parinata-cakra*, tib. *Yongs-su-bsngo vahi hkhor-lo*, ཡོངས་སུ་བསྔོ་བའི་འཁོར་ལོ། (folios 460-465). Sur la bénédiction qu'un *Buddha* accorde à un individu quelconque, pour que, en conséquence de ses mérites religieux et moraux, il trouve à la fin la perfection suprême.

En général, les cinq ouvrages formant ce volume contiennent des spéculations sur la théorie et la conduite des *Bodhisattvas*, ou saints imaginaires.

VOLUME XX — (Wa)

Dix neuf ouvrages distincts :

1. *Sad-dharma râja*, tib. *Dam-pahi-chos-kyi rgyal-po* དམ་པའི་ཆོས་ཀྱི་རྒྱལ་པོ (folios 1-22). Instruction sur l'âme, par Çâkya sur le point de mourir, à la demande d'un *Bodhisattva*, ནམ་མཁའི་མཛོད[1]. Il y est établi que tous les êtres animés ont la même essence spirituelle que le *Buddha*.

[1] Nam-mkhahi mdzod.

2. *Dharma-nîrâ*[1], tib. *Chos-kyi ts'ul* ཆོས་ཀྱི་ཚུལ (folios 22-39). Sur les devoirs et les pratiques des *Bodhisattvas:* ou plusieurs règles à observer par ceux qui aspirent à la perfection.

3. *Dharma-skandha*, tib. *Cho-skyi phung-po* ཆོས་ཀྱི་ཕུང་པོ (folios 39-46). L'agrégat des lois ou préceptes moraux, dont on compte quatre-vingt-quatre mille dans le système bouddhique. ÇÂKYA, étant à *Ser-skya* (Sk. *Kapila*), donne une explication du *Dharma-skandha*, à la demande de ÇÂRIHI-BU et de quelques autres de ses principaux disciples.

4. *Paramârtha-dharma*, tib. *Don-dam-pahi-chos-kyi-rnam-par-rgyal-va* དོན་དམ་པའི་ཆོས་ཀྱི་རྣམ་པར་རྒྱལ་བ (folios 46-60). « Triomphe ou victoire de la vraie religion ». ÇÂKYA sur le mont *Gayâ* converse ou parle avec plusieurs *Rsis* (qui s'adressent toujours à lui en l'appelant GAUTAMA) sur plusieurs articles, spécialement sur la naissance et la mort.

5. *Dharmârtha vibhanga* (pour *vibhâga*), tib. *Chos dang don-pahi rnam-par hbyed-pa*, ཆོས་དང་དོན་པའི་རྣམ་པར་འབྱེད་པ (folios 60-65). Explication du sens de quelques articles religieux, donnée par ÇÂKYA, à la requête d'un *Bodhisattva* (tib. RGYAL-VAS-DGAH-VA, རྒྱལ་བས་དགའ་བ, « qui se réjouit d'être victorieux) ».

6. *Bodhisattva-pratimoxa catuska nirahâra*, tib. *Byang-chub-sems-dpahi-so-sor-thar-pa-chos-bji-sgrub-pa*, བྱང་ཆུབ་སེམས་དཔའི་སོ་སོར་ཐར་པ་ཆོས་བཞི་སྒྲུབ་པ (folios 65-84). Instruction sur quatre vertus par l'acquisition desquelles un BODHISATTVA peut arriver à la perfection suprême ou devenir un *Buddha:* donnée par ÇÂKYA, à la demande de ÇÂRIHIBU.

7. *Catur-dharmaka nirdeça*, tib. *Chos-bji bstan-pa*, ཆོས་བཞི་བསྟན་པ (folios 84-85). Énumération de quatre choses, par lesquelles tous les crimes commis sont effacés.

8. *Catur dharmaka sûtra*, tib. *Chos bji pahi mdo*, ཆོས་བཞི་པའི་མདོ (folios 85-86). Quatre choses que tout homme sage doit éviter.

9. Même titre (folios 86-87). Quatre choses que tout *Bodhisattva* ou homme sage doit observer.

10. *Catuska-nirahâra*, tib. *Chos bji pa sgrub pa* (ཆོས) བཞི་པ་སྒྲུབ

1. Il faut sans doute lire : *Dharma-nîti*. (L. F.).

(folios 87-99). Explication sur le parfait exercice ou accomplissement de quatre choses ou sur la voie d'un *Bodhisattva*. Prononcé par MANJUÇRÎ[1].

11. *Tridharmaka-sûtra*, tib. *Chos-gsum-pahi mdo* ཆོས་གསུམ་པའི་མདོ (folios 99-101). Instructions par ÇÂKYA sur trois choses (convoitise, avarice et incontinence) qu'il faut éviter pour le bonheur à venir.

12. *Dharmaketu dhvaja paripṛccha*, tib. *Chos-kyi rgyal-mts'an-gyis-źus-pa* ཆོས་ཀྱི་རྒྱལ་མཚན་གྱིས་ཞུས་པ (folio 101). Instruction sur les dix vertus requises d'un *Bodhisattva* pour qu'il arrive à la perfection suprême; — donnée par ÇÂKYA, à la demande de DHARMAKETU-DHVAJA *Bodhisattva*.

13. *Dharma-samudra*, tib. *Chos-kyi-rgya-mts'o* ཆོས་ཀྱི་རྒྱ་མཚོ (folios 101-106). « Océan de vertus », sur les avantages qu'il y a à adopter la vie religieuse. ÇÂKYA, sur le mont *Pataluka*, au bord de la mer, donne un enseignement sur plusieurs vertus, à la demande d'un *Bodhisattva*.

14. Point de titre sanskrit, tib. *Chos-kyi-rgya-mo*. ཆོས་ཀྱི་རྒྱ་མོ : « Le sceau ou la marque de la religion » (folios 106-131). Sûtra sur la moralité et la confession des péchés[2].

15. *Sûrya-garbha (Vaipulya-sûtra)*, tib. *Ñi-mahi-sñing-po çin-tu-rgyas-pahi-mdo*, ཉི་མའི་སྙིང་པོ་ཤིན་ཏུ་རྒྱས་པའི་མདོ[3], (traité ou *Sûtra* fort étendu), folios 131-350. Long traité sur plusieurs articles de la doctrine bouddhique, principalement sur les devoirs d'un *Bodhisattva*. Prononcé par ÇÂKYA, à la demande de TS'ANGS-PA (Sk. *Brahmâ*).

16. *Tathâgata-garbha*, tib. *De-bjin-gçegs-pahi-sñing-po*, དེ་བཞིན་གཤེགས་པའི་སྙིང་པོ (folios 350-371). « L'essence du *Tathâgata* » sur les excellentes qualités du *Tathâgata* et les divers défauts des hommes et autres êtres animés[4].

17. *Vairocana-garbha*, tib. *Rnam par-snang-mdzad-kyi-sñing-po*, རྣམ་པར་སྣང་མཛད་ཀྱི་སྙིང་པོ (folios 371-377). « L'essence de *Vairocana*. »

[1] J'ai donné dans le *Journal Asiatique* la traduction de ce texte et des trois précédents (nᵒˢ 7, 8, 9, 10) ainsi que d'une partie du suivant (11). (L. F.).

[2] Le titre sanskrit, facile à restituer, doit être *Dharma-mudrâ*. (L. F.).

[3] « L'essence du soleil. »

[4] D'après ce Sûtra, « la nature du Tathâgata existe cachée dans toutes les créatures ; comme l'enfant bien-aimé est gardé dans le sein de la pauvre mère, ainsi l'or gît dans un lieu impur », etc. (en tout neuf comparaisons), Vassilief, *le Boudhisme* (p. 174) (L. F.)

A la demande d'un *Bodhisattva*. ཁྱད་པར་སེམས[1], Çâkya dit les choses qu'il faut éviter et les vertus qu'il faut pratiquer.

18. *Akâça garbha*, tib. *Nam-mkhahi snying-po* ནམ་མཁའི་སྙིང་པོ (folios 377-405). Énumération de plusieurs vertus : — discussion sur la véritable théorie d'un *Bodhisattva* relativement à l'existence des choses en général. — Exposé de quelques faux principes[2].

19. *Upâya-kauçalya*, tib. *Thabs-la mkhas pa* ཐབས་ལ་མཁས་པ (folios 405-447). Celui qui est sage dans les moyens qu'il emploie pour atteindre le but, ou les sages agissements du *Bodhisattva* pour arriver à la perfection suprême ; dit par Çâkya, à la demande du *Bodhisattva* Ye-çes-bla-ma. ཡེ་ཤེས་བླ་མ.

VOLUME XXI. — (Ja)

Quatre ouvrages.

1. *Buddha nâma sahasra panca çata catur tri panca daça*, tib. *Sangs-rgyas-kyi-mts'an lnga stong-bji brgya lnga-bcu rtsa gsum pa*, སངས་རྒྱས་ཀྱི་མཚན་ལྔ་སྟོང་བཞི་བརྒྱ་ལྔ་བཅུ་རྩ་གསུམ་པ, folios 1-137. Énumération de cinq mille quatre cent cinquante-trois noms ou épithètes du *Buddha* ou *Tathâgata* (comme le titre l'indique), à chacun desquels est ajouté la formule : « Adoration à lui », ou « je l'adore. » Le terme *Tathâgata*, tib. *De-bjin-gçegs-pa* est constamment employé dans le texte. Les noms ou épithètes sont empruntés à toutes sortes de vertus, de qualités excellentes, de grandes actions du *Buddha*, de choses précieuses, d'objets naturels grands, magnifiques et agréables etc., etc. Tous les noms sont présentés sous cette forme : tib. *De bjin gçegs-pa* (tel et tel) *la phyag-hts'al-lo*. དེ་བཞིན་གཤེགས་པ — ལ་ཕྱག་འཚལ་ལོ, « Adoration au *Tathâgata* (tel et tel) » ou « j'adore le Tathâgata un tel. »

[1] Khyad-par-Sems. (L. F.)

[2] Le Sûtra de Akâçagarbha « parle de la manière de faire pénitence : pour cela, il est nécessaire, après avoir honoré les trente-cinq bouddhas (adoptés par le Vinaya mahâyaniste) de placer le précieux joyau Cintâmani sur la tête du Bodhisattva Akâçagarbha. » Vassilief, p. 171 (L. F).

Voici, comme spécimen trois noms empruntés à la troisième feuille (en tibétain) :

I. *De-bjin-gçegs-pa kun-tu-snang-vahi ñi-mahi-rgyal-po la phyag* h*ts'l-alo.* དེ་བཞིན་ — ཀུན་ཏུ་སྣང་བའི་ཉི་མའི་རྒྱལ་པོ་ལ་ཕྱག་འཚལ་ལོ. «J'adore le Tathâgata, le soleil principal qui brille partout. »

II. *De-bjin-gçegs-pa chos-kyi-ye-çes la-phyag* h*ts'al-lo.* དེ་ — ཆོས་ཀྱི་ཡེ་ཤེས་ལ་ཕྱག་འཚལ་ལོ. « J'adore le Tathâgata, la sagesse morale. »

III. *De-vjin-gçegs-pa phyogs thams-cad-kyi-mar-mehi rgyal-po-la phyag* h*ts'al-lo.* དེ — ཕྱོགས་ཐམས་ཅད་ཀྱི་མར་མེའི་རྒྱལ་པོ་ལ་ཕྱག་འཚལ་ལོ. « J'adore le Tathâgata. le principal flambeau de toutes les régions » (du monde).

Tout le reste est de même. Dans quelques noms on a accumulé un grand nombre d'épithètes.

2. *Samyag-âcarya*, tib. *Yang dag par-spyod-pahi ts'ul*, ཡང་དག་པར་སྤྱོད་པའི་ཚུལ. folios 137–328.

Préceptes donnés par ÇÂKYA à ses disciples sur la meilleure conduite ou la pureté de la vie des *Bodhisattvas* (c'est à dire des homme vraiment sages et pieux).

3. Pas de titre sanskrit : *Hgyod-ts'angs-kyis sdig-sbyangs*[1]. འགྱོད་ཚངས་ཀྱིས་སྡིག་སྦྱངས[1]. L'action de rejeter les péchés par une repentance sincère, et par l'invocation et l'adoration des *Buddhas* (*Bhagavats*) et des *Bodhisattvas* (folios 328-451). On y trouve encore (folios 339–358) beaucoup de noms ou épithètes de *Buddhas-Bhagavats* et *Bodhisattvas* finissant par la formule : « Je l'adore. »

4. *Kusuma Sancaya*, tib. *Me-tog-gi-ts'ogs*. མེ་ཏོག་གི་ཚོགས. « Assemblage de fleurs « ou « beaucoup de fleurs. » A la demande de ÇÂRIHI-BU, ÇÂKYA énumère plusieurs *Buddhas* aux dix coins du monde, lesquels enseignent en même temps que lui la même doctrine. Avantages résultant de ce qu'on entend les noms des *Buddhas*, de ce qu'on les invoque et de ce qu'on les adore.

[1] Le titre sanscrit semble pouvoir se restituer ainsi : *Kaukṛtya-puçaka (?) pâpa-dhûta*. (L. F.).

VOLUME XXII. — (ZA)

Vingt ouvrages distincts :

1. Adorations, prières et bénédictions adressés à plusieurs *Buddhas*. folios 1-7.

2. *Acintya-râjâ*, tib. *Bsam-gyis-mi khyab pahi rgyal-po*, བསམ་གྱིས་མི་ཁྱབ་པའི་རྒྱལ་པོ, folios 7-9.

Matière : un *Bodhisattva*, ACINTYA-RÂJÀ, explique la différence des jours et des *Kalpas* dans plusieurs provinces ou résidences de *Buddhas*, à commencer par le *Mi-mjed-kyi-hjig-rten-gyi-khams*, མི་མཇེད་ཀྱི་འཇིག་རྟེན་གྱི་ཁམས (Sk. *Saha lokadhâtu*) province ou résidence de ÇÂKYA-THUB-PA.

NOTA. BRAHMÂ (tib. *Ts'angs-pa*) est aussi quelquefois appelé le seigneur du *Sahalokadhâtu* ou de l'univers.

3. *Daça-dig andhakâra vidhvaṁsana*, tib. *Phyogs-bcuhi mun-pa rnam-par-sel va* ཕྱོགས་བཅུའི་མུན་པ་རྣམ་པར་སེལ་བ (folios 9-18). Sur l'acte de dissiper les ténèbres des dix coins du monde. Instruction donnée par ÇÂKYA, à la demande d'un jeune homme à *Ser-skya* (Sk. *Kapila*).

4. *Sapta Buddhaka* (*Sûtra*), tib. *Sangs-rgyas bdun-pa* སངས་རྒྱས་བདུན་པ (folios 18-24). Les sept *Buddhas* (de VIPAÇYIN à ÇÂKYA-MUNI) apparaissent successivement dans l'air, à la demande d'un *Bodhisattva*, et prononcent quelques *Mantras* comme préservatifs contre toute espèce de mal[1].

5. *Asta Buddhaka*, tib. *Sangs-rgyas brgyad pa*, སངས་རྒྱས་བརྒྱད་པ, folios 24-29. A la demande de ÇARIHI-BU, ÇÂKYA parle de huit *Buddhas* (imaginaires) à une immense distance vers l'est : effet merveilleux de l'action d'entendre et de répéter leurs noms.

6. *Daça buddhaka*, tib. *Sangs-rgyas-bcu-pa* སངས་རྒྱས་བཅུ་པ (folios 29-36). Énumération de dix *Buddhas* (imaginaires) résidant au dix coins du monde ; leurs grandes perfections et les merveilleux effets de l'action d'écouter leurs noms, de les apprendre et de les répéter avec respect.

[1] Voir Rgyud XI, 8

7. *Dvâdaça-buddhaka*, tib. *Sangs-rgyas-bcu-gñis-pa*, སངས་རྒྱས་བཅུ་གཉིས་པ (folios 36-41). Enumération de douze *Buddhas* aux différents coins du monde, leurs perfections; — avantages résultant de la récitation de leurs noms [1].

8. *Buddha-makuṭa*, tib. *Sangs-rgyas-kyi-dbu-rgyan*, སངས་རྒྱས་ཀྱི་དབུ་རྒྱན, folios 41-50. ÇÂKYA, s'adressant à HOD-SRUNG CHEN-PO (Sk. *Mahâ-kâçyapa*), lui dit les noms et les perfections de plusieurs *Buddhas* (imaginaires) résidant à une immense distance vers l'est. Bénédiction résultant de l'audition et de la récitation de leurs noms.

9. *Buddha-bhûmi*, tib. *Sangs-rgyas-kyi-sa*, སངས་རྒྱས་ཀྱི་ས, folios 50-64. A la requête d'un *Bodhisattva*, ÇÂKYA lui explique ce que c'est que *Buddha-bhûmi*, ou bien, il lui dit les grandes perfections des *Buddhas* ou *Tathâgatas*, spécialement leur sagesse infinie.

10. *Buddhâ xepana*, tib. *Sangs-rgyas-mi-spang-ba*, སངས་རྒྱས་མི་སྤང་བ : « Ne pas quitter le Buddha, ne pas s'en détacher. » Folios 64-71.

ÇÂKYA parle de plusieurs vertus à pratiquer par ceux qui désirent arriver à la perfection.

11. *Aṣṭa-maṇḍalaka*, tib. D*kyil*-h*khor*-br*gyad-pa*, དཀྱིལ་འཁོར་བརྒྱད་པ, folios 72-76 : « Les huit Mandalas ou cercles. » ÇÂKYA fait connaitre à ÇÂRIHI-BU huit *Buddhas* imaginaires à une distance immense vers l'est. Bénédiction résultant de l'audition et de la récitation de leurs noms [2].

12. *Mangalam aṣṭakâm*, tib. B*kra-cis*-br*gyad-pa*, བཀྲ་ཤིས་བརྒྱད་པ, folios 76-79. ÇÂKYA, à *Yangs-pa-can* (Sk. *Vaiçâli*), énumère, à la demande d'un *Licabyi*, plusieurs *Buddhas* à une distance immense vers l'est, la pureté de leur demeure, leurs grandes perfections et les bénédictions diverses résultant de l'action d'entendre leurs noms et de leur adresser des prières.

13. *Buddha anusmṛti*, tib. *Sangs-rgyas-rjes-su-dran-pa*, སངས་རྒྱས་རྗེས་སུ་དྲན་པ : « L'action de se souvenir du *Buddha*. » Folios 79-80. Enumération de plusieurs perfections du *Buddha*.

14. *Dharma-anusmṛti*, tib. *Chos-rjes-su-dran-pa*, ཆོས་རྗེས་སུ་དྲན་པ

[1] Voir Rgyud XI, 7. (L. F.).
[2] Voir Rgyud XI, 11. (L. F.).

« L'action de se souvenir de la loi. » (Folio 80). Courte description des caractères de la doctrine du *Buddha*.

15. *Sangha-anusmṛti*, tib. D*ge-*h*dun-rjes-su dran-pa*, དགེ་འདུན་རྗེས་སུ་དྲན་པ, folio 80. « L'action de se souvenir des prêtres ». Trois choses à rechercher pour les prêtres : moralité, méditation et sagesse.

16. *Kâya traya*, tib. *Sku-gsum*. སྐུ་གསུམ. Les trois personnes du *Buddha*. folios 81–82. (Sk. *Dharmakâya*, *Sambhogakâya* et *Nirmâna-kâya*): Çâkya explique ces termes, à la demande d'un *Bodhisattva*, Sahi sning-po[1].

17. *Tri-skandhaka*, tib. *Phung-po gsum-pa*, ཕུང་པོ་གསུམ་པ, folios 82-111. Explication des trois agrégats, moralité, méditation et habileté ou sagesse.

18. Point de titre sanskrit : tib. B*sam-pa thams-cad-yongs-su-*r*dzogs-par-byed-pahi yongs-su* b*sngo-va*, བསམ་པ་ཐམས་ཅད་ཡོངས་སུ་རྫོགས་པར་བྱེད་པའི་ཡོངས་སུ་བསྔོ་བ, folios 111-115. Bénédiction pour que les bonnes intentions soient réalisées.

19. Autre bénédiction, folios 115–118, pour que tous les êtres animés soient protégés et défendus contre tout mal.

20. *Saddharmasmṛtyupasthânam*, tib. *Dam-pahi-chos-dran-pa-ñe-var* v*jag-pa*, དམ་པའི་ཆོས་དྲན་པ་ཉེ་བར་བཞག་པ, folios 118-455 de ce volume et les trois volumes suivants. La vraie morale ou la revue de soi-même (pour tous les actes qu'on a faits). Instructions sur plusieurs sortes de devoirs moraux données par Çâkya en un lieu appelé *Naluti* près de *Râjagṛha* (en *Magadha*) sur les dix actions immorales et les dix vertus qui leur sont opposées. Fruits ou conséquences des bonnes et des mauvaises actions. — Lieux de transmigrations. — Récompenses et punitions.

VOLUME XXIII. — (Ha)

Matières : Continuation des histoires sur les fruits ou les conséquences des bonnes et des mauvaises actions. Description des lieux de bonnes et de mauvaises transmigrations.

[1] Le nom sanscrit de ce Bodhisattva est *Xiti-garbha*. Voir Mdo XIX, 2. (L. F.)

VOLUME XXIV. — (Ya)

Matières : Continuation des histoires sur des sujets semblables à ceux qui sont traités dans les deux volumes précédents. Les dieux des cieux H*thab-bral* (Sk. *Yâmâ*); leurs actions et les fruits de leurs œuvres. Description des plaisirs dont les dieux y jouissent. Par quelles actions vertueuses on peut y naître dans de futures transmigrations. Exhortation aux bonnes œuvres (en vers). Éloge de la charité, de la moralité, de la chasteté, etc. Bonnes œuvres et œuvres mauvaises. Les dix actions immorales. Paradis et enfer. Description de l'un et de l'autre. Morale de plusieurs histoires. Plusieurs histoires ou contes moraux, narrés à propos de bonnes et de mauvaises actions. Convoitise, passion, ignorance, sources de la douleur. Vers pour exciter à la vertu; description du vice.

VOLUME XXV. — (Ra)

Matieres : Continuation d'histoires semblables à celles des trois volumes précédents jusqu'au feuillet 348, où finit l'ouvrage commencé au 118ᵉ feuillet du volume XXII (20).

Du folio 348 à 474, fin du volume ; on y trouve les ouvrages suivants :

1. *Mâyâ-jâlam*. tib. *Sgyu-mahi-dra-va*. སྒྱུ་མའི་དྲ་བ. Le réseau (ou l'enveloppe ornée) de l'illusion. Folios 348-373 *Çâkya* à *Mñan-yod* (Sk. *Çrâvasti*). Son instruction aux prêtres sur les diverses erreurs des hommes dans leurs jugements relativement à la réalité des objets extérieurs et de l'âme.

2. *Bimbasâra pratyudgamana*, tib. *Gzugs-can-sñing-pos-vsu-va*. གཟུགས་ཅན་སྙིང་པོས་བསུ་བ, folios 373-383. Description d'une visite faite à Çâkya, dans un parc près de *Râjagṛha* par le roi de *Magadha* Çreṇika (ou Çreṇya) Bimbisâra. Invitation et réception solennelle faite par ce roi à Çâkya. Instructions qu'il lui adresse sur la manière de se faire des notions exactes et de bien juger les objets extérieurs et l'âme. — Sur l'enchaînement complexe (ou

mutuel) des choses. — Offres faites par le roi de *Magadha* à ÇÂKYA et à ses disciples relativement aux moyens de subsistance.

3. *Çunyatâ*, tib. *Stong-pa-ñid*. སྟོང་པ་ཉིད་. « La vacuité », folios 383-389. ÇÂKYA parle sur ce sujet à KUN-DGAH-VO.

4. *Mahâ Çunyatâ*, tib. *stong-pa-ñid-chen-po*, སྟོང་པ་ཉིད་ཆེན་པོ་. Dito [1].

5. *Dhvajâgra*, tib. R*gyal mts'an-mchog*. རྒྱལ་མཚན་མཆོག .« Bannière ou signe de premier ordre » (folios 402-411). Instructions données par ÇÂKYA à quelques marchands de *Yangs-pa-can* (Sk. *Vaiçâli*) sur les bons effets de se rappeler le Buddha, la loi et les prêtres. (Sk. *Buddha-dharma-sangha*).

6. *Pañca-trayam* (pour *Tri-pañcâçaka*, tib. L*nga-gsum-pa*, ལྔ་གསུམ་པ: « Traité en cinquante-trois *çlokas* » (folios 411-425). ÇÂKYA entretient ses disciples de quelques distinctions relativement à l'âme et à la délivrance.

7. *Çila xipata-sûtra*. tib. R*do* h*phangs-pahi*-m*do*, རྡོ་འཕངས་པའི་མདོ: « Sûtra sur l'enlèvement d'une pierre » (folios 425-458).

On raconte comment les habitants de la ville de *Kuça* firent des préparatifs pour retenir ÇÂKYA et s'efforcèrent de débarrasser la route d'un gros bloc en pierre, sans pouvoir l'ébranler. ÇÂKYA arrive, et, à leur demande, écarte la pierre ou fait avec elle plusieurs prodiges, et leur donne des leçons sur les différentes espèces de facultés des *Tathâgatas*, sur leur omniscience — car ils connaissent les diverses divisions et résidences des différentes espèces d'ètres, — et aussi sur la création, la durée, la destruction du monde. Plus loin il y a une instruction sur la transmigration et la délivrance finale.

8. *Kumâra-drstânta sûtra*, tib. G*jon-nu* d*pehi* m*do*, གཞོན་ནུ་དཔེའི་མདོ: « Sûtra sur l'exemple des jeunes gens » (folios 458-460). GAUTAMA (ÇÂKYA). à la demande du roi de *Koçala* (Sk. *Prasenajit*, tib. G*sal rgyal*), lui dit qu'il est très vrai, conformément à ce qu'on dit de lui, qu'il est arrivé à la perfection suprême, quoiqu'il ne soit pas vieux [2].

[1] Il y a aussi dans le canon pali deux *Sûtras* sur le « vide » (*çunyatâ*) dont l'un est qualifié « grand » (Majjhima-Nikâya-uparipaññasa III, 1, 2). (L. F.)

[2] Ce texte est cité sous le titre de *Dahara sûtra* dans l'Avadâna-çataka (voir Burnouf. *Introd. à l'Hist. du Buddh. indien*. p. 178, réimpr.). C'est également sous ce titre qu'il figure dans le recueil pali *Sanyutta-nikâya* (Sagâtha III, 11, 1) le *sûtra* pali correspond très bien au *sûtra* tibétain; néanmoins il n'y a pas coïncidence parfaite; ce sont deux versions très semblables, mais distinctes d'un texte primitif unique. J'ai donné la traduction parallèle de ces deux textes dans le *Journal Asiatique* (1874 oct. nov.). (L. F.)

9. *Dhâtu-bahutaka-sûtra*, tib. *Khams-mang pohi* mdo, ཁམས་མང་པོའི་མདོ : *Sûtra* sur les diverses régions ou royaumes (des sens) (folios 460-468). Çâkya dit à Kun-dgah-vo que les sages qui sont familiarisés avec la nature de ces divers royaumes, peuvent être affranchis de toute crainte.

10. *Gandi sûtra*, tib. *Gandihi*-*mdo*, གཎྜིའི་མདོ (folios 468-471) : *Sûtra* sur la *Gandi* (Plaque de métal d'alliage qu'on frappe en guise de sonnette). Çâkya, à la demande du roi de *Koçala* (*Gsal-rgyal*), lui enseigne la fabrication et l'usage de la *Gandi*.

11. *Gandi samaya-sûtra*, tib. *Gandihi dus-kyi*-mdo, གཎྜིའི་དུས་ཀྱི་མདོ (folios 471-473). *Sûtra* sur le moment de faire usage de la *Gandi*.

12. *Kalyâna-mitra-sevanam*, tib. D*ge-vahi-çes-gñen vsten-pa*, དགེ་བའི་བཤེས་གཉེན་བསྟེན་པ (folios 473-474) : Sur l'action de prendre un guide religieux. Çâkya expose à Kun-dgah-vo les avantages d'avoir un précepteur spirituel[1].

VOLUME XXVI. — (La)

Trente-cinq ouvrages séparés.

1. *Abhiniṣkramana-sûtra*, tib. M*ngon-par-hbyung-vahi* mdo, མངོན་པར་འབྱུང་བའི་མདོ : « Sûtra sur l'apparition » (de Çâkya dans la vie religieuse) (folios 1-189). Récit de la vie de Çâkya et sur l'origine de la race Çâkya.

Nota. — C'est, pour la plus grande partie, la répétition de ce qui a été dit dans le troisième volume du *Dulva* (folio 419-446) et dans le *Lalita-Vistara*. Voir le deuxième volume de la classe M*do*[2].

2. *Bhiṣu-prâreju sûtra*, tib. D*je-slong-la rab-tu gces-pahi*-mdo, དགེ་སློང་ལ་རབ་ཏུ་གཅེས་པའི་མདོ : « Sûtra très agréable à un *Gelong* ou prêtre (folios 189-192). Çâkya, à la demande de Ñe-var-*h*khor (Sk. *Upâli*), compi-

[1] Le texte de ce Sûtra termine deux des récits de l'Avadâna-Çataka (Mdo XXIX, 1) sans y être qualifié de « Sûtra ». L'équivalent pali n'en diffère que par une phrase et revient aussi plus d'une fois dans le recueil du Canon pali. Je me suis occupé de ces textes dans le *Journal Asiatique* (janvier 1873).

[2] L'Abhiniṣkramana-sûtra a beaucoup plus de ressemblance avec le Dulva qu'avec le Lalitavistara ; c'est en majeure partie la reproduction textuelle du Dulva. (L. F.)

lateur de la classe *Dul-va*, dit ce qui caractérise un bon et un mauvais *Gelong*. Il recommande la chasteté et la moralité.

3. *Çila-samyata sûtra*, tib. *Ts'ul-khrims-yang-dag-par-ldan-pahi-mdo*, ཚུལ་ཁྲིམས་ཡང་དག་པར་ལྡན་པའི་མདོ. *Sûtra* sur la pureté des mœurs (folios 192-193). Éloge de la moralité.

4. *Çubhâçubha phala parixa*, tib. *Dge-va-dang-mi dgé-vahi hbras-bu-brtag pa*, དགེ་བ་དང་མི་དགེ་བའི་འབྲས་བུ་བརྟག་པ (folios 193-197) : Examen des fruits des bonnes œuvres et des mauvaises.

5. *Vimukta mârga dhuta* (ou *bhûta*) *guna nirdeça*, tib. *Rnam-par-grol-vahi lam-las-sbyangs pahi yon-tan bstan-pa*. རྣམ་པར་གྲོལ་བའི་ལམ་ལས་སྦྱངས་པའི་ཡོན་ཏན་བསྟན་པ (folios 198-217). Description des bonnes qualités acquises par un jugement analytique.

6. *Ayusparyânta-sûtra*, tib. *Ts'chi-mthahi mdo*. ཚེའི་མཐའི་མདོ : « Fin de la vie » (folios 217-228). Evaluation de la durée de la vie des six espèces d'êtres animés, selon la durée des jours et des années de chacune d'elles.

7. *Ayupatti yathâkâro pariprceha*, tib. *Ts'e hpho-va-ji-ltar-ggyur-pa-jus pahi-mdo*, ཚེ་འཕོ་བ་ཇི་ལྟར་འགྱུར་བ་ཞུས་པའི་མདོ (folios 228-243) : *Sûtra* où l'on demande (et où l'on dit en réponse) ce qui arrivera après la mort. Prononcé par Çâkya, à la demande de Zas gtsang, roi de *Ser-skya* (Sk. *Kapila*) à l'occasion de funérailles célébrées avec une grande solennité.

8. *Anityatâ-sûtra*, tib. *Mi-rtag-pa ñid-kyi mdo*, མི་རྟག་པ་ཉིད་ཀྱི་མདོ : *Sûtra* sur l'instabilité (folios 243-244). Plusieurs exemples d'instabilité, — santé, jeunesse, richesse, vie, etc.

9. Même sujet (folios 244-246). Énumération de plusieurs choses périssables.

10. *Sañjñâna-ekadaça-nirdeça*, tib. *Hdu-çes-vcu-gcig-vstan-pa*, འདུ་ཤེས་བཅུ་གཅིག་བསྟན་པ. Énumération de onze choses dont il faut se souvenir (folios 246-247), ou réflexions au moment de la mort.

11. *Vaiçali praveça-sûtra*, tib. *Yangs-pahi grong-khyer-du hjug-pahi-mdo*, ཡངས་པའི་གྲོང་ཁྱེར་དུ་ འཇུག་པའི་མདོ (folios 247-253). Entrée à *Vaiçali*, ville située où est maintenant *Allahabad*. Çâkya, étant dans un parc près de cette ville dans le temps d'une épidémie, charge Kun-dgah-vo (Sk. *Ananda*)

d'aller à la porte de la ville et d'y répéter quelques *Mantras* et vers de bénédiction [1].

Nota. — Cet épisode a été développé plus haut. Voir *Dulva*, Kha (folios 120-133).

12. *Bhadrakâ-râtri*, tib. *Mts'an-mo bzang-po*, མཚན་མོ་བཟང་པོ : « Bonne nuit » (folios 253-257). Comment considérer le passé, le présent et l'avenir; avec accompagnement de quelques *Mantras*. Autre *Sûtra* 265. Dito. Il faut honorer ses parents, folio 267.

13. *Catus satya sûtra*, tib. *Vden-pa-vjihi mdo*, བདེན་པ་བཞིའི་མདོ. (folios 267-268). Sur les quatre vérités.

14. *Artha viniçcaya*, tib. *Don-rnam par-nges-pa*, དོན་རྣམ་པར་ངེས་པ (folios 268-295). Sur la vraie signification de certains termes, tels que les cinq agrégats d'éléments corporels, les dix-huit régions des sens, et autres lieux communs du système bouddhique.

15. *Artha-viguṣṭâ*, tib. *Don-rgyas-pa*, དོན་རྒྱས་པ (folios 295-303). Expressions compréhensives. Çârihibu, s'adressant aux prêtres (*Gelongs*), énumère plusieurs points de la doctrine bouddhique relatifs aux prêtres qui doivent ou les éviter, ou les mettre en pratique, ou les retenir dans leur mémoire.

16. *Adbhûta-dharma-paryâya*, tib. *Rmad-du byung-ca-jes bya-va chos-kyi rnam-grangs*, རྨད་དུ་བྱུང་བ་ཞེས་བྱ་བ་ཆོས་ཀྱི་རྣམ་གྲངས (folios 303-308). Énumération de plusieurs choses merveilleuses, par Çâkya à Kun dgah-vo.

17. *Tathâgata-pratirimba pratiṣṭa-aniçamsa*, tib. *De vjin-gçegs-pahi gzugs-brñan-vjag-pahi phan-yon*. དེ་བཞིན་གཤེགས་པའི་གཟུགས་བརྙན་བཞག་པའི་ཕན་ཡོན (folios 308-311). Avantages résultant de ce qu'on garde avec soin l'image du *Tathâgata* : prononcé par Çâkya.

18. *Caitya-pradaxina-gâthâ*, tib. *Mchod-rten vskor vahi ts'igs-su vcad-pa*, མཆོད་རྟེན་བསྐོར་བའི་ཚིགས་སུ་བཅད་པ (folios 311-315). Vers sur les avantages qu'on obtient en faisant le tour d'un *Caitya*.

[1] Ce même texte se retrouve plus loin sous un titre un peu différent, qui fait l'effet d'une simple variante : Rgyud, XI, 4. (L. F.)

19. *Prasenajita-gâthâ*, tib. *Gsal-rgyal-gyi-ts'igs-su bcad-pa*, གསལ་རྒྱལ་གྱི་ཚིགས་སུ་བཅད་པ (folios 315-321). Vers de PRASENAJIT (roi de *Koçala*) contenant une réponse de ÇÂKYA à la question qu'il lui a posée, sur les avantages de bâtir un *Caitya* au *Tathâgata* et de reproduire son image.

20. *Eka gâthâ*, tib. *Ts'igs-su bcad-pa-gcig-pa*, ཚིགས་སུ་བཅད་པ་གཅིག་པ. Stance unique contenant cet éloge de ÇÂKYA, que nulle part on ne peut trouver son égal.

21. *Catur-gâthâ*, tib. *Ts'igs-su bcad-pa bji-pa*, ཚིགས་སུ་བཅད་པ་བཞི་པ. Quatre stances sur l'adoration des *Tathâgatas*.

22. *Nâga-râja bheri gâthâ*, tib. *Kluhi-rgyal-po-rnga-sgrahi-ts'igs-su bcad-pa*, ཀླུའི་རྒྱལ་པོ་རྔ་སྒྲའི་ཚིགས་སུ་བཅད་པ. Quelques vers ou stances sur l'histoire de BHERI (un *Nâgarâja*), folios 321-329. Par ÇÂKYA, pour l'instruction des prêtres.

23. *Udâna-varga*, tib. *Ched-du-brjod-pahi-ts'oms*, ཆེད་དུ་བརྗོད་པའི་ཚོམས (folios 329-400). Pensées versifiées sur divers sujet, renfermant plusieurs maximes de morale et de sagesse pratique, en trente-trois chapitres. Les sujets ou titres des chapitres sont dans le genre de ceux-ci : Instabilité, cupidité, affection, chasteté, choses agréables, moralité, bonnes œuvres, paroles ou discours, foi ou piété, prêtre, voie, honneur ou respect, injustice, recueillement, colère, *Tathâgata*, expérience, connaissance, délivrance de la douleur, vice, bonheur, esprit ou âme, etc.[1]. Ces pensées ont été recueillies par DGRA-BCOM-PA-CHOS-SKYOB (Sk. *Arhan-dharma-raxita*)[2].

24. *Sad-jana-purusa*, tib. *Skyes-bu-dam-pa*, སྐྱེས་བུ་དམ་པ. « L'homme saint ou excellent. » Le caractère de sa charité exposé par ÇÂKYA à ses prêtres (folio 401).

25. *Nanda-pravrajya-sûtra*, tib. *Dgah-vo rab-tu-byung-vahi-mdo*,

[1] Feu Anton Schiefner a reconnu que ce recueil de sentences correspond au célèbre recueil pali intitulé *Dhammapada*. Sur un millier de sentences comprises dans les trente-trois chapitres de l'Udâna-varga, un quart se retrouve dans le Dhammapada, ce qui fait un peu plus de la moitié du recueil pali. Peut-être découvrira-t-on dans le reste les cinquante stances dont se compose le recueil pali intitulé *Udâna* comme le présent texte tibétain. — M. Beal a trouvé et traduit en anglais la compilation chinoise qui correspond à l'Udâna-varga du Kandjour et au Dhammapada pali. (L. F.)

[2] Vassilief donne à l'auteur de l'*Udâna-varga* le nom de *Dharma-trâta*. (Le *Bouddhisme*, p. 270.) (L. F.)

དགའ་བོ་རབ་ཏུ་བྱུང་བའི་མདོ། *Sûtra* sur l'entrée de NANDA dans l'ordre religieux de ÇÂKYA (folios 401-405).

Il demande à ÇÂKYA ce qu'on peut obtenir en adoptant la vie religieuse, et ÇÂKYA lui énumère les divers avantages qui en résultent [1].

26. *Devatâ-sûtra*, tib. *Lhahi-mdo*. ལྷའི་མདོ། (folio 405-408). Maximes morales versifiées exprimées sous forme de dialogue entre ÇÂKYA et un dieu qui était venu le visiter pendant la nuit.

27. *Alpa-devatâ-sûtra*, tib. *Lhahi-mdo ñung-gu*, ལྷའི་མདོ་ཉུང་ངུ: « Petit *Sûtra* d'un dieu. » Un dieu, visitant ÇÂKYA, lui demande, en vers, par quelles œuvres ou quels mérites on peut obtenir le ciel; et il lui répond (toujours en vers) que c'est en ne commettant aucune des actions immorales qu'on peut gagner le ciel ou le paradis (folios 408-409).

28. *Candra sûtra*, tib. *Zla-vahi mdo*. ཟླ་བའི་མདོ། (folio 409). ÇÂKYA à *Campaka* (Sk. *Campa-vatî*). La lune étant saisie par RÂHU, un dieu qui y réside a recours à ÇÂKYA et implore sa protection. Instruction que lui adresse ÇÂKYA [2].

29. *Kûtâgâra-sûtra*, tib. *Khang-bu brtsegs-pahi mdo*. ཁང་བུ་བརྩེགས་པའི་མདོ། (folios 410-415). A la demande de KUN-DGAH-VO, ÇÂKYA dit les mérites qu'on acquiert en observant certaines cérémonies religieuses.

30. Point de titre sanskrit, tib. *Gnas-hjog-gi-mdo*, གནས་འཇོག་གི་མདོ། (folio 421). *Sûtra* sur un *brahmane* de ce nom ou *Kapila* le *Ṛṣi*. Sa conversation avec ÇÂKYA à *Ser-skya* (Sk. *Kapila*). Après une instruction donnée par ÇÂKYA, il prend son refuge en *Buddha*.

31. *Nandika-sûtra*, tib. *Dgah-va-can-gyi mdo*, དགའ་བ་ཅན་གྱི་མདོ། (folio 425). A la requête de NANDIKA, sectateur du BUDDHA, ÇÂKYA énumère les conséquences funestes des dix actions immorales.

32. Point de titre sanskrit, tib. *Hkhar-gsil-gyi-mdo*. འཁར་གསིལ་གྱི་མདོ། Sur l'emploi par les prêtres d'un bâton chargé de quelques ornements sonores.

33. *Dharma-cakra-sûtra*, tib. *Chos-kyi hkhor-lohi-mdo*. ཆོས་ཀྱི་འཁོར་

[1] Il y a, tant dans le Kandjour et les livres népalais que dans le Tipitaka pali, des récits dont Nanda est le héros; il ne s'agit pas toujours du même individu. (L. F.)

[2] La version palie de ce sûtra a été traduite en tibétain et insérée dans le Kandjour. Voir vol. XXX, 24. (L. F.)

ཐོབ་པར, (folios 425-431) ÇÂKYA, à *Vârânasi*, dit à ses premiers disciples comment son esprit s'est développé de manière à voir la vérité et comment il a trouvé la suprême sagesse[1].

34. *Karma-vibhâga*, tib. *Las-rnam-par* h*byed-pa*, ལས་རྣམ་པར་འབྱེད་པ Explication sur les conséquences des actions morales, adressée par ÇÂKYA à ÇUKA, jeune brahmane.

35. *Karma-vibhâga-nâma dharma-grantha*, tib. *Las-kyi-rnam-par-hgyur-va jes bya-va chos-kyi gjung* ལས་ཀྱི་རྣམ་པར་འགྱུར་བ་ཞེས་བྱ་བ་ཆོས་ཀྱི་གཞུང (folios 464-481). Traité religieux sur l'explication des causes et des conséquences des œuvres ou actions morales par ÇÂKYA, à *Mñan-yod* (Sk. *Çrâvasti*), à la requête de ÇUKOMANAVA (*Brahmane*), qui lui avait demandé d'où viennent le mal et le bien parmi les hommes. On y trouve une énumération de divers mérites religieux et moraux. Avantages qu'on peut recueillir par tels et tels mérites[2].

VOLUME XXVII. — (CA)

Ce volume entièrement occupé par une portion du *Karma-çataka*, tib. *Las* br*gya-tham-pa*, ལས་བརྒྱ་ཐམ་པ : « Cent œuvres ou actes. » Recueil d'histoires ou contes moraux pour montrer les mérites ou démérites de plusieurs individus dans de précédentes transmigrations. Au commencement de chaque histoire, le héros ou le sujet du récit est spécifié avec le lieu où les faits sont censés s'être passés. Parmi ces noms de lieu *Mithila* est cité également; mais ceux qui reviennent le plus souvent sont *Mñan-yod*, tib. *Çrâvasti* en *Koçala*, *Rajagrha*, *Vaiçali*, *Kapila*, et *Vârânasi*, toujours sous la forme tibétaine.

[1] La version palie de ce sûtra célèbre et capital a été traduite en tibétain et incorporée dans le Kandjour; voir vol. XXX, 13. J'ai publié parallèlement la traduction de ces deux textes dans le *Journal Asiatique* (mai-juin 1870). (L. F.)

[2] Il y a aussi en pali deux *Karma-Vibhâga* un petit et un grand (Majjh-N. III. IV, 5 6); le commencement du premier des deux correspond assez exactement, mais non textuellement, au n° 35 ci-dessus. — Somme toute, la différence entre les textes tibétains et les textes sanscrits est considérable, quoiqu'il y ait entre eux des rapports évidents. (L. F.)

VOLUME XXVIII. — (SA)

La première partie (folios 1-195) est la continuation et la fin de l'ouvrage qui remplit le volume précédent, c'est-à-dire du *Karma-Çataka*[1]. Après quoi viennent les quatre ouvrages suivants :

1. *Damamuko*, tib. *Hdzangs-blun*, འཛངས་བླུན (folios 196-464) : « Le sage et le fou (muet) ». Recueil d'histoires sur les actions sages et folles des hommes[2]. A la fin, il est dit que cet ouvrage, à ce qu'il semble, aurait été traduit du chinois.

2. *Dirgha-nakha-parivrajaka-pariprecha*, tib. *Kun-tu-rgyu-sen-rings-kyis-jus pa*, ཀུན་ཏུ་རྒྱུ་སེན་རིངས་ཀྱིས་ཞུས་པ (folio 466). *Sûtra* enseigné par GAUTAMA (ÇÂKYA) à la requête de DIRGHA-NAKHA (l'homme aux ongles longs), ascète errant qui le questionne sur plusieurs points, et sur les mérites moraux antérieurs qui lui ont valu de telles récompenses de ses actions dans le présent et lui ont acquis de si merveilleuses qualités[3].

3. *Maitri-sûtra*, tib. *Byams-pahi mdo*, བྱམས་པའི་མདོ. Sûtra sur MAITRI (ou *Ajita*, tib. *Ma pham* « l'invincible »), le premier *Buddha* à venir après ÇÂKYA-MUNI. Ses grandes perfections et le temps de sa venue. Prononcé par ÇÂKYA étant dans le *Nyagrodha-vihâra*, à *Kapila*, sur les bords de la rivière *Rohinî*. A la demande de ÇÂRIHI-BU, ÇÂKYA prédit le déclin graduel de ses doctrines.

4. *Maitreya-vyâkarana*, tib. *Byams-pa lung vstan-pa*, བྱམས་པ་ལུང་བསྟན་པ, (folios 477-483). Narration (ou prédiction) de MAITREYA par ÇÂKYA, à la demande de ÇÂRIHI-BU. Les circonstances de sa future descente, de son incarnation, de sa naissance et du grand bonheur que tous les êtres animés éprouveront en ce temps-là, y sont décrits en vers, en langage poétique.

[1] Le mot *cent* qui figure dans le titre du *Karma-çataka*, n'est pas exact : le recueil se compose de cent vingt-trois récits, dont quelques-uns se retrouvent dans l'*Avadâna-çataka*, (vol. XXIX, 1), mais dans une rédaction différente. (L. F.)

[2] La traduction mongole de ce recueil existe sous le titre d'*Uligerün dalay*, il est très populaire chez les Mongols et les Kalmuks. C'est en s'aidant de cette traduction que le célèbre mongoliste J.-J. Schmidt a publié le texte tibétain du *Damamuko* avec une traduction allemande sous le titre de *Der Weise und der Thor* (Saint-Pétersbourg in-4° 1844). (L. F.)

[3] Il y a en pali un sûtra sur *Dirgha-nakha* (Majjhima-N. II. III, 4). Il est aussi question de lui dans le Dul-va I 13-18-51-57. C'est le frère de Çârikâ, l'oncle de Çâriputra, le fils de Gnas-len-kyi-bu. (L. F.)

VOLUME XXIX. — (HA)

1. *Pûrna mukha-avadâna-çataka*, tib. *Gang po-la sogs-pahi rtogs-pa-brod pa brgya-pa*, གང་པོ་ལ་སོགས་པའི་རྟོགས་པ་བརྗོད་པ་བརྒྱ་པ. « Cent histoires légendaires de *Gang-po* (Sk. *Pûrna*), etc., etc., et d'autres ». GANG-PO, riche et respectable brahmane, invite et reçoit ÇÂKYA avec ses disciples, écoute ses instructions et, convaincu de sa puissance surnaturelle, prend refuge en lui. Dans ce volume il est dit à plusieurs reprises que, vers ce temps « toutes sortes de dieux et demi-dieux, rois et grands officiers, riches marchands et beaucoup d'autres hommes considérables témoignaient au BUDDHA et aux prêtres du BUDDHA un respect particulier et leur fournissaient libéralement tout ce qui était nécessaire à leur subsistance [1]. »

2. *Jñânaka-sûtra Buddha-avadâna*, tib. *Çes-ldan-gyi-mdo sangs rgyas kyi rtogs-pa-brjod-pa*, ཤེས་ལྡན་གྱི་མདོ་སངས་རྒྱས་ཀྱི་རྟོགས་པ་བརྗོད་པ, Histoire de JNÂNAKA, autrefois dieu, revenu ensuite à la vie parmi les hommes, et récit de la manière dont le BUDDHA (*Çâkya*), étant allé au ciel des dieux pour y instruire sa mère, avait dissipé les craintes de ce dieu envisageant avec épouvante sa future naissance dans un animal impur.

3. *Sukârikâ-avadâna*, tib. *Phag-mohi-rtogs-pa-brjod-pa*, ཕག་མོའི་རྟོགས་པ་བརྗོད་པ: « Histoire de SUKÂRIKÂ. » Un dieu, s'apercevant que sa prochaine incarnation et naissance s'accomplira parmi les porcs, pousse de grandes lamentations, à la pensée de quitter les plaisirs du ciel pour devenir un animal impur, un porc. Mais Indra lui ayant donné le conseil de prendre

[1] La première partie des remarques de Csoma, sur ce recueil désigné habituellement sous le nom d'*Avadâna çataka* titre de l'original sanscrit, se rapporte au premier des cent récits. La seconde partie est relative à une phrase initiale qui se trouve en tête de chaque récit, comme aussi de plusieurs autres légendes étrangères au recueil. Cette phrase, devenue banale par ces répétitions multiples, n'a pas la valeur d'un témoignage historique que Csoma semble lui attribuer : c'est une de ces formules par lesquelles on exalte le Buddha.

Burnouf a fait de nombreux emprunts à l'original sanscrit de ce recueil pour son *Introd. à l'hist. du Budd. ind.*; il en a traduit plusieurs fragments et un récit tout entier. Il en avait entrepris une traduction complète qu'il n'a jamais publiée ni même probablement achevée.

De mon côté, j'ai fait une traduction de ces cent légendes : j'en ai publié quelques-unes dans le *Journal Asiatique*, et j'ai inséré dans ce recueil une analyse sommaire, un résumé des cent légendes.

(L. F.)

refuge en BUDDHA, il suit cet avis et, à sa mort, il renaît parmi les dieux d'un ciel plus élevé, dans *Galdan* (Sk. *Tuṣita*)[1].

4. *Sumagadhâ-avadâna*, tib. *Magadha-bzang-mohi-rtogs-pa-rjod-pa*. མ་ག་དྷཱ་བཟང་མོའི་རྟོགས་པ་བརྗོད་པ. Histoire de SUMAGADHA, fille de ce riche et respectable maître de maison de *Çrâvastî* en *Koçala*[2] qui avait doté ÇÂKYA d'un vaste établissement religieux dans un parc. Elle est mariée dans un pays éloigné de sa demeure, où il n'y a pas de bouddhistes. Profondément dégoûtée des mœurs grossières des prêtres brahmanes nus, et désirant initier son mari et la famille de son mari aux mœurs des bouddhistes, elle invite solennellement par une prière ÇÂKYA et ses disciples à une réception ou fête religieuse. Ils apparaissent le lendemain, à la suite les uns des autres, d'une manière surnaturelle. A mesure que chacun des principaux disciples de ÇÂKYA arrive, elle dit à son époux les qualités qui le caractérisent.—Sa piété et sa pénétration.— Ses mérites moraux antérieurs racontés par ÇÂKYA. — Ancienne prédiction relative à la dégénération des prêtres et au déclin de la doctrine de ÇÂKYA[3].

VOLUME XXX. — (A)

Vingt-cinq ouvrages distincts :

1. *Punya-bala avadâna*, tib. *Bsod-nams-stobs-kyi-rtogs pa rjod-pa*. བསོད་ནམས་སྟོབས་ཀྱི་རྟོགས་པ་བརྗོད་པ (folios 1-33). Histoire du prince PUNYABALA. Discussion sur le point de savoir quelle est la meilleure de ces cinq choses : un beau corps, l'activité, l'habileté dans les arts, la finesse ou l'esprit, la fortune ou le mérite moral. On montre que la fortune ou le mérite moral est la meilleure de ces cinq choses, puisque la possession de celle-ci entraîne celle des autres.

[1] L'original sanscrit se trouve dans le *Divya avadâna*. (L. F.)

[2] *Anathapindada*, maintenant bien connu, mais que Csoma évite toujours de nommer, tout simplement peut-être, parce qu'il ignorait l'original sanscrit de ce nom très complexe (voir ci-dessus p. 177, note, et 180 note 1).

[3] Il existe un *Sumagadhâ-avadâna* sanscrit, semblable à ce texte tibétain, mais qui est d'une rédaction différente. Burnouf a cité le texte sanscrit. (*Intr. à l'hist. du Buddh. ind.*, p. 278, reimpr.). — Vassilief cite un Sûtra *Sumagadhi*, très probablement le nôtre, où il est dit que « c'est une naissance que de ne pas naître ». (Le *Bouddhisme*, p. 176) (L. F.)

2. *Candra-prabha avadâna*. tib. *Zla-hod kyi-rtogs pa brjod-pa*, ཟླ་འོད་ཀྱི་རྟོགས་པ་བརྗོད་པ (folios 33–48). Histoire de CANDRA-PRABHA (*Çakravartin* ou monarque universel imaginaire). Prospérité de son règne. Ses grandes vertus et en particulier sa grande charité. Caractère de ses deux principaux officiers. C'est ÇÂKYA qui raconte cette histoire; il en fait l'application à lui-même et à ses deux principaux disciples, ÇARIHI-BU et MONGALYANA, décédés depuis peu, pour montrer leurs mérites moraux antérieurs[1].

3. *Çrî-sena-avadâna*. tib. *Dpal-gyi sdehi-rtogs-brjod-pa*, དཔལ་གྱི་སྡེའི་རྟོགས་པ་བརྗོད་པ་ (folios 48-76). Sur les fruits de la charité. Histoire de ÇRI-SENA (roi fictif), célèbre par sa libéralité et sa charité, et qui finit par donner même sa propre vie. ÇÂKYA, qui raconte l'histoire, en fait l'application à lui-même et à quelques-uns de ses sectateurs pour montrer leurs mérites moraux antérieurs, attendu qu'ils étaient eux-mêmes les héros de ces événements d'autrefois.

4. *Kanaka-varna pûrva-yoga*, tib. *Gser-mdog-gi sngon-gyi-sbyor-va*, གསེར་མདོག་གི་སྔོན་གྱི་སྦྱོར་བ. Histoire du roi KANAKAVARNA sur les fruits de la charité ou du don des aumônes[2].

5. Pas de titre sanskrit, tib. *Rgyal-bu don-grub-kyi-mdo*, རྒྱལ་བུ་དོན་གྲུབ་ཀྱི་མདོ (folios 85-108). *Sûtra* sur l'histoire du jeune prince DON-GRUB. Sujet : Les fruits ou les heureuses conséquences de la charité. Prononcé par ÇÂKYA à *Mñan-yod*, à la demande de KUN-DGAH VO; mêmes applications que ci-dessus[3].

NOTA. — Ce *Sûtra* fait partie des anciennes traductions.

6. *Brahmâjâla Sûtra*. tib. *Ts'angs pahi-dra-vahi mdo*, ཚངས་པའི་དྲ་བའི་མདོ (folios 108-132) : « Le réseau de Brahma », sur la diversité des opinions relativement à l'origine et à la durée du monde; s'il y a une cause première de son existence, s'il est infini, perpétuel ou éternel etc., etc. Prononcé par ÇÂKYA dans une localité située entre *Râjagṛha* et *Pâtaliputra*[4].

[1] L'original sanscrit fait partie du *Diya-avadâna*; mais il en existe d'autres rédactions. (L. F.)

[2] Traduit par Burnouf d'après le texte sanscrit du *Divya-avadâna*. (*Introd.* p.79-87, réimpr.) (L. F.)

[3] Le titre sanscrit pourrait être *Kumâra-siddhârtha sûtra*. (L. F.)

[4] La *Brahma jâla* pali dont Gogerly a donné l'analyse est le premier texte du *Digha-nikâya* et de tout le *Sutta-pitaka* pali. Le sûtra pali et le sûtra tibetain traitent du même sujet et ont de nombreuses ressemblances de détail, mais ne correspondent pas exactement l'un à l'autre. Ce sont deux rédactions distinctes. (L. F.)

7. (Chinois) *Dehi-phad-bya-na*, *phur-pohu in-kyeng-su-phim-dehi-ayir*, tib. *Thabs-mkhas-pa-chen-po-sangs-rgyas drin-lan-bsab-pahi-mdo*. དེའི་ཕད་བྱ་ན། ཕུར་པོའུ་ཨིན་ཀྱིང་སུ་ཕིམ་དེའི་ཨྱིར།། ཐབས་མཁས་པ་ཆེན་པོ་སངས་རྒྱས་དྲིན་ལན་བསབ་པའི་མདོ (folios 132-303), sur la manière appropriée de reconnaître un bienfait; ou sur la gratitude spécialement envers ses parents Traduit du chinois.

8. Pas de titre sanskrit, tib. *Legs-ñes-kyi rgyu dang hbras-bu vstan-pa*, ལེགས་ཉེས་ཀྱི་རྒྱུ་དང་འབྲས་བུ་བསྟན་པ (folios 303-320). Instruction sur les causes et les effets du bien et du mal (dans le monde). Prononcé par ÇÀKYA, à la demande de KUN-DGAH-VO, dans le jardin du prince, près de *Çrâvasti* en *Koçala*, tib. M*ñan-yod*). Énumération de plusieurs états heureux et misérables des hommes,— de bonnes qualités et d'imperfections.— et de plusieurs autres oppositions. Toutes sont autant de conséquences de mérites et de démérites moraux dans des vies ou transmigrations antérieures.

9. Point de titre sanskrit, tib. D*je-va-dang-mi-*d*ge-vahi las-kyi* r*nam-par smin-pa-vstan-pa*, དགེ་བ་དང་མི་དགེ་བའི་ལས་ཀྱི་རྣམ་པར་སྨིན་པ (folios 320-336). Instructions sur les conséquences des bonnes et des mauvaises actions [1].

10. *Goçrnga-vyâkarana*, tib. *Ri-glang-ru-lung*-b*stan-pa*, རི་གླང་རུ་ལུང་བསྟན་པ (folios 336-354). Quelques prédictions par ÇÀKYA relativement à *Goçrnga* (montagne) et au *Li-yul* (portion du Tibet ou de la Tartarie). Il donne sa bénédiction à certaines localités [2].

11. *Çârdûlarna* (pour *Çârdûla nâsaka*) *avadâna*, tib. *Stag-snahi*-r*togs-pa* br*jod-pa*. སྟག་རྣའི་རྟོགས་པ་བརྗོད་པ (354-420). Histoire de ÇÂRDULARNA fils de TRIÇÀNKU. ÇÀKYA à *Mñan-yod*. Circonstances du mariage de KUN-DGAH-VO avec *Gzugs*-b*zang ma* (la femme au beau corps), fille d'un homme de la quatrième caste. ÇÀKYA raconte comment, dans les temps anciens, TRIÇÀNKU, capitaine de la caste des *Çûdras*, avait, par son habileté et sa science, obtenu la fille d'un célèbre *brahmane* (*Padma-sñing-po*) pour son

[1] Le titre sanscrit doit être *Çubhâçubha (ou Kuçalâkuçala) karma-vipika-nirdeça*. (L. F.)

[2] Ce Sûtra paraît être en relation avec le grand *svamyabhu purâna* sanscrit où il est question de *goçrnga*. Du reste il existe un petit *Svayambhu purâna* presque aussi long que le grand, dont il diffère notablement. Le Sûtra tibetain n'est la traduction d'aucun de ces deux textes.

fils plein de qualités, ÇÂRDULARNA. Grands talents de TRIÇANKU dans toutes les branches de la littérature hindoue. Sa discussion avec ce *Brâhmane*. Énumération des castes et de diverses parties des écritures hindoues. Traduit par AJITA-ÇRI-BHADRA et par le *Gelong* ÇÂKYA-HOD[1].

12. *Drâdaça locana-sûtra*, tib. *Mig-bcu-gñis-pahi-*mdo, མིག་བཅུ་གཉིས་པའི་མདོ (folios 420-427), sur quelques prédictions astrologiques.

TEXTES TRADUITS DU PALI

OBSERVATION. — Tous les Sûtras qui suivent, au nombre de treize, ont été empruntés au Canon des bouddhistes du Sud et traduits du pali en tibétain, par ordre supérieur. Cela résulte d'un avertissement inséré entre le texte n° 12 et le texte n° 13, au folio 427 de ce volume. Csoma a eu tort de ne pas signaler cette particularité. Les originaux palis de ces treize textes, à l'exception de deux, ont tous été reconnus ; il en est neuf qui font partie du recueil intitulé *Paritta*. Quelques-uns de ces Sûtras ont, dans le *Kandjour* même, leur équivalent, propre au Canon des bouddhistes du Nord (L. F.).

13. *Dharma-cakra pravartanam*, tib. *chos-kyi* h*khor-lo rab-tu-skor-ra* ཆོས་ཀྱི་འཁོར་ལོ་རབ་ཏུ་སྐོར་བ (folios 427-428). Sur l'acte de faire tourner la roue de la loi ou de prêcher la religion du *Buddha*. ÇÂKYA à *Vârânasi* enseigne les quatre vérités à ses cinq premiers disciples[2].

14. *Jâtaka-nidânam*, tib. *Skyes-pa-rabs-kyi-gleng gji*. སྐྱེས་པ་རབས་ཀྱི་གླེང་གཞི (folios 432-543). Récit de plusieurs naissances de ÇÂKYA et d'autres *Buddhas*[3].

15. *Atânatiya sûtra*, tib. *Lcang-lo-can gyi-pho brang-gi-*mdo. ལྕང་ལོ་ཅན་གྱི་ཕོ་བྲང་གི་མདོ (folios 543-558). Les quatre grands rois (KUVERA, RASTRAPÂLA, etc.), résidant aux quatre côtés du *Ri-rab* (Sk. *Meru*) avec leur suite, rendent hommage à ÇÂKYA et célèbrent ses louanges. Instruction qu'il leur adresse[4].

16. *Mahâ-samaya sûtra*, tib. *Hdus-pa-chen-pohi* mdo. འདུས་པ་ཆེན་པོའི་མདོ

[1] Le texte sanscrit de cet avadâna, ou un texte analogue, fait partie du *Divya-avadâna*. (L. F.)

[2] Le texte pali se trouve deux fois (au moins) : dans le *Vinaya* (Maha-vaggo) et dans le *Sutta* (Sanyutta-Nikâya (Mahâvaggo XIII, II. 1) Voir la version septentrionale, vol. XXVI, 33. (L. F.)

[3] Le texte pali forme le préambule du célèbre recueil intitulé *Jataka* et est en connexion étroite avec le *Buddharamsa* (pâli); il ne fait pas partie du *Paritta*, sa longueur eût suffi pour l'en exclure. (L. F.)

[4] Le texte pali se trouve dans le *Digha-nikâya* (III, 6) c'est le 22e du *Paritta*. (L. F.)

(folios 558-564) *Sûtra* sur la grande assemblée (des dieux de plusieurs cieux). Les dieux des dix coins du monde viennent visiter Çâkya, le louer, l'adorer et prendre refuge en lui [1].

Çâkya appelle ses *Gelongs* et leur fait connaitre les traits caractéristiques de ces dieux.

17. *Maitri-sûtra*, tib. *Byams-pahi*-mdo, བྱམས་པའི་མདོ, (folios 564-574). Traduction différente du *sûtra* ci-dessus (voir vol. xxviii. Sa. folios 477-483) [2].

18. *Maitri-bhâvana-sûtra*, tib. *Byams-pa vsgom-pahi*-mdo, བྱམས་པ་བསྒོམ་པའི་མདོ, Çâkya dit à ses disciples les avantages résultant de l'exercice de la miséricorde ou de l'amour pour les autres [3].

19. *Pancaçixyanuçamsa-sûtra*, tib. B*slab-pa* l*ngahi phan-yon-gyi*-m*do*, བསླབ་པ་ལྔའི་ཕན་ཡོན་གྱི་མདོ. Çâkya, à la demande d'un maitre de maison, lui expose les avantages qu'il y a à ne commettre aucune des cinq actions immorales, savoir : meurtre, vol, adultère, discours menteurs, absorption de liqueurs enivrantes [4].

20. *Giri Ananda-sûtra*, tib. *Rihi-kun*-d*gah rohi*-mdo. རིའི་ཀུན་དགའ་བོའི་མདོ. Giri Ananda étant très malade, Çâkya charge Kun-dgah-vo d'aller le trouver et de lui faire telles et telles représentations, de lui soumettre telles et telles considérations, afin qu'il puisse quitter ce monde sans regret [5].

21. *Nandopananda Nâgarâja damana*, tib. K*luhi*-r*gyal-po* d*gah-vo-ñer*-d*gah*-hd*ul-vahi*-mdo, ཀླུའི་རྒྱལ་པོ་དགའ་བོ་ཉེར་དགའ་འདུལ་བའི་མདོ. Çâkya dompte deux *Nâgarâjas* appelés Nanda et Upananda. Instruction qu'il leur adresse [6].

22. *Mahâ-Kâçyapa-sûtra*, tib. *Hod-srung chen pohi* mdo. འོད་སྲུང་ཆེན་པོའི་མདོ. (folio 595). Kâçyapa (un des principaux disciples de Çâkya, atteint un

[1] Le *Mahâ-samaya-sûtra* se trouve dans le *Digha-nikâya* (II. 6). Il est le 24e texte du *Paritta*.

[2] Je ne sais d'où ce texte est tiré, il n'est pas dans le *Paritta*. (L. F.)

[3] Ce *Sûtra* est la réunion de deux textes palis extraits l'un de l'*Anguttara-nikâya* (Ekâdasanipâta II, 4) l'autre du 538e Jâtaka, le *Temiya*.— Les deux parties forment les textes 11 et 12 du *Paritta*. (L. F.)

[4] J'ignore l'origine de ce texte qui n'est pas reproduit dans le *Paritta*. (L. F.)

[5] Le texte pali se trouve dans l'*Anguttara-nikâya* (Dasa-nipâta VI, 10). sous le titre de *Gilâno* (« le malade »). — C'est le 20e du *Paritta* ; il y porte le titre de *Girimânanda*. (L. F.)

[6] Je n'ai découvert dans aucun des recueils canoniques le texte pali de ce Sûtra ; c'est seulement dans un r c ieil extra-canonique, le *Sâra-sangaha* que je l'ai rencontré. Il n'est pas dans le *Paritta*. (L. F.)

jour d'une grave maladie, ayant été visité par Çâkya qui l'engage à réfléchir sur tels et tels points (de doctrine), revient à la santé[1].

23. *Sûrya-Sûtra*, tib. *Ñi-mahi-mdo*, ཉི་མའི་མདོ (folio 594). *Sûrya*, ou le soleil, étant saisi par Râhu, le dieu de cette planète épouvanté s'adresse à Bhagavat et demande sa protection. Le *Buddha* commande à Râhu de se retirer.

24. *Candra-Sûtra*, tib. *Zla-vahi-mdo*, ཟླ་བའི་མདོ. La lune étant aussi saisie par Râhu, le dieu de cette planète recourt également à Bhagavat pour avoir sa protection[2].

25. *Mahâ Mangala-Sûtra*, tib. *Bkra-çis-chen-pohi-mdo*, བཀྲ་ཤིས་ཆེན་པོའི་མདོ (folios 597). *Sûtra* sur la grande prospérité ou gloire. Enseignement donné par Çâkya, à la demande de quelques dieux qui l'avaient visité de nuit, à *Mñan-yod* (Sk. *Çrâvasti*).

Ce texte est un des plus célèbres et des plus vénérés parmi les bouddhistes du Sud. Il est assez singulier que la version septentrionale ait été reléguée dans le Rgyud (voir volume XIX, 21e). Le texte pali se trouve dans le *Khuddaka-pâtha* et dans le *Sutra-Nipâta* (II, 3e). (L. F.).

VI. MYANG-HDAS

Une autre division du *Kah-gyur*, appelée en tibétain *Mya-ngan-las hdas pa*, མྱ་ངན་ལས་འདས་པ ou, par contraction, *Myang hdas* མྱང་འདས. (Sk. *Nirvâna*), se compose de deux volumes marqués des deux premières lettres l'alphabet tibétain Ka, — Kha.

Le titre de ces deux volumes est *Mahâ-parinirvâna-sûtra*, tib. *Yongs-su mya-ngan las hdas pa chen-pohi mdo*, ཡོངས་སུ་མྱ་ངན་ལས་འདས་པ་ཆེན་པོའི་མདོ. « Sûtra sur la délivrance complète de la douleur. »

[1] Ce texte se trouve dans le *Sanyutta-Nikâya* (Mahâ-vaggo II, II, 3): il est le 17e du *Paritta*. (L. F.).

[2] Le texte de ce sutra est identique à celui du précédent; ils ne diffèrent que par le changement de nom et la présence d'une strophe spéciale au no 23. Ils se trouvent l'un et l'autre dans le *Sanyutta-N.* (Sagâtha II, I, 9, 10) et dans le *Paritta* (14e, 15e). — On a vu plus haut (vol. XXVI, 28, la version septentrionale du *Candra-Sûtra*. L'omission de celle du *Sûrya-sutra* ne s'explique pas. (L. F.).

Sujet : Mort de Çâkya, sous une couple d'arbres *Çâla* près de la ville de *Kuça*[3].

Grande lamentation de toutes les espèces d'êtres animés à l'approche de la mort de Çâkya, offrandes ou sacrifices qu'ils lui font, leçons qu'il leur donne, en particulier relativement à l'âme ; ses derniers moments, ses funérailles ; comment ses reliques furent partagées, et où elles furent déposées.

VII. GYUT

La dernière division du *Kah-gyur* est celle du R*gyud-sde* ou simplement R*gyud*, Sk. *Tantra*, ou la section *Tantra*, en vingt-deux volumes.

Ces volumes contiennent, en général, une théologie mystique. Il y des descriptions de plusieurs dieux et déesses. Instructions pour préparer les *mandalas* ou cercles, pour la réception de ces divinités. Offrandes ou sacrifices qu'on leur fait afin d'obtenir leur faveur. Prières, hymnes, incantations, etc., qui leur sont adressées. Il y aussi quelques ouvrages sur l'astronomie, l'astrologie, la chronologie, la médecine et la philosophie naturelle. Voici les titres sanskrits et tibétains des divers ouvrages de ces volumes dont chacun est marqué d'une lettre de l'alphabet tibétain :

VOLUME I. — (Ka)

Quatorze ouvrages distincts :

1. *Mañjuçrî jñâna sattvasya paramârthana sangîti*, tib. H*jam*-d*pal-ye-çes sems*-d*pahi don-dam pahi*-m*ts'an-yang dag-par*-brjod-*pa* ; འཇམ་དཔལ་ཡེ་ཤེས་སེམས་དཔའི་དོན་དམ་པའི་མཚན་ཡང་དག་པར་བརྗོད་པ (folios 1-18). Énumération de plusieurs noms ou épithètes de Manjuçri, le dieu de la

[1] Csoma ajoute : « ou Kâmarûpa en Assam ». Nous avons déjà dit ce que valent cette identification et cette situation géographique attribuée à la ville de Kuça. (Voir ci-dessus, p. 196, note 1.) (L. F.).

sagesse, ou l'essence de tous les *Buddhas*. Prononcé par Çâkya à la demande de Rdorje *h*chang (Sk. *Vajra-dhara* ou *Pani*). Ces noms ou épithètes expriment les attributs du premier être moral.

2. *Çakti-deça*, tib. D*vang*-*mdor*-b*stan-pa* དབང་མདོར་བསྟན་པ (folios 18-28). Sur l'acte par lequel une divinité donne du pouvoir à quelqu'un, confère à quelqu'un une puissance surnaturelle. Çâkya explique les différentes manières de le faire, à la demande de Dava-zang-po, roi de *Çambhala*.

3. *Paramâdhibudha-uddhrta cri kâla cakra (nâma Tantra-râja)*, tib. M*chog-gi dang-pohi sangs* r*gyas las byung-va* r*gyud-gyi*-r*gyal-po* d*pal dus-kyi* h*khor-lo*. མཆོག་གི་དང་པོའི་སངས་རྒྱས་ལས་བྱུང་བ་རྒྱུད་ཀྱི་རྒྱལ་པོ་དཔལ་དུས་ཀྱི་འཁོར་ལོ. « *Tantra* de premier ordre, appelé le vénérable *Kâla-cakra*, émané du suprême ou premier *Buddha*. » C'est le premier ouvrage original d'un système *tantrika* qui a pris naissance dans le Nord, au pays fabuleux de *Çambhala*. Il fut introduit dans l'Inde au dixième siècle, par Chilupa et dans le Tibet au douzième. Il y a dans cet ouvrage, des calculs de certaines époques ; il y est fait mention de *Makha*, et de quelques prédictions relatives à la naissance, au progrès, au déclin de la religion *mahométane*. Ce sûtra fut aussi prononcé par Çâkya à la demande de Da-Bzang, ཟླ་བཟང roi de *Çambhala*. On trouve, dans ce volume, de la cosmographie, de l'astronomie, de la chronologie, et la description de quelques dieux.

4. *Çri Kâla-cakra uttara tantra râjâ tantra hrdaya nâma*, tib. D*pal dus-kyi* h*khor lohi* r*gyud-kyi*-r*gyal pohi-phyi-ma*-r*gyud-kyi sñing-po ĵes bya-va*, དཔལ་དུས་ཀྱི་འཁོར་ལོའི་རྒྱུད་ཀྱི་རྒྱལ་པོའི་ཕྱི་མ་རྒྱུད་ཀྱི་སྙིང་པོ་ཞེས་བྱ་བ་. Le dernier *Kâla-cakra* ou l'essence du *Kâla-cakra-tantra*. Enseigné par Çâkya, à la requête de Dava-zang-po.

5. *Çeka-prakriya*, tib. *Dvang-gi rab-tu byed-pa*. དབང་གི་རབ་ཏུ་བྱེད་པ Explication sur l'action de donner du pouvoir à quelqu'un, de conférer à quelqu'un une puissance surnaturelle.

6. *Sarva Buddha sama-yoga dâkinî jâla-sambara*, tib. *Sangs* r*gyas thams-cad* r*nam-par sbyor-va*-m*khah*-h*gro-sgya-ma*-b*de-vahi mchog*, སངས་རྒྱས་ཐམས་ཅད་རྣམ་པར་སྦྱོར་བ་མཁའ་འགྲོ་སྒྱུ་མ་བདེ་བའི་མཆོག. Union de la *Dâkinî* Sambara, avec tous les *Buddhas*; traité sur les puissances secrètes de la nature. L'identité de tous les *Buddhas* avec le premier être moral.

7. *Sarva-kalpa samuccaya*, tib. R*togs-pa-thams-cad*-h*dus-pa*, རྟོགས་པ་ཐམས་ཅད་འདུས་པ་. « Recueil de toutes sortes de jugements, etc. » *Tantra* sur SAMBARA[1].

8. *He Vajra*, tib. *Kye rdo-rje*, ཀྱེ་རྡོ་རྗེ་. *Tantra* sur un dieu ou une série de dieux de ce nom[2].

9. *Dâkinî vajra-pañjara*, tib. M*khah*-h*gro-ma-rdo-rje-gur*, མཁའ་འགྲོ་མ་རྡོ་རྗེ་གུར. *Tantra* sur une divinité de ce nom.

10. *Mahâ mudrâ tilakam*, tib. *Phyag-rgya-chen-pohi-thig-le*, ཕྱག་རྒྱ་ཆེན་པོའི་ཐིག་ལེ *Tantra* où l'on décrit l'Être suprême ou la cause de toutes les causes.

Questions : D'où sont provenus BRAHMA, VIṢṆU, ÇIVA, RUDRA, etc.? Quel est le plus grand être ? Combien y en a-t-il ?

11. *Jñâna-garbha*, tib. *Ye-çes-sñing-po*, ཡེ་ཤེས་སྙིང་པོ; Essence de la sagesse. *Tantra* de l'espèce appelée *Mahâ-yoginî*.

12. *Jñâna-tilakam*, tib. *Ye-çes-thig-le*, ཡེ་ཤེས་ཐིག་ལེ. Marque ou signe de la sagesse (*Yoginî Tantra*).

13. Dito, autre *Tantra* analogue.

14. *Tattva-pradipam*, tib *De kho-na ñid kyi-sgron-ma*, དེ་ཁོ་ན་ཉིད་ཀྱི་སྒྲོན་མ: « Lumière pour trouver la nature ou l'essence divine » ; sur l'identité de l'âme humaine avec l'essence divine.

VOLUME II. — (KHA)

Quatre ouvrages distincts :

1. *Laghu-sambara*, tib. B*de mchog-ñung-gu*, བདེ་མཆོག་ཉུང་ངུ. *Tantra* sur SAMBARA et HERUKA, deux démons ou dieux. Comment on doit préparer pour eux les *mandalas* ou cercles, et par quelles offrandes, quels sa-

[1] Il existe un texte sanskrit portant le même intitulé et dont celui-ci est sans doute la traduction. (L. F.).

[2] Ce texte est sans doute aussi la traduction d'un ouvrage sanscrit de même titre qui a été conservé. (L. F.).

critices on peut se les rendre propices. Cérémonies à acccomplir. Hymnes, prières, *mantras*.

2. *Abhidhâna*, tib. *Mngon*-par-br*jod-pa*, མངོན་པར་བརྗོད་པ. *Tantra* mystique de la classe *Sambara*. Énumération de plusieurs *Yoginis*, *Dâkinîs* et de plusieurs saints revêtus du titre de *Vajra*. Offrandes. Nombreuses cérémonies superstitieuses à accomplir en les invoquant; — divers *mantras* à répéter. Sur l'union mystique avec Dieu.

3. *Sambara*, tib. V*de*-m*chog*, བདེ་མཆོག. Autre tantra sur SAMBARA. *Mandalas*, offrandes, cérémonies, *mantras*, incantations.

4. *Vajra-dâka*, tib. R*do*-r*je*-m*khah*-h*gro*, རྡོ་རྗེ་མཁའ་འགྲོ. *Tantra* de premier ordre sur VAJRA DÂKA (sortra de saint égal aux *Buddhas*). Il y a aussi toutes sortes de cérémonies superstitieuses à accomplir pour obtenir un succès quelconque déterminé. En général ces saints tels que SAMBARA, HERUKA, VAJRA DÂKA, les YOGINIS, les DÂKINIS sont représentés comme égaux aux *Buddhas*, en pouvoir et en sainteté.

Il y a, pour chacun d'eux, plusieurs *mantras* et *bija-mantras*, à répéter, et par lesquels ceux qui s'adressent à eux peuvent se les rendre propices et obtenir la réalisation de leurs désirs.

VOLUME III. — (GA)

Sept ouvrages distincts :

1. *Çri Dâkannara*, tib. D*pal*-m*khah*-h*gro*-r*gya*-m*ts'o*. དཔལ་མཁའ་འགྲོ་རྒྱ་མཚོ་ (folios 1-192). Noms d'un saint ou d'un divinité particulière, ou d'une série de dieux et de déesses.

2. *Çri heruka alabhûta*, tib. D*pal-khrag*-h*thung*-m*ngon par*-h*byung-ra*, དཔལ་ཁྲག་འཐུང་མངོན་པར་འབྱུང་བ (folios 192-236). La manifestation de HERUKA, saint déifié du caractère de ÇIVA.

3. *Vajra vârâhi-abhidhâna*, tib. R*do-rje phag mo* m*ngon par* h*byung-ra*, རྡོ་རྗེ་ཕག་མོ་མངོན་པར་འབྱུང་བ (folios 236-246). L'origine et l'apparition de VÂRÂHI, divinité, une des mères divines dont les traits caractéristiques ont beaucoup de ressemblance avec ceux de DURGÂ.

4. *Yogini sancarya*, tib. R*nal* h*byor mahi kun tu-spyod-pa*, རྣལ་འབྱོར་

མའི་ཀུན་ཏུ་སྤྱོད་པ (folios 246-262). Pratique continue des *Yoginis*, ou méditation constante sur la nature divine.

5. *Catur-yoginî-samputa tantra*, tib. R*nal-hbyor-ma-vjihi-kha sbyor-gyi-rgyud* རྣལ་འབྱོར་མ་བཞིའི་ཁ་སྦྱོར་གྱི་རྒྱུད (folios 262-274). *Tantra* sur quatre *Yoginis* approchant leurs bouches les unes des autres.

6. *Samputi*, tib. *Yang-dag-par-sbyor-va*, ཡང་དག་པར་སྦྱོར་བ (folios 274-398). La pure union (avec VAJRA-SATTVA l'intelligence suprême), ou l'union de la méthode avec la sagesse (tib. *Thabs-dang-çes-rab*, ཐབས་དང་ཤེས་རབ, Sk. *Upâya* et *Prajñâ*).

7. *Vajra-mahâ-kâla krodha nâtha rahâsya siddhi bhava tantra*, tib. D*pal rdo-rje-nag-po-chen-po khros-pohi-mgon-po-gsang-va dngos-grub-hbyung-vahi-rgyud*, དཔལ་རྡོ་རྗེ་ནག་པོ་ཆེན་པོ་ཁྲོས་པོའི་མགོན་པོ་གསང་བ་དངོས་གྲུབ་འབྱུང་བའི་རྒྱུད (folios 398-483). *Tantra* sur VAJRA-MAHÂ-KÂLA, divinité spéciale.

L'orateur dans le premier ouvrage ci-dessus spécifié (comme aussi dans les autres) est VAJRA-SATTVA, le SAMBARA, le BHAGAVAT, qui répond aux questions de VAJRA-VÂRÂHÎ relativement à l'origine de celle-ci et à la raison pour laquelle elle fut produite (au folio 27, dans le premier ouvrage, elle porte plusieurs noms selon les contrées où elle est adorée). *Linga* et *Bhaga* (emblèmes de la procréation et des puissances productrices de la nature). Explication des diverses significations mystiques de plusieurs lettres (folio 21). L'existence des choses est une illusion. Union mystique avec Dieu. L'ignorant est enchaîné ou lié, le sage est libre. Les principales divinités décrites dans les ouvrages ci-dessus sont (sans compter beaucoup d'autres d'un rang inférieur) : HERUKA et VAJRA-VÂRÂHÎ avec plusieurs autres mères divines; spécialement MÂMAKÎ. Instruction pour la préparation des *Mandalas* avec tous leurs accessoires (images de divinités de différents ordres, parfums, encens, fleurs etc.). *Mantras* et *Bija-mantras* à répéter. Il n'y a pas de *Mantras* aussi efficaces que ceux de HERUKA et de VAJRA-VÂRÂHÎ. Par eux on peut tout obtenir. Et c'est par eux qu'on peut être délivré des misères du vice. Rites et cérémonies à accomplir pour obtenir un succès déterminé (folio 234). Plusieurs natures ou spécifications de l'âme ou de l'esprit universel. Grand mystère de l'existence de Dieu. Il y a plusieurs passages qui renferment d'excellentes idées sur l'Être suprême. L'ouvrage a été tra-

duit par un *Pandit* indien appelé Advaya-Vajra et par Yontanbar, *lotsava* tibétain.

Nota. — Voici le commencement d'un des *Mantras : Om! Namo* Bhagavati Vajra Varahi Arya Parajite, Trailokamate Maha Vidyaiçvari Sarva bhuta Bhayavahe, Maha vajra, etc., etc.

VOLUME IV. — (Nga)

Quinze ouvrages distincts :

1. *Anâvila (Tantra-râja)*, tib. Rñog *pa-med pa* (Rgyud *kyi-rgyal po*) རྙོག་པ་མེད་པ(རྒྱུད་ཀྱི་རྒྱལ་པོ) (folios 1-5).

Tantra de premier ordre appelé « l'universel » ou le « pur ». Idée de l'Être suprême selon différentes théories. Instructions sur la manière de s'asseoir, de méditer, de concevoir l'intelligence suprême. Traduit par le *Pandit* indien Gayadhara et le *Lotsava Gelong* Çâkya ye çes.

2. *Çri Buddha-kapâla*, tib. D*pal-sangs rgyas thod-pa*. དཔལ་སངས་རྒྱས་ཐོད་པ, (folios 5-38) : « Le saint crâne du *Buddha* » nom d'une divinité mystique. La salutation est : « Salut à Çri Buddha-Kapâla. » Indication sur la manière de préparer un *Mandala* carré avec les choses qui y sont requises. *Mantras* adressés à Buddha kapâla et Buddha kapâlinì. Ce *Tantra* fut prononcé par Buddha kapâlini, une *Mahâ Yogini*, à la demande du *Bodhisattva* Vajrapani. Il y a plusieurs incantations ou *mantras* qu'on déclare être de grande efficacité.

3. *Mahâ Mâyâ*, tib. *Sgyu*-h*phrul-chen mo*, སྒྱུ་འཕྲུལ་ཆེན་མོ (folios 38-44). Court traité *Tantra*, prononcé par Mâhâ-Mâyâ ou Vajra Dâkini (une des mères divines) sur les puissances secrètes de la nature.

4. *Vajra Arali*, tib. R*do rje ârali*, རྡོ་རྗེ་ཨཱར་ལི (folios 44-50). Nom d'un *Buddha* déifié. Il y a plusieurs cérémonies superstitieuses à accomplir pour acquérir des facultés surhumaines. — Traduit Gayadhara et le *Gelong* Çâkya ye çes.

5. *Rigi Arali*. Autre *Tantra* du même genre que le précédent (folios 50-57). Prononcé par Rigi, un *Yogeçvara*, à la demande de Arali, autre *Mahâ yogi*. Même traduction que ci-dessus.

6. *Çri-Catur-pithâh*, tib. D*pal-gdan-vji-pa;* དཔལ་གདན་བཞི་པ (folios 57–128). Salutation : Adoration au compatissant CENRESIK (Sk. *Avalokiteçvara*).

Traité *Tantrika* sur la purification de l'âme et l'union mystique avec l'Être suprême. On y trouve plusieurs *mandalas* à faire, diverses cérémonies à accomplir, et divers *mantras* à répéter pour obtenir la délivrance complète.

Traduit par le KHAN-PO (Sk. *Upadhyâya*) GAYADHARA et le *Lotsava* GOS-LAS-CAS.

7. *Mantra amsa*, tib. *Sngags-kyi-cha*, སྔགས་ཀྱི་ཆ (folios 128-166) Portion d'un traité *tantrika*. — Salutation : Adoration au compatissant ARYA AVALOKITEÇVARA. Abrégé du *Tantra* précédent ou du grand ouvrage dont il est extrait. — Mêmes traducteurs que les précédents.

8. *Catur pithâ mahâ yoginî guhya sarva tantra-râja*, tib. R*nal-hbyor-ma-thams-cad-gsang-vahi-rgyud-kyi rgyal-po* d*pal-gdan vji-pa-jes-bya-va*, རྣལ་འབྱོར་མ་ཐམས་ཅད་གསང་བའི་རྒྱུད་ཀྱི་རྒྱལ་པོ་དཔལ་གདན་བཞི་པ་ཞེས་བྱ་བ (folios 166-227). *Tantra* de premier ordre sur les mystères de toutes les *Yoginis* (ou les quatre nobles sièges). — Prononcé par BHAGAVAT *(Vajrasattva)*, à la demande de VAJRAPÂNI, sur le même sujet que les deux précédents ouvrages. Traduit par SMIRTI-JÑÂNA-KIRTTI.

9. *Acala-kalpa*, tib. *Mi-gyo-vahi-rtogs-pa*. མི་གཡོ་བའི་རྟོགས་པ (folios 227-243): « Jugement ferme ou inébranlable » sur la délivrance. — Prononcé par BHAGAVAT (ÇÀKYA) après sa victoire sur le diable. Il y a aussi des instructions pour préparer les *mandalas*, accomplir les cérémonies et répéter plusieurs *mantras*.

10. *Acala mahâ-guhya-tantra*, tib. *Mi-gyo-vahi gsang-rgyud chen-po*, མི་གཡོ་བའི་གསང་རྒྱུད་ཆེན་པོ (folios 243-246): L'« immuable » ou « permanent » (un mystère). — Quelques cérémonies et *mantras*.

11. *Krodha-râja-sarva-mantra-guhya-tantra*, tib. *Khro-vohi-rgyal-po-thams-cad-gsang-vahi rgyud*, ཁྲོ་བོའི་རྒྱལ་པོ་ཐམས་ཅད་གསང་བའི་རྒྱུད (folios 246-250): « Le prince irrité » *tantra* mystique. — Sur les moyens d'apaiser le courroux ou la colère; — cérémonies, *mantras*.

12. *Vajra amrta-tantra*, tib. R*do-rje bdud-rtsihi-rgyud*, རྡོ་རྗེ་བདུད་རྩིའི་རྒྱུད (folios 250-266): « Précieuse ambroisie » ou possesssion du bonheur le

plus élevé, de la béatitude, après qu'on est définitivement délivré de l'existence corporelle. Prononcé à la demande de Mâmaki Devi.

13. *Târâ-kurukulle kalpa*, tib. *Sgrol-ma kurukulle-rtogs-pa*, སྒྲོལ་མ་ཀུ་རུ་ཀུལླེ་རྟོགས་པ (folios 266-276). Raisonnement sur la déesse Târâ Kurukulle. Cérémonies à accomplir au moyen du *mandala* pour obtenir tel et tel genre de prospérité ou de bonheur.

Vajra kilaya-mûla tantra khanda, tib. *Rdo-rje-phur pa* (*rtsa-vahi-rgyud-kyi-dum-bu*). རྡོ་རྗེ་ཕུར་པ(རྩ་བའི་རྒྱུད་ཀྱི་དུམ་བུ) (folios 276-291). « L'épingle de diamant », portion d'un *tantra* primitif.

15. *Mahâ-kâla*, tib. *Nag-po chen-po*, ནག་པོ་ཆེན་པོ (folios 291-351). « Le grand noir », un dieu. — Moyen d'être délivré de l'océan des transmigrations. Instruction donnée par Bhagavat, à la demande de quelques déesses. Signification mystique des lettres du mot Mahâ-kâla. Explications donnés par Bhagavat sur divers sujets, à la demande de plusieurs déesses ou *Yoginis*.

VOLUME V. — (Ca) ཅ

Sept ouvrages distincts :

1. *Çri Candâ mahâ rosana*, tib. *Dpal-gtum-po-khro-vo-chen-po*, དཔལ་གཏུམ་པོ་ཁྲོ་བོ་ཆེན་པོ (folios 1-64) : « Le grand personnage farouche et courroucé. » Nom d'une divinité (qu'on appelle Devâsura au folio 13). La salutation est : Salut à *Çri Canda Mâhâ-Rosanâ*. Le sujet est une théologie mystique. Les orateurs sont Bhagavat (*Vajrasattva*) et Bhagavatî (*Prajñâ-pâramitâ*). Texte en forme de dialogue tel que celui de Çiva et de Durgâ sur des sujets *Tantrika*. Bhagavat enseigne à Bhagavatî la manière de préparer le *mandala* pour le *pûjâ* de Çri-Candâ Mahâ Rosanâ, ainsi que la manière d'accomplir les rites et les cérémonies. Les auditeurs sont des Vajra Yogis et des Vajra Yoginis. Bhagavat demande aussi qui sont ceux auxquels ce *tantra* peut être communiqué. — Explication de plusieurs manières dont le maître spirituel peut donner du pouvoir à son disciple (ou l'initier aux saints mystères de la religion). — Recommandations de ne pas violer son vœu ou ses engagements (folios 37-39). Explication de plusieurs emblèmes usités dans le *mandala*. Outre plusieurs autres sujets divers, il y a beaucoup de

discussions sur la nature du corps humain et de l'âme humaine, aussi bien que sur celle de l'Être suprême. — C'est un excellent *tantra*, dont la version est bonne et aisée). — Traduit au monastère de *Sa-skya* par le *Pandit* indien RATNA ÇRI et le *Lotsava* GRAGS-PA-GYEL-TS'AM (Sk. *Kirtti-Dhraja*).

2. *Çri-guhya-samaja*, tib. D*pal-gsang-va-hdus-pa*. དཔལ་གསང་བ་འདུས་པ (folios 64–167) : « Recueil de saints mystères ». La salutation est adressée, tant dans cet ouvrage que dans le précédent, à VAJRA SATTVA (la suprême intelligence). BHAGAVAT, le *Vajra-sattva*, explique l'idée de l'Être suprême, à la demande de cinq *Tathâgatas* (les cinq *Dhyâni-Buddhas*). Il y a plusieurs discussions sur l'âme et l'Esprit suprême entre VAJRA, les cinq *Tathâgatas* susmentionnés et MAITREYA. Cet ouvrage et le précédent sont bien dignes d'être lus et étudiés; car ils donnent une idée de ce que pensaient les anciens sur l'âme humaine et sur Dieu.

Traduit par ACARYA ÇRADDHAKÂRA VARMA et par le *Gélong* RINCHEN-ZANG-PO.

3. *Çri-Vajra mâlâ abhidhâna*, tib. R*do-rje-phreng-va-mngon-par* brj*od-pa*, རྡོ་རྗེ་ཕྲེང་བ་མངོན་པར་བརྗོད་པ (folios 167–267): « L'action de compter un rosaire de diamants ». La salutation est adressée (en tibétain) à MANJUÇRI KUMÂRA BHUTA, à BHAGAVAT le grand VAIROCANA, à VAJRA DÂKIN, à RATNATRAYA (les trois saints).

Sujet : Théologie mystique, âme, délivrance, union avec Dieu, *mandalas*, cérémonies, *mantras*.

Les quatre ouvrage suivants traitent des mêmes matières :

4. *Sandhi-vyâkarana*, tib. D*gongs-pa-lung-vstan-pa*, དགོངས་པ་ལུང་བསྟན་པ (folios 267-339). L'action d'exprimer ses pensées.

5. *Vajra jñâna samuccaya*, tib. *Ye çes-rdo-rje-kun-las* b*tus-pa*. ཡེ་ཤེས་རྡོ་རྗེ་ཀུན་ལས་བཏུས་པ (folios 339–345). « Connaissance excellente (recueillie de différents côtés) ».

6. *Catur devatâ paripṛccha*, tib. *Lha-mo-vjis yongs-su jus-pa*, ལྷ་མོ་བཞིས་ཡོངས་སུ་ཞུས་པ (folios 345-351). Questions de quatre déesses.

7. *Vajra hṛdaya alankâra*, tib. R*do-rje-sñing-po-rgyan*, རྡོ་རྗེ་སྙིང་པོ་རྒྱན: « Ornement de l'essence de diamants (ou du meilleur diamant) ». Instruction sur les saints mystères.

VOLUME VI. — (CHA)

Neuf ouvrages distincts :

1. *Nilâmbaradhara Vajra-pâni Rudra*[1] *trivinita*, tib. *Gos sngon-po-can lag-na-rdo-rje drag-po gsum* hdul, གོས་སྔོན་པོ་ཅན་ལག་ན་རྡོ་རྗེ་དྲག་པོ་གསུམ་འདུལ (folio 1-5). Exposé de la manière dont BHAGAVAT (ÇÂKYA) subjugua ces trois dieux ou démons après être devenu vainqueur du diable. Il y a quelques *mantras*.

2. *Rudra trivinaya* ou *Tantra guhya vivarati*, tib. *Drag-po gsum*-hdul ou *Gsang-vahi-rgyud-rnams-kyi rnam-par*-h*byed-pa*, དྲག་པོ་གསུམ་འདུལ ou གསང་བའི་རྒྱུད་རྣམས་ཀྱི་རྣམ་པར་འབྱེད་པ (folios 5-11): « L'action de soumettre (ou dompter) les trois vaillants », ou « Explication des mystères *Tantrika* ». Instruction sur la préparation des *Mandalas* et l'accomplissement des cérémonies (folio 10). En faisant à quelques-uns des dieux des offrandes de sacrifices, on doit faire des exclamations telles que celles-ci : « Om ! BRAHMA, Om ! VISNU, Om ! RUDRÂYA, Om ! KARTIKA, Om ! GANAPATI, Om ! INDRÂYA, Om ! MAHÂKÀLA, Om ! MAHÂ-BRAHMAYA VALITATALE, VALITATALE, SVÂHÂ.

3. *Vajrapâni Nilâmbara* (*tantra*), tib. *Lag-na*-rdo-*rje-gos*-s*ngon-po-can-gyi-rgyud*, ལག་ན་རྡོ་རྗེ་གོས་སྔོན་པོ་ཅན་གྱི་རྒྱུད (folios 11-20). *Tantra* sur VAJRAPÂNI NILAMBARA. Plusieurs *mantras* à réciter pour obtenir toute espèce de succès déterminé (folio 12). Voici un de ces *mantras* : Om ! VAJRAPÂNI, MAHÂ-YAXA (KUVERA) NILAMBARA HUNG-PHAT ».

4. *Çri vajra canda citta guhya tantra*, tib. Rdo *rje-gtum-po-thugs-kyi gsang-vahi-rgyud*, རྡོ་རྗེ་གཏུམ་པོ་ཐུགས་ཀྱི་གསང་བའི་རྒྱུད (folios 20-44). « Secrets du cœur de ÇRI VAJRA CANDA ». Divers *mantras* à employer pour guérir plusieurs maladies spécifiées (folio 33). Il y a des pensées telles que celle-ci. « Nihil est quod non cedat » ; ou « en toute entreprise, on peut réussir par une application diligente et par la persévérance ». Une de ces pensées est ainsi exprimée :

Chu yi thigs pa phra-mo yis, dus-su-byung-ras-rdo-ra hbigs, ཆུ་ཡི་

[1] Les *Asiatic Researches* portent *Indra*, faute d'impression évidente, pour *Rudra*. (L. F.).

ཐིགས་པ་ཕྲ་མོ་ཡིས། དུས་སུ་བྲུང་བས་རྡོ་བ་འཐིགས། ། . De petites gouttes d'eau, avec le temps, finissent par transpercer une pierre.

Gutta cavat lapidem non vi, sed sæpe cadendo.

Folios 29-40. — Il y a une excellente description de l'Être suprême faite par Vajra Canda à Indra et sa suite. Indra le questionne sur l'emploi de divers *mantras*, par exemple, ceux qui servent à procurer l'abondance, à guérir les maladies, à remporter la victoire sur un ennemi, à se fortifier contre toute attaque.

5. Deuxième *tantra* de même titre (folios 42-51). Indra questionne Bhagavat (*Vajra Canda*) sur plusieurs points, par exemple, l'essence de l'Être suprême et quelques *mantras* de merveilleux effets.

6. Dernier *tantra* de Vajra Canda, à la demande de Vajra pâni (ou *Indra*) folios 51-56. — Sur des sujets semblables à ceux des ouvrages précédents. — Cérémonies et *mantras*.

7. *Nilâmbaradhara Vajrapani yaxa mahâ-Rudra Vajra Anala jihvan tantra*, tib. *Phyag-na rdo-rje gos-sngon-po can-gnod-sbyin-drag-po chen-po rdo-rje-me-lcehi-rgyud*, ཕྱག་ན་རྡོ་རྗེ་གོས་སྔོན་པོ་ཅན་གནོད་སྦྱིན་དྲག་པོ་ཆེན་པོ་རྡོ་རྗེ་མེ་ལྕེའི་རྒྱུད (folios 56-93). *Tantra* sur ce démon. Il demande à Bhagavat de l'instruire (pour le bien de tous les êtres) sur la préparation des *mandalas*. — sur l'accomplissement des cérémonies requises, — sur les offrandes à faire aux dieux — et sur les soins à donner à telle et telle maladie, au moyen de *mantras*.

8. *Vajra hrdaya vajra jihvana dhârani*, tib. R*do*-r*je-sñying-po*-r*do*-r*je*-*lce-drab-pahi-gzungs*, རྡོ་རྗེ་སྙིང་པོ་རྡོ་རྗེ་ལྕེ་དབབ་པའི་གཟུངས (folios 93-96) : « Essence de diamant » ou « ce qui fait tomber la foudre ». *Dhârani*, préservatif mystérieux contre toute espèce de mal. Prononcé par Bhagavat à la demande d'un ermite appelé Ñes-dor.

9. *Mâyâ jâla*, tib. *Sgyu hphrul dra-ra*, སྒྱུ་འཕྲུལ་དྲ་བ (folios 96-156). « Le réseau de l'illusion ». — *Tantra* de premier ordre, prononcé Bhagavat (Çâkya), à la demande du *Bodhisattva* Vajrapâni. Instruction pour préparer plusieurs sortes de *Mandalas*, accomplir des cérémonies, faire des oblations, répéter des *mantras* (folio 154). — Il y a une description de l'Être suprême et de l'âme.

VOLUME VII. — (Ja)

Sept ouvrages distincts :

1. *Sarva Tathâgata kâya-vâk-citta* (*kṛṣna Yamâri nâma Tantra*, tib. *De-bźin-gçegs-pa thams-cad-kyi-sku-gsung-thugs-gçin-rje-gçed-nag-po-źes-bya-baḥi-rgyud*, དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་ཐམས་ཅད་ཀྱི་སྐུ་གསུང་ཐུགས་གཤིན་རྗེ་གཤེད་ནག་པོ་ཞེས་བྱ་བའི་རྒྱུད (folios 1-29) : « La personne, la doctrine et la compassion de tous les *Tathâgatas* ». — *Tantra* appelé « le noir destructeur du Seigneur de la mort ». — La salutation est adressée à Arya Manjuçri Yamâri (tib. *Ḥphags-pa-ḥjam-dpal-gçin-rje-gçed*). Ce *tantra* fut prononcé par Bhagavat (tib. *Com-dan-das*), à la demande de Vajrapâni (tib. *Cagna Dorje*). Il y a plusieurs *mantras* pour guérir de la convoitise, de la colère ou de la passion, de l'ignorance, de l'envie, etc. Instruction pour préparer des *mandalas* et accomplir des cérémonies. Moyen de se purifier du péché (folio 28). Comment il faut considérer l'âme.

2. *Yamâri kṛṣna karma sarva cakra siddhâkara*, tib. *Gçin-rje-gçed-nag-pohi-ḥkhor lo las thams-cad-grub-par-byed-pa*, གཤིན་རྗེ་གཤེད་ནག་པོའི་འཁོར་ལོ་ལས་ཐམས་ཅད་སྒྲུབ་པར་བྱེད་པ (folios 29-46). Roue de Yamâri kṛṣṇa (le noir destructeur du Seigneur de la mort) pour effectuer une chose quelconque. — Traité mystique sur un sujet semblable à celui du précédent.

3. *Vajra mahâ Bhairava*, tib. *Rdo rje ḥjigs-byed chen-po*, རྡོ་རྗེ་འཇིགས་བྱེད་ཆེན་པོ (folios 46-65). Le grandement redoutable Vajra, dieu, ou saint déifié. — Comment on obtient la faveur de cette divinité. — *Mandalas*, oblations, cérémonies, plusieurs *mantras* à répéter (folio 57). Instruction sur la manière de peindre Vajra Mahâ Bhairava (noir et nu, avec plusieurs mains et faces menaçantes). — Quels sacrifices il faut lui offrir.

Folios 65-71. — Quelques fragments d'autres traités ou de quelques petits ouvrages.

4. *Rakta-Yamâri*, tib. *Gçin-rje-gçed-dmar-po*, གཤིན་རྗེ་གཤེད་དམར་པོ (folios 71-117) : « Le rouge destructeur du Seigneur de la mort. « *Tantra* de premier ordre par Bhagavat (Çâkya), à la demande de Vajra-pâni. — Énumération de plusieurs *Vajras* qui ont triomphé du Seigneur de la mort.

Description de plusieurs cérémonies et *mantras*, principalement ceux de VAJRA CARCIKA. Exemple : « Om ! VAJRA CARCIKE SIDDHENDRA NILA HÂRINÎ RATNA-TRAYA, etc., etc. (folio 82). Description de plusieurs emblèmes dans un *Mandala* (folios 108-109). *Mantras* pour obtenir la victoire sur un ennemi et plusieurs autres instructions. — De la nature de la suprême intelligence.

5. *Bhagavân eka jata*, tib. *Bcom-ldan-hdas-ral-pa gcig-pa*, བཅོམ་ལྡན་འདས་རལ་པ་གཅིག་པ (folios 117-122). « BAGAVAT à la chevelure tressée. » — *Tantra* de premier ordre prononcé par ÇÂKYA, à la demande de CHAKNA DORJE (Sk. *Vajrapâni*), sur ce sujet : unir la méthode à la sagesse.

6. *Candra-guhya-tilaka*, tib. *Zla-gsang-thig-le*, ཟླ་གསང་ཐིག་ལེ (folios 122–213). *Candra* (la lune), marque ou indice de mystères. *Tantra* de premier ordre par SAMANTA BHADRA (tib. *Kun-tu-vzang-po*), le *Buddha* suprême parle, sur la demande que lui font tous les *Bhagavat-Tathâgatas*, de les instruire dans le *Candra guhya tilaka*, dans la vraie connaissance de tous les mystères (folio 130). Enumération de plusieurs choses avec mention expresse qu'elles procèdent ou viennent de SAMANTA BHADRA (tib. *Kun-tu-vzang-po*), le Optimus Maximus des Romains. — C'est un excellent *Tantra* en prose et en vers. — Il y a beaucoup d'idées sublimes sur l'Être suprême et sur l'âme, comme aussi sur l'existence des choses en général. Il y a quelques éloges ou hymnes adressés à SAMANTA-BHADRA. Il y a également des descriptions de *Mandalas*; — des cérémonies mystiques à accomplir ; — l'initiation aux saints mystères ; — plusieurs manières de conférer la puissance.

7. *Sarva Tathâgata tattva-sangraha*, tib. *De-vjin-gçegs-pa-thams-cad kyi-de kho na-ñid-vsdus-pa*, དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་ཐམས་ཅད་ཀྱི་དེ་ཁོ་ན་ཉིད་བསྡུས་པ (folios 213–440). « Abrégé sur l'essence ou la nature de tous les *Tathâgatas* ou *Buddhas* ». *Sûtra* de hauts principes (ou d'un caractère spéculatif)[1]. La salutation est : « Adoration au *Buddha* et à tous les *Bodhisattvas* ». Inauguration de ÇÂKYA par d'autres *Tathâgatas* ou *Buddhas*, après qu'il fut devenu *Buddha*. Les orateurs sont VAIROCANA, ÇÂKYA, et d'autres *Buddhas*, VAJRAPÂNI et d'autres *Bodhisattvas*. Plusieurs *Mantras* — théologie mystique, — moyens d'arriver à la perfection. — Traduit par le *Gelong*, RIN-CHEN BZANG-PO.

[1] C'est-à-dire, incontestablement, Sûtra de Grand-Véhicule. (L. F.)

VOLUME VIII. — (Ña)

Sept ouvrages distincts :

1. « *Vajra çikhara* ». *Mahâ guhya yoga tantra*, tib. *Gsang-va-rnal-hbyor-chen-pohi rgyud-rdo-rje-rtse-mo*, གསང་བ་རྣལ་འབྱོར་ཆེན་པོའི་རྒྱུད་རྡོ་རྗེ་རྩེ་མོ (folio 1–207) : « La pointe de diamant (ou de la foudre) », ou bien « mystères *tantrika* de l'espèce *mahâ-yoga*. — La salutation ou l'adoration est adressée (en tibétain) à Samanta-Bhadra, à tous les *Tathâgatas* et à Vairocana. L'orateur, en général, est Vajradhara ou Vajra-sattva, la suprême intelligence (tib. *Rdo-rje-hchang* ou *Rdo-rje-sems-pa*). A la demande d'autres *Tathâgatas* ou *Buddhas*, il explique le sens de plusieurs notions abstraites, telles que : Ciel, monde, *Bodhisattva*, *Buddha*, la nature de l'âme, et celle l'Être suprême, — le système *Yoga*, relativement à l'existence des choses, à l'âme humaine et à l'esprit universel. — Plusieurs sortes de *mandalas*, rites, cérémonies : — explications de plusieurs emblèmes ou symboles usités dans les *mandalas*. Il y a également un certain nombre de *mantras* et plusieurs passages sur la délivrance. En un mot, c'est un vaste traité sur la théologie mystique.

2. *Sarva rahasya*, tib. *Thams-cad-gsang-va*, ཐམས་ཅད་གསང་བ (folios 207-218) : « Tous les secrets ou mystères ». — *Tantra* de premier ordre. — Sujet : *Mandalas*, rites, cérémonies, l'âme, l'Être suprême, l'union avec Dieu, la délivrance. Traduit par Çraddahara-varma et le *Gelong* Rinchen-bzang-po.

3. *Traya-lokya-vijaya mahâ kalpa-râja*, tib. *Hjig-rten-gsum-las rnam-par-rgyal-va-rtog-pahi rgyal-po chen-po*, འཇིག་རྟེན་གསུམ་ལས་རྣམ་པར་རྒྱལ་བ་རྟོག་པའི་རྒྱལ་པོ་ཆེན་པོ (folios 218-288). Le conquérant des trois mondes, le grand prince du raisonnement ». Prononcé par Bhagavat (Çâkya), à la demande du *Bodhisattva* Chakna Dorje (Sk. *Vajrapâṇi*). Sujet : Rites, cérémonies, théologie mystique, discussions sur les *Tathâgatas* et les *Bodhisattvas*.

4. *Sanrapa pratiṣṭha viti tantra*, tib. *Rab-tu gnas pa-mdor-bsdus-pahi-cho-gahi rgyud*, རབ་ཏུ་གནས་པ་མདོར་བསྡུས་པའི་ཆོ་གའི་རྒྱུད (folios 288-294). Cérémonies à accomplir lors de la consécration d'un temple, d'une

image de *Buddha*, d'un nouveau livre, de quelque nouvel édifice. — Salutation : adoration à VAJRA-SATTVA (tib. R*do-rje-sems-pa*). Traduit par l'*Upadhyâya* (tib. M*khan-po*, « professeur ») ÇÂNTI-GARBHA et le *Lotsava* tibétain BANDE-JAYA-RAKITA.

5. *Çri-paramâdi*, tib. D*pal-mchog-dang-po*, དཔལ་མཆོག་དང་པོ (folios 294-328) : « Le premier saint principe ou l'Être suprême ». — Spéculations mystiques sur l'Être suprême. — Cérémonies. — Traduit par ACARYA ÇRADDHAKARA VARMA et par le *Gélong* RINCHEN VZANG-PO. — Continuation du traité précédent jusqu'à la page 466.

6. *Prajñâ-pâramitâ naya çata pañca-daça*, tib. *Çes-rab-kyi pharol-tu-phyin-pahi-ts'ul-brgya lnga-vcu-pa*, ཤེས་རབ་ཀྱི་ཕ་རོལ་ཏུ་ཕྱིན་པའི་ཚུལ་བརྒྱ་ལྔ་བཅུ་པ (folios 466-476). Cent cinquante règles ou directions relatives à la *Prajñâ-pâramitâ*, pour acquérir la perfection d'un *Bodhisattva*. la province d'activité d'un *Bodhisattva*.

7. *Sarva Tathâgata kâya-vâk-citta-guhya alankâra vyûho tantra-râja-nâma*, tib. *De-bjin gçegs-pahi sku dang gsung-dang thugs kyi gsang va rgyan-gyi-vkod-pa j'es bya vahi rgyud kyi rgyal-po* དེ་བཞིན་གཤེགས་པའི་སྐུ་དང་གསུང་དང་ཐུགས་ཀྱི་གསང་བ་རྒྱན་གྱི་བཀོད་པ་ཞེས་བྱ་བའི་རྒྱུད་ཀྱི་རྒྱལ་པོ (folios 476-531) : « *Tantra* de premier ordre sur la description des ornements, des mystères ou secrets de la personne, de la doctrine et de la compassion de tous les *Tathâgatas*. » Salutation : « J'adore humblement l'Être suprême et je me prosterne aux pieds du lotus de MANJUÇRI. » Sujet : théologie mystique et métaphysique. Il y a aussi plusieurs instructions pour préparer les *mandalas* et pour faire des offrandes aux *Tathâgatas* : — cérémonies à accomplir en leur honneur, éloges ou hymnes, *mantras*, qui leur sont adressés. — Non-réalité des choses (folio 485). Le *Buddha* et plusieurs autres conceptions distinctes sont des choses purement idéales, ou le produit de réflexions judicieuses.

[1] Répétition d'un des textes de la section II, *Çer-phyin*. *Sna ts'ogs*. vol. XXI, 6°. (Voir ci-dessus, p. 201.) (L. F.)

VOLUME IX. — (TA)

Sept ouvrages distincts :

1. *Sarva durgati pariçodhana*, tib. *Ngan-song thams-cad-yongs-su sbyong-va*, ངན་སོང་ཐམས་ཅད་ཡོངས་སུ་སྦྱོང་བ. Autre titre : *Tejo Râja kalpa* (tib. *Gzi-brjid-kyi rgyal-pohi brtag-pa*). གཟི་བརྗིད་ཀྱི་རྒྱལ་པོའི་བརྟག་པ (folios 1-61) : « Purification de tous les lieux de mauvaises transmigrations (ou de damnation) », ou « discussions sur le prince brillant, éclatant » (l'Être suprême). — Adoration à *Dpal-rdo-rje sems dpah* (Sk. *Çri Vajra Sattva*). Sujet : BHAGAVAT (ÇÂKYA) est en présence de toutes sortes de dieux, démons et *Bodhisattvas ;* à la demande d'INDRA, il donne une instruction sur les moyens d'éviter tout lieu de damnation et la manière d'être délivré de l'enfer. L'action de prendre son refuge en *Buddha*. *Mandalas* qu'il faut, soit préparer en réalité, soit se représenter (ou imaginer) mentalement : — cérémonies à accomplir ; — sacrifices à faire (par exemple, en offrant de l'encens que l'on brûle, ou des substances odorantes, des parfums, des fleurs, etc., etc.); — *mantras* à répéter pour obtenir la purification du péché ; folio 29. COM-DAN-DAS formule ainsi une *Dhârani* (tib. *Gzungs*) : Om ! RATNE, MAHÂ RATNE, RATNA SAMBHAVE, RATNA KIRANE, RATNA MAHÂ VIÇUDDHE ÇUDDHAYA SARVA PÂPÂNI HUM-PHAT. — Traduit par le *Pandit* indien ÇÂNTI-GARBHA et le *Lotsava* tibétain JAYA RAXITA.

2. Autre ouvrage de même titre et sur le même sujet. Traduit par MANIKA ÇRI JNÂNA et le *Lotsava* CHAK (folios 61-134). La salutation (en tibétain) est : Adoration à BHAGAVAT ÇRI ÇÂKYA SIMHA. Même sujet que ci-dessus. Instruction pour préparer les *mandalas*. — Énumération des articles à offrir. Description de plusieurs emblèmes ou symboles représentés dans les *mandalas*. Plusieurs *mantras*, prières, éloges, purification du péché. — Consécration de personnes ou de choses (folio 80). Un *mantra* (tib. *Sngags*) est ainsi conçu : « Om ! *Namo* BHAGAVAT *Sarva durgati pariçodhane rajaya tathâgatâya, arhate samyaksambuddhâya tadyathâ ;* Om ! *Çodhane çodhane sarva pâpa viçodhane çuddhe viçuddhe sarva karmâvarana viçuddha svâhâ.* »

3. *Vajra mandâlankâra*, tib. Rdo-*rje-sñing-po rgyan.* རྡོ་རྗེ་སྙིང་པོ་རྒྱན (folios 134-249). Ornement d'essence de diamant. *Tantra* de premier ordre en forme de dialogue entre BHAGAVAT-VAIROCANA, MANJUÇRI-KUMÂRA-BHUTA et autres saints déifiés. Sujet : théologie mystique, description du *Mahâ mandala* avec les figures emblématiques qui s'y trouvent, cérémonies, initiation (consécration) aux mystères, action de communiquer le pouvoir, délivrance.

4. *Pañca vimçati prajñâ-paramitâ-mukha (mahâ-yâna-sûtra)*, tib. *Çes-rab-kyi-pha-rol-tu-phyin-pa-sgo ñi-çu-rtsa-*lnga*-pa*, ཤེས་རབ་ཀྱི་ཕ་རོལ་ཏུ་ཕྱིན་པ་སྒོ་ཉི་ཤུ་རྩ་ལྔ་པ (folios 249-250) : « Les vingt-cinq portes de la sagesse transcendante ». Quelques courts *mantras* sur une seule feuille, prononcés par BHAGAVAT pour VAJRAPÂNI.

5. *Guhya-mani-tilaka* (*nâma-sûtra*) tib. *Gsang-ra nor-buhi thig-le.* གསང་བ་ནོར་བུའི་ཐིག་ལེ (folios 250-300) : « Marques (ou ornements) de joyaux des mystères », par BHAGAVAT VAIROCANA, à la demande du *Bodhisattva* VAJRAPÂNI. Sujet : théologie symbolique ou mystique, délivrance, l'âme, l'Être suprême, *mandalas*, cérémonies, *mantras* (tib. D*kyil*-h*khor*, *Cho*-g*a*, *Sngags*).

6. *Mahâ Vairocana abhisambodhi*, tib. R*nam-par snang*-mdz*ad chen-po* m*ngon-par* r*dzogs-par-byang-chub-pa*, རྣམ་པར་སྣང་མཛད་ཆེན་པོ་མངོན་པར་རྫོགས་པར་བྱང་ཆུབ་པ (folios 300-412). Grand traité (ou *Sûtra*) contenant plusieurs articles religieux et *mantras*. Prononcé par VAIROCANA le plus parfait *Bodhisattva*, à la demande de VAJRAPÂNI.

NOTA. — C'est là le volume, ou l'ouvrage, dont un fragment en caractères tibétains fut publié en Europe, en 1722, à Leipzig dans *Actes des savants ;* l'original avait été envoyé par Pierre le Grand, tsar de Russie.— Voir *Alphabetum tibetanum* par Géorgi. Rome, 1762, p. 663 ; et aussi le « *Journal de la Société asiatique de Bengale* » (Vol. I, p. 270.

Le texte a été imprimé d'une manière très fautive dans l'*Alph. Tib.* comme on peut le voir par ce volume-ci (folios 337-339). Ce fragment se compose surtout de *bija-mantras* prononcés (par la bénédiction ou la grâce de BHA-

[1] Répétition du *Çer-phyin*, vol. XXI. *Sna-ts'ogs*, 12°. (Voir ci-dessus p. 202) (L. F.).

GAVAT VAIROCANA) par plusieurs *Bodhisattvas*, dieux et déesses, et adressés aux saints *Buddhas (Samanta-Buddhânam)*.

Il y a un autre ouvrage (folios 412-455), sans titre aucun. — Sujet : instruction sur les moyens et les *mantras* à employer pour guérir les maladies, procurer l'abondance, mettre une personne ou une chose au pouvoir de quelqu'un, nuire à d'autres ou les détruire.

7. *Bhagavân Nilambara dhara Vajrapâni (Tantra)*, tib. Bcom-ldan-hdas *phyag-na-rdo-rje-gos-sngon-po-can-gyi-rgyud*, བཅོམ་ལྡན་འདས་ཕྱག་ན་རྡོ་རྗེ་གོས་སྔོན་པོ་ཅན་གྱི་རྒྱུད (folios 455-467). *Tantra* par le *Buddha* suprême, à la requête du *Bodhisattva* BHAGAVÂN VAJRAPÂNI, vêtu de bleu. — Sur les moyens de soumettre ou de dompter tous les animaux vivants (ou toutes les créatures). — Cérémonies, — *mantras*.

VOLUME X. — (THA)

Sept ouvrages distincts :

1. *Acala mahâ krodha râjasya kalpa*, tib. Khro-vohi *rgyal-po chen-po mi-gyo-vahi-rtog-pa*, ཁྲོ་བོའི་རྒྱལ་པོ་ཆེན་པོ་མི་གཡོ་བའི་རྟོག་པ (folios 1-97). Description des rites et cérémonies religieuses relatives à ACALA MAHÀ KRODHA-RÂJA, etc. Prononcé par BHAGAVÂT (ÇÂKYA), à la requête de VAJRAPÂNI.

Sujet : Énumération de plusieurs points relatifs à des rites et des cérémonies religieuses (folios 10, etc.). Il y a de belles idées sur l'Être suprême exprimées par BHAGAVAT et VAJRAPÂNI dans leurs entretiens. Traduit par USMA RAXITA, *pandit* indien et le *Gèlong* DHARMA-LOGROS.

2. *Vajrapani abhiçeka mahâ tantra*, tib. *Lag-na rdo-rje* d*vang*-bs*kurvahi-rgyud-chen-po*, ལག་ན་རྡོ་རྗེ་དབང་བསྐུར་བའི་རྒྱུད་ཆེན་པོ (folio 101). Grand *Tantra* sur l'action de conférer le pouvoir à quelqu'un ou de lui communiquer la puissance miraculeuse (ou surhumaine). Enseigné par VAJRAPÂNI à MANJUÇRI et à d'autres *Bodhisattvas*. Il y a plusieurs expressions d'adoration ou de salutation semblables à celle-ci : *Nama : samanta mukhebhya : sarva tathâgatebhya : sarvatha ajana*. — Instruction sur plusieurs

espèces de *mandalas*. Cérémonies, *mantras* entremêlés de maximes morales, de prières, d'hymnes et d'éloges. Traduit par Çilendra bodhi, maître ou professeur *(Upadhyâya)* indien, et Bande-ye-çes-sde, *Lotsava* (interprète ou traducteur) tibétain.

3. *Vajra bhûmi tri* etc., tib. *Rdo-rje-sa-gsum-du-rgyu-va*, རྡོ་རྗེ་ས་གསུམ་དུ་རྒྱུ་བ (folios 328-334) : « Les trois terres de diamant » ou « Visite aux trois mondes *Vajra* ». Description de quelques rites et cérémonies, *mantras*.

4. *Tri samaya vyûha*, etc., tib. *Dam ts'ig gsum-vkod-pa*, དམ་ཚིག་གསུམ་བཀོད་པ (folios 334-433). Désignation de trois paroles sacrées (ou saintes), comme : *Nama ; samanta vajrânâm*. Sujet : Théologie mystique, *mandalas*, cérémonies, *mantras* et *bija-mantras*.

5. *Sapta Tathâgata pûrva pranidhâna viçesa vistara*, tib. *De-vjin-gçegs-pa vdun-gyi sngon-gyi smon-lam-gyi khyad-par-rgyas-pa*, དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་བདུན་གྱི་སྔོན་གྱི་སྨོན་ལམ་གྱི་ཁྱད་པར་རྒྱས་པ(f°s 433-470). Prières spéciales de sept *Tathâgatas*, dans les temps antérieurs. Prononcé par Com-dan-das (Çâkya), à la demande de Manjuçri en présence de toutes sortes de saints, dieux et démons à *Yangs-pa-can* (Sk. *Vaiçâli*). Sujet : énumération de sept *Tathâgatas* (imaginaires) à une immense distance à l'est (et vers les autres coins du monde), avec toutes leurs bonnes qualités et perfections ; prières qu'ils avaient prononcées quand ils vivaient d'une vie sainte pour devenir des *Buddhas*. Chacun d'eux dans plusieurs prières souhaita que tous les êtres animés (ou toutes les créatures) souffrant de telle ou telle espèce déterminée de misère ou d'affliction, pussent, au moment où eux-mêmes deviendraient des *Buddhas*, jouir de toutes sortes de succès et de bonheur, tels que : santé, richesse, paix, longue vie, clarté de l'intelligence, etc. (on pourrait faire dans ce *Sûtra* un choix d'expressions attestant les dispositions favorables de l'auteur pour le bien-être universel de toutes les créatures vivantes).

Traduit par Jina Mitra, Dâna çila, Çilendra Bodhi, *pandits* indiens, et Bande Ye-çes-sde, *Lotsava* tibétain.

6. Autre *Sûtra* (folios 470-484). Même sujet que ci-dessus; mêmes traducteurs.

7. *Tathâgata Vaidûrya prabhâ-nâma bala-dhana-samâdhi dhârani*[1], tib. *De-vjin-gçegs-pahi ting-ge-hdzin-gyi stobs-skyed-pahi-vaiduryahi-hod-ces-bya-vahi gzungs*, དེ་བཞིན་གཤེགས་པའི་ཏིང་ངེ་འཛིན་གྱི་སྟོབས་སྐྱེད་པའི་བཻཌཱུརྱའི་འོད་ཅེས་བྱ་བའི་གཟུངས : La splendeur ou l'éclat de VAIDURYA, *dhârani* pour accroître les énergies de la méditation profonde sur le *Tathâgata*. Ce *Sûtra* fut aussi prononcé par COM-DAN-DAS (ÇÂKYA), à la demande de MANJUÇRI ; il roule sur le même sujet que les deux précédents, principalement sur les prières de quelques *Buddhas*, pour le bien universel de tous les êtres animés. Traduit (dans le neuvième siècle) par les mêmes que ci-dessus ; corrigé ensuite et mis en ordre par DIPANKARA ÇRI JNÂNA (vulgairement *Coro Atiça* du Bengale) et par le *Gelong* TS'UL-KHRIMS-GYALVA (à *Toling* en *Guge*), dans le onzième siècle.

VOLUME XI. — (DA)

Vingt ouvrages distincts :

1. *Mahâ mani vipula vimâna-viçva-supratisthita guhyan paramarahasyam kalpa-râja-nâma dhârani*, tib. *Nor-bu-chen-po-rgyas-pahi-gjal-med-khang-çin-tu-rab-tu-gnas-pa-gsang-va-dam-pahi-cho-ga-jib mohi-rgyal po jes bya-vahi gzungs*, ནོར་བུ་ཆེན་པོ་རྒྱས་པའི་གཞལ་མེད་ཁང་ཤིན་ཏུ་རབ་ཏུ་གནས་པ་གསང་བ་དམ་པའི་ཆོ་ག་ཞིབ་མོའི་རྒྱལ་པོ་ཞེས་བྱ་བའི་གཟུངས་ (folio 1-40). *Dhârani* contenant une description de rites sacrés et de cérémonies. — Salutation : Adoration au *Buddha* et à tous les *Bodhisattvas*. — Prononcé par COM-DAN-DAS (ÇÂKYA) ou BHAGAVAT, à la demande du *Bodhisattva* VAJRAPÂNI (*Chakna Rdorje*) son acolyte. Sujet : Doctrine mystique et morale, description de *mandalas*, cérémonies, *mantras* ou incantations.

2. *Bodhigarbhâlankâra-lakka dhârani*, tib. *Byang-chub-kyi sning-po rgyan-hbum gyi gzungs*, བྱང་ཆུབ་ཀྱི་སྙིང་པོ་རྒྱན་འབུམ་གྱི་གཟུངས (folios 40-41). *Dhârani* renferment cent mille ornements de la sainte essence (*Bodhigarbha*).

[1] Il faut lire *bala-vardhana* comme ci-dessus, MdoXV 6° XVII°. (L. F.).

Quelques phrases sanskrites importantes, en forme de prière ou de charme (aux effets merveilleux).

3. *Guhya-dhâtu karanda mûdra-dhârani*, tib. *Gsang-va-ring*-bsrel-*gyi za-ma-tog*, གསང་བ་རིང་བསྲེལ་གྱི་ཟ་མ་ཏོག (folios 41-50). *Dhârani* sur les mystères d'un vaisseau contenant quelques reliques sacrées. Description par Çâkya des saintes reliques de quelques *Tathâgatas*. Il y a des phrases sanskrites importantes, des charmes ou *mantras*.

4. *Vipula-prarça*, tib. *Yangs-pahi grong khyer-du* hjug-*pa*, ཡངས་པའི་གྲོང་ཁྱེར་དུ་འཇུག་པ (folios 50-57) : « L'entrée dans la grande ville » (*Vaiçâli* (folio 59). Çâkya, voyageant dans le pays de *Vrji*, va à *Yangs-pa-can* (Sk. *Vâiçâli*). Il envoie *Kun-dgah-vo* (Sk. *Ananda*) à la porte de la ville pour y réciter quelques *mantras* (en sanskrit) et quelques vers de bénédiction. Ce même épisode a été signalé dans le second volume de la classe *Dulva* (folios 120-132) [1].

5. *Buddha-hrdayam dhârani*, tib. *Sangs-rgyas-kyi-snying-po gzungs*, སངས་རྒྱས་ཀྱི་སྙིང་པོ — གཟུངས (folios 58-62) : « L'essence du Buddha » *Dhârani*. Quelques phrases sanskrites ; histoire de leurs merveilleux effets, quand on les répète fréquemment.

6. *Sarva-Buddha angavati dharani*, tib. *Sangs-rgyas-thams-cad-kyi-yan-lag-dang*-ldan-*pahi gzungs*, སངས་རྒྱས་ཐམས་ཅད་ཀྱི་ཡན་ལག་དང་ལྡན་པའི་གཟུངས (folios 62-64). *Dhârani* contenant toutes les parties (ou tous les membres) d'un *Buddha*. Adressée par Çâkya aux quatre grands rois résidant aux quatre côtés du *Ri-rab* (Sk. *Meru*).

7. *Drâdaça buddhakam*, tib. *Sangs rgyas-vcu-gñis-pa*, སངས་རྒྱས་བཅུ་གཉིས་པ (folios 64-70). *Sûtra* sur douze *Buddhas*. Çâkya dit à Maitreya (*Camba*) les grandes perfections de douze *Buddhas* résidant à une immense distance à l'est et vers d'autres coins du monde. Bienfaits résultant de l'action d'entendre leurs noms et leurs perfections (en vers). Traduit par Jina-Mitra, Dânaçila et Ye-çes-sde (dans le neuvième siècle).

8. *Sapta-Buddhakam*, tib. *Sangs-rgyas-vdun-pa*, སངས་རྒྱས་བདུན་པ

[1] Ce texte n'est que la répetition du *Sûtra* du volume XXVI du *Mdo*, intitulé : *Vaiçali prarça sutra*. *Vipula*, qui signifie « large », est une sorte de synonyme du nom de la ville *Vaiçâli* qui a précisement ce même sens. (L. F.).

(folios 70-76). *Sûtra* sur sept *Buddhas*. Quelques *mantras* proférés successivement par les sept *Buddhas* (apparaissant assis dans l'air), à commencer par VIPAÇYI à la demande d'un *Bodhisattva*. — Voir le volume XXII (*Za*) de la classe Mdo, n° 4 [1].

9. *Vimala Dhârani*, tib. *Dri-ma-med-pa-gzungs*, དྲི་མ་མེད་པ་གཟུངས (folios 77-83) : « L'immaculée », *Dharani*. — Énumération de plusieurs bonnes qualités du *Buddha* . — Quelques *mantras* ou *Dharanis*.

10. *Vaiçevati dhârani*, tib. *Khyad-par-can-gyi-gzungs*, ཁྱད་པར་ཅན་གྱི་གཟུངས (folios 84-87). Remède spécial ou *Dharani* extraordinaire, par MANJUÇRI. Phrases et charmes (en sanskrit) pour guérir toutes sortes de maux et de maladies.

11. *Asta-mandalaka-sûtra*, tib. D*kyil*-h*khor-vrgyad-pa*, དཀྱིལ་འཁོར་བརྒྱད་པ (folios 87-89). Huit *mandalas*. — Les *bija-mantras* de huit *Bodhisattvas* prononcés par ÇÂKYA, à la demande de RATNA-GARBHA, etc., à *Gru-hdzin* (Sk. *Potala*).

12. *Alpa axara prajñâ-pâramitâ*, tib. *Çes-rab-kyi-pha-rol-tu-phyin-pahi-yi-ge ñung-du*, ཤེས་རབ་ཀྱི་ཕ་རོལ་ཏུ་ཕྱིན་པའི་ཡི་གེ་ཉུང་ངུ (folios 89-92). [2] « La sagesse transcendante, en peu de lettres », par ÇÂKYA à AVALOKITEÇVARA (tib. *Spyan-ras gzigs-dvang-phyug*). Il y a quelques *mantras*.

13. *Bhagavati prajñâ pâramitâ hrdaya*, tib. Bcom-ldan-hdas-*ma çes-rab-kyi-pha-rol-tu-phyin-pahi sñing-po*, བཅོམ་ལྡན་འདས་མ་ཤེས་རབ་ཀྱི་ཕ་རོལ་ཏུ་ཕྱིན་པའི་སྙིང་པོ (folios 92-94) : « Essence de l'excellente sagesse transcendante ». La salutation est : Adoration à *Bhagavati*, la sagesse transcendante (*Prajñâ pâramitâ*). Quelques explications sur des termes abstraits de la *Prajñâ pâramitâ*, par exemple : sur les cinq agrégats constituant le corps et l'âme de l'homme, données par CHENREZIK, à la demande de ÇÂRIHIBU [3].

14. Point de titre sanskrit. *Sangs-rgyas*-bcom-l*dan*-h*das-kyi*-m*ts'an*-b*rgya* r*tsa*-br*gyad pa-gzungs-sngags dang-vcas-pa*, སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་མཚན་བརྒྱ་རྩ་བརྒྱད་པ་གཟུངས་སྔགས་དང་བཅས་པ (folios 94-100). « Les cent

[1] Ce texte est la répétition du Sûtra 7, du volume XXII du Mdo. (L. F.).

[2] Répétition d'un des textes de la section II, *Çer-phyin*, *Sna ts'ogs*, vol. XXI, 11. (L. F.).

Répétition d'un des textes de la section II, *Çer-phyin*, *Sna ts'ogs*, vol. XXI, 13°. (L. F.)

huit noms ou épithètes du Buddha BHAGAVAT, avec des *Dharanis* ou charmes. La salutation est : Adoration à celui qui sait tout. Éloges en vers de plusieurs noms ou épithètes du *Buddha* (ÇÂKYA).

15. *Arya Manjuçri mûla tantra*, tib. H*phags-pa* h*jam*-d*pal-gyi*-r*tsa-vahi*-r*gyud*, འཕགས་པ་འཇམ་དཔལ་གྱི་རྩ་བའི་རྒྱུད (folios 100-483). *Tantra* original sur le vénérable MANJUÇRI. Salutation : Adoration au *Buddha* et à tous les *Bodhisattvas*. Adressé par COM-DAN-DAS (ÇÂKYA) aux *Bodhisattvas* et aux dieux assemblés (dans le *Gnas-gtsang* གནས་གཙང་, la résidence sacrée située dans le ciel le plus élevé) dans un entretien avec MANJUÇRI, sur la conduite morale des *Boddhisattvas*. — Énumération et recommandation de diverses vertus (folio 122). MANJUÇRI (dans ses extases) prononce plusieurs mantras tel que le suivant : *Nama :* SAMANTA-BUDDHÂNÂM *abhâva svabhâva mungatânâm. Nama : Pratyekabuddha-ârya-çrâvakânâm. Namo Bodhisattrâ nâm daçabhûmi-pratisthiteçvarânâm Bodhisat trânâm mahâsattrânâm tadyathâ*. Om ! *Khakha khâhi khâhi* etc... Description de toutes sortes de *mandalas*, rites, cérémonies (folios 881-300). Astrologie, exposé par ÇÂKYA. Les divers *Naxatras* (constellation d'étoiles), mois et jours heureux et malheureux. — Caractères des hommes nés dans l'un d'eux. Folio 426. Prédiction par ÇÂKYA relativement à la naissance de quelques grands hommes qui ont vécu dans l'Inde plusieurs générations après lui, comme PÂNINI, CANDRAGUPTA (tib. *Zla-va-sbas-pa*), ཟླ་བ་སྦས་པ, et aussi NÂGARJUNA (tib. K*lu*-s*grub*, ཀླུ་སྒྲུབ) et ARYA-SANGA (tib. H*phags-pa-thogs-med*, འཕགས་པ་ཐོགས་མེད), deux philosophes de premier ordre, dont le *Stan-gyur* renferme plusieurs ouvrages et qui sont l'ARISTOTE et le PLATON des Bouddhistes, les fondateurs d'une philosophie raisonnable, théorique et pratique, — les chefs des écoles *Madhyamika* et *Yogâcârya*.

NOTA. — On suppose généralement que NAGARJUNA a fleuri 400 ans après la mort de ÇÂKYA, qu'il est né dans le Sud de l'Inde et a vécu 600 ans. Certaines données chronologiques me font croire que ARYA-SANGA vivait dans le VIe ou le VIIe siècle après J. C.

Ce *tantra* est un très savant et très intéressant traité, fréquemment cité par les écrivains tibétains. La scène est placée dans le ciel le plus élevé; mais on y a introduit une foule de faits vraiment historiques relatifs à la vie des

princes qui ont favorisé le bouddhisme ou persécuté les bouddhistes dans l'Inde.

Traduit par ordre du roi ou prince tibétain Byang-chub-hod (à *Tholing* en *Gugé*, au-dessus de Garhwal et de Kamaon dans le onzième siècle) par Kumâra kalaça et par le *gelong* Çâkya Logros.

16. *Siddhi eka-vira*, tib. D*pah-vo-gcig-tu-grub-pa*, དཔའ་བོ་གཅིག་ཏུ་གྲུབ་པ (folios 483-490) : « Le héros (ou champion) parfait (ou prêt) », doctrine mystique sur la purification de toutes les imperfections pour obtenir la délivrance. *Mandalas*, cérémonies, *mantras*. Traduit par Dipankara Çrî-Jnâna et Gevay Logros. (Folios 499-500). Éloge de Manjuçri, le subtil, par Com-dan-das (folios 500-501). Éloge adressé par huit jeunes filles à Manjuçri, le prince de l'éloquence.

17. *Mañjuçri sâkyâto nâma dhârani*, tib. Hjam-d*pal-jal-nas-gsungs-pahi gzungs*, འཇམ་དཔའ་ཞལ་ནས་ནས་གསུངས་པའོ་གཟུངས (folio 501). *Dhârani* prononcée par Manjuçri lui-même : « J'adore les trois saints. » *Namo Ratna-trayâya*, etc. Phrases sanskrites importantes, sorte de collecte ou de courte prière compréhensive.

18. *Mañjuçri kumârabhûtasya prajñâ buddhi varddhana nâma dhârani*, tib. H*jam*-d*pal-gyi-çes rab-dang*-blo-h*phel-vahi*-g*zungs*, འཇམ་དཔལ་གྱི་ཤེས་རབ་དང་བློ་འཕེལ་བའི་གཟུངས (folios 502). *Dhârani* par Manjuçri pour accroître la finesse et l'intelligence. Quelques autres *Dhâranis*, par le même.

19. *Prajña pâramitâ nâma asta-çatakam*, tib. *Çes-rab-kyi-pha-rol-tu phyin-pahi-mts'an* br*gya-rtsa*-br*gyad-pa*. ཤེས་རབ་ཀྱི་ཕ་རོལ་ཏུ་ཕྱིན་པའི་མཚན་བརྒྱད་པ (folios 502-505). Les cent huit noms de la *Prajñâ-pâramitâ* ou sagesse transcendante. Salutation : Adoration à Bhagavati *Prajñâ--pâramitâ*. Plusieurs expressions ou propositions sur la nature insondable de l'intelligence suprême[3].

20. *Kauçika Prajñâ-paramitâ*, tib. *Çes-rab-kyi pha rol-tu phyin-pa Kauçika*. ཤེས་རབ་ཀྱི་ཕ་རོལ་ཏུ་ཕྱིན་པ་ཀཽཤིཀ (folios 505-508). Çâkya dit à Indra comment on doit entendre cette notion abstraite *Prajñâ-pâramitâ*[3].

[1] Répetition d'un des textes du *Çer-phyin* section II, *Sna-ts'ogs*, vol. XXI, 7. (L. F.).
[2] Repetition d'un des textes de la section II, *Çer-phyin*, *Sna-ts'ogs*, vol. XXI, 10. (L. F.).

VOLUME XII. — (NA) ན

Il n'y a dans ce volume que deux ouvrages tous les deux sur le même sujet et renfermant les mêmes matières. L'un a été traduit du chinois, et l'autre de l'indien ou du sanskrit. En voici les titres et le contenu :

1. Chinois. (Il y a, par erreur, dans le volume: R*gya-gar-skad-du*, རྒྱ་གར་སྐད་དུ, au lieu de R*gya-nag-skad-du* རྒྱ་ནག་སྐད་དུ) *Dehi çing kim kvang med jvahi çing-vang kyang*, tib. H*phags-pa-gser hod-dam-pa* m*chog-tu rnam par rgyal-va-*mdo *sdehi-rgyal-po jes bya-va theg-pa chen pohi* mdo. འཕགས་པ་གསེར་འོད་དམ་པ་མཆོག་ཏུ་རྣམ་པར་རྒྱལ་བ་མདོ་སྡེའི་རྒྱལ་པོ་ཞེས་བྱ་བ་ཐེག་པ་ཆེན་པོའི་མདོ (folios 1-208). Trente-trois chapitres. — Traduit du chinois par BANDE-CHOS-GRUB.

2. Sanskrit, *Arya-suvarna-prabhâsa uttama sûtra Indra Râja nâma mahâ yâna sûtra*, tib. H*phags-pa gser-hod-dam-pa*-mdo-s*dehi*-d*vang-pohi rgyal-po jes bya-va theg-pa chen-pohi*-mdo, འཕགས་པ་གསེར་འོད་དམ་པ་མདོ་སྡེའི་དབང་པོའི་རྒྱལ་པོ་ཞེས་བྱ་བ་ཐེག་པ་པ་ཆེན་པོའི་མདོ (folios 208-385). « Le meilleur éclat » (ou la meilleure clarté) de l'or, ou le prince de tous les *Sûtras*, vénérable *Sûtra* de grand Véhicule en vingt-deux chapitres. — Traduit par JINA-MITRA, ÇILA-INDRA-BODHI (pour ÇILENDRA, etc.) et BANDE-YE-ÇES-SDE.

Ce *Sûtra* fut prononcé par BHAGAVAT (ÇÂKYA) à *Râjagrha* sur le *Grdhra kûta parvata* (tib. *Bya-rgod-kyi-phung-pohi-ri*) en présence de ses disciples *Çravakas* (parmi lesquels sont mentionnés les cinq qui devinrent ses premiers disciples à *Vârânasi* (AJNÂNA KONDINYA, etc.) de toutes sortes de *Bodhisattvas*, dieux, démons et d'un grand nombre de *Liccharyi Kumâras*[3].

[1] Burnouf a donné de ce texte une analyse tres detaillée (*Intr. à l'hist. du Buddh. ind*, p. 471-77); Schmidt en a traduit quelques fragments d'après la version mongole. (Ce Sûtra est très estime en Mongolie). Voici ce qu'en dit Wassilief :

« Il est riche en épisodes et légendes variées où se remarque l'effort pour faire valoir le mérite de ce Sûtra. L'enseignement religieux y touche les notions du Nirvâna, des trois corps du Buddha, le repentir, l'exhortation, la participation à la joie et la prière (*Smon-lam*). Ces quatre derniers points sont des moyens pour anéantir les quatre espèces d'empêchement, savoir : la violation des règles des Bodhisattvas, le decri des Sûtras du grand Vehicule, le défaut d'intelligence pour augmenter les vertus, l'attachement au Samsâra. Ensuite vient l'enseignement de la Bodhi, de la verite absolue, des dix Pâramitâs et des dix royaumes » (*Le Bouddhisme*, p. 153). (L. F.)

Sujet : plusieurs points tant de la dogmatique que de la morale de la foi bouddhique. Quelques vers sur des impossibilités par un *Kumâra Lîccharyi*. Plusieurs des auditeurs comme Çârihi-bu, la déesse *Sarasvati* (tib. D*ryangs-can-ma*) et *Laxmi* (*Sahi-lha-mo*-br*tan-ma*) questionnent Çâkya sur divers sujets, comme aussi les quatre grands rois résidant aux quatre côtés du *Ri-rab* (Sk. *Meru*), dont les noms sanskrits sont : Vaiçravana, Dhṛtarastra, Virudhaka, Virupaxa. — Aux folios 286-7, on trouve une adoration exprimée à un grand nombre de *Buddhas* résidant à plusieurs coins du monde. Les auditeurs admirent beaucoup l'excellence de ce *Sûtra* et en font l'éloge. Çâkya le confie à leurs bons soins. Le commencement de ce *Sûtra*, en ce qui touche les qualifications des *Çrâvakas*, ressemble beaucoup à celui du *Çer-chin* ou de la *Prajñâ pâramitâ*. C'est pour tous les bouddhistes un *Sûtra* de prédilection ; et c'est aussi l'un des neuf *Dharmas* qui sont au Népal l'objet d'un respect particulier (Voir Asiatic Researches vol. XVI, page 424, « Nine *Sübarana Prabhâ* et, page 428, *Sucarna Prabha*). »

VOLUME XIII. — (Pa) པ

Soixante et onze ouvrages distincts :

1. *Mahâ-sahasra-pramardana-sûtra*, tib. *Stongs-chen-po-rab-tu-hjoms-pa mdo*, སྟོངས་ཆེན་པོ་རབ་ཏུ་འཇོམས་པ — མདོ (folios 1-39) : « Le suprême triomphateur (ou dompteur) des grands mille (mondes) ». Adoration au *Buddha* et à tous les *Bodhisattvas*. Prononcé par Com-dan-das (Çâkya) à *Rajâgṛha* (R*gyal-pohi-khab*) sur le côté méridional du *Gṛdhra-kûta-parvata*, en présence de mille deux cent cinquante *Gelongs*. Toutes sortes de dieux et de démons (spécialement Brahmâ, Indra, et les quatre gardiens du monde sur le *Ri-rab* folios 139-140), s'adressent à Com-dan-das pour écouter son enseignement sur la délivrance de la peine. Il leur donne plusieurs instructions, et ils prennent refuge dans les sept *Buddhas*. Il y plusieurs éloges du *Buddha* exprimés par les divinités, et aussi quelques *mantras*.

2. *Mahâ mayûri-vidya-rajñi-dhâranî*, tib. *Rig-sngags-kyi-rgyal-mo rma-bya chen-mo gzungs*, རིག་སྔགས་ཀྱི་རྒྱལ་མོ་རྨ་བྱ་ཆེན་མོ — གཟུངས (folios

39-46). La reine des VIDYA-MANTRAS, la grande paonne. Énumération de toutes sortes de démons, — prières, éloges, *mantras*, instruction par ÇÂKYA. (Folio 67). Toutes sortes de maladies, — prières au *Buddha* pour le bien-être de tous les êtres animés (folio 75). Divers noms de fleuves importants, entre autres ceux de *Gangâ*, *Sindhu*, *Pacu*, *Sita*. Traduit par ÇILENDRA BODHI, JNÂNA-SIDDHI, ÇÂKYA-PRABHÂ et BANDE-YE-ÇES-SDE.

3. *Mahâ pratisara-vidya rajñî*, tib. *Rig-pahi-rgyal-mo-so-sor-hbrang-ra-chen-mo*, རིག་པའི་རྒྱལ་མོ་སོ་སོར་འབྲང་བ་ཆེན་མོ (folios 86-117) : « La princesse de la science, la grande voyageuse ». *Dhârani* renfermant une instruction pour préparer les *mandalas* et accomplir les diverses cérémonies : — *mantras* pour procurer le bonheur, guérir les maladies, etc. — prières et louanges adressés aux *Buddhas* et aux *Bodhisattvas*, — préservatifs contre toutes sortes de démons et d'esprits nuisibles ; — l'action de prendre refuge en BUDDHA, DHARMA et SANGHA. En général cette *Dhârani* est considérée comme propre à adoucir les mœurs des gens barbares. — Traduit par JINA-MITRA, DÂNA-ÇILA et BANDE-YE ÇES-SDE.

4. *Mahâ-çitani sûtra*, tib. *Sil-vahi ts'al-chen-pohi-mdo*, སིལ་བའི་ཚལ་ཆེན་པོའི་མདོ (folios 117-134). *Sûtra* appelé « la grande forêt froide », adressé par ÇÂKYA aux prêtres et prêtresses. Adoration aux trois saints (folio 118). — Expression d'adoration ou de respect à plusieurs *Buddhas*, *Bodhisattvas* et disciples de ÇÂKYA, avec une épithète ajoutée à leur nom pour exprimer leurs bonnes qualités. — Par exemple à KATYÂYANA : *Chos-kyi gtam-la-hjigs-med-pa Katyahi-bu-la phyag-hts'al-lo*. ཆོས་ཀྱི་གཏམ་ལ་འཇིགས་མེད་པ། ཀ་ཏྱའི་བུ་ལ་ཕྱག་འཚལ་ལོ།། : « Salut à KATYÂYANA, intrépide quand il fait un discours sur la loi » ; comme aussi aux quatre grands rois ou gardiens du monde, aux vingt-huit *Yaxas* principaux, aux parents, instituteurs, tuteurs et aux dieux ; celui qui les implore leur demande à tous d'exaucer ses vœux. Énumération de toutes sortes de démons qui prennent refuge en *Buddha*. Plusieurs *mantras* prières et éloges.

5. *Mahâ mantra anudhâri-sûtra*, tib. *Gsangs-sngags chen-po rjes-su hdzin pahi-mdo*, གསང་སྔགས་ཆེན་པོ་རྗེས་སུ་འཛིན་པའི་མདོ (folios 134-143) : « *Sûtra* qui renferme un grand *mantra* » (ou « pour comprendre le grand *mantra* »). Instruction donnée par ÇÂKYA à toutes sortes de démons, — *mantras*, prières et louanges.

6. *Arya-maricî nâma Dhârani*, tib. H*phags-ma hod-zer-can jes bya-vahi-gzungs*, འཕགས་མ་འོད་ཟེར་ཅན་ཞེས་བྱ་བའི་གཟུངས (folios 143–145), *Dhârani* ou charme de Marici, sainte déifiée ou déesse. Çâkya dit que Marici s'est affranchie de tous embarras. On prie pour obtenir d'être semblable à cette déesse. Énumération de plusieurs maux contre lesquels sa protection est réclamée. Prière et *mantras*. — Traduit par le *Pandit* Amogha-Vajra et le *Lotsava Gelong* Rin-chen Grags-pa.

7. Titre sanskrit et tibétain : *Arya-parnna çavarihi mdo* (folios 145–146). *Mantras* ou charmes.

8. *Arya-parnna çavari nâma dhârani*, འཕགས་མ་རི་ཁྲོད་ལོ་མ་གྱོན་མ་ཞེས་བྱ་བའི་གཟུངས (folios 146-147). Adoration à elle. *Dhârani* de Parna Çavari (Sainte vêtue de feuilles d'arbres). *Mantras* et prières pour guérir les maladies et arriver à une heureuse situation.

9. *Vajra çrim khalasyu tantra-kalpa*, tib. R*do-rje-lu-gu-rgyud-mahi rgyud-kyi rtog-pa*. རྡོ་རྗེ་ལུ་གུ་རྒྱུད་མའི་རྒྱུད་ཀྱི་རྟོག་པ (folios 147–160). Cérémonies et *mantras* pour guérir les maladies.

10. *Cunde devi nâma dhârani*, tib. *Lha-mo skul byed-ma jes-bya-vahi-gzungs*, ལྷ་མོ་སྐུལ་བྱེད་མ་ཞེས་བྱ་བའི་གཟུངས (folios 160-161). *Dhârani* de la déesse qui exhorte. *Mantras* pour détourner toutes choses nuisibles, et pour guérir les maladies épidémiques.

11. *Janguli-nâma-vidya*, tib. *Dug-sel-vahi rig-sngags*, དུག་སེལ་བའི་རིག་སྔགས (folios 161-162). *Vidya* ou l'art de guérir l'empoisonnement (par des charmes ou des *mantras*). Quelques *mantras*.

12. *Hiranyavatî nâma dhârani*, tib. *Dbyig-dang-ldan-pa jes bya-vahi gzungs*, དབྱིག་དང་ལྡན་པ་ཞེས་བྱ་བའི་གཟུངས (folios 162–164). *Dhârani* d'*Hiranyavati*. — L'heureux état de délivrance. — Quelques *mantras*. — Traduit par Jina-mitra, Dâna-çila et Bande-ye-çes-sde.

13. *Yaçovati-dhârani*, tib. *Grags ldan-mahi-gzungs*, གྲགས་ལྡན་མའི་གཟུངས (folios 164–165). *Mantras*.

14. *Jayavati-dhârani*, tib. R*gyal-va-can gyi gzungs*. རྒྱལ་བ་ཅན་གྱི་གཟུངས (folios 165–171) : « *Dhârani* du victorieux » (ou « pour procurer la victoire »). Prononcée par Com-dan-das à la demande de Vajrapâni, pour le profit des êtres animés. Effets merveilleux de quelques *mantras* spécifiés.

Plusieurs cérémonies à accomplir afin de rendre les *mantras* de cette *Dhârani* efficaces pour toute entreprise.

15. *Mayûri vidya-garbha*, tib. *Rig-sngags-kyi-*rgyal-*mo* rma-*byahi yang-sñing*, རིག་སྔགས་ཀྱི་རྒྱལ་མོ་རྨ་བྱའི་ཡང་སྙིང་ (folios 171-172) : « L'essence de la *Mayûri* (paonne), *Vidya-Mantra*. — Quelques *mantras* et prières pour être délivré de toutes sortes de maux.

16. *Agra-pradipa-dhârani*, tib. *Sgron-ma* m*chog-gi gzungs*, སྒྲོན་མ་མཆོག་གི་གཟུངས (folios 172-179) : « La meilleure des lampes. *Dhârani*. » Quelques *mantras* comme préservatifs contre toutes sortes de maux.

17. *Asta-devi dhârani*, tib. *Lha-mo-*br*gyad-kyi-gzungs*, ལྷ་མོ་བརྒྱད་ཀྱི་གཟུངས (folios 179-181) Quelques *mantras* prononcés par huit déesses.

18. *Sarva-Tathâgatosnisa-vijaya-nâma dhârani kalpa samhita*, tib. *De-bjin-gçegs-pa-thams-cad-kyi-gtsug-tor-*rnam*-par* r*gyal-va-jes-bya-vahi gzungs rtog-pa-dang bcas-pa*, དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་ཐམས་ཅད་ཀྱི་གཙུག་ཏོར་རྣམ་པར་རྒྱལ་བ་ཞེས་བྱ་བའི་གཟུངས་རྟོག་པ་དང་བཅས་པ (folios 181-188): « *Dhârani*, Ornement de tête pour la victoire de tous les *Tathâgatas* avec quelques menues cérémonies. »

Nos 19, 20, 21, 22, 23, 24. — Six autres *Dhâranis*, presque sous le même titre et sur le même sujet que la précédente, savoir : cérémonies, *mantras*, prières, louanges et charmes contre toute espèce de mal (folios 188-232).

25. *Aparajita dhârani*, tib. *Gjan-gyis-mi thub-pahi-gzungs*, གཞན་གྱིས་མི་ཐུབ་པའི་གཟུངས (folio 235). *Dhârani* appelée « ne pas être surmonté par un autre ». Expression d'adoration à plusieurs *Buddhas* et à d'autres saints inférieurs. Merveilleux effets qu'elles produisent en garantissant contre toute espèce de mal. Les objets à redouter sont énumérés ainsi : Voleurs, feu, eau, poison, armes, bandes hostiles, famine, ennemi, maladie, éclair, mort prématurée, tremblement de terre, feu follet, crainte du prince, des dieux et de toutes sortes de démons ou de mauvais esprits. Répétition de plusieurs *mantras*, plusieurs sortes de possessions démoniaques (ou d'envahissement par de mauvais esprits). Folio 238. Énumération de toutes sortes de maladies dans diverses parties du corps.

26. *Sarva Tathâgata hrdaya vilokiti dhârani*, tib. *De bjin gçegs-pa thams-cad-kyi sñing-po dam ts'ig-la-*rnam*-par-*lta*-vahi gzungs*, དེ་བཞིན་

གཤེགས་པ་ཐམས་ཅད་ཀྱི་སྙིང་པོ་དམ་ཚིག་ལ་ཉེས. པར་ཏྲི་བའི་གཟུངས, folios 240-254: « L'essence de tous les *Tathâgatas. Dharani* relative à un vœu, ou à une promesse faite. — Com-dan-das (Çâkya) dans *Galdan*, en présence de Brahmà, Visnu et Maheçvara, donne une instruction sur les six vertus transcendantes. Délivrance de la peine. Beaucoup prennent leur refuge dans le *Buddha*. — Les misères de la vie. — Indra demande à Com-dan-das d'enseigner aux êtres le moyen de remédier à ces maux. — Instruction morale. — Traduit par Jinà-Mitra, Çilendra-Bodhi et Bande-ye-çes-sde (dans le neuvième siècle).

27. *Sarva-roga-praçamani-dhârani*, tib. *Nad-thams-cad-rab-tu-ji-var-byed-pahi gzungs*, ནད་ཐམས་ཅད་རབ་ཏུ་ཞི་བར་བྱེད་པའི་གཟུངས (folios 254-255). *Dhârani* pour guérir tous les genres de maladies. — Adressé par Çâkya aux *Gelongs* à *Mñan-yod* (Sk. *Çrâvasti*).

28. *Jvara-praçamanî dhârani*, tib. *Rims-nad rab-tu-ji-var-byed-pahi gzungs*, རིམས་ནད་རབ་ཏུ་ཞི་བར་བྱེད་པའི་གཟུངས (folios 255-256).

29. *Axi-roga-praçamani-sûtra*, tib. *Mig-nad rab-tu ji-var byed-pahi-mdo*, མིག་ནད་རབ་ཏུ་ཞི་བར་བྱེད་པའི་མདོ : « *Sûtra* pour guérir les maladies des yeux. » — Prononcé par Com-dan-das à *Râjaghra*, à la demande du grand prince noir des *Yaxas*. — Quelques mantras avec des cérémonies superstitieuses.

30. *Arşa-praçamani-sûtra*, tib. *Gjang-hbrum rab-tu-ji-var byed-pahi mdo*, གཞང་འབྲུམ་རབ་ཏུ་ཞི་བར་བྱེད་པའི་མདོ (folios 256-258). *Sûtra* pour guérir les hémorrhoïdes.

31. *Cauri-ridhramsana-dhârani*, tib. *Mi-rgod-rnam-par-hjoms-pahi gzungs*, མི་རྒོད་རྣམ་པར་འཇོམས་པའི་གཟུངས (folios 258-259). *Dhârani* pour civiliser un sauvage. Adressée par Çâkya à Kun-dgah-vo.

32. *Bahu-putra-pratisara dhârani*, tib. *Bu-mang-po so-sor hbrang-vahi gzungs*, བུ་མང་པོ་སོ་སོར་འབྲང་བའི་གཟུངས (folios 259-260) : « Discussions entre plusieurs enfants », *Dhârani* prononcée par Çâkya, à la demande d'un riche maître de maison de *Çrâvasti*, qui ne pouvait s'entendre avec Prasenajit (roi de *Koçala*). Un petit nombre de *mantras*. — Traduit par Jina-Mitra, Dâna-çila et Bande-ye-çes-sde. Il y a sur la même feuille, une autre *Dhârani*.

33. *Jñânâloka-dhârani*, tib. *Ye-çes-ta-la-la-gzungs*, ཡེ་ཤེས་ཏ་ལ་ལ་གཟུངས (folios 260-263) : « La lumière de la sagesse, *Dhârani* ». Expression d'adoration à plusieurs *Tathâgatas*. Quelques *mantras*.

34. *Raçmi-vimale dhârani*, tib. *Hod-zer-dri-ma-med-pahi-gzungs*, འོད་ཟེར་དྲི་མ་མེད་པའི་གཟུངས (folios 263-278) : « Le rayon de lumière immaculé ». *Dhârani* enseignée par COM-DAN-DAS à *Ser-skya* (*Kapila*), en présence de toutes sortes de *Bodhisattvas*, dieux et démons, à la demande d'un *Brâhmane* qui prend son refuge en *Buddha*. Instruction sur les fruits des bonnes et des mauvaises actions. Quelques *mantras* aussi. — Traduit par VIDYAKARA SANHI et BANDE YE-ÇES-SDE (dans le neuvième siècle). Les *mantras* ont été corrigés par CHOVO ATISA et le *Gelong* BROMSTON (dans le onzième siècle).

35. *Sarva mana antamita siddhi stûpe nâma dhârani*, tib. *Çes-pa thams-cad mthar-phyin-par-grub-pahi-mchod-rten-jes-bya-vahi-gzungs*, ཤེས་པ་ཐམས་ཅད་མཐར་ཕྱིན་པར་གྲུབ་པའི་མཆོད་རྟེན་ཞེས་བྱ་བའི་གཟུངས (folios 278-288) : « Accumulation (ou construction sacrée) de connaissance parfaitement rectifiée, *dhârani*. » — Cérémonies à observer dans la construction et la consécration d'un *Mchod-rten* (Sk. *Caitya*) ; enseigné par ÇÂKYA, à la demande de VAJRAPÂNI. — *Mantras*.

36. *Pratitya-samutpâda parihrdaya-dhârani*, tib. *Rten-cing-hbrel-par-hbyung-vahi-sñing-pohi-cho-gahi-gzungs*, རྟེན་ཅིང་འབྲེལ་པར་འབྱུང་བའི་སྙིང་པོའི་ཚོ་གའི་གཟུངས (folios 288-292). *Dhârani* ou court traité sur l'essence de l'enchaînement causal (ou dépendant) des choses.

37. Autre *Sûtra* sous le même titre et sur le même sujet (folio 293).

38. Autre dito (293-297).

39. *Usnisa-jvala dhârani*, tib. *Gtsug-tor-hbar-vahi-gzungs*, གཙུག་ཏོར་འབར་བའི་གཟུངས: « Le turban ou diadème flambant, *dhârani* ». — Adoration de *Buddhas*, accompagnée de quelques *mantras*.

40. *Pradaxa ratna traya-dhârani*, tib. *Dkon mchog-gi-rten-la vskor-va bya vahi gzungs*, དཀོན་མཆོག་གི་རྟེན་ལ་བསྐོར་བ་བྱ་བའི་གཟུངས (folios 297-8). *Dhârani* à répéter en faisant le tour d'un symbole de Dieu (comme *Buddha*, *Dharma* et *Sangha*).

41. *Daxini pariçodhana*, tib. *Yon-yongs-su-sbyong-va*, ཡོན་ཡོངས་སུ་སྦྱོང་བ

(folio 298). « La purification des dons » (destinés à l'offrande). — Quelques *mantras*.

42. *Prajñâ vardhani-dhârani*, tib. *Çes-rab-skyed-pahi-gzungs*, ཤེས་རབ་སྐྱེད་པའི་གཟུངས (folios 298-299). *Dhârani* pour accroître l'esprit de finesse ou l'intelligence. La salutation est : *Namo Ratna trayâya*, *Namo Arya Avalokiteçvarâya Bodhisattvâya Mahâsattvâya*, *Mahâkarunikâya*, etc. — Quelques *mantras*.

43. *Pûja-megha-dhârani*, tib. *Mchod-pahi-sprin-gzungs*, མཆོད་པའི་སྤྲིན — གཟུངས (folios 300 301) : « Le nuage du sacrifice » (ou oblation de plusieurs choses). Expression d'adoration à tous les *Buddhas* placés aux dix coins du monde. Avantages résultant d'actes pieux et religieux de cette nature.

44. *Aparamita-guna- anuçamsa-dhârani*, tib. *Yon tan-vsngags-par-dpag-tu med-pa jes bya-vahi-gzungs*, ཡོན་ཏན་བསྔགས་པ་དཔག་ཏུ་མེད་པ་ཞེས་བྱ་བའི་གཟུངས (folio 301) : « Immenses qualités dignes de louanges, *dhârani* ». Quelques *mantras*, avantages qu'on recueille en les répétant fréquemment.

45. *Sarva dharma-mâtrikâ-dhâranî*, tib. *Chos-thams-cad-kyi yum-gzungs*. ཆོས་ཐམས་ཅད་ཀྱི་ཡུམ—གཟུངས (folio 302) : « La mère de toutes les vertus, *dhâranî* », Çâya s'adresse à Kun-dgah-vo à *Çrâvasti*. — Quelques *mantras*.

46. *Balavati nâma pratyangiri*, tib. *Phyir-bzlog-pa-stobs-can*. ཕྱིར་བཟློག་པ་སྟོབས་ཅན (folios 302-303) : « Celui qui a la puissance de détourner » (toutes les choses nuisibles).

47. *Vidya râja Çvâsa mahâ*, tib. *Rig-sngags-kyi rgyal-po-dvugs chen-po*, རིག་སྔགས་ཀྱི་རྒྱལ་པོ་—དབུགས་ཆེན་པོ (folios 303-304). Le grand souffle, *vidya* de premier ordre. — Quelques mantras. Çvâsamahâ, prince ou chef des *Bhûtas* (ou mauvais esprits) prend refuge en *Buddha* (Çâkya) et promet de ne pas nuire à ceux qui porteront avec eux cette *dhârani*.

48. *Krodha-vijaya kalpa guhya-tantra*, tib. *Khro-vo-rnam-par-rgyal vahi-rtog-pa gsang vahi-rgyud*. ཁྲོ་བོ་རྣམ་པར་རྒྱལ་བའི་རྟོག་པ — གསང་བའི་རྒྱུད (folios 304-384). *Tantra* mystique sur les cérémonies du furieux triomphant (nom d'une divinité). Exhortation à prendre refuge dans les trois

saints adressée par cette divinité terrible. Description de *mandalas*, d'oblations, de cérémonies et de *mantras*. — Théologie mystique.

49. *Cûdâ-mânî dhârani*, tib. *Gtsug-gi nor-bu gzungs*, གཙུག་གི་ནོར་བུ — གཟུངས (folios 384-387). *Çûdâ-mani* (qui a un joyau au sommet de la tête), nom d'une *Dhâranî*. Adoration de *Buddhas*, *Bodhisattvas* et autres saints inférieurs; prières qui leur sont adressées pour détourner toutes choses désagréables. — *Mantras*.

50. *Candananga dhârani*, tib. *Tsan-dan yan-lag gzungs*, ཙན་དན་ཡན་ལག — གཟུངས (folios 387-389) : « Membre de *Candan* ou bois de santal, *dhâranî* », courte instruction par ÇÂKYA aux *Gelongs*. — Quelques *mantras*.

51. *Vijayava apatina pratyangiri*, tib. *Phyir* b*zlog-pa*-r*nam-par-*r*gyal-va-can*, ཕྱིར་བཟློག་པ་རྣམ་པར་རྒྱལ་བ་ཅན (folios 389-392) : « Celui qui détourne victorieusement (ou le remède le plus efficace contre toutes les choses nuisibles). Adoration de *Buddhas* etc., *mantras* et prières.

52. *Oja pratyâharanî-sûtra*, tib. M*dangs-phyir-*v*zlog-pahi*-m*do*, མདངས་ཕྱིར་བཟློག་པའི་མདོ : « L'action de rétablir ou de recouvrer l'éclat du visage (ou la contenance). » Court *sûtra* adressé par ÇÂKYA à KUN-DGAH-VO. — Quelques *mantras*.

53. *Ratna mâlâ, nâma aparâjita*, tib. G*jan-gyis-mi-thub-pahi rin-po chehi phreng-va*, གཞན་གྱིས་མི་ཐུབ་པའི་རིན་པོ་ཆེའི་ཕྲེང་བ (folios 393-395) : « Rosaire de joyaux pour éviter d'être surmonté par qui que ce soit ». Expression de diverses adorations. Prières et *mantras* pour être délivré de toute espèce de mal.

54. *Sarva abhaya pradâna-dhâranî*, tib. *Thams-cad-la-mi* h*jigs-pa sbyin-pa-gzungs*, ཐམས་ཅད་ལ་མི་འཇིགས་པ་སྦྱིན་པ — གཟུངས (folios 395-397). Encouragement pour tous. — Charme contre toute espèce de mal. Enseigné par ÇÂKYA à INDRA. — Quelques *mantras*.

55. *Abhaya-vâdâ-aparâjita*, tib. G*jan-gyis-mi-thub-pa mi*-h*jigs-pa-sbyin-pa*, གཞན་གྱིས་མི་ཐུབ་པ་མི་འཇིགས་པ་སྦྱིན་པ (folios 397-400). L'action de conférer à une personne un courage tel que nul ne puisse la surmonter. — Quelques prières et *mantras*.

56. *Abhisiñcani dhârani*, tib. *Dvang-vskur-vahi-gzungs*, དབང་བསྐུར་བའི་གཟུངས (folios 400-402). *Dhârani* pour conférer le pouvoir à quelqu'un.

— Quelques *mantras*. Traduit par JINA-MITRA, DÂNA ÇILA et BANDE-YE-ÇES-SDE.

57. *Caxu viçodhana-vidya*, tib. *Mig-rnam-par-sbyong-vahi rig-sngags*, ·ཉིམ་པར་སྦྱོང་བའི་རིག་སྔགས (folios 402–405) : « La purification de l'œil ». ÇÂKYA donne l'instruction religieuse à quelques-uns des *Çâkyas*, qui prennent refuge en Buddha.

58. *Sarva-antara sangrâsa dhârani mantra*, tib. *Bar-du gcod-pa thams-cad-sel-vahi gzungs-sngags*, བར་དུ་གཅོད་པ་ཐམས་ཅད་སེལ་བའི་གཟུངས་སྔགས (folio 405). Remède contre tout mal. Adressé par COM-DAN-DAS à VAJRAPÂNI.

59. *Dravida vidya râja*, tib. H*gro-lding-vahi-rig-sngags-kyi-rgyal-po*, འགྲོ་ལྡིང་བའི་རིག་སྔགས་ཀྱི་རྒྱལ་པོ (folios 405–408). *Vidya* de premier ordre intitulé : « Celui qui prend son essor, qui vole haut » ; adressé par ÇÂKYA à KUN DGAH-VO.

60. *Dhraja âgrakeyura-dhârani*, tib. R*gyal-mts'an-gyi rtse-mohi* d*pung-rgyan-gzungs*, རྒྱལ་མཚན་གྱི་རྩེ་མོའི་དཔུང་རྒྱན — གཟུངས (folios 408-410) : « L'ornement placé à la pointe de la bannière ». Prononcé par ÇÂKYA. Divers *mantras*. Traduit par JINA-MITRA. DÂNA ÇILA et BANDE-YE-ÇES-SDE.

61. *Mahi mahendra-dhârani*, tib. *Sahi* d*rang-po chen-po — gzungs*, སའི་དབང་པོ་ཆེན་པོ — གཟུངས (folios 410-413). « Le grand dominateur de la terre », *dhârani*. — Quelques *mantras*. — Hommage d'adoration à plusieurs saints ou *Buddhas*.

62. *Mahâ danda-dhârani*, tib. *Be-con chen-po gzungs*, བེ་ཅོན་ཆེན་པོ — གཟུངས (folios 416-424) : « Le grand bâton, *dhârani* ». *Mantras* et prières.

63. *Sumukhan dhârani*, tib. S*go-vzang-po gzungs*, སྒོ་བཟང་པོ — གཟུངས (folios 416-424) : « La bonne porte » ; *Dhâranî* par ÇÂKYA, à la demande de VAJRAPÂNI.

64. *Dharma-sâgara dhârani*, tib. *Chos-kyi-rgya-mts'o gzungs*, ཆོས་ཀྱི་རྒྱ་མཚོ — གཟུངས (folios 424-429) : « Océan de vertus ». *Mantras* par ÇÂKYA à *Vârânasi*, avec des instructions sur la manière de garder la doctrine qu'il enseigne. Traduit par SURENDRA BODHI, PRAJNÂ VARMA et BANDE-YE-ÇES-SDE.

65. *Gâthâ dviya-dhârani*, tib. *Ts'igs-su-vcad-pa-gñis-pahi gzungs*- ཚིགས་སུ་བཅད་པ་གཉིས་པའི་གཟུངས . *Dhârani*, consistant en deux vers [1].

66. *Sat mukhi-dhârani*, tib. *Sgo-drug-pa-gzungs.* སྒོ་དྲུག་པ — གཟུངས (folios 429-430) : « Ce qui a six portes (ou entrées), *dhârani* », par ÇÀKYA. — Prières et *mantras* pour le bien-être des êtres animés.

67. *Sat axara-vidya*, tib. *Yi-ge-drug-pahirig sngags.* ཡི་གེ་དྲུག་པའི་རིག་སྔགས (folios 430-432) : « *Vidya mantra* consistant en six lettres ». — Quelques *mantras* pour servir de préservatif contre des maladies déterminées. Adressé par ÇÀKYA à KUN-DGAH-VO.

68. *Kañcavati dhârani*, tib. *Gser-can-gzungs*, གསེར་ཅན — གཟུངས (folios 432-435) : « La *Dhârani* d'or ». Charmes contre toute espèce de mal.

69. *Karunâ-agramâ-dhârani*, tib. *Sñing-rje mchog-gzungs*, སྙིང་རྗེ་མཆོག — གཟུངས (folios 435-438) : « Celui qui est compatissant au suprême degré, *dhârani* ». Expression d'adoration et prières adressées au *Buddha* pour obtenir sa protection contre les diverses calamités de la vie. — Quelques *mantras*.

70. *Puspa kûta*, tib. *Me-tog*-brtsegs-*pa*, མེ་ཏོག་བརྩེགས་པ (folios 438-441) : « Amas de fleurs ». État heureux de ceux qui prennent leur refuge en *Buddha*.

71. *Mahâ Dhârani*, tib. *Gzungs-chen-mo*, གཟུངས་ཆེན་མོ (folios 441-445) : « La grande *dhârani* ou le grand charme ». KUN-DGAH-VO, ayant passé les trois mois d'été à *Saketana* (tib. *Gnas-vcas*) retourne à *Çrâvasti* (tib. *Mñan-yod*), près de ÇÀKYA, qui lui dit cette *dhârani*, comme un remède contre tout mal. — Quelques *mantras*, et histoires sur leur grande efficacité.

NOTA. — Il y a plusieurs répétitions dans ce volume. La traduction de la plupart des ouvrages est attribué aux célèbres traducteurs du IXe siècle, JINA-MITRA, DANAÇILA, SURENDRA BODHI, PRAJNA VARMA, etc., et BAN-DE-YE-ÇES-SDE. Toutefois je pense qu'ils n'ont pas pris part à la traduction de plusieurs de ces textes, si j'en juge d'après le contenu de ces ouvrages et celui d'autres traités traduits ailleurs par eux. Les écrivains tibétains nous apprennent que, à cette époque, les princes n'autorisèrent la traduction que d'un petit nombre d'ouvrages du système *tantrika*.

[1] Répétition de *Mdo* XI. 2°. (L. F.)

VOLUME XIV. — (PHA)

Cinquante-trois ouvrages séparés, sans compter quelques fragments.

1. *Acala dhâranî*. tib. *Mi-gyo-va gzungs*. མི་གཡོ་བ — གཟུངས (folios 1-23) : « Le ferme (ou « l'inébranlable), nom d'une divinité, *dhâranî* ». — Instruction par ÇÂKYA sur la préparation de son *Mandala* et l'accomplissement des cérémonies ainsi que sur les diverses configurations des doigts des mains durant la cérémonie. — Oblations à faire. — Divers *mantras* à répéter : — leur efficacité. — Traduit par DHARMA ÇRI-MITRA et le *Gelong* CHOS-KYI VZANG-PO.

2. *Vajra krodha-râja kalpa (laghu tantra nâma)*. tib. *Rdo-rje khro-vohi rtog-pa vsdus-pahi-rgyud*, རྡོ་རྗེ་ཁྲོ་བོའི་རྟོག་པ (བསྡུས་པའི་རྒྱུད) (folios 23-57) : « Description de VAJRA-KRODHA (*tantra* abrégé) ». — Son *mandala*. Comment le représenter en peinture. Ses cérémonies ; oblations, *mantras* et éloges.

Les titres des huit ouvrages suivants ne sont donnés qu'en tibétain :

3. *Spyan-ras-gzigs-dvang-phyug-gi mts'an vrgya-rtsa-vrgyad-pa gzungs sngags-dang-vcas-pa*, སྤྱན་རས་གཟིགས་དབང་ཕྱུག་གི་མཚན་བརྒྱ་རྩ་བརྒྱད་པ་གཟུངས་སྔགས་དང་བཅས་པ (folios 57-61) : « Les cent huit noms ou épithètes d'AVALOKITEÇVARA, avec quelques *mantras* ».

4. « Les cent huit noms ou épithètes de BYAMS-PA », བྱམས་པ (Sk. *Maitreya*), folios 61-63.

5. « Les cent huit noms ou épithètes de NAM-MKHAHI-SNING PO », ནམ་མཁའི་སྙིང་པོ (Sk. *Akâçagarbha*), folios 63-68.

6. « Les cent huit noms ou épithètes de KUN-TU-VZANG PO», ཀུན་ཏུ་བཟང་པོ (Sk. *Samantabhadra*), folios 68-73.

7. « Les cent huit noms ou épithètes de LAG-NA-RDO-RJE », ལག་ན་རྡོ་རྗེ (Sk. *Vajrapâni*), folios 73-77.

8. « Les cent huit noms ou épithètes de HJAM-DPAL », འཇམ་དཔལ (Sk. *Mañjuçrî*) folios 77-82.

9. « Les cent huit noms ou épithètes de SGRIB-PA-THAMS-CAD-RNAM-PAR-SEL-

VA », སྒྲིབ་པ་ཐམས་ཅད་རྣམ་པར་སེལ་བ (Sk. *Sarvanávarana-viskambhi*). folios 82 85.

10. « Les cent huit noms ou épithètes de SAHI-SNING-PO », སའི་སྙིང་པོ (Sk. *Xiti-garbha*), folios 85-88.

11. *Mañjuçri-náma asta-çatakam*, tib. Hj*am*-d*pal-gyi* m*ts'an*-vr*gya*-r*tsa*-vr*gyad-pa*, འཇམ་དཔལ་གྱི་མཚན་བརྒྱ་རྩ་བརྒྱད་པ (folios 88-89). Les cent huit noms de MANJUÇRI.

12. *Maitri pratijñá-dhárani*, tib. *Byams pahi-dam vcas*-pa, བྱམས་པའི་དམ་བཅས་པ — གཟུངས (folio 89) : « La promesse ou le vœu de MAITRI.

13. *Arya jambhala náma asta çatakam*, tib. *Gnod-hdzin*, etc., འཕགས་པ་གནོད་འཛིན་གྱི་མཚན་བརྒྱ་རྩ་བརྒྱད་པ (folios 89-91). Les cent huit noms de *Jambhala*, le destructeur des choses nuisibles (ou « celui qui les écarte »). En répétant ou lisant ces noms on peut obtenir diverses sortes de succès spécifiés.

14. *Atánátiyama sútra*, tib. *Kun-tu rgyu-va dang-kun tu-rgyu-va ma-yin-pa dang*-h*thun-pahi*-m*do*, ཀུན་ཏུ་རྒྱུ་བ་དང་ཀུན་ཏུ་རྒྱུ་བ་མ་ཡིན་པ་དང་འཐུན་པའི་མདོ (folio 92) : « *Sutra* commun aux *Parivrajakas* et aux non-*Parivrajakas* ». — Prononcé par KUVERA, avec la permission de GAUTAMA, de la famille du soleil. KUVERA l'appelle D*pah-chen* (Sk. *Maha-vira*) en lui disant : « Adoration à toi, grand champion ». — Dans ce *sútra*, KUVERA explique comment les quatre grands rois du *Ri rab* (Sk. *Meru*), entendant parler des excellentes qualités de GAUTAMA, lui présentent eurs hommages, avec toutes leurs suites respectives, les *Gandharvas*, etc., et prennent refuge en lui ; de plus ils promettent de protéger et de faire prospérer ceux qui prennent leur refuge dans le *Buddha* . Il y a aussi des *mantras*. En général, c'est un *sútra* instructif. Traduit par JINA-MITRA, PRAJNÀ VARMA et BANDE-YE-ÇES-SDE.

15. *Mahâ Megha*, tib. *Sprin-chen-po*, སྤྲིན་ཆེན་པོ (folios 112-132) : « Le grand nuage » (nom d'un *Buddha*). Énumération de plusieurs sortes de *Nágas*. Plusieurs noms de *Buddhas* avec la qualification de « nuage ». — Instruction aux *Nágas* . Ils font acte d'adoration et promettent d'envoyer la pluie dans le *Jambudvipa* en temps opportun, d'écarter toutes les choses nuisibles. — *Mantras* et cérémonies. — Traduit par JINA-MITRA, ÇILENDRA-BODHI et BANDE-YE-ÇES-SDE.

16. *Mahâ-megha-vâta mandali sarva nâga hrdaya*, tib. *Sprin chen-po rlung-gi* d*kyil* h*khor-gyi lehu* | *klu thams-cad-kyi sñing-po*, སྤྲིན་ཆེན་པོ་རླུང་གི་དཀྱིལ་འཁོར་གྱི་ལེའུ། ཀླུ་ཐམས་ཅད་ཀྱི་སྙིང་པོ(folios 132-139). « Le grand nuage, l'atmosphère, l'essence de tous les *Nâgas* ». Même sujet que ci-dessus; longue énumération de *Nâgas*. Ils prennent refuge dans le *Buddha* et lui présentent leurs hommages. — Éloges et *mantras*.

17. *Nâga Râja vira pariprecha-nâma dhârani*, tib. K*luhi* r*gyal-po gzi-can-gyis-ĵus-pahi gzungs*. ཀླུའི་རྒྱལ་པོ་གཟི་ཅན་གྱིས་ཞུས་པའི་གཟུངས. — *Dhârani*, à la demande de Vira *Nâga râja* (ou chef des serpents). Quelques *mantras* pour se préserver contre les effets du poison, des armes et autres choses nuisibles.

18. *Mahâ Ganapati tantra*, tib. *Ts'ogs-kyi* b*dag-po chen-pohi-rgyud*, ཚོགས་ཀྱི་བདག་པོ་ཆེན་པོའི་རྒྱུད (folios 140 148) : « *Tantra* du grand Ganeça (le seigneur des troupes). — Description du *mandala* carré où l'on doit placer son image. — Oblations de plusieurs choses : *mantras*, éloges, prières. Ce *tantra* fut apporté au Tibet par Dipankara Çri Jnâna *(Choro Atiça)* dans le onzième siècle.

19. *Ganapati hrdaya*, tib. *Ts'ogs-kyi* b*dag-pohi-sñing-po*, ཚོགས་ཀྱི་བདག་པོའི་སྙིང་པོ (folios 148-150) : « L'essence de Ganeça ». — Quelques *mantras* d'une merveilleuse efficacité pour obtenir le succès dans toute entreprise, et la protection contre toutes les choses nuisibles. — Adressé par Çâkya à Kun-dgah-vo à *Râjagrha* (tib. R*gyal-pohi khab*).

20. *Graha-mâtrikâ-dhârani*, tib. *Gzah-rnams-kyi yum gzungs*, གཟའ་རྣམས་ཀྱི་ཡུམ—གཟུངས (folios 150 153). *Dhârani* renfermant la mère des planètes, ou quelques *mantras* pour rendre les planètes favorables (et prêtes) à écarter toutes les choses nuisibles. — Prononcé par Çâkya, à la demande de Vajrapâni. Traduit par Çilendra-bodhi, Jnânasiddhi, Çâkya prabhâ et Bande ye-çes-sde.

21. Autre *dhârani* sous le même titre et sur le même sujet que précédemment (folios 153-157).

22. *Vasudhara-dhârani*, tib. *Nor-gyi-rgyun-gzungs*, ནོར་གྱི་རྒྱུན—གཟུངས: « Affluence de richesses ». — Instruction et *mantras* communiqués par Çâkya pour échapper à la pauvreté, à la maladie et à d'autres choses nui-

sibles. — Prononcé à la demande de Dava-zang-po, citoyen de *Kauçambhi*, quand Çâkya était dans la forêt d'épines près de cette ville.

23. *Çri Mahâ-Kâla tantra*, tib. D*pal-nag-po chen-pohi*-r*gyud*, དཔལ་ནག་པོ་ཆེན་པོའི་རྒྱུད (folios 167-170). *Tantra* sur Çri mahâ kala (un dieu terrible). Comment on doit le représenter dans le *mandala*. — Quelles oblations on doit lui faire. — Cérémonies et *mantras*.

24. *Dhârani* sur *Çri Mahâ Kâla* (folios 170-171).

25. *Devi-Mahâ-Kâla dhârani*, tib. *Lha-mo nag-mo chen-mohi-gzungs*, ལྷ་མོ་ནག་མོ་ཆེན་མོའི་གཟུངས (folios 171-172). *Dhârani* de Kâli Devi. Elle y est appelée la sœur et la femme de Yama (tib. *Gçin-rjehi-lcam*, གཤིན་རྗེའི་ལྕམ) la mère de Mâra (tib. *Bdud*, བདུད) ou Kâma, et la reine (tib. D*rang-phyug-ma*, དབང་ཕྱུག་མ. Sk. *Içvari*) du monde Kâmarupa. Elle visita Çâkya après qu'il fut devenu *Buddha*, et pendant qu'il était assis sous l'arbre sacré (*ficus indica*) ; puis, après avoir tourné trois fois autour de lui, elle se prosterna à ses pieds ; il lui enseigne alors quelques *mantras*.

26. *Çri Devi Kâla prama râja tantra kili*, tib. D*pal-lha-mo-nag-mohi* b*stod-pa rgyal-pohi-rgyud*, དཔལ་ལྷ་མོ་ནག་མོའི་བསྟོད་པ་རྒྱལ་པོའི་རྒྱུད (folios 172-182) : « L'éloge le plus élevé accordé à Kâli Devi, pour avoir adopté la doctrine de Bhagavat relativement aux dix vertus morales.

27. *Çri-Devi Kâli nâma asta-çataka*, tib. D*pal lha-mo nag-mohi mts'an*-b*rgya-rtsa*-b*rgyad-pa*, དཔལ་ལྷ་མོ་ནག་མོའི་མཚན་བརྒྱ་རྩ་བརྒྱད་པ (folios 182-184) : « Les cent huit noms de Çri kâli devi. »

28. *Sapta vetâla dhârani*, tib. *Ro-langs vdun-pa-gzungs*, རོ་ལངས་བདུན་པ་གཟུངས (folios 184-190): « Sept mânes ou esprits ». Instruction de Çâkya à Kun-dgah-vo, à l'occasion de quelques mauvais traitements qu'il avait subis de la part de plusieurs *parivrajakas tirthikas*, par l'influence de certains mauvais esprits (de corps morts).

29. *Surûpa dhârani*, tib. *Su-ru-pa* ou *Gzugs-legs*. སུ་རུ་པ ou གཟུགས་ལེགས (folio 190). Quelques *mantras* et leurs effets. — Il y a quelques autres *Dhâranis* du folio 190 à 200.

30. *Aparamita-âyorjñâna mahâ-yâna sûtra*, tib. *Ts'e-dang-ye-çes-dpag-tu-med-pa — theg-pa chen-pohi*-mdo, ཚེ་དང་ཡེ་ཤེས་དཔག་ཏུ་མེད་པ — ཐེག་པ་ཆེན་པོའི་མདོ (folios 200-208) : « Vie et sagesse immenses — *Sûtra* de

grand Véhicule » adressé par Çâkya à Mañjuçri sur les diverses bonnes qualités ou perfections du *Buddha* Aparamita Ayurjñâna. Divers *mantras* et leurs effets.

31. Autre *Sûtra* de même nom et de même sujet (folios 208-215).

32. *Dhâranî* contenant l'essence du précédent (folios 215-217).

33. *Avalokiteçvara padma jâla (mûla tantra râja-nâma)*, tib. *Spyan ras-gzigs*-d*vang-phyug-gi rtsa-vahi-rgyud-kyi-rgyal-po Pad-ma dra va jes-bya-va*, སྤྱན་རས་གཟིགས་དབང་ཕྱུག་གི་ཙ་བའི་རྒྱུད་ — པད་མ་དྲ་བ་ཞེས་བྱ་བ (folios 217-299) : « Le réseau de Padma (ou l'ornement confectionné en fleurs) ». Tantra original d'Avalokiteçvara. Sujet : Théologie mystique et morale. Prononcé par Çâkya en présence de toutes sortes d'auditeurs (folio 219). Énumération de déesses, à commencer par Locana Mâmaki etc. — Toutes sortes d'instructions morales. — Histoires d'actes accomplis dans des vies antérieures. — Instructions pour la préparation des *mandalas*, la célébration des cérémonies et la répétition des *mantras*. Traduit dans le *Kâçmir* par le Pandit Soma Çri Bhava, le *Lotsava* tibétain Kyura, le *Gelong* Tsul Khrims-hod-zer.

34. *Amogha pâçâ pâramitâ sat-paripûrâya nâma dhârani*, tib. *Don-yod-jags-pahi-pha-rol-tu-phyin-pa drug yongs-su* rdzogs *par byed-pa jes bya-vahi-gzungs*. དོན་ཡོད་ཞགས་པའི་ཕ་རོལ་ཏུ་ཕྱིན་པ་དྲུག་ཡོངས་སུ་རྫོགས་པར་བྱེད་པ་ཞེས་བྱ་བའི་གཟུངས (folios 299-302). *Dhârani* d'*Amoghapâçâ* pour l'accomplissement des six vertus transcendantes. Adoration de plusieurs *Buddhas*. — Quelques *mantras*.

35. (Titre en tibétain seulement). Détails du rituel et des cérémonies d'Avalokiteçvara qui a mille mains, et autant d'yeux (folios 302-346).

36. *Dhârani* de Spyan-ras-Gzigs (folios 346-410). Toutes sortes de cérémonies, d'histoires légendaires et de *mantras* — Traduit du *chinois*.

37. *Avalokiteçvara ekadaça mukham nâma dhârani*, tib. *Spyan-ras-gzigs* d*vang phyug-jal-vcu-gcig-pahi-gzungs*. སྤྱན་རས་གཟིགས་དབང་ཕྱུག་ཞལ་བཅུ་གཅིག་པའི་གཟུངས (folios 410-414) : « *Dhârani* d'Avalokiteçvara à onze faces ». — Quelques prières et *mantras* pour détourner toute espèce de mal.

38. Autre *Dhârani* de Cenrezik.

39. *Padmakûṭa tantra*, tib. *Pad-ma-cod-pan-rgyud*, པད་མ་ཅོད་པན — རྒྱུད་ (folios 414-425) : « Ornement de tête ou *padma* (lotus) ». Cérémonies et *mantras* pour détourner toutes les choses désagréables.

40. *Lokeçvara-kalpa*, tib. H*jig-rten-*d*rang-phyug-gi rtog-pa*, འཇིག་རྟེན་དབང་ཕྱུག་གི་རྟོག་པ (folios 425-433). Traité religieux sur Lokeçvara.

41. *Samanta-Bhadra-dhâraṇi*, tib. *Kun-tu-*b*zang-pohi-*g*zungs*, ཀུན་ཏུ་བཟང་པོའི་གཟུངས (folios 433-436) *Dhâraṇi* de Samanta-bhadra. Quelques *mantras* pour acquérir des facultés surhumaines.

42. *Avalokiteçvara Hayagrîva-dhâraṇî*, tib. S*pyan-ras-gzigs* d*rang-phyug-ha-ya-gri-vahi — gzungs*, སྤྱན་རས་གཟིགས་དབང་ཕྱུག་ཧ་ཡ་གྲི་བའི་གཟུངས (folios 436-438) *Dhâraṇi* d'Avalokiteçvara Hayagriva. — Quelques *mantras*.

43. *Avalokiteçvarâya nâma asṭa-çatakan*, tib. S*pyan ras-gzigs* d*rang-phyug-gi-*m*ts'an-*b*rgya-rtsa-vrgyad-pa*, སྤྱན་རས་གཟིགས་དབང་ཕྱུག་གི་མཚན་བརྒྱ་རྩ་བརྒྱད་པ (folios 438-440). Les cent huit noms de Cenrezik[1].

44. *Karuṇikasya ârya jambhala jalendra çubhankara nâma dhâraṇi*, tib. G*nod-*h*dzin-chu-*d*rang-sñing-rje can-gyi-gzungs — vde-byed-ces-bya-va*, གནོད་འཛིན་ཆུ་དབང་སྙིང་རྗེ་ཅན་གྱི་གཟུངས—བདེ་བྱེད་ཅེས་བྱ་བ. « Celui qui rend heureux, *dhâraṇi* du compatissant Jambhala, dominateur des eaux. » — Adoration au *Buddha* et un petit nombre de *mantras*.

45. *Rucira angayasṭhi dhâraṇî*, tib. *Lus-kyi-*d*ryibs-*m*dzes-pa — gzungs*, ལུས་ཀྱི་དབྱིབས་མཛེས་པ — གཟུངས (folios 441-443) : « *Dhâraṇi* de celui qui a un beau corps ». Quelques *mantras* pour obtenir un succès déterminé.

46. *Simha-nâda tantra*, tib. *Seng-gehi sgra*, སེང་གེའི་སྒྲ (folios 443-445) : « Voix de lion ». — Quelques mantras par Çâkya et leur efficacité.

47. *Avalokiteçvarâya simha-nâda dhâraṇi*, tib. S*pyan-ras-gzigs-*d*rang-phyug-sengge-sgrahi — gzungs*, སྤྱན་རས་གཟིགས་དབང་ཕྱུག་སེང་གེ་སྒྲའི་གཟུངས (folios 445-453). La voix de lion d'Avalokiteçvara. *dhâraṇi*. — *Mantras* et leur efficacité.

48. *Avalokiteçvara mâtâ dhâraṇi*, tib. S*pyan-ras-gzigs-* d*rang-phyug-gi yum — gzungs*, སྤྱན་རས་གཟིགས་དབང་ཕྱུག་གི་ཡུམ — གཟུངས (folios 455-457).

[1] Voir ci-dessus, n° 3

« La mère d'Avalokiteçvara » *dhârani.* — Quelques *mantras* et leurs vertus. Prononcé par Çâkya à *Yangs-pa-can*, à la requête de Kun-tu-zang-po.

49. *Sarva Tathâgata mâtâ ni Târâ viçvakarma-bhava tantra*, tib. *De-vjin gçegs-pa thams-cad-kyi yum sgrol-ma las sna ts'ogs* hbyung-va *jes bya-vahi rgyud*, དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་ཐམས་ཅད་ཀྱི་ཡུམ་སྒྲོལ་མ་ལས་སྣ་ཚོགས་འབྱུང་བ་ཞེས་བྱ་བའི་རྒྱུད (folios 457–480). *Tantra* faisant voir combien de choses sont issues de Târâ, la mère de tous les *Tathâgatas*. — Adressé par Çâkya à Manjuçri. — Éloges, prières, *mantras*. — Traduit par Dharma çri Mitra et le *Lotsava Gelong* Chos-kyi-zang-po.

50. *Arya-Târâ Bhadra nâma asṭa çatakam*, tib. R*je*-b*tsun-ma*-h*phags ma*-s*grol-mahi*-m*ts'an*-br*gya-rtsa* br*gyad-pa*, རྗེ་བཙུན་མ་འཕགས་མ་སྒྲོལ་མའི་མཚན་བརྒྱ་རྩ་བརྒྱད་པ (folios 480–483) : « Les cent huit noms de la vénérable Târâ. »

51. *Târâ devî nâma asṭa-çatakam*, tib. *Lha-mo*-s*grol-mahi* m*ts'an*-v*rgya rtsa-vrgyad-pa*, ལྷ་མོ་སྒྲོལ་མའི་མཚན་བརྒྱ་རྩ་བརྒྱད་པ : « Les cent huit noms de Târâ Dêvi. »

52. *Agra-pradipa dhârani vidya-râjâ*, tib. *rig-sgnags-kyi-rgyal-mo sgron-ma* m*chog-gi* g*zungs*, རིག་སྔགས་ཀྱི་རྒྱལ་མོ་སྒྲོན་མ་མཆོག་གི་གཟུངས (folios 483-495). *Vidya* de premier ordre appelé « la meilleure des lampes ». — Quelques *mantras* de grande efficacité pour obtenir la prospérité et être délivré de l'adversité.

53. *Târâ svapratijñâ-dhârani*, tib. S*grol-ma-rang-gis-dam-vcas-pahi-gzungs*, སྒྲོལ་མ་རང་གིས་དམ་བཅས་པའི་གཟུངས (folios 495-496). *Dhârani* sur la promesse faite par Târâ elle-même. Quelques *mantras* que l'on dit être d'un effet merveilleux.

VOLUME XV. — (Ba)

Deux volumes, le quinzième et le seizième, sont marqués de la lettre B. Le premier est appelé *Ba-gong* (B supérieur), le deuxième *Ba-hog* (B inférieur.)

Ba-*gong*, ou le quinzième volume, se compose de sept ouvrages distincts :

1. *Amogha pâça hrdayam mahâ-yâna Sûtra*, tib. D*on-yod-ĵags-pahi-sñing-po theg-pa chen-pohi*-mdo, དོན་ཡོད་ཞགས་པའི་སྙིང་པོ། ཐེག་པ་ཆེན་པོའི་མདོ (folios 1-11) : « *Sûtra* de grand Véhicule contenant l'essence d'Amogha Pâça (saint déifié) » rapporté par Cenrezik. La salutution est en ces termes : « Adoration à Arya Amogha Pâça ! adoration au Buddha ! adoration au grand compatissant ! » Çâkya est au sommet de la montagne de *Potala*, résidence de Cenrezik, avec dix-huit mille *Gelongs*, un nombre infini de *Bodhisattvas* et de *Devas* de *Gnas-gtsang* (« le lieu pur » ou « le ciel saint »). Il leur donne un enseignement religieux. C'est Cenrezik qui rapporte ce *Sûtra*. Instruction morale avec plusieurs *mantras* de grande efficacité, et cérémonies dans lesquelles ces *mantras* doivent être répétés.

2. *Sarasvati çri devi*, tib. D*pal-lha-mo-sgra dvyangs*. དཔལ་ལྷ་མོ་སྒྲ་དབྱངས (folios 11-12). Éloge de cette déesse.

3. *Çri Mahâ Devi vyâkarana*, tib. *Lha-mo chen-mo*d*pal-lung-vstan-pa*, ལྷ་མོ་ཆེན་མོ་དཔལ་ལུང་བསྟན་པ (folios 12-19). Histoire de Çri Mahâ Devi (*Laxmi*), exposée par Çâkya à Cenrezik dans le monde *Vde-va-can*, བདེ་བ་ཅན (Sk. *Sukhavati*). Prophéties sur son élévation future par plusieurs *Buddhas*. — Ses mérites moraux antérieurs. — Avantages que l'on retire de l'action de répéter ses noms. (Folios 18-19) : ses divers noms. — *Mantras*.

4. *Mahâçrayâ sûtra*, tib. D*pal-chen-mohi*-mdo, དཔལ་ཆེན་མོའི་མདོ (folios 19-20). *Sûtra* sur Mahâ-çri Devi. Adressé par Çâkya à Cenrezik dans *Sukhavati*. — Ses douze noms sont :

1. Dpal-ldan-ma, དཔལ་ལྡན་མ.
2. Bkra-çis-ma, བཀྲ་ཤིས་མ.
3. Padmahi-phreng-va-can, པད་མའི་ཕྲེང་བ་ཅན.
4. Nor-gyi vdag-mo, ནོར་གྱི་བདག་མོ.
5. Dkar-mo, དཀར་མོ.
6. Grags-pa-chen-mo, གྲགས་པ་ཆེན་མོ.
7. Pad-mahi-spyan, པད་མའི་སྤྱན.

8. Hod-chen-mo, འོད་ཆེན་མོ་.

9. Byed-pa-mo, བྱེད་པ་མོ་.

10. Zas-sbyin-ma, ཟས་སྦྱིན་མ་.

11. Rin-po-che-rab-tu spyan-ma, རིན་པོ་ཆེ་རབ་ཏུ་སྤྱན་མ་.

12. Dpal-chen-mo, དཔལ་ཆེན་མ་.

Mantra : *Syadya thedana jini ghrini* | *sarva artha sâdhani çaçini alaxmini, meneçeya* | *Siddhantu me mantra padâ* | *srâhâ*. — Traduit par Jina-mitra et Bande-ye-çes-sde.

5. Les douze noms de la même (folios 20-21).

6. *Vajra patâla* (*nâma-tantra-râja*), tib. R*do-rje-sa hog-gi rgyud-kyi-rgyal-po*, རྡོ་རྗེ་ས་འོག་གི་རྒྱུད་ཀྱི་རྒྱལ་པོ (folios 21-66). La salutation est en ces termes : Adoration à l'Être suprême et à Manjuçri. — *Tantra* de premier ordre; description prolixe de *mandalas*. Cérémonies, *mantras*, doctrine mystique relativement aux régions infernales (ou inférieures; prononcé par Çâkya, à *Çrâvasti* (tib *Mñan-yod*) en présence d'un grand nombre de prêtres, de *Bodhisattvas*, dieux et démons.

7. *Bhûta-damana* (*mahâ tantra-râja*), tib. H*byung-po-hdul*-va— r*gyud kyi-rgyal po chen-po*, འབྱུང་པོ་འདུལ་བ — རྒྱུད་ཀྱི་རྒྱལ་པོ་ཆེན་པོ (folios 66-105). L'action de soumettre ou de dompter les fantômes (ou mauvais esprits)[1]. Termes de la salutation : Adoration à Çri Vajra sattva (tib. D*pal rdo-rje sems-*d*pah*, དཔལ་རྡོ་རྗེ་སེམས་དཔའ). Sujet : Manière de soumettre tous les *Bhûts* tant mâles que femelles. — L'orateur est Vajra dhara (R*do-rje Chang*). Folio 80 : explication de plusieurs symboles (Sk. *Mûdra*) ou des configurations des doigts de la main, des poings, etc. Plusieurs *mantras* et cérémonies à accomplir pour obtenir la faveur de tel et tel démon. — Traduit par Buddha Akara-varma et le *Gelong* Chos-kyi-çes-rap.

[1] Comparer avec le texte 17 du volume XIII de cette section. (L. F.)

VOLUME XVI. — (B*ahog*)

B deuxième ou inférieur.

Un ouvrage, savoir :

Arya amogha-pâça-kalpa-Râjâ, tib. *Hphags-pa-don-yod-pahi-ʒags-pahi-cho-ga-ʒib-mohi-rgyal-po*. འཕགས་པ་དོན་ཡོད་པའི་ཞགས་པའི་ཆོ་ག་ཞིབ་མོའི་རྒྱལ་པོ (folios 1-369). — Description détaillée des rites religieux et des cérémonies d'Arya-Amogha-Pâça. — Termes de la salutation : Adoration au *Buddha* et à tous les *Bodhisattvas*. — Sujet : Description de *mandalas*, cérémonies, *mantras*, éloges, instructions. — Les diverses parties de ce volume ont été traduites par différentes personnes en des temps différents : la fin l'a été par Çâkya et le *Gelong* Rin-chen-grub.

VOLUME XVII. — (Ma)

Seize ouvrages distincts :

1. *Sarva karma âvarana viçodhani — nâma dhârani*, tib. *Las-kyi sgrib-pa thams-cad rnam-par sbyong-ba ʒes-bya-bahi-gzungs*, ལས་ཀྱི་སྒྲིབ་པ་ཐམས་ཅད་རྣམ་པར་སྦྱོང་བ་ཞེས་བྱ་བའི་གཟུངས (folios 1-3). *Dhârani* pour nettoyer toutes les souillures des œuvres morales (pour écarter toutes les difformités morales.) — Termes de la salutation : « Adoration à Bhagavat (tib. *Bcom-ldan-hdas* བཅོམ་ལྡན་འདས), que rien ne trouble ». *Namoratnatrayâya*. — Il y a un petit nombre de *mantras*, et on énumère quelques avantages que l'on peut acquérir en les répétant.

2. *Vidyâ uttama mahâ tantra*, tib. *Rig-pa mchog-gi rgyud-chen-po*, རིག་པ་མཆོག་གི་རྒྱུད་ཆེན་པོ (folios 3-365). Grand *tantra* du *Vidya* supérieur enseigné par Chakna-Dorje (Sk. *Vajrapâni*) avec la permission de Com dan-das (*Çâkya*) à *Çrâvasti*. — *Mantras* avec une instruction sur l'usage qu'il en faut faire ; dans quelles circonstances on doit les écrire ; quels jours il faut accomplir les cérémonies et brûler l'encens ; quelles choses on peut obtenir par eux (folio 37). Chakna Dorje s'étant prosterné aux pieds de Com-

DAN-DAS (*Çâkya*) prononce ce *mantra* : *Namo Ratnatrayasya* | *Namaç-canda Vajrapânisya mahâ yara senapatisya* | *Namaç-canda pramatanâya* | *svâhâ* | *Hiri miri tirini* | *svâhâ.* | Cérémonies de RUDRÂNI (tib *Nag-mo-drag-mo*, ནག་མོ་དྲག་མོ), de JAYAVATI (tib. *Rgyal-va-can-ma*. རྒྱལ་བ་ཅན་མ) etc. Plusieurs sortes de *mandalas*. Cérémonies pour obtenir un bonheur spécifié comme : santé, longue vie, victoire sur un ennemi, faculté de saisir et de retenir ce qu'on a entendu ou appris. — Cérémonies de KÂRTIKEYA (tib. *Smin-drug-gi-bu*, སྨིན་དྲུག་གི་བུ), de six grandes déesses comme UMÂ (tib. D*kah* bz*log*. = དཀའ་བཟློག etc.). — l'action de chasser les mauvais esprits. — La guérison des lunatiques (ou des fous) et de ceux qui sont atteints de consomption, au moyen de plusieurs espèces de mets et de breuvages ou potions. — Plusieurs procédés pour soigner les maladies. — Folio 365, on lit un *çloka* de quatre lignes en ces termes[1] :

Nad-med-pa-ni | *rñed-pahi* m*chog*.
ནད་མེད་པ་ནི་རྙེད་པའི་མཆོག།
Chog-çes pa ni | *nor-gyi*-m*chog*.
ཆོག་ཤེས་པ་ནི་ནོར་གྱི་མཆོག།
Yid vr*tan-pa* | *gñen-gyi* m*chog*.
ཡིད་བརྟན་པ་ནི་གཉེན་གྱི་མཆོག།
Mya-ngan-h*das-pa* | *vde-vahi* m*chog*.
མྱ་ངན་འདས་པ་བདེ་བའི་མཆོག།།

La santé est l'acquisition suprême.
Le contentement est la suprême richesse.
La fermeté d'âme est le suprême parent.
Le *Nirvâna* est le bien-être suprême.

D*kon*-m*chog*-*gsum-la-phyag*-h*ts'al lo*
དཀོན་མཆོག་གསུམ་ལ་ཕྱག་འཚལ་ལོ།།
Adoration aux trois joyaux.

[1] Le *Çloka* du folio 365 cité par Csoma correspond très exactement au *Çloka* pali 204 du *Dhammapada*, chap. XV.

Traduit par VIDYAKARA PRABHÂ et PALSEGS. *Lotsava* tibétain *mantras*. (Folios 366-368), les huit noms de CHAKNA DORJE (Sk. *Vajrapâni*) avec quelques *mantras*.

3. *Vajra vidârana — nâma-dhârani*, tib. R*do-rje-rnam-par* h*joms-pa — jes bya-rahi gzungs*, རྡོ་རྗེ་རྣམ་པར་འཇོམས་པ — ཞེས་བྱ་བའི་གཟུངས.— *Dhâranî* appelée : « Celui qui soumet le tonnerre. » — Quelques *mantras* et leur efficacité.

4. *Mahâ-vajra Meruçikhara kûtâgâra-dhârani*. tib. R*do-rjehi-Ri-rab-chen-pohi rtse-mohi-khang-pa vrtsegs-pahi — gzungs*. རྡོ་རྗེའི་རི་རབ་ཆེན་པོའི་རྩེ་མོའི་ཁང་པ་བརྩེགས་པའི་གཟུངས (folios 370-419) : « La maison à étages (ou le palais) sur le sommet du grand *Ri-rab* (Sk. *Meru*), — *Dhârani* ». — Termes de la salutation : Adoration au *Buddha* et à tous les *Bodhisattras*. — Prononcé par ÇÂKYA dans cette demeure au sommet du *Meru*. Sujet : Éloge de ÇÂKYA par les dieux et les *Bodhisattras*. — Exhortations à aller à lui pour écouter sa doctrine. Instruction qu'il donne sur plusieurs sujets. Spéculation métaphysique sur la nature du *Tathâgata* (Dieu) dans un discours entre CAKNA DORJE (Sk. *Vajrapâni*) et ÇARADVATIHIBU. — Traduit par l'*Upadhyâya* (tib. M*khan-po*, maître ou professeur) ÇILENDRABODHI, JNÂNASIDDHI et BANDE-YE-ÇES-SDE.

5. *Vajra-ajita anala-pramohâni — dhârani*. tib. R*do-rje-mi*-h*pham - pa-me*-l*tar rab-tu rmongs-byed — gzungs* , རྡོ་རྗེ་མི་འཕམ་པ་མེ་ལྟར་རབ་ཏུ་རྨོངས་བྱེད་གཟུངས (folios 419-424) : « L'invincible *Vajra* qui rend aveugle comme le feu ». — Des démons de toutes sortes poussent de grandes clameurs dans leur détresse, et prient COM-LDAN HDAS de les protéger. — Instruction qu'il leur adresse.

6. *Daça-Vajra pâninâ hrdaya*, tib. *Lag-na rdo-rje vcuhi-sñing-po*. ལག་ན་རྡོ་རྗེ་བཅུའི་སྙིང་པོ (folios 424-426) : « L'essence de dix *Vajrapânis*. — Quelques *mantras* et *bîja-mantras*.

7. *Vajra dunda — Nâga samaya*, tib. R*do-rje-mchu* — k*luhi dam-ts'ig*. རྡོ་རྗེ་མཆུ — ཀླུའི་དམ་ཚིག (folios 426-466). Le bec de *Vajra* (ou de diamant) : ou le serment (ou la promesse) d'un *Nâga* (serpent). — Quelques cérémonies et *mantras* aux *Nâgas* (ou serpents) pour obtenir la pluie au temps convenable. — Les *Nâgas* promettent de ne point nuire aux grains, etc.

8. *Sadrça aya oṣṭa*, tib. *Lcag-mchu nag-po*, ལྕགས་མཆུ་ནག་པོ (folios 466-467). « Le bec noir en fer. »

9. *Loha dunda.—dhârani*, tib. *Lcags mchu—gzungs*, ལྕགས་མཆུ — གཟུངས (folios 469-470). « Le bec de fer ». *Dhârani* par Çâkya à Indra, sur les moyens de soumettre tous les mauvais esprits qui peuvent nuire à sa doctrine.

10. Autres *dhârani* sous le même titre (folio 472).

11. *Kundalyâmṛta hṛdaya — dhârani*,] tib. *Bdud-rtsi-thab-sbyar-gyi sñing-po — gzungs*, བདུད་རྩི་ཐབ་སྦྱར་གྱི་སྙིང་པོ — གཟུངས (folio 474). Quelques *mantras* par Dorje Khrovo (Sk. *Vajra Canda*) avec la permission de Com-dan-das pour le bien de tous les êtres animés.

12. *Mahâ bala — mahâ yâna-sûtra*, tib. *Stobs po-che — theg-pa-chen pohi mdo*, སྟོབས་པོ་ཆེ — ཐེག་པ་ཆེན་པོའི་མདོ (folio 489) : « Celui qui a une grande force (ou puissance) ». *Sûtra* de grand Véhicule ». — Quelques *mantras* de Vajra Krodha Mahâ Bala, leur efficacité. — Le Mahâ bala est *Tathâgata*, est *Dharma*, est tout ; — en conséquence Mâra ou Kâma recourt à Mahâ Bala pour avoir sa protection.

13. *Vighnan vinaya gâdatrâ — dhârani*, tib. *Bgegs-sel-vahi — gzungs*, བགེགས་སེལ་བའི་གཟུངས་ (folio 489). *Dhârani* contre les esprits nuisibles.

14. *Mahâ-yaca-senapataye nâra Kuvera kalpa*, tib. *Gnod-sbyin-gyi sde-dpon chen-po-gar-mkhan-mchog-gi-brtag-pa*, གནོད་སྦྱིན་གྱི་སྡེ་དཔོན་ཆེན་པོ་གར་མཁན་མཆོག་གི་བརྟག་པ (folios 521). Çâkya dans le palais de Kuvera. — Descriptions du grand *Mandala*. — Quelques cérémonies et *mantras* ; — réflexions sur l'esprit suprême, par Mahâ-Yaxa avec la permission et la bénédiction de Çâkya.

15. *Jambhala çri.—dhârani*, tib. *Gnod-hdzin-dpal — gzungs*, གནོད་འཛིན་དཔལ—གཟུངས (folio 523). *Dhârani* consistant en quelques *mantras*.

16. *Jambhala Jalendra yathâ lasatâ kalpa nâma*, tib. *Gnod-gnas-dvang-po-ji-ltar-hbyung-vahi-rtog-pa*, གནོད་གནས་དབང་པོ་ཇི་ལྟར་འབྱུང་བའི་རྟོག་པ : « Sur la manière dont est né Jambhala jalendra. » — Plusieurs *mantras*. — A la fin : Om ! *Supratiṣṭha Vajraye Svâhâ*.

VOLUME XVIII (TSA)

Un seul ouvrage :

Bhagavatî Aryâ Târâ mûla-kalpa, tib. Bcom-ldan-hdas-ma-hphags-ma-sgrol-mahi-rtsa-vahi-rtog-pa, བཅོམ་ལྡན་འདས་མ་འཕགས་མ་སྒྲོལ་མའི་རྩ་བའི་རྟོག་པ (folios 1-453).

Description détaillée des rites religieux et des cérémonies relatives à TÀRÀ, déesse appelée ailleurs la mère de tous les *Tathâgatas*. — CENREZIK (Sk. *Avalokiteçvara*), envoyé du monde *Sukhavati* par AMITÂBHA, vient visiter ÇÀKYA, et après lui avoir exprimé les compliments d'AMITÂBHA, le loue (lui, ÇÀKYA) en plusieurs vers (sept ou huit). — ÇÀKYA, dans un entretien avec CENREZIK, parle de toutes sortes de rites religieux et de cérémonies. Il y a des descriptions de *mandalas* et de cérémonies, et quelques *mantras*. Instruction sur plusieurs sujets. — Les six vertus transcendantes. Ce volume traite, en général, de doctrine mystique et morale. Outre CENREZIK, plusieurs des disciples de ÇÀKYA, ÇÀRIHIBU MONGOLYANA et d'autres prennent la parole.

VOLUME XIX. — (TS'A)

Vingt-deux ouvrages séparés :

1. *Maṇi bhadra — dhârani*, tib. *Nor-bu* bzang-pohi-gzungs, ནོར་བུ་བཟང་པོའི་གཟུངས (folios 1-3). Le fils de MAHÂ-YAXA-SENÂPATI, visitant ÇÂKYA à *Çrâvasti*, lui promet que si, parmi les *Gelongs* et les *Gelongmas*, il en est qui répètent trois fois par jour ce *sñing-po (mantra* ou *bija-mantra)*, *Namo Ratnatrayâya* | *Namo Bhadrâya mahâ-yaxa-senapataye* etc., il les défendra et donnera satisfacti on à tous leurs besoins.

2. *Maṇi-bhadra yaxa-sena-kalpa*, tib. G*nod* s*byin-gyi* s*de*-d*pon chen-po-nor-bu*-b*zang-pohi*-r*tog-pa*, གནོད་སྦྱིན་གྱི་སྡེ་དཔོན་ཆེན་པོ་ནོར་བུ་བཟང་པོའི་རྟོག་པ (folios 3-20). Quelques cérémonies et *mantras* relatifs à MANI-BHADRA.

3. *Mekhala. — Dhârani*, tib. *Me-kha-la — gzungs*, མེ་ཁ་ལ—གཟུངས

(folios 20-27). *Dhârani* appelée *Mekhala* (ceinture), nom d'un *Vidyâ-mantra* dit par Çâkya à Kun-dgah-vo pour sauver Gracen-dzin (Sk. *Râhula*), son fils, des injures de toutes sortes de démons ou mauvais esprits spécifiés.

4. *Vidyâ-râja — Srâsa mahâ*, tib. *Rig-sngags kyi-rgyal-po drugs-chen-po*, རིག་སྔགས་ཀྱི་རྒྱལ་པོ—དྲུགས་ཆེན་པོ (folios 27-28). *Vidyâ-mantra* de premier ordre intitulé « le grand souffle » (nom d'un démon, prince des mauvais esprits). Il expose à Çâkya les maux divers qu'il inflige aux êtres animés et promet de ne pas nuire à ceux qui retiendront et répéteront le *Çvâsa mahâ vidyâ mantra*[1].

5. *Pradaxa-ratna traya — dhârani*, tib. *Dkon-mchog-gi-rten-la vskor-va bya-vahi-gzungs*, དཀོན་མཆོག་གི་རྟེན་ལ་བསྐོར་བ་བྱ་བའི་གཟུངས (folios 28-29). *Dhârani* à répéter en faisant le tour d'un des trois saints (représentant de Dieu). Avantages qui résultent de cet acte[2].

6. *Daxini pariçodani*, tib. *Yon-yongs-su sbyong-va*, ཡོན་ཡོངས་སུ་སྦྱོང་བ (folios 29-30) : « Purification des dons ». Quelques *mantras* à répéter[3].

7. *Jñânolko dhârani, sarvagati pariçodhani*, tib. *Ye-çes-ta-la-lahi gzungs hgro-va thams-cad yongs-su sbyong-va*, ཡེ་ཤེས་ཏ་ལ་ལའི་གཟུངས—འགྲོ་བ་ཐམས་ཅད་ཡོངས་སུ་སྦྱོང་བ (folios 31-33) : « L'arbre *Tâla* de la connaissance (nom d'un *Buddha*): *Dhârani* pour la purification de tous les êtres animés »[4]. Il y a quelques autres courtes *Dhâranis*. Du folio 33 à 36. Sur l'adoration du *Buddha*.

8. *Prajñâ pâramitâ çata-sahasra dhârani*, — tib. *çes-rab-kyi-pha-rol-tu phyin-pa stong-phrag-vrgya-pahi gzungs*, ཤེས་རབ་ཀྱི་པ་རོལ་ཏུ་ཕྱིན་པ་སྟོང་ཕྲག་བརྒྱ་པའི་གཟུངས. *Dhârani* pour comprendre la *prajâ-pâramitâñ* en cent mille *çlokas*.

9. Autre D*hârani* pour la *prajña-pâramitâ* en vingt-cinq mille *çlokas*.

10. Autre dito pour celle qui est en huit mille *çlokas*.

11. *Subâhu paripṛccha tantra*, tib. D*pung-bzangs-kyis jus-pa jes-bya-vahi-rgyud*, དཔུང་བཟངས་ཀྱིས་ཞུས་པ་ཞེས་བྱ་བའི་རྒྱུད. *Tantra* prononcé par

[1] Repetition du texte n° 47 du volume XIII ci-dessus. (L. F.)
[2] Repetition du texte n° 40 du volume XIII ci-dessus. (L. F.)
[3] Repetition du texte n° 41 du volume XIII ci-dessus. (L. F.)
[4] Répétition du texte n° 33 du volume XIII ci-dessus. (L. F.)

CHAKNÀ-DORJE, à la demande de *Subâhu* (au bon ou beau bras), folios 40-71. Sujet : Instruction sur les fruits de la moralité [1].

12. *Sarva mandala samânya vidhana-guhya-tantra*, tib. D*kyil* h*khor-thams-cad kyi-spyihi-cho-ga-gsang-vahi-*r*gyud*, དཀྱིལ་འཁོར་ཐམས་ཅད་ཀྱི་སྤྱིའི་ཆོ་ག—གསང་བའི་རྒྱུད (folios 71-108). Rites généraux et formules dont il faut faire usage dans tout *mandala*. *Tantra* mystique enseigné par CHAKNA DORJE (*Vajrapâni*). Termes de la salutation : « Adoration à celui qui sait tout ». Sujet : Énumération de plusieurs sortes de *mandalas* et description des cérémonies en usage dans chacun d'eux. Disposition des figures représentant les diverses divinités introduites dans le *mandala*. Explication des divers symboles (*mudra*) placés dans les mains des divinités du *mandala*, par exemple, un *trident* pour RUDRA ; un *disque* pour VISNU, un *padma* (lotus) pour BRAHMA ; une *javeline* pour SAMBARA ; un *vajra* (foudre) pour INDRA ; un *fourneau* pour le dieu du feu ; une *massue* pour YAMA ; un *glaive* pour NIRRITI ; un *lacet* pour le dieu des eaux ; une *bannière* pour VÂYU ; un *bâton* pour KUVERA etc., etc. *Tantra* instructif pour les rites et les cérémonies à pratiquer dans les *mandalas* ; — il est en vers et d'un style facile.

13. *Dhyânottara vitala krama*, tib. *Vsam-gtan-gyi phyi-ma-rim-par phye-va*, བསམ་གཏན་གྱི་ཕྱི་མ་རིམ་པར་ཕྱེ་བ (folios 108-112) : « Évolution graduelle de méditation ». Plusieurs degrés de méditation.

14. *Susiddhikara mahâ tantra* — *Sâdhanopamâyika vitala*, tib. *Legs-par-grub-par-byed-pahi-*r*gyud chen-po las. sgrub pahi thabs rim-par phye-va*, ལེགས་པར་གྲུབ་པར་བྱེད་པའི་རྒྱུད་ཆེན་པོ་ལས། སྒྲུབ་པའི་ཐབས་རིམ་པར་ཕྱེ་བ (folios 112-187). « Extrait d'un *tantra* étendu sur la perfection ; analyse des moyens d'obtenir la perfection ou la délivrance ». — Prononcé par *Vajrapâni* (tib. *Phyag-na* r*do-*r*je*). ཕྱག་ན་རྡོ་རྗེ à la demande de MAHÂ BALA MAHÂ CANDA, tib. *Stobs chen-khro-vo chen-po*. Sujet : Compte rendu détaillé des moyens d'arriver à la perfection (ou de toutes les observances religieuses et morales qui la font obtenir). Folio 115 : qualités requises d'un docteur pour qu'il puisse officier aux cérémonies *tantrika*. Description des diverses substances employées dans les sacrifices, fleurs, encens, parfums, eau de senteur,

[1] Le *Subâhv paripṛccha* est aussi un texte du Kon-tsegs (V. 22°), différent de celui du Rgyud.

lumières ou lampes etc. Indication des périodes du jour et de la nuit appropriées à l'accomplissement de tels et tels devoirs ou exercices religieux. — C'est un beau *tantra*, dans un bon langage.

14 *Parinata cakra*. — *Mâha-Yâna-sûtra*, tib. *Yongs-su vsngo-vahi-hkhor-lo theg-pa chen-pohi mdo*, ཡོངས་སུ་བསྔོ་བའི་འཁོར་ལོ—ཐེག་པ་ཆེན་པོའི་མདོ (folios 187-192). L'état dans lequel on arrive à la maturité ou à la perfection. — L'action de bénir ou de donner à quelqu'un une bénédiction pour qu'il arrive à la perfection ou à la délivrance. Énumération de quelques qualités requises pour obtenir la délivrance finale.

16. *Mahâ parinata râja samantraka*, tib. *Yongs-su vsngo-vahi rgyal-po chen-po — sngags dang-vcas pa*. ཡོངས་སུ་བསྔོ་བའི་རྒྱལ་པོ་ཆེན་པོ—སྔགས་དང་བཅས་པ (folios 193-223) : « Bénédiction de premier ordre avec quelques *mantras* », ou ardent désir de pouvoir arriver à la perfection ou au salut (ou à la délivrance finale) par les mérites d'actions religieuses et morales spécifiées. — Adoration de plusieurs *Buddhas* et *Bodhisattvas*, dieux et démons. — Traduit par VIDYÂKARA PRABHÂ et BANDE-YE-ÇES SÑING-PO : corrigé par DPAL-RTSEGS.

Folios 224-225. — Prière pour obtenir le suprême degré de perfection de manière à être en état de venir en aide à d'autres êtres animés qui souffrent de toutes sortes de misères. Le commencement est : « Adoration aux trois saints ». (Sk. *Namo Ratnatrayâya*).

Folios 225-227. — Autre prière adressée à CENREZIK comme à celui qui est compatissant au suprême degré.

Folios 227-229. — Autre prière.

Folios 229-233. — Autres prières.

17. *Svâsti gâthâ*, tib. *Bde-legs kyi ts'igs-su vcad-pa*. བདེ་ལེགས་ཀྱི་ཚིགས་སུ་བཅད་པ (folios 233-235). Quelques vers sur le bonheur.

18. *Svâstyayana-gâthâ*, tib. *Vde-legs su hgyur vahi-ts'igs-su vcad-pa*, བདེ་ལེགས་སུ་འགྱུར་བའི་ཚིགས་སུ་བཅད་པ : « Vers sur l'état de ceux qui sont heureux ». Dits par ÇÂKYA, à la demande d'un dieu. — Énumération de quelques devoirs moraux. — Ceux qui les pratiquent (ou les observent) sont heureux.

19. *Deva-pariprccha mangala-gâthâ*, tib. *Lhas-jus-pahi bkra-çis-kyi*-

ts'igs-su vcad-pa. ལྷས་ཞུས་པའི་བཀྲ་ཤིས་ཀྱི་ཚིགས་སུ་བཅད་པ (folios 236-237). Quelques vers de bénédiction, à la demande d'un dieu.

Autre semblable.

20. *Pañça tathâgata mangala-gâthâ*. tib. *De vjin-gçegs-pa lngahi bkra-çis-kyi*-ts'igs-*su bcad pa*. དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་ལྔའི་བཀྲ་ཤིས་ཀྱི་ཚིགས་སུ་བཅད་པ. Vers de bénédiction ou hymnes sur cinq *Tathâgatas* (les cinq *Dhyâni-Buddhas*), à commencer par *Vairocana*.

Autre hymne.

23. *Mangala-gâthâ*. tib. *Bkra-çis-kyi ts'igs-su vcad-pa*. བཀྲ་ཤིས་ཀྱི་ཚིགས་སུ་བཅད་པ (folios 240-242). Vers de bénédiction ou hymne[1].

22. *Ratna tri svasti-gâthâ*. tib. D*kon mchog gsum-gyi*-b*kra-çis-kyi-ts'igs-su vcad-pa*, དཀོན་མཆོག་གསུམ་གྱི་བཀྲ་ཤིས་ཀྱི་ཚིགས་སུ་བཅད་པ (folios 242-243) : « Hymne sur les trois saints » prononcé par Com-dan-das (Çâkya), à la demande du maître de maison Des-pa (homme généreux). Traduit par Jina-Mitra et Bande-ye-çes-sde.

VOLUME XX. — (Dza)

Trois ouvrages distincts :

1. *Sarva-dharma Mahâ-çanti bodhi cittakutaya Râjâ*. tib. *Chos thams-cad-rdzogs-pa chen-po byang chub-kyi sems-kun-byed-rgyal-po*, ཆོས་ཐམས་ཅད་རྫོགས་པ་ཆེན་པོ་བྱང་ཆུབ་ཀྱི་སེམས་ཀུན་བྱེད་རྒྱལ་པོ (folios 1-91 et continué jusqu'au folio 120) : « Celui qui est grand et parfait en toutes choses (ou à tous égards), l'âme pure, le souverain qui crée tout ». C'est un traité de haute spéculation sur la nature, le caractère et l'existence de l'Être suprême et sur la manière dont toutes choses procèdent de lui. — L'orateur est, en général, l'âme suprême ou le souverain créateur de toutes choses, qui répond aux demandes de Vajra-Sattva (tib. R*do-rje-sems*-d*pah*), le président des cinq *Dhyâni-Buddhas* (comme on les appelle ailleurs). Il était avant toutes choses ; il existe de toute éternité.

[1] Ce texte est la rédaction septentrionale du célèbre *Mangala-Sutra* dont la rédaction méridionale a été traduite du pali en tibétain et insérée dans le Kandjour à la fin du *Mdo*, voir *Mdo*, XXX, 25°. (L.F.)

Traduit dans le huitième ou le neuvième siècle par Çri Simha-prabha et Bairotsana.

2. *Sarva Tathâgata citta jñâna-guhya artha garbha-vyûha vajra tantra-siddhi yoga âgama samâja sarva-vidya sûtra-mahâyâna sabhi samaya dharma paryâya viryûha — nâma sûtra.*

Le titre en langue *Bruja* (je n'ai pu apprendre quelle sorte de langue c'est) est donné en caractères tibétains qui se transcrivent en caractères romains comme suit :

Ho-na-pan-ril-tel-pi-bu-bi-ti-la-ti-ta-sing-hun-hub-hang-pang-ril-hub-pi-su-bang-ri-je-hal-pahi-ma-kyang-kuhi-dang-rad-ti, ཧོ་ན་པན་རིལ་ཏེལ་པི་བུ་བི་ཏི་ལ་ཏི་ཏ་སིང་ཧུན་ཧུབ་ཧང་པང་རིལ་ཧུབ་པི་སུ་བང་རི་ཇེ་ཧལ་པའི་མ་ཀྱང་ཀུའི་དང་རད་ཏི.

Tibétain : *De vin-gçegs-pa thams-cad-kyi thugs-gsang-vahi-ye-çes-don-gyi sñing-po* rdo-rje-bkod-*pahi rgyud-rnal-*hbyor-*grub-pa-kun-*hdus-*rig-pahi* mdo-*theg pa chen-po-*mngon-*par-rdzogs pa chos-kyi-*rnam-*grangs-*rnam-par-*bkod-*pa jes bya vahi* mdo, དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་ཐམས་ཅད་ཀྱི་ཐུགས་གསང་བའི་ཡེ་ཤེས་དོན་གྱི་སྙིང་པོ་རྡོ་རྗེ་བཀོད་པའི་རྒྱུད་རྣལ་འབྱོར་གྲུབ་པ་ཀུན་འདུས་རིག་པའི་མདོ་ཐེག་པ་ཆེན་པོ་མངོན་པར་རྫོགས་པ་ཆོས་ཀྱི་རྣམ་གྲངས་རྣམ་པར་བཀོད་པ་ཞེས་བྱ་བའི་མདོ (folios 120-408) : « L'essence des mystères de tous les *Tathâgatas*, etc. » ; ouvrage traitant, en général, de doctrine mystique et morale.

Traduit de la langue *bruja*, dans le pays *Bruja*, par Dharma-bodhi dâna-raxita et le *Lotsava* tibétain Chen tsan-skyes.

3. Point de titre sanskrit, tib. *De-vjin-gçegs pa-thams-cad kyi-*gsang-*va* etc., དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་ཐམས་ཅད་ཀྱི་གསང་བ (folios 408-503). Les mystères (ou secrets) de tous les *Tathâgatas* etc. On le considère comme étant une portion du traité précédent.

Nota. — Tout ce volume est quelque peu suranné et n'a guère d'autorité, excepté pour les *Sñig ma pa* (la plus ancienne des sectes bouddhiques du Tibet).

VOLUME XXI. — (Wa)

Quatre ouvrages ou traités :

1. *Sarva Tathâgata citta-guhya-jñâna artha-garbha vajra krodha kula tantra pinthârtha vidya yoga siddhi-nâma mahâyâna-sûtra*, tib. *De-bjin-gçegs-pa thams-cad-kyi thugs-gsang-vahi ye-çes-don gyi sñing-po-khro-vo rdo rjehi-rigs-kun-hdus-rig-pahi*-mdo-r*nal*-h*byor-grub-pahi-rgyud-ces bya va-theg-pa chen-pohi* mdo, དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་ཐམས་ཅད་ཀྱི་ཐུགས་གསང་བའི་ཡེ་ཤེས་དོན་གྱི་སྙིང་པོ་ཁྲོ་བོ་རྡོ་རྗེའི་རིགས་ཀུན་འདུས་རིག་པའི་མདོ་རྣལ་འབྱོར་གྲུབ་པའི་རྒྱུད་ཅེས་བྱ་བ་ཐེག་པ་ཆེན་པོའི་མདོ (folios 1-139).

« L'essence du sens et de la sagesse des mystères de tous les *Tathâgatas*. traité pour comprendre la classe tout entière (des saints) du *Vajra krodha kula* (la race la plus puissante dans sa colère), *tantra* du parfait *Yoga*. Sùtra de grand Véhicule ». — Sujet : Doctrine mystique et morale.

2. *Çri-guhya-garbha-tattva-viniçcaya*, tib. D*pal-gsang-vahi-sñing-po-de-kho-na-ñid*-r*nam-par nges-pa*. དཔལ་གསང་བའི་སྙིང་པོ་དེ་ཁོ་ན་ཉིད་རྣམ་པར་ངེས་པ (folios 139–171) : « Détermination de la nature de l'essence des saints mystères ». — Salutation : « Adoration à Com-dan-das Kun-tu-bzang-po » (Sk. *Bhagavân Samantabhadra*). Sujet : Métaphysique et morale.

3. *Vajrasattva mâhâ jâla guhya-sarva-âdarça-tantra*, tib. R*do-rje-sems*-d*pahi-sgyu*-h*phrul-dra-va-gsang va-thams cad-kyi-me-long-jes-bya-vahi-rgyud*. རྡོ་རྗེ་སེམས་དཔའི་སྒྱུ་འཕྲུལ་དྲ་བ་གསང་བ་ཐམས་ཅད་ཀྱི་མེ་ལོང་ཞེས་བྱ་བའི་རྒྱུད (folios 171-267) : « Le réseau (ou le voile) de l'illusion de Vajra-sattva (l'Être suprême) ou *tantra*. miroir de tous les mystères. »

La salutation est : *Om !* Adoration à Vairocana (tib. R*nam-par-snang*-m*dzad*, རྣམ་པར་སྣང་མཛད,) *Hum !* Adoration à Axobhya (tib. *Mi-skyod-pa*) མི་བསྐྱོད་པ, *Ah !* Adoration à Amitâbha (tib. *Snang-va*-m*thah-yas*, སྣང་བ་མཐའ་ཡས) Sujet : Rituel et théologie bouddhique. — Exposé par Vajra-sattva (tib. R*do-rje-sems*-d*pah*, རྡོ་རྗེ་སེམས་དཔའ), la Suprême intelligence, qui est aussi

appelée. dans ce *Sûtra*, PRADHÂNA (tib. *Gtso-vo*), *Mahâ-Puruṣa* (tib. *Skyes-bu-chen-po*, སྐྱེས་བུ་ཆེན་པོ) à propos des demandes de VAJRA DHARA (tib. *Rdo-rje-hchang*, རྡོ་རྗེ་འཆང). le seigneur de tous les mystères.— Questions de RDO-RJE-HCHANG. — Pourquoi les cinq (*Dhyâni*) *Buddhas*, plusieurs *Bodhisattvas* spécifiés, et des déesses comme MAMAKI, TARÀ, SITÀ etc., ont été appelés ainsi.

Traduit par VIMALA-MITRA et par BANDE-JNÀNA-KUMÀRA.

4. En tibétain seulement : *Gsang-vahi-sñing-po-de kho-na-ñid-nges-pa*, གསང་བའི་སྙིང་པོ་དེ་ཁོ་ན་ཉིད་ངེས་པ (folios 267-427) : « L'essence des mystères, vraie nature de l'âme humaine » ou son identité avec l'esprit divin qui anime la nature tout entière. — Salutation : Adoration à COM-DAN-DAS KUN-TU ZANG-PO (Sk. *Bhagavân Samanta-bhadra*). Sujet. le même que ci-dessus. Ce traité n'est qu'un appendice au précédent.

VOLUME XXII. — (JA)

Quinze ouvrages distincts :

1. *Devi jâli mahâ mâyâ-tantra nâma*, tib. *Lha-mo-sgyu-hphrul-dra va-chen-mo ẑes bya-vahi rgyud*, ལྷ་མོ་སྒྱུ་འཕྲུལ་དྲ་བ་ཆེན་མོ་ཞེས་བྱ་བའི་རྒྱུད (folios 1-47). *Tantra* de DEVI-JÂLI MAHÂ-MÂYÂ. — Rituel et mysticisme.

2. Tib. *Gsang vahi sñing-po de-kho-na-ñid-nges-pahi-*bla-*ma-chen-po*. གསང་བའི་སྙིང་པོ་དེ་ཁོ.ན་ཉིད་ངེས་པའི་བླ་མ་ཆེན་པོ (folios 47-83) : « Essence de mystères. L'Être suprême véritablement grand. » La salutation est en ces termes : Adoration à COM-DAN-DAS KUN-TU-ZANG-PO, YE-ÇES BLA-MA CHEN-PO (à BHAGAVÂN SAMANTA BHADRA, le suprême Seigneur de la sagesse).

3. *Mañjuçri karma cattvar-cakra guhya-tantra*, tib. H*jam* d*pal-las bẑi hkhor*-lo *gsang-vahi-rgyud*, འཇམ་དཔལ་ལས་བཞི་འཁོར་ལོ་གསང་བའི་རྒྱུད (folios 83-102) : « Les quatre œuvres de MANJUÇRI, *tantra* sur le *cakra* (roue) mystérieux » ; l'ouvrage se continue, par un appendice, jusqu'au folio 107. Termes de la salutation : Adoration à HJAM-DPAL YE-ÇES SEMS DPAH (Sk. *Mañjuçri jñâna sattva*). Sujet : Mysticisme et morale.

4. *Sarva-tathâgata-budanuttara-guhya vanoṣi açvottama vina samata*

tantra nâma, tib. *De vjin-gçegs pa thams-cad kyi-dgongs-pa*, *bla-na-med-pa gsang-va*, *rta mchog-rol-pahi-rgyud-chen-po jes bya-va*, དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་ཐམས་ཅད་ཀྱི་དགོངས་པ། བླ་ན་མེད་པ་གསང་བ། རྟ་མཆོག་རོལ་པའི་རྒྱུད་ཆེན་པོ་ཞེས་བྱ་བ (folios 107–179) : « L'esprit (ou la pensée) de tous les *Tathâgatas*, le plus grand des mystères, *tantra* appelé « le beau cheval qui se divertit ». Salutation : Adoration à Dpal-rdo-rje sems-dpah, དཔལ་རྡོ་རྗེ་སེམས་དཔའ (*Çri vajra-sattra*). Sujet : Mysticisme et morale. — Exposé par le suprême *Buddha* Dorje-Dzin (Sk. *Vajradhara*), à la demande du *Bodhisattva* Chakna-Dorje (Sk. *Vajrapâni*). Description de *mandalas*, cérémonies, *mantras*, provinces de plusieurs *Buddhas* et leurs perfections. Folio 150. Comment représenter les cinq *Buddhas* Vairocana etc., avec leurs symboles (tib. *Phyag-rgya*, Sk. *Mudra*) dans un *mandala*.

5. *Çri Heruka kârunâ kridita tantra guhya gambhira uttama nâma* tib. D*pal-he-ru-ka-sñing-rje-rol-pahi-rgyud* — G*sang-va-zab-mohi* m*chog-ces-bya-va*, དཔལ་ཧེ་རུ་ཀ་སྙིང་རྗེ་རོལ་པའི་རྒྱུད—གསང་བ་ཟབ་མོའི་མཆོག་ཅེས་བྱ་བ (folios 179–285) : « *Tantra* de Çri Heruka (nom d'un *Buddha*) sur la manifestation de compassion, ou le plus profond mystère ». Adoration à Dpal-rdo-rje-sems-dpah (Sk. *Çri-Vajra-Sattra*). Sujet : Théologie mystique. Description des *mandalas*, cérémonies et *mantras*, comme celui-ci : « Om! Çri Heruka *mahâ vajra sarva dustam samaya mudra praveçaya* Çri Heruka *Hum Phat* (folio 267).

6. *Sârva pañca amṛta sâra siddhi mahâ-ruka hṛdayâna*, tib. *Thams-cad*-b*dud*-r*tsi* l*ngahi rang-vjin*. — D*ngos-grub-chen-po-ñe vahi sñing-po*-m*chog*, ཐམས་ཅད་བདུད་རྩི་ལྔའི་རང་བཞིན—དངོས་གྲུབ་ཆེན་པོ་ཉེ་བའི་སྙིང་པོ་མཆོག་ (folios 285–287). Ils sont tous (les cinq *Buddhas*) comme les cinq espèces d'*Amṛta*, une essence qui approche du grand être parfait. — Salutation : Adoration à Dpal kun-tu-bzang-po (Sk. *Çri-samanta-bhadra*). Sujet : la nature ou l'essence du *Buddha*.

7. *Amṛta rasayana* etc., etc. Essence d'ambrosie (folios 287-293). Remèdes contre les maladies tant physiques que morales. — Les moyens d'acquérir cette ambroisie.

8. *Adraya Bhagavân mahâ Râja*, tib. B*com*-l*dan*-h*das-gñis-med-kyi*

rgyal-po-chen po la phyag htsal-lo, བཅོམ་ལྡན་འདས་གཉིས་མེད་ཀྱི་རྒྱལ་པོ་ཆེན་པོ་ལ་ཕྱག་འཚལ་ལོ (folios 293-294) : « Adoration à (ou j'adore) BHAGAVAT, le souverain le plus parfait. » — Quelques cérémonies mystiques.

9. *Phala mahâ-dara-pañca*[1], tib. H*bras-bu chen-po* l*nga*-b*sgral-va*, འབྲས་བུ་ཆེན་པོ་ལྔ་བསྒྲལ་བ (folios 294-299). Explication des cinq fruits (ou conséquences). — Quelques cérémonies et *mantras*.

10. *Tathâgata-pañca-buddhânâm nama*, tib. *Rigs*- l*nga*-b*de-var* g*cegs-la phyag*-h*ts'al-lo*. རིགས་ལྔ་བདེ་བར་གཤེགས་ལ་ཕྱག་འཚལ་ལོ (folios 299-301). Adoration aux cinq *Sugatas* (*Tathâgatas* ou *Buddhas*) : sur les moyens d'obtenir la délivrance finale, et l'état d'union avec l'Être suprême — ou sur le *Mahâ Yoga*.

11. *Amrta kundhalati*, tib. B*dud-rtsi*-h*khyil*, བདུད་རྩི་འཁྱིལ : « L'amas de nectar (comme un petit étang). — Description de *mandalas* et de quelques cérémonies.

12. *Amrta kalaça siddhi*, tib. B*dud rtsi-bum pahi lung*, བདུད་རྩི་བུམ་པའི་ལུང་ (folios 303-308). Instruction sur le vase de nectar. — Quelques cérémonies et *mantras*.

13. *Bhagavân* M*añjuçri* etc., tib. B*com* l*dan* h*das*-h*jam*-d*pal*, བཅོམ་ལྡན་འདས་འཇམ་དཔལ (folios 308-310). Éloge à MANJUÇRI par plusieurs *Buddhas* et dieux.

14. *Vajra mantra Dhirusanti mara tantra nâma* tib. *Drag-sngags*-h*dus-pa-rdo rje-rtsa-vahi rgyud-ces-bya-va*, དྲག་སྔགས་འདུས་པ་རྡོ་རྗེ་རྩ་བའི་རྒྱུད་ཅེས་བྱ་བ (folios 310-369). Cérémonies et *mantras* pour acquérir des facultés surhumaines. Traduit par PADMA SAMBHÂVA (tib. *Padma*-h*byung*-g*nas*, པདྨ་འབྱུང་གནས) et BAIROTSANA, au temps de KHRI-SRONG DEHU TSAN.

15. *Loka-stotra-pûja tantra nâma manobhika santaka*, tib. H*jig-rten mchod*-b*stod-sgrub-pa-rtsa vahi rgyud-ces bya-va*, འཇིག་རྟེན་མཆོད་བསྟོད་སྒྲུབ་པ་རྩ་བའི་རྒྱུད་ཅེས་བྱ་བ (folios 369-397). *Tantra* original sur les moyens

[1] Correction de *Stana*, etc.; le premier mot du titre de l'ouvrage précédent (nº 8), est non moins fautivement écrit *Pujaya* je le remplace par *Adraya* ; voir à la fin de l'analyse la note de Csoma. (L. F.)

d'obtenir ou d'acquérir Celui auquel le monde offre des sacrifices et adresse des louanges, ou sur l'union avec l'Esprit suprême ». Termes de la salutation : « Adoration au suprême Buddha COM DAN-DAS DORJE DZIN (Sk. *Bhagavân Vajradhara*).

NOTA. — Les titres de quelques-uns des plus petits ouvrages de ce volume ont été écrits et traduits inexactement. En général, tous ces ouvrages sont de peu d'intérêt. — Ici finit le dernier volume de la classe RGYUT et de tout le KAH-GYUR.

En terminant, je désire faire observer au lecteur que les noms propres de *Buddhas*, *Bodhisattvas*, dieux, démons, pays, villes, etc., etc., quoique se présentant dans le texte en tibétain, ont été souvent reproduits en sanskrit et quelquefois en sanskrit et en tibétain simultanément avec le secours du vocabulaire sanskrit-tibétain que j'ai à ma disposition. De même aussi, au lieu de BCOM-LDAN-HDAS (BHAGAVAT), j'ai souvent écrit CAKYA.

P. S. Je rappelle, de mon côté, que beaucoup de remarques et de rectifications, qui auraient pu être faites au cours de cette analyse, ont été rejetées dans les appendices, principalement dans l'Index des titres d'ouvrages et dans l'Index des noms propres, pour ne pas trop multiplier les notes mises au bas des pages. (L. F.)

ABRÉGÉ DES MATIÈRES

DU TANDJOUR

ABRÉGÉ DES MATIÈRES
DU TANDJOUR

PAR

CSOMA DE KÖROS

TRADUIT DE L'ANGLAIS

AVIS DU TRADUCTEUR

L'analyse du Tandjour qui, dans le volume XX des *Asiatic Researches*, vient à la suite de l'analyse du Kandjour, ne doit pas en être séparée. On va voir que le Tandjour offre une masse d'ouvrages bien plus considérable que celle du Kandjour. Il compte deux cent cinquante-trois volumes, tandis que le Kandjour n'en a que cent. Mais ce n'est pas un recueil canonique ; il y a de tout dans le Tandjour, et en particulier, beaucoup d'ouvrages étrangers au bouddhisme. Néanmoins, ces deux recueils sont unis par un lien très étroit. Beaucoup d'ouvrages du Tandjour sont des commentaires de divers traités du Kandjour ou se réfèrent à des développements du bouddhisme postérieurs à la rédaction des écrits rassemblés dans le recueil canonique.

L'analyse du Tandjour par Csoma est très sommaire. Un travail tel que celui qu'il a exécuté pour le Kandjour serait immense et formerait tout un volume. Néanmoins, si restreintes que soient les bornes dans lesquelles

Csoma a dû se renfermer, son travail présente un vif intérêt ; et nous avons l'assurance que le lecteur sera heureux de trouver, à la suite du grand travail de Csoma sur le Kandjour, les renseignements qu'il nous fournit sur la vaste collection du Tandjour. (L. F.)

ABRÉGÉ DES MATIÈRES DU BSTAN-HGYUR

Le B*stan* H*gyur* est une compilation tibétaine de toutes sortes d'ouvrages littéraires composés pour la plupart par des Pandits indiens, et quelques-uns par des Tibétains savants, dans les premiers siècles qui suivirent l'introduction du bouddhisme au Tibet, c'est-à-dire à partir du septième siècle de notre ère. L'ensemble forme deux cent vingt cinq volumes et se partage en deux classes, le R*gyud* et le M*do*, (en sanskrit *Tantra* et *Sûtra*). Le R*gyud*, qui traite principalement de rituels et de cérémonies *tantrika*, occupe quatre-vingt-sept volumes. Le M*do*, qui traite de science et de littérature, en absorbe cent trente-six. Un volume à part renferme des hymnes ou éloges de plusieurs divinités ou de saints. Enfin un volume sert d'index pour le tout.

NOTA. — On ne donne ici qu'un abrégé des matières de la collection du B*stan* h*gyur* sans mentionner les titres sanskrits des ouvrages, vu qu'ils n'ont pas été insérés dans le volume d'index actuellement entre les mains de l'auteur de cet article, et que, pendant son séjour au Tibet, ledit auteur n'a pas eu le loisir de se reporter aux volumes pour copier les titres sanskrits. Du reste il a remarqué que les titres de plusieurs traités ou ouvrages séparés y étaient exprimés seulement en tibétain. Ces volumes ne sont pas à la bibliothèque de la Société Asiatique.

Voici une liste de quelques-uns des ouvrages énumérés dans l'index ; elle se divise en trois parties relatives : la première à la Collection des hymnes etc., la deuxième au R*gyud*, et le dernière au M*do*.

I. BSTOD-TS'OGS བསྟོད་ཚོགས།

COLLECTION D'HYMNES ET DE PRIÈRES

1. *Khyad-par-du-hphags-pahi-bstod-pa*, ཁྱད་པར་དུ་འཕགས་པའི་བསྟོད་པ། Hymnes à la louange du Tout-Puissant.

2. *Dehi-hgrel-pa*, དེའི་འགྲེལ་པ། . Commentaire du précédent.

3. *Thams-cad-mkhyen-pa drang-phyug-chen-pohi-bstod-pa*, ཐམས་ཅད་མཁྱེན་པ་དྲང་སྲྲོང་ཆེན་པོའི་བསྟོད་པ། . Hymne au Seigneur tout-puissant omniscient.

4. *Lha-las-phul-du byung-var bstod-pa*, ལྷ་ལས་ཕུལ་དུ་བྱུང་བར་བསྟོད་པ། . Hymne à Celui qui est exalté au-dessus de tous les dieux.

5. *Dehi-rgya-cher vçad-pa*, དེའི་རྒྱ་ཆེར་བཤད་པ། . *Vṛtti* (ou explication détaillée du précédent).

6. *Sangs-rgyas-kyi bstod-pa*, སངས་རྒྱས་ཀྱི་བསྟོད་པ། . Éloge du *Buddha*.

7. *Chos-sku-la-gnas-pahi yon-tan thun-mong-ma yin-pahi bstod-pa*, ཆོས་སྐུ་ལ་གནས་པའི་ཡོན་ཏན་ཐུན་མོང་མ་ཡིན་པའི་བསྟོད་པ། , Hymne à propos des qualités spéciales inhérentes à la personne de l'Intelligence suprême.

8. *De kho-na-ñid la-vstod-pa*, དེ་ཁོ་ན་ཉིད་ལ་བསྟོད་པ། . Hymnes sur la nature essentielle de Dieu (ou sur le *Tattva*)[1].

9. B*lud-blul-va-la-bstod-pa*, བདུད་བཏུལ་བ་ལ་བསྟོད་པ། . Louange à Celui qui a surmonté le diable (c'est-à-dire au *Buddha*).

10. *Chos-kyi-dvyings-su-bstod-pa*, ཆོས་ཀྱི་དབྱིངས་སུ་བསྟོད་པ། . Hymne sur la résidence ou la racine de moralité.

11. D*pe-med-par-bstod-pa*, དཔེ་མེད་པར་བསྟོད་པ། . Éloge de l'Incomparable.

12. H*jig-rten-las-hdas-par-bstod-pa*, འཇིག་རྟེན་ལས་འདས་པར་བསྟོད་པ། . Louange à Celui qui a quitté le monde.

[1] Voir *Kandjour Rgyud* I. 14. (L. F.)

13. *Sems-kyi-rdo-rje-la* b*stod-pa*, སེམས་ཀྱི་རྡོ་རྗེ་ལ་བསྟོད་པ། . Éloge à l'essence de l'âme (à l'Ame suprême) ou esprit.

14. *Don-dam-par*-b*stod-pa*, དོན་དམ་པར་བསྟོད་པ། . Hymne sur l'intelligence réelle ou sainte.

15. *Sku-gsum-la* b*stod-pa*. སྐུ་གསུམ་ལ་བསྟོད་པ། . Hymne sur les trois corps ou personnes (*Dharma kâya*, *Sambhoga-kâya* et *Nirvâna-kâya*)[1].

16. *Sku-gsum*-la b*stod pahi–hgrel-pa*, སྐུ་གསུམ་ལ་བསྟོད་པའི་འགྲེལ་པ། Commentaire du précédent.

17. *Sems-can mgu-var–bya vahi* b*stod-pa*, སེམས་ཅན་མགུ་བར་བྱ་བའི་བསྟོད་པ། . Hymne qui réjouit les êtres animés.

18. *Çes–rab-kyi-pha-rol-tu phyin-pahi* b*stod-pa*, ཤེས་རབ་ཀྱི་པ་རོལ་ཏུ་ཕྱིན་པའི་བསྟོད་པ། . Éloge de la sagesse excellente.

19. *Bsam-gyis mi khyab-pahi* b*stod-pa*, བསམ་གྱིས་མི་ཁྱབ་པའི་བསྟོད་པ། . Hymne sur Celui que l'esprit ne peut comprendre.

20. B*stod-pa-las hdas-par*-b*tsod*-pa, བསྟོད་པ་ལས་འདས་པར་བསྟོད་པ། . Louange à Celui qui est au-dessus de toute louange.

21. *Bla-na-med pahi* b*stod-pa*, བླ་ན་མེད་པའི་བསྟོད་པ། . Hymne sur Celui au-dessus de qui il n'y a rien (l'Être suprême).

22. R*je-btsun-hjam*-d*pal gyi–don-dam pahi* b*stod-pa*, རྗེ་བཙུན་འཇམ་དཔལ་གྱི་དོན་དམ་པའི་བསྟོད་པ། . Hymnes sur JAM-PAL (*Manjuçri*, dieu de la sagesse).

23. H*phags-pa hjam-dpal-gyi sñing-rje-la* b*stod-pa*, འཕགས་པ་འཇམ་དཔལ་གྱི་སྙིང་རྗེ་ལ་བསྟོད་པ། . Hymne sur la compassion de ARYA MANJUÇRÎ.

24. *Gnas-chen-po brgyad-kyi* m*chod-rten-la* b*stod-pa*, གནས་ཆེན་པོ་བརྒྱད་ཀྱི་མཆོད་རྟེན་ལ་བསྟོད་པ། . Éloges et hymnes à la gloire des reliquaires (Sk. *Caitya*) établis aux huit différentes places où sont déposées les reliques de ÇAKYA.

25. *Mdzad pa-bcu-gñis-kyi ts'ul-la* b*stod-pa*, མཛད་པ་བཅུ་གཉིས་ཀྱི་ཚུལ་ལ་བསྟོད་པ། . Hymnes sur les douze actes (du *Buddha*)[2].

[1] Voir *Kandjour Mdo* XXII, 16°. (L. F.)

[2] Il s'agit des douze épisodes dans lesquels on partage la vie du Buddha depuis sa naissance jusqu'à son arrivée à la Bodhi en y ajoutant sa mort et sa sepulture, (L. F.)

26. *Phyag-hts'al-vahi-bstod-pa,* ཕྱག་འཚལ་བའི་བསྟོད་པ། . Éloge à répéter au moment de l'adoration (ou quand on se prosterne devant une image du *Buddha*).

27. D*myal-va-nas-hdon pahi-bstod-pa,* དམྱལ་བ་ནས་འདོན་པའི་བསྟོད་པ། . Louange à Celui qui délivre de l'enfer.

28. *Sangs-rgyas* Bc*om-ldan-hdas* la-b*stod-pa-bsngags-par-hos-pa-bsngags-pa,* སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ལ་བསྟོད་པ་བསྔགས་པར་འོས་པ་བསྔགས་པ། . Louange au Buddha, le triomphateur, digne d'être loué.

29. D*kon-mchog-gsum-la-bkra-çis-kyi-bstod-pa,* དཀོན་མཆོག་གསུམ་ལ་བཀྲ་ཤིས་ཀྱི་བསྟོད་པ། . Louange de bénédiction aux trois saints (*Buddha, Dharma* et *Sangha*).

30. *Sangs-rgyas-kyi-mts'an-la* b*stod-pa,* སངས་རྒྱས་ཀྱི་མཚན་ལ་བསྟོད་པ། . Éloge des signes caractéristiques du corps d'un *Buddha*.

31. *Gcig-las hphros-pahi-bstod-pa,* གཅིག་ལས་འཕྲོས་པའི་བསྟོད་པ། . Éloge de Celui qui est sorti de l'Unique.

32. *Sangs-rgyas sum-cu rtsa-lngahi bstod-pa,* སངས་རྒྱས་སུམ་ཅུ་རྩ་ལྔའི་བསྟོད་པ། . L'éloge de trente-cinq *Buddhas*.

33. *Ts'ig* br*gyad-pahi bstod*-pa, ཚིག་བརྒྱད་པའི་བསྟོད་པ། . Éloge de huit mots.

34. D*kon-mchog-gsum-gyi bstod-pa,* དཀོན་མཆོག་གསུམ་གྱི་བསྟོད་པ། . Hymne sur les trois saints[1].

35. *Dehi hgrel-pa,* དེའི་འགྲེལ་པ། . Commentaire du précédent.

36. *Yang dkon-mchog-gsum-gyi-bstod-pa,* ཡང་དཀོན་མཆོག་གསུམ་གྱི་བསྟོད་པ། . Autre hymne sur les trois saints.

37. Br*gya lnga bcu pahi bstod-pa,* བརྒྱ་ལྔ་བཅུ་པའི་བསྟོད་པ། . Hymne en cent cinquante *çlokas*.

38. *Dehi hgrel-pa,* དེའི་འགྲེལ་པ། . Commentaire du précédent.

39. *Gaṇḍihi bstod-pa,* གཎྜིའི་བསྟོད་པ། . Éloge d'une cloche (ou d'une crécelle en bois)[2].

[1] Voir 29 ci-dessus. (L. F.)
[2] Voir *Kandjour: Dulva* I, 102. *Mdo* XXV, 10, 11. (L. F.)

40. Spel-*mar*-bs*tod-pa*, སྤེལ་མར་བསྟོད་པ། . Éloge en prose et en vers.

41. *De* bj*in-gçegs-pa thams-cad-la* bs*tod-pa*, དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་ཐམས་ཅད་ལ་བསྟོད་པ། . Louange à tous les *Tathâgatas (Buddhas)*.

42. Bco*m*-l*dan*-h*das Çâkya-thub-pahi* bs*tod-pa*, བཅོམ་ལྡན་འདས་ཤཱཀྱ་ཐུབ་པའི་བསྟོད་པ། . L'éloge du puissant Çâkya, le triomphateur[1].

43. *Yon-tan* m*thah-yas-par*-bs*tod-pa*, ཡོན་ཏན་མཐའ་ཡས་པར་བསྟོད་པ། Louange à Celui dont les perfections sont infinies.

44. *Yon-tan*-m*thah yas-pahi don-gyi ts'ig lehur-byas-pa*, ཡོན་ཏན་མཐའ་ཡས་པའི་དོན་གྱི་ཚིག་ལེའུར་བྱས་པ། . Commentaire sur le précédent, en vers explicatifs.

45. *Sangs-rgyas mya ngan-las*-h*das-pa la* bs*tod-pa*, སངས་རྒྱས་མྱ་ངན་ལས་འདས་པ་ལ་བསྟོད་པ། . Hymne sur la mort (la délivrance de la peine) d'un *Buddha* ou éloge du *sûtra* dans lequel la mort de Çâkya est décrite[2].

46. B*çags-pahi* bs*tod-pa*, བཤགས་པའི་བསྟོད་པ། . L'éloge de la confession des péchés, avec un commentaire.

47. *Sangs-rgyas-dvang*- bs*kur-vahi*-bs*tod-pa*, སངས་རྒྱས་དབང་བསྐུར་བའི་བསྟོད་པ། . Hymne sur l'inauguration du Buddha.

48. Bco*m*-l*dan*-h*das-la* bs*tod-pa* d*pal-rdo* r*je*-h*dzin-gyi*-d*ryangs*, བཅོམ་ལྡན་འདས་ལ་བསྟོད་པ་དཔལ་རྡོ་རྗེ་འཛིན་གྱི་དབྱངས། . Hymne à Bhagavat chanté par Vajra-dhara, avec un commentaire.

49. *De*-bj*in gçegs-pa* l*ngahi* bs*tod-pa*, དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་ལྔའི་བསྟོད་པ། . Hymne sur cinq *Tathâgatas* (*Buddhas*)[3].

Hymne sur sept *Tathâgatas* (*Buddhas*)[4].

Hymne sur huit *Tathâgatas* (*Buddhas*)[5].

50. *Rab-tu snga-var nam langs-pahi*-bs*tod-pa*, རབ་ཏུ་སྔ་བར་ནམ་ལངས་པའི་བསྟོད་པ། . Hymne à dire le matin de très bonne heure (quand on se lève).

51. *Gnas chen-po* b*rgyad kyi* m*chod-rten-la phyag*-h*ts'al-vahi*-bs*tod-pa*, གནས་ཆེན་པོ་བརྒྱད་ཀྱི་མཆོད་རྟེན་ལ་ཕྱག་འཚལ་བའི་བསྟོད་པ། . Hymne

[1] Bhagavat. (L. F.)
[2] Le Nirvâna, voir *Kandjour : Dulva* XI, 635-6, *Mdo* VIII, 1, 2 et *Myang-hdas* (L. F.)
[3] Pour les 5 Tathâgatas, voir *Kandjour : Rgyud* V, 2, XIX, 20. (L. F.)
[4] Pour les 7 Buddhas, voir *Dulva* V, 31, *Mdo* XIII, 1, XXII, 4, *Rgyud* X. 5, XI, 8. (L. F.)
[5] Pour les 8, voir *Mdo* XXII, 5°, R*gyud* XI, 11°. (L. F.)

d'adoration aux saints reliquaires dans les huit endroits (où ont été déposées les reliques de ÇÀKYA[1].

52. *Bskal-bzang-sangs-rgyas stong-gi* bstod-pa bskal bzang-rgyan-gyi-phreng-va. བསྐལ་བཟང་སངས་རྒྱས་སྟོང་གི་བསྟོད་པ་བསྐལ་བཟང་རྒྱན་གྱི་ཕྲེང་བ།. Rosaire ornemental de l'Age heureux, ou hymne sur les mille *Buddhas* de l'Age heureux[2].

53. *Sbyor-va bjihi-lhahi* bstod pa, སྦྱོར་བ་བཞིའི་ལྷའི་བསྟོད་པ།. Éloge des quatre dieux unis.

54. *Bdag-ñid-chen-po grags pa rgyal-mts'an-la* bstod-pa, བདག་ཉིད་ཆེན་པོ་གྲགས་པ་རྒྱལ་མཚན་ལ་བསྟོད་པ།. Éloge du grand seigneur Étendard de la renommée (ou panégyrique d'un grand *Lama* de ce nom).

55. *Bla-ma dam-pa-chos-kyi rgyal-po la* bstod-pa, བླ་མ་དམ་པ་ཆོས་ཀྱི་རྒྱལ་པོ་ལ་བསྟོད་པ།. Panégyrique d'un saint *Lama*, prince de la moralité.

56. *Dus mchod-bjihi ts'ig lehur byas-pa*, དུས་མཆོད་བཞིའི་ཚིག་ལེའུར་བྱས་པ།. Quatre sacrifices célébrés à certaines époques, expliqués en vers.

57. *Ts'igs-su bcad-pa gcig-pahi-hgrel-va*, ཚིགས་སུ་བཅད་པ་གཅིག་པའི་འགྲེལ་པ།. Commentaire sur un çloka.

58. *Çâkya-thub-pahi* bstod-pa, ཤཱཀྱ་ཐུབ་པའི་བསྟོད་པ།. Éloge de ÇÀKYA-THUB-PA[3].

Outre ces textes, il y a encore beaucoup d'autres éloges, hymnes, prières, mêlés aux *Tantras* adressés à certaines divinités particulières ou dieux protecteurs, etc.

Les noms des auteurs et traducteurs des ouvrages ou traités ci-dessus spécifiés se trouvent dans l'index (*Dkar-chog*) de la compilation du *Bstan-hgyur*.

II. RGYUD (Sk. *Tantra*)

Selon l'Index, il y a dans cette classe deux mille six cent quarante traité de différente étendue, remplissant quatre-vingt-sept volumes.

[1] Voir *Kandjour : Dulva* XI, 635-6. (L. F.)
[2] Voir *Kandjour : Mdo* I. (L. F.)
[3] ÇAKYAMUNI. (L. F.)

Ils traitent en général du rituel et des cérémonies de la doctrine mystique des bouddhistes ; le texte en est parsemé d'instructions, d'hymnes, de prières et d'incantations. L'Index signale vingt-quatre chapitres entre lesquels sont réparties toutes les matières de cette classe.

Voici le titre et l'étendue de ces vingt-quatre chapitres :

1. *Dus-kyi hkor-lo*, དུས་ཀྱི་འཁོར་ལོ། : « Le cercle du temps » (Sk. *Kâla-cakra*), cinq volumes (*ga-ca*). — Cinquante-deux traités[1].

2. Bde-m*chog*, བདེ་མཆོག : « Le parfait bonheur » (Sk. *Sambara*), neuf volumes (*cha-pha*). — Cent quatre-vingt-huit traités[2].

3. *Kye-rdo-rje*, ཀྱེ་རྡོ་རྗེ་ : « O puissant Seigneur ! » (Sk. *He-Vajra*), huit volumes (*ba-za*). — Cent soixante traités[3].

4. D*pal-rdo-rje-gdan*-bji, དཔལ་རྡོ་རྗེ་གདན་བཞི. « Les quatre nobles sièges de diamant » (sk. *Çrî-catur-Vajrâsana*). Portion du volume *ha*. — Quatorze traités.

5. *Sgyu-hphrul chen-mohi-rgyud-kyi-skor*, སྒྱུ་འཕྲུལ་ཆེན་མོའི་རྒྱུད་ཀྱི་སྐོར།. Ouvrages *tantrika* sur la Grande-Illusion (*Mahâmâya*), partie du volume *ha*. — Vingt-six traités[4].

6. R*do-rje-bdud-rtsihi-skor*. རྡོ་རྗེ་བདུད་རྩིའི་སྐོར། : « Le précieux breuvage d'immortalité » (sk. *Vajra-amrta*). Portion du volume *ya*. — Trois traités[5].

7. *Sangs-rgyas-thod-pa*, སངས་རྒྱས་ཐོད་པ། . « Le crâne du Buddha. (*Buddha-kapala*). Partie du volume *ya*. — Sept traités[6].

8. *Sangs-rgyas mñam sbyor*, སངས་རྒྱས་མཉམ་སྦྱོར། : « L'union avec le Buddha » (*Buddha-yoga*), volume *ya-ra*. — Vingt-quatre traités.

9. *Sgrol ma* etc., *rnal hbyor chen pohi-rgyud*, སྒྲོལ་མ་རྣལ་འབྱོར་ཆེན་པོའི་རྒྱུད། . Târâ, la déesse etc., etc. *Tantra* de l'espèce *Mahâ-yoga* (vol. *la*). — Quatre-vingt-cinq traités.

10. R*nal-hbyor-chen-pohi thabs kyi rgyud-gsang-ra hdus pa* རྣལ་འབྱོར་

[1] Voir *Kandjour*, *Rgyud* I, 3° 4. (L. F.)
[2] Voir *Kandjour*, *Rgyud* I, 6°, 7° ; II, 1°, 3. (L. F.)
[3] Voir *Kandjour*, *Rgyud* I, 8. (L. F.)
[4] Voir *Kandjour*, *Rgyud* IV, 3. (L. F.)
[5] Voir *Kandjour*, *Rgyud* IV, 12. (L. F.)
[6] Voir *Kandjour*, *Rgyud* IV. 2. (L. F.)

ཆེན་པོའི་ཐབས་ཀྱི་རྒྱུད་གསང་བ་འདུས་པ། *Tantra* sur la méthode de la méditation abstraite (de l'espèce *Mahâ-yoga*). Collection de mystères. seize volumes (*ça ni*). — Cent quatre-vingt-seize traités.

11. *Gçin-rje-gçed-kyi-skor*, གཤིན་རྗེ་གཤེད་ཀྱི་སྐོར། . Le seigneur de la mort (ou des morts) YAMA. Deux volumes (*ni-pi*). — Cent trente-six traités.

12. *Mts'an-brjod (rnal-hbyor-bla-med-du bkral-vahi-skor)*, མཚན་བརྗོད(རྣལ་འབྱོར་བླ་མེད་དུ་བཀྲལ་བའི་སྐོར). Énumération des attributs divins de l'Être suprême (c'est le degré le plus élevé du *Mahâ-yoga* ou de la méditation abstraite). Portion du volume *phi*. — Vingt-neuf traités.

13. *Bde-chen-rab-gcig-am* etc.. བདེ་ཆེན་རབ་གཅིག་མ. etc. Vingt-cinq divinités mâles et femelles. Portion du volume *phi*. — Quatre-vingt-dix traités.

14. *Phyag na-rdo-rje*, ཕྱག་ན་རྡོ་རྗེ (VAJRAPÂNI). sur plusieurs divinités de cette tribu. comme emblèmes de puissance, vengeance, cruauté etc. Deux volumes (*phi-bi*). — Soixante-cinq traités.

15. *Rnal-hbyor-bla-med-rgyud-sde-spyihi skor* རྣལ་འབྱོར་བླ་མེད་རྒྱུད་སྡེ་སྤྱིའི་སྐོར། . *Tantra* sur le *Mahâ-yoga* ou la théorie, la méditation et les exercices des *Mahâ-yogis*. Deux volumes (*mi-ts'i*). — Cent cinquante-cinq traités.

16. *Rnal-hbyor-rgyud-kyi-skor*, རྣལ་འབྱོར་རྒྱུད་ཀྱི་སྐོར . *Tantra* sur le commun *Yoga*. Neuf volumes (*dzi-çe*). — Vingt-sept traités.

17. *Mts'an brjod*. མཚན་བརྗོད . Énumération et définition de plusieurs attributs divins . Quatre volumes (*si-ku*). — Quatre-vingt-quinze traités.

18. *Ngan song-sbyong-rgyud*, ངན་སོང་སྦྱོང་རྒྱུད . *Tantra* pour diminuer le nombre des damnés ou de ceux qui souffrent dans l'enfer et dans d'autres lieux de mauvaise transmigration. Quatre volumes (*ku-ngu*) — Trente-huit traités.

19. *Spyod-pahi-rgyud*, སྤྱོད་པའི་རྒྱུད . *Tantras* traitant des pratiques dévotes. Deux volumes (*ngu-cu*). — Sept traités.

20 et 21. *Bya-vahi-rgyud*. བྱ་བའི་རྒྱུད . *Tantras* sur des actes de dévotion. Sept volumes (*chu-nu*). — Six cent cinquante-quatre traités.

22. *Theg-pa-gsum-rgyud-sde bji*, ཐེག་པ་གསུམ་རྒྱུད་སྡེ་བཞི : Traités sur

les trois véhicules ou principes : les quatre classes de *tantras* portion de volume (*nu*). — Vingt et un traités.

23. *Gtor-mahi-cho-ga* etc., etc., གཏོར་མའི་ཆོ་ག. Rites et cérémonies concernant les offrandes aux mauvais esprits. Volume *nu*.

24. *Gsar-du-bcug-pahi-chos ts'an*, གསར་དུ་བཅུག་པའི་ཆོས་ཚན. Traités ajoutés postérieurement aux *tantras*, sur l'initiation, la consécration, la délivrance etc. Quatorze volumes (*pu-ho*).

Telles sont, en général, les matières des quatre-vingt-sept volumes de la classe *tantra*.

Voici maintenant quelques-uns des titres des traités renfermés dans les chapitres énumérés ci-dessus[1] :

NOTA. — Les lettres tibétaines mises devant le volume désigné indiquent le rang de ce volume. Les trente lettres de l'alphabet tibétain, dénuées de tout signe de voyelles expriment les trente premiers nombres ; les mêmes lettres pourvues du signe de l'*i* désignent les nombres 31 à 60 ; pourvues du signe de l'*u*, elles désignent les nombres 61 à 90 ; pourvues du signe de l'*e*, les nombres 91 à 120 ; pourvues du signe de l'*o* les nombres 120 à 150.

(KA ཀ) I *Dus-kyi* h*khor-lo*, དུས་ཀྱི་འཁོར་ལོ། (*Kâla-cakra*) : « Le cercle du temps » pris dans son sens propre ; mais souvent le terme exprime le nom d'un dieu particulier préposé à plusieurs autres dieux d'un rang inférieur. Ce système a pris naissance au nord de l'Asie dans le fabuleux pays de *Çambhala*, près de la rivière *Sihon* (ou *Sita*) et fut introduit dans l'Inde au xe siècle de notre ère. En dehors des divers rites et cérémonies à observer en représentant les divinités mâles et femelles de ce système religieux, la doctrine fondamentale qu'il enseigne est celle qui roule sur la nature de l'ADI-BUDDHA et le genre d'adoration qui lui est le plus agréable (1).

[1] Nous reproduisons les notations indigènes fournies par Csoma ; mais il est douteux qu'elles soient de quelque utilité pour nos lecteurs. Toutefois pour les leur rendre plus saisissables, nous ajoutons à chaque notation indigène la notation qui lui correspond en chiffres romains. Le lecteur aura ainsi une idée plus juste de la place occupée par chaque volume ; et s'il est des personnes qui aient le moyen de recourir à l'original, elles ont à leur disposition les indications nécessaires. En outre, pour qu'on puisse se retrouver plus aisément, nous avons donné aux différents ouvrages cités par Csoma un numéro d'ordre qui permet de se reporter à tel ou tel d'entre eux. Ces numéros n'ont de valeur que pour le travail de Csoma, ils n'ont aucun rapport avec la place occupée par ces ouvrages dans la vaste collection du Tandjour. (L. F.)

Dri-ma-med-pahi hod. དྲི་མ་མེད་པའི་འོད། : « Lumière sans tache », est le titre d'un long commentaire sur l'ouvrage précédent (2).

Dus-kyi-h*khor-lohi-sgrub-thabs*, དུས་ཀྱི་འཁོར་ལོའི་སྒྲུབ་ཐབས། . Sur le rituel et les cérémonies du système *Kâla-cakra* (3).

Dkyil-h*khor-gyi-cho-ga*, དཀྱིལ་འཁོར་གྱི་ཆོ་ག། : « Les cérémonies du *mandala* (4). »

D*kyil*-h*khor-gyi man-ngag*, དཀྱིལ་འཁོར་གྱི་མན་ངག། . Instructions pour l'accomplissement des cérémonies dans les *mandalas* (5).

(NGA ང IV). *Dkyil*-h*khor-gyi sdom-ts'ig*, དཀྱིལ་འཁོར་གྱི་སྡོམ་ཚིག། . Matières d'instructions et de vœux (6).

Dus-h*khor-la* h*jug-pahi rtsis-kyi* b*stan*-bcos, དུས་འཁོར་ལ་འཇུག་པའི་རྩིས་ཀྱི་བསྟན་བཅོས། . Ouvrage astronomique servant d'introduction au *Kâla-cakra* (7).

Ñi-zla h*dzin-pahi-rtsis*, ཉི་ཟླ་འཛིན་པའི་རྩིས། . Calculs des éclipses de soleil et de lune (8).

M*chog-gi dang-pohi sangs rgyas*, མཆོག་གི་དང་པོའི་སངས་རྒྱས། . Le premier des Buddhas l'ADI-BUDDHA (9).

(CA ཅ V) *Rab-gnas*, རབ་གནས། . Consécration (d'une image faite récemment d'un livre, d'un reliquaire de *Buddha* ou de saint) (10).

S*byin-sreg*, སྦྱིན་སྲེག། . Offrandes brûlées (11).

M*ts'an*-br*jod*, མཚན་བརྗོད། . Énumération des différents noms, titres, épithètes ou attributs d'un *Buddha* quelconque, ou spécialement de l'ADI-BUDDHA (12).

(PA པ XIII) B*de*-m*chog-gi-sgrub-thabs*, བདེ་མཆོག་གི་སྒྲུབ་ཐབས། . La manière de préparer et de représenter cette déité avec sa suite (13).

D*kyil* h*khor-gyi-cho-ga*, དཀྱིལ་འཁོར་གྱི་ཆོ་ག། . Cérémonies à accomplir dans le cercle ou *mandala* (14).

Man-ngag, མན་ངག། . Instructions (15).

(JA ཇ XXI) *Dam-ts'ig*, དམ་ཚིག། . Sacrement, vœu, obligation (16).

H*byung-po-thams-cad-kyi*-g*tor-chog*, འབྱུང་པོ་ཐམས་ཅད་ཀྱི་གཏོར་ཆོག། . Manière de faire des offrandes à toutes sortes d'esprits (17).

Ro-sreg-gi cho-ga. རོ་སྲེག་གི་ཆོ་ག ། Rites et cérémonies à observer quand on brûle les corps morts (ou manière de brûler les corps morts) (18).

Spyan-dbye-vahi cho-ga, སྤྱན་དབྱེ་བའི ཆོ་ག. Manière d'ouvrir les yeux de quelqu'un (ou cérémonie pour le faire) (19).

(La ལ xxvi) R*mi-lam* b*rtag-pa*, རྨི་ལམ་བརྟག་པ. Examen de songes (20).

G*sang-va* h*dus-pa*, གསང་བ་འདུས་པ ། Collection de mystères (21).

(Ts'i ཚི) *Chos-kyi* r*nam grangs-kyi-glu*, ཆོས་ཀྱི་རྣམ་གྲངས་ཀྱི གླུ ། Chant sur plusieurs choses relatives à la religion (22).

H*ching-va* r*nam-grol gyi* b*stan* b*cos*, འཆིང་བ་རྣམ་གྲོལ་གྱི་བསྟན་བཅོས ། Ouvrage sur la délivrance (23).

Dvang-b*skur-va*, དབང་བསྐུར་བ ། Consécration, inauguration, investiture, acte d'oindre, d'initier, etc. (24).

Skyabs-su-h*gro-vahi cho-ga*, སྐྱབས་སུ་འགྲོ་བའི་ཆོ་ག ། Cérémonie ou rituel pour prendre refuge (en *Buddha*) (25).

Sems-b*skyed-pahi cho-ga*, སེམས་བསྐྱེད་པའི་ཆོ་ག ། Cérémonie ou rituel pour prendre la résolution de devenir saint ou d'arriver à la perfection la plus grande (26).

(Ku ཀུ lxi) M*chod*-r*ten* b*sgrub-pahi cho-ga*, མཆོད་རྟེན་བསྒྲུབ་པའི་ཆོ་ག ། Manière de préparer ou de représenter un *Caitya* (sorte de petite construction sacrée ou chapelle) (27).

(Gu གུ lxiii) *Sku* h*khrus-kyi cho ga*, སྐུ་འཁྲུས་ཀྱི་ཆོ་ག ། Cérémonie pour laver l'image d'un dieu, etc. (28).

(Nu ཉུ lxviii) *Rang-srung-vahi cho-ga*, རང་སྲུང་བའི་ཆོ་ག ། La manière de se garder soi-même (ou la cérémonie pour cela) (29).

G*jan* b*skyang-vahi cho-ga*, གཞན་བསྐྱང་བའི་ཆོ་ག ། La manière de défendre ou de protéger les autres (ou cérémonie pour le faire) (30).

Pha-rol-gyi g*nod-pa* b*srung-va*, ཕ་རོལ་གྱི་གནོད་པ་བསྲུང་བ ། Se préserver des injures d'autrui (31).

Pha-rol-gyi s*de* g*jom-pa*, ཕ་རོལ་གྱི་སྡེ་གཞོམ་པ ། L'emporter sur une autre tribu ou vaincre un ennemi (32).

Pha-rol-dvang-du bya-va, ཕ་རོལ་དབང་དུ་བྱ་བ ། Soumettre un ennemi (33).

(Tu ཏུ LXIX) *Gjan-gyi rig-sngags-mnan-pa*, གཞན་གྱི་རིག་སྔགས་མནན་པ། . L'action de rendre efficaces les charmes ou incantations des autres (34).

Kluhi-gdon-las thar-var-byed-pahi man-ngag, ཀླུའི་གདོན་ལས་ཐར་བར་བྱེད་པའི་མན་ངག། . Incantation pour délivrer quelqu'un d'un mauvais esprit *Nâga* (ou d'une sorte de folie) (35).

Ji-vahi-sbyin- sreg-gi cho ga, ཞི་བའི་སྦྱིན་སྲེག་གི་ཆོ་ག། . Cérémonie accompagnée d'offrandes qu'on brûle, pour apaiser une maladie etc. (36).

Rgyas-par-byed-pahi cho-ga, རྒྱས་པར་བྱེད་པའི་ཆོ་ག། . Cérémonie accompagnée d'offrandes qu'on brûle, pour procurer l'abondance, l'accroissement etc. (37).

Dvang-du byed-pahi cho-ga, དབང་དུ་བྱེད་པའི་ཆོ་ག། . Cérémonie pour mettre une personne en son pouvoir ou une chose en sa possession (38).

Rengs-par byed pahi cho-ga, རེངས་པར་བྱེད་པའི་ཆོ་ག། . Cérémonie pour rendre un ennemi engourdi et sans mouvement (39).

Sngags, སྔགས། . Magie (il y a plusieurs traités sur les merveilleux effets des charmes et des incantations) (40).

Ser-va-srung-vahi thabs, སེར་བ་སྲུང་བའི་ཐབས། . Manière de se défendre contre la grêle (41).

Dmag-dpung-gjom-pahi-thabs, དམག་དཔུང་གཞོམ་པའི་ཐབས. Manière de vaincre une armée (42).

Mdze-nad-gso-vahi-thabs མཛེ་ནད་གསོ་བའི་ཐབས། . Manière de guérir la lèpre (43).

Gzungs thams-cad-kyi-sgrubs-thabs, གཟུངས་ཐམས་ཅད་ཀྱི་སྒྲུབ་ཐབས། . Manière d'acquérir la perfection en toutes sortes de charmes et d'incantations *Dhârani* (44).

Çes-rab skyed-pahi cho-ga, ཤེས་རབ་སྐྱེད་པའི་ཆོ་ག. Cérémonies pour procurer ou communiquer de l'esprit à quelqu'un (45).

Çes-rab-hphel-var-byed pahi cho-ga, ཤེས་རབ་འཕེལ་བར་བྱེད་པའི་ཆོ་ག. Manière d'accroître à quelqu'un l'esprit ou l'intelligence (cérémonie pour y arriver) (46).

Dug-sel-mahi-gzungs, དུག་སེལ་མའི་གཟུངས. Charmes (ou *dhârani*) de la déesse qui guérit du poison (47).

Hjam dpal-gyi sgrub-thabs, འཇམ་དཔལ་གྱི་སྒྲུབ་ཐབས. Méthode pour acquérir une perfection comme celle de Hjam-dpal, dieu de la sagesse (48).

Tels sont les sujets de la classe *tantra* (R*gyud-sde*).

III MDO. (Sk. *Sûtra.*)

Cette section de la compilation du B*stan-hgyur* compte cent trente-six volumes. Ils traitent en général de science et de littérature, dans l'ordre suivant : Théologie, philosophie, logique ou dialectique, philologie ou grammaire, rhétorique, poésie, prosodie, synonymie, astronomie, astrologie, médecine et morale, quelques données sur les arts mécaniques, alchimie.

La théologie et la philosophie naturelle à elles seules comprennent quatre-vingt-quatorze volumes. Il s'y trouve beaucoup d'ouvrages du système *tantrika*. La liste suivante donne les titres de quelques-uns des traités contenus dans ces livres.

(Ka ཀ 1) M*ngon-par rtogs-pahi-rgyan*, མངོན་པར་རྟོགས་པའི་རྒྱན: « Ornement du raisonnement. » — Cet ouvrage est attribué à Maitreya, le prochain *Buddha*. C'est une revue générale de toute la *Prajñâ-Pâramitâ* du B*kah-hgyur* (en vingt et un volumes). Cet ouvrage, avec de nombreux commentaires par différents auteurs, occupe seize volumes. Il y a trente-huit traités. C'est le premier chapitre des définitions (dans l'Index) (1).

(Tsa-gi ཙ–གི xvii-xxxiii. Quatorze volumes). Le second chapitre énumère deux cent cinquante-trois traités, qui expliquent le système *madhyamika*. Le premier texte original est attribué à Klu-sgrub ཀླུ་སྒྲུབ (Sk. *Nâgarjuna*).

D*bu-ma rtsa-vahi tsig lehur byas-pa çes-rab-çes bya-va*, དབུ་མ་རྩ་བའི་ཚིག་ལེའུར་བྱས་པ་ཤེས་རབ་ཅེས་བྱ་བ. Les premiers principes de la sagesse, expliqués en vers, selon l'école *madhyamika* (2).

Rigs-pa, རིགས་པ. Argument (*Nyâya*) (2).

R*tsod pa* b*zlog-pa*, རྩོད་པ་བཟློག་པ. La réfutation d'un adversaire, avec beaucoup de commentaires sur cet ouvrage (3).

Dvu-ma-rten-hbrel sñing-po, དབུ་མ་རྟེན་འབྲེལ་སྙིང་པོ། . L'essence de l'enchaînement des causes, selon l'école *madhyamika* (5).

Srid-pa hpho va, སྲིད་པ་འཕོ་བ། . Le changement de l'existence mondaine (Sk. *Bhava-sankranti*) (6).

Gtan ts'igs-grub-pa, གཏན་ཚིགས་གྲུབ་པ། . Le syllogisme ou l'argument parfait (7).

Hkhrul-pa hjoms-pa, འཁྲུལ་པ་འཇོམས་པ། . La victoire sur l'erreur (8).

Ye-çes-sñing-po-kun-las btus, ཡེ་ཤེས་སྙིང་པོ་ཀུན་ལས་བཏུས། . L'essence de la sagesse extraite de divers ouvrages (9).

Çes-rab-sgron-ma, ཤེས་རབ་སྒྲོན་མ. La lumière (ou la lampe) de la sagesse (10).

(Dza ཛ xix) *Dvu-mahi-sñing-po,* དབུ་མའི་སྙིང་པོ. L'essence de la philosophie *Madhyamika* (11).

Rtog-ge hbar-va, རྟོག་གེ་འབར་བ། (Sk. *Tarkajvâla*). Raisonnement violent ou ardent. — Commentaire sur l'ouvrage précédent (12).

On y passe en revue plusieurs sectes philosophiques de l'Inde ancienne, spécialement au point de vue du langage technique de chaque école. Les sectes mentionnées sont *Sankhya*, *Vaiçesika*, *Nyâya*, *Mimañsa*, *Lokâyata*, *Vidyâkara* et plusieurs autres qui adoptent pour premier principe soit *Puruṣa*, soit *Pradhâna*, soit Brahma, soit Visnu, Içvara, le Temps, les Atomes. Les *Mlechas* sont aussi mentionnés (sous le nom tibétain de *La-lo* écrit *Kla-klo* ཀླ་ཀློ); mais, en général, ce sont les mahométans qui sont compris sous cette appellation.

(Ya ཡ xxiv) *Byangs-chub-sems-dpahi-rnal-hbyor-spyod-pa,* བྱང་ཆུབ་སེམས་དཔའི་རྣལ་འབྱོར་སྤྱོད་པ། . Pratique *Yoga* d'un *Bodhisattva* (13).

Pung-po lnga, ཕུང་པོ་ལྔ. Sur les cinq agrégats (13).

Stong-ñid, སྟོང་ཉིད་, (Sk. *Çunyatâ*), sur la vacuité ou le vide; notion abstraite du vide (15).

(Ra ར xxv) *Dvu-ma-la hjug-pahi hgrel bçad,* དབུ་མ་ལ་འཇུག་པའི་འགྲེལ་བཤད། . Introduction à la doctrine *Madhyamika* (61).

(Ra-Ça ར-ཤ xxvi-xxvii). Ces volumes contiennent plusieurs ouvrages et commentaires sur la secte philosophique *Yogâcarya*.

(Ça ཤ xxvii) *Gtso-vohi don-gcig-du* bsdus-pa, གཙོ་བོའི་དོན་གཅིག་ཏུ་བསྡུས་པ. Résumé des significations du terme *Gtso-vo* (Sk. *Pradhâna*) (17).

Bden-pa gñis-rnam-par-hbyed-pa, བདེན་པ་གཉིས་རྣམ་པར་འབྱེད་པ. Analyse des deux vérités (18).

(Ha ཧ xxix) *Sku gsum* h*grel-pa*, སྐུ་གསུམ་འགྲེལ་པ. Commentaire sur les trois corps (*Dharma-Sambhoga-Nirvâna-kâya*) (19).

Dru mahi lugs-kyi-sñing-po. དབུ་མའི་ལུགས་ཀྱི་སྙིང་པོ། . L'essence de la doctrine *madhyamika* (20).

Lta-va-tha-dad-pa rnam-par phye-va. ལྟ་བ་ཐ་དད་པ་རྣམ་པར་ཕྱེ་བ། . Analyse de plusieurs théories opposées (21).

Sems-br*tag pa*. སེམས་བརྟག་པ། . Examen ou recherche sur l'âme (22).

L*ta-va*. ལྟ་བ། . (Sk. *Darçana*). Spéculation (théorie) (23).

S*gom*-pa, སྒོམ་པ། . (Sk. *Dhyâna*). Méditation (24).

Spyod-pa, སྤྱོད་པ། . (Sk. *Acâra*). Pratique (25).

(A ཨ xxx) *Sgom rim*, སྒོམ་རིམ། . Plusieurs degrés de méditation (26).

R*nal*-h*byor spyod pahi* b*sam gtan*, རྣལ་འབྱོར་སྤྱོད་པའི་བསམ་གཏན། . La méditation fixe d'un *Yogâcârya* (27).

B*slab-pa kun-las* b*tus-pa*, བསླབ་པ་ཀུན་ལས་བཏུས་པ། . Doctrine ou instruction extraite de plusieurs ouvrages (28).

Byang-chub lam-gyi sgron ma, བྱང་ཆུབ་ལམ་གྱི་སྒྲོན་མ། . Lampe pour trouver le chemin de la perfection (29).

Skyabs-su h*gro va* b*stan pa*. སྐྱབས་སུ་འགྲོ་བ་བསྟན་པ. Instruction sur l'action de recourir à la protection du *Buddha* ou de trouver refuge en lui (30).

Theg-pa chen pohi lam gyi sgrub-thabs. ཐེག་པ་ཆེན་པོའི་ལམ་གྱི་སྒྲུབ་ཐབས. La méthode pour atteindre les hauts principes de la philosophie (*Mahâ yâna*) (31).

Mdo sde kun-las-b*tus pahi man ngag*, མདོ་སྡེ་ཀུན་ལས་བཏུས་པའི་མན་ངག. Instructions choisies extraites de toutes sortes de *Sûtras* (32).

Mi dge va bcu, མི་དགེ་བ་བཅུ། . Les dix actions immorales (33).

Rgyal-vahi lam-la h*jug pa*, རྒྱལ་བའི་ལམ་ལ་འཇུག་པ། . L'entrée dans la dans la voie de la perfection (ou de *Buddha*) (34).

S*kyabs*-h*gro-dang-sems-skyed-kyi* s*kor*, སྐྱབས་འགྲོ་དང་སེམས་སྐྱེད་ཀྱི་སྐོར. Traités sur l'action de prendre refuge en *Buddha*; de prendre la résolution de devenir un saint, et de façonner son esprit en conséquence (35).

Yi-dam b*lang-vahi-cho-ga*, ཡི་དམ་བླང་བའི་ཆོ་ག། . Manière ou cérémonie suivant laquelle on se choisit une divinité tutélaire, ou bien suivant laquelle on fait un vœu (36).

Byang-chub sems–d*pahi sdom-pa*, བྱང་ཆུབ་སེམས་དཔའི་སྡོམ་པ། . Les obligations ou les devoirs d'un saint *Bodhisattva* (37).

G*sum-la* s*kyabs-su* h*gro-va*, གསུམ་ལ་སྐྱབས་སུ་འགྲོ་བ།. Sur l'action de prendre refuge dans les trois saints (*Buddha-Dharma-Sangha*) (38).

L*tung-va bçags-pahi cho-ga*, ལྟུང་བ་བཤགས་པའི་ཆོ་ག། . Manière ou rite suivant lequel on doit confesser ses chutes (ses fautes ou ses péchés) (39).

Chos-spyod, ཆོས་སྤྱོད། . Pratiques religieuses, ou exercices religieux des prêtres (40).

(Gi ཀྱི xxxiii) *Chos-kyi dvyings-su* l*ta-vahi glu*, ཆོས་ཀྱི་དབྱིངས་སུ་ལྟ་བའི་གླུ. Chant relatif à la racine ou à la demeure de moralité (ou à l'Être moral suprême (41).

Las-rnam-par-h*byed-pa*. ལས་རྣམ་པར་འབྱེད་པ། . Analyse d'ouvrages moraux (42).

Slob-ma-la springs-pahi phrin-yig, སློབ་མ་ལ་སྤྲིངས་པའི་ཕྲིན་ཡིག . Lettre à un disciple (43).

Rgyal-po K*aniṣka-la springs-pahi phrin-yig*, རྒྱལ་པོ་ཀ་ནིཥྐ་ལ་སྤྲིངས་པའི་ཕྲིན་ཡིག. Lettre adressée au roi Kaniska (44).

Mya-ngan gsal-va, མྱ་ངན་གསལ་བ། . L'action de dissiper le chagrin de quelqu'un, ou consolation (45).

G*jon-nu ma* b*dun gyi* r*togs-pa* b*rjod-pa* (Sk. *Avadâna*), གཞོན་ནུ་མ་བདུན་གྱི་རྟོགས་པ་བརྗོད་པ། . Réflexions faites par sept jeunes filles (46).

Yon-tan b*dun-yongs-su* r*dzogs-pahi*-g*tam*, ཡོན་ཏན་བདུན་ཡོངས་སུ་རྫོགས་པའི་གཏམ། . Conversation ou discours sur les sept bonnes qualités accomplies (47).

T'sul khrims-kyi gtam, ཚུལ་ཁྲིམས་ཀྱི་གཏམ། . Discours sur la moralité ou la bonne conduite (48).

Ts'ogs-kyi-gtam, ཚོགས་ཀྱི་གཏམ. Allocution devant une réunion ou discours prononcé dans une assemblée (49).

Rtsod-pahi dus-kyi gtam, རྩོད་པའི་དུས་ཀྱི་གཏམ། . Conversation ou discours sur le siècle dégénéré (50).

Dben-pahi-gtam, དབེན་པའི་གཏམ. Conversation dans la solitude, ou discours secret (51).

Smon-lam. སྨོན་ལམ། . Prière.

Maṇḍala bya-vahi cho-ga. མཎྜལ་བྱ་བའི་ཆོ་ག། . Mode de préparation du *mandala* (53).

Maṇḍala d*bul-vahi cho-ga*. མཎྜལ་དབུལ་བའི་ཆོ་ག། . Manière d'offrir le *mandala* (54).

Maṇḍala-gyi cho-ga, མཎྜལ་གྱི་ཆོ་ག། . Cérémonies relatives au *Mandala* ou cercle (55).

Rnal h*byor-gyi mts'an ñid* b*den-pa*. རྣལ་འབྱོར་གྱི་མཚན་ཉིད་བདེན་པ། . La vérité, caractéristique du *Yoga* (56).

(Ngi ངི xxxiv). B*kah-so-sohi* d*gongs*-h*grel*. བཀའ་སོ་སོའི་དགོངས་འགྲེལ། . Commentaires sur plusieurs dogmes ou préceptes du B*kah*-h*gyur* (57).

Mdo-sde d*gongs-pa nges par* h*grel-vahi*-h*grel-pa*, མདོ་སྡེ་དགོངས་པ་ངེས་པར་འགྲེལ་བའི་འགྲེལ་པ། . Commentaire sur l'ouvrage intitulé : « Véritable explication des pensées cachées (du sens) des *Sûtras* ou de la classe *Mdo* (58).

Sangs-rgyas-rjes-su dran-gyi h*grel-pa*, སངས་རྒྱས་རྗེས་སུ་དྲན་གྱི་འགྲེལ་པ། . Commentaire sur l'ouvrage intitulé : « La commémoration du *Buddha* » (59).

Chos-rjes-su dran-gyi h*grel-pa*. ཆོས་རྗེས་སུ་དྲན་གྱི་འགྲེལ་པ། . Commentaire sur l'ouvrage intitulé : « La commémoration de *Dharma* (ou de la religion) » (60).

Dge-h*dun-rjes su dran-gyi*-h*grel-pa*, དགེ་འདུན་རྗེས་སུ་དྲན་གྱི་འགྲེལ་པ། . Commentaire sur l'ouvrage intitulé : « La commémoration du *Sangha* » (ou de la sainte prêtrise) (61).

(Chi ཆི xxxvi). *Sangs rgyas-kyi sahi-rnam-par* b*çad pa*. སངས་རྒྱས་ཀྱི་སའི་རྣམ་པར་བཤད་པ། . Description de *Buddha bhumi*, ou du degré de perfection d'un *Buddha* (62).

(Ji ཇི xxxvii). *Sa bcu pahi gleng bjihi* b*çad-pa*. ས་བཅུ་པའི་གླེང་བཞིའི་

བཤད་པ། . Discours où l'on explique les dix *Bhûmis* (les dix terres ou degrés de perfection des saints (63).

(Ñi ཉི xxxviii). *Ting-ge-*h*dzin-rgyal-pohi* h*grel-va*, ཏིང་ངེ་འཛིན་རྒྱལ་པོའི་འགྲེལ་པ། . Commentaire sur l'ouvrage du B*kah*-h*gyur*, « le prince de la méditation (Sk. *Samâdhi râjâ* (64).

B*zang-po spyod-pahi smon-lam*, བཟང་པོ་སྤྱོད་པའི་སྨོན་ལམ། . Prière relativement à la pratique du bien, à la bonne conduite. — Il y a plusieurs commentaires sur cet ouvrage (65).

(Ti-Thi-Di ཏི་ཐི་དི xxxix-xl-xli). M*do sde* d*gongs-pa zab-mo nges-par* h*grel-vahi* r*gya cher*-h*grel-pa*, མདོ་སྡེ་དགོངས་པ་ཟབ་མོ་ངེས་པར་འགྲེལ་པའི་རྒྱ་ཆེར་འགྲེལ་པ། . *Vrtti* (ou commentaire étendu) de l'ouvrage intitulé : Véritable explication des pensées profondes contenues dans la classe dite *Sûtra* (66).

*Dam-pahi chos padma-*d*kar-pohi*-h*grel-pa*, དམ་པའི་ཆོས་པདྨ་དཀར་པོའི་འགྲེལ་པ། . Commentaire sur l'ouvrage du B*kah*-h*gyur* intitulé *Saddharma-pundarîka* (67).

(Ni ནི xlii). *Lankar-gçegs pahi*-h*grel-pa*, ལངྐར་གཤེགས་པའི་འགྲེལ་པ། . Commentaire sur le *Lankâratara* du B*kah*-h*gyur*. « Une visite à L*anka* (ou la visite de *Lanka* (68).

B*kah-spyihi*-d*gongs*-h*grel*. བཀའ་སྤྱིའི་དགོངས་འགྲེལ། . Commentaires sur le B*kah*-h*gyur* en général (69).

R*nal*-h*byor-spyod-pa sems tsam-pahi* l*ta-va*. རྣལ་འབྱོར་སྤྱོད་པ་སེམས་ཙམ་པའི་ལྟ་བ། . Théorie de l'école *Yogâcarya* (70).

M*do sde rgyan-gyi rab-tu byed-pa*, མདོ་སྡེ་རྒྱན་གྱི་རབ་ཏུ་བྱེད་པ། . Analyse de l'ouvrage intitulé : « L'ornement de la Classe dite *Sûtra* » (71).

D*bus dang* m*thah rnam-par* h*byed-pahi* b*stan* b*cos*, དབུས་དང་མཐའ་རྣམ་པར་འབྱེད་པའི་བསྟན་བཅོས. Ouvrage continuant des explications sur le milieu et les extrêmes (en philosophie) (72).

(Ku ཀུ lxi). B*sam-gtan gyi sgron-ma*, བསམ་གཏན་གྱི་སྒྲོན་མ། . La lampe de la méditation profonde (73).

R*nal* h*byor-la* h*jug-pa*, རྣལ་འབྱོར་ལ་འཇུག་པ། . L'entrée dans la méditation abstraite (74).

B*den-pa-bjihi chos-skor-gyi* d*gongs*-h*grel*. བདེན་པ་བཞིའི་ཆོས་སྐོར་གྱི་དགོངས་འགྲེལ། . Commentaire sur les ouvrages traitant des quatre vérités (75).

(Khu ཁུ lxii) H*jig-rten*-b*jag-pa*, འཇིག་རྟེན་བཞག་པ། . L'arrangement du monde (cosmographie) (73).

(Gu-Ngu གུ་ངུ lxiii-lxiv) *Chos* m*ngon-pa* m*dzod* (Sk. *Abhidharma*), ཆོས་མངོན་པ་མཛོད། . Vue ou manifestation de choses remarquables. Il y a un bon nombre de commentaires de cet ouvrage occupant plusieurs volumes.

(Du དུ lxxiii). *Ched-du* br*jod pahi ts'oms* (Sk. *Udâna*) ཆེད་དུ་བརྗོད་པའི་ཚོམས། . Discours ou allocutions de circonstance. — Il y a plusieurs commentaires sur cet ouvrage (78).

So-sor thar-pahi-mdo (Sk. *Pratimoxa-Sûtra*). སོ་སོར་ཐར་པའི་མདོ། . Sur l'émancipation (dans le *Dul-va*) (v. 1-79).

H*dul-va-la* b*stod-pa*, འདུལ་བ་ལ་བསྟོད་པ། . Éloge de l'éducation (ou de la discipline religieuse) (80).

(U ཨུ cx). D*ge-ts'ul*, དགེ་ཚུལ། . Le jeune moine ou prêtre en vers explicatifs (81).

D*ge slong-gi-lo dri-va*, དགེ་སློང་གི་ལོ་དྲི་བ། . L'action de demander les années (ou l'âge) d'un *Gelong* ou prêtre (82).

(Ke ཀེ xci). S*kyes rabs*, སྐྱེས་རབས། . Génération de naissance, ou générations de transmigrations précédentes (83).

(Ge གེ xcii). D*pag*-b*sam gyi*-h*khri-çing*, དཔག་བསམ་གྱི་འཁྲི་ཤིང་། . L'arbre de la méditation — du *Dhyâna* — (arbre fabuleux du paradis des dieux). Ingénieux ouvrage poétique composé par Çubhendra. Le titre du livre est *Bodhisattva Avadâna* (84).

G*tam*, གཏམ། . Histoires ou contes sur plusieurs sujets (85).

(Nge ངེ ci). *Sangs-rgyas kyi yon-tan thos pahi phan-yon*, སངས་རྒྱས་ཀྱི་ཡོན་ཏན་ཐོས་པའི་ཕན་ཡོན། . Avantages résultant de l'audition des perfections d'un *Buddha* (86)

(Ce ཅེ cv). G*tan-ts'igs-rig-pa*, གཏན་ཚིགས་རིག་པ། . Philosophie ou dialectique et logique en vingt et un volumes (Sk. *Hetuvidyâ*) (87).

Ts'ad-mahi m*do kun-las* b*tus-pa*, ཚད་མའི་མདོ་ཀུན་ལས་བཏུས་པ། . *Sûtra*

ou traité sur la dialectique ou l'art de raisonner, extrait de plusieurs ouvrages (88).

Ts'ad-mahi mdohi *rang-*hgrel, ཚད་མའི་མདོའི་རང་འགྲེལ།. Commentaire du traité de dialectique ci-dessus, par le même auteur (89).

D*migs-pa*-br*tag-pa*, དམིགས་པ་བརྟག་པ།. L'examen de l'objet; avec un commentaire (90).

Dus-gsum br*tag-pa*. དུས་གསུམ་བརྟག་པ།. L'examen des trois temps (91).

Rigs-pa-la hj*ug-pahi-sgo*, རིགས་པ་ལ་འཇུག་པའི་སྒོ།. La porte ou le vestibule de la logique (92).

Ts'ad-ma rnam h*grel-gyi ts'ig lehur byas-pa*, ཚད་མ་རྣམ་འགྲེལ་གྱི་ཚིག་ལེའུར་བྱས་པ།. Commentaire sur la dialectique en vers explicatifs (93).

R*tsod-pahi rig-pa*, རྩོད་པའི་རིག་པ།. L'action ou la science de disputer, dialectique (94).

Ensuite viennent de nombreux commentaires sur la logique et la dialectique, par divers auteurs.

G*tan ts'igs-pahi rgya cher* h*grel pa*, གཏན་ཚིགས་པའི་རྒྱ་ཆེར་འགྲེལ་པ. Explications développées sur le syllogisme (95).

(Ze ཟེ cxii). H*brel-pa* br*tag-pahi rgya-cher*-b*çad-pa*, འབྲེལ་པ་བརྟག་པའི་རྒྱ་ཆེར་བཤད་པ།. *Vṛtti* (commentaire) sur l'examen de la cohésion ou de la connexion (96).

*Rigs-pa grub-pahi-sgron-*ma, རིགས་པ་གྲུབ་པའི་སྒྲོན་མ།. La clarté (ou la lampe) d'un argument parfait (97).

Ts'ad-ma br*tag-pa*, ཚད་མ་བརྟག་པ།. L'examen des preuves (98).

G*legs-bam* b*klag-pahi-thabs*, གླེགས་བམ་བཀླག་པའི་ཐབས།. Méthode à suivre pour lire un volume (art de lire, etc.) (99).

Chos dang chos-can gtan la phab-pa, ཆོས་དང་ཆོས་ཅན་གཏན་ལ་ཕབ་པ།. Définition du sujet et de l'attribut (100).

Rigs-pahi-sbyor-va, རིགས་པའི་སྦྱོར་བ།. Syllogisme ou arrangement des arguments (101).

R*tog-ge-skad*, རྟོག་གེ་སྐད།. Termes dont on fait usage en disputant ou raisonnant (102).

(He-ye འེ་ཡེ cxiii cxiv). *De kho-na ñid*-bsd*us-pa*, དེ་ཁོ་ན་ཉིད་བསྡུས་པ།.

Le *Tattva Samâsa*, ou abrégé sur l'identité de l'essence naturelle de Dieu (*sic*) (102).

(Le ཞི cxvi) S*gra-rig-pa*, སྒྲ་རིག་པ། La doctrine du son, grammaire et philologie en général (Sk. *Çabda-vidyâ*) (103).

Lung-du ston pa Tsandra pahi mdo, ལུང་དུ་སྟོན་པ་ཙནྡྲ་པའི་མདོ། Traité sur le *Vyâkarana* (ou grammaire), par Tsandrapa (104).

Ner bs*gyur ñi çuhi* h*grel-pa*, ཉེར་བསྒྱུར་ཉི་ཤུའི་འགྲེལ་པ། Commentaire sur les vingt particules sanskrites *Ati*, *adhi* etc. (105).

Tsandra-pahi rnam d*vye*, ཙནྡྲ་པའི་རྣམ་དབྱེ། Les divers cas de la déclinaison sanskrite, selon Tsandrapa (106).

Sgrahi bs*tan* b*cos kalâpa*, སྒྲའི་བསྟན་བཅོས་ཀ་ལཱ་པ། L'œuvre grammaticale de Kalâpa, avec un commentaire (107).

S*mra-va-kun-la* h*jug-pahi sgrahi* b*stan* b*cos*, སྨྲ་བ་ཀུན་ལ་འཇུག་པའི་སྒྲའི་བསྟན་བཅོས། Ouvrage grammatical servant d'introduction à l'étude de toute langue ou idiome (108).

S*mra-vahi sgo*, སྨྲ་བའི་སྒོ། La porte du discours (109).

Nota. — Tous ces ouvrages et divers autres petits traités compris dans cette compilation sont sur le langage sanskrit des *bouddhistes*.

M*ngon* b*rjod kyi* b*stan*-b*cos* h*chi-med* m*dzod*, མངོན་བརྗོད་ཀྱི་བསྟན་བཅོས་འཆི་མེད་མཛོད། L'*Amarakoṣa* des mots synonymes (110)[1].

Dehi h*grel-pa*, དེའི་འགྲེལ་པ། Commentaire du précédent (111).

Sñan dngags kyi-me long (Sk. *Kâvyadarçana*), སྙན་ངགས་ཀྱི་མེ་ལོང་། Le miroir du doux langage (112).

Sdeb-sbyor rin chen h*byung gnas žes-bya-va*, སྡེབ་སྦྱོར། རིན་ཆེན་འབྱུང་གནས་ཞེས་བྱ་བ། Sur la poésie ou la prosodie (mine de métaux précieux), avec un commentaire (113).

Sñan d*ngags*, *sprin-gyi pho ña*, སྙན་ངགས། སྤྲིན་གྱི་ཕོ་ཉ། « Le nuage messager », poème (114)[2].

[1] Loiseleur Deslongchamps en a publié le texte sanskrit avec une traduction française et des tables. Paris, 1839-45.

[2] *Megha-dûta*, poème érotique, sorte d'élégie attribué à Kalidâsa et très célèbre ; le texte sancrit a été publié, et traduit ou imité en prose et en vers. (L. F.).

Kalâpahi « ti » sogs-kyi hgrel-pa, ཀ་ལཱ་པའི་«ཏི»སོགས་ཀྱི་འགྲེལ་པ། . Les commentaires de *Kalâpa* sur la terminaison *ti*, etc. (115).

Gjan rjes-su-gzung vahi bstan-bcos, གཞན་རྗེས་སུ་གཟུང་བའི་བསྟན་བཅོས། . Ouvrages littéraires pour le bien des autres (116).

Gso vahi rig-pa (Sk. *Çikitsa-vidyâ*), གསོ་བའི་རིག་པ། . La science de guérir, de traiter les maladies; — médecine (117).

(Se སེ cxviii). *Sbyor-va* br*gyad-pa*, སྦྱོར་བ་བརྒྱད་པ། . Les huit mixtures (118).

*Yan-lag-*br*gyad-pahi sñing-po* b*dus-pa*, ཡན་ལག་བརྒྱད་པའི་སྙིང་པོ་བསྡུས་པ། . L'essence des huit branches (de la médecine) : — extrait de divers ouvrages (119).

Sman-gyi ming-gi r*nam-grangs*, སྨན་གྱི་མིང་གི་རྣམ་གྲངས། . Enumération des noms de diverses médecines ou drogues (120).

B*zo-rig-pahi* bs*tan* bcos (Sk. *Çilpa-Çâstra*). བཟོ་རིག་པའི་བསྟན་བཅོས། . Ouvrages sur les arts mécaniques (121).

(Kho ཁོ cxxii). D*ngul-chu sgrub pahi* bs*tan* b*cos*, དངུལ་ཆུ་སྒྲུབ་པའི་བསྟན་བཅོས། . Ouvrage sur la préparation du vif argent (122).

Thams-cad kyi drang phyug-gi bc*ud len-*r*nad thams-cad* h*joms çing lus-kyi stobs rgyas par byed-pa çes-bya-va*, ཐམས་ཅད་ཀྱི་དྲང་ཕྱུག་གི་བཅུད་ལེན་ནད་ཐམས་ཅད་འཇོམས་ཤིང་ལུས་ཀྱི་སྟོབས་རྒྱས་པར་བྱེད་པ་ཞེས་བྱ་བ། . L'élixir le plus puissant pour mettre fin à toute maladie et augmenter la vigueur du corps (123).

Gser sgyur-gyi bs*tan* b*cos*. གསེར་སྒྱུར་གྱི་བསྟན་བཅོས། . Ouvrage sur la transformation de vils métaux en or (l'alchimie) (124).

Sku-gzugs kyi m*ts'an ñid*, སྐུ་གཟུགས་ཀྱི་མཚན་ཉིད། . Description d'une image du *Buddha* relativement aux proportions des divers membres de son corps (125).

Grub-thob br*gyad-cu rtsa* b*jihi bri thabs*, གྲུབ་ཐོབ་བརྒྱད་ཅུ་རྩ་བཞིའི་བྲི་ཐབས། . Manière de représenter par la peinture les quatre-vingt-quatre personnes arrivées à la délivrance durant leur vie (126).

Spos sbyor vahi bs*tan-bcos*, སྤོས་སྦྱོར་བའི་བསྟན་བཅོས། . Ouvrage sur le mélange ou la préparation des parfums (127).

Dus bs*tan pahi me-long*. དུས་བསྟན་པའི་མེ་ལོང་། Miroir faisant voir le temps qu'il fera, ouvrage sur la divination, l'art de prédire et de pronostiquer (128).

Lugs-kyi bs*tan* b*cos* (Sk. *Nitiçastra*). ལུགས་ཀྱི་བསྟན་བཅོས། Ouvrage sur la morale (129).

Lug-kyi bs*tan*-b*cos ts'igs-su* b*cad pahi* m*dzod*, ལུགས་ཀྱི་བསྟན་བཅོས་ཚིགས་སུ་བཅད་པའི་མཛོད། Ouvrage sur la morale, intitulé Trésor des vers (130).

Canakahi rgyal-pohi lugs-kyi bs*tan*-b*cos*, ཙ་ན་ཀའི་རྒྱལ་པོའི་ལུགས་ཀྱི་བསྟན་བཅོས། L'ouvrage du roi Canaka sur la morale (131).

Ma suraxihi lugs-kyi bs*tan* b*cos*, མ་སུ་རཀྵིའི་ལུགས་ཀྱི་སྟན་བཅོས། Ouvrage de Masuraxi, sur la morale (132).

Bod snga rabs-pahi mkhas-pa rnams kyis m*dzad pahi* bs*tan* b*cos rnams*, བོད་སྔ་རབས་པའི་མཁས་པ་རྣམས་ཀྱིས་མཛད་པའི་བསྟན་བཅོས་རྣམས། Ouvrages littéraires, composés par d'anciens savants tibétains (133).

Lo-pan mang-pos m*dzad-pahi bye brag tu rtogs-byed chen-mo*, ལོ་པཎ་མང་པོས་མཛད་པའི་བྱེ་བྲག་ཏུ་རྟོགས་བྱེད་ཆེན་མོ། Le grand ouvrage critique préparé par de nombreux *Pandits* et *Lotsavas* (interprètes tibétains); ou dictionnaire sanskrit et tibétain distribué sous certains chefs relatifs à divers sujets (134).

Bye-brag-tu rtogs-byed h*bring-po*, བྱེ་བྲག་ཏུ་རྟོགས་བྱེད་འབྲིང་པོ། Dito, Vocabulaire plus petit (135).

Sum cu-pa et *Rtags-kyi* h*jug-pa*, སུམ་ཅུ་པ et རྟགས་ཀྱི་འཇུག་པ། Les plus anciens ouvrages grammaticaux de la langue tibétaine composés par Sambhota dans le septième siècle après Jésus-Christ. On y trouva la mention de plusieurs autres ouvrages préparés par d'anciens savants tibétains (136).

(Po ཇོ། cxxxiii). *Mngon* b*rjod-kyi* bs*tan* b*cos sna ts'ogs gsal-va*, མངོན་བརྗོད་ཀྱི་བསྟན་བཅོས་སྣ་ཚོགས་གསལ་བ། Collection de mots synonymes (137).

Çam-bha lar h*gro ts'ul gyi lam-yig*, ཤམྦྷ་ལར་འགྲོ་ཚུལ་གྱི་ལམ་ཡིག། Passeport pour visiter *Çambhala* (fabuleuse contrée du Nord de l'Asie) (138).

H*jam-dvyangs-byâkaranahi rtsa-va*, འཇམ་དབྱངས་བྱཱ་ཀ་ར་ཎའི་རྩ་བ། . Les premiers principes de la grammaire, par Manjughosa. On y trouve la mention de quelques autres ouvrages grammaticaux (139).

B*sngo-va* | S*mon-lam* | B*kra-çis*, | བསྔོ་བ། སྨོན་ལམ། བཀྲ་ཤིས།. Sous ces titres, il y a un grand nombre de bénédictions, prières, actions de grâces, hymnes, etc., etc. (140).

VOCABULAIRE

DE

L'ANALYSE DU KANDJOUR

VOCABULAIRE

DE

L'ANALYSE DU KANDJOUR

Le vocabulaire que nous offrons au lecteur ne renferme que des noms cités dans l'analyse du Kandjour et renferme, sauf omission, tous les noms qui se trouvent dans cette analyse [1]. Les explications mises à la suite de chacun d'eux sont empruntées à cette même analyse, et des indications précises permettent toujours de remonter à la source, soit pour contrôler, soit pour compléter les renseignements. Il nous arrive quelquefois d'ajouter certains détails puisés ailleurs ou certaines explications qui nous sont propres et que nous avons jugées nécessaires, mais seulement par exception. Nous ne pouvions le faire sur une large échelle, sans sortir de notre cadre et grossir démesurément notre travail. Ce vocabulaire tout spécial n'a point la prétention d'être un dictionnaire du bouddhisme; nous souhaiterions cependant qu'il pût être le germe d'un travail de ce genre [2].

Autant que possible nous avons adopté pour chaque vocable la forme sanskrite. Quand la forme tibétaine est fréquemment employée, nous la donnons,

[1] Toutefois nous renvoyons à l'analyse du *Tandjour* pour les mots qui s'y trouvent.

[2] Nous devons dire cependant qu'il en existe déjà un, le manuel de Eitel, fait en vue du chinois, mais dans lequel les noms sont ramenés à la forme sanskrite.

mais sans y rien ajouter et en renvoyant au mot sanskrit. Cependant, lorsque la forme tibétaine seule est connue et que la restitution de l'original sanskrit est douteuse (ce qui n'est pas rare), force nous est bien de donner les détails sous la rubrique tibétaine.

La présence des noms tibétains avec leur orthographe compliquée donne à ce vocabulaire un air un peu étrange ; mais c'est là un inconvénient inévitable. Nous avons cru utile d'ajouter à ce vocabulaire sanskrit-tibétain, deux appendices : 1° un petit vocabulaire français renvoyant presque toujours au vocabulaire sanskrit-tibétain ; 2° une liste des énumérations citées dans l'analyse en suivant l'ordre numérique.

ABHIDHARMA, tib. (*chos mngon-pa mdzod*), troisième section des écritures bouddhiques. (Préliminaires-Dulva XI, 667.) — Représenté dans le Kandjour par la deuxième section intitulée *Prajnâ-pâramitâ* (tib. *Çer-phyin*). — Commentaires sur l'Abhidharma (TANDJOUR Mdo, 77°).

ACALA, « l'immuable », nom d'une divinité (Rgyud XIV, 1°).

ACALA MAHÂ KRODHA RÂJÂ, nom d'une divinité (Rgyud X, 1°). Voir MAHÂ KRODHA.

ACARYA, titre qui s'ajoute au nom de certains docteurs (Rgyud V, 2°). Voir ÇRADDHA KARA-VARMA.

ACINTYA-PRABHA, « inconcevable lumière », nom d'un enfant (*bala*) qui est l'occasion de l'enseignement donné dans le sûtra Mdo, IV, 3°.

ACINTYA RÂJÂ, nom d'un Bodhisattva qui expose le sûtra dont l'intitulé porte son nom (Mdo XXII, 2°).

AÇOKA, « sans chagrin » : 1° nom d'un roi qui a fait faire la deuxième compilation des livres bouddhiques cent dix ans après la mort de Çâkya (Préliminaires).

2° Nom d'un Buddha futur, le vingt-cinquième des mille du *Bhadrakalpika* (Mdo I).

AÇOKADATTA « donné par Açoka », est l'objet d'une prédiction (*Vyâkarana*), futur Buddha (Kon-tsegs, 28°).

AÇVAJIT. Le deuxième des cinq premiers disciples de Çâkya (Mdo VII, 1°).

ADI-BUDDHA, « Buddha primordial », Buddha primitif, unique, dont les innombrables Buddhas ne sont qu'une émanation ou une manifestation, — création du système tantrika, peut-être même d'une branche seulement de ce système. Dans l'analyse du Kandjour, Csoma n'emploie pas ce terme aujourd'hui reçu, et qui néanmoins figure dans le titre de Rgyud I, 3°, accompagné de l'épithète *Parama (Paramâdi-buddha)*, « suprême Buddha primordial » ; mais il le cite dans son travail sur le Kandjour, où il se complète sur ce point dans une certaine mesure. — Il est très probable que, lorsqu'il parle de Dieu, de l'Être suprême, de l'essence divine, Csoma a en vue cet Adi-Buddha, quoique les textes du Rgyud paraissent englober, sinon pour les admettre, du moins pour les discuter, les diverses théories sur la cause première (Rgyud III, 7°; IV 1°). — Voici les mentions faites par Csoma, soit de l'Adi-Buddha, soit de ce qu'on en peut considérer comme l'équivalent :

Le premier être moral (Rgyud I, 1°). Identité de tous les Buddhas avec lui (I, 6°). Le Buddha primordial et suprême (Paramâdi-Buddha I, 6°). — L'Être suprême ou la cause des causes (Rgyud I, 10°). La nature ou l'essence divine, identité de l'âme humaine avec elle (Rgyud I, 14°). L'existence de Dieu, l'Être suprême (III, 7°). L'Être suprême (I, 1°; V, 1°, 2°; VI, 4°, 5°, 9°). Union avec Dieu (II, 2°). Union mystique avec l'Être suprême (IV, 6°, 7°, 8°). C'est l'âme suprême qui parle dans Rgyud XX, 1°. La suprême intelligence à laquelle il faut être uni (Rgyud III, 1°), et qui parle dans Rgyud XXI, 1°, est Vajrasattva ; elle est aussi appelée Pradhâna et Purusa, noms qui semblent dénoter des doctrines étrangères au système tantrika associées plus ou moins étroitement à celles qui lui sont propres. Pour l'Adi-Buddha on peut voir : Tandjour, Rgyud 1°, 9°.

ADVAYA-VAJRA, Pandit indien, un des traducteurs de Rgyud III, 7°.

AGNI, nom habituel du dieu du feu. Voir ANALA.

AJATAÇATRU, tib. : *Ma-skyes-dgra*. Son nom complet est *Vaïdehi putra Ajâtaçatru* (*Ajâtaçatru*, fils de *Vaïdehi* ou de la Videhaïne) *Ajâta-*

çatru signifie « ennemi avant d'être né » (haud natus inimicus). Roi de Magadha, fils et successeur de Bimbasâra, règne à Râjagṛha et arrive au trône par un parricide (Dulva IV, 341; IX, 61); Çâkya le console et le réconforte (Dulva IV, 341; IX, 61. Mdo XVI, 16°). Il invite Çâkya, reçoit sa visite, la lui rend et lui offre l'hospitalité (Dulva 80-87).

Çâkya lui fait la leçon (Dulva IV, 471). Çâkya lui explique certaines histoires qu'il raconte pour montrer les conséquences des mauvaises actions (IV, 392). Il donne asile au roi de Koçala *Prasenajit*, détrôné et chassé par son propre fils; instruction donnée à Ajâtaçatru par Çâkya dans ces circonstances (Dulva X, 341. Mdo XVI, 16°). Ajâtaçatru cité parmi les auditeurs du *Lotus de la bonne Loi* (Mdo VII, 1°).

AJIRAVATI, nom d'une rivière. Indécences qui s'y commettent en nageant. —Règlements donnés à cette occasion sur la natation. (DULVA, I, 406).

NOTA. Csoma écrit *Ajîrapati*.

AJITA, « l'invincible », tib. : *Ma-pham*, autre nom de Maïtrî (Mdo XVIII, 3°).

AJITA-ÇRI BHADRA, un des traducteurs du *Çardulara-avâdâna* (Mdo XXX, 11°).

AJNÂNA, surnom de KAUNDINYA. Voir ce nom.

AKÂÇA-GARBHA, tib. : *nam-mkhahi-sñing-po*, « essence de l'atmosphère », Bodhisattva, auquel Çâkya explique le *Mahâjñânam* (Mdo VIII, 3°).— ses cent huit noms (Rgyud XIV 5).

AMITÂBHA, tib. : *Hod-dpag-med*, « à l'éclat sans mesure », Buddha imaginaire très célèbre. Description de sa résidence appelée Sukhavatî. (Kon-tsegs 5°, Mdo VII, 3°). — Il envoie Avalokiteçvara à Çâkya pour le complimenter (Rgyud, XVIII). — Salué sous le nom de *Snang-va-mthah-yas*, au début de Rgyud, XXI, 3°.

AMOGHA-PÂÇÂ, saint déifié, dit Csoma. Dhâranî de ce nom (Rgyud XIV). Sûtra sur l'essence d'Amogha-pâçâ (Rgyud, XV°). Vaste ouvrage sur les rites et cérémonies d'Amogha-pâçâ (Rgyud, XVI).

AMOGHA-VAJRA, Pandit indien, un des traducteurs de Rgyud XIII, 6°.

Amra, manguier, plante dont les noix ont une efficacité médicale; il est permis d'en composer des remèdes (Dulva II, 10-19).

Amra-skyong-ma, « la protégée du manguier, » courtisane de Vaiçâli qui reçoit Çâkya dans son parc près de la ville (Dulva, II, 120); son histoire (Dulva III, 87). — Ses amours avec le roi de Magadha Bimbasâra (Dulva III, 90-92); elle en a un fils appelé *Gjon-nu Hjigs-med*, « le jeune intrépide ». Dulva III, 92-94.

Amrta (*bdud-rtsi*), breuvage d'immortalité (ambroisie); l'immortalité, la vérité : recherché par Çâriputra et Maudgalyana (Dulva I, 41); trouvé par Çâkya (Dulva IV, 142). Ce nom entre dans les titres de (Mdo XV, 17°. Rgyud XXII, 11°, 12°).

Anala, dieu du feu, ordinairement appelé Agni, nom qui n'est pas cité dans l'analyse de Csoma. Celui d'Anala se trouve dans le titre de Rgyud VI, 7 et XVII, 5. Ce dieu a pour emblème une *fournaise* (Rgyud, XIX, 12°).

Ananda, tib. : *Kun-dgah-vo*, « toute joie », cousin de Çâkyamuni et beaucoup plus jeune que lui; — naît à Kapilavastu dans la nuit où Çâkya (âgé de trente-cinq ans) devint Buddha (Dulva, IV, 51-52); — avait épousé une fille de la quatrième caste appelée *Gzugs-bzang-ma* (Mdo XXX, 1°). Histoire des enfants de sa sœur (Dulva I, 123-7). — Déclaré le premier disciple de Çâkya (Dulva IV, 243-2); qualifié serviteur de Çâkya dans le Bhadra Kalpika (Mdo I); soigne Çâkya dans une maladie (Dulva II, 34-5); — envoyé par Çâkya pour faire cesser l'épidémie de Vaiçâli (Dulva II, 126-132, Mdo XXXVI, 11°, Rgyud XI, 4°), pour guérir Giri Ananda (Mdo XXX, 20°); — Çâkya lui explique l'origine des noms de plusieurs localités (Dulva II, 302); lui enseigne comment il est devenu Bodhisattva (Dulva II, 496); lui communique une Dhârani pour délivrer Râhula des démons (Rgyud XIX, 3°); — il insiste auprès de Çâkya pour l'institution d'une confrérie de nonnes et finit par l'obtenir (Dulva XI, 326); passe les mois d'été à Saketana et va ensuite à Çrâvasti trouver Çâkya qui lui donne une instruction (Rgyud XIII, 71°).

Les Sûtras suivants sont prononcés à sa demande ou lui sont adressés, Mdo VII, 3°; VIII, 6°, 7°; XV, 8°; XVI, 7°, 8°; XIX, 3°; XXV,

3° (sur le vide) ; XXV, 9°, 12° ; XXVI, 16°, 29° ; XXX, 5°. 8° ; Rgyud XIII, 45°, 52°, 67°, 71° ; XIV, 19°.

Il assiste Çâkya dans ses derniers moments (Mdo VI, 2° ; VIII, 2°), Çâkya lui donne ses dernières instructions et lui trace la marche à suivre pour la conservation de la doctrine (Mdo VI, 2° : Karunâ-pundarika).

Après la mort de Çâkya, il participe au travail de la compilation des discours du Buddha et forme le recueil intitulé le *Sûtra*. (Dulva XI, 667, etc.). — Il est nommé chef de la confrérie après la mort de Kâçyapa (Dulva XI, 684) ; il meurt au milieu du Gange et ses reliques sont partagées entre les villes de Vaiçâlî et de Pataliputra (Dulva XI, 686-7).

ANÂTHAPINDADA, nom du riche propriétaire de Çravasti qui a donné à Çâkya le Vihâra près de cette ville (Dulva III, 306-365. IV, 126). Est-ce de lui qu'il s'agit, Rg. XIII, 32 ? — Ce personnage dont le nom signifie « donnant de la nourriture à ceux qui sont sans protecteurs », est très souvent cité et son nom est maintenant célèbre, quoique Csoma ne l'ait pas donné. — Père de Sumagadha (Mdo XXIX, 4°). — La persistance de Csoma à ne pas le nommer est assez singulière.

ANAVATAPTA, tib. *Ma-dros pa*, lac célèbre que l'on identifie avec le lac Manassarovara, au nord de l'Himalaya, vers les sources de l'Indus et du Gange qui en sortent ainsi que le Paxu et le Sita (Dulva II, 506).

Çâkya s'y transporte d'une façon merveilleuse avec cinq cents Arhats (Dulva II, 506). Il fait un assez long séjour sur les bords de ce lac ; il s'y entretient avec trente-six de ses principaux disciples et raconte leurs existences antérieures pour montrer les conséquences des bonnes œuvres et des mauvaises (Dulva II, 508-563 ; III, 1-20). Il revient du lac avec les cinq cents Arhats.

Nom du roi des Nâgas (serpents) de ce lac : Çâkya lui adresse le Sûtra Mdo XII, 5°. — Le sens de ce nom est « non desséché ».

ANGA et ANGADHA, nom d'un pays limitrophe du Magadha. Guerre entre le roi de ce pays et Padma chen po, roi de Magadha, qui est vaincu ; le Magadha est subjugué et le roi d'Anga y commet de grandes exac-

tions (Dulva I, 2-10). Après plusieurs années d'oppression, Bimbasâra, fils de Padma chen-po, lève l'étendard de la révolte, triomphe, met à mort l'oppresseur et réunit le pays d'Anga au Magadha (Dulva I, 6-10).

Angirasa, nom de la dynastie à laquelle appartenait Çakya, appelée aussi *Sûryaramça*, « dynastie solaire » (Dulva IV, 25).

Angulimâliya, « celui qui a un chapelet d'osselets de doigts humains », personnage auquel Çâkya adresse une leçon sur plusieurs points (Mdo XVI, 13°).

Aniruddha, tib. *Ma hgags-pa*, « qui n'éprouve pas d'obstacle. »

Un des principaux de la confrérie du Buddha, un Sthavira, compté parmi les auditeurs de Mdo VII, 2°.

Aparamita-âyur-jnâna, Buddha dont les perfections sont expliquées dans (Rg. XIV, 30).

Arali (Vajra), Buddha déifié (Rg. IV 4°).

Arali, Mahâyogi, à la demande duquel est exposé le Rg. IV, 5°.

Arhat, « digne », tib. *Dgra-bcom-pa*, « vainqueur de l'ennemi » (ce qui est une fausse interprétation et une traduction inexacte), le titre le plus élevé après celui de Buddha. Le Buddha est lui-même un Arhat, le grand Arhat.

Le meurtrier d'un Arhat ne peut être reçu dans la confrérie (Dulva I, 188). Cinq cents Arhats accompagnent Çâkya dans son voyage au lac Anavatapta et dans son retour (Dulva II, 505; III, 20).

Cinq cents Arhats font la première compilation de la doctrine près de Râjagrha (Dulva XI, 667).

Sept cents Arhats font la deuxième compilation de la doctrine Vaïçâli; elle est appelée pour ce motif « la révision des sept cents » (Dulva XI, 690).

Smra hdod kyi-seng-ge devient Arhat (Dulva III, 24).

Arura, une des plantes dont la vertu médicinale est reconnue; il est permis de composer des remèdes avec les noix qu'elle fournit (Dulva II, 10-19).

ARYASANGA, grand docteur, auteur de plusieurs ouvrages intercalés dans le Tandjour, bien postérieur à Çâkya, qui a prédit sa venue dans Rg. XI, 15°.

ASURA, tib. : *Lha-ma-yin*, « ennemi des dieux ». Csoma ne cite pas ce mot ; mais il mentionne souvent les « démons » qui assistent aux discours du Buddha et ne sont autres que des Asuras (Mdo VI, 2°).

ATÂNÂTIYA, tib. : *lcang-lo can-gyi pho brang*, « Palais aux berceaux de Saules », nom de la résidence des quatre grands rois ou de l'un d'eux, peut-être de Kuvera, au sommet du mont Méru. — Çâkya y reçoit les hommages des quatre grands rois et leur adresse ses instructions (Mdo XXX, 15°). Kuvera y présente à Çâkya les hommages des quatre grands rois et promet la protection à ses disciples (Rgyud XIV, 14°).

ASITA, voir NAG-PO.

ATMÂ, tib. : *Bdag*, le « moi », l'âme. Sujet de discussions nombreuses et subtiles.

Il en est spécialement question dans Mdo IV, 3°; VI, 1°; VIII, 3°; XIV, 2°; XVI, 15°; XVII, 1°; XX, 1°; XXV, 1°, 2°, 6°; XXVI, 23°; Rgyud VII, 1°.

Identité de l'âme humaine avec l'essence divine (Rg. I, 14°).

AVALOKITEÇVARA, tib. : *Spyan-ras-gzigs dbang phyug*, vulgairement *Tchenresi*).

Bodhisattva particulièrement révéré des Tibétains, qui le regardent comme leur protecteur. C'est lui qui renaît incessamment dans la personne du Dalaï-lama.

Il a onze faces (Rgyud XIV, 36°) : mille mains et mille yeux (Rgyud XIV, 35°) ; cent huit noms reproduits Rg. XIV, 3°, 43°; il réside sur le Potala (Rg. XV, 1°).

Le Karanda vyûha a été composé à sa louange (Mdo VII, 4°).

Il provoque des explications sur les dix *bhumi* (Mdo V, 1°) ; provoque également Mdo XI, 8°; XV, 13°; s'unit à Vajrapâni pour provoquer les Sûtras, Mdo VII, 2°; XV, 6°. — Il est un des auditeurs du Saddharma puṇḍarîka (Mdo VII, 1°).

La « P. P. en peu de lettres » lui est adressée (Rgyud XI, 12° ; Çer-phyin VI, 12°) ; c'est lui qui expose le *P. P. hṛdaya* (Rgyud XI, 13 ; Çer phyin VI, 13°). — Amitâbha l'envoie de Sukhâvati auprès de Çâkya lui porter ses compliments et discourir avec lui sur toutes sortes de questions (Rgyud XVIII). Son *tantra* (Rg. XIV, 33°). Son rituel et ses cérémonies (Rg. XIV, 35°). Ses *Dhârani* (Rgyud XIV°, 36°, 37°, 38°). *Dhârani* de la voix de lion (Rg. XIV, 47°) et de la mère d'Avalokiteçvara (Rg. XIV, 48°). Prière adressée à lui (Rgyud XIX, 16°, supplément). Invoqué au début de Rg. IV, 6°, 7°, XIII, 42°.

AVALOKITEÇVARA HAYAGRÎVA, sa Dhâranî (Rg. XIV, 42°).

AXAYAMATI, « à l'esprit impérissable. » Bodhisattva questionne dans Kon-tsegs 40° ; discute avec Çâkya et Çâriputra dans Mdo XIV, 4°.

AXOBHYA, « inébranlable » Buddha, sa résidence, (Kon-tsegs 6°) ; invoqué le second dans Rgyud XXI, 3°. Son nom tibétain est *Mi-hkhrugs*, « non-troublé, » dans le Kon-stegs, et *Mi-skyod*, « non agité », dans le Rgyud.

AYODHYA (Aoude), célèbre ville de l'Inde, capitale du grand héros Râma. Csoma ne cite le nom de cette ville que pour l'identifier avec Saketana (Mdo VIII, 5°), ce qui ne paraît pas fondé.

BADSALA, voir VATSALA.

BAGUD, voir VAGUD.

BAIROTSANA, voir VAIROCANA.

BAKULA, voir VAKULA.

BALANG BDAG (Sk. *Gavâmpati*), « maîtres des vaches », membre de la confrérie, Sthavira, un des auditeurs de Mdo VII, 3°.

BANDE CHOS GRUB, traducteur de Rgyud XII, 1°.

BANDE DPAL GYI DBYANGS, Lotsava, traducteur de Mdo I.

BANDE DPAL HBYOR, Lotsava, un des traducteurs de Dulva XI.

BANDE JAYA RAXITA, traducteur de Rgyud VIII, 4°.

BANDE JNÂNA KUMÂRA, un des traducteurs de Rgyud XXI, 3°.

BANDE RIN CHEN MTHS'O, traducteur de Mdo XVIII, 1°.

Bande ye çes de, Lotsava. traducteur de Mdo vi, 2°; vii, 6°: x, 2°, 5°, 6°, 7°. Rgyud xii, 2°; xiii, 2°, 3°, 12°, 26°, 56°, 60°, 64°; xiv, 14°, 15°, 20°; xv, 4°.

Bande ye çes sning po, Lotsava, traducteur de Rgyud xix, 16°.

Bdag-med pa, traduction de Naïratmâ : voir ce mot. — Donné par Csoma comme traduction de Vadsala, ce qui doit être une erreur ou une faute d'impression (Mdo xvi, 15°).

Bden-smra (Sk. *Satyavâdî?*) Brahmane gymnosophiste (nu) d'Ujjayanî, qui désigne au roi Gautama comme étant l'homme sans défaut et s'entretient avec Çâkya et avec ses disciples (Mdo xi, 4°).

Bdun-brgyas-yang-dag-par brjod-pa, nom de la compilation des sept cents faite à Vaïçâli, cent dix ans après la mort de Çâkya (Dulva xi, 690).

Bhadra mâyâkâra, jongleur du nom de Bhadra : prédiction sur lui (Kon-tsegs 17°).

Bhadra kalpika, « âge de vertu ou Age heureux », immense période durant laquelle apparaitront successivement mille Buddhas (Mdo i).

Bhadrapâla, marchand, questionneur de Kon-tsegs 35°.

Bhadrika, tib. : B*zang-po*, un des cinq premiers disciples du Buddha, cité ordinairement le dernier : — auditeur du Saddharma pundarika (Mdo vii, 1°).

Bhaga (parties sexuelles de la femme), emblème de la puissance productrice. Voir Linga (Rgyud xiii, 7°).

Bhagavat ou Bhagavân, tib. : B*com-ldan-hdas*, « le bienheureux », titre donné très souvent au Buddha, accompagnant ce nom ou en tenant la place. Dans le Rgyud il désigne fréquemment des entités divines égales ou substituées au Buddha, sans être précisément identifiées avec lui : Sambara, Vajra-sattva, etc.

Bhagavatî, féminin de *Bhagavat* accolé souvent au nom de la *Prajñâ pâramitâ* (Çes-rab vi, 8°, 9°, 13°; Rg. xi, 13°).

La PP. personnifiée et parlant sous le nom de Bhagavatî (Rg. v, 1°). Appliqué à Târâ (Rg. xviii).

Bhâgirathî, tib. : S*kal-ldan çing-rta*, fleuve voisin de Kapilavastu, lieu de naissance de Çâkya (Dulva iv, 106).

Bhairava, voir Vajra Mahâ Bhairava.

Bhallika (tib. B*zang-po*), un des marchands qui écoutèrent les premiers les leçons de Çâkya devenu Buddha et lui offrirent à dîner; deviendra un Buddha (Mdo ii, chap. 24).

Bharadhvaja 1. Membre de la confrérie. Sthavira, un des auditeurs du Sukhâvatî-vyûha (Mdo viii, 3°).

2. Autre personnage imaginaire, le plus sage disciple du Buddha passé Kâçyapa, (Mdo i).

Bheri, « Tambour », nom d'un roi des Nâgas ou serpents (Mdo xxvi, 22°).

Bhixu, tib. : D*ge-slong*, « mendiant vertueux », nom des moines boudhistes. Un bon et un mauvais bhixu (Mdo xxvi, 2°). Bhixu de Vaïçâli (Mdo xvi, 18°). Il est sans cesse question des Bhixus, que Csoma appelle généralement les « prêtres ».

Bhumi, « terre », expression souvent employée dans un sens mystique pour désigner les perfections des Buddhas et des Boddhisattvas.

Ce que c'est que *Buddha-bhumi*, « terre du Buddha » (Mdo xxii, 9°), les terres ou degrés des Bodhisattvas (Mdo xvi, 1°). Il y a dix « terres » *(Bhumi)* des Buddhas et des Bodhisattvas : Çâkya les explique à Avalokiteçvara (Mdo v, 1°).

L'expression Bhumi (terre) semble équivalente à celle de Xetra, « champ ».

Bhuta, « êtres, mauvais esprits ». Comment les dompter ou les convertir (Rg. xv, 7°; xvii, 9°) : conversion de leur roi (Rg. xiii, 47°): leur expulsion (Rg. xvii, 2°) : dharani contre eux (Rg. xvii, 13°). — Voir aussi Tandjour Rg. 17.

Bija ou Bija-Mantra, voir Vidya-mantra.

Bimbasâra ou Bimbisâra. Csoma écrit toujours par *Vimbasâra*, tib. : *Gzugs-can sñing-po*, « essence de l'image » appelé aussi *Çrenika*, « industrieux », nom ordinairement joint comme épithète à son véritable nom.

Roi de Magadha, fils de Padma chen-po; naît en même temps que Çâkya (Dulva I, 5). Sa révolte contre le roi d'Anga, oppresseur de son pays; son triomphe. Il s'empare du pays d'Anga et règne à Campa, la capitale, jusqu'à la mort de son père (Dulva I, 5-10). Il épouse la fille du second fils de Dum-bu, ancien ministre du roi de Videha, réfugié à Vaiçâlî (Dulva III, 83). Une de ses femmes s'appelait Xemavatî (Mdo XV, 12°). Un de ses fils s'appelait Ratna-candra (Mdo XIII, 7°).

Il a deux enfants naturels, l'un, *H*jigs-med, d'une courtisane de Vaïçâlî, Amra-Skyong-ma, l'autre, *H*ts'o-byed, né de ses relations adultérines avec la femme d'un marchand de Râjagrha (Dulva III, 90-92). Education qu'il leur fait donner (Dulva III, 92-111). Insignes royaux de Bimbasâra (Dulva IV, 109).

Rend visite à Çâkya qui passe par Râjagrha au moment où il vient de quitter sa maison (Dulva IV, 23; Mdo II, 1°) : lui rend visite de nouveau et lui offre un parc (Venuvana) pour résidence, lorsque Çâkya revient à Rajagrha après avoir trouvé la Bodhi (Dulva I, 42-44; II, 27; IV, 107-8; Mdo XXV, 2°); il lui offre en même temps de subvenir à tous ses besoins pour la vie.

Instruction qui lui est donnée par Çâkya (Mdo XXV, 2°; XVI, 16°; XVII, 7°).

Il périt par le crime de son fils Ajâtaçatru, qui lui succède (Dulva IV, 341; Mdo XVI, 16°).

BKRA-ÇIS-LDAN, « qui possède la bénédiction », personnage imaginaire, serviteur du Buddha ancien Kanakamuni (Mdo I).

BKRA-ÇIS-MA, « bénédiction », un des noms de Çrî (Rg. XV, 4°).

BLA-MA, 1° nom du fils de Kakutsanda (Mdo I); 2° nom de la mère de Kanakamuni (Mdo I).

BLO-GROS-CHEN-PO, nom tibétain de MAHÂMATI. Voir ce nom.

BLO-RDZOGS, Serviteur du Buddha passé Kakutsanda (Mdo I).

BODHI, tib. : B*yang chub*, nom de la qualité qui constitue un Buddha. Ce terme à peu près intraduisible, et qu'on a pris l'habitude de repro-

duire sous sa forme sanskrite est, au contraire, constamment traduit par Csoma qui le rend par « suprème sagesse » ou autres termes équivalents. Nous ne relevons pas les nombreux passages où ces expressions se rencontrent ; il suffit que le lecteur soit averti.

Bodhi-garbha, « essence sacrée », dit Csoma, « essence ou fœtus de la Bodhi » ; — ses cent mille ornements (Rgyud xi, 2°).

Bodhimanda, tib. : *Byang-chub sñing-pa*, « essence ou trône de la Bodhi », nom du lieu où Çâkya a trouvé la Bodhi, près de Gaya (Mdo v, 3°); on appelle aussi ce lieu Vajrâsana.

Bodhisattva, tib. : *Byang-chub sems dpah*, « qui a en lui l'essence de la Bodhi », nom de ceux qui sont destinés à devenir des Buddhas : on pourrait les apppeler « Buddhas désignés ». Le nombre en est illimité.

Çâkya raconte les actions par lesquelles il est devenu Bodhisattva, au roi de Koçâla (Dulva ii, 408) et à Ananda (Dulva ii, 496).

Explication du terme Bodhisattva (Mdo v, 3°). Ame d'un Bodhisattva (viii, 6°) : il est sept choses qu'un B. doit connaître (Mdo xi, 8°). Dix vertus requises d'un Bodhisattva (Mdo xx, 12°). Bhumis, « terres ou degrés » des Bodhisattvas (Mdo v, 1°; xvi, 1°). Ce qu'un B. doit éviter et pratiquer (Mdo xi, 3°). Théorie d'un B. (Mdo xx, 18°). Théories et pratiques des B. (Mdo xvi, 13°; xvii, 4°; xix 1°-5°). Conduite des B. (Mdo xx, 19°). Devoirs et pratiques des Bodhisattvas (Mdo xiii, 8°; xix, 3°; xx, 2°, 15°). Leurs bonnes qualités (Mdo iv, 3°, 4°). Pureté de vie d'un B. (Mdo xxi, 2°). Leurs degrés et perfections (Mdo xviii, 2°). Comment on peut les atteindre (Mdo xix, 2°; Rgyud viii, 6°). Émancipation et perfection d'un B. (Mdo xx, 6°, 10°). Les dix artifices d'un B. (Phal chen 20°).

Deux Bodhisattvas discutent (Mdo xix, 1°). Les Sûtras de Mdo ix et x, sont prononcés à la requête de Bodhisattvas. Des Bodhisattvas sont les auditeurs de Mdo xi, 1°; de Rgyud xv, 6°. Grande assemblée de Bodhisattvas réunie sur le Gridhrakuta (Mdo xviii, 2°) dans *G*nas *g*tsang (Rgyud vi, 15°) et ailleurs.

Bodhisattvas prononçant des Bija-mantras (Rgyud xi, 11°). Louange

des Bodhisattvas (Rgyud XIII, 3°). Adoration et salutation à eux (Rgyud XI 1°, 3°). Invocation de leurs noms (Mdo XXI, 3°). Offrandes de lampes aux B. (Mdo XVI, 4°).

Bodhisattvas cités :

Acintya-râja.	Nam-*m*khah *m*dzod.
Akâça-garbha.	Rgyal-vas *dga*h-va.
Avalokiteçvara.	Samanta-Bhadra.
Axayamati.	Sgrib-pa-thams-cad.
Bzang-skyong.	Sprin-chen-sñing-po.
Dharmaketudhvaja.	Sred-med-bu.
Gagana ganja.	Surya-garbha.
Hjig-*r*ten *h*dzin.	Suvikranta vikrami.
Khyad-par-sems.	Xiti garbha.
Manjuçri.	

BRAHMÂ. tib. : *Tsangs-pa*, un des grands dieux du brahmanisme adopté par les bouddhistes. — Il est quelquefois reconnu pour le souverain du monde sahalokadhâtu (Mdo XXII, 1°).

Il a pour emblème le padma, « lotus » (Rgyud XIX, 12°).

Il engage Çâkya à quitter sa demeure pour se faire ermite (Dulva IV, 20). Quand Çâkya est devenu Buddha, il l'engage à prêcher sa doctrine (Dulva I, 42; IV, 59; Mdo II, 1°). C'est en quelque sorte sa spécialité d'exhorter les Buddhas à prêcher leur doctrine (Mdo VII, 1°). Provoque par ses questions les Sûtras Mdo XIII, 1°; XX, 15°. Un des auditeurs de Rgyud XIII, 1°. Quelle est son origine (Rgyud I, 10°). Se désole de la disparition de Çâkya, vient le voir à son lit de mort, confesse n'être pas le créateur du monde dont Çâkya lui confie la direction (Mdo VI, 2°).

BRAHMAÇRI, Enfant auquel Çâkya prédit la Bodhi ou la future qualité de Buddha (Mdo XV, 9°).

BRAHMADATTA 1. Roi de Bénarès ancien (et fabuleux) très souvent cité dans les livres bouddhiques. Csoma n'en fait mention clairement qu'une seule fois (Dulva III, 1-20) à propos de Padma rtsa lag et de Bzang-mo.

2. Questionneur de Mdo XIII, 2°.

3 Père du Buddha passé Kâçyapa, le troisième des mille de l'âge heureux (Mdo I).

Brahmaviçesa cinti, questionneur de Mdo XIII, 3°.

Brja, Brji. Voir Vrja, Vrji.

Bromston, Gelong tibétain, correcteur de Rgyud XIII, 24°.

Brtan-ldan, nom du trente-sixième Buddha du Bhadra-kalpika (Mdo I).

Brtson-hgrus, nom du disciple de Maitreya le plus habile à faire des prodiges (Mdo, I).

Bruja, nom d'un pays (non identifié) et de la langue (inconnue) dans laquelle était l'original de Rgyud XX, 2°.

Bskyed-pa, roi de Videha : son histoire, signalée par des intrigues politiques (Dulva IX, 253-307): histoires des temps passés, selon toutes les apparences.

Bsnags-can, Sk.: *Canduka*, nom du cheval de Çàkya. Dulva IV, 1-22; voir le Lalitavistara (Mdo II, 1°).

Bsnen-pa, nom du disciple de Kakutsanda, le plus habile à faire des prodiges (Mdo I).

Bsod-nams stobs, nom du fils de Maïtreya (Mdo I).

Buddha, tib. : *Sangs-rgyas*, nom de l'être arrivé à la perfection, entré en possession de cette intelligence ou science suprême qu'on appelle *Bodhi*. Le Buddha est le premier des trois refuges (Mdo XVII, 6°), et des trois joyaux (Ratna). Il n'y a qu'un Buddha historique, Çâkya; mais on en compte une infinité dans le passé, dans l'avenir et même dans le présent.

Sept Buddhas passés ont recommandé le Pratimoxa (Dulva V, 31).

Mantras prononcés par les mêmes (Mdo XX, 4°; Rgyud XI, 8°).

Les dieux prennent refuge auprès d'eux (Rgyud XIII, 1°).

Huit Buddhas imaginaires à l'est (Mdo XXII, 5°; XI, 11°).

Dix Buddhas imaginaires aux dix coins du monde (Mdo XXII, 6°, et encore Mdo XVI, 1°; XXI, 4°).

Douze Buddhas imaginaires dans plusieurs coins du monde (Mdo XXII 7°; Rgyud XI, 7°).

Mille Buddhas du Bhadra Kalpika; trois passés, un présent, neuf cent quatre-vingt-seize à venir: noms des quarante premiers (Mdo I).

Nombre immense de Buddhas-nuages (Rgyud XVIII, 2°).

Plusieurs Buddhas (Mdo XIII, 6°, 7°; XXII, 12).

Véracité du Buddha (Dulva X, 28°) : ses dix forces (Dulva XI, 207-9). Grandes perfections, sagesse infinie, nombre illimité des Buddhas (Mdo VIII, 7°; XVIII, 2°; XXII, 9°, 12°, 13°), Avantages à retirer de l'invocation de leurs noms (Mdo XXII, 5°, 6°, 7°, 8°, 11°, 12°). Les cinq mille quatre cent cinquante-trois noms du Buddha (Mdo XXI, 1°). Offrandes de lampes aux Buddhas (Mdo XVI, 4°). Rester fidèle au Buddha (Mdo XXII, 16°). Adoration de plusieurs Buddhas (Rgyud XII, 2°; XIX, 16°); de tous les Buddhas (Rgyud XIII, 13°). Invocation du Buddha (Rgyud XVI). Se rappeler le Buddha (Mdo XXII, 13°: XXV, 5°), Êtres égalés au Buddha (Rgyud II, 4°).

Buddha-Akara-Varma, traducteur de Rgyud XV, 7°.

Buddha-bhumi, « terre ou degré de perfection des Buddhas et des Bodhisattvas ». Çâkya explique ce terme (Mdo XXII, 9°). Il en y a plusieurs (Mdo XVI, 1°). On en compte dix (Phal-chen 31; Mdo V, 1°).

Buddha-kapâla, nom d'une divinité (Rgyud IV, 2°).

Buddha-kapâlinî, nom d'une divinité (Rgyud IV, 2°).

Buddha-xetra, « champ de Buddha », expression analogue à celle de Buddha bhumi.

Bya-gag-rkang, Sk. : *Kukkuta-pada*, colline voisine de Râjagṛha, où résidait Kâçyapa, successeur de Çâkya et où il mourut (Dulva XI, 679).

Byang chub-hod, roi tibétain qui a fait traduire Rgyud XI, 15°.

Byed-pa-mo, « agissante », un des douze noms de Çrî (Rgyud XV, 4°).

Bzang-byed, Sk. : *Bhadrakara?* personnage dont Çâkya raconte l'histoire en même temps que celle de Lug, et dont il célèbre le bonheur, la famille et les grandes qualités (Dulva III, 42-45).

Bzang-byin, prêtre coupable d'adultère, jugé, blâmé, expulsé de la confrérie. Ce cas est l'occasion du règlement sur l'adultère et la fornication (Dulva iii, 33-74).

Bzang-mo, 1. Courtisane de Vârânasî dans les temps passés fabuleux; ses relations avec *Padma rtsa lag* racontées par Çâkya, qui en fait l'application à lui-même et à ses disciples (Dulva iii, 1-20).

Bzang-mo, femme de Kapilavastu, primitivement mariée avec le prêtre Nanda, à qui elle donne des étoffes blanchies avec soin, calendrées et lustrées à l'ivoire (Dulva xi, 1-2).

2. Traduction tibétaine de *Bhallika*. Voir ce nom.

Bzang-Skyong, Bodhisattva, questionneur de Mdo x, 1°.

Bzo-Sbyangs, traduction du sanskrit *Çrenika* (Dulva i, 5, 6) : voir ce nom.

Caitya (tib. : m*chod*-r*ten*). Édifice religieux contenant ordinairement des reliques, soit des cheveux et des rognures d'ongles, soit les restes d'un Buddha ou personnage très respecté.

Règles pour la construction et la consécration des Caïtyas (Rgyud xiii, 35°). Avantage de bâtir des Caïtyas (Mdo xxvi, 19°), de tourner autour d'eux (Mdo xxvi, 18°). Plusieurs Caïtyas d'ongles et de cheveux (Dulva x, 7°). Caïtya élevé sur le mont Gaya (Mdo v, 3°). Caïtya d'ongles et de cheveux de Çaïtya établi à Vagud par Çampaka. Çâkya exilé devenu roi du pays. (Dulva x, 149-150). Caïtya des reliques de Çâriputra ; fêtes annuelles qu'on y célèbre (Dulva xi, 61). Huit Caïtyas pour les reliques de Çâkya (Dulva xi, 635-6) ; deux Caïtyas pour celles d'Ananda à Vaiçâli et Pâtaliputra (Dulva xi, 684). Une maison bâtie en bois de santal pour Çâkya est équivalente à un Caïtya (Mdo iii).

Cakravartin, monarque universel. Série de Cakravartins (Dulva iii, 418-9). Fragments d'histoire de plusieurs rois Cakravartins (Dulva ii, 327-390). Histoire de l'un d'eux (Mdo xxx, 2°).

Çakti-deça, « investiture, collation d'un pouvoir surnaturel. » C'est le titre de Rgyud i, 2°; le sujet qui y est traité se retrouve Rgyud i, 5°; iv, 4°; v, 1°; vii, 6°; ix, 3°; x, 2°; xiv, 11°; xxii, 14°.

ÇÂKYA 1. Nom d'un peuple fixé au nord de l'Inde, non loin de l'Himâlaya, dont la capitale était Kapilavastu sur les bords de la Bhâgirathi, et gouverné par la famille Angirasa ou Sûryavamça (Dulva IV, 25). Ce pays dépendait du Koçala (ibid). Histoire fabuleuse de l'origine des Çâkyas (Dulva III, 419-446).

Le peuple Çâkya adopte le bouddhisme (Dulva IV, 149-164. VI, 131). Conquête du pays des Çâkyas par le roi de Koçala ; prise de la capitale et massacre des habitants ; les survivants se réfugient dans le Népal (Dulva X, 145-160). Instruction donnée à la demande d'un Çâkya (Mdo XIII, 8° ; XXII, 2°), de plusieurs Çâkyas (Rgyud XIII, 57°).

2. Désignation habituelle du Buddha historique, *Çâkya-muni*, tib. : *Çâkya-thub pa*, qui était de la nation Çâkya. Il est aussi appelé quelquefois *Çâkya-simha*, « lion de Çâkyas. » (Rgyud IX, 2°).

Il est impossible de signaler tous les passages où son nom revient : il est question de lui à chaque instant ; c'est presque toujours lui qui a la parole. Tout ce qu'on dit se rapporte à lui d'une manière directe ou indirecte. Il faut nécessairement se limiter à quelques mentions plus importantes que les autres.

Son histoire est spécialement racontée dans Dulva III, 419-446, IV, 1-164. Mdo II, 1 ; XXVI, 1°. Sa mort dans Dulva XI, 635, 6 ; Mdo II, 1°, Mdo VIII, 1° ; Myang-hdas. Sa qualité de Buddha prédite (Mdo XV. 8°).

Il est donné comme le quatrième Buddha du Bhadrakalpika (Mdo I) : ailleurs on en place six avant lui au lieu de trois (Dulva V, 30°). Sa province est décrite, Mdo XXII, 2°.

La règle est que c'est lui qui donne l'instruction ; quelquefois il la fait donner par un de ses disciples (Dulva III, 419, etc. Rgyud XIV, 14° ; XVII, 2°).

Les Sutras dans lesquels l'instruction est donnée par un autre que lui forment une exception. En voici l'indication :

Mdo IV, 1° : XIII, 4° ; XIV, 5°, 6° ; XV, 1° ; XV, 16° : XVI, 3° ; XIX, 1° ; XX, 10° ; XXII, 1°, 4° ; XXIX, 1°, 2°, 3°, 4°.

Par contre, dans les textes *tantrika* qui forment la section Rgyud, ce sont presque toujours d'autres que *Çâkya (-muni)* qui prennent la

parole; et ceux où il est signalé comme donnant l'instruction font l'exception. En voici l'indication :

Rgyud I, 1°, 2°, 3°, 4°; IV, 9°, 12°(?), 15°; VI, 1°, 8°, 9°; VII, 4°, 5°, 7°; VIII, 3°. IX, 4°, (?) : X, 1°. 7° : XI, 1° 4°, 11°, 12°, 14°, 15°, 20°; XII, 2°; XII, 1°, 2°, 4°, 5°, 14°. 26°. 27°. 29°, 32°. 34°, 45°. 47°. 52°. 57, 58°. 59°, 63°. 64°, 66°, 67°. 71°; XIV, 1°. 19°, 20°, 22°, 24°, 33°, 46°. 48°. 49°; XV. 3°. 4°, 6°; XVII. 4°; XVIII; XIX. 1°. 2°, 4°. 18°. 22°.

Nous ne répondons pas de la parfaite exactitude de cette liste : les indications fournies par Csoma ne sont ni assez précises ni assez complètes pour qu'on puisse la donner avec certitude. Ce qui est hors de doute, c'est que, dans le Rgyud, Çâkya est souvent mis de côté et remplacé par d'autres créations mythologiques.

3. Traducteur de Rgyud XVI.

ÇÂKYA HOD, un des traducteurs de Mdo XXX, 11°.

ÇÂKYA LOGROS, traducteur de Rgyud XI, 15°

ÇÂKYA PRABHA, traducteur de Mdo VII, 4°; Rgyud XIII, 2°, XIV, 20°.

ÇÂKYA YE ÇES, traducteur de Rgyud IV, 1°, 4°, 5°, 6°, 7°.

ÇAMBALA, nom du pays où le système tantrika aurait pris naissance et d'où il aurait été apporté dans l'Inde ; considéré comme fabuleux. Rgyud I, 2°, 3°.

ÇAMPA, ÇAMPAKA et CHAMPAVATÎ, capitale du pays de Anga-Angadha (Dulva I, 1-10), une des six villes marquantes de l'Inde (Dulva II, 33.)

Bimbasâra s'en empare et y réside jusqu'à la mort de son père (Dulva I, 10).

Patrie de Sagama (Dulva III, 114): est admise, en qualité d'une des six villes, au partage de la fortune de *Nè dgah* (Dulva III, 162).

Est une des villes où Çâkya a souvent résidé et prêché (Mdo VI, 2°). Çâkya y délivre la lune de l'étreinte de Râhu (Mdo XXVI, 28°).

ÇAMPAKA. Çâkya exilé de Kapilavastu pendant la guerre qui anéantit la nation des *Çakyas*, devient roi de Bagud ou Vagud, pays où il avait trouvé un refuge (Dulva XI, 149-150); y élève un Caïtya pour les

cheveux et les rognures d'ongles du Buddha qu'il avait emportés avec lui (Dulva XI. 160).

ÇANAHI-GOS-CAN 3. Chef de la confrérie après Çâkya ; succède à Ananda (Dulva XI. 684).

CANDA-MAHÂ-ROSANA (Çrî-), divinité terrible dont le Puja et le Mandala sont expliqués et décrits (Rgyud V. 1°) ; appelée *Devasura* (ibid. f° 13).

CANDRA tib. *Zla-va*. 1° La lune (ou dieu qui y réside et la dirige), saisie par Râhu (éclipsée), est délivrée par Çâkya (Mdo XXVI, 28° ; XXX. 24°).
2. Vingt-deuxième Buddha du Bhadrakalpa (Mdo I).

CANDRA GARBHA, Bodhisattva auquel la PP. est enseignée (*Çes-rab* XXI, 15°).

CANDRAGUPTA. tib. : *Zla-va-sv.ıs-pa*, « protégé par la lune » ; roi postérieur à Çâkya, le Sandrocottus des Grecs. Çakya prédit son apparition dans le Rgyud XI, 15°.

CANDRA PRABHA. roi Cakravartin dont l'histoire est racontée (Mdo XXX, 2°).

CANDROTTARÂ, jeune fille qui deviendra Buddha (Mdo XV, 11°).

ÇÂNTIGARBHA, traducteur de Rgyud VIII, 4° ; IX, 2°.

ÇARADVATIHI-BU, « fils de Çaradvati », disciple de Çakya ; un de ceux auxquels il s'adresse le plus fréquemment dans le Kuçala mûla paridhara (Mdo IV, 1°) ; discute avec Axayamati et Çâkya dans Mdo XIV, 4° : Enseigne les cinq Pâramitâs en discourant avec Gang po (Mdo XV. 1°) ; discute avec Vajrapâni sur plusieurs sujets (Rgyud XVII, 4°).

ÇARDULÂRNA, fils de Triçanku, personnage des temps passés (imaginaire) ; avait, quoique étant de la quatrième caste, épousé, grâce à ses bonnes qualités, la fille du Brahmane Padma-sñing-po ; — histoire racontée à propos du mariage d'Ananda (Mdo XXX, 11°).

ÇÂRIHI-BU, « fils de Çâri », nom tibétain de Çariputra.

ÇÂRIKÂ, « la chouette » ou « la perruche », nom d'oiseau donné à la fille de Gnas-len-kyi-bu, sœur de Dirgha-nakha (Dulva I, 14), qu'elle surpasse en science. Elle épouse *Skar-rgyal* Sk. *Tisya* (Dulva I, 17). Elle a des discussions scientifiques avec son mari et est vaincue ;

mais, pendant sa grossesse, elle triomphe de son mari, à cause de l'enfant qu'elle porte dans son sein et qu'on appelle *ñe-rgyal* (Sk. *Upatisya*, c'est-à-dire Tisya II, Tisya *minor*) ou, du nom de sa mère, *Çariputra*, « fils de Çarikâ ».

Câriputra, tib. : *Çrâihi-bu*, « fils de Çâri », ou *Upatisya*, tib. : *Ñe-rgyal*, « Tisya le jeune », un des deux principaux disciples de Çâkya, réputé le plus sage ou le plus savant (Dulva I, 41 ; Mdo I), paraît avoir été à peu près du même âge que son maître et être mort peu avant lui.

Il naquit à Nalada, et était le fils de Tisya (tib. Skar-rgyal) et de Çârikâ, la sœur de Dîrghanakha ; il fut la cause des victoires scientifiques que Çârikâ sa mère remporta sur Tisya, pendant qu'elle était enceinte de lui. — Il ne démentit pas ce présage et se distingua par sa science et sa conduite ; il expliquait mieux que son père les livres brahmaniques (Dulva I, 21).

Il devient un maître distingué, et rencontre à Rajagrha dans une fête un autre docteur célèbre, Maugalyâna, que ses parents l'avaient jusqu'alors empêché de voir ; il se lie étroitement avec lui, et tous les deux décident de se faire religieux. Plus tard Maugalyâna étant venu le chercher à *Nalada*, et ses parents y consentant, il se rend à Rajagrha avec son ami pour interroger six docteurs célèbres (Dulva I, 24-33). Ces grandes célébrités ne le satisfont nullement (Dulva 33-40).

Il suit, avec son ami, les leçons de *Yang-dag-rgyal-ca-can*, qui les charge de l'enseignement de ses cinq cents disciples et meurt assisté par les deux jeunes brahmanes, en leur annonçant la naissance de Çâkya le Buddha et leur recommandant d'être ses disciples. Ils veulent obtenir l'Amrta, et après avoir rendu à leur maître les derniers devoirs, ils prennent l'engagement mutuel de se communiquer l'Amrta dès que l'un d'eux l'aurait trouvé (Dulva I, 41).

Maladie de Çâriputra : c'est Maugalyâna qui prépare les médicaments ordonnés par le médecin (Dulva III, 40-41).

C'est à lui ou à sa demande que Çâkya explique le Sukhavati-vyûha (Mdo VII, 3°), le Dharmakosâkara (Mdo VIII, 7°) ; le Pradipa-

danya (Mdo XVI, 4°); le Karma Avarana (Mdo XVI, 19)); le Buddha-pitaka (Mdo XVI 1°); le Triçaraṇam (Mdo XVII, 6°); le Bodhisattva pratimoxa (Mdo XX, 5°); le Kusuma sancaya (Mdo XXI, 4°); le Aṣṭa Buddhaka (Mdo XXII, 5°); le Maïtrî sûtra et le Maïtreya vyâkarana (Mdo XXVIII, 3°, 4°).

Il est un des auditeurs des Sûtras suivants (Mdo IV, 2°; VII, 1°); Lotus de la bonne Loi (Mdo XX, 3°); Dharma skandha (Rgyud XII, 2°); Suvarṇa prabhâsa (Rgyud XII, 2). Târâ-mûla-kalpa (id. XVIII).

Il discute avec Subhûti (Mdo XVI, 3°); avec Manjuçrî (Mdo VII, 6° et XV, 16°).

Fait des prodiges et des visites merveilleuses avec Çâkya (Mdo III).

Il avait été jadis un des deux principaux officiers du roi Cakravartin Candra-prabha (Mdo XXX, 2°).

Mort de Çâriputra; un riche propriétaire de Çrâvastî (peut-être Anâthapiṇḍada) construit un Caïtya pour ses reliques, et le roi de Koçala institue en son honneur une fête annuelle pour la célébration de laquelle il exempte de toute taxe les marchands étrangers (Dulva XI, 61-68).

CHAK, Lotsava traducteur du Rgyud IX, 2°.

CHAR-KA, traduction tibétaine de *Udayi*. Voir ce nom.

CHE TSAN SKYES, traducteur de Rgyud XX, 2°.

CHOS-KYI BZANG PO, traducteur de Rgyud XIV, 1°, 49°.

CHOS-KYI ÇES-RAB, traducteur de Rgyud XV, 7°.

CHOS NID TS'UL KRIMS, traducteur de Mdo XVIII, 1°.

CHOS SKU. Voir DHARMA DHÂTU.

CHOS SNANG-VAHI-SGO. Les (cent huit) portes de la loi (Mdo II 1°, ch. 4).

CHO-VO-ATIṢA. Voir DÎPANKARA ÇRI JÑÂNA.

ÇILA, tib. : *Ts'ul khrims*, « la moralité ». la deuxième Paramità. Mdo XX, 14°; XXII, 16°; XXVI, 3°.

ÇILENDRA BODHI, traducteur de Rgyud X, 5°, 6°, 7°; XII, 2°; XIII, 2°, 26°; XIV, 15°, 20°; XVII, 4°.

Cilupa (ou *Chilupa?*), introducteur du système *tantrika* dans l'Inde au dixième siècle (Rgyud i, 3°).

Çiva, célèbre divinité hindoue, adoptée par les bouddhistes qui ont allié leurs idées à celle du çivaïsme dans le système *tantrika*. Voir Rudra.

Son origine (Rgyud i, 10°), entend, sous le nom de Maheçvara avec Brahma et Vishnu, une leçon sur les six vertus transcendantes (Rgyud xiii, 26°). Son entretien avec Durgâ cité (Rgyud v, 1°).

Heruka est un saint déifié du caractère de Çiva (Rgyud iii, 2°);

Ço-cum-pa, femme artificieuse (Dulva xi, 321-5).

Çraddhakara-Varma, traducteur de Rgyud v, 2°; viii, 2°, 5°.

Çrâvaka, « auditeur », nom général des disciples de Çâkya, revenant très fréquemment dans les livres bouddhiques et que Csoma aurait sans doute pu citer plus souvent. Il ne se trouve que dans l'analyse de Rgyud xii, 2°. Qualifications des Çrâvakas (Çer ph'yin et Rgyud xii, 2°). Leurs degrés de perfection (Mdo xix, 3°). Les cinq premiers Çravakas sont cités. Mdo vii, 1°, 3°. D'autres sont énumérés, Mdo vii, 1°, 3°, etc.

Çrâvastî, tib. : *Mñan-yod*, une des six villes remarquables de l'Inde (Dulva ii, 33, 34); et une de celles où Çâkya a résidé et enseigné le plus souvent (Mdo vi, 2). Capitale du royaume de Koçala.

Çâkya s'y rend et on lui offre un parc dans le voisinage pour résidence (Dulva iv, 128-137; iii, 306-365). Prodiges qui signalent son arrivée (Dulva iv, 137). Il y prohibe l'entrée des esclaves dans la confrérie (Dulva i, 110-2); celle des hermaphrodites (Dulva i, 138-9); y fait ses prescriptions relativement aux Nâgas (Dulva i, 139-145; y prohibe l'entrée des Tîrthikas dans la confrérie (Dulva i, 175); celles des parricides (Dulva i, 177-188); celle du meurtrier d'un Arhat (Dulva i, 188-190); y règlemente la manière de passer l'été (Dulva i, 357-378); y fait ses règlementations médicales (Dulva ii, 10-19); y donne des règles pour le partage des successions (Dulva iii, 166). Çâkya s'y arrête à son retour du lac Anavatapta et y reçoit l'hospitalité de Sagama (Dulva iii, 20-21); il y adoucit, à l'occasion d'une famine, la rigueur des règlements (Dulva iii, 38); y permet à ses moines d'accepter des offrandes

(Dulva III, 40). Sagama, femme de Campa, mariée à Çrâvasti (Dulva III, 114); fonde un Vihara (Dulva III, 126); offre l'hospitalité à Çâkya et des dons aux moines, entre autres, des vêtements. Règlements que Çâkya fait à cette occasion (Dulva III, 135-142): il y règlemente la manière de se reposer à l'occasion d'un voyage pénible de Sakatana à Çrâvastî (Dulva III, 186-200); y arrange diverses querelles de ses moines (Dulva III, 219-229). Çâkya y interdit à ses moines de se frotter avec des ouïes de poisson (Dulva X, 5). Nanda, moine, y reçoit en présent de son ancienne épouse des étoffes blanchies avec soin (Dulva XI, 1-2).

C'est à Çrâvastî que Çâkya a fait presque tous les règlements de sa confrérie de nonnes (Dulva IX). Histoires de nonnes (Dulva XI, 326-487). C'est au corps de moines de Çrâvastî que la succession de Upananda échoit tout d'abord entière : mais ils sont obligés de partager avec ceux des cinq autres villes. (Dulva III, 162-5).

C'est de Çrâvastî que Çâkya part pour aller revoir sa patrie (Dulva IV, 142).

Çâriputra y meurt et y a son Caïtya funéraire, où l'on célèbre des fêtes annuelles (Dulva XI, 61).

Sûtras prononcés à Çrâvastî : Mdo I, III, IV, 3°; VI, 2°; VII, 4°, 5°; XV, 1°; XVI, 17°; XXV, 1°; XXVI, 35°; XXVII-XXVIII en partie; XXIX, 4°; XXX, 5°, 8°, 11°, 15°. Rgyud XIII, 27°, 32°, 71°; XV, 6°; XVI, 2°; XIX, 1°.

ÇRENIKA, second nom ou épithète de BIMBASÂRA. Voir ce mot.

ÇRÎ, « Bonheur, félicité, fortune », nom de la divinité appelée aussi et plus ordinairement Laxmî (Rgyud XV, 3°).

Çâkya annonce à Avalokiteçvara qu'elle deviendra un Buddha (Mdo XV, 13°. Rgyud XIV, 3°). Le même adresse au même un sûtra sur elle sous le nom de Çraya (Rgyud XV, 4°); ses douze noms (Rgyud XV, 4°, 5°).

Elle est, sous le nom de Laxmî, un des auditeurs de Rgyud XII, 2°. C'est à sa demande (?) que Çâkya dit le sûtra Mdo XVII, 11°. Selon Csoma, c'est à la demande de Umâ; mais le mot tibétain auquel il donne le sanskrit Umâ pour équivalent signifie « Çrî, la grande déesse ».

Çrî, terme qui s'ajoute à plusieurs noms propres, soit comme partie intégrante du mot, soit comme épithète ou titre honorifique; dans ce dernier cas, il convient de l'en détacher.

Çrîgupta, maître de maison qui attente à la vie de Çakya, échoue, se repent et prend refuge en lui (Mdo xvi, 17°).

Çrî kâlî devî, voir Kâlî devî.

Çrî mâlâ devî, voir Mâlâdevî.

Çrîmatî, femme d'un brahmane de Vârânasî, à laquelle Çâkya adresse le sûtra Mdo xiii, 13°.

Çrîsena, roi imaginaire (cakravartin?) qui avait fait le sacrifice de sa vie : était Çâkya dans une de ses précédentes existences (Mdo xxx, 2°).

Çrîsimha-prabha, traducteur de Rgyud xx, 1°.

Çrîvasu, marchand dont les questions provoquent le Mdo xiii, 5°.

Çuddhaprayaçcittaka, chapitre des fautes légères (Dulva vii-viii).

Çuddhodana, tib. : *Zas-gtsang-ma*, roi des Çâkyas, fils de Seng-gehi *h*gram (Dulva iii, 419-446), père de Çâkya (Mdo ii).

Voit en songe ce que fera son fils et s'efforce en vain de le retenir (Mdo ii, 1°, chap. 14).

Correspond avec Prasenajit, roi de Koçala, au sujet de son fils (Dulva iv, 142 et suiv.; vi, 102 et suiv.).

Se rencontre avec lui (Dulva iv, 150-2; vi, 110-111. Kon-Tsegs 13°). Çâkya lui adresse une instruction (Mdo xxvi, 7°).

Çuka, jeune brahmane à qui Çâkya adresse le Karma-vibhâga (Mdo xxvi, 34°).

Çukomanava, le même que ci-dessus : Çâkya lui adresse le second Karma-vibhâga (Mdo xxvi, 35°).

Çunyatâ, « la vacuité, le vide », un des grands sujets traités dans les livres bouddhiques. C'est un des lieux communs de la P. P.

Outre les sûtras, Mdo xxv, 5°, 4°, qui y sont consacrés spécialement, un grand nombre de textes parlent du vide, notamment (Mdo iii, 1°; iv, 1°, 3°; x, 1°, 2°, 3°, 4°, 5°, 6°, 7°; xviii, 3°; xix, 1°).

Çvâsa-mahâ, chef des Bhûtas (mauvais esprits), se soumet à Çâkya et même se convertit, promettant de ne plus nuire (Rgyud xiii, 47°; xix, 4°).

Dâka (Çrî), classe de divinités qui fait le sujet du texte intitulé *Dâkârnava*, « mer des Dâkas » (Rgyud iii, 1°).

Dâkinî, sorte de divinité propre au système *tantrika* et qui paraît analogue aux mères ou énergies secrètes de la nature. Dâkini est un féminin correspondant à Dâka.

Sambara est une Dâkinî (Rgyud i, 6°).

Vajra panjara en est une autre (Rgyud i, 9°).

Dâkinîs énumérées (Rgyud ii, 2°), caractérisées (Rgyud ii, 4°). Voir Vajra.

Dâna, le don, le sacrifice, la première des vertus appelées *pâramitâ*.

Instruction spéciale sur le *dâna* (Kon-tsegs 44; Mdo xv, 1°, 2°, 3°; xxx, 4°, 5°).

Dânaçîla, pandit indien, traducteur du Kon-tsegs, de Mdo xi, 1°, 3°, de Rgyud x, 5°, 6°, 7°; xi, 7°; xiii, 3°, 12°, 32°, 56°, 60°.

Dandika, père de Gopâ, beau-père de Çâkya (Mdo ii, 1°, ch. 12).

Da-va-zang-po ou Da bzang-po, roi de Çambala. C'est à sa demande que Çâkya prononce les sûtras ou tantras, Rgyud i, 2° (Çakti deça) i, 3, (Kâla-cakra), 4° (Kâla-cakra-uttara).

Da-va-zang-po, citoyen de Kauçambhi, à la demande duquel Çâkya dit le Rgyud xiv, 22°.

Daxini, présents; comment les purifier (Rgyud xix, 6°).

Ded-dpon 1. Douzième Buddha de l'Age heureux (Mdo i).

2. Fils du Buddha passé Kâçyapa (Mdo i).

3. Fils de Kâmadeva, le dieu de l'amour, un de ceux qui entendent les dernières paroles du Buddha (Mdo vi, 2°).

Des-pa, 1. trente-quatrième Buddha de l'Age heureux (Mdo i).

2. Maître de maison, à la demande duquel Çâkya dit le Rgyud xix, 22°.

DEVA (et DEVATÀ), « dieu », être habitant les régions supérieures; il en est très souvent question.

Instructions données à la demande spéciale d'individus divins (Mdo xxvi, 26°, 27°. Rgyud xix, 19°).

Dieux assemblés auditeurs de Çàkya (Mdo iv, 2°. Rgyud xv, 1°)

DEVACANDRA, un des traducteurs de Mdo viii, 1°.

DEVADATTA, tib. : *Lhas-byin*, « donné par un dieu », (Dieudonné). Cousin de Çàkya et son adversaire acharné. Ses malices envers le Buddha ; est un type de méchanceté (Dulva iv, 349-392 ; ix, 193).

Cherche à semer la division dans la confrérie (Dulva iv, 392-417) ; renouvelle ses complots contre Çàkya (Dulva iv, 449) ; tâche de séduire les membres de la confrérie (Dulva vi, 1-33). Sa haine contre Çàkya et la confrérie viendrait de ce qu'il leur avait demandé vainement de lui enseigner la magie : de là ses efforts pour brouiller la confrérie (Dulva ix, 193-216).

DEVASURA, autre nom ou épithète de CHANDA MAHÀ ROSANÀ (Çrì-). Voir ce nom.

DEVÌ, féminin de Deva, divinité femelle. Ce mot est quelque fois un nom propre ou un élément de nom propre ; mais il s'ajoute aussi comme qualificatif, sans qu'il soit toujours facile d'en bien préciser la nature. Le Rgyud vi, 6° est prononcé à la demande de quatre Devìs.

DEVÌ JÀLI MAHÀ-MÀYÀ, divinité qui paraît être Mahà-màyà (Rgyud xxii, 1°).

DGAG DVYEHI GJI, censure et prohibition des actions immorales. Section iiie du Vinaya-vastu (Dulva i, 335-357).

DGAH SKYONG (Sk. probable : Nandapàla), ascète, bon moraliste ; son histoire (Dulva iii, 14).

DGAH-VO. Sk. NANDA. Voir ce nom.

DGE-HDUN DBYEN PAHI-GJI, dix septième et dernier chapitre du Vinaya-vastu sur l'action de causer des divisions parmi les moines. Dulva iii, 418-478 et iv).

DGE-HDUN HTS'O, traduction tibétaine de *Samgha rakita* (Voir ce nom).

DGE-SLONG. traduction du sanskrit *Bhixu*, « mendiant, moine », nom habituel des membres de la confrérie du Buddha. Csoma ne le donne jamais sous sa forme sanskrite ; il le traduit constamment par « prêtre ». Plusieurs fois il le reproduit sous la forme tibétaine en écrivant Gelong. — Il serait trop long de citer tous les passages où il est question de prêtres et de Gelongs.

DGE-SLONG-MKHAN-PA. le plus sage des disciples du Buddha passé Kakutsanda (Mdo I).

DGE-VA-DPAL, un des traducteurs de Mdo XV. 8°.

DGE-VAHI PHA-ROL hGRO. « vertu excellente », ville imaginaire où est censée se passer la scène du Sûtra, Mdo III, et où un maître de maison bâtit une demeure pour le Buddha.

DHÂRANÎ, tib. : *gzungs*, Dhâranî, formules, charmes, incantations, destinées à produire des effets merveilleux, propres au système *tantrika*, très nombreuses dans le Rgyud, introduites aussi dans le Mdo.

Dharanis indéterminées. Mdo II. 3° ; VI. 3°. X. 5°, 6°. Rgyud VI. 8° ; XI, 1°. 2°, 3°, 6°, 9°, 14°, 17° ; XIII, 6°. 10°. 14°, 18° à 24°, 26°, 32°, 34°, 35°. 39°, 71° ; XIX, 7°, 44°, 45°, 49°, 50°, 60°, 61°, 62°, 63°, 65°, 66°, 68°, 69°, 71° ; XIV, 17°, 45° ; XVII, 3°. 4°, 5° ; 9°, 11°, 15° ; XIX. 3°, 7°.

Dharanis dont l'objet est déterminé :

Pour chasser la maladie (Rgyud XI. 10°). pour être invisible (Rgyud XIII, 25°), pour dompter un sauvage (Rgyud XIII. 31°). pour obtenir la puissance surhumaine (Rgyud 7° ; XI. 2° ; XIV 41°), pour la conférer (Rgyud XIX, 56°). pour obtenir la richesse (Rgyud XIV. 22°). pour obtenir la protection des planètes (Rgyud XIV, 20°. 21°), pour comprendre les six Pâramitâs (Rgyud XIV. 34°). pour comprendre la P. P. (Rgyud XIX, 8°, 9°. 10°). contre les Vetâlas (Rgyud XIV, 28°).

Dhârani relative à Mahâkâla (Rgyud XIV. 24°). à Avalokiteçvara (Rgyud 36°, 37°, 38°. 42°, 47°, 48°. à Târâ (Rgyud XIV. 53°).

Beaucoup de Dharanis ont des titres qui désignent peut être l'objet dont l'acquisition est facilitée par la Dharani, mais qui peut-être aussi sont de simples noms plus ou moins emphatiques.

DHARMA, tib. : *chos*, « la loi », désigne proprement la doctrine du Buddha et le deuxième refuge ou le troisième joyau (1° le Buddha, 2° la loi, 3° la confrérie », mais a un sens très élastique et désigne souvent tout autre chose que la doctrine de Çâkya. — Ce mot entre dans la composition de plusieurs noms propres. — Commémoraison de la loi (Mdo XXII, 14°, XXV, 5°). La roue de la loi (Mdo XXVI, 33°, XXX, 13°).

DHARMA-ÇRÎ-MITRA, traducteur de Rgyud XIV, 1°, 49°.

DHARMA-ÇRI-PRABHA, pandit indien, traducteur de Dulva XI et de Mdo XVII, 1°.

DHARMA-DHÂTU, « l'élément de la loi », la racine première ou la première cause de toutes choses ; — discussion sur ce sujet entre Çâriputra et Manjuçrî (Mdo VII, 6°). Son indivisibilité (Kontsegs, 7°).

DHARMA-GUNA, « qualités de la loi », sujet traité dans Mdo VII, 2°.

DHARMAKARA, de Kaçmir, un des traducteurs de Dulva, I, II, III, IV.

DHARMA-KÂYA, « le premier être moral ». Çakya explique ce que c'est à Manjuçrî (Mdo V, 1°, chap. X) ; — « une des trois personnes du Buddha », expliqué à Xitigarbha (Mdo XXII, 16°).

DHARMAKETUDHVAJA, Bodhisattva ; questionne Çâkya sur les dix vertus requises d'un Bodhisattva (Mdo XX, 12°).

DHARMA LOGROS, traducteur de Rgyud X, 1°.

DHARMAPÂLA, un des traducteurs de Mdo X.

DHARMA-RAXITA (Arhat), compilateur de l'Udâna (Mdo XXVI, 23°).

DHARMA-SKANDHA, tib. : *Chos-kyi-phung-po*, l'agrégat de la loi. Çâkya explique à Çâriputra ce que c'est (Mdo XX, 3°).

On en compte quatre-vingt-quatre mille ; il ne faut pas attacher grande importance à ce nombre que les bouddhistes emploient souvent (Çâkya a eu quatre-vingt-quatre mille femmes ; le Tibet compte quatre-vingt-quatre mille moines etc.). Il ne peut désigner ici que les Çlokas ou membres de phrases de même longueur que les Çlokas. On en compterait quatre-vingt quatre mille dans la masse du Kandjour ; ce qui ferait une moyenne de huit cent quarante par volume.

DHITIKA, le quatrième chef du bouddhisme après Çâkya, successeur de Çanahi-gos-can. Dulva XI, 690-5.

DHRTARASTRA, un des quatre grands rois du mont Méru, cité ordinairement le premier (Rgyud XII, 2°).

DHYÂNA, sorte de méditation ou de contemplation dont il est très souvent question. Csoma n'en parle guère ou du moins ne la désigne pas sous son nom. Expliquée, Rgyud XIX, 13°. Voir aussi Mdo II, 1° ch. 11 (Lalitavistara).

DHYÂNI-BUDDHA, « Buddha de la contemplation », création du système tantrika. Il y en a cinq. Vaïrocana, Axobhya, Ratnasambhava, Amitâbha, Amoghasiddha.

Pourquoi on les a appelés ainsi (Rgyud XXI, 3°) ; comment on doit les représenter dans un mandala avec leurs symboles (Rgyud XXII, 4°) ; vers de bénédiction sur eux (Rgyud XIX, 20°) ; assimilés à l'Amṛta (Rgyud XXII, 6°). Ils expliquent ce que c'est que l' « Être suprême », et discutent sur l'âme (Rgyud V, 2°).

DÎPANKARA, ancien Buddha, prédit la venue de Çâkyamuni (Mdo XV, 8°).

DÎPANKARA ÇRÎ-JNÂNA, tib. : CHO-VO-ATISA, du Bengal, a révisé Rgyud X, 5°, 6°, 7° ; XI, 16° ; XIII, 31° ; XIV, 18°.

DÎRGHANAKHA, tib. : *Sen-rings*, « aux longs ongles », fils de *Gnas-len-gyi bu*, brahmane de Nalada, reçut en naissant le nom de *Stod rings*, « à la longue poitrine » ; il eut pour sœur Çârikâ. Il était très versé en toutes sciences, et notamment dans les Védas (Dulva I, 13, 14). Il se rend dans le Midi pour apprendre le système Lokayata ; ne peut être admis dans l'école, parce qu'il est laïque ; adopte la vie religieuse. (se fait *parivrajaka*) et laisse pousser ses ongles jusqu'à ce qu'il ait appris la philosophie Lokâyata ; de là son nouveau nom (Dulva I, 18). Son entrée dans la confrérie (Dulva I, 51-57). Questionne Çâkya et reçoit instruction (Mdo XXVIII, 2°).

DKAR MO, « blanche », un des douze noms de Çrî (Rgyud XV, 4, 5°.)

DMAR SER CAN, 11° chapitre du Vinaya vastu (Dulva III, 229-272) ; il y est question de la bande *Dmar ser can ;* mais Csoma ne donne aucune

explication; le sens du mot est « qui a du jaune rouge ou du jaune et du rouge ». Cela paraît avoir trait à des discussions sur la nuance du vêtement, qui auraient eu lieu dès l'origine. Aujourd'hui les bouddhistes du Nord se partagent en rouges et en jaunes.

DON GRUB, Sk. : *Siddhârtha*, nom donné à Çâkya à sa naissance (Mdo II, 1° ch. 7); l'histoire du prince Don-grub paraît être le récit d'une des existences antérieures de Çâkya (Mdo XXX, 5°).

DON-GRUB-THAMS-CAD, Sk. : *Sarvârthasiddha*, autre forme du nom précédent (Mdo II, 1° ch. 7).

DON GZIGS, le trentième Buddha de l'Age heureux (Mdo I).

DOR-JE-RGYAL-TS'AN, Sk. : *Vajradhvaja* (?). Sa bénédiction. Phal-chen 35°.

DPAH-CHEN, traduction de *Mahâvira* (voir ce mot).

DPAL BRTSEGS, un des traducteurs du Dulva I, II, III, IV, et du Kon tsegs, réviseur du Bhadra kalpika (Mdo I) et du Ratna ananta (Mdo III).

DPAL-CHEN-MO, « grande majesté », un des douze noms de Çrî (Rgyud XV, 4°).

DPAL-GYI-LHUN-PO, traducteur de Mdo XVII, 1°.

DPAL-LDAN-MA, « douée de majesté », un des douze noms de Çrî (Rgyud XV, 4°).

DPAL-LHA-BTSAN-PO, roi tibétain qui se fait traduire le Langâvatâra-sûtra (Mdo V, 2°); appelé aussi *Kri-de-srong-tsan;* son règne est du neuvième siècle.

DPAL-LHA-MO CHEN-MO, nom tibétain que Csoma dit correspondre à Umâ (Mdo XVII, 11°); il répond plutôt à Çrî Mahâdevî. Voir *Çrî* et *Umâ*.

DRI-MED-HOD, « éclat sans tache », Bhixu de Vaïçâlî, se purifie après s'être rendu coupable d'adultère (Mdo XVI, 18°).

DRUMA, roi des Kinnaras. C'est à sa demande qu'est prononcé le sûtra, Mdo XII, 6°.

DUM-BU, ministre du roi de Videha, Hphags-skyes po; s'enfuit à Vaïçâlî (Dulva III, 78-80), et refuse d'abord de prendre part aux délibérations publiques, mais il finit par y consentir, et ses avis sont tellement

goûtés qu'on le nomme premier tribun. A sa mort, son second fils lui succède (Dulva III, 83).

Durgâ, divinité çivaïte, un des noms de l'épouse de Çiva.
Son entretien avec Çiva (Rgyud v, 1°).
Vârâhi a de l'analogie avec elle (Rgyud III, 3°).

Dvyangs-ldan-gyi kun-tu dgah-ra-va, nom tibétain du *Ghosâvatyârâma* (voir ce nom).

Dvyar gyi-gji, « la manière de passer l'été », quatrième section du Vinaya-vastu (Dulva I, 357-378); on passe l'été à une place déterminée qu'on ne doit pas quitter même une seule nuit, les uns d'un côté, les autres de l'autre. Cette retraite dure trois mois; après quoi les Bhixus se réunissent. Ananda, ayant passé les trois mois d'été à Saketana, va trouver Çâkya à Çrâvastî (Rgyud XIII, 71°).

Gagana-ganja, Bodhisattva à la demande duquel est prononcé le Mdo XI, 6°.

Gagon, traduction tibétaine de *Trapuṣa* (voir ce nom).

Galdan, orthographié *Dgah-ldan*, traduction de Tuṣita (voir ce nom).

Ganapati, « seigneur des troupes », le même que Ganeça, dieu brahmanique.
Invoqué (Rgyud VI, 2°). Son mandala (carré) et son image (Rgyud XIV, 18°). Mantras mis sous son nom (Rgyud XIV, 19°).

Gandharbas, êtres divins bien connus; présentent avec les quatre grands rois et leurs suites respectives, leurs hommages à Çâkya, en compagnie de Kuvera (Rgyud XIV, 14°).

Ganeça, voir Ganapati.

Gangâ, le Gange, une des quatre rivières qui sortent du lac Anavatapta (Dulva II, 506. Rgyud XIII, 2°).

Gangottarâ, jeune fille qui questionne dans Kon tsegs, 27°.

Gang po, nom tibétain correspondant au sanskrit Purna (voir ce nom).

Gang zag-gi-gji, « l'homme intérieur », cinquième section du Vinaya-vastu (Dulva III, 272-291).

Gangs-ri, nom tibétain du *Kaïlâça*. Voir ce mot.

Garga, ancien roi de Anga, qui aurait fait creuser près de Campa, sa capitale, un étang sur le bord duquel Çâkya a souvent résidé et prêché (Mdo vi, 2°).

Gautama, nom patronymique de Çâkya, qui lui est donné plus ordinairement dans le Sud, mais également usité dans le Nord et assez fréquemment cité dans le Kandjour.

Le gymnosophiste B*den Smra* désigne Gautama comme un homme irréprochable (Mdo xi, 4°) ; c'est le nom que lui donne encore l'enfant qu'il instruit, Mdo iv, 3° ; il est encore désigné sous ce nom dans Mdo xvi, 17° ; xx, 4° ; xxv, 8° ; xxviii, 2° ; Rgyud xiv, 14°.

Le nom de Gautama au pluriel est appliqué à toute la nation des Çâkyas (Dulva iii, 419–449).

Gautamî, Mahâ-prajâpati, tib. : S*kye* d*guhi* b*dag mo chen-mo*, « la grande maîtresse des créatures », tante de Çâkya. Chargée de l'élever (Mdo ii, 1°, ch. 7).

Elle sollicite de Çâkya pour elle et pour cinq cents femmes Çâkyas la permission de fonder une confrérie de femmes. Çâkya refuse d'abord ; elles insistent, s'attachent à ses pas, le suivent à travers le pays de Vrja jusqu'à Nadika et finissent, grâce à l'intervention d'Ananda, par obtenir la permission demandée (Dulva xi, 326 et suiv.) Mort de Gautamî et de cinq cents nonnes (Dulva 182-3).

Nota. — Les textes du Sud connaissent deux Gautamî, celle dont il vient d'être question, appelée *Mahâprajâpati-Gautamî* et une autre, désignée par le nom de *Kisâ-Gautamî*. — On retrouvera sans doute cette dualité dans le Kandjour. Csoma ne dit rien qui s'y rapporte.

Gaya, nom ancien et moderne (non pas seulement moderne, comme dit Csoma) du lieu près duquel Çâkya est devenu Buddha.

Gaya-çirsa, « tête de Gaya », colline voisine de Gaya, sur laquelle Çâkya s'est livré à ses exercices de mortification.

On y avait établi un Caïtya où Çâkya expliqua à Manjuçri le terme

Bodhisattva (Mdo v, 3°). Il dit encore sur le mont Gaya le Paramârtha dharma-vijaya (Mdo xx, 4°) et le Ratna megha (Mdo xviii, 1°).

Gayadhara, pandit indien, traducteur de Rgyud iv, 1°, 4°, 5°, 6°, 7°.

Gdul dkah, trente-huitième Buddha de l'Age heureux (Mdo i).

Gelong, orthographe, ramenée à la prononciation, du mot tibétain *dge-slong* traduction du sanskrit *Bhixu*, nom des moines bouddhistes.

Gevay-logros, traducteur de Rgyud xi, 16°.

Ghanti, plaques de métal qu'on frappe en guise de sonnettes. Il y en a cinq espèces (Dulva i, 202); quel usage on doit en faire (Dulva ibid. et Mdo xxv, 10°); en quel temps il faut en faire usage (Mdo xxv, 11°).

Ghosavatî-ârâma, tib. : *Dbyangs-ldan-gyi-kun-dgah-ra-va*, « jardin bruyant », jardin voisin de Kauçambhi, résidence de Çakya (Dulva iii, 200-219; vi, 34 et suiv.)

Giri Ananda, « Ananda de la montagne », membre de la confrérie, très malade, et guéri par les paroles que Çâkya, charge Ananda de lui porter (Mdo xxx, 20°): — texte traduit du pali.

Le texte pali introduit dans le Kandjour et relatif à ce personnage, lui donne le nom *Girimânanda*.

Gnas-bcas, nom tibétain de Saketana. Voir ce nom.

Gnas-brtan, traduction tibétaine du mot Sthavira. Voir ce mot.

Gnas-gtsang, « demeure pure », lieu saint dans le ciel le plus élevé. Çâkya y dit le tantra intitulé Manjuçri-mûla (Rgyud xi, 15°). Des dieux du *Gnas-gtsang* viennent au Potala entendre le Amoghapâça hṛdayam (Rgyud xv, 1°).

Gnas-len-gyi-bu, Brahmane de Nalada, chargé par le roi de soutenir une discussion scientifique avec un savant brahmane du Midi, triomphe et obtient du roi en récompense la donation de *Nalada* (Dulva i, 11-13°). Il se marie et devient père de Dîrghanakha et de Çârikâ (Dulva 13-14). Dans une seconde lutte il est vaincu par un autre brahmane du Midi *Tisya* (Skar-Rgyal), qui a droit de lui enlever *Nalada*, mais lui en laisse la moitié et devient son gendre (Dulva 14-18).

Gnas-mal kyi gji, « logement, coucher », quinzième section du Vinaya-vastu (Dulva iii, 306-365).

Gnod sbyin hbod-sgrogs, seigneur de Lankâ, d'après le Lankavatâra-Sûtra qui aurait été prononcé à sa demande (Mdo v, 2).

Gnod-sbyin-lag-na-rdorje, accompagne Çâkya pendant qu'il fait de nombreuses conversions dans le Nord (Dulva ii, 240).

Goçringa, « corne de bœuf », montagne au sujet de laquelle Çâkya fait des prédictions. Mdo xxx, 10°.

Gopâ, tib. : *Sa-htso*, « gardienne de la terre » ; le mot signifie aussi « vachère », fille de Dandika, la première (et peut-être la seule) épouse de Çâkya; car les deux autres que l'on cite pourraient bien n'être que celle-ci sous d'autres noms (Dulva iv, 1 22. Mdo ii, 1°. ch. 12).

Gos-kyi-gji, « le vêtement », portion de la sixième section du Vinaya-vastu (Dulva iii, 111-185).

Gos-las-chas, Lotsava, traducteur de Rgyud, iv, 6°. 7°.

Grags-hdzin-ma, traduction tibétaine du nom de Yaçodharâ.

Grags-pa chen-mo. « grande gloire », un des douze noms de Çrî, le sixième (Rgyud xv, 4° 5°).

Grags-pa-gyal-ts'am, traducteur de Rgyud v, 1°.

Grahamâtrika, la mère des planètes. (Rgyud xiv, 20°, 21°).

Grangs-can, traduction du sanskrit *Sankhya*. Voir ce mot.

Grdhrakuta, « pic des Vautours », montagne voisine de Rajagrha, où Çâkya résidait souvent.

Il s'y rend (Dulva iv, 26-29). Il y dit la P. P. en huit mille çlokas (Çer-phyin v) et en général toute la P. P.

Il y prononce aussi les sûtras suivants : Mdo iv, 2°; vi, 3°; vii, 1°, 6°; xviii, 3°. Rgyud xii, 2°; xiii, 1°.

Grol-bjin-skyes. Histoire de ce personnage ; sa naissance, son éducation, son voyage maritime, sa réception dans la confrérie par Katyâna; ses grandes perfections (Dulva i, 378-396).

GROL-VAHI-PHUNG-PO, dix-neuvième Buddha de l'Age heureux (Mdo I).

GRONG-KHYER-LNGA PA, lieu de naissance de l'ancien Buddha Kanakamuni (Mdo I).

GSAL-RGYAL, traduction tibétaine du nom PRASENAJIT. Voir ce nom.

GSER-THUB, traduction tibétaine du nom de KANAKAMUNI. Voir ce nom.

GSO SBYONG (Sk. UPOSADHA). deuxième section du Vinaya-vastu.
Confession générale célébrée à chaque pleine lune et nouvelle lune (Dulva I, 193-335. Mdo XX. 14°).

GSO-SBYONG-GJAG, l'omission de la confession, et par suite dégénération de la confrérie (Dulva III, 298-306), quatorzième section du Vinaya-vastu. Il est parlé de la dégénération des prêtres dans Mdo VIII, 1° ; XIII, 1° ; XVII, 1°.

GSO-SBYONG HPHAGS (Sk. Utposadha), roi de Saketana (Dulva II, 303).

GSUS-PO-CHE, un des Sthaviras auditeurs du Sukhavatî-vyûha (Mdo VII, 6°).

GTSUG-DGAH-MO, prêtresse lascive; s'habille avec une étoffe si fine qu'elle semble nue (Dulva IX, 272).

GTSUG-LAG-KHANG, traduction tibétaine du mot VIHÂRA. Voir ce nom.

GTSUG-TOR-CAN, traduction tibétaine du nom de SIKHI. Voir ce nom.

GTUN-PO-RAB-SNANG, traduction tibétaine du nom de PRADYOTA. Voir ce nom.

GUGE, pays voisin de l'Himâlaya, où est le monastère de Tholing (Rgyud XI, 15°, observations).

GUNARATNASANKUSUMITA, questionneur de Kon-segs 30°.

GYAD-YUL, nom tibétain du pays de Mallas, dont le nom est représenté par *Gyad*. Voir MALLA.

GZUGS-BZANG-MA, fille de la quatrième caste, épousée par Ananda (Mdo XXX, 11°).

GZUGS-CAN-SNING PO, traduction tibétaine du nom de BIMBASÂRA. Voir ce nom.

HAYAGRIVA, nom d'un mauvais génie ou démon du brahmanisme, ajouté une fois comme épithète (!) au nom d'Avalokiteçvara. Rgyud XIV, 42°.

Hbal Gumata, rivière où les moines de Çâkya faisaient leurs exercices (Dulva xi, 326.)

Hchar-ka, le même que *Charka*. Voir Udayì.

Hchar-byed, traduction de Udayâna. Voir ce nom.

Hchar byed-nag-po. Voir Kâludâyi.

Hdod-pa Hthun-pa, localité du Koçala ; résidence de Padma sñing-po (Dulva xi, 488).

Hdug-pa, « être assis, méditer » (Dulva i, 195. Rgyud iv, 1°).

Hdun-pa, cocher de Çâkya, qui le congédie après s'être fait conduire hors de la maison paternelle (Dulva iv, 1-22). Voir le Lalitavistara. Ch. 14, 15 (Mdo ii, 1°).

Heruka, divinité ou démon du système tantrika. Saint déifié du caractère de Çiva ; son apparition sur le nom de Çrì Heruka (Rgyud iii, 2°) ; décrit avec d'autres entités divines dans Rgyud iii, 7°. Associé à Sambara ; description de son mandala (Rgyud ii, 1°) ; décrit avec avec Sambara et d'autres et représenté comme égal au Buddha en puissance et en sainteté (Rgyud ii, 4°). Tantra spécial sur lui (Rgyud xxii, 5°).

Hgos-chos-grub, Gelong traducteur du Lankâvatâra et du commentaire chinois mis à la suite (Mdo v, 2°).

Hgro-myogs, moine expulsé de la confrérie pour diverses fautes (Dulva iii, 239).

Hjig-rten-hdzin (Sk. Lokadhara? « qui tient le monde »), questionneur de Mdo xiv, 3°.

Hjigs med (Gjon-nu), « l'intrépide jeune homme », fils de Bimbasâra, roi de Magadha et de Amra skyong-ma, courtisane de Vaïçâli (Dulva iii, 90-2) ; son éducation, il apprend l'état de charpentier. (Dulva iii, 94.)

Hkhor-va-hjig, nom tibétain du Buddha ancien Kakutsanda. Voir ce nom.

Hod bzang, vingt-quatrième Buddha de l'Age heureux (Mdo i).

Hod chen-mo « Grand-Éclat », l'un des douze noms de Çrì Mahâ Devi (Rgyud xv, 7°).

Hod chen-po, treizième Buddha de l'Age heureux (Mdo i).

Hod-mahi-ts'al, nom tibétain de Venuvana. Voir ce nom.

Hod-phro, vingt-troisième Buddha de l'Age heureux (Mdo i).

Hod-srung, traduction tibétaine de Kâçyapa. Voir ce nom.

Hod-srung-chen-po, traduction tibétaine de Mahâ Kâçyapa. Voir ce nom.

Hphags-rgyal, traduction tibétaine de Ujjayani. Voir ce nom.

Hphags-skyes-po 1. Fils de Prasenajit, roi de Koçala, détrône son père le chasse et se met à sa place (Dulva x. 141). Il attaque les Çâkyas et détruit cette nation après une longue guerre (Dulva x. 145–160). Il périt dans un incendie (Dulva x. 160).

Nota. — D'après Hiouen-Thsang, traduit par Stanislas Julien, le destructeur des Çâkyas s'appelle *Pi-lu-tse-kia*, nom correspondant au sanskrit Virûdhaka.

2. Roi du Videha abandonné par son premier ministre *Dumbu*, qui s'enfuit à Vaïçâlî.

Htab-bral, traduction tibétaine du nom de Yama. Voir ce nom.

Hts'o-byed (Gjonnus-Gsos), fils adultérin de Bimbasâra et de la femme d'un marchand de Rajagrha (Dulva iii. 92) ; étudie la médecine, apprend l'art d'ouvrir le crâne et devient un médecin accompli (Dulva iii, 94). Ses cures remarquables : il est déclaré prince des médecins (Dulva iii. 104-107) ; son entrevue avec Çâkya et ses progrès dans le soin des maladies physiques et morales (Dulva iii, 107–8).

Huluta, chef des serpents du Kaçmir, dompté et civilisé avec ceux de sa race par Madhyantika (Dulva ix. 688).

Indra, roi d'une classe de dieux brahmaniques, adopté par les bouddhistes qui l'appellent habituellement *Çakra* et *Çatakratu*, quelquefois *Kauçika*. Son emblème est la foudre, *Vajra* (Rgyud xix. 12°).

Il engage Çâkya à quitter le monde (Dulva iv. 1-22), sa conversion par Çâkya devenu vainqueur du Mâra (Rgyud vi. 1°), entend sous le nom de Kauçika une instruction sur la P. P. (Çer-phyin xxi (sna ts'ogs), 10° ; Rgyud, xi, 20°), une autre sur les Bodhisattvas (Mdo xvii,

4°), questionne dans Rgyud VI, 4°, 5°, 6° sur l'Être suprême, demande le Rgyud IX, 1°, sur les moyens d'être délivré de l'enfer ; écoute des instructions sur ce même sujet dans Rgyud XIII, 1° ; demande à Çakya une instruction pour les êtres (Rgyud XIII, 26°) est invoqué dans Rgyud VI, 1° ; Çâkya lui enseigne à dompter les mauvais esprits (Rgyud XVII, 9°), invite Sukarika à prendre refuge en Buddha (Mdo XXIX, 3°) : vient accompagné des quatre grands rois pour voir Çâkya à son lit de mort ; chagrin que lui cause la disparition prochaine de Çâkya (Mdo VI, 2°). Çâkya recommande aux Asuras (Lhamayin) de ne pas le molester (ibid).

IXVAKU, tib. : *Puram çing pa*, prince de la famille Angirasa (dynastie solaire), ancêtre des Çâkyas (Dulva IV, 25°).

JALENDRA, dieu des eaux (Varuna), a pour emblèmes des filets ou des lacets (Rgyud XIX, 12°).

Épithète assez fréquente de Jambala (Rgyud XIV, 44° ; XVII, 16°).

JAMBHALA, « celui qui éloigne les choses nuisibles », propre au système *tantrika*. Ses cent huit noms (Rgyud XIV, 13°).

JAMBHALA-JALENDRA, son origine (Rgyud XVII, 16°) ; est compatissant et bienfaisant, sa dhâranî (Rgyud XIV, 44°).

JAMBHALA ÇRI, Dhâranî (Rgyud XVII, 15°).

JAYAMATI, questionneur de Mdo XV, 14°.

JAYA-RAXITA, *Lotsava*, traducteur de Rgyud VIII, 4° ; IX, 1° ; probablement le même que BANDE-JAYA-RAXITA.

JAYAVATI, tib. : *Rgyal va can ma*, « la victorieuse », divinité tantrika qui paraît liée à l'épouse de Çiva.

Ses cérémonies (Rgyud XVII, 2°).

JINA-MITRA, pandit indien de Kâçmir, philosophe Vaibhâsika, a traduit, seul ou avec d'autres : Dulva (volumes V, VI, VII, VIII, IX). — Le Kontsegs. — Mdo VI, 1° ; VIII, 1°, 5°, 6°, 7° ; XI, 1, 3° ; XV, 1°, 2°, 4°, 19°. Rgyud, X, 5°, 6°, 7° ; XI, 7° ; XII, 2° ; XIII, 3°, 12°, 26°, 32°, 34°, 56°, 60° ; XII, 14°, 15° ; XV, 4° ; XIX, 22°.

Jnânagarbha, un des réviseurs de Mdo iv, 1°. Traducteur de Mdo viii, 1°; xv 5°.

Jnânaka, dieu condamné à renaître dans le corps d'un animal impur; consolé par Çâkya venu au ciel pour instruire sa mère (Mdo xxix, 2°).

Jnana siddhi, traducteur de Rgyud xiii, 1°; xiv, 20°; xvii, 4°.

Jnânolko, nom d'un Buddha appliqué à une Dhâraṇi (Rgyud xix, 7°).

Jnanottara, Bodhisattva, questionneur de Kon-tsegs, 34°.

Kaçi, nom d'un peuple ou d'une ville ordinairement confondue avec Bénarès: — en est distinguée, Dulva ii, 19, où il est dit que Çâkya va de *Kâçi* à *Vârânasi*.

Histoire de deux barbiers de Kâçi, le père et le fils, qui se sont faits moines (Dulva iii, 64-71).

Kaçmir, pays célèbre au nord de l'Inde; primivement occupé par des serpents. Madhyântika les dompte, civilise le pays et y établit le bouddhisme (Dulva xi, 688).

Kâçyapa, tib.: *Hod-srung*, Buddha ancien, le troisième de l'Age heureux (Mdo i).

Le sixième des sept qui ont recommandé le *Pratimoxa* (Dulva v, 30).

Kaçyapa et Mahâ Kâçyapa, tib.: *Hod srung* et *Hod srung chen-po*, un des principaux disciples de Çâkya; l'épithète de Mahâ qui accompagne souvent ce nom, mais ne lui est pas toujours accolée, n'indique pas un personnage distinct.

Un des auditeurs de Mdo iv, 2°; vii, 1°, 3°; viii, 1°; xxii, 8°; instruit spécialement par Çâkya (Kon-tsegs 36°); très gravement malade, et guéri (Mdo xxx, 22°).

Çâkya lui recommande sa doctrine pour le temps qui suivra sa mort (Dulva iii, 53-7); le désigne comme son successeur (Mdo vi, 2°).

Il raconte à Vyar byed la mort de Çâkya et lui en représente par la peinture les différentes scènes (Dulva xi, 635); est le compilateur de l'Abhidharma (Dulva xi, 667), ou de la PP. (préliminaires du

Dulva) ; successeur de Çâkya et premier chef de la société bouddhique (Dulva XI, 679) ; meurt à *Bya-gag-rkang* après avoir désigné Ananda comme son successeur (Dulva XI, 679).

KAILÂÇA, tib. : *Gang-ri*, chaîne très élevée de l'Himalâya au pied de laquelle se trouve le Koçala et le pays des Çâkyas (Dulva IV, 23).

KAKUTSANDA, Forme corrompue et vulgaire de *Krakucchanda*.

KÂLA CAKRA, « roue du temps », ouvrage fondamental du système du tantrika (Rgyud I, 3°, 4°). Voir MAHÂ-KÂLA.

KÂLÎ DEVÎ ou KÂLA-DEVÎ, tib. : « la déesse noire », divinité çivaïte, qui est d'ordinaire l'épouse de Çiva.

Sœur de Yama (la mort), mère de Mara ou Kâma, reine du Kâmarûpa (monde de la forme et du désir), rend hommage au Buddha et reçoit instruction (Rgyud XIV, 25°) ; louée pour avoir adopté les dix vertus transcendantes (Rgyud XIV, 26°). Ses cent huit noms (Rgyud XIV, 27°).

KALINGA, nom de pays (au sud d'Orissa) : un roi de ce pays, dont le nom n'est pas donné, envoie en présent à Prasenajit une étoffe de lin si fine qu'elle est transparente (Dulva IX, 272).

KÂLODÂYÎ, voir *Udâyî* (Kâla —).

KALPA, période de temps démesurément longue, mais de durée variable (Mdo XXII, 2°). Un kalpa d'une province de Buddha égale un seul jour d'une autre province (Mdo IV, 4°).

KALPA (BHADRA), « l'Age heureux » immense période de mille Buddhas (Mdo I).

KÂMA, « le désir », identifié avec Mâra, le démon (Rgyud XIV, 25°).

KAMALAÇÎLA, un des traducteurs du Kon-tsegs.

KÂMARUPA 1. « La forme et le désir », monde du plaisir, où domine Kâlî. (Rgyud XIV, 25°).

2. Ville actuelle de l'Assam identifiée à tort par Csoma avec *Kuçanagara* des livres bouddhiques.

KANAKAMUNI, tib. : *Gser thub*, « le Muni d'or », le cinquième des sept

Buddhas qui ont recommandé le Pratimoxa (Dulva v, 30) : le deuxième de l'Age heureux (Mdo, 1).

Kanakavarma, roi ancien, qui a pratiqué le Dâna (le don, le sacrifice). Mdo xxx, 4°.

Kaniṣka, roi du Nord de l'Inde qui vivait quatre siècles après Çâkya et qui a pris l'initiative de la compilation des écritures bouddhiques Kandjour, préliminaires). Voir aussi Tandjour : Mdo 44.

Kanyakubja, nom de localité. Histoire de la fille d'un Brahmane de cet endroit, ami du moine Katyayana ; elle était remarquable par la beauté de sa chevelure et finit par épouser Pradyota, roi de Ujjaïni (Dulva, xi, 130 et suivants).

Kapila (le ṛsi), Brahmane de Kapilavastu, devient un adhérent de Çâkya, à la suite d'un entretien avec lui (Mdo xxvi, 30°).

Kapila-vastu, tib. : *Ser-skya*, ville capitale du pays des Çâkyas, située non loin du Kailâça (Dulva iv, 24°), sur les bords de la Bhâgirathî (Dulva iv, 106), *alias* de la Rohinî (Mdo xxviii, 3°) ; Çâkya s'y rend (Dulva, iv, 146). Désolation des femmes par suite de l'entrée en religion de la population mâle (Mdo i, 121-123) ; patrie de la nonne Bzang-mo (Dulva xi, 1-2).

Instructions données à la demande depersonnes habitant cette ville. Mdo xiii, 8° ; xxii, 3° ; xxvi, 7°, 30°.

Çâkya y dit les sutras Mdo xv, 2° ; xx, 3° ; xxviii, 3° ; Rgyud xiii, 34° ; théâtre de plusieurs des histoires racontées dans Mdo xxvii-xxviii.

Kapina, Brahmane qui hésite à se rendre à la fête de la confession ; Çâkya triomphe de ses scrupules et le décide à y venir (Dulva i, 202, et suiv.) : un des sthaviras auditeurs du Sukhavatî-vyûha (Mdo vii, 3°) auditeur aussi du Saddharma pundarika (Mdo vii, 1°).

Karma varma, Pandit indien, un des traducteurs du Kon-tsegs.

Kartika, invoqué dans Rgyud vi, 2° ; doit être identique à Kârtikeya.

Kartikeya, tib. : *Smin drug-gi bu*, divinité guerrière : ses cérémonies (Rgyud xvii, 2°).

KATYAHI-BU, « fils de Katya ou de Katyâna », équivalent tibétain de KATYÂYANA (voir ce nom).

KATYÂNA, moine de Çâkya résidant à Rdo-can, reçoit Gro-bjin skyes dans la confrérie et le présente à Çâkya (Dulva I, 378-405).

KATYÂYANA, tib. : KATYAHIBU, fils de Katya ou Katyâna ; sthavira (Mdo VII, 3°) ; le même que le précédent ou peut-être son fils. Çâkya le convertit en lui enseignant la voie du milieu, les quatre vérités, l'enchaînement des douze causes (Dulva XI, 126-9). Envoyé avec cinq cents autres moines par Çâkya près de Pradyota, roi de Videha, il passe par Kanyakubja où il avait un ami dont la fille épousa le roi peu après. Le même roi bâtit des Vihâras et fait diverses donations aux compagnons de Katyâyana (Dulva XI, 130-194).

Il était neveu de Nag-po et portait primitivement le nom de Narada (Mdo II, 1°, chap. 7).

Un des auditeurs du Saddharmna pundarîka (Mdo VII, 1°) et du Sukhavatî-vyûha (Mdo VII, 3°).

Vénéré comme intrépide dans l'exposé de la loi (Rgyud XIII, 4°).

KAUÇAMBHI, ville de l'Inde ; une de celles où Çâkya a le plus souvent prêché (Mdo VI, 2°) ; son nom sert de titre à la neuvième section du Vinaya-vastu. Çâkya y résidait dans le Ghosavaty-ârâma (Dulva III, 200 ; VI, 34) ; les habitants en expulsent des moines savants venus de Vaïçâlî et qui n'avaient fait qu'y susciter des querelles (Dulva III, 200-219).

Reproduction de ces désordres ou de scènes analogues (Dulva VI, 34-57).

Çâkya dit la Dhârani Vasudhara dans la « forêt des épines » près de Kauçambhi (Rgyud XIV, 22°).

KAUÇIKA, nom donné à Indra (Mdo XVII, 7° Çerphyin XXI, 10°. Rgyud XI, 20°).

KAUNDINYA, surnommé ÂJNÂNA, tib. : *kun-çes*, « qui comprend bien ». Le premier des cinq qui formèrent le noyau de la confrérie à son origine (Mdo VII, 1°. Rgyud XII, 2°). Son histoire (Dulva IV, 171).

Auditeur de l'Arya sanghati (Mdo IV, 2°), du Saddharmapundarîka (Mdo VII, 1°), du Suvarna prabhâsa (Rgyud XII, 2°).

KA-VA-dPAL-rTSEGS, un des traducteurs de Mdo XI, 1°.

Kenaihbu, « le fils de Kena », ṛsi qui présente à Çâkya huit sortes de breuvages ; il invite Çâkya à dîner et entre avec tous ses disciples dans la confrérie (Dulva iii, 59-60). Il célèbre les qualités de Çâkya (Dulva iii, 64–71).

Khri-de-srong-tsan, roi tibétain (appelé aussi Dpal-lha-brtsan-po), a fait traduire, dans le neuvième siècle, le Lankâvatâra sûtra (Mdo v, 2°).

Khri srong-dehu tsan, autre forme du nom de *Khri-de-srong tsan*. C'est sous lui que fut traduit le Rgyud xxii, 14°.

Khyad-par-sems, Bodhisattva auquel Çâkya adresse le Mdo xx, 17°.

Kinnara-râja, roi des Kinnaras, êtres non humains semblables à l'homme (Mdo xii, 6°).

Kîrtidhvaja, traducteur tibétain de Rgyud v, 1°.

Klad-paihi thod-pa hpyed-paihi dpyad, opération chirurgicale, l'ouverture du crâne (le trépan?) pratiquée avec succès par le médecin H*ts'o byed*. fils adultérin de Bimbasâra, roi de Magadha (Dulva iii, 92).

Kluhi gjon-nu Sprul-pa-Hod-srung. Ce nom. qui doit être l'équivalent du sanskrit Nâga-kumâra-nirmâna-Kâçyapa, est appliqué au Buddha Kâçyapa dont il serait le nom complet (Dulva i, 172).

Kluhi rgyal mts'an, Lotsava tibétain, a participé à la traduction du Dulva v, vi, vii, viii, ix ; est le seul traducteur nommé de Dulva xii et xiii.

Koçala, contrée de l'Inde voisine de l'Himalâya, riche et fertile, dont le pays des Çâkyas semble avoir été une dépendance (Dulva iv, 23-5). La capitale en était Çrâvasti.

Le roi de Koçala est cité Dulva iv, 142 ; vi, 93-143. Mdo xvii, 2°. 3° ; xxv, 8°. Mdo xxx, 8°.

Du reste les noms de Çrâvasti la capitale, de Prasenajit, le roi. reviennent constamment. Le roi de Koçala, après Prasenajit, fut H*phags-skyes po* (Dulva x, 141–145).

Kolita, tib. : *Pang-skyes*, nom donné à Maugalyâna à sa naissance. Voir Maugalyâna.

KO lPAGS-KYI-GJI. « chapitre de la peau », cinquième section du Vinaya-vastu (Dulva I, 378-408, II, 1-10).

KRAKUCCHANDA. le quatrième des sept Buddhas qui ont recommandé le Pratimoxa (Dulva V. 30) : le premier des mille de l'Age heureux (Mdo I).

KRODHAVIJAYA, nom d'une divinité terrible qui engage à prendre refuge dans les trois saints (Rgyud XIII, 48°).

KUÇA, tib. :¦R*tsa-can*, nom d'une herbe et d'une ville dont le nom complet est *Kuça-nâgara* (ville du Kuça), où mourut Çakya et que Csoma identifie à tort avec Kâmarûpa en Assam. Elle était la capitale des Mallas, tib. : R*gyad*.

Réception empressée faite à Çâkya par les habitants de cette ville (Mdo XXV. 7°).

Çâkya s'y rend et y meurt (Dulva XI, 581). Il y donne ses dernières instructions (Mdo VI, 2° ; VIII. 1°, 2°. Myang-*h*das).

KUKKUTA-PADA, tib : B*ya-gag-rkang*, « pied du coq », ordinairement appelé *kukkuta-ârâma*, « jardin du coq », résidence de Kâçyapa, le disciple de Çâkya, qui y mourut (Dulva XI. 679).

KUMÂRA KALAÇA, traducteur de Rgyud. XI, 15°.

KUN-GYI-bÇES-gNES, serviteur de Kâçyapa, le troisième Buddha de l'Age heureux (Mdo I).

KUN-TU-bZANG-PO. équivalent tibétain de *Samanta-bhadra*. Voir ce nom.

KUN-TU dGAH-VO, Boddhisattva, questionneur de Mdo VIII. 6°, 7°.

KUN-TU dPAH-VA, Sk. *Samantavira*. Bodhisattva, questionneur de Mdo IV. [illegible].

KUN-TU-rGYU, traduction du sanskrit *Parivrajaka*. Voir ce mot. Il est identifié avec *Grangs can* (Dulva IX, 331).

KUN-TU-rGYU SEN-RINGS, traduction de *Parivrajaka Dirgha-nakha*. Voir *Dirgha nakha*.

KURUKULLE. Voir *Târâ*.

KUVERA, dieu brahmanique, adopté par les bouddhistes ; chef des Yaxas préside aux richesses. Il a pour emblème un *bâton* (Rgyud XIX, 2°) :

est un des quatre grands rois du mont Méru (Mdo xxx, 15°) et comme tel rend ses hommages à Çâkya (ibid.) Çâkya réside dans son palais, et Kuvera dit le Rgyud xvii, 14°, avec la permission de son hôte : il dit aussi le Rgyud xvi, 14°. Voir Mahâ-Yaxa.

Kyura, *Lotsava*, traducteur de Rgyud xiv, 33°.

Lag-chen, le treizième Buddha des mille de l'Age heureux (Mdo i).

Lam-phran-bstan, un des sthaviras auditeurs de Mdo vii, 3°.

Lanka, un des noms sanskrits de l'île de Ceylan où Çâkya serait allé et aurait prononcé le Lankâvatâra Sûtra (Mdo v, 2°).

Laxmî, tib. : *sa-hi lha-mo-brtan ma*, « la ferme divinité de la terre », divinité de la fortune appelée également *Çrî*. Questionne dans le Suvarna prabhâsa (Rgyud xii, 2°) : louée diversement sous les noms de Çrî et Çrîmahâ devî dans Rgyud xv, 3°, 4°, 5°.

Legs ldan, moine coupable solennellement réprimandé, qui demande et obtient son pardon (Dulva iii, 235-9).

Legs- mthong, septième chef de la société bouddhique, après Çâkya, successeur de Nag-po (Dulva xi, 690).

Lhahi dpal (Sk. *Devaçrî ?*), le trente-septième Buddha des mille de l'Age heureux (Mdo i).

Lha-ma-yin (Sk. *Asura*), géants sujets des quatre grands rois : Çâkya, avant de mourir, leur recommande de ne pas faire la guerre à Indra, et ils promettent de se conformer à cet avis (Mdo vi, 2°).

Lha-mo-sgyu hphrul-ma, traduction tibétaine de *Mâyâdevî*. Voir ce nom.

Lhas-byin, traduction tibétaine du nom de *Devadatta*. Voir ce nom.

Licchavi, nom des habitants de *Vaïçâli* constitués en république, ou de certaines tribus qui y dominaient (Dulva x, 2). Il y avait trois tribus entre lesquelles les mariages étaient interdits (Dulva iii, 80). Ils reçoivent la moitié des reliques d'Ananda (Dulva xi, 684). C'est à la demande d'un Licchavi que Çâkya dit le Mdo xxii, 12°. Beaucoup de jeunes Licchavi entendent le Mahâ Megha (Mdo xviii, 2°) et le Suvarna prabhâsa (Rgyud xii, 2°).

LICCHAVI-CHEN-PO, « le grand Licchavi », adversaire de la confrérie bouddhique, qu'il accuse ou calomnie (Dulva x, 58-61).

LINGA, parties sexuelles de l'homme, emblème de la puissance prolifique. (Rgyud III, 7°). Voir BHAGA.

LI-YUL, portion du Tibet ou de la Tartarie (Mdo xxx, 10°).

LOCANA, « œil », prédiction astrologique (?). Douze locana (Mdo xxx, 12°).

LOCANÂ, une des déesses mères (Rgyud XIV, 33°).

LOKADHARA, voir Hjig-rten hdzin-po.

LOKÂYATA. tib. : Hjig-rten-rgyang hphen-pa, système philosophique qui, au temps de Çâkya, florissait au sud de l'Inde ; il fallait avoir adopté l'état de parivrajaka pour y être initié (Dulva I, 18). Dirghanaka y était initié (Dulva I, 19-51) ; le reconnaît pour faux et y renonce (Dulva I, 57).

Ce système est exposé (et réfuté) dans le Lankâvatâra sûtra (Mdo v, 2°).

LOKEÇVARA, « seigneur du monde », titre non défini qui fait le sujet de Rgyud XIV, 40°.

LOTSAVA, interprète tibétain, titre donné à ceux qui ont coopéré à la traduction des traités du Kandjour.

LUG, « mouton », ami (?) de Bzang-byed : son bonheur, sa famille, ses grandes qualités. Çâkya rend visite à ces deux personnages, malgré toutes les entraves apportées par ses adversaires les Tîrthikas (Dulva III, 42-45).

LUMBINÎ, jardin voisin de Kapilavastu, dans lequel Mâyâdevi accouche de Çâkya par le côté droit (Mdo II, 1°, ch. 7).

LUS-HPHAGS, traduction de Videha. Voir ce mot.

LUS HPHAGS MAHI-BU MA-SKYES DGRA, traduction du sanskrit Vaïdeha Ajâtacatru. Voir AJÂTAÇATRU.

MADHYAMIKA, nom du système de Çâkya, mais peu employé, et repris plus tard par un docteur postérieur, Nâgarjuna, qui fonda l'école Ma-

dhyâmika, « qui tient le milieu » (Rgyud XI, 15°, et Sher-Chin, observations finales). Voir aussi Tandjour. Mdo 3, 4, 6, 12, 17.

MADHYÂNTIKA, tib. : *Ñi-mahi gung*, moine bouddhiste reçu dans la confrérie après la mort de Çâkya par Ananda : il introduit la doctrine dans le Kâçmir qu'il civilise et dont il subjugue les serpents (Dulva XI, 687-690).

MA-DROS-PA, nom tibétain du lac *Anavatapta*. Voir ce nom.

MAGADHA, royaume indien situé sur la rive droite du Gange, aujourd'hui le Bihar méridional. La capitale en était Râjagrha ; il eut successivement pour rois : Padma-chen-po ; Bimbasâra, fils du précédent, contemporain de Çâkya : Ajataçatru, fils de Bimbasâra, usurpateur parricide.

Le Magadha sous Padma-chen-po est conquis par le roi de Anga et pressuré (Dulva I, 1-10) ; rendu indépendant et dominant par Bimbasâra (Dulva I, 5-10). Le roi de Magadha (Bimbasâra) offre l'hospitalité à Çâkya (Dulva IV, 107-8) ; Çâkya explique au même ce qui adviendra de l'homme après la mort (Mdo XVII, 7).

Le nom de Magadha revient d'ailleurs très souvent. On considère ce pays comme le berceau du bouddhisme : Gayâ, où Çâkya devint Buddha, était en Magadha ; le nom de *Bihar* que la contrée porte encore aujourd'hui n'est autre que le nom sanskrit des couvents bouddhiques, Vihâra.

MAHÂ, tib. : *Chen-po*, « grand », adjectif qui entre dans beaucoup de mots soit comme épithète séparable, soit comme partie intégrante d'un nom. Il est parfois difficile d'en bien déterminer le caractère.

MAHÂBALA, « à la grande force », un des noms ou épithètes de Vajra Krodha, dieu furieux. Il est le Buddha (Tathâgata), il est la Loi (Dharma), il est tout. Mâra est obligé de recourir à sa protection (Rgyud XVII, 12°).

Epithète de Mahâ-canda, qui doit être identique à Vajrakrodha (Rgyud XIX, 14°).

MAHÂBRAHMÂ, le même que Brahmâ ; on lui donne l'épithète de grand, soit pour l'honorer et marquer sa supériorité sur d'autres dieux de nom

différent, soit pour le distinguer d'une foule de menus Brahmas qu'on a imaginés et qui forment sa cour. Invoqué dans Rgyud VI, 2°.

MAHÀ CANDA, « la Grande-Fureur », divinité terrible du système *tantrika*, à la demande de laquelle Vajrapâni dit le tantra de Rgyud XIX, 14°. (Son nom est accompagné de l'épithète Mahâbala).

MAHÀ-ÇITÂNI, « la grande forêt fraiche », lieu indéterminé où Çâkya a dit le sûtra de Rgyud XIII, 4°.

MAHÂDEVÎ, « grande déesse », épithète de ÇRÎ. Voir ce nom.

MAHÂKÂLA (Vajra), « le Grand-Noir », divinité terrible du système *tantrika*. Chaque lettre de son nom a un sens (Rgyud IV, 15°) ; invoqué (Rgyud VI, 2°); identique à Vajra Krodha (Rgyud III, 7°). Kâla désigne le temps et la mort, et c'est peut-être à la puissance de l'un et de l'autre que se rapporte Mahâ-kâla, sans doute le même que Kâla du Kâla-cakra.

MAHAKÂLÎ (Devî), « la Grande-Noire », devrait être grammaticalement l'épouse de Mâhâ Kâla.

Sœur et femme de Yama (le dieu de la mort), mère de Mâra (le séducteur) et dominatrice du monde du désir (Kâmarûpa); comment on doit la représenter dans un mandala (Rgyud XIV, 23). Dhâranî sur elle (Rgyud XIV, 24°); rend visite à Çâkya devenu Buddha, l'adore et reçoit son enseignement (Rgyud XIV, 24°).

MAHÂLALIKÂ ou mieux *Mahallakâ*, « la décrépite », femme du pays de Vrji, mère de Çâkya-muni dans cinq cents générations (Mdo XIII, 14°).

MAHÀ-MANDALA, le grand Mandala (Rgyud IX, 3° : XVII, 14°).

MAHÀ MATI, tib. BLO-GROS-CHEN-PO, « Grande-Intelligence », Bodhisattva dont l'entretien avec Çâkya forme le Lankâvatâra-sûtra (Mdo V, 2°).

MAHÀ MÂYÀ, « la grande magie », l'illusion qui fait croire à la réalité de choses non existantes.

Identique à Vajradâkinî : dit le Rgyud IV, 3° ; — il est très souvent parlé de l'illusion, du mirage universel, notamment Mdo XVIII, 6°; XXV, 1°. Rgyud III, 7° ; VIII, 7°; XXI, 3°.

MAHÂNÂMA, « Grand Nom », l'un des cinq premiers disciples de Çâkya à Bénarès (Mdo VII, 1°).

MAHÂ-PADMA. Voir PADMA-CHEN-PO.

MAHÂ PURUSA, « Grand-Homme », un des noms donnés à Vajra-Sattva, « l'Intelligence suprême » (Rgyud XXI, 3°).

MAHÂ-VIRA, « Grand-Héros », nom donné par Kuvera à Gautama-Çâkya dans Rgyud XIV, 14°.

MAHÂYÂNA, « Grand-Véhicule », école célèbre, la deuxième en date, du bouddhisme. Tout le Çer-phyin est du Grand-Véhicule; dans Mdo, Csoma signale certains textes comme étant du Grand-Véhicule, mais il y en a bien d'autres qui en font partie sans qu'il le dise. On ne peut donc pas se fonder sur les indications qu'il donne pour faire le départ de ceux qui sont du Grand-Véhicule et de ceux qui seraient du Petit, et il est inutile de citer les textes auxquels cette mention est appliquée. Il y aurait néanmoins un grand intérêt à classer les textes du Kandjour selon les Véhicules auxquels ils appartiennent; mais ce serait un travail spécial, très délicat, qui ne peut trouver place ici.

Les principes du Grand-Véhicule sont exposés dans Mdo XIII, 12° et XI, 3°. Voir aussi Tandjour, Mdo, 31.

MAHÂ-YAXA-SENAPATI), « grand Yaxa » ou « grand général en chef des Yaxas » (Rg. XX, 1°). Il s'agit sans doute ici de Kuvera, qui est le roi des Yaxas. C'est lui qui dit le Rgyud, XVII, 14, avec la permission de Çâkya se trouvant dans le palais de Kuvera (le roi des Yaxas); il est invoqué dans des mantras (Rgyud XVII, 2° et XIX, 1°.)

Son fils vient à Çrâvastî proposer à Çâkya un moyen d'assurer à ses moines la protection du roi des Yaxas (Rgyud XIX, 1°).

MAHÂYOGA, école particulière du système tantrika: « théologie mystique », à laquelle appartiennent Rgyud VIII, 1° et XXII, 10°.

MAHÂ-YOGÎ, MAHÂ YOGINÎ. Voir YOGÎ et YOGINÎ (Mahâ-).

MAHEÇVARA, « Grand-Dominateur », un des noms de Çiva, cité: Rgyud XIII, 26°. Voir ÇIVA.

MA HGAGS PA, traduction tibétaine d'ANIRUDDHA. Voir ce mot.

MAITRA, nom tibétain d'un Bodhisattva à la demande duquel est prononcé le Sûtra Mdo XI. 7°; est peut-être identique à Maïtreya.

MAITREYA, tib. : *Byams-pa*. « le Compatissant ou charitable », Bodhisattva qui sera le premier Buddha après Çâkya ; le cinquième de l'Age heureux (Mdo I).

Sa voix de lion (Kon-tsgs. 19°) ; ses cent huit noms (Rgyud XII. 4°) : questionne le Buddha (Kon-tsegs 36°) ; le questionne sur huit dharmas (Kon-tsegs. 37°) ; Çâkya lui adresse les Sûtras XV. 17°; XVIII. 8°. Il est un des auditeurs du Saddharma pundarika (Mdo VII, 1°) ; Dhârani ou son vœu sur le nom de Maïtrî (Rgyud XIV, 12°).

Çâkya explique ses mérites moraux antérieurs (Mdo XV. 18°) ; prédit sa future élévation à la dignité de Buddha, (Mdo XXVIII, 4°) et sous le nom de Maitrî (Mdo XXVIII, 3° et XXX. 17°).

MAITRÎ, autre forme du nom de Maïtreya qui se trouve Mdo XXVIII, 3° ; XXX. 17° et Rgyud XIV, 12°. — Ce mot Maïtrî est ordinairement le nom d'une vertu, l'amour, la charité (dont le nom de Maïtreya n'est qu'un dérivé). Il est souvent question de cette vertu, notamment dans Mdo XXX, 18°.

MAKHA, nom de la Mecque citée ainsi que la religion mahométane dans le Kâla-cakra (Rgyud I, 3°).

MÂLÂ DÊVI (Çri-), divinité dont la voix de lion fait le sujet de Kon-tsegs, 43°. *Mâlâ* signifie « guirlande ». On ne sait si le nom doit se traduire : « auguste divinité Mâlâ » ou la divinité Çri-mâlâ, « guirlande de Çrî ».

MALA-GNOD, personnage à l'instigation duquel le roi Koçala Hphags-skyes-po, fils de Prasenajit, entreprit la guerre qui aboutit à l'extermination des Çakyas (Dulva X, 135 et 5°). — probablement le ministre ou le conseiller de ce roi (peut-être un Çâkya mécontent).

MALAYA, montagne de l'île de Ceylan, au sommet de laquelle Çâkya aurait prononcé les enseignements contenus dans le Lankâvatâra Sutra, Mdo V, 2°.

MALLA, tib. : R*gyad*, « Lutteur », nom d'un peuple qui avait pour capitale Kuçanagara, ville près de laquelle Çâkya termina sa carrière.

Çâkya va du pays des Mallas (Gyad-yul) à Sdig-can (Dulva III, 72) ; il s'y rend et y meurt (Dulva XI, 582) ; il y prononce nécessairement tous les discours qu'il a tenus à son lit de mort. Voir KUÇA.

MÂMAKI, une des mères divines, « énergie de la nature », selon le système tantrika ; décrite dans Rgyud III, 7° ; citée (Rgyud XIV, 33°) ; Tantra prononcé à sa demande (Rgyud IV, 12°).

L'origine de son nom expliquée (Rgyud XXI, 3°).

MANASSAROVARA, nom du lac que l'on considère comme étant l'Anavatapta des livres bouddhiques. Voir *Anavatapta*.

MANDALA, « cercle », emplacement sur lequel on réunit un certain nombre de figures divines, d'ornements et d'emblèmes. Ils devraient tous être circulaires, mais il y en a de carrés (Rgyud IV, 2° ; XIV, 18°). — Huit maṇḍalas (Mdo XXII, 11°).

Préparation des Maṇḍalas, en général (Rgyud III, 7° ; IV, 6°, 9° ; V, 3° ; VI, 7°, 9° ; IX, 1° ; XIX, 12°.

Mandalas spéciaux : Maṇḍalas de huit Bodhisattvas (Rgyud XI, 11°). Maṇḍalas de Sambara et Heruka (Rgyud II, 1°). Maṇḍala de Târâ Kurukulle (Rgyud IV, 13°). Maṇḍala de Çri Caṇḍa Maharosaṇâ (Rgyud V, 1°) : Maṇḍala carré de Buddha Kapâla (Rgyud IV, 2°) : de Gaṇeça (Rgyud XIV, 18°) : Mahâ-maṇḍala (Rgyud IX 3° ; XVII, 14°).

MANIBHADRA, personnage divin paraissant être Kuvera, dieu de richesses, ou plutôt son fils. Cérémonies et mantras qui se rapportent à lui (Rgyud XIX, 1 2)

MANIKA ÇRÎ JNÂNA, un des traducteurs de Rgyud IX, 2.

MAÑJUÇRI, Bodhisattva des plus souvent cités dans le Kandjour et des plus vénérés au Tibet (où il passe pour revivre indéfiniment dans la personne de Panche rin po-che de Taçilhunpo).

Appelé fils spirituel de Çâkya (Mdo XV, 19°), dieu de la sagesse (Rgyud I, 1°), et de l'intelligence, prince de l'éloquence (Rgyud XI,

16°); ses noms et ses épithètes (Rgyud I, 1°); ses cent huit noms (Rgyud XIV, 8°, 11°). Il est loué par plusieurs Buddhas et dieux (Rgyud XXII, 13°); par huit jeunes filles (Rgyud XI, 16°). Sa province (Kon-tsegs 12°); ses quatre œuvres (Rgyud XXII, 3°).

Ses jeux et amusements (Mdo II, 2°); ses transformations (Mdo II, 3°). Çâkya lui explique le Dharma kâya (Mdo V, 1°, chap. X), le terme bodhisattva (Mdo V. 3); questionneur de Mdo XI, 4°; XIII 4°; XIV, 1°; XV, 19°; XVI, 1°, 2°, 7°; XVII, 10°. Rgyud X. 5°.

Il est un des auditeurs de Rgyud X, 2°; XI. 15°.

Il discourt avec Çâkya (Mdo XIX, 4°).

Il discute avec Çâriputra sur l'existence du monde, Mdo XV, 16°. C'est lui qui dit les sûtras, Mdo XIII, 4°; XX, 10° (Catuṣka-nirhâra), les *dhâranis* (Rgyud XI, 17° 18°); la Dhâranî extraordinaire (Rgyud XI, 10°); la Dhâranî XI, 17° (pour accroître l'intelligence).

Le nom *Kumâra bhûta*, « devenu jeune homme », souvent ajouté au nom de Manjuçrî, est un simple qualificatif indiquant une manière spéciale de le considérer et non un personnage nouveau.

Manjuçrî Kumara Bhûta est un auditeur du Sad-dharma puṇḍarîka (Mdo VII, 1°); il discute avec Subhûti (Mdo, VII, 5°), sur divers sujets; avec Çâriputra (Mdo VII, 6°), sur le Dharma-dhâtu). Il provoque le Mdo VIII, 5°; est un des interlocuteurs de Rgyud IX. 3°; est invoqué dans Rgyud V. 3°.

MANJUÇRÎ GARBHA, un des traducteurs de Mdo XIX, 1°.

MANJUÇRI JÑÂNA SATTVA, « Manjuçri essence de la connaissance », appellation de Manjuçrî dans l'invocation de Rgyud XXII, 3°.

MANTRA, parole, vers, incantation, phrases dépourvues de sens ou intelligibles, dont l'effet est merveilleux. Les mantras sont analogues ou même identiques aux Dhâranis. C'est surtout dans le Rgyud qu'ils abondent, mais on en trouve aussi dans le Mdo.

Ceux du Mdo se trouvent VI, 3°: XI, 2°: XVIII, 4°: XXII, 4°; XXVI. 11°, 12°.

Ceux du Rgyud se trouvent II. 1°, 2°, 3°, 4°; III. 7°; IV, 2°, 6°, 9°,

10° ; v, 3° : vi, 7° et ailleurs. Il n'y a pas de différence appréciable entre les mantras et les dhâranis.

Certains mantras portent la qualification *Vidya-mantra* ou *Bija-mantra* et sont spécialement destinés à la guérison des maladies.

Ma-pham, traduction du sanskrit *Ajita*, « invincible ». Voir ce nom.

Mâra, « le tentateur ou le séducteur », identifié avec Kâma, « le désir », fils de Kâlî (Rgyud xiv, 25°) ; implore la protection de Mahâbala (Rgyud xvii, 12°) : tente Çâkya (Mdo ii, 1°, ch. xxi).

Marici, déesse instruite par Çâkya (Rgyud xiii, 6°).

Mar-me, « lampe », sk. *Pradipa*, trente et unième Buddha de l'Age heureux (Mdo i) ; Dhâranis (Rgyud xiii, 16° ; xiv, 52°) ; offrande de lampes (Mdo xvi, 4°).

Ma-sdug, disciple de Padma-sñing-po, chargé par lui de voir Gautama et de constater s'il est véritablement un sage. Il s'entretient avec Çâkya et traite la race des Çâkyas de parvenus. Amené à résipiscence par la réponse de Çâkya qui lui explique l'origine de la race de Çâkya et celle de la famille de Ma-sdug, il est gagné à la cause de Çâkya, et quand il revient près de son ancien maître Padma sñing-po, il est reçu à coups de savate sur la tête (Dulva ii, 155-192).

Ma-skyes-dgra, traduction du nom sanskrit *Ajâtaçatru*. Voir ce nom.

Mathura, ville de l'Inde où Çâkya a souvent résidé et prêché (Mdo vi, 2°).

Mâtri, « mère », nom donné dans le système tantrika à des divinités femelles représentant les puissances secrètes de la nature. Csoma n'emploie pas ce mot sanskrit ; mais il parle plusieurs fois de ces « puissances secrètes » des « mères divines », Rgyud i, 6° ; iii, 3°, 7°. Le nombre de ces mères ne paraît pas fixé. On cite *Mâmaki Locanâ*, *Sitâ*, *Târâ*, *Vârâhi*. Voir ces noms.

Maugalyana, tib. Mohugal-gyi-bu ou Mongal-gyi-bu, mot que Csoma identifie à tort « avec Mongol ».

Un des principaux disciples de Çâkya paraissant être du même âge que lui ; contemporain, ami et condisciple de Çâriputra.

Le plus habile des disciples de Çâkyamuni pour faire des prodiges (Mdo I; Dulva I, 42).

Sa naissance : on lui donne le nom de « né du giron », Kolita, (tib. Pang skyes », souvent et même ordinairement remplacé par celui de Maugalyâ[ya]na. (tib. Mohugal-gyi-bu, fils de Maugala). Son éducation, ses hautes qualités et sa science (Dulva I, 24. Il devient un maître célèbre entouré de cinq cents disciples. Il était fort riche. Il se lie avec Çâriputra, quoique les parents de l'un et de l'autre y eussent mis obstacle. Ils se rencontrent à Rajagrha dans une fête et font connaissance. Maugalyana désire adopter la vie religieuse : ses parents refusent ; ni ses supplications ni celles de ses amis ne peuvent vaincre leur résistance ; enfin il déclare son intention de ne plus prendre d'aliments jusqu'à ce qu'il soit entré en religion. Les parents cèdent : il va à Nalada chercher Çâriputra dont les parents autorisent sans difficulté l'entrée en religion (Dulva I, 33) : se rend avec lui auprès de six docteurs en vogue à Rajagrha, n'est pas plus satisfait que lui de leurs réponses, se fait avec son ami disciple de *Yang dag rgyal*, qui rit en leur prédisant la venue du Buddha et leur conseille de devenir ses disciples. Dès qu'il est mort, Maugalyana et Çâriputra, après lui avoir rendu les derniers devoirs, prennent l'un envers l'autre l'engagement que le premier des deux qui trouvera l'Amṛta en fera part à l'autre. Plus tard ils deviennent tous les deux disciples de Çâkya (Dulva I, 42).

Çâriputra étant malade, M. fait le nécessaire pour obtenir les remèdes prescrits par le médecin (Dulva III, 40-41). Il raconte, par ordre de Çâkya, qui dort pendant ce temps-là et néanmoins l'approuve, toute l'histoire des origines de la famille Çâkya et du monde (Dulva IV, 419-446).

Visites miraculeuses et prodiges opérés par lui en commun avec Çâkya et avec Çâriputra (Mdo III). Çâkya raconte plusieurs histoires, à sa demande, et ces histoires se rapportent aux existences antérieures de Maugalyana (Mdo III, folio 200 et suivants, Dulva I, 65-68).

Il est un des auditeurs de Mdo IV, 2 (Ârya-Sangghati); de Mdo

VII, 3 (Sukhâvatî-vyuha); prend la parole dans Rgyud XVIII (Târâmûla-kalpa).

Il mourut vers le même temps que Çâriputra; mais sa fin n'est pas signalée dans l'analyse, comme celle de Çâriputra. Peu après son décès, Çâkya, racontant l'histoire du roi Cakravartin Candra prabha, explique que Maugalyâna avait été un des principaux officiers de ce roi (Mdo XXX, 2°).

MÂYÂDEVÎ, épouse de Çuddhodana, mère de Çâkya, meurt sept jours après la naissance de son fils (Mdo II, ch. 3°, 7°.)

MCHIL LHAM, chaussures; combien il y en a d'espèces, comment on doit les faire (Dulva II, 1-10).

MCHOG-DU-DDGAH-VAHI RGYAL-PO, Bodhisattva à la demande duquel Çâkya explique le sûtra de l'Age heureux (Mdo I).

MCHOG-MA, le plus sage disciple de Kanakamuni (Mdo I).

MCHOD SPHYIN, le père de Kakutsanda (Mdo I).

MDO, traduction tibétaine de *sûtra*.

MDZES-DGAH, un des *Nâgarâjas*, « roi des serpents », de la mer qui louent et invoquent Bhagavat (Mdo III, folios 175-197).

MDZOD SPU, le trente-cinquième des mille Buddhas de l'Age heureux (Mdo I).

MEGHA, « nuage », sorte de titre ou d'épithète ajoutés au nom de plusieurs Buddhas (Rgyud XIV, 15°); essence de tous les Nâgas, serpents qui demeurent dans les amas d'eau, lacs, fleuves, mers, mais qui sont censés procéder du réceptacle aérien des eaux (Rgyud XIV, 15°, 16°).

MÉRU, tib. : *Ri-rab*, montagne célèbre chez les Brahmanes et chez les bouddhistes, considérée comme la colonne du monde : c'est la montagne par excellence. Le Buddha y a quelquefois prêché, et les quatre grands rois qui résident aux quatre côtés de la montagne (Dhṛtarâṣtra, Kuvera, Virupaka et Virudhaka), ont souvent entendu prêcher la doctrine et rendu leurs hommages au Buddha.

Le Tathâgata se rend au sommet du Méru (Phal chen 18°); des

Bodhisattvas assemblées et un Tathâgata fantastique disent des vers au sommet de la montagne (Phal chen 19°).

Çâkya donne un enseignement aux quatre grands rois du Méru et leur recommande sa doctrine (Dulva II, 53-57).

Il y dit le Rgyud XVII, 14°; dans le palais de Kuvera, il dit une Dhâranî, aux quatre grands rois du Méru (Rgyud XI, 6°). Les quatre grands rois du Méru louent Çâkya et écoutent son enseignement (Mdo XXX, 15°): Çâkya donne diverses instructions aux quatre grands rois du Méru sur le Grdhra-kuṭa (Mdo XII, 2°, XIII, 1°); dans la « forêt fraîche » (Rgyud XIII, 4°). Kuvera parlant au nom des quatre grands rois du Méru, prend refuge en Buddha et assure leur protection à ceux qui prennent comme eux refuge en lui (Rgyud XIV, 14°).

ME SKYES, « né du feu, sk. Agnijâta (?) », enfant venu au monde d'une façon merveilleuse, et dont Çâkya et un gymnosophiste avaient prédit la naissance; son éducation et ses aventures (Dulva X, 25-28).

MES BYIN, « donné par le feu », sk. Agnidatta (?). ascète à la prière duquel Çâkya laisse l'empreinte de ses pieds sur une pierre plate (Mdo III, folio 174); seule allusion signalée dans l'analyse de Csoma, aux empreintes du pied du Buddha si célèbres chez les Bouddhistes du Sud.

MES SBYIN, nom identique au précédent, malgré une légère différence d'ortographe probablement accidentelle, et peut-être même erronée : père de Kanakamuni, Buddha ancien (Mdo I).

ME THOG, « Fleur » Puspa (?) Le neuvième Buddha des mille de l'âge heureux (Mdo I).

ME THOG second, « Fleur » ou Puspa II. Le dixième Buddha de la même série (Mdo I).

ME THOG-PHRENG, RGYUD-MKHAN, personnage de Bénarès qui avait été *Norcan* de Vaïçâli dans une existence antérieure (Dulva III, 32-35).

MITHILA, ville de l'Inde, une de celles où se sont passées les histoires racontées dans Mdo XXVII-XXVIII.

MTHU-LDAN, « qui possède la force », le trente-deuxième des mille Buddhas de l'Age heureux.

MTS'E-MA, prononcé *Tse-ma*, région du ciel, résidence d'une partie des dieux (Phal-chen 24°).

MUDRA, « symbole, emblème », proprement « cachet ». Explication de plusieurs *Mudras* ou configurations des doigts de la main, des poings (Rgyud XV, 7°) ; *Mudras* des cinq Buddhas de la contemplation (Rgyud XXII, 4°) ; *Mudras* de diverses divinités : Rudra, Viṣṇu, etc. (Rguyd XIX, 12°).

MUKHA, « porte ». Les vingt-cinq portes de la P. P. (Çer phyin XXI, 12°. Rgyud IX, 4°) : les cent huit portes de la loi (Mdo II, 1° ; ch. IV) : les portes infinies (Kon-tsegs 2°) : la porte de tous côtés (Kon-tsegs 9°).

MUNI, « solitaire », tib. : *Thub-pa*. 1. Le huitième des mille Buddhas de l'Age heureux (Mdo I).

2. Qualification donnée à Çâkya et ajoutée à son nom national pour en faire son nom de Buddha : *Çâkya-muni*.

MUNI (ou MUNE) VARMA, un des traducteurs indiens du Kon-tsegs et de Mdo XI.

MUNJA, herbe dont les fibres peuvent être utilisées pour confectionner des chaussures (Dulva II, 1-10).

MU-STEGS-CAN, traduction du sanskrit *Tîrthika*. Voir ce nom.

MYA-NGAN MED traduction tibétaine du mot AÇOKA. Voir ce nom.

NADIKA, ville de l'Inde à laquelle se rend Çâkya venant de Bṛji, suivi de Gautamî et des cinq cents femmes qui veulent avec elle former une confrérie féminine (Dulva XI, 326 et suivantes).

NÂGA, tib. : *Klu*, espèce de serpents aquatiques, divinisés, qui jouent un très grand rôle dans le bouddhisme et doués au plus haut degré du pouvoir de changer de forme (Nirvâna-Vikurvâna).

Il y a cinq espèces de Nâgas naturels, les autres sont fantastiques (Dulva I, 142). Histoire d'un serpent fantastique (Dulva I, 139). Bons offices rendus par un serpent de cette espèce à des moines (Dulva I, 143-5). Histoires de Nâgas (Dulva I, 147-163). La pluie dépend d'eux ; ils sont directeurs des nuages (Rgyud XVIII, 4°) ; le nuage est leur

essence (Rgyud xv, 16°). Mantras et cérémonies pour obtenir d'eux la pluie et promesses favorable de leur part (Mdo xviii, 4°. Rgyud xvii, 7°; xiv, 15°, 16°). Des Nâgas font partie de l'assemblée qui entend le Sûtra Mdo iv, 2°: habitants primitifs du Kaçmir, domptés par Madhyântika (Dulva xi, 687).

Nâga kumâra nirmâna kâçyapa, voir *Kluhi-gjonnu-sphrul-pa-hod-srung.*

Nâgarâja, roi des Nâgas.

Des rois de Nâgas assistent en grand nombre aux enseignements de Çâkya (Mdo vii, 4°): le louent et lui demandent l'enseignement religieux (Mdo iii, 157-197).

Nâgarâjas cité :

Anavatapta.	Mdzes-dgah.	Vira.
Bheri.	Nandopananda.	Sâgara.

Nâgara avalambikâ, jeune fille qui offre une lampe à Çâkya et obtient la promesse de devenir un jour un Buddha (Mdo xvi, 5°).

Nâgârjuna, nom d'un docteur bouddhiste très célèbre, postérieur à Çâkya de quatre ou cinq cents ans et fondateur du système dit Madhyamika, « qui est du milieu ». D'après les traditions qui ont cours sur lui ou les données contradictoires relatives à sa biographie, il aurait vécu plusieurs siècles (voir les observations qui suivent la section ii, Çer-phyin et le Rgyud xi, 15°).

La naissance de Nâgarjuna est prédite par Çâkya dans Rgyud xi, 15°.

Nag mo drag-mo, voir *Rudrâni.*

Nag-po, « le noir ». 1. Sixième chef du bouddhisme depuis Çâkya, successeur de Dhitika (Dulva xi, 690).

2. Vieil ermite oncle de Narada (Katyâyana), voit Çâkya nouveau-né et reconnait sur sa personne les signes d'un Bouddha ; il engage son neveu à devenir disciple de Çâkya (Mdo ii, 1° ch. 7). Nag-po porte aussi le nom de Non-mongs-med. Son nom sauskrit traduit par Nag-po est Asita.

NAIRANJANA, rivière voisine de Gayâ sur les bords de laquelle Çâkya s'est livré à ses mortifications (Dulva IV, 29-39. Mdo II, 1°, ch. 18) : il s'y baigne quand il se met à un régime plus raisonnable (Mdo II. 1°. chap. 19°).

NAIRATMÂ, « qui nie le moi », nom ou qualification de l'interlocuteur du Sûtra, Mdo XIV, 2°.

NÂLADA, village de Magadha, voisin Rajagṛha sur la route de Pataliputra. Patrie de *Gnas-len-gyi-bu ;* donné à lui par le roi Bimbasâra après son triomphe sur un Brahmane du Sud (Dulva I, 13) : repris à *Gnas-len-gyi-bu* et donné à son vainqueur *Skyar-rgyal*, qui se montre généreux et partage avec lui cette riche récompense (Dulva I, 18) ; lieu de naissance de Çâriputra ; Maugalyâna y vient chercher Çâriputra (Dulva I, 33).

NALUTI, lieu voisin de Rajagṛha où Çâkya expose le Sûtra Saddharma Smṛtyupasthanam (Mdo XXII, 20 ; XXIII, XXIV, XXV, 1°). Peut-être Naluti est-il une faute pour Nalada.

NAM-GRU, un des sthaviras auditeurs du Sukhavatî-vyuha (Mdo XX, 1°).

NAMS-MKHAH GRAGS, Lama du monastère de Snar-thangs qui a révisé et corrigé les volumes X et XI du Dulva.

NAM-MKHAH-SNING-PO, Bodhisattva questionneur du Sûtra, Mdo VIII, 3°.

NAM-MKHAH MDZOD, Bodhisattva questionneur du Sûtra Mdo XX, 1°.

NANDA, tib. : *Dgah-ro*, « joie », nom d'un ou de plusieurs disciples de Çâkya. Il n'est pas sûr que ce nom désigne toujours le même individu ; cependant on ne rencontre pas d'épithètes qui servent à faire distinguer des individus différents.

Bouvier qui entre dans la confrérie avec cinq cents de ses camarades (Dulva II, 290. Mdo XXVI, 25°).

Çâkya lui donne des explications sur divers sujets, notamment sur la formation et le développement du fœtus humain (Dulva X, 202-248). Son ancienne épouse lui envoie, de Kapila-vastu à Çravastî où il se trouve avec Çâkya, des étoffes blanchies avec soin, calendrées et glacées

à l'ivoire (Dulva XI, 1-2) ; est un des Sthaviras auditeurs du *Sukhavati vyûha* (Mdo VII, 3°) : est un de ceux auxquels est adressé le Mdo XVIII, 6°.

NANDA, nom d'un roi des Nâgas toujours uni à Upananda, si étroitement que les deux n'en font qu'un (Mdo XXX, 21°).

NANDIKA, tib. : Dgah-va-can, sectateur de Çâkya, qui lui fait une leçon sur les dix actions immorales (Mdo XXVI, 31°).

NANDOPANANDA, Nanda et Upananda c'est-à-dire « Nanda et Nanda II », ou « Nanda le jeune », association de deux noms combinés en un seul et devenus presque inséparables : il s'agit d'un ou de deux rois de Nâgas subjugués par le Buddha ; on en parle toujours au singulier (Mdo XXX, 21°).

NAP-SO, moine coupable, solennellement blâmé, puis chassé de la confrérie : réintégré ensuite sous certaines conditions (Dulva III, 239).

NARADA, nom primitif de Kâtyâyana, neveu de Asita.

NAXATRAS, constellations du Zodiaque lunaire (au nombre de vingt-huit), Çâkya explique quels sont les caractères des hommes nés sous chacun de ces signes (Rgyud XI, 15°).

NEPAL, contrée située au nord de l'Inde, au pied de l'Himalaya, où se sont conservés en partie les livres sacrés du bouddhisme rédigés en sanskrit. Le Népal aurait reçu les débris de la nation Çâkya massacrée ou mise en fuite (Dulva X, 145-160).

NIDÂNA, nom habituellement donné à l'enchaînement des causes et des conséquences donné par Csoma sous le numéro VI, dans son énumération des principaux lieux communs de la Prajnâ-pâramitâ. Il ne se sert jamais de ce mot *Nidâna* fort employé par ses successeurs. Il est question du Nidâna, des douze termes dont il se compose, ou de quelques-uns de ces termes dans Mdo VI, 1° ; VII, 5° ; X ; XVI, 10°, 11°, 12° ; XVIII, 3°, Rgyud XIII, 36°, 37°, 38°.

NOTA. — Le sens propre du mot *Nidâna* est « cause, origine » ; le nom particulier de la théorie que l'on désigne ordinairement par ce mot est en sanskrit *Pratîtya Samutpâda*.

Nilambara, divinité convertie par Çâkya après sa victoire sur Mâra (Rgyud vi, 1°), et dont le nom revient dans le titre de Rgyud vi, 7°.

Nirriti, divinité qui a pour emblème le *glaive* (Rgyud xix, 12°).

Nor-bdag-ma, mère de l'ancien Buddha Kâçyapa (Mdo i).

Nor bzangs, prince royal ; ses amours avec Yid-phrog-ma, sorte de roman ou de féerie (Dulva ii, 390).

Nor-can, riche citoyen de Vaïçâlî qui invite Çâkya privément, au mépris d'une loi qu'il ignorait et par laquelle les habitants s'étaient engagés à ne lui faire que des réceptions publiques. Sa femme, son fils, sa belle-fille font de même après lui. La ville veut le punir, il obtient son pardon ; il prend refuge dans le Buddha avec toute sa famille et adopte le bouddhisme (Dulva iii, 25-35). Dans son existence antérieure il avait été Me-thog-phreng rgyud-mkhan, de Vâranâsî (Dulva iii, 32-35).

Nor-gyi-bdag-mo, « qui a la seigneurie des richesses », un des douze noms de Çrî (Rgyud xv, 4°).

Nyagrodha, nom d'un arbre, le figuier indien.

Nyagrodha (de Bodhimaṇḍa), celui sous lequel Çâkya a trouvé la Bodhi (Mdo vi, 2°).

Nyagrodha (grotte du), lieu voisin de Rajagṛha, où la confrérie s'est réunie immédiatement après la mort de Çâkya pour y faire la première compilation des livres bouddhiques (Dulva xi, 667). C'est donc là que se serait tenu ce qu'on appelle le premier concile bouddhique.

Nyagrodha-vihâra, « monastère du Nyagrodha », résidence de Çâkya près de Kapilavastu (Dulva iv, 146) ; Çâkya y interdit l'entrée dans la confrérie sans permission des parents (Dulva i, 121-3). Maugalyana y raconte l'origine de la race Çâkya et du monde (Dulva iii, 419-446). Çâkya y refuse d'accéder à la première demande qui lui est faite d'établir une confrérie de femmes (Dulva xi, 326).

Ñe-dgah, traduction tibétaine du sanskrit *Upananda*. Voir ce nom.

Ñe-rgyal, traduction du sanskrit *Upatisya*. Voir ce nom.

Ñe-sde, traduction du sanskrit *Upasena*. Voir ce nom.

Ñe-svas (ou Ñe-sbas), quatrième chef de la société bouddhique après Çâkya, successeur de Çanahi-gos-can (Dulva, xi, 690).

Ñe var hkhor, traduction du sanskrit *Upali*. Voir ce nom.

Ñes-dor, ermite à la demande duquel Çâkya prononce la Dhâraṇî de Rgyud vi, 8°.

Ñi mahi-gung, traduction du sanskrit *Madhyântika*. Voir ce nom.

Ñi mahi-sning-po, le vingt et unième des mille Buddhas de l'Age heureux (Mdo i).

Ñon-mongs-med, autre nom de *Nag-po*, « le noir », Sk. *Asita*. Voir Nag-po.

Pâçva, un des cinq premiers disciples de Çâkya, converti à Bénarès (le troisième), cité parmi les auditeurs du Saddharma-puṇḍarika (Mdo vii, 1°).

Padma, « lotus » *mudrâ* de Brahma (Rgyud xix, 12°). Élément d'une foule de noms propres.

Padma-Çambhâla, traducteur de Rgyud xxii, 14°.

Padma-chen-po (Sk. Mahâ-Padma), roi de Magadha, de la génération antérieure à celle de Çâkya, père et prédécesseur de Bimbasâra.

Il est vaincu et assujetti par son voisin, le roi d'Anga (Dulva i, 4°). Mais son fils Bimbasâra l'affranchit de cette domination et Maha-Padma règne souverainement à Rajagṛha jusqu'à sa mort, tandis que Bimbasâra réside en maître dans la capitale du pays de Anga.

Padmahi-phreng-va-can, « qui a une guirlande de lotus », un des douze noms de Çrî (Rgyud xv, 4°).

Padmahi-spyan, « aux yeux de lotus », un des douze noms de Çrî (Rgyud xv, 4°).

Padma-rtsa-lag, amant de Bzang-mo, courtisane de Bârânasi au temps de l'ancien roi fabuleux Brahmadatta. L'histoire de ces deux personnages appartient à celle des anciennes naissances de Çâkya. Il semble que *Padma-rtsa-lag* ait été Çâkya lui-même et que l'erreur commise

et les souffrances endurées par Çâkya dans sa période de mortifications aient été le châtiment et la conséquence des désordres auxquels il s'était livré lorsqu'il était Padma-rtsa-lag (Dulva III, 1 et suivantes.)

Padma-sambhava, un des traducteurs de Rgyud XXII, 14°.

Padma-sning-po, 1. Brahmane célèbre qui résidait à H*do-dpa* H*thun-po* en Koçala. Gautama étant de passage dans le pays, Padma sñing-po lui envoie *Ma-sdug*, un de ses disciples, avec ordre de questionner l'étranger et de constater la vérité ou la fausseté des bruits qui couraient sur lui. *Ma-sdug* étant revenu dire qu'il n'a pu tenir tête à Gautama, Padma sñing-po le reçoit à coups de savate sur la tête. Le lendemain, il monte en voiture, va de sa personne trouver Gautama, est ravi de lui et arrête les termes des salutations qu'ils devront désormais échanger en se rencontrant (Dulva II, 155-192 ; XI, 488-524).

Padma-sning-po, 2. Brahmane du temps passé qui avait donné sa fille en mariage à Çârdulârṇa, fils d'un capitaine de race Çudra appelé Triçânku (Mdo XXX, 11°).

Palsegs, lotsava tibétain, traducteur de Rgyud XVII, 2°.

Pang-skyes et Pang-nas skyes, « né du giron », traduction du sanskrit *Kolita*. Voir ce nom.

Panini, grammairien indien très célèbre dont les écrits traduits en tibétain se trouvent dans le Tandjour. Çâkya avait prédit sa venue (Rgyud XI, 15°).

Pâramita, tib. : *pha-rol-tu phyin-po*, « qui est arrivé à l'autre bord », parfait.

1. Épithète ajoutée au terme *Prajñâ*, « connaissance », pour former le nom de la métaphysique du bouddhisme, l'Abhidharma, qui fait la matière de la deuxième section de Mdo. Tous les ouvrages de ladite section portent ce titre de « connaissance parfaite ou transcendante », *Prajnâ-pâramitâ*, que nous représentons par l'abréviation P. P.

2. Nom de plusieurs vertus constituant autant de perfections et dont

on compte tantôt cinq, tantôt six, tantôt dix. 1. Don ; 2. Moralité ; 3. Patience ; 4. Énergie ; 5. Méditation ; 6. Connaissance, Expérience ; 7. Habileté ; 8. Vœu ; 9. Force ; 10. Science.

Les cinq Pâramitâs : Mdo xv, 1°. Les six Pâramitâs : Mdo vii, 1° : x, xvi, 1° : Rgyud xiii, 26° : xiv, 34. — Les dix Pâramitas : Mdo xviii ; 1° : xix, 1°, 2°. Voir *Dâna, Çila Xanti*.

Parivrajaka, tib. : *Kun-tu-rgyu*, « allant partout, errant, nomade », sorte de religieux errant.

Ce terme est déclaré synonyme de Sankhya, tib. : *Grangs-can* (Dulva ix, 331).

Le mot Parivrajaka paraît susceptible de désigner toute espèce de religieux, mais s'applique plus spécialement aux religieux non bouddhistes.

Il est question de Parivrajakas Tirthikas dans Rgyud xiv, 28° : Dirghanakha, avant son entrée dans la confrérie bouddhique, est toujours appelé Parivrajaka, et c'est même pour être admis dans l'école Lokâyata (déclarée hérétique Mdo v, 2°), qu'il se fit *parivrajaka* (Dulva i, 18).

Le Sûtra Rgyud xiv, 14°, est destiné aux Parivrajakas comme aux non-Parivrajakas.

Parnâ Çavarî, « Sainte femme vêtue de feuilles » ; sa Dhâranî pour guérir les maladies (Rgyud xiii, 8°).

Parura, une des plantes dont la noix a un goût âcre et une vertu médicinale qui la font recommander par Çâkya comme salutaire (Dulva ii, 10-19).

Patalaka, montagne située au bord de la mer, dans une position non déterminée, et très probablement fabuleuse, au sommet de laquelle Çâkya dit le Dharma-samudra (Mdo xx, 13°).

Pâtaliputra, tib. : *Skya-snar-bu*, ville célèbre, capitale du Magadha, après Râjagrha, et résidence du roi Açoka (Préliminaires). — Le roi de Magadha y élève un Caïtya pour la moitié des reliques d'Ananda qui lui est échue (Dulva xi, 684-7).

Désigné dans Mdo vi, 2°, comme un des endroits où Çâkya a souvent prêché.

C'est dans un lieu entre Pâtaliputra et Râjagrha (probablement Nalada) que fut prêché le Brahmajâla (xxx, 6°).

Paxu, une des quatre grandes rivières qui sortent du lac Anavatapta (Dulva ii, 506 ; Rgyud xiii, 2°).

Phreng-thogs, le vingt-huitième des mille Buddhas de l'Age heureux (Mdo i).

Phya-mkhan, « diseur de bonne aventure », profession du maître auquel est adressée l'instruction contenue dans la première partie du Aryanisṭataṃ Bhagavanjñânam (Mdo iii, 1°).

Potala, tib. : H*gru*-h*dzin*, montagne, résidence d'Avalokiteçvara (Rgyud xv, 1°). Aussi a-t-on donné le nom de Potala à la colline voisine de Lha-sa sur laquelle s'élève le palais du Dalay-lama, lequel n'est autre que le Bodhisattva Avalokiteçvara.

Çâkya y dit les sûtras Mdo ii, 4°; Rgyud xi, 11°; xv, 1°.

Pradhâna, tib. : G*tso-vo*, un des noms de Vajrasattva, l'Intelligence suprême (Rgyud xxi, 3°) Voir aussi Tandjour (Mdo, 16).

Pradyota, tib. : G*tum-po rab*-s*nang*, roi d'Ujjayani, converti avec ses femmes, son fils, ses officiers, par Katyâyana que Çâkya lui avait envoyé. (Dulva xi, 130). Il construit des Vihars et fait des largesses aux compagnons de Katyâyana (Dulva xi, 197-207). C'est dans un parc appartenant à ce roi que Gautama donne l'enseignement de Mdo xi, 4°. Le roi vient l'y trouver pour voir un homme sans défaut, selon le dire du gymnosophiste Bden-smra.

Prajnâ (Çes rab), « connaissance, science », est une des cinq, ou six, ou dix vertus appelées *Pâramitâ*. Ce même mot accompagné de l'épithète Pâramitâ désigne la métaphysique, répondant à l'Abhidharma, et formant la seconde section du Kandjour. La *Prajñâ pâramitâ* deuxième section du Kandjour, équivalent de l'Abhidharma, troisième division des écritures bouddhiques, ne doit donc pas être confondu avec la *pâramitâ* (perfection) appelée *Prajñâ*.

Il faut unir la « science ou la sagesse » (*Prajñâ*) avec la méthode (Rgyud ii, 6. Mdo vii, 5°).

Dhâraṇî pour l'accroitre (Rgyud xiii, 42°).

PRAJNA-VARMA, un des Pandits indiens qui ont le plus collaboré à la traduction des livres bouddhiques en tibétain, notamment du Kon-tsegs, de Mdo III (Ratna-ananta); IV, 1° (Kuçala mûla); VI, 3° (Karuṇâ puṇḍarika); VII, 2°, 3°, 6°; VIII, 5°, 6°, 7°; X, XVI, 2°. Rgyud XIII, 64°; XIV, 14°).

PRANIDHÂNA, tib. : S*mon-lam*, vœu formé pour la Bodhi par ceux qui sont aptes à la recevoir et qui la leur assure. Il est très fréquemment question de ce vœu; mais Csoma n'a pas eu l'occasion de citer souvent ce terme. Les « prières » prononcées par les sept Buddhas du Rgyud X, 5° et par ceux des textes suivants 6° et 7° sont des Pranidhânas.

PRASENAJIT, tib. : G*sal-rgyal*, « victorieux en clarté », roi de Koçala, né le même jour que Çâkya et l'un de ses protecteurs, frère de Sagama, oncle de Ri-dags-*h*dzin (Dulva III, 126). Il rend visite à Gautama, le complimente, le questionne sur différents points : les quatre castes, l'existence des dieux (Dulva II, 192-3). Correspond avec le père de Çâkya arrivé à la Bodhi (Dulva IV, 142-4; VI, 93-143); va trouver Çâkya-Gautama pour s'informer de lui s'il est vraiment le sage que l'on prétend (Mdo XXV, 8°); va voir Çâkya avec force tambours et instruments de musique, et Çâkya lui enseigne la délivrance finale (Mdo XVII, 3°) ; Çâkya lui donne des conseils pour bien régner (Mdo XVII, 2°); lui enseigne l'usage de la Ghanti (Mdo XXV, 10°); stances prononcées par lui (Mdo XXVI, 19°); un dissentiment qu'il a avec un riche propriétaire de Çrâvastî (Anâthapiṇḍada?) provoque une Dhâranî de Çâkya (Rgyud XIII, 32°); il finit malheureusement, détrôné par son fils H*phags-skyes-po*; il se réfugie à Râjagṛha près d'Ajâtaçatru, qui lui fait bon accueil, et y meurt d'indigestion dans le jardin du roi, pour avoir abusé de navets et d'eau fraîche (Dulva X, 141-4).

PRATIBHÂNAMATI, marchand qui demande et reçoit des explications sur les actions morales (Mdo XI, 9°).

PRÂTIHÂRYA, « Prodige ». Grande manifestation de prodiges (Kon-tsegs 18°). Visite au lac Anavatapta (Dulva II, 505); prodiges (Dulva II, 80 ; Mdo

III, 1° ; VII, 4°) ; chaque Buddha a un disciple plus habile que les autres pour faire des prodiges (Mdo I).

PRATIMOXA. « émancipation individuelle », célèbre recueil de toutes les transgressions qu'un moine bouddhiste peut commettre et lu dans la réunion pour la confession publique (Dulva V, 1-30 ; I, 202-219). — Il y a le Pratimoxa des hommes ou *Bhixus* auquel se rapportent les indications précitées, — et celui des femmes ou *Bhixunis* (Dulva IX, 36). Voir aussi Tandjour : Mdo, 80.

PRATITYA SAMUTPADA, nom donné à ce qu'on appelle aussi et plus généralement *Nidâna*. Voir ce mot (Mdo XVI, 11°. Rgyud XIII, 36°).

PRETA, tib. : *Yi-dags*, morts qui continuent leur existence dans des conditions particulières d'abjection et de souffrance. La faim et la soif sont leur principal tourment. — Cinq cents Pretas implorent l'aide de Çâkya de passage à *Thigs-pa-can* en Koçala. Çâkya s'entretient avec eux, les fait participer à l'hospitalité qu'on lui offre et pourvoit à l'amélioration de leur sort (Dulva III, 21). P. délivré par Avalo-Kiteçvara (Mdo VII, 4°).

PÛJÀ, culte, manière d'honorer une divinité ou un Buddha.

Pûjà offert au Buddha, (Rgyud XXII, 8°, 15°).

Pûjà à tous les Buddhas des dix coins du monde comparé à un nuage (Rgyud XIII, 43°).

Pûjà de Çrî Canda Mahâ-Rosana et manière de préparer son mandala pour le pûjà (Rgyud V, 1°).

PUNYABALA, prince du temps passé dont l'histoire est racontée Mdo XXX, 1°.

PURAM, « nom tibétain de la canne à sucre, de la mélasse » (Sk. *ixu*) : Çakya en permet l'emploi à ses disciples (Dulva III, 24).

PURAM ÇING-PA, traduction de *Ixvaku*. Voir ce nom.

PÛRNA, tib. : *Gang-po*, nom assez commun, qui paraît s'appliquer à plusieurs personnages distincts.

1. Histoire de Pûrna (Dulva II, 40-80).

2. Pûrna, un des principaux disciples de Çâkya investis de puissance et dirigés par lui, s'entretient avec Çâriputra sur les Pâramitâ

(Mdo xv, 1°) ; est un des interlocuteurs du Sad-dharma-puṇḍarika (Mdo vii, 1°) ; est le directeur spirituel du maître de maison dont il est question dans le Ratna-Ananta et donne l'enseignement contenu dans la première partie de ce Sûtra (Mdo iii).

3. Pûrṇa questionneur de Kon-tsegs, 14°.

4. Pûrṇa, héros du premier récit de l'Avadâna-Çataka (Mdo xxix, 1°).

5. Pûrṇa. du pays de Pûrṇakaccha, père de Sman-chen (Dulva xi, 276).

Purna kaccha, nom d'un pays montagneux, patrie de Sman-chen et de son père Pûrṇa (Dulva xi, 276).

Rab-gsal, « très brillant ».

1. Le septième des mille Buddhas de l'Age heureux (Mdo i).

2. Le vingt-septième des mille Buddhas de l'Age heureux (Mdo i).

Râhu, tib. : *Sgra-gcan*. 1° Monstre (Asura) qui, lors des éclipses, se jette sur le soleil et la lune pour les dévorer.

Râhu attaquant la lune, le Buddha, par ses paroles, l'oblige à lâcher prise (Mdo xxvi, 28° ; xxx, 24°) ;

Il est, dans les mêmes circonstances, obligé de lâcher le soleil (Mdo xxx, 23°).

2° Le quarantième des mille Bouddhas de l'Age heureux (Mdo i).

Râhula, fils de Çâkya (Dulva iv, 51 et Mdo i), né six ans après le départ de son père. Origine de son nom ; il y eut une éclipse lors de sa naissance (Dulva iv, 51) ; est un des auditeurs du Sukhavati-vyûha (Mdo vii, 3°).

Il est injurié par de mauvais esprits, et Çâkya communique à Ananda une Dhârani propre à le délivrer (Rgyud xix, 3°).

Râjagriha, tib. : *Rgyal-poḥi-khab*, « royale demeure », capitale du Magadha avant Pâtaliputra, résidence du roi Bimbasâra, de son prédécesseur et de son successeur.

Une des six villes remarquables de l'Inde (Dulva ii, 33). Une de

celles où Çâkya a le plus souvent résidé et prêché, soit en ville, soit plutôt aux environs (Mdo VI, 2°).

Résidence de six docteurs célèbres (Dulva I, 33-40); *Gnas len-gyi bu* y triomphe dans un débat avec un brahmane du Midi (Dulva I, 11-13); Çâriputra et Maugalyana s'y rencontrent dans une fête et se lient d'amitié (Dulva I, 24-28).

Première arrivée de Çâkya à Râjagṛha avant qu'il soit Buddha (Dulva IV, 23-26. Mdo II, 1°, ch. 15). Deuxième entrée de Çâkya à Râjagṛha, après son arrivée à la Bodhi (Dulva I, 43; II, 27-30; IV, 107-8). Effet produit dans Râjagṛha par la conversion de Çâriputra et Maugalyana (Dulva I, 50). Çâkya y passe trois mois (Dulva I, 102). Râjagṛha est le théâtre d'une bonne partie des faits racontés dans le premier volume du Dulva.

Le fils d'Amra skyong-ma, né de ses amours avec Bimbasâra, est envoyé à Rajagṛha (Dulva III, 92). — Adultère de Bimbasâra avec la femme d'un marchand de Râjagṛha, et naissance d'un fils (ibid.).

Çâkya vient à Râjagṛha sur l'invitation du roi Ajâtaçatru (Dulva II, 80-87).

Les moines de Râjagṛha ont leur part de l'héritage de Upananda (Ñe-dgah), Dulva III, 162-6.

C'est à Râjagṛha que Çâkya dit Rgyud XIII, 29°; XIV, 19°; sur une montagne voisine de Râjagṛha qu'il dit Mdo II, 2°; III, 2°; IV, 2°; VII, 6°; dans un parc voisin de ladite ville qu'il dit Mdo IV, 1°; XXV, 2°. Une partie des faits racontés Mdo XXVII, XXVIII se sont passés à Râjagṛha. C'est entre Râjagṛha et Pâtaliputra qu'a été dit le Brahma-jâla (Mdo XXX, 6°). C'est près de Râjagṛha que fut faite la première compilation des enseignements de Çâkya aussitôt après sa mort (Dulva XI, 667). Il semble que, à la mort d'Ananda, Râjagṛha avait déjà cessé d'être la capitale du Magadha; car c'est Pâtaliputra et non Râjagṛha qui reçoit la moitié des reliques du premier chef de la société bouddhique après Çâkya (Dulva XI, 684-7).

RAL PA-CAN, autre nom de *Khri de srong btsan* ou *Dpal-lha-btsan po*, roi du Tibet. Voir *Khri de srong btsan*.

RÂSTRAPÂLA, « protecteur du royaume » 1. Disciple de Çâkya ; sa conversion et son entrée dans la confrérie (Dulva II, 214).

Questionneur de Mdo XIII, 9°.

2. Démon (selon Csoma), questionneur de Kon-tsegs, 15°.

3. Un des quatre grands rois du mont Méru (selon Csoma), lequel rend hommage à Çâkya et reçoit ses enseignements (Mdo XXX, 15°).

NOTA. — Il y a ici une erreur évidente de Csoma. Le vrai nom de ce roi du Méru est Dhṛtarastra. Csoma, restituant en sanskrit le nom tibétain du texte, aura mis par mégarde, au lieu du terme exact *Dhṛtarâṣṭra* le mot *Raṣṭrapâla* qui est une sorte de synonyme. — C'est, à n'en pas douter, par une méprise analogue qu'il donne à l'interrogateur de Kon-tsegs 15° la qualité de « démon ». Il s'agit tout simplement du disciple Râṣtrapâla, que Csoma aura confondu (comme il le fait à propos de Mdo XXX, 15°) à cause de la synonymie, avec *Dhṛtarâṣṭra*, un des rois du Méru, qu'il appelle quelquefois des « démons ». — *Yul* h*khor skyong* est la traduction tibétaine de *Raṣṭra pâla*, *yul* h*khor srung* celle de *Dhṛtarâṣṭra*.

RATNA, « joyau », terme exprimant le plus haut respect ; c'est la traduction de ce terme qui exprime le mot « Dieu » en tibétain. Invocation de Ratna dans la Dhâranî de Rgyud IX, 1°. Voir *Ratna traya*.

RATNA-CANDRA. Un des fils de Bimbasâra, roi de Magadha, questionneur de Mdo XIII, 7°.

RATNA-ÇRI, pandit indien, un des traducteurs de Rgyud V, 1°.

RATNACUDA, tib. : *gtsug-na-rin-po-che*, questionneur de Kon-tsegs, 42°,

RATNA-GARBHA, personnage à la demande duquel Çâkya dit les Bija-mantras de huit Bodhisattvas (Rgyud XI, 11°).

RATNA-JÂLI, jeune Lichavi de Vaïçâli, qui invite Çâkya, l'héberge, puis demande et obtient de lui des enseignements sur plusieurs Buddhas et leurs doctrines (Mdo XIII, 6°).

RATNA-RAXITA, pandit indien, un des traducteurs de Mdo VII, 4°.

RATNA-TRAYA, les trois joyaux (Buddha, Dharma, Sangha) très souvent invoqués (Mdo XXII, 13°, 14°, 15°. Rgyud XVII, 2° ; XIX, 22°, etc.).

RDO-CAN, tib. : « pierreux », résidence de Katyâna (Dulva I, 396).

RDO-hJOG, nom tibétain de *Taxaçilâ*. Voir ce mot.

Rdo-rje-gdan, traduction de *Vajrâsana*. Voir ce mot.

Rdo-rje hchang, traduction de Vajradhara. Voir ce nom.

Rgyal, le disciple du Buddha, ancien Kanakamuni, le plus habile pour faire des prodiges (Mdo i).

Rgyal pohi-khab, nom tibétain de Rajagṛha. Voir ce nom.

Rgyal pohi-pho brang grong khyer — Bzang-po, lieu de naissance de Kakutsanda (Mdo i) ; — Blogros, lieu de naissance Maïtreya (Mdo i).

Rgyal-va-can-mo, traduction tibétaine de *Jayavatî*. Voir ce nom.

Rgyal-vas-dgah-va, « qui se réjouit de la victoire », nom d'un Bodhisattva Çâkya explique, sur sa demande, le Dharmârtha-vibhâga (Mdo xx, 5°).

Rgya-mts'o, « océan », serviteur du Buddha futur, Maïtreya (Mdo i).

Ri-dags hdzin, « fils » de Saga (Dulva iii, 126) ; en réalité son beau-père.

Ri-dags hdzin gyi-ma, « mère de Ri dags hdzin », nom tibétain de *Sa ga*. Voir ce mot.

Nota. — *Ri-dags hdzin* était le beau-père de Saga, appelée sa mère, parce qu'elle l'amena au Buddha.

Ri-dags-mo, astrologue, dont les prédictions se trouvent fausses. Il devient disciple de Çâkya et acquiert la conviction de l'inanité de sa science (Dulva iii, 133).

Ri-dags-skyes, une des trois épouses de Çâkya (Dulva iv, 1-22).

Rigi, Yogeçvara, sectateur du Yoga, qui dit, à la demande d'Arali, le Rgyud iv, 5°.

Rin-chen-grags-pa, traducteur de Rgyud xiii, 6°.

Rin-chen bzang-po, traducteur de Rgyud v, 2° ; vii, 7° ; viii, 2°, 5°.

Rin-chen grub, traducteur de Rgyud xvi°.

Rin-po-che rab-tu spyan-ma, un des douze noms de Çrî (Rgyud xv, 4°, 5).

Ri-rab, traduction tibétaine du mot *Méru*. Voir ce nom.

Rivo, ermite (Ṛṣi), qui vient avec ses cinq cents élèves trouver Çâkya et devient son disciple (Dulva iii, 60°).

RNAB-lHBYOR, « méditation », explication de ce terme désignant une méditation à laquelle les moines de Çâkya se livrent avec excès (Dulva I, 195-201). C'est le *Yoga*. Voir ce mot.

RNAM-PAR GZIGS, traduction du sanskrit VIPAÇYI. Voir ce mot.

RNAM-PAR RGYAL-VAHI-SDE, fils de Kanakamuni, Buddha ancien, le deuxième de l'Age heureux (Mdo I).

RNAM PAR-SNANG-MDZAD, Buddha (futur), vingtième de l'Age heureux (Mdo I).

ROHINÎ, rivière qui passe près de Kapilavastu. (Mdo XXVIII, 3°).

RSI. tib. : *Drang-srong*. Csoma écrit (ou on lui fait écrire) *tran-srong*, « ermite, saint personnage ».

Une nombreuse réunion de Rṣis converse avec Çakya (Mdo XX, 4°) ; merveilleux effets des largesses qu'on leur fait (Dulva III, 53) ; Rṣis cités : Kenahibu, Rivo, Nes-dor, Vyâsa.

RSIPATANA, « chute des Rṣis », lieu voisin de Bénarès où Çâkya a converti ses cinq premiers disciples et où il résidait ordinairement dans ses séjours à Bénarès ; cité comme un des lieux où il a le plus souvent prêché (Mdo VI, 2°).

On lit aussi *Rṣivadana*, « parole des Rṣis » ; les deux leçons s'expliquent également bien par la légende racontée dans le Lalitavistara (ch. III).

RTSA-CAN, nom tibétain de *Kuça (-nagara)*. Voir ce mot.

RTSI-SMAN. Un des Buddhas futurs de l'Age heureux, le seizième (Mdo I).

RTSOD PAHI GJI, seizième chapitre du Vinaya-vastu sur les querelles des moines (Dulva III, 365-418).

RUDRA. tib. : *Drag-po*. Un des noms de Çiva.

D'où est-il venu ? (Rgyud I, 10°) ; son emblème (Mudrâ) est le *trident* (Rgyud XIX, 12°). Il est invoqué dans le Rgyud VI, 2°.

RUDRA (Mahâ), le même que Rudra, quoique Csoma ait l'air de considérer ce terme comme un des éléments du nom d'un démon qui ferait le sujet de Rgyud VI, 7°, tantra dans le titre duquel plusieurs noms, appartenant à des êtres distincts, sont réunis à celui-ci.

Rudrâṇî, tib. : *Nag-mo drag-mo*, épouse de Çiva, ou du moins divinité femelle çivaïte (Rgyud xvii, 2°).

Saga et Saga-ma, jeune fille de Campa, mariée à un des principaux officiers de *Çravastî* (Dulva iii, 114) proclamée « mère » de *Ri dags-dzin* et sœur de Prasenajit, roi de Koçala (Dulva iii, 126) : elle pond trente-deux œufs d'où sortirent trente-deux fils que le roi Koçala fit mourir et dont il envoya ensuite les têtes dans un panier Sagama leur mère (Dulva iii, 126-9).

Sa-ga-ma était renommée pour sa prudence et sa modestie (Dulva iii, 114) ; aussi Çâkya fit-il connaître les mérites acquis par elle dans des existences antérieures (Dulva 129-131). Sagama était au nombre des amis de Çâkya, elle lui offrit l'hospitalité à Çravastî lorsqu'il revint du lac Anavatapta (Dulva iii, 20°) ; un Vihâra fut bâti en son nom pour Çâkya et la confrérie (Dulva iii, 126). Elle invita encore Çâkya et donna à ses moines des costumes de bain, afin qu'ils ne se baignassent pas tout nus (Dulva iii, 135).

Nota. — Le nom sanskrit de *Saga* est *Viçâkhâ*. — *Mṛgâra* (tib. *Ri-dags* *hdzin*), son beau-père, ayant été amené par elle au Buddha, on lui donna le nom de *Mṛgâra-mâtâ*, « mère de Mṛgâra » (Sp. Hardy, Manuel du bouddhisme, p. 216).

Sâgara, « Océan », roi des Nâgas, questionneur de Mdo xii, 2°, 3°, 4°.

Sâgaramati, « qui a la pensée de l'Océan », Bodhisattva, questionneur de Mdo xii, 2°, 3°, 4°.

Sa-gji, « La terre » ; description de ses ornements (Phal-chen 7°).

Sahalokadhâtu, une des provinces des nombreux Bouddhas, celle qui est dévolue à Çâkyamuni (c'est-à-dire ce monde-ci) ; néanmoins le Sahalokadhâtu est quelquefois attribué à Brahma (Mdo xxii, 2°).

Sahi-sning-po, traduction du sanskrit *Xitigarbha*. Voir ce mot.

Sa-hts'o-ma, nom tibétain de *Gopâ*. Voir ce mot.

Saketana, tib. : *Gnas-bcas*, une des six villes remarquables de l'Inde (Dulva

II, 33-4) ; une de celles où Çâkya a prêché le plus souvent (Mdo VI, 2°). Csoma l'identifie avec Ayodhya (Aoude). Mdo VIII, 5°.

Le roi *Gso-sbyong-hphags* y naît (Dulva II, 303-6). Les moines de cette ville ont leur part ($\frac{1}{6}$) de la succession de Upananda (Dulva III, 166). Plusieurs membres de la confrérie passent l'été à Saketana et vont ensuite à Çrâvasti trouver Çâkya (Dulva III, 186); Ananda en fait autant (Rgyud XIII, 71°) ; Çâkya y dit le Ratnâkâra (Mdo VIII, 5°).

SAMÂDHI, tib. : *Ting-ge hdzin*, sorte de méditation profonde ou d'extase, dont il est fort souvent question. Il y en a dix (Phal-chen 33°). Extase de *Samanta Bhadra* (Phal-chen 3°). Extase de Çâkya (Mdo XIX, 4°; Mdo IX, 1°, 3°, 4°, 5°, 6° ; X, 1°, 2°, 3°.)

SAMANTA-BHADRA, tib. : *Kun-tu bzang-po*, « complètement vertueux ou heureux », Bodhisattva ; Çâkya lui enseigne la P. P. (Çes-rab XXI, 16°) ; exposé de sa conduite (Phal-chen 32°) ; son extase (Phal-chen 3°). C'est à sa demande que Çâkya dit le Sûtra Mdo XVIII, 3°.

Mais c'est surtout dans le Rgyud (Tantra) que Samanta-Bhadra est cité, célébré, exalté.

Il est invoqué comme le suprême seigneur de la sagesse (Rgyud XXII, 2°) ; il répond, dit Csoma, au Optimus Maximus des Romains, il est le suprême Buddha (!) ; tout, en quelque sorte, procède de lui (Rgyud VII, 6°). Il a cent huit noms (Rgyud XIV, 26°) : particularité qui du reste lui est commune avec d'autres personnages quasi-divins. Le tantra Rgyud VII, 6° le concerne spécialement. Il est salué au début de Rgyud VIII, 1° ; XXI, 2° ; XXII, 6° : — Dhâranî mise sous son nom (Rgyud XIV, 41°).

Il n'est pas impossible que le terme Samanta Bhadra, désignant proprement un personnage distinct, quoique imaginaire, soit parfois une simple épithète d'un caractère plus vague et d'une application moins précise.

SAMBARA (ou mieux SAMVARA), saint personnage, dieu ou démon (Rgyud II, 1°) ; un des héros favoris du système tantrika. (Dans le brahmanisme c'est un des adversaires d'Indra.) Il a pour emblème une *javeline* (Rgyud XIX, 12°). Les tantras du volume II du Rgyud le concernent

spécialement, soit seul (3°), soit mêlé avec d'autres de même nature. On y enseigne à préparer son maṇḍala (1°, 2°, 4°) : ces textes forment une classe spéciale d'ouvrages, la classe Sambara (Rgyud IV, 2°).

Les Tantras : Rgyud I. 6°, 7° sont aussi relatifs à Sambara qualifié Dakini et déclaré uni à tous les Buddhas (Rgyud I, 7°). Ailleurs, il est identifié avec Vajrasattva qui dit le grand Tantra III, 7°.

Il est possible que le mot Samvara, « tout à fait excellent », analogue à Samanta-bhadra, se prenne quelquefois comme une simple épithète et ne désigne pas toujours le personnage auquel ce nom s'applique plus spécialement.

Samsâra (Cakra), le cercle de la transmigration, des existences successives. C'est un des thèmes les plus fréquemment traités dans les livres bouddhiques (Mdo III, 1°, 2°; XXV, 7°. Mdo XXX, 74°, etc.); il est impossible d'indiquer tous les passages où il est directement ou indirectement question de la transmigration. Csoma ne cite pas ce terme.

Sangha, tib. : D*ge*-h*dun*, la confrérie bouddhique, le troisième Ratna, le troisième refuge ou le troisième joyau. — La commémoration du Sangha (Mdo XXII, 15°; XXV, 5°).

Sangha-raxita, tib. : D*ge*-h*dun*-m*ts'o*, personnage qui commence par s'attacher à Çâriputra, va à la mer avec des marchands, et gagne à Çâkya des disciples éminents. Çâkya raconte ses mérites dans des existences antérieures (Dulva I, 147-172) : — Burnouf a traduit cette histoire d'après le sanskrit du Divya Avadâna.

Sânkhya, tib. : *Grangs-can*, nom d'un système célèbre de la philosophie indienne, dualiste. La manière dont les bouddhistes emploient ce terme n'est pas expliquée ; il est dit seulement que le mot *Parivrajaka*, « religieux errant », est identique à *Sânkhya* (Dulva IX, 331).

Sarasvatî, tib. : *Dcyangs-can-ma*, déesse brahmanique de l'éloquence. Elle questionne Çâkya (Rgyud XII, 2°). Son éloge (Rgyud XV, 2°).

Sarvajnadeva, paṇdit de Kaçmir. Un des traducteurs des quatre premiers volumes du Dulva ; réviseur du Ratna-anânta (Mdo III, 1°).

SARVANÂVARANA-VISKAMBHI, tib. : *Sgrib-pa thams-cas rnam-par-sel-va.* Bodhisattva, à la demande duquel Çâkya dit le Ratna-megha (Mdo XVIII, 1°). Ses cent huit noms sont énumérés (Rgyud XIV, 9°).

SARVÂRTHASIDDHA, « tous les vœux accomplis » ; une des formes du nom donné à Çâkya lors de sa naissance. (Mdo II. 1° ch. VII). On dit aussi Siddhârtha.

SATYA, « vérité », les quatre vérités (Mdo II 1° ch. 26 III, 1°; XXVI, 13° 33°; XXX 13° ; Phal-chen. 13°)

Vérité apparente et réelle (Mdo XIV, 8°). Deux vérités : Tandjour, Mdo, 18.

SA TS'O MA, traduction et interprétation tibétaine de GOPÂ. Voir ce nom.

SBOM-DGAH-MO, nonne bouddhiste, le modèle des femmes lascives, artificieuses et méchantes (Dulva IX, 215). — Elle est, parmi les femmes, ce qu'est Devadatta parmi les hommes : elle sème la division et la discorde (Dulva IX, 215).

SBYAN-LEGS, un des Buddhas futurs de « l'Age heureux », le onzième (Mdo I).

SDE-DPON, nom d'une haute dignité à Vaïçâlî conférée à Dum-bu venu du Videha (Dulva III, 80-3). — Ce terme est la traduction du sanskrit Senâpati, qui signifie « chef d'armée, généralissime ».

SDIG-CAN, nom de localité où Çâkya fut invité et traité aux frais du public, en vertu d'une loi, lorsqu'il y passa venant de *Gyad-yul* (le pays des Mallas).

SENG-GEHI HGRAM, roi des Çâkyas, grand-père de Çâkya-muni (Dulva III, 419-446). Traduction du sanskrit *Simhahanu*, « mâchoire de lion. »

SEN-RINGS, « ongles longs », Dirghanakha, nom-nouveau donné à Stod-rings. Voir *Dirghanakha.*

SGRA-GCAN, traduction tibétaine du *Râhu*. Voir ce nom.

SGRA-GCAN-HDZIN, traduction tibétaine de *Râhula.* Voir ce nom.

SGRIB-PA THAMS-CAD RNAM-PAR-SEL-VA, traduction du sanskrit *Sarvanâvarana viskambhi.* Voir ce nom.

SIDDHÂRTHA, nom de naissance de Çâkya. Voir SARVÂRTHARIDDHA.

Sikhi, ancien Buddha, le deuxième des sept qui ont recommandé le *Prati-moxa* (Dulva iv 5°).

Simha, « Lion », 1. questionneur de Kon-tsegs 33°.
2. Buddha futur de l'Age heureux, le sixième (Mdo i).

Simha-nâda ou nâdika, « voix de lion », expression employée pour désigner une instruction de Çâkya (Mdo xvi, 9°; Rgyud xiv, 46°); la parole ou l'éloquence de plusieurs personnages, entre autres d'Avalokiteçvara (Rgyud xiv, 47°), de Çrî-mâlâ-devî (Kon-tsegs 45°).

Sindhu, l'Indus, un des quatre grands fleuves qui sortent du lac Anavatapta (Dulva ii, 506. Rgyud xiii, 2°).

Sitâ, un des quatre grands fleuves qui sortent du lac Anavatapta (Dulva ii, 506. Rgyud xiii, 2°).

Sitâ, déesse, une des « mères ». Origine de son nom (Rgyud xxi, 3°).

Skal-ldan-çing-rta, traduction du sanskrit *Bhâgirathi*, voir ce nom.

Skandha, « Agrégat », un des termes de la P. P. (1). Les Skandhas sont au nombre de cinq. Il en est aussi très souvent question dans le Mdo, notamment dans le Sûtra xxvi, 4°. Trois Skandhas ou réunion de trois choses (Mdo xxii, 16°). Skandha de la loi, (Mdo xx 13°).

Nota. — On attribue d'ordinaire au mot *Skandha* une valeur qu'il ne semble pas avoir : Ainsi, les cinq *Skandhas (Panca-Skandha)* sont considérées comme cinq choses dont chacune est un agrégat qui doit se désagréger, un composé qui doit se dissoudre ; et cela est vrai. Mais cette interprétation, qui résulte uniquement du sens de *Skandha*, n'est pas nécessairement exacte. Il y a grande apparence que *Panca-Skandha* signifie simplement « réunion, groupe, groupement *(Skandha)* de « cinq » *(Panca)* choses dont il reste à déterminer la nature.

Le mot *Skandha* ne préjuge pas d'ailleurs la nature intime de chacune des cinq choses comprises sous le mot *Panca*.

Skar-rgyal, traduction tibétaine de *Tiṣya*. Voir ce nom.

Sku-gdung, nom des reliques de Çâkya, que huit villes se disputent et dont chacune reçoit sa portion (Dulva xi, 645-6) ; de celles d'Ananda partagées entre deux villes (id. 187).

Skya-snar-bu, traduction tibétaine de *Pâtaliputra*. Voir ce nom.

Skyurura, plante médicinale recommandée par Çâkya à cause de la saveur âcre de la noix qu'elle porte (Dulva ii, 10-19).

Sman-chen, fils de Purna, du pays de *Pûrna-Kaccha* (Dulva xi, 321-5).

Sman-pa, le trente-troisième Buddha de « l'Age heureux » (Mdo i).

Smin-drug-gi-bu, traduction tibétaine du nom de *Kârtikeya*. Voir ce mot.

Smra-hdod-kyi-seng-ge est éclairé et devient Arhat. Il est déclaré par Çâ ya le premier de ceux qui sont éclairés en usant des choses agréables (Dulva iii, 24-25). C'est l'emploi de la mélasse qui paraît lui avoir fait faire un si beau chemin ; — *utile dulci !*

Smrti jnâna-garbha, traducteur de Rgyud iv, 8°.

Smyug-lo, feuilles de roseau autorisées pour la confection des chaussures (Dulva ii, 1-10).

Snar-thang, monastère voisin de Taçilhumpo, où l'on fait journellement usage des planches exécutées en 1731, et qui ont servi à l'impression de l'exemplaire du Kandjour appartenant à la Société asiatique de Calcutta (Dulva, préliminaires) et sans aucun des exemplaires qui sont à Londres et à Paris.

Nam-mkah-grags, lama de ce monastère, a revu les volumes x et xi du Dulva (Dulva xi, observations finales).

Snan-pa-thog, le dix-septième des mille Buddhas de l'Age heureux (Mdo i).

Sñig-ma, secte bouddhique la plus ancienne du Tibet, la seule qui fasse grand cas des trois ouvrages formant le volume xx du Rgyud, et dont l'un est traduit du bruja.

Soma-çrî-bhava, traducteur de Rgyud xiv, 33°.

Sor-gdub-rgya, « sceau » ; réglementation à ce sujet, défense d'avoir des anneaux, d'employer des matières précieuses, d'avoir des empreintes trop ornées (Dulva x, 11°).

Spong-byed, ville de l'Inde. Çâkya va de cette ville à Vaïçâlî (Dulva iii, 25).

Spo vahi-Gji, chapitre du « changement », de la « repentance », treizième du Vinaya-vastu (Dulva iii, 291-8).

Spreiiu-rdzing-gi hgram, Sk. Markaṭahrada, « le bord de l'étang du Singe », résidence de Çâkya aux environs de Vaïçâlî (Dulva III, 25).

Sprin-chen-sning-po, « essence du grand nuage », Bodhisattva, questionneur de Mdo XVIII, 2°. Il fait longuement l'éloge de Çâkya.

Sprul-pa, Sk. *Nirmita*, « transformé », nom qui s'applique à tout être fantastique produit de la magie, en particulier aux Nâgas qui ont le don de transformation (Dulva I, 139-145).

Sra-brkyang, « Nattes, étoffes à étendre », section VIIIe du Vinaya vastu (Dulva III, 185-200) ; Çâkya permet qu'on s'asseye ou se couche sur une natte ou sur une étoffe étendue par terre.

Srad-bu, fil de caret autorisé pour la confection des chaussures (Dulva II, 1-10).

Srang, nom tibétain du *Tola*. Voir ce nom.

Sred-med-bu, Bodhisattva questionneur de Mdo X, 2°.

Sthavira, tib. : G*nas*-b*rtan*, « vieux » ou « solide », nom de dignité conférée à une partie des disciples du Buddha, probablement aux plus âgés, très fréquemment employé, mais rarement cité dans l'analyse de Csoma.

Les seize principaux disciples de Çâkya cités comme auditeurs du Sukhavatî-vyûha sont des Sthaviras (Mdo VII, 3°).

La forme palie du mot S*thavira* est T*hero*.

Stiirâtyaçaya, Bodhisattva auquel Çâkya adresse ses enseignements dans Mdo XVII, 5°.

Stobs-chen, le quatorzième des mille Buddhas de « l'Age heureux », (Mdo I).

Stod-rings, nom primitif de *Sen-rings*. Sk. *Dirgha-nakha*. Voir ce nom.

Subâhu, tib. : *Lag-bzang*, « bon bras », questionneur de Kon-tsegs, 22° ; — tib. : D*pung*-b*zangs*, questionneur du tantra Rgyud XIX, 11°.

La diversité des traductions tibétaines peut faire supposer qu'il s'agit de deux individus distincts ; mais cela n'est nullement certain.

SUBHUTI, tib. : *Rab-hbyor*, disciple de Çâkya, un des principaux interlocuteurs des sûtras de la P. P., notamment du célèbre Vajrachedaka (Çer-phyin XXI, 5°) ; il discute avec Çâriputra sur la « marque de la loi » (Mdo XVI, 3°) ; avec Manjuçrî dans le Ratnakaraṇḍa (Mdo VII, 5°) ; discute avec un Bodhisattva qui a pris la forme d'une femme Strîvivarta (Mdo XV, 10°).

SUGATA, « bienvenu », nom donné fréquemment au Buddha. Csoma n'a pas souvent eu l'occasion de le citer. C'est aux Sugatas qu'est adressée la salutation de Rgyud XXII, 10°.

SUKARIKA, « porc ». Histoire d'un dieu condamné à renaître porc, qui renaît ensuite parmi les dieux, pour avoir pris son refuge dans le Buddha (Mdo XXIX, 3°).

SUKHAVATÎ, tib. : *Bde-va-can*, résidence du Buddha imaginaire Amitâbha. Elle est décrite (Mdo VII, 2°) ; Çâkya y adresse à Avalokiteçvara ses prédictions et ses explications sur Çrî (Rgyud XV, 3°, 4°) ; Avalokiteçvara est envoyé de Sukhavatî auprès de Çâkya par Amitâbha (Rgyud XVIII).

SUMAGADHÂ, fille d'Anâthapiṇḍada, de Çrâvastî ; mariée dans un pays éloigné où il n'y a pas de bouddhistes ; révoltée par la grossièreté et la nudité des brahmanes, elle invoque Çâkya qui arrive à travers les airs avec sa confrérie, etc. (Mdo XXIX, 4°).

SUMATI, jeune fille, questionneuse de Kon-tsegs, 26°.

SURATA, tib. : *Des-pa*, « le brave », questionneur de Kon-tsegs, 23°.

SURENDRA, pandit indien, traducteur du Saddharma-puṇḍarika, (Mdo VII, 1° ;) de Mdo VII, 2°, 3° ; VIII, 5°, 6°, 7°.

SURENDRA-BODHI, pandit indien, traducteur du Phal-chen et du Kon-tsegs, du Mahâ-Karunâ (Mdo VI, 2°) ; de Mdo XVI, 1°, 2° et de Rgyud, XIII, 64°.

SURYA, « le soleil ». saisi par Rahu (éclipse) et délivré par l'intervention de Çâkya (Mdo XXX, 23°).

SURYAGARBHA, tib. : *Ñi-mahi sñing-po*, Bodhisattva auquel est enseignée la P. P. (Çes-rab XXI, 14°).

Surya-vamsa. « dynastie solaire », appelée aussi Angirasa ; famille de Çâkya (Dulva iv, 23°-25°).

Susthitamati, questionneur de Kon-tsegs, 32°.

Sutra, tib. : *Mdo*, « fil », aphorismes du Buddha, et récits dans lesquels ces aphorismes sont rapportés ou censés l'être. Tous ces textes forment une classe spéciale, le Sûtra (Mdo) ; mais, dans le Kandjour, on a détaché du Mdo trois grands ouvrages qui en faisaient naturellement partie, le Phal-chen, le Kon-tsegs et le Myang-das. De plus il y a dans le Rgyud de véritables sùtras, tandis qu'il y a dans le Mdo plusieurs textes se rattachant au Rgyud. Voir Tantra.

Sûtras intercalés dans le Rgyud xii, 2° ; xiii, 4°, 5° ; xiv, 14° ; xix, 15°, 16°, 17°, 18°, 19°, 20°, 21°, 22° (surtout 19°).

Suvikrânta, tib. : *Rab-rtsal-sems*, dieu (Devaputra), à la demande duquel Manjuçri expose le sûtra (Mdo xiii, 4°).

Suvikrânta-vikramì, tib. : *Rab-rtsal-gyis rnam par gnon-pa*, Bodhisattva ; Çâkya expose la P. P. à sa demande (Çes-rab xxi, 1°).

Taçilhumpo, grand et célèbre monastère du Tibet, résidence du *Pan-chen-rin-po che*, le deuxième lama tibétain.

C'est près de Taçilhumpo que se trouve le monastère de *Snar thang* où résidait le Lama *Nam-mkhah-gzags*. Voir ces noms.

Tantra, tib. : *Rgyud*, proprement « fil », nom de certains traités bouddhiques composant la section vii du Kandjour et, par suite de cette classe elle-même. Les textes de la section Tantra ne portent pas tous ce titre. Sans parler de ceux qui sont seulement intitulés Dhâranì, mais qui ont bien le caractère de Tantras, ni de ceux qui n'ont peut-être, au moins selon Csoma, aucune désignation particulière, il en est plusieurs qui sont des sùtras, en portent le titre et en ont le caractère ; le *Suvarna prabhâsa* entre autres (Rgyud xii, 2°), est un sûtra. Par contre, il y a dans la section Mdo quelques textes qui paraissent être de vrais tantras. La distribution des textes dans ces deux sections ne paraît pas avoir été faite avec un soin parfait. Peut-être aussi a-t-on voulu les rattacher l'une à l'autre par une sorte d'échange et par la communauté de certains textes.

TANTRIKA, 1. Doctrine en vigueur au sud de l'Inde, où un jeune Brahmane du Magadha se rend pour en sonder les mystères. Il en revient avec un autre Brahmane (probablement du Midi et versé dans cette doctrine), lequel est vaincu à Rajagṛha par Gnas-len-gyi bu (Dulva I, 10).

TANTRIKA, 2. Nom donné à une école du bouddhisme septentrional, qui a inauguré un système nouveau et dont la littérature spéciale se distingue des autres écrits. Elle est caractérisée par l'alliance avec le çivaïsme et par l'invocation, la description, le culte d'un certain nombre de divinités plus ou moins mystérieuses et terribles, des rites particuliers, des incantations magiques. La création de l'Adi-Buddha ou Buddha primordial dont les Buddhas sans nombre ne sont qu'une émanation lui appartient également.

TÂRÂ, déesse, la mère de tous les Tathâgatas (Rgyud XIV, 49°); rites et cérémonies la concernant (Rgyud XVIII); Dhâranî sur la promesse faite par elle (Rgyud XIV, 53°). Pourquoi elle a été appelée ainsi (Rgyud XXI, 3°).

TÂRÂ BHADRÂ, « l'auguste Târâ », ses cent huit noms (Rgyud XIV, 50°).

TÂRÂ DEVÎ, « la déesse Târâ », ses cent huit noms (Rgyud XIX, 51°).

NOTA. — *Târâ devî* est Târâ, mais Târâ Bhadrâ est-elle la même ou quelque autre divinité? c'est ce qu'on ne pourrait dire sans plus ample informé.

TÂRÂ KURUKULLE, divinité. Comment on doit faire son maṇḍala et célébrer son culte (Rgyud IV, 13°).

NOTA. — S'agit-il encore ici d'une autre Târâ ou de l'unique Târâ affublée d'un nouveau nom? c'est ce qu'une étude spéciale pourrait seule éclaircir.

TATHÂGATA, tib. : *De-bjin-gçegs pa*, nom donné au Buddha, et véritable synonyme presque aussi fréquemment employé que le terme Buddha lui-même. (En chinois *ju-lay*). On en parle tantôt au singulier (et alors il s'agit ordinairement de Çâkya), et tantôt au pluriel.

La personne du Tathâgata (Mdo XIV, 3°); son excellence (Mdo XIV, 1°); sa science (Mdo III, 1°); ses perfections (Mdo XV, 5°); ses qualités et perfections (Mdo XVIII, 2°); ses mystères (Mdo XVIII, 6°);

sa promesse ou son vœu (Mdo XVII, 11°) ; sa nature (Rgyud XVII, 5°).

Considérations sur lui (Mdo XVII, 10°) ; avantages qu'il y a à porter son image. (Mdo XXVI, 17°). Ses 5453 noms (Mdo XXI, 1°).

Sûtra sur les Tathâgatas et leurs provinces (Mdo IV, 4°) ; Tantra sur eux (Rgyud VIII, 7°) ; discussions à leur sujet (Rgyud VIII, 3°) ; leurs perfections, leurs résidences (Mdo XIX, 1°) ; leurs provinces ou champs et leurs perfections (Mdo VI, 3°) ; leurs qualités (Mdo XX, 16°) ; leur pouvoir et leur science (Mdo XXV, 7°) ; leur essence et leur nature (Rgyud VII, 7° ; XIII, 26°) ; l'essence de leurs mystères à tous (Rgyud XX, 3°). Ils ne naissent ni ne meurent, leur corps est comme l'étendue du ciel (Mdo III, 2°) ; leur âme, leur arrivée au monde et leur sortie (Mdo VIII, 1°) ; ils s'accommodent aux idées des hommes (Mdo XV, 19°) ; Târâ est leur mère à tous (Rgyud XIV, 49°) ; leurs *usnisa* à tous ; cérémonies et mantras les concernant (Rgyud XIII, 18°, 19°, 20°, 21°, 22°, 23°, 24°). Perfections des Tathâgatas qui sont aux dix coins du monde et leurs efforts pour le perfectionnement des êtres (Mdo XVI 1°) : sont directeurs des nuages avec les Nâgas (Mdo XVIII, 4°). Images et Caïtyas des Tathâgatas (Mdo XXVI, 19°) ; stances d'adoration pour eux (Mdo XXVI, 21°) ; louanges à eux adressées (Mdo VI, 3°). Ils sont tous salués dans Rgyud VIII, 1°.

Brahma en exhorte plusieurs à tourner la roue de la Loi (Mdo VIII, 1°) ; c'est à eux tous que Samanta Bhadra adresse le Rgyud VII, 6° ; à la demande de quelques-unes d'entre eux que Vajrasattva dit Rgyud VIII, 1°. Cinq Tathâgatas provoquent le Rgyud V, 2°, et y discutent sur l'âme et l'esprit suprême. Vers de bénédiction sur cinq Tathâgatas (les Dhyâni-Buddhas), Rgyud XIX, 20°. Pranidhâna (vœu) de cinq Tathâgatas d'autrefois (Rgyud X, 5°).

NOTA. — Le mot Tathâgata s'interprète de deux manières qui se complètent l'une l'autre : 1° *tathâ-gata*, « allé, parti comme » ses prédécesseurs ; 2° *tathâ-âgata*, « venu, arrivé comme » ses prédécesseurs. En effet, il y a analogie parfaite et parallélisme irréprochable entre tous les Bouddhas calqués les uns sur les autres. Mais, d'après Childers, cette interprétation indigène serait purement fantaisiste : *tathâgata* signifierait « un être comme tous les autres » ; le Buddha aurait pris cette qualification par modestie, et ses sectateurs, en continuant de la lui donner, y auraient attaché le sens de « Être par excellence » (Dict. pali, au mot *Tathâgata*).

Taxacilâ, ville de l'Inde (*Taxila* de Ptolémée) : on y enseigne la médecine et la chirurgie. Hts'o-byed, fils naturel de Bimbasâra, va l'y étudier (Dulva iii, 92).

Thams-cad-skyob, traduction tibétaine de *Viçvâbhu*. Voir ce nom.

Thigs-pa-can, ville de Koçala, où Çâkya, hébergé par les Brahmanes et propriétaires du lieu, y rencontre cinq cents Prétas auxquels il vient en aide (Dulva iii, 21).

Les habitants de cette ville, en désaccord sur la valeur morale de Gautama et de ses disciples, décident de les éprouver et constatent leur supériorité sur les Brahmanes (Dulva iii. 23).

Tholing, monastère du district de Guge au-dessus de Garvhal et de Kamaon, où a été traduit Rgyud xi, 5° : où ont été révisés Rgyud x, 5°, 6°, 7°.

Thub-pa. traduction du sanskrit *Muni*. Voir ce mot.

Tìrthika « qui va en pèlerinage aux étangs », tib. : *Mu-stegs-can*, que Csoma rend par « déterministe » (Dulva i, préliminaires), nom donné aux adversaires du Buddha, aux Brahmanes et à leurs partisans. Il en est question fort souvent.

A quelles conditions on peut en recevoir dans la confrérie (Dulva i, 104). Malice des Tirthikas, qui veulent interdire à Çâkya l'approche de *Lug* et de *Bzang byed* (Dulva i, 42-5). La nudité est ce qui les distingue (Dulva iii, 142). Six docteurs luttent avec Çâkya et sont vaincus ; les uns se tuent de désespoir, d'autres se retirent dans les collines du Nord (Dulva xi, 230-253). Fin de l'histoire des docteurs tirthikas (Dulva xi, 307°).

Tisya, tib. : *Skar-rgyal*, le huitième naxatra ou constellation zodiacale lunaire employé comme nom d'homme.

1. Brahmane du Sud versé dans le système Lokâyata, lequel, ayant instruit un Brahmane venu de l'Inde centrale, se rend dans ce pays, arrive à Rajagrha, triomphe de Gnas-len gyi-bu, envers lequel il se montre généreux. lui laissant la moitié de Nalada, et dont il épouse la fille Çârikâ (Dulva i, 14 18).

Plus savant que sa femme, il se trouve moins savant qu'elle pendant

sa grossesse, il devient le père de *Upatişya*, « Tisya le jeune », appelé aussi Çâriputra (Dulva I, 19-21).

2. Le plus habile des disciples de l'ancien Buddha Kâçyapa pour faire des prodiges (Mdo I).

3. Le vingt-sixième des mille Buddhas de « l'Age heureux ». (Ibid.)

TOLA, poids d'or de 13 à 14 grammes. Voir UPANANDA.

TRAN-SRONG, ou mieux *Drang-sroñg*, traduction tibétaine du mot *Rşi*.

TRAPUŞA, tib. : *Gagon*, l'un des deux marchands qui écoutent les premières leçons de Çâkya devenu Buddha et lui donnent de la nourriture. Çâkya lui annonce qu'il deviendra un Bodhisattva (Mdo II, 1° ; ch. 24).

TRAYASTRIMÇAT, les trente-trois dieux qui ont Indra à à leur tête. Çâkya, à la demande de leur chef, parle sur les Bodhisattvas (Mdo XVII, 4°).

TRIÇÂNKU, personnage des temps anciens, capitaine de la quatrième caste (les Çudras), qui avait obtenu pour son fils Çârdulârna la fille du Brahmane Padma sñing-po.

TRIRATNA, voir *Ratnatraya*.

TSAL CHEN-PO, grande plaine entre Çrâvastî et Vaïçâli, où Çâkya a dit le Bhadra Kalpika ou Sûtra sur « l'Age heureux » (Mdo I).

TS'ANG-SBYIN, traduction tibétaine du nom de *Brahmadatta*. Voir ce nom.

TS'ANGS BDAG-MA, mère du Buddha futur Maïtreya, le cinquième des mille de « l'Age heureux » (Mdo I).

TS'ANGS BZANG, père du Buddha futur Maïtreya, le cinquième des mille de « l'Age heureux » (Mdo I).

TS'ANGS-RGYAL, mère du Buddha passé Kakutsanda, le premier des mille de « l'Age heureux » (Mdo I).

TSETANA, lieu de naissance du Buddha passé Kâçyapa, le troisième des mille de « l'Age heureux » (Mdo I).

TS'UL KHRIMS GYAL-VA, Lotsava tibétain, traducteur de Rgyud X, 7° ; XIV, 33°.

UDAYANA, tib. : Hchar byed, « élévation, lever », roi de Vatsala, questionneur de Kon-tsegs 25°. Çâkya lui adresse une instruction (Mdo XVI, 15°).

UDÂYÎ, tib. : *Char-ka* et *Hchar-ka*, « levant, orient », ministre du roi des Çâkyas, Çuddhodana, député par le roi son maître à Çâkya, à Çravasti, pour le décider à revenir à Kapilavastu, devient disciple du Buddha et retourne auprès de Çuddhodana uniquement pour l'informer de ce qui est arrivé (Dulva IV, 142-6); la répétition de ce récit se trouve, sans que Csoma l'indique, Dulva VI, 93-143.

Prêtre dissolu dont l'histoire est racontée Dulva III. 250 72. Prêtre qui sert de guide à plusieurs femmes de familles honorables de Çravastî, visitant les salles et bâtiments du *Vihâra* installé dans un jardin voisin de la ville; il leur donne des détails biographiques, mais se permet des manières immodestes (Dulva V, 306 et suivants).

UDÂYI (KÂLA-), tib. : H*char-byed nag-po*. Un des sthaviras auditeurs du Sukhavatî-vyûha (Mdo VII, 3°).

NOTA. — Toutes ces données doivent se rapporter à un seul et même individu, quoique Csoma varie dans l'orthographe du nom tibétain de Udâyi et que le nom de Kâla-Udâyi diffère de Udâyi par l'adjonction d'une épithète et plus encore par la traduction qu'en donne le tibétain, identique à celle de Udayana.

UDUMA, localité où Çâkya explique les effets des largesses faites aux Ṛsis et endoctrine les quatre grands rois du mont Méru, leur confiant à eux et à Kâçyapa le dépôt de son enseignement (Dulva III, 53-7).

UGRA, nom d'une classe, et aussi d'une espèce d'êtres imaginaires; nom propre d'homme ou d'être non-humain questionneur de Kon-tsegs 16°.

UJJAYANI, tib. : H*phags-rgyal*, (*Ujéin*) ville de l'Inde, dont le roi, converti par Katyâyana que Çâkya lui avait envoyé, épouse la fille d'un Brahmane de Kanya-kubja dont Katyâyana avait fait la connaissance dans le trajet; bâtit des Viharas et fait de grandes largesses aux compagnons de Katyâyana (Dulva XI, 130-207). C'est à Ujjayani que Çâkya adresse le Sûtra Mdo XI, 4°, à ce même roi G*tum-po rab-snang* = Sk. *Pradyota*. Voir ce nom.

UMÂ, tib. : D*kah-bzlog*, une des six grandes déesses dont les cérémonies sont expliquées Rgyud XVII, 2°.

Nota. — Csoma dit que le sûtra Mdo xvii, 11°, a été prononcé à sa demande ; mais le mot tibétain de la personne qui a demandé cette instruction n'est pas du tout celui qui est donné à Umâ dans Rgyud xvii, 2° et correspond par ses éléments au sanskrit *Crî mahâ devî*, « Crî, la grande déesse ».

Upadhyâya, tib. : *Mkhan po*, « professeur », titre ajouté au nom de certains docteurs, entre autres à celui de Gayadhara, traducteur de Rgyud iv, 6° et de Çânti-garbha, traducteur de Rgyud viii, 4°. — Titre des deux personnages appelés à présider la réunion des moines (Dulva i, 68).

Upali, tib. : *Ne-var-hkhor*, barbier des Çâkyas, entre dans la confrérie (Dulva iv, 164) ; passe pour le compilateur du Dulva (Dulva, préliminaires, et iv, 164). Il questionne Çâkya sur l'accueil à faire à celui qui a semé la division parmi les prêtres etc. (Dulva i, 190) ; Çâkya lui expose les bons et les mauvais caractères d'un moine (Mdo xxvi, 2°) ; Après la mort de Çâkya il prend part à la réunion de la grotte du Nyagrodha comme compilateur du Dulva (Dulva xi, 667 et suiv.) Les volumes XII et XIII du Dulva sont occupés entièrement par ses questions et par les réponses qu'y fait Çâkya ; les questions d'Upali font aussi le sujet de Kon-tsegs, 20°.

Upananda, tib. : *Ne dgah*. 1. Imposteur, type de l'imposteur, se joue de deux deux vieux moines inconsidérés (Dulva i, 153) et commet d'autres fourberies (Dulva iii, 153-162). Il était très avare, fort riche et laissa en mourant 30,000 *tola* d'or qu'on se disputa. Le roi voulait s'emparer de la succession. Elle fut d'abord accordée aux moines de Çrâvastî, mais ensuite on convint de la partager entre ceux de six grandes villes (Dulva i, 162-5).

2. Roi des Nâgas dont le nom tibétain n'est jamais isolé, et se présente constamment associé à celui de Nanda. Voir *Nandupananda*.

Upasena, petite société religieuse (?) qui, ainsi que plusieurs autres, s'enrôle dans la confrérie de Çâkya et le suit partout (Dulva, préliminaires ou i, 1).

Upatisya, tib. : *Ne rgyal*, « Tisya le jeune », nom donné, lors de sa naissance, au fils de Tisya et de Çârikâ, ordinairement appelé *Çâriputra*. Voir ce nom.

UPÂYA, « l'habileté, la méthode », prêchée par Çâkya (Mdo xx, 19°) ; nécessité de l'unir à la *Prajnâ*, « connaissance » (Rgyud II, 6° ; Mdo VII, 5°.)

USMA RAXITA, traducteur de Rgyud X, 1°.

UTPOSADHA, tib. : *Gso-sbyong-hphags*, roi né à Saketana ; paraît être un roi Cakravartin des temps anciens (Dulva II, 303). — Voir GSO-SBYONG.

VADSA. Voir *Vatsa*.

VAGUD (ou BAGUD), pays où se réfugie le Çâkya exilé Çampaka, qui en devient le roi (Dulva IX, 149-150).

VAIBHÂSIKA, qui tient pour l'école Vibhâsâ, secte philosophique.

C'était un Vaïbhâsika que Jinamitra, le traducteur indien des V, VI, VII, VIII, IX du Dulva.

VAIÇÂLÎ, tib. : *Yangs-pa-can*, « la grande, la vaste », ville de l'Inde, une des six grandes villes (Dulva II, 33 : III, 162), située dans le pays de Vṛji (Rgyud XI, 4°) ; un des lieux où Çâkya a souvent résidé et prêché (Mdo VI, 2°) ; mal à propos identifiée par Csoma avec la moderne Allahabad et l'ancienne Prayâga.

Elle formait une État républicain dont la population (ou peut-être l'aristocratie), appelée Licavi, était partagée en trois tribus (Dulva II, 120) assez opposées entre elles pour que le mariage fût interdit de l'une à l'autre.

Elle était très riche et il y régnait un grand luxe, au point que Çâkya la compare à la résidence des dieux (Dulva II, 120-132, X, 2). Il y avait à Vaïçâlî une célèbre courtisane appelée *Amra skyong-ma*, qui hébergea le Buddha (Dulva II, 83 ; III, 87) et entretint des relations avec Bimbasâra, roi de Magadha, dont elle eut même un fils (Dulva III, 90-2).

Cette ville est désolée par une épidémie ; à la suite d'un songe fait par un des habitants, on envoie chercher Çâkya à Rajagṛha. Il s'y rend avec la permission du roi de Magadha, est parfaitement reçu et met un terme à la contagion au moyen de mantras qu'il fait prononcer par Ananda en des endroits déterminés (Dulva II, 83-133. Mdo XXVI, 11°. Rgyud XI, 4°).

Arrivée de Çâkya, venant de Spong-byed, à Vaïçâlî, où il demeure

sur le bord de l'étang des Singes. Les citoyens décident qu'il sera traité aux frais du public et que nul ne pourra lui offrir une hospitalité privée (Dulva III, 25).

Çâkya y permet l'usage de la viande dans certains cas (Dulva III, 37-8); il y fait à ses disciples la recommandation de tenir leur literie et leurs habits bien propres et de faire bon usage des dons qui leur sont accordés, etc. (Dulva III, 162).

Les disciples de Çâkya y causent du scandale par le bruit qu'ils font en se frottant de briques : Çâkya leur interdit de se frotter de briques, si ce n'est les pieds (Dulva X, 2°).

Vaïçâlî est une des localités où se sont passées les histoires racontées dans Mdo XXVII-XXVIII. C'est à Vaïçâlî que Çâkya énumère plusieurs Buddhas (Mdo XXII, 12°), qu'il raconte le vœu de sept Tathâgatas (Rgyud X, 5°); qu'il dit la Dhâranî Rgyud XIV, 48°; qu'il répond aux questions du Licchavi Ratnajâli (Mdo XIII, 6°); qu'il donne une instruction à plusieurs marchands de cette ville (Mdo XXV, 5°); qu'il enseigne à un Bhixu le moyen de se purifier après avoir commis adultère (Mdo XVI, 18°).

« Le grand parc » (Ts'al chen-po) où Çâkya dit le Bhadra-Kalpika (Mdo I) était sur le chemin de Çrâvastî à Vaïçâlî.

C'est à Vaïçâlî que se produisent, cent dix ans après la mort de Çâkya, les infractions qui, à la suite de longues querelles sur des minuties, motivent la réunion des sept cents et la seconde compilation des écritures bouddhiques. (Remarques à la suite de Dulva XI.)

VAIÇRÂVANA. Autre nom de Kuvera. Voir KUVERA.

VAIROCANA, nom d'un Buddha, le premier des cinq Dhyani-Buddhas (Rgyud XIX, 20°; XXII, 4°); appelé aussi le plus parfait des Bodhisattvas (Rgyud IX, 6°); son nom entre dans le titre de Phal-chen 10° et de Mdo XX, 17°; est un des interlocuteurs de Rgyud IX, 3°; un des orateurs de Rgyud VII, 7°; dit le Rgyud IX, 6°; salué le premier au début de Rgyud XXI, 3°; le second avec le titre de Bhagavat au début de Rgyud V, 3°; le troisième au début de Rgyud VIII, 1°.

NOTA. — Le nom de Vaïrocana a été altéré par les Tibétains en Vaïrotsana ou Baïrotsana.

Vairotsana, traducteur de Rgyud xx, 1°, 14°.

Vairotsana-Raxita, un des traducteurs du Phal-chen.

Vairotsana-Ye-çes, un des traducteurs du Kon-tsegs.

Vajra, tib. R*do-rje*, « foudre » et « diamant »; mot d'un emploi très fréquent, et qui se trouve soit seul, soit combiné avec d'autres mots de manière à former un tout inséparable, soit ajouté comme un titre devant certains noms.

Vajra (seul). nom d'un dieu ou d'une série de dieux (Rgyud i, 8°).

Vajra-ajita, « Vajra l'invincible », nom de Dharanî (Rgyud xvii, 5°).

Vajra anala jihvâ, « langue de feu, etc. », portion du titre de Rgyud vi, 7°, dans lequel Csoma voit le nom d'un démon, mais qui semble réunir plusieurs noms applicables à des individus distincts.

Vajra Arali, « Buddha déifié », Rgyud iv, 4°.

Vajra canda, tib. : *Dor-je khro-vo*, personnage divin qui donne divers enseignements à Indra (Rgyud vi, 4°, 5°, 6°), et qui porte le titre de Bhagavat (vi, 5°); dit, avec la permission de Bhagavat, la Dhâranî Rgyud xvii, 11°.

Vajra-carcika, personnage divin (ou seulement Dhâranî?) qui a vaincu la mort, et dont le mantra se trouve Rgyud vii, 4°.

Vajra-dâka, espèce de saint égal aux Buddhas (Rgyud ii, 4°). Ce terme, qui ne doit pas désigner autre chose que le terme Dâka pur et simple, parait désigner une collection d'êtres et non un seul individu.

Vajra-dâkin, être divin salué au début de Rgyud v, 3°; le même apparemment que Vajra-dâka.

Vajra dâkinî, identifiée avec *Mahâ-mâyâ*, une des divines mères (Rgyud iv, 3°).

Vajradhara, tib. : R*do-rje* b*chang* (Rgyud i, 1°; xv, 7°); xxi, 3°; et R*do-rje*-b*dzin* (Rgyud xxii, 4°); qualifié de suprême Buddha (Rgyud xxii, 11°); dit le Rgyud xv, 7°, et xxii, 4°; questionné dans Rgyud xxi, 3°; salué, au début de Rg. xxii, 15°, comme Bhagavat, le suprême Buddha.

Vajradhara est présenté comme étant le même que Vajrapâni ; le sens unit ces deux expressions ; la première signifie « qui porte la foudre », la deuxième « qui a un foudre à la main ».

Vajraketu, Bodhisattva auquel est enseignée la P. P. (Çer phyin xxi, 18°).

Vajrakrodha, divinité. Description de son maṇḍala et de la représentation qui doit en être faite en peinture (Rgyud xiv, 2°).

Il y a une tribu (Kula) de Vajrakrodhas (Rgyud xxi, 1°).

Vajra Krodha Mahâbala, être divin, identifié au Tathâgata, au Dharma; il est tout (Rgyud xvii, 12°). Voir *Mahâbala*.

Vajra-mahâ-bhairava, divinité terrible, représentée nue et noire, avec plusieurs mains et plusieurs faces (Rgyud vii, 3°).

Vajra mahâkâla, divinité particulière, qui ne se distingue probablement pas de Mahâkâla, et à laquelle se rapporte le Rgyud iii, 7°.

Vajra-pâni, tib. : *Lag-na rdo-rje* et *Phyag-na rdo-rje*, « qui a un foudre en main ».

1. Bodhisattva habillé en bleu (Rgyud ix, 7°), auquel est enseignée la P. P. (Çer-phyin xxi, 17°) ; les Sûtras, Mdo xv, 6° et vii, 2° lui sont adressés à lui et à Avalokiteçvara; c'est à sa demande que sont dits Rgyud iv, 2°, 8° ; vi, 9° ; vii, 5° ; viii, 3° ; ix, 5°, 7° ; x, 1° ; xi, 1° ; xxii, 4° ; xiii, 14° ; 35°, 58°, 63° ; xiv, 20°. C'est à lui que Bhagavat adresse Rgyud i, 1° ; ix, 4°.

Il s'entretient avec Çaradvatihi-bu (Rgyud xvii, 4°) ; est un des orateurs de Rgyud vii, 7° ; dit le Rgyud x, 2° ; xvii, 2° ; xix, 11°, 12° ; xix, 14°.

Il a huit noms énumérés à la suite de Rgyud xvii, 2° ; il en a aussi cent huit énumérés Rgyud xiv, 7°.

On compte dix Vajrapâni (Rgyud xvii, 6°).

2. Nom donné à Indra dans Rgyud vi, 6° ; peut-être aussi dans Rgyud vi, 1° 3, 7°.

Nota. — Il n'est pas toujours facile de distinguer si le mot Vajrapâni désigne le Bodhisattva ou Indra : les dix Vajrapâni de Rgyud xvii, 6° sont peut-être dix Indras.

VAJRA-PANJARA, nom d'une Dâkini (Rgyud I, 9°).

VAJRÀSANA, pour VAJRA-ÂSANA, « siège de diamant », lieu voisin de Gaya, où Çâkya, avant de devenir Buddha, triompha des assauts de Mâra (Dulva IV, 43-5).

VAJRA-SATTVA, le président des cinq Dhyâni-Buddhas (Rgyud XX, 1°), porte le titre de Bhagavat (Rgyud III, 7°; IV, 8°), et de Sambara (Rgyud III, 7°); questionneur de Rgyud XX, 1°; dit le Rgyud III, 7°; IV, 8°; V, 1°, 2°; salué au début de Rgyud VIII, 4°; IX, 1°; XI, 7°; XXII, 5°.

Sa magie (Rgyud XXI, 3°).

Vajrasattva est assimilé à la suprême Intelligence: la pure union avec lui est enseignée et recommandée (Rgyud III, 6°); c'est en la même qualité, comme Intelligence suprême (Pradhâna, Mahâ-Puruṣa), qu'il répond aux questions de Vajradhara en exposant sa magie (Rgyud XXI, 3°).

Vajrasattva et Vajradhara, distingués dans Rgyud XXI, 3° comme deux interlocuteurs, paraissent identifiés dans Rgyud VIII, 1°, à moins qu'ils n'y figurent tous les deux comme répondant alternativement aux questions des Tathâgatas ou Buddhas qui interrogent.

VAJRA-VÂRÂHI, une des mères divines semblables à Durgâ (Rgyud III, 3°); questionne Vajrasattva au sujet de Mahâkâla (Rgyud III, 7°).

VAJRA-YOGI, masculin, auditeur de Rgyud V, 1°.

VAJRA-YOGINÎ, féminin, auditeur de Rgyud V, 1°.

Par lui-même *yogi* désigne un homme voué au *yoga*, c'est-à dire à une méditation particulière, à l'union intime avec l'Être suprême, à l'absorption en lui. Le terme Vajra semblerait indiquer que cette désignation s'applique à des êtres supérieurs à l'humanité.

VAKULA, « ou *Bakula* », un des Sthaviras auditeurs du Sukhâvatî-vyûha (Mdo VII, 3°).

VA-LANG-BDAG, « ou *Ba-lang-dag* », un des Sthaviras auditeurs du Sukhâvatî-vyûha (Mdo VII, 3°);

VALITATALE, mot qui figure à la suite des plus grands noms du Panthéon brahmanique dans l'invocation de Rgyud VI, 2°.

VARÂHI (Vajra-). Voir VAJRA

VÂRÂNASÎ, nom sanskrit de Bénarès, une des six villes remarquables de l'Inde (Dulva II, 33). On ne la distingue ordinairement pas de Kâçî, mais il est dit une fois que Çâkya va de Kâcî à Vàranàsî (Dulva II. 19-30); Çâkya, à l'instigation de Brahma, quitte Gaya pour s'y rendre (Dulva IV, 59. Mdo II, 1°; ch. XXV-XXVI). Il y fait sa première prédication (Mdo XXVI, 33°; XXX, 13°). Il y gagne d'abord cinq disciples, puis cinquante (Dulva I, 42-3). Depuis, il y a plusieurs fois enseigné dans le bois des Gazelles (Mdo VI, 2°) : il y a notamment dit le Buddha-pitaka (Mdo XVII, 1°) ; et la Dhâranî Dharma-Sâgara (Rgyud XIII, 64°) ; il y a instruit Çrîmatî, femme d'un Brahmane de cette ville (Mdo XIII, 13°). Une partie des histoires racontées dans Mdo XVII-XVIII, se sont passées à Varânâsi.

Cette ville fut désolée pendant douze ans par la famine, à cause du manque de pluie (Dulva III, 50-53). Les moines qui s'y trouvaient eurent leur part de la succession de Upananda (Dulva III, 162-6).

Dans les temps anciens (non historiques), Brahmadatta était roi de Bénarès ; c'est alors qu'eurent lieu les amours de Padma-rtsa-lag (Çâkya dans une de ses existences antérieures) avec Bzang-mo, courtisane (Dulva III, 1-20). Il faut placer dans le même temps à Vàrànasî Me-tog-hpreng-rgyud-Mkhan, qui fut, du temps de Çâkya, *Nor-can*, riche citoyen de Vaïçâlî (Dulva III, 32-5).

NOTA. — Les livres bouddhiques, ceux du Nord comme ceux du Sud, sont remplis d'histoires arrivées, dans les existences antérieures, du temps de Brahmadatta.

VARUNA, dieu du ciel, puis des eaux dans le brahmanisme. Csoma ne le cite pas, mais dans le tantra sur « tous les mandalas », il dit que le « dieu de l'eau » a pour emblème (Mudra) un *lacet* (Rgyud XIX, 12°) ; ce « dieu de l'eau » ne peut être que Varuna, bien connu comme ayant pour attribut des filets parce qu'il est aussi le dieu du châtiment.

VASUDHARA, nom d'une Dhàranî pour obtenir la richesse (Rgyud XIV, 22°).

VATSALA, écrit aussi *Vadsa*, *Va tsala* et *Badsala*, nom d'un pays dont le roi Udayana sollicita les enseignements (Kon-tsegs, 25°) et reçut

les leçons (Mdo XVI, 15°) de Çâkya. Une des grandes villes de l'Inde où Çâkya aurait pu naître (Mdo II, 1°).

NOTA. — A propos de Mdo XVI 15°, Csoma donne pour le nom tibétain de Vadsala b*dag-med-pa*, ce qui est une évidente erreur dont nous ne savons pas l'origine ni l'auteur. Dans la *Vie du Bouddha Çâkya-mouni*, M. Foucaux dit que Vadsa est le nom du roi de Kauçambhi, Vadsa serait donc un autre nom de Kauçambhi ou le nom du pays dont cette ville était la capitale.

VÂYU, « le vent », divinité brahmanique très proche d'Indra.
A pour emblème une *bannière* (Rgyud XIX, 12°).

VÉDA, célèbres recueils des plus anciens hymnes et chants sacrés du brahmanisme.
Le Dulva en connaît quatre (le Rig-le-Yajur, le Sâma, l'Atharva) que Stod-rings possédait parfaitement (Dulva I, 14).
Cités de nouveau (Dulva IX, 282).

VENUVANA, « bois des bambous », voisin de Râjagrha donné pour résidence à Çâkya par le roi Bimbasâra (Dulva I, 42) et appelé *Venuvana Kalandaka nirâpa*, « bois des bambous, enclos du Kalandaka ». Ce mot Kalandaka, que le tibétain qualifie d'oiseau, est ordinairement pris dans le sens d'écureuil.
C'est un des lieux où résidait Çâkya quand il se trouvait à Râjagrha, mais non pas le seul. C'est là qu'il convertit Çâriputra et Maugalyana (Dulva I, 44). Il y prononça le Kuçala-mûla-paridhara (Mdo IV, 1°).

VETÂLA, esprits impurs qui raniment momentanément les corps morts.
Dhâranî à l'occasion de sept Vetâlas (Rgyud XIV, 28°).

NOTA. — Le Kandjour rend ce mot méconnaissable en le travestissant sous la forme barbare *Vetuda* reproduite par Csoma; j'ai rétabli la vraie leçon.

VIÇUDDHA-SIDDHA, pandit indien, réviseur du Ratna-Ananta (Mdo III), traducteur de Mdo XV, 8°.

VIÇVABHU, tib. : *Thams-cad skyob*, ancien Buddha qui a recommandé le Pratimoxa (Dulva V, 30).

VIDEHA, tib. : *Lus-hphags*, « corps large », contrée de l'Inde où régnait H*phags-skyes-po*. Le ministre d'État de ce roi s'enfuit à Vaïçâlî, où une nouvelle carrière s'offre à lui (Dulva III, 78) ; a été le théâtre d'intrigues politiques sous le roi Bs*kyed-pa* (Dulva XI, 253-307). Ce roi et les autres personnages dont il est question dans ce passage paraissent appartenir aux temps passés.

VIDYA, tib. : *Rig*, « science ». Csoma semble dire que ce mot désigne une espèce de tantras à laquelle appartiendrait le Rgyud XVII, 2° dont le titre semble pouvoir s'interpréter : « Grand Tantra de la science supérieure. » *Vidyâ* désigne aussi la médecine.

VIDYA-KARA PRABHA, un des pandits indiens traducteurs des volumes I, II, III, IV, XI du Dulva, du Bhadra Kalpika (Mdo I), de Rgyud XVII, 2° ; XIX, 16.

VIDYA-KARA SANHI, traducteur de Rgyud XIII, 34°.

VIDYA-MANTRA, écrit souvent *Bija-mantra*, « Mantra médicinal », mantra applicable à la guérison des maladies. *Vidya mantra* appliqué à la guérison d'une morsure de serpents (Dulva III, 76) ; Vidya mantra de la paonne (Rgyud XIII, 2°, 15°) ; Vidya mantras (Rgyud X, 4°) ; Vidya mantra appelé Grand-Souffle (Rgyud XIII, 47° et XIX, 4°) ; Vidya mantras appelé en tibétain *sñing-po* (Rgyud XIX, 1°).

Le nombre des mantras qui servent pour les maladies sans être expressément qualifiés de Vidya-mantras, au moins par Csoma, est assez considérable : mais il en est peu qui s'appliquent à cette seule fin ; la plupart sont susceptibles de rendre d'autres services.

VIHÂRA, tib. : *Gtsug-lag-khang*, « résidence », nom donné aux résidences du Buddha ou de ses moines, soit à l'enclos, jardin ou parc, soit aux constructions établies sur le terrain. Ces Vihâras étaient des dons de rois ou de riches personnages.

Grand Vihâra de Çravastî (Jetavana), donné par un riche propriétaire, Anathapindada (Dulva III, 306-65 ; IV, 127) ; autre Vihâr de Çravastî fondé au nom de Sagama (Dulva III, 126) ; des dames de Çravastî visitent les Vihâras sous la conduite de Udâyi (Dulva V, 306).

Vihâr voisin de Râjagrha (Venuvana) donné par Bimbâsara (Dulva I, 43); Vihâra du Nyagrodha près de Kapilavastu (Dulva I, 121); Vihâra de Ghosavati-ârâma près de Kauçambhi où il y a des tiraillements entre moines et habitants (Dulva III, 200; VI, 34); Vihâra de l'étang des Singes près de Vaïçâlî (Dulva III, 25); Vihâras fondés par le roi de Ujjayana (Dulva XI, 194).

Le sceau d'un moine doit porter le nom du fondateur de son vihâra gravé au-dessus de deux daims affrontés. (Dulva, X, 11).

NOTA. — Vihâra, ou Vihâr modifié en Bihar, est devenu le nom d'une région de l'Inde dans laquelle est compris l'ancien Magadha.

VIJAYA-ÇÎLA, pandit indien, un des traducteurs de Mdo XIX, 1°.

VIKURVÂNA, « transformation », synonyme probable de *Nirvâna*, terme qui désigne ces transformations si fréquentes dans les livres bouddhiques. Transformations de Manjuçri (Mdo II, 3°), de Samanta bhadra (Phal-chen, 3°).

VIKURVÂNA-RÂJÂ, « roi des transformations », Bodhisattva questionneur de Mdo XIII, 10°.

VIMALADATTÂ, jeune fille, questionneuse de Kon-tsegs, 29°.

VIMALAKIRTI, questionneur de Mdo XIV, 15°.

VIMALAPRABHAVA, questionneur de Mdo XIII, 11°.

VIMALAMITRA, pandit indien, traducteur de Rgyud XXI, 3°.

VINAYA-VASTU, première grande division du Dulva, comprenant dix-sept chapitres et occupant les volumes I, II, III, IV de la section Dulva.

VIPAÇYI, tib. : *Rnam-par-gzigs*, Buddha ancien, le premier des sept énumérés Mdo XXII, 4°; Rgyud XI, 8°, et sans doute aussi de ceux qui ne le sont pas, Rgyud XIII, 1°. Le premier aussi des mêmes sept Buddhas qui ont préconisé le Pratimoxa (Dulva V, 30).

VIRA, roi des Nâgas; Dhârani enseignée à sa demande (Rgyud XIV, 17°).

VIRADATTA, questionneur de Kon-tsegs, 24°.

VIRUDHAKA, un des quatre grands rois du mont Méru (Rgyud XII, 2°).

VIRUPÂXA, un des quatre grands rois du mont Mêru (Rgyud XII, 2°).

VIRYA, tib. : Br*tson-hgrus*, « énergie », la quatrième pâramitâ ; doit être unie à la vigilance (Mdo VII, 5°).

VISNU, un des grands dieux du brahmanisme, peu connu des bouddhistes; admis par eux, mais cité assez rarement, et tenu dans un rang inférieur. Il a pour emblème le disque *(Cakra)* dans le mandala (Rgyud XIX, 12°) ; d'où Visnu est-il venu ? (Rgyud I, 10). Son nom est prononcé dans l'invocation de Rgyud VI, 2°. Il est, avec Brahma et Maheçvara, un des auditeurs de Rgyud XIII, 26°.

VRJI, nom de pays, vraisemblablement celui dont Vaïçâlî était la capitale (Rgyud XI, 4°) ; Çâkya le traverse en allant de Kapilavastu à Nadika (Dulva XI, 326). Une vieille femme que Çâkya rencontre dans ce pays avait été sa mère pendant cinq cents existences (Mdo XIII, 14°).

VYAR-BYED, officier du roi de Magadha; Kâçyapa lui enseigne les moyens d'informer le roi de Magadha du décès de Çâkya en en représentant par la peinture les différentes scènes (Dulva XI, 635-667).

NOTA. — Dans son mémoire sur la *Vie de Çâkya*, où cet épisode est raconté dans tous ses détails, Csoma orthographie te nom *Yar-cet*, et M. Foucaux. dans son appendice de la *Vie du Bouddha Sâkya mouni*, reproduit cette leçon. L'orthographe tibétaine est *Dvyar-vyed.*

VYÂSA, Rsi auquel Bhagavat enseigne le *don* (Dâna), sur sa demande. Kon-tsegs, 44°.

Dans le brahmanisme, Vyâsa est le compilateur supposé des Védas, du Mahâbharata. C'est probablement du même individu qu'il est question dans le Kon-tsegs, 44°.

WEN-HI, commentateur chinois du Lankâvatâra-sûtra (Mdo V, 2°).

XANTI, tib. : B*zod-pa*, « patience », la troisième des pâramitâs ; il en est question chaque fois qu'on traite des Pâramitâs ; mais elle fait l'objet d'un exposé spécial dans Phal-chen, 35 et Mdo XIII, 8°.

XEMANKARA, tib, : B*de-byed*, Çâkya de Kapilavastu, questionneur de Mdo XIII, 8°.

XEMAVATÎ, épouse de Bimbasâra, roi de Magadha. Instruction que Çâkya lui adresse (Mdo vi, 12°). Il lui prédit qu'elle sera un Buddha.

XETRA *(Buddha -)*, « champ de Buddha ». Kon-tsegs 12°; Mdo ii, 4°; iv 4°.

XITI-GARBHA, Bodhisattva. Çâkya lui explique les dix pâramitâs et les trois degrés de perfection (Mdo xix, 2°): les trois corps ou le Kâyatraya (Mdo xxii, 16°). — Ses cent huit noms (Rgyud xiv, 10°).

YAÇODHARÂ, tib. : *Grags-hdzin-ma*, la seconde épouse de Çâkya (Dulva iv, 1-22). Ce n'est peut-être que le deuxième nom de son unique épouse.

YÂMA, tib. : H*tab-bral*, « sans querelle », nom d'une classe de dieux supérieurs aux Trayastrimçat, décrits dans Mdo xxiv.

YAMA, « le dompteur », tib. *Gçin-rje*, « seigneur des morts », dieu de la mort, Pluton, Orcus, Adès des Indiens; sa sœur et épouse (Rgyud xiv, 25°). Il a pour emblème une *massue* dans le maṇḍala de Rgyud xix, 12°.

YAMÂRI, « l'ennemi de Yama »; il y en a deux, un noir (Rgyud vii, 1°, 2°) et un rouge (Rgyud vii, 4°), ou plutôt il n'y en a qu'un peint tantôt en noir, tantôt en rouge. Seulement il est difficile de dire ce qu'est au juste ce Yamâri; d'après Csoma, ce serait tout simplement un nom de tantra. Mais la salutation de Rgyud vii, 1°, est adressée à Arya Manjuçri Yâmari, « le noble Manjuçrî ennemi de Yama ». Ce nom semble donc être une épithète susceptible de s'appliquer à plusieurs personnages, selon les circonstances.

YÂNA, tib. : *Theg-pa*, « Véhicule », nom donné à différentes écoles ou à différents degrés de la doctrine. On en distingue quelquefois trois, mais ordinairement deux, le petit *(hîna)*, qui représenterait l'état le plus voisin des origines et le grand *(mahâ)*, correspondant à un développement ultérieur. Voir *Mahâyâna*.

YANG-DAG-RGYAL-VA-CAN, maitre de Çâriputra et de Maudgalyâna; se décharge sur eux de l'instruction de ses cinq cents élèves. Ils l'assistent dans ses derniers moments : et, après avoir ri, il parle de Çâkya devenu Buddha en leur recommandant d'être ses disciples s'ils veulent trouver l'*Amṛta*. Il meurt, et ses deux disciples lui rendent les derniers devoirs, persuadés qu'il a trouvé l'Amṛta (Dulva i, 40-41).

Yaxa, nom d'êtres divins, ordinairement dépeints comme gardiens de trésors et formant la suite de Kuvera.

Le « grand prince noir des Yaxas » : sûtra prononcé à sa demande (Rgyud xiii, 29°). Mahâ Yaxa invoqué (Rgyud vi, 3°).

Vingt-huit Yaxas principaux invoqués au début du Mahâçitanî sûtra (Rgyud xiii, 4°).

Le fils de Mahâ Yaxa, Senapati, vient promettre sa protection à Çâkya pour tout Gelong qui récitera un mantra (Rgyud xix, 1°, 2°). Senapati est-il le nom du personnage dont il s'agit? Il semble plutôt que Mahâ Yaxa Senapati signifie « le grand Yaxa, général en chef », ou « le grand généralissime des Yaxas », savoir, Kuvera. Il s'agirait donc du fils de Kuvera, non dénommé.

Le mot Yaxa est placé entre Vajrapâni et Mahâ Rudra dans le titre de Rgyud vi, 7°, sans qu'on puisse bien savoir à quoi il se rapporte. Voir Mahâ-Yaxa.

Ye çes bla-ma, Bodhisattva auditeur de Mdo xx, 19°.

Ye-çes-sde, traducteur de Mdo iv, 1°, 2°, 3° ; vii, 1°, 3° ; viii, 5°, 6°, 7° ; x ; xv, 1°, 2°, 3°, 4°, 5°, 19° ; xvi, 1°, 2° ; xix, 1°. Rgyud xi, 7° ; xix, 2°.

Ye-çes-hod, le plus sage des disciples du Buddha, futur Maïtreya (Mdo, i).

Yi-dags, traduction du sanskrit *Preta*. Voir ce mot.

Yid-phrog-ma, la bien-aimée de Nor-bzangs (Dulva ii, 390).

Yoga, « union », avec la nature, l'Être suprême ; doctrine philosophique et mystique.

Yoga et Mahâ yoga, théorie mystique rentrant dans le système tantrika, à laquelle appartient le tantra Vajra-Çikhara (Rgyud viii, 1°) et Rgyud xx, 1° (?).

Yogâcârya, école bouddhique postérieure fondée par Aryasanga (Rgyud xi, 15°).

Yogeçvara, « seigneur du Yoga », docteur ou partisan du Yoga. Ce terme est l'équivalent de Mahâ-Yogi et semble s'appliquer à des personnes divines. Rigi, qui dit le Rgyud iv, 5° est un Yogeçvara.

Yogî et Mahâyogî, termes qui devraient signifier un sectateur du Yoga ou du Mahâ-yoga, mais paraissent désigner des personnages surhumains. Arali, qui entend le tantra Rgyud IV, 5°, est un Mahâyogî.

Yoginî et Mahâ Yoginî, féminines des précédents désignant soit une femme vouée à la pratique du Yoga, soit une certaine classe de divinités, soit même une classe de livres.

Le Rgyud I, 11° est un tantra de l'espèce appelée Mahâ-yoginî; I, 12°, 13° sont des tantras de l'espèce Yoginî.

Les mystères de toutes les Yoginis (Rgyud IV, 8°).

Énumération et description de Yoginis (Rgyud II, 2°, 4°).

La pratique assidue d'une Yoginî est la méditation continuelle sur la nature divine (Rgyud III, 4°).

Mahâyoginî portant le nom de Buddha Kapâlinî; on lui adresse des mantras (Rgyud IV, 2°). Le Mahâ-kâla est adressé à quelques Yoginis (Rgyud IV, 15°); quatre Yoginis s'entrebaisant (Rgyud III, 5°).

Yon tan bar, un des traducteurs de Rgyud III, 7°.

Yon tan hod. Sk. *Gunaprabha* (?) le vingt-neuvième Bouddha de l'Age heureux (Mdo I).

Yon-tan-rgyal-mts'an. Sk. *Gunadhvaja*? le trente-neuvième Buddha de l'Age heureux (Mdo I).

Yul-hkhor-skyong, traduction tibétaine du sanskrit *Râṣṭrapâla*. Voir ce mot.

Zas-tgsang-ma, traduction tibétaine du sanskrit *Çuddhodana*. Voir ce mot.

Zas sbyin-ma, « Qui donne de la nourriture ». Le dixième des douze noms de Çrî (Rgyud XV, 4°).

Zla-va, traduction du sanskrit *Candra*. Voir ce mot. On le prononce *Da-va*, et il se trouve quelquefois transcrit sous cette forme, par exemple dans le nom de Da-va-zang-po.

APPENDICE I

VOCABULAIRE FRANÇAIS

Admission dans la confrérie (conditions d'), Dulva i, 39-193.

Adultère et fornication Dulva v, 33-74. Mdo v, 19°. Voir *Bimbasâra*, *Udâyi*.

Agrégat. Voir *Skandha*.

Ame — moi. Voir *Atmâ*.

Astrologie : Dulva iii, 133-4. Mdo xxx, 12°. Rgyud xi, 15°.

Bénédiction d'un Buddha : Mdo xix, 15°.

Brahmanistes : Dulva iii, 23°. Voir *Tirthika*.

Captivité. Voir le mot *Délivrance* ci-dessous.

Castes : Dulva i, 193. Mdo xxx, 11°.

Champs de Buddha. Voir *Xetra*.

Charité : Mdo xxx, 3°, 4°, 5°, 18°.

Charmes, incantations. Voir *Dhârani* et *mantras*.

Chaussures. Voir *Mchil-lham*.

Cloches. Voir *Ghanti*.

Confession. Voir U*tpoṣadha*, *Gso-sbyong*.

Corps. Voir *Kâya*.

Délivrance (et captivité), Mdo vii, 5° ; viii, 1° ; xi, 3° ; xvi, 2°, 4°, 13° ; xvii, 3°; xviii, 6° ; xxvi, 23°. Rgyud iv, 6°, 9°, 15°; xiii, 1°, 26° ; xix, 24°.

APPENDICE II

ÉNUMÉRATIONS QUI SE TROUVENT DANS L'ANALYSE DU KANDJOUR ET DU TANDJOUR

1

Adi-Buddha. (Rgyud i, 3°. — *Tandjour :* Rgyud 9°).

Dharma-Dhâtu. (Kon-tsegs, 7°). — Dharma-Kâya (Mdo v, 1°).

2

Activité et vigilance. (Mdo vii, 5°).

Arrivée et départ (naissance et mort). Mdo xiv, 4°.

Captivité et délivrance. Mdo vii, 5°; viii, 1°; xi, 3°; xvi, 2°, 13°, 14°; xvii, 3°; xviii, 6°. xxv, 7°; xxvi, 23°; Rgyud iv, 6°, 9°, 15°; xix, 14°; xxii, 10°.

Deux vérités. (Mdo xiv, 8°. *Tandjour*, Mdo 18°).

Deux Véhicules. Voir Véhicule (au vocabulaire).

Méthode et Science (Rgyud iii, 6°, vii, 5°).

3

Arrivée, séjour, départ (Phal-chen, 28°).

Trois Agrégats (Mdo xxii, 15° 17°).

Trois degrés de perfection (Mdo xix, 2°).

Trois corps (Mdo xxii, 16°).

Trois mots sacrés (Rgyud x, 4°).

Trois refuges (Mdo xvii, 6°, xxii, 13°, 14°, 15°; xxv, 5°. Rgyud xiii, 3°, 4°).

Trois terres de diamant (Rgyud x, 3°).

Trois Véhicules (*Tandjour :* Rgyud 22°).

Trois vices, choses à éviter (préliminaires; — Mdo xx, 11°).

4

Quatre déesses (Rgyud, v, 6°).

Quatre jeunes gens (Mdo x, 3°).

Quatre lois (Mdo xx 7°, 8°, 9°).

Quatre ouvrages de Manjuçrì (Rgyud xxii, 3°).

Quatre rois indiens contemporains de Çâkya (Dulva i, 5).

Quatre rois divins du mont Méru (Dulva vii, 53-9. Mdo xxx, 15°. Rgyud xi, 6°).

Quatre sièges (Rgyud iv, 6°, 8°.)

Quatre vérités (Mdo ii, 1°, ch. xxvi Mdo xxvi, 13°).

Quatre Yoginis (Rgyud iii, 5°).

5

Cinq actions immorales (Mdo xxx, 19°).

Cinq agrégats (Çer-phyin. Mdo xxvi, 14°, et *passim*).

Cinq Amrta (Rgyud xxii, 6°).

Cinq avantages (physiques et moraux) Mdo xxx, 1°.

Cinq perfections (pàramità) Mdo xv, 1°.

Cinq premiers disciples (Dulva iv, 39-59. Mdo ii, 1°. Mdo vii, 1°).

Cinq Tathàgatas (Rgyud xix, 20°).

6

Six docteurs Tìrthikas (Dulva i, 30-40; xi, 350-3).

Six espèces d'êtres animés (Mdo xxv, 6°).

Six perfections, pàramitas (Mdo vii, 1°; xxiii, 7°; xvi, 1°. Rgyud xiii, 26°.

7

Sept Buddhas (Mdo xxii, 4. Rgyud x, 5°; xi, 7°).
Sept choses qu'un Bodhisattva doit connaître (Mdo xi, 8°).
Sept Vêtâlas (Rgyud xiv, 34°).

8

Huit bénédictions ou félicités (Mangala) Mdo xii, 11°.
Huit Bodhisattvas (Rgyud xi, 11°).
Huit Buddhas (Mdo xxii, 15°).
Huit divinités (Rgyud xi, 11°).
Huit Mandalas (Mdo xxii, 11°; Rgyud xi, 11°).
Huit noms de Vajrapâni (Rgyud xvii, 2°).
Huit nourrices (Dulva i, 5°, etc).
Huit questions de Maïtreya (Kon-tsegs, 38°).

10

Dix actions défendues (Mdo xxii, 20°; xxvi, 27°, 31°).
Dix artifices d'un Bodhisattva (Phal-chen, 20°).
Dix Buddhas (Mdo xxii, 6°).
Dix coins du monde (Mdo v, 3°; xvi, 1°; xviii, 3°; xxi, 4°; xxii, 3°, 6°).
Dix devoirs ou lois (Kon-tsegs 8°).
Dix forces d'un Buddha (Dulva xi, 207-9).
Dix perfections « pàramità » (Mdo vi, 3°; xviii, 1°; xix, 1°, 2°. Rgyud xiv, 26°).
Dix régions (Mdo xviii, 2°).
Dix terres (Phal-chen ; 31°. Mdo v, 1°; xvi, 1°).
Dix tresors (Phal-chen 27°).
Dix Vajrapâni (Rgyud xvii, 6°).
Dix vertus d'un Bodhisattva (Mdo xx, 12°).

11

Onze choses qu'il faut se rappeler (Mdo xxvi, 10°).

12

Douze Buddhas (Mdo xxii, 7°. Rgyud xi, 7°).

Douze noms de devî (Rgyud xv, 4°, 5°).

Douze yeux « ou prédictions astrologiques » (Mdo xxx, 12°).

16

Seize familles de l'Inde (Mdo ii, 1°, ch. iii).

18

Dix-huit régions des sens (Mdo xxvi, 14°).

25

Vingt-cinq portes de la P. P. (Çer-phyin xxi, 12°).

32

Trente-deux nourrices de Çâkya (Mdo ii, 1°, chap. vii).

Trente-deux signes du Buddha (Mdo ii, 1°, chap. vii. Csoma ne les cite pas).

Trente-deux qualités de la mère d'un Buddha (Mdo ii, 1°, chap. iii).

64

Soixante-quatre alphabets que Çâkya savait sans les avoir appris. (Mdo ii, 1°; ch. 10°)

80

Quatre-vingts signes du Buddha (Mdo ii, 1°, ch. vii. Csoma ne les cite pas).

100

Cent actions (Mdo xxvii-xxviii).

Cent légendes (Mdo xxix, 1°).

108

Les cent huit portes de la loi (Mdo ii, 1°, chap. iv).

Les cent huit noms de la P. P. (Çer phyin xxi, 7°. Rgyud xi, 19°).

Cent huit noms d'Avalokiteçvara (Rgyud xiv, 3°, 43°).

Cent huit noms de Manjuçrî (Rgyud xiv, 8°, 11°).

Cent huit noms de Akâça-garbha; — Jambhala — Maïtreya; Samantabhadra; Sarvâvarana viskhambhi; Vajrapânî; Xiti-garbha (Rgyud xiv, 5°, 13°, 4°, 6°, 9°, 7°, 10°).

253

Deux cent cinquante-trois articles du Pratimoxa (Dulva v, 1-30).

500

Cinq cents Arhats (Dulva II, 505).

Cinq cents disciples (Dulva I, 24).

Cinq cents jeunes Çâkyas (Mdo II, 1°, ch. 12).

Cinq cents naissances de Çâkya (Mdo XIII, 14°).

Cinq cents prêtres (Dulva III, 21°) et prêtresses (Dulva XI, 326° et suiv.).

Le nombre cinq cents revient sans cesse dans les livres bouddhiques.

1000

Mille Buddhas de « l'Age heureux » (Mdo I).

5453

Cinq mille quatre cent cinquante-trois noms ou qualifications du Buddha ou Tathâgata (Mdo XXI, 1°).

84000

Quatre-vingt-quatre mille éléments de la loi (Mdo XX, 3°).

INDEX

DE

L'ANALYSE DU TANDJOUR

Les termes que nous avons à enregistrer se trouvant presque tous dans l'index de l'analyse du Kandjour, nous nous bornons à donner les noms avec l'indication des ouvrages auxquels ils se rapportent.

Nota. — Il s'en faut que cet *index* soit complet; mais nous pensons y avoir mis les mots les plus importants. Nous croyons devoir rappeler au lecteur qu'il y a pour le Rgyud du Tandjour deux séries de numéros: celle des numéros donnés par Csoma lui-même aux diverses parties de l'ensemble du grand recueil; celle des numéros que nous avons cru bien faire d'ajouter aux divers ouvrages notés ensuite par Csoma comme les plus importants. Le chiffre romain I précède les numéros de la première série dans le présent index; les numéros non précédés de ce chiffre romain I se réfèrent à la deuxième série.

Par suite d'inadvertences regrettables, deux articles du Mdo sont privés de numéros; il faut leur donner les numéros des articles qui les précèdent en y ajoutant le mot *bis*, savoir : 1 *bis* et 16 *bis*. De plus deux articles portent le numéro 102; le second deviendra 102 *bis*, ces trois numéros *bis* sont cités dans le présent index.

TABLE DU KANDJOUR

Csoma de Körös n'a pas donné tous les titres des ouvrages du Kandjour; il en a omis quelques-uns, mais en bien petit nombre, et son analyse peut être considérée comme un inventaire suffisamment exact de ce que contient cette collection. Voici le tableau du nombre des ouvrages qui y ont été englobés et classés d'une façon plus ou moins heureuse :

I.	Le Vinaya renferme cinq grandes divisions ou traités. . .	5
II.	Le Çer-phyin compte cinq grands traités et dix-huit petits ouvrages.	23
III.	Le Phal-chen, qui est un seul ouvrage, se compose de quarante-cinq chapitres que nous considérons comme autant de traités.	45
IV.	Le Kou-tsegs se subdivise en quarante-quatre textes. . .	44
V.	Le nombre des Sûtras du Mdo (1) est de.	265
VI.	Le Myang-das compte pour un seul ouvrage.	1
VII.	Les textes du Rgyud sont au nombre de.	298
	Total.	681

(1) Csoma dit 270; en faisant l'addition des textes qu'il énumère, je ne suis jamais arrivé qu'au chiffre de 265.

Il nous semble qu'une liste alphabétique des titres de ces six cent quatre-vingts ouvrages n'est pas sans intérêt et peut rendre des services.[1] Nous les donnons sous la forme originale sanskrite en indiquant leur place dans la collection afin qu'on puisse revenir à l'analyse de Csoma ou même à l'original tibétain ; nous donnons aussi le nombre des feuillets pour qu'on ait une idée de l'étendue et de l'importance matérielle de chaque traité. Nous ajoutons la traduction française du titre et une courte notice de l'ouvrage.

La traduction française est loin d'être satisfaisante, et nous nous en serions dispensé si nous n'avions eu affaire qu'à un public indianiste. Mais le lecteur qui n'est pas indianiste n'acceptera pas une liste purement sanskrite ; une traduction lui est nécessaire. Or il est très difficile de la faire convenablement. Peu de titres ont un rapport exact avec l'ouvrage ; ils sont souvent bizarres, obscurs, susceptibles de plusieurs interprétations, ou exigent des explications. Presque tous mériteraient une discussion en règle ; nous ne pouvions entrer dans cette voie. Nous avons dû nous borner, dans la plupart des cas, à choisir entre plusieurs traductions celle qui semblait la moins mauvaise, et nous réclamons l'indulgence pour la forme souvent étrange que nous n'avons pu éviter de donner à nos titres français.

De plus, nous avons cru devoir ajouter encore quelques corrections de certains mots sanskrits des titres à celles qui ont déjà été faites et signalées au cours de l'analyse. Celles-ci, il a paru inutile de les indiquer, encore moins de les discuter. Elles sont du reste fort peu nombreuses, et surtout elles ne sont pas de nature à troubler le lecteur dans ses recherches : ce qui est ici l'essentiel.

[1] Dans notre plan, cette table alphabétique des ouvrages du Kandjour devait venir immédiatement à la suite de l'analyse, et nous l'avons formellement annoncé dans l'introduction (pages 136 et 141). Mais il est arrivé que dans le classement des diverses parties du manuscrit, elle s'est trouvée, par mégarde, rejetée à la fin, et que, dans la rapidité de l'impression, le déplacement a été constaté trop tard pour qu'il fût possible de le rectifier. Le malheur n'est peut-être pas très grand, et nous n'aurions rien dit de cela, s'il n'était nécessaire d'expliquer au lecteur pourquoi la disposition des matières ne répond pas exactement au plan tracé dans l'Introduction.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

OUVRAGES DU KANDJOUR

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

OUVRAGES DU KANDJOUR

Les titres enfermés entre crochets sont ceux que le Kandjour donne en tibétain seulement et dont le titre sanskrit a été restitué avec plus ou moins de sûreté.
Les abréviations P. P. et M. Y. signifient *Prajnâ-Pâramitâ* et *Mahâ-Yâna*.

Abhaya-vâdâ-aparajita. « Ce qui rend intrépide et invincible ». Mantras.

Rgyud XIII, 55° (397-400) : 3 folios.

NOTA. — Il faut sans doute lire *Abhayaprada aparajita.*

Abhidhâna. « Nom, expression ». Classe Sambara ; Dakinis et Yoginis, cérémonies et mantras.

Rgyud II, 2°.

[*Abhijñâna*]. « Connaissance spéciale ».

Phal-chen, 34°.

Abhiniṣkramaṇa-Sûtra. « Sûtra de la sortie et de l'apparition ». Vie de Çâkya parallèle au Lalitavistara, plus conforme au texte du Dulva dont l'Abhiniṣkramaṇa-Sûtra est la reproduction presque textuelle.

Mdo XXVI, 1° (1-189) ; 189 folios.

Abhiṣiñcânî-Dhâranî. « Dhâranî d'investiture ».

Rgyud XIII, 56° (400-40); 2 folios.

Acala Dhâranî. « L'immuable, Dhâranî ».

Rgyud XIV, 1° (1-23) : 23 folios.

Acala kalpa. « Jugement immuable ». Mandalas, cérémonies, mantras.

Rgyud IX, 9° (227-23) : 16 folios.

Acala mahâguhya Tantra. « L'immuable, Tantra de grand secret. » Cérémonies et mantras.

Rgyud IV, 10° (243-246) : 3 folios.

Acala mahâ-krodha-râjasya kalpa. « Jugement (ou mieux, rites) de l'immuable roi de la grande colère ». Rites et cérémonies, belles idées sur l'Être suprême.

Rgyud X, 1° (1-97) ; 97 folios.

Acintya-Buddha-viṣaya-Nirdeça. « Enseignement sur la province inconcevable du Buddha ». Titre seul.

Kon-tsegs ; 31°.

Acintya prabha... (voir *Bâla*...)

Acintya-Râjâ. « Le Roi-Inconcevable » (nom propre). Jours et kalpas de diverses longueurs.

Mdo XXII, 2° (7-9) ; 2 folios.

Açokadatta-vyâkârana. Prédiction (sur ?) Açokadatta (« donné par Açoka »). Titre seul.

Kon-tsegs 28°.

Adbhuta dharma paryâya. « Enumération de la loi relative aux manifestations surnaturelles. »

Mdo XXVI, 16° (303-308) ; 5 folios.

Adhyâçaya sancodu. « Exhortation à de plus hautes aspirations ».

Kon-stegs, 21°.

Adraya Bhagavân mahâ râja. « Le grand roi, l'incomparable Bhagavat ». Cérémonies mystiques.

Rgyud XXII, 8° (folios 293-4).

NOTA — Csoma, reproduisant la leçon du Kandjour, écrit : *Pujaya* pour *Adraya*.

Agra-pradipa Dhârani. « Le meilleur flambeau, Dhâranî ».
Rgyud XIII, 16° (172-17); 7 folios.

Agrapradīpa Dhârani vidya râja. « Le meilleur flambeau, Dhâranî, roi des Vidya (-mantras) ». Mantras de délivrance.
Rgyud XIX, 52° (483-495); 12 folios.

Ajâtaçatru kokṛtya vinodana. « Le chagrin d'Ajataçatru dissipé ».
Mdo XVI, 15° (339-427); 88 folios.

Akâça-garbha. « L'essence de l'Atmosphère » (nom propre). Sur l'existence des choses.
Mdo XX, 18° (377-405), 28 folios.

Akâça-garbha nâma aṣṭa-çatakam. « Les cent huit noms d'Akâça garbha ».
Rgyud XIV, 5° (63-8); 5 folios.

Alpa axara P. P. « La P. P. en peu de lettres ».
Cer-phyin XXI, 11°.

Alpa axara P. P. Répétition du précédent avec quelques mantras.
Rgyud XI, 22° (89-92); 3 folios.

Alpa devatâ Sûtra. « Petit sutra d'un dieu », sur les dix actions défendues.
Mdo XXVI, 27° (408-409); 1 folio.

Amitâbha-vyûha. « Construction d'Amitâbha » : sa résidence. Titre seul.
Kon-tsegs, 5°.

Amogha-pâça hṛdayam M. Y. sûtram. « Essence du Lacet-Infaillible, Sûtra du Grand-Véhicule ». Instruction morale avec mantras.
Rgyud XV, 1° (1-11); 11 folios.

Amogha-pâça kalpa râja (Arya). Roi des rites du « Lacet-Infaillible ». Vaste traité sur les mandalas, rites, mantras, éloges et instructions.
Rgyud XVI, (1-569); 569 folios.

Amogha pâça pâramitâ ṣaṭ paripurâya nâma Dhârani. Dhâranî pour l'accomplissement des six pâramitâs, appelée « Lacet-Infaillible ».
Rgyud XIV, 31° (299-302); 3 folios.

Amṛta-dâna. « Don (d'après le tibétain, prédication) de l'Amṛta ».
Mdo XV, 17° (436-440); 4 folios.

Amṛta-kalaça siddhi. « (Leçon sur) l'acquisition du vase d'Amṛta ». Cérémonies et mantras.

Rgyud XXII, 12° (303-308); 5 folios.

Amṛta kundhalali. « Agglomération de l'Amṛta ».

Rgyud XXII, 11° (folios 301-303); 2 feuillets.

Amṛta rasâyana. « Elixir d'Amṛta ». Panacée.

Rgyud XXII, 7° (287-293); 6 folios.

Ananta mukha-sâdhaka Dhârani. « Dhâranî qui ouvre les portes infinies » pour l'acquisition de la puissance surnaturelle.

Mdo X, 7° (474-489); 15 folios.

Ananta-mukha-viniçodhana-nirdeça. « Instruction sur la purification des portes infinies ». Titre seul.

Kon-tsegs, 2°.

Anavatapta nâgarâja-paripṛccha. « Question du roi des Nâgas Anavatapta » (non desséché). Titre seul.

Mdo XII, 5° (317-390); 73 folios.

Anâvila (Tantra Râja). « Le Limpide, roi des Tantras ». Sur l'Être suprême.

Rgyud IV, 1° (1-5); 5 folios.

Angulimâliya. « Celui qui a un Chapelet d'Osselets humains » (nom propre). Sur la délivrance finale.

Mdo XVI, 13° (307-332); 25 folios.

Anityatâ Sûtra. « Sûtra sur l'impermanence ».

Mdo XXVI, 8° (143-4); 1 folio.

Anityata Sûtra. Même sujet.

Mdo XXVI, 9° (144-146); 2 folios.

Aparâjita Dhâraṇi. « L'invincible Dhârani ». Les divers fléaux; moyen de les conjurer.

Rgyud XIII, 25° (235-240); 5 folios.

Aparâmita-âyur-jñâna M. Y. Sûtra. « Connaissance et vie sans limites » (nom propre), « Sûtra du Grand-Véhicule ». — Perfections de ce personnage; mantras.

Rgyud XIV, 30° (200-208); 8 folios.

Aparamita-guṇa-anuçaṅsâ Dhâranî. « Éloge des qualités sans mesure, Dhâranî ».

Rgyud XIII, 44° (?0!) ; 1 folio.

Artha-vighuṣṭâ. « Le sens proclamé ». Quelques préceptes pour les moines.

Mdo XXVI, 15° (295-303) ; 8 folios.

Artha-viniçcaya. « Détermination du sens. » Cinq agrégats, dix-huit régions des sens, etc.

Mdo XXVI, 14° (268-295) ; 27 folios.

Arça praçamani Dhâranî. « Guérison des hémorrhoïdes, Dhâranî. »

Rgyud XIII, 30° (256-258) : 2 folios.

Arya ṣanghâti-sûtra dharmaparyâya. « Sûtra de la collection des nobles choses ; énumération de la loi ». Enseignement pour les vieux et les jeunes.

Mdo IV, 2° (346-421) ; 75 folios.

[*Arya-sâtya*]. « Vérité sublime ». Titre seul.

Phal-chen, 13°.

Aryâvivarta-cakra. « La roue qui ne se détourne pas de ce qui est noble ».

Mdo XIX, 3° (367-458) ; 91 folios.

Aṣṭa-Buddhakam. « Huit Buddhas ». Vertu de leurs noms.

Mdo XXII, 5° (24-29) ; 5 folios.

Aṣṭa daça-sahasrika P. P. « La P. P. en dix huit mille çlokas ».

Çer phyin XVI-XVIII.

Aṣṭa devi-Dhâranî. « Dharani des huit déesses ».

Rgyud XIII, 17° (179-181) ; 2 folios.

Aṣṭa maṇḍala-Sûtra. « Sûtra des huit cercles ». Vidya-mantras de huit Bodhisattvas.

Rgyud XI, 11° (87-89) : 2 folios.

Aṣṭa maṇḍalaka. « Huit cercles » à décrire pour prospérer.

Mdo IV, 5° (441-445) ; 4 folios.

Aṣṭa-maṇḍalaka. « Huit cercles ». Huit Buddhas imaginaires ; vertus de leurs noms.

Mdo XXII, 11° (72-76) ; 4 folios.

Asta-sahasrika P. P. « La P. P. en huit mille çlokas ».
Cer phyin xx, 5°.

Atajñânam. « Connaissance de la mort ».
Mdo VIII, 3° (234-5); 1 folio.

Atânatiya Sûtra. « Sûtra à Atânatiya », sur le sommet du mont Méru, adressé par Çâkya aux quatre grands rois.
Mdo xxx, 15° (543-558), 15 folios.

Atânâtiyama-Sûtra. « Sûtra d'Atânatiya » dit par Kuvera, au nom des quatre grands rois.
Rgyud xiv, 14° (92-112); 20 folios.

Avadâna-Çataka. Voir *Pûrṇa-mukha*. etc.

Avalokanam. « Regard compatissant ». Heureux effets de divers mérites moraux et religieux.
Mdo xv, 15° (404-427); 23 folios.

[*Avalokiteçvara*]. « Rituel d'Avalokiteçvara ».
Rgyud xiv, 35° (302-346); 44 folios.

[*Avalokiteçvara-Dhârani*]. « Dhâranî d'Avalokiteçvara ».
Rgyud xiv, 38° (folio 4); 1 feuillet.

Avalokiteçvara ekâdaça-mukham nâma Dhârani. « Dhârani appelée les dix faces d'Avalokiteçvara ».
Rgyud xiv, 37° (410-414); 4 folios.

Avalokiteçvara hayagrîva Dhârani. « Dhâranî d'Avalokiteçvara Hayagrîva ».
Rgyud xiv, 42° (436-438); 2 folios.

Avalokiteçvaramâtâ Dhârani. « La mère d'Avalokiteçvara, Dhâranî ».
Rgyud xiv, 48° (455-457); 2 folios.

[*Avalokiteçvara nâma-asta-çatakam samantrakam*]. « Les cent huit noms d'Avalokiteçvara avec mantras ».
Rgyud xiv, 3° (57-61); 4 folios.

Avalokiteçvara padma-jâla mûla tantra-râja-nâma. « Le réseau de lotus d'Avalokiteçvara, tantra fondamental appelé roi ». Les mères ; instruction morale ; vies antérieures, mandalas ; cérémonies et mantras.
Rgyud xiv, 33° (217-299); 82 folios.

Avalokiteçvara-pariprccha sapta-dharma. « Questions d'Avâlokiteçvara sur sept choses » qu'un Bodhisattva doit connaitre.

Mdo xi. 8° (471-473); 2 folios.

Avalokiteçvara simha-nâda Dhârani. « La voix de lion d'Avalokiteçvara, Dhârani ». — Mantras.

Rgyud xiv, 47° (445-453); 8 folios.

Avalokiteçvarasya nâma asta-çatakam. « Les cent huit noms d'Avalokiteçvara ».

Rgyud xv. 43° (438-440). 2 folios.

Avikalpa praveça Dhârani. « Initiation à la sûreté du jugement, Dhârani. »

Mdo xi. 1° (1-10); 10 folios.

[*Axayakoṣa daçanirdeça*]. « Instruction sur les dix trésors impérissables. »

Phal-chen, 27°.

Axayamati-nirdeça. Instruction par « Pensée-Impérissable » (nom propre). Venir. s'en aller, etc.

Mdo xiv, 4° (124-174); 50 folios.

Axayamati pariprccha. Questions de « Pensée Impérissable ». Titre seul.

Kon-tsegs, 40°.

Axiroga praçamani Dhârani. « Dhârani pour guérir les maladies d'yeux ».

Rgyud xiii, 29° (256); 1 folio.

Axobhyasya Tathâgatasya vyûha. « Construction ou demeure du Tathâgata Axobhya (l'inébranlable) ». Titre seul.

Kon-tsegs, 6°.

Ayupatti yathâkaro pariprccha. « Comment on quitte la vie. Question ». Ce qui suit la mort.

Mdo xxvi. 7° (228-243); 15 folios.

Ayusparyânta Sûtra. « Sutra sur les limites de la vie ». Durée de la vie des divers êtres.

Mdo xxvi, 6° (217-228); 15 folios.

Bahuputrapratipada Dhârani. Contestation entre plusieurs enfants, Dhârani ».

Rgyud xiii. 32° (259-260); 1 folio.

Bála Acintya prabhása nirdeça náma Dharma paryáyo (Arya-). « Énumération de la loi appelée instruction à l'enfant, Inconcevable Lumière » (nom propre). Entretien de Çàkya avec un enfant sur le moi, le vide, etc.

Mdo IV, 3° (421-438); 17 folios.

Balavati náma pratyamgiri. « Préservatif appelé « le fort ».

Rgyud XIII, 46°.

[*Bhadra-caryá-pranidhána*]. « Vœu pour une conduite vertueuse ». Titre seul.

Phal-chen, 45°.

Bhadra-Çri. « Fortune prospère. » Titre seul.

Phal-chen, 17°.

Bhadra-kalpika náma M. Y. Sûtra (Arya-). « Sûtrà du Grand-Véhicule appelé « Age heureux. » — Les mille Buddhas, ouvrage longuement analysé.

Mdo I.

Bhadraká rátri. « Nuit fortunée ». Le passé, le présent, le futur.

Mdo XXVI, 12° (253-7); 4 folios.

Bhadra Máyákara-vyákarana. « Prédiction sur Bhadra le Magicien ». Titre seul.

Kon-tsegs, 17°.

Bhadrapála-cresthi pariprccha. « Question du chef de marchands Bhadrapàla, (gardien fortuné) ». Titre seul.

Kon-tsegs, 35°.

[*Bhagaván Buddha náma asta catakam samantrakam*]. « Les cent huit noms du bienheureux Buddha avec mantras ».

Rgyud XI, 14° (94-100); 6 folios.

Bhagaván ekajati. « Bhagavat avec une seule tresse ». — Union de l'habileté à la science.

Rgyud VII, (117-122); 5 folios.

Bhagaván Manjuçri, etc. « Le bienheureux Manjuçrì, etc. »

Rgyud XXII, 13° (308-310) 2 folios.

Bhagavân usnisa mahâ. « La grande excroissance du sommet de la tête de Bhagavat ».

Mdo XVIII, 6° (404-438); 34 folios.

Bhagavân Vajrapani niladhara. Voir *Vajrapâni*, etc.

Bhagavati Aryâ Târâ mûla kalpa. Voir *Târâ*, etc.

Bhagavati.... Pour tous les autres titres commençant par *Bhagavati*, chercher le second mot du titre, celui qui vient après *Bhagavati*.

Bhava-sankrâmita. « Changement d'existence ».

Mdo XVII, 7° (279-282); 3 folios.

Bhixu-prareju-Sûtra. « Sûtra agréable aux Bhixus ».

Mdo XXVI, 2° (189-192); 3 folios.

Bhûmi-vastu alamkara-nirdeça. « Enseignement sur l'ornement du sol de la terre ».

Phal-chen, 7°.

[*Bhûta-damana mahâ tantra-râja*]. « Soumission des Bhûtas, grand roi des Tantras ». Symboles, chiromancie, mantras, cérémonies.

Rgyud XV, 7° (66-105); 39 folios.

Bimbisâra pratyudgamana. « La rencontre avec Bimbiasâra ». L'âme et les objets extérieurs. La dépendance mutuelle des causes et des effets.

Mdo XXV, 2° (373-383); 10 folios.

Bodhigarbha-alankara laxa dhârani. « Cent mille ornements de l'essence de la Bodhi, Dhâranî ». Phrases sanskrites.

Rgyud. XI, 2° (40-41); 1 folio.

Bodhisattvâcarya nirdeça. « Enseignement sur la conduite des Bodhisattvas ».

Mdo XV, 1° (153-167); 14 folios.

[*Bodhisattvacarya nirdeça*]. Titre seul.

Phal chen, 26°.

[*Bodhisattva-gâthâ*]. « Stances d'un Bodhisattva ». Titre seul.

Phal chen, 25°.

Bodhisattva-gocara-upâya-viṣaya-vikurvana nirdeça. « Instruction sur les transformations, régions, procédés, provinces des Bodhisattvas ».

Mdo xi, 4° (57-154); 97 folios.

Bodhisattva piṭaka. « Vase de Bodhisattva ». Titre seul.

Kon-tsegs 11°.

Bodhisattva-pratimoxa catuṣka-nirhâra. « Exposé quaternaire de l'émancipation des Bodhisattvas ».

Mdo xx, 6° (65-84) : 19 folios.

[*Bodhisattva-pṛṣṭa-prabhâ*]. « Éclaircissements demandés par un Bodhisattva ».

Phal-chen 15°.

[*Bodhisattva-vyûha daça-nirdeça*]. « Instruction sur les dix artifices des Bodhisattvas ».

Phal-chen 20°.

Bodhi-vaka nirdeça. « Instruction sur les parties de la Bodhi ».

Mdo xiv, 7° (383-389); 6 folios.

Brahma-paripṛccha. « Question de Brahma ». Moyen d'arriver à la perfection.

Mdo xiii, 1° (1-16); 16 folios.

[*Brahmacarya*]. « Pureté de vie ».

Phal-chen 15°.

Brahma-çrî vyâkaraṇa. « Prédiction sur « Fortune-de-Brahma », nom propre d'un personnage qui sera Buddha.

Mdo xv, 9° (321-324); 3 folios.

Brahmadatta paripṛccha. Question de « Donné-par-Brahma », nom propre.

Mdo xiii, 2° (16-25); 10 folios.

Brahmajâla-sûtra. « Sûtra du réseau de Brahma ». Opinions diverses sur l'origine et la durée du monde.

Mdo xxx, 6° (108-132); 24 folios.

Brahma viçeṣa cinti paripṛccha. Question de « Pensée-éminente de Brahma » (nom propre).

Mdo xiii, 3° (35-162); 127 folios.

[*Buddha-nâma samudra nirdeça*]. « Exposé de l'océan des noms du Buddha ». Titre seul.

Phai-chen. 40°.

Buddha-piṭaka-du : çila nigrahî. « Vase de Buddha, réprimande de l'immoralité ».

Mdo xvii, 1° (1-131); 131 folios.

Buddha-sangîti. « Entretien sur le Buddha ».

Mdo xvii 9° (301-356); 55 folios.

Caitya pradaxina gâthâ. « Stances à dire en faisant le tour d'un Caïtya ».

Mdo xxvi, 8° (311-315); 4 folios.

Çakti-deça. « Indication de la force ». Collation de la puissance surnaturelle.

Rgyud i, 2° (18-28); 10 folios.

Çâli-sambhara. « Germination du grain de riz ». Comparaison.

Mdo xvi, 10° (190-203); 13 folios.

Caṇḍa mahâ rosaṇa (Çri —). « Le (fortuné) colérique au grand emportement ». Dialogue sur divers sujets ; l'âme et le corps de l'homme, l'Être suprême, etc. « Excellent tantra dans une traduction bien faite et aisée ».

Rgyud vi, 50° (1-64); 64 folios.

Candananga-Dhâraṇî. « Membre de bois de Santal, Dhâraṇî ». Courte instruction accompagnée de mantras.

Rgyud xiii, 50° (387-389); 2 folios.

Candra guhya tilaka. « Le signe mystérieux de la lune ». Sur Samanta bhadra, l'Être suprême. « Excellent tantra en prose et en vers ».

Rgyud vii, 6° (122-213); 91 folios.

Candra sûtra. « Sûtra de la lune ». La lune saisie par Râhu, délivrée par le Buddha.

Mdo xxvi, 28° (409); 1 folio.

Candra sûtra. « Sûtra de la lune ». Même sujet.

Mdo xxx, 24° (596); 1 folio.

Candraprabha-avadâna. Légende de « Éclat-de-la-Lune » (nom propre). Une des anciennes existences de Çâkya.

Mdo xxx, 2° (33-48); 15 folios.

Candrottarâ dârikâ-vyâkarana. « Prédiction sur la jeune fille Candrottarâ (Supérieure à la lune) ».

Mdo xv, 11° (363-93); 30 folios.

Çârdûlârna (ou *Çârdûla nâsika*) *avadâna.* « Légende de « Nez-de-Tigre » (nom propre). Histoire d'une ancienne naissance de Ananda.

Mdo xxx, 11° (354-420) : 66 folios.

Çata sahasrikâ P. P. « La P. P. en cent mille Çlokas ».

Cer-phyin, I-XII.

Catur deviti (devata ?) pariprccha. « Questions par quatre déesses ».

Rgyud v, 6° (345-31); 6 folios.

Catur-dharma-nirdeça. « Exposé de quatre lois », quatre préceptes.

Mdo xx, 7° (84-85); 1 folio.

Catur dharmaka-sûtra. « Sùtra des quatre lois ».

Mdo xx, 8° (85-86); 1 folio.

Catur dharmaka M. Y. Sûtra. « Sùtra de quatre lois (Grand-Véhicule) ». Quatre préceptes.

Mdo xx, 9° (86-87) ; 1 folio.

Catur-gâthâ, « quatre stances ».

Mdo xxvi, 21° (321); 1 folio.

Catur yoginî-samputa-tantra. « Tantra sur les baisers de quatre Yoginîs ».

Rgyud III, 5° (262-274) : 12 folios.

Catus pithâ : (Çri —) « quatre sièges fortunés ». Perfection de l'âme ; union avec l'Être suprême.

Rgyud IV, 6° (57-128) ; 71 folios.

Catus pithâ mahâ-yoginî guhya sarva Tantra râjâ. « Les quatre sièges fortunés », roi des Tantras, sur tous les secrets de la grande Yoginî ». Même sujet.

Rgyud IV, 8° (166-227) ; 61 folios.

Catuṣka nirhâra. « Exposé quaternaire ».

Mdo xx, 10° (87-99); 12 folios.

Catus satya-sûtra. « Sùtra des quatre vérités ».

Mdo xxvi, 13° (267-8); 1 folio.

Catvâra-dâraka samâdhi. « Extase de quatre jeunes gens ». Titre seul.
Mdo x, 3° (196-254); 58 folios.

Cauri-vidhvañsana-dhâranî. « Dhâranî pour dompter un sauvage. »
Rgyud xiii, 31° (258-259); 1 folio.

Caxu-viçodhana vidyâ. « Recette pour purifier les yeux ».
Rgyud xiii, 57° (402-405); 3 folios.

Çeka prakriya. « Investiture ». Collation du pouvoir surnaturel.
Rgyud, i. 5°.

Nota. — Csoma écrit *Sheka* (= *Çeka ou Ṣeka)* il faut lire *Seka.*

Çila samyagyukta-sûtra. « Celui qui est parfaitement doué de moralité. — Sûtra ».
Mdo, xxvi, 3° (192-193); 1 folio.

Çila-xipata-sûtra. « Sûtra sur l'enlèvement d'une pierre ».
Mdo xxv, 7° (425-450); 25 folios.

Çraddha bala-vardhana avatâra mudra. « La marque de ce qui conduit à l'accroissement de force de la foi ». Les Tathagatas, leurs bhûmis, leurs perfections.
Mdo xvi, 1° (1-103); 103 folios.

Çri-Buddha... kapâla-Canda-Catuspitha-Dâkannava-Devikâli-Guhya Kâla-Mâlâdevi-Paramâdi, Vajra..... Voir Buddha... etc.

Çri mahâ devi-vyâkarana. « Prédiction sur Çri, la grande déesse ». Elle deviendra un Buddha.
Mdo xv, 13° (397-403); 6 folios.

Çri mahâ devi vyâkarana. Même ouvrage.
Rgyud xv, 3° (12-19); 7 folios.

Çrigupta « Protégé-de-la-Fortune » (nom propre). Attentat à la vie de Çâkya
Mdo xvi. 17° (427-451); 24 folios.

Çrimati brâhmani paripraccha. « Questions de la Brahmanî « Qui-possède — Çri ».
Mdo xiii, 13° (498-503); 5 folios.

Çrisena avadâna. « Légende de Çrisena, « Armée-de-la-Fortune »: Ancienne existence de Çâkya.
Mdo xxx. 3° (18-76); 58 folios.

Çrîvasu-pariprccha. Question de « Richesse-de-la-Fortune ». Instruction à un marchand.

Mdo XIII, 5° (225-232) : 7 folios.

[*Çubhâçubha karma vipâka*]. « Maturité des actes bons et mauvais ».

Mdo XXX, 9° (320-236) ; 16 folios.

Çubhâçubhaphala-parixa. « Examen du fruit bon et mauvais ».

Mdo XXVI. 4° (193-197) ; 4 folios.

Cûdâmani Dhârani. « Pierre précieuse au sommet de la tète, Dhâranî. »

Rgyud XIII, 49° (384-7) : 3 folios.

Candi-devi nâma Dhâranî. « Dhâranî appelée : la déesse qui exhorte ».

Rgyud, XIII, 10° (160-161) : 1 folio.

Çunyatâ. « Le vide ».

Mdo XXV, 3° (383-389) : 6 folios.

Çunyatâ (mahâ —). « Le grand (Sûtra sur le) vide ».

Mdo XXV, 4° (389-402) ; 13 folios.

Çûrangama-Samâdhi. « Arrivée à l'héroïsme, extase ». Titre seul.

Mdo IX, 6° (407-510) : 103 folios.

Daça-bhûmi. « Dix terres ». Titre seul.

Phal-chen, 31°.

Daçabuddhaka. « Dix Buddhas ». Leurs perfections ; vertus de leurs noms.

Mdo XXII, 6° (29-36) ; 7 folios.

Daça cakra xiti garbha. « Essence-de-la-Terre (nom propre) aux dix roues ». Perfections de ce personnage ; les dix vertus, etc.

Mdo XIX. 2° (154-367) ; 213 follios.

Daçadharma. « Dix lois ou conditions ». Titre seul.

Kon-tsegs. 8°.

Daça dig andhakâra vidhvamsana. « L'action de dissiper les ténèbres aux dix coins du monde ».

Mdo XXII. 3° (9-18) ; 9 folios.

Daça dig bodhisattva-samudra sannipati mahotsava vikridita. « Jeux de la grande fète qui réunit un océan de Bodhisattvas des dix régions du monde ».

Mdo XVIII, 3° (331-370) ; 39 folios.

Daça sahasrika P. P. « La P. P. en dix mille Çlokas ».
Çer-phyin. XIX, 4°.

[*Daçasamâdhi*]. « Dix extases ». Titre seul.
Phal-chen, 33°.

Daçavajrapâninam hrdaya. « L'essence des dix Vajrapâni ».
Rgyud XVII, 6° (424-426) ; 2 folios.

Dâkannava (Çri-). « Mer des (fortunés) Dâkas. » Classe de divinités.
Rgyud III, 1°.

Dâkinî-vajrapañjara. « La Dâkinî Vajra Pañjara (Cage-de-diamant) ».
Rgyud, I, 9°.

Damamuko. « Sage et fou ». Recueil de légendes, traduit en allemand.
Mdo XXVIII, 1° (196-464) ; 268 folios.

Dânânuçaṁsa-nirdeça. « Exposé des avantages du don ».
Mdo XV, 3° (151-153) ; 2 folios.

Dâna-pâramitâ. « Perfection ou vertu du don ».
Mdo XV, 2° (121-151) ; 30 folios.

Daxini-pariçodhana. « Purification des présents ».
Rgyud XIII, 41° (298) ; 1 folio.

Daxini-pariçodhanî. Même ouvrage que le précédent.
Rgyud XIX, 6° (29-30) ; 1 folio.

Deva-pariprccha Mangala-gâthâ. « Stances de bénédiction à la demande d'un dieu ». Parallèle au Mahâ-Mangala-Sûtra.
Rgyud XIX, 19° (236-237) ; 1 folio.

Devatâ-Sûtra. « Sûtra à une divinité ».
Mdo XXVI, 26° (405-408) ; 3 folios.

Devî-jâlî mahâ mâyâ nâma Tantra. « Tantra appelé : La déesse Jâlî, (réseau) la grande magie ». Doctrine et rituel.
Rgyud XXII, 1° (1-47) ; 47 folios.

Devî Kâlî nâma asta-çatakam (Çri-). « Les cent huit noms de (la fortunée) déesse Kâlî.
Rgyud XIV, 27° (182-4) ; 2 folios.

Devî Kâlî prama râjâ Tantra (Çri-). « Le roi des Éloges de la fortunée déesse Kâlî, Tantra », pour avoir adopté les dix pâramitâs.

Rgyud xiv. 26° (172-182) ; 10 folios.

NOTA. — Au lieu de *prama*, il faut peut-être lire *paṇita*.

Dêvî Mahâ-Kâlî-Dhâranî. « Dhâraṇî de la déesse la Grande Kâlî ».

Rgyud xiv, 25°(171-2); 1 folio.

Dharma anusmṛti. « Se rappeler la loi ».

Mdo xxii, 14° (80); 1 folio.

Dharma-artha-vibhâga. « Distribution du sens de la loi ».

Mdo xx. 5° (60-65); 5 folios.

Dharma-bahutaka Sûtra. « Sûtra sur plusieurs lois (ou éléments).

Mdo xxv, 9° (460-468); 8 folios.

Dharma cakra sûtra. « Sûtra de la roue de la loi ». Première prédication de Çâkya, version du Nord.

Mdo xxvi. 33° (325-331) ; 6 folios.

Dharma-cakra pravartanam. « Rotation de la roue de la loi ». Première prédication de Çâkya, version du Sud. Traduit du Pâli.[1]

Mdo xxx, 13° (427-432); 5 folios.

Dharma-dhâtu-prakṛti-asambheda-nirdeça. « Démonstration de l'indivisibilité de la substance de l'élément de la loi ». Titre seul.

Kon-tsegs, 7°.

Dharma ketu dhvaja-paripṛccha. Question de « Etendard-qui-a-le-symbole-de-la-loi ». Les dix vertus d'un Bodhisattva.

Mdo xx, 12° (101) ; 1 folio,

[*Dharma-mudrâ*]. « Le sceau de la loi ».

Mdo xx. 14° (106-131) ; 25 folios.

Dharma-nîti. « La pratique de la loi ».

Mdo xx, 2° (22-39); 17 folios.

[*Dharma-prabha*]. « Clarté de la loi ». Titre seul.

Phal-chen, 23°.

Dharma-sâgara Dhâranî. « L'océan de la loi, Dhâranî. »

Rgyud xiii, 64° (424-9); 5 folios.

Dharma-samudra. « L'océan de la loi ».

Mdo xx, 13° (101-105): 5 folios.

Dharma-sangiti. « Entretien sur la loi ». Plusieurs vertus et perfections avec indication des avantages qu'on en retire.

Mdo xix. 1° (1-154): 154 folios.

Dharma-skandha. « L'agrégat de la loi ».

Mdo xx. 3° (39-46): 7 folios.

Dharma svabhâva çunyatâcala-pratisarvâloka sûtra. « Sûtra sur la loi qui de sa nature est vide, immuable, éclairant tout ».

Mdo ix. 2° (273-279): 6 folios.

Dhvajâgra. « La meilleure des bannières ». L'avantage de se rappeler les trois joyaux.

Mdo xxv, 5° (402-411); 9 folios.

Dhvajâgrakeyura Dhârani. « Bracelet au sommet d'une bannière Dhârani ». Mantras.

Rgyud xiii. 60° (408-410) ; 2 folios.

Dhyânottara vidalakrama. « Marche graduelle vers la méditation (Dhyâna) la plus élevée ». Divers degrés de méditation.

Rgyud xix, 13° (108-112) ; 4 folios.

Dipankara-vyâkarana. « Prédiction de Dipankara ».

Mdo xv, 8° (307-321) ; 14 folios.

Dîrghanakha parivrajaka-pariprccha. « Question du religieux errant Dirgha-nakha ». Sur les mérites et les anciennes existences de Çâkya.

Mdo xxviii, 2° (466): 1 folio.

Dravidâ-vidya-Râjâ. « Celui qui va vite (ou vole haut). Roi des Vidya (mantras) ».

Rgyud xiii, 59° (405-408) ; 3 folios.

Druma-kinnara-râjapariprccha. « Questions de Druma (Tambour) roi des Kinnaras ».

Mdo xii, 6° (390-394) ; 4 folios.

Dvâdaça-Buddhaka. « Douze Buddhas ».

Mdo xxii, 7° (36-41) ; 5 folios

Goçringa-vyâkarana « Prédictions sur Goçringa (montagne) » et autres régions.

Mdo xxx, 10° (336-354); 18 folios.

Graha mâtrikâ Dhâranî. « La mère des planètes, Dhâranî. »

Rgyud 20° (150-153); 3 folios.
Id. 21° (153-157); 4 folios.

Guhya-dhâtu-karanda mudrâ Dhâranî. « Marque du vase des éléments mystérieux ». Sur les reliques.

Rgyud xi. 3° (41-50); 9 folios.

[*Guhya-garbha tattva-niçcaya*]. « Détermination de la nature de l'essence mystérieuse ». Identité de l'âme humaine et de l'esprit divin.

Rgyud xxi, 4° (267-427); 160 folios.

[*Guhya-garbha-tattva niçcaya anuttara mahâ*]. « Grande détermination, au-dessus de laquelle il n'y a rien, de la nature de l'essence mystérieuse. »

Rgyud xxii, 3° (47-83); 36 folios.

Guhya-garbha-tattva-viniçcaya (Çrîr-). « Détermination de la nature de l'auguste essence mystérieuse ».

Rgyud xxi, 2° (139-171); 32 folios.

Guhya-mani-tilaka nâma sûtra. « Sûtra intitulé le signe du joyau secret ». L'âme, l'émancipation, etc.

Rgyud ix, 5° (250-300); 50 folios.

Guhya samaja (Çri). « Collection d'augustes secrets ». L'âme et l'Être suprême; ouvrage digne d'être lu et étudié.

Rgyud v, 2° (64-167); 103 folios.

Guna ratna sankusumita pariprccha. « Question de Efflorescence-du grand-joyau-de-qualités (nom propre) ».

Kon-tsegs, 30°.

Hastikaxya. « Licol de l'éléphant ». Dompter ses passions.

Mdo xiv, 7° (155-179); 24 folios.

He Vajra. « Hé! Diamant ».

Rgyud i, 8°.

Heruka atabhûta (Çri-). « Apparition du fortuné Heruka (buveur de sang) ».

Rgyud III, 2° (192-236) ; 44 folios.

Heruka-karunâ kridita-tantra guhya-gambhîra-uttama nâma. « Tantra sur les jeux de la compassion du fortuné Heruka, appelé le premier et le plus profond des mystères ». Mandalas, cérémonies, mantras.

Rgyud XXII, 5° (179-285) ; 106 folios.

Hiranyavatî nâma Dhâranî. « Dhâranî appelée qui a de l'or ».

Rgyud XIII, 12° (162-4) ; 2 folios.

Jambhala-çrî Dhâranî. « Fortune de Jambhala (citron), Dhâranî. »

Rgyud XVIII, 15° (523) ; 1 folio.

Jambhala-jalendra-suçamkara nâma Dhâranî. (kârunikasya ârya-) Dhâranî du compatissant et noble Jambala, seigneur des eaux appelé bienfaisant.

Rgyud XIV, 44° (440) ; 1 folio.

(Jambhala-jalendra-yathâ bharatâ-kalpanâma). « Dissertation sur l'origine de Jambhala, seigneur des eaux ».

Rgyud XVII, 16° (533) ; 1 folio.

Janguli-nâma-vidya. « Vidya (mantra) intitulé relatif au poison ».

Rgyud XIII, 11° (161-162) ; 1 folio.

Jâtaka-nidânam. « Série de Jâtakas ». Traduit du pali.

Mdo XXX, 14° (432-543) ; 111 folios.

Jayamati-pariprccha. « Question de Pensée-victorieuse ».

Mdo XV, 14° (403-4) ; 1 folio.

Jayavatî Dhâranî. « La victorieuse-Dhâranî ».

Rgyud XIII, 14° (165-171) ; 6 folios.

Jñâna-garbha. « Essence de la connaissance ». Tantra de l'école Mahâyoginî.

Rgyud, I, 11°.

Jñâna-tilaka. « Le signe de la connaissance ». Titre seul.

Rgyud. I, 12°, 13°.

Jñânaka-sûtra Buddha-avadâna. « Sûtra de Jñânaka ; légende du Buddha ». Dieu condamné à renaître sous forme d'animal.

Mdo XXIX, 2°.

Jñanolka-Dhârani. « La flamme de la connaissance, Dhâraṇî ».

Rgyud xiii. 35° (260-263); 3 folios.

Jñanolko Dhâranî sarvagati-pariçodhani. « La flamme de la connaissance, Dhâranî pour purifier toutes les voies (de la transmigration) ».

Rgyud xix. 7° (31-33); 2 folios.

Jñanottara-bodhisattva-pariprccha. « Question du bodhisattva « Supérieur-en-connaissance (nom propre) ».

Kon-tsegs, 34°.

Jvara praçamani-Dhâranî. « Dhâranî pour apaiser la fièvre ».

Rgyud xiii, 28° (255-255); 1 folio.

Kâçyapa-parivarta. « Chapitre de Kâçyapa ». Titre seul.

Kon-tsegs, 34°.

Kâçyapa-Sûtra (Mahâ-). « Sûtra du Grand-Kâçyapa ». Il est guéri d'une maladie.

Mdo xxx, 22° (594); 1 folio.

Kâla cakra nâma Tantra-Râja (Çri-). Voir *Paramâdi-Buddha.*

Kâla cakra uttara Tantra-Râja hrdaya-nâma (Çri-). « Le fortuné Kâla cakra, « roue du temps » supérieur appelé l'Essence du roi des Tantras ».

Rgyud i, 4°.

Kalyâna-mitra-sevanam. « Fréquentation assidue de l'Ami de la vertu ».

Mdo xxv, 12° (473-474); 1 folio.

Kanaka-varna pûrva-yoga. « Ancienne histoire de Couleur de-l'or ». Légende sur le don.

Mdo xxx, 4° (76-85); 9 folios.

Kañcavati Dhârani. « Dhârani, « qui a de l'or »

Rgyud xiii. 68° (432-5); 3 folios.

[*Kapila* (ou *Vasiṣṭha*)-*sûtra*]. Conversion de Kapila (ou de Vasiṣṭha).

Mdo xxvi, 30° (431); 1 folio.

Karanda-vyûha. « Disposition du réceptacle ». A la louange d'Avalokiteçvara, très vénéré des Tibétains.

Mdo vii, 4° (313-391); 78 folios.

Karma-àvarana-pratiçaranaṁ. « Préservatif contre les taches du Karma ».
Mdo XVI, 19° (473-490); 17 folios.

Karma àvarana viçuddhi. « Purification pour effacer les taches du Karma ».
Mdo XVI, 18° (451-473); 22 folios.

Karma-çataka. « Cent actions ». Cent vingt-trois récits (et non pas cent) pour montrer le fruit des actes.
Mdo XXVII et XXVIII (1-196) : 196 folios.

Karma-vibhâga. « Division des actes ».
Mdo XXVI, 34° (431-464) ; 33 folios.

Karma-vibhâga-nâma Dharma-grantha. « Livre de la Loi appelé Division des actes ».
Mdo XXVI, 35° (464-481) ; 17 folios.

Karuna agrama Dhâranî. « Compassion suprême, Dhâranî ».
Rgyud XIII, 39° (435-438) ; 3 folios.

Karunà pundarika M. Y. Sûtra (Arya-). « Lotus blanc de la compassion, Sûtra du Grand Véhicule ». Pàramitas ; Tathâgatas et Bodhisattvas. Enseignements divers.
Mdo VI, 3° (187-443) ; 256 folios.

Karunâ-pundarika M. Y. Sûtra (Arya Mahâ-). « Le Lotus blanc de la compassion, « grand Sûtra du Grand-Véhicule ». Entretien de Çâkya avec Brahmâ et divers personnages ; ses dernières instructions à Ananda. Analyse détaillée de Csoma.
Mdo V, 2° (76-287), 211 folios.

Kauçika. « Kauçika (Indra) ». Exposé de la P. P. à Indra.
Çer-phyin, XXI, 10°.

Kauçika P. P. — Même texte.
Rgyud XI, 20° (505-508) ; 3 folios.

Kâya traya. « Les trois corps ».
Mdo XXII, 16° (81-82) ; 1 folio.

Kṛṣna-aya-oṣṭha. « Le bec de fer noir ».
Rgyud XVII, 8° (466-467) ; 1 folio.

Kṛṣna Yamâri etc. Voir *Sarva Tathâgata kâya*, etc.

Krodha-râja-sarva-mantra-guhya tantra. « Le roi de la colère ». Tantra sur les secrets de tous les mantras.

Rgyud IV, 11° (246-250); 4 folios.

Krodha-vijaya kalpa-guhya-tantra. « Tantra sur le secret des cérémonies de Krodha-Vijaya (Triomphe de la colère) ».

Rgyud XIII, 48° (304-384) ; 80 folios.

Kuçala-mûla-paridhara nâma M. Y. Sûtra (Arya-). « Sûtra du Grand-Véhicule appelé « celui qui embrasse les racines de la vertu ». Enseignements divers, le vide etc.

Mdo IV, 1° (1-346); 346 folios.

Kumâra-dṛṣṭânta-Sûtra. « Sûtra de l'exemple des jeunes gens ». Conversion de Prasenajit.

Mdo XXV, 8° (458-460); 2 folios.

[*Kumâra-Siddhârtha-Sûtra*]. « Sûtrâ sur le jeune Siddhârtha ». Sur le don; jâtaka ancienne existence du Buddha (?).

Mdo XXX, 5° (76-85); 9 folios.

Kundalyamṛta-hṛdaya Dhâranî. « Essence de l'Amṛta. Dhâranî ».

Rgyud XVII, 11° (474) ; 1 folio.

Kusuma sancaya. « Le bouquet. » Bouddhas aux dix coins du monde.

Mdo XXI, 4°.

Kûṭâgara-Sûtra. « Sûtra de la maison à étages ».

Mdo XXVI, 29° (410-15); 5 folios.

Laghu-sambara. « Le petit Sambara ». Sambara et Heruka.

Rgyud II, 1°.

Lalita-vistara. « Joyeux récit ». Vie du Buddha ; longuement analysé par Csoma.

Mdo II, 1° (1-339) 339 folios.

Lankâvatâra M. Y. Sûtra. « La descente à Lankâ, Sûtra du Grand-Véhicule ». Réfutation des hérésies; exposé de la doctrine ; commentaire. Analyse assez développée de Csoma.

Mdo V, 2° (81-298) ; 217 folios.

Lohadanda-Dhâranî. « Bec de fer, Dhâranî ».

Rgyud XVII, 9° (469-470); 1 folio; 10° (472); 1 folio.

[*Lokadhara-pariprccha*]. « Questions de Lokadhara (qui tient le monde) ». Le Tathâgata, l'existence des choses, etc.

Mdo xiv, 3° (11-124); 113 folios.

Lokânusamânâvatâra. « Attitude conforme aux idées du monde ». Pourquoi les Buddhas se conforment aux idées du monde.

Mdo xv, 19° (475-483): 8 folios.

Lokastotra puja tantra nâma manobhika santaka. « Union intellectuelle (?) Tantra sur le culte et les louanges du monde ». L'union avec l'Être suprême.

Rgyud xxii, 15° (369-397); 28 folios.

[*Loka niryânam*]. « Sortie du monde ». Délivrance de la peine.

Phal-chen 43°.

[*Lokatantra vyûha*]. « Disposition des séries du monde », province des Buddhas.

Phal-chen, 9°.

Mahâbala M. Y. sûtra. « Sûtra du Grand-Véhicule sur Mahâbala (« grande force ») ». Ce qu'est Mahâbala.

Rgyud xvii° 12° (474-489); 15 folios.

Mahâbherî haraka parivartta. « Chapitre de la division du grand Tambour ».

Mdo xvii, 3° (142-208); 66 folios.

Mahâçîtani Sûtra. « Sûtra de la grande forêt froide ». Différentes formules d'adoration.

Rgyud xiii, 4° (117-134); 17 folios.

Mahâçraya-Sûtra. « Sûtra sur Çrî (Laxmî) ». Ses douze noms.

Rgyud xv, 4° (19-20); 1 folio.

Mahâ-Çunyatâ, voir *Çunyatâ;* de même pour les titres commençant par *Mahâ* qu'on ne trouverait pas ici, voir le second mot.

Mahâ-daṇḍa Dhâranî. « Le grand bâton ».

Rgyud xiii, 62° (413-416); 3 folios.

Mahâ Devî vyâkarana (Çrî-). « Prédiction sur Çrî, la grande déesse ». Elle deviendra Buddha.

Mdo xv, 13° (397-403); 6 folios.

Maha Devi vyâkarana (Çri). Même texte que Mdo xv, 13°.

Rgyud xv, 3° (12-19) : 7 folios.

Mahâ-Dhâranî. « La grande Dhâranî ».

Rgyud xiii, 71° (431-435) ; 4 folios.

Mahâ Kâla. « Le Grand Noir. » Sur l'affranchissement de la transmigration.

Rgyud iv, 15° (291-351) ; 60 folios.

Mahâ-Kâla-dhârani. « Dhâranî du Grand-Noir ».

Rgyud xiv, 24° (170-171) ; 1 folio.

Mahâ-Kâla-tantra (Çri-) « Tantra de l'auguste Grand-Noir ». Cérémonies et culte de Mahâ-kâla.

Rgyud xiv, 23° (167-170) : 3 folios.

Mahâ Lalika etc., voir *Mahallaka....*

Mahallikâ pariprcchа. « Question de la vieille ». Mère du Buddha dans ses anciennes naissances.

Mdo xiii, 14° (503-511) ; 7 folios.

Mahâ-mani-vipula vimâna-viçva-supratisthita guhya parama rahasyam kalpa râja nâma Dhâranî. « Le grand joyau, la vaste demeure solide et sans égale, le secret, le suprême mystère, Dhâranî appelée le roi des rites ». Rites et cérémonies.

Rgyud xi, 1° (1-40) ; 40 folios.

Mahâ-Mantra-anudhâri-Sûtra. « Sûtra qui renferme un grand mantra ».

Rgyud xiii, 5° (134-143) ; 9 folios.

Mahâ-Mâyâ. « La grande Magie ».

Rgyud iv, 3° (38-44) ; 6 folios.

Mahâ Mayûrî vidya-rajñi. « La grande paonne, reine des Vidya (-mantras) ». Énumération de démons et de maladies. Prières, éloges, etc.

Rgyud xiii, 2° (39-46) ; 7 folios.

Mahâ Megha. « Le grand nuage ». Perfection et nature des Buddhas.

Mdo xviii, 2° (175-231) ; 56 folios.

Mahâ Megha. Prières pour obtenir la pluie.

Mdo xviii, 5° (385-404) ; 19 folios.

Mahâ Megha, identique à Mdo xviii, 5°.

Rgyud xiv, 15° (112-132) ; 20 folios.

Mahâ-Megha-vâta-mandalî sarva-nâga hrdaya. « Le grand nuage, l'atmosphère, l'essence de tous les Nâgas ».

Rgyud XIV, 16° (132-139); 7 folios.

Mahâ Megha-vâyu mandalî sarva-nâga-hrdaya. Identique à Rgyud XIV, 16°. (Csoma ne donne que la seconde partie du titre).

Mdo XVIII. 4° (378-385); 7 folios.

Mahâ-mudrâ tilakam. « La marque du grand cachet ». L'Être suprême; origine des êtres.

Rgyud, I. 10°.

Mahâ-parinata-râja-samantraka. « Le roi de la grande bénédiction avec mantras ». Bénédiction qui fait arriver à la délivrance.

Rgyud XIX. 16° (193-223); 30 folios.

Mahâ-parinirvâna. « Le grand Nirvaṇa complet ». Nature et âme des Tathâgatas, etc.

Mdo VIII. 1° (1-231); 231 folios.

Mahâ-parinirvâna. Id. — Destinée de la doctrine de Çâkya.

Mdo VIII. 2° (231-4); 3 folios.

Mahâ-parinirvâna-sûtra. Id. — Derniers enseignements, derniers moments, funérailles de Çâkya.

Myang-das, I. II.

Mahâ-pratihârya-upadeça, « Instruction sur les grands prodiges ».

Kon-tsegs, 18°.

Mahâ pratipada-vidya-rajñi. « La grande reine de la science qui marche pas à pas ». Dhâranî pour civiliser des barbares.

Rgyud XIII, 3° (86-117); 31 folios.

Mahâ rava. « La grande voix. » Honorer les reliques du Buddha.

Mdo XII, 8° (179-183); 4 folios.

Mahâ Ratna-kûṭa dharma pâryâya çata-sahasrika-granthi Tri-sambara nirdeça parivartta-nâma M Y. sûtra. « Sûtra du Grand-Véhicule intitulé : « Chapitre de l'exposé des trois devoirs » du livre en cent mille çlokas, énumération de la loi (appelée) le grand amas de joyaux ».

Kon-tsegs, 1°.

Mahâ sahasra-pramardana-sûtra. « Sûtra du grand vainqueur des mille mondes ». Conversion de dieux.

Rgyud xiii, 1° (1-39): 39 folios.

Mahâ-Samaya Sûtra. « Sûtra de la grande réunion ». Hommage des dieux au Buddha.

Mdo xxx, 16° (558-564); 6 folios.

Mahâ-sannipâta-ratna ketu-Dhârani. « Grand étendard de joyaux réunis, Dhâraṇi ». Titre seul.

Mdo x, 5° (304-455); 51 folios.

Mahâ Vairocana abhisambodhi. « Arrivée à la Bodhi du grand Vairocana ».

Rgyud ix, 6° (300-412); 112 folios.

Maha-Vajra-Meru-çikhara-kûtâgara-Dhârani. « Maison à étages sur le sommet du grand Méru de diamant. Dhâranì ». Nature du Tathâgata et autres sujets.

Rgyud xviii, 4° (370-419) : 49 folios.

Mahâyâna prasâda prabhâvana. « Méditation sur la foi dans le Grand-Véhicule ». Sur les Bodhisattvas.

Mdo xi, 3° (10-52); 42 folios.

Mahâyânopadeça. « Instruction sur le Grand-Véhicule ».

Mdo xiii, 12° (481-498); 17 folios.

Mahâyaxa senapataye nartakavara kalpa. « Raisonnement du meilleur des danseurs, le grand généralissime des Yaxas ». Raisonnement de Maha-Yaxa sur l'Être suprême.

Rgyud xvii, 14° (489-523): 34 folios.

Mahî-Mahendra Dhârani. « Le grand roi de la terre, Dhâranì ».

Rgyud xiii, 61° (410-413) : 3 folios.

Maitra. Voir *Maitreya.*

Maïtreya mahâ-simha-nadana. « La grande voix de lion de Maitreya ». Titre seul.

Kon-tsegs, 19°.

Maïtreya-nâma-aṣṭa-çatakam. « Les cent huit noms de Maitreya ».

Rgyud xiv, 4° (61-63); 2 folios.

Maïtreya (Maïtra) pariprccha « Question de Maïtreya ». Mérite de donner une instruction religieuse.

Mdo xi, 7° (470-471); 1 folio.

Maïtreya pariprccha.

Kon-tsegs, 36°.

Maïtreya-pariprccha dharma aṣṭa. « Question de Maïtreya sur huit lois ». Titre seul.

Kon-tsegs. 37°.

Maïtreya prasthânam. « La marche de Maïtreya ». Rapport de sa conduite avec ses actions passées.

Mdo xv, 18° (440-475); 35 folios

Maïtreya-vyâkarana. « Prédiction sur Maïtreya ». Son futur état de Buddha.

Mdo xxviii, 4°.

Maïtrî-sûtra. « Sûtra de Maïtreya ». sujet analogue à celui de Mdo xxviii, 4°.

Mdo xxviii, 3° (477-483); 6 folios.

Maïtri-sûtra. Autre version du même ouvrage que Mdo xxviii, 3°.

Mdo xxx. 17° (564-574); 10 folios.

Maïtrì bhâvana sûtra. « La méditation de la charité, sûtra ».

Mdo xxx, 18° (574); 1 folio.

Maïtrì-pratijñâ Dhârani. « Le vœu de charité, Dhârani ».

Rgyud xiv, 12° (89) ; 1 folio.

Mâlâ Devì siñhanâda (Çrì-). « Voix de lion de la fortunée déesse Mâlâ » (« guirlande »). Titre seul.

Kon-tsegs. 43°.

Mangala gâthâ. « Stances de bénédiction ».

Rgyud xix, 21° (240-242) ; 2 folios.

Mangala gâthâ. Voir *Deva pariprccha, Panca Tathâgata.*

Mangala-sûtra (Mahâ). « Grand sûtra de bénédiction », traduit du pali.

Mdo xxx, 25° (597) : 1 folio.

Mangalam aṣṭakam. « huit bénédictions ».

Mdo xxii, 12° (76-79); 3 folios.

Mani-bhadra Dhâranì. « Joyau fortuné (nom propre), Dhâraṇì ».

Rgyud xix, 1° (1-3); 2 folios.

Mani-bhadra Yaxa Senapati Kalpa. « Dissertation sur Manibhadra généralissime des Yaxas ».

Rgyud XIX, 2° (3-20); 17 folios.

Manjuçrî Buddha xetra guna-vyûha. « Description des qualités du champ des Buddhas par Manjuçrî ». Titre seul.

Kon-tsegs, 12°.

Mañjuçrî jñâna-sattvasya paramarthânâm sangiti. « Expression des noms d'un sens supérieur de Mañjuçrî, qui a en lui l'essence de la connaissance ».

Rgyud I, 1° (1-18); 18 folios.

Mañjuçrî karma-catvâra-cakra guhya tantra. « Secret de la roue des quatre actes de Mañjuçrî, tantra ».

Rgyud XXII, 3° (83-102) et (102-7); (19 + 5) folios.

Manjuçrî Kumârabhûtasya prajñâ-buddhi-varddhana-nâma Dhâranî. « Dhâranî de Mañjuçrî-kumara bhûta, appelée accroisement de la connaissance et de l'intelligence ».

Rgyud IX, 18° (502); 1 folio.

Mañjuçrî mukhato nâma Dhâranî. « Dhâranî appelée de la bouche de Mañjuçrî ».

Rgyud XI, 17° (501).

Mañjuçrî Mûla Tantra (Arya-). « Tantra fondamental sur Manjuçrî ». Traité très savant et très intéressant, souvent cité par les Tibétains. — Sujets variés. — Allusions historiques nombreuses.

Rgyud XI, 15° (100-483); 383 folios.

Mañjuçrî nâma asta-çatakam. « Cent huit noms de Mañjuçrî ».

Rgyud XIV, 8° (73-77); 4 folios.

Mañjuçrî nâma asta çatakam. « Cent huit noms de Mañjuçrî ».

Rgyud XIV, 11° (88-89); 1 folio.

Mañjuçrî-nirdeça. « Manifestation de Manjuçrî ». Respect pour Çâkya.

Mdo XIV, 6° (382-383); 1 folio.

Mañjuçrî-pariprccha. « Questions de Manjuçrî ». Excellence du Tathâgata.

Mdo XIV, 1° (1-8); 8 folios.

Mañjuçrî-vikurvâna. « Transformations de Manjuçrî ». Titre seul.

Mdo II, 3°.

Mañjuçrî-vihâra. « Séjour de Manjuçrî », sur l'existence du monde.

Mdo XV, 16° (427-436) ; 9 folios.

Mantra-amsa. « Portion de mantra ». Abrégé de *Çrî-catu : pîṭhâ.*

Rgyud IV, 7° (128-166); 38 folios.

Mariciye (Arya) nâma Dhârani. « Dhârani appelée Noble Maricî (Rayon) ».

Rgyud XIII, 6° (143-145) ; 2 folios.

Mâyâ jâla. « Le réseau de la Magie (Mâyâ) ». Mandalas, cérémonies, etc.

Rgyud VI, 9° (96-156) ; 60 folios.

Mâyâ-jâlam. Id. Erreur des hommes au sujet du monde extérieur et de l'âme.

Mdo XXV, 1° (348-373) ; 25 folios.

Mâyopama Samâdhi. « Extase semblable à la magie (Mâyâ) ».

Mdo IX, 4° (338-370) ; 32 folios.

Mayûrî vidya garbha. « L'essence du Vidya (-mantra), Mayurî (paonne) ».

Rgyud XIII, 15° (171-172) ; 1 folio.

Mekhala-Dhâranî. « Ceinture, Dhâranî ». Pour conjurer les mauvais esprits.

Rgyud XIX, 3° (20-27) ; 7 folios.

Nagara-avalambikâ. « La protégée de la ville ». Femme qui deviendra un Buddha.

Mdo XVI, 5° (150-152) ; 2 folios.

Nâgarâja bheri-gâthâ. « Stances de Bheri (Tambour), roi des Nâgas ».

Mdo XXVI, 22° (321-329) ; 8 folios.

Nâgarâja-Vira-paripṛccha nâma Dhârani. « Dhâranî appelée question de Vîra, roi des Nâgas ».

Rgyud XIV, 17° (139-140) ; 1 folio.

Nairatmâ paripṛccha. « Question de Naïratmâ (qui nie le moi) ».

Mdo XIV, 2° (8-11) ; 3 folios.

Nanda-pravrajya-sûtra. « Sûtra sur l'admission de Nanda (joie) ».

Mdo XXVI, 25° (401-8) ; 7 folios.

Nandika-sûtra. « Sûtra sur Nandika (joyeux) ».

Mdo XXVI, 31° (125) ; 1 folio.

Nandopananda-nâgarâja-damana. « Soumission du roi des Nâgas Nandopananda ». Traduit du pali.

Mdo xxx, 21°.

Nilambaradhara Vajrapâni Rudra trivinita. « Conversion de trois (personnes) ; celui qui porte un vêtement bleu, Vajrapâni, Rudra ».

Rgyud, vi, 1° (1-5) ; 5 folios.

Nilambara-dhara, Vajrapâni Yaxa Mahâ Rudra Vâjra Anala jihvan Tantra. « Tantra sur celui qui porte un vêtement bleu, Vajrapâni, Yaxa, le grand Rudra, la flamme du feu de la foudre ».

Rgyud vi, 7° (56-93) ; 37 folios.

Nisthatan Bhagàvân jñâna Vipûlâna sûtra Ratna ananta nâma M. Y. sûtra (Arya-). « Sûtra développé sur la science étendue de Bhagavat, sûtra du Grand-Véhicule appelé le Joyau sans limite ». Sujet variés, dont le principal semble être l'exaltation du Tathâgata. La notice de Csoma sur cet ouvrage est une des plus longues qu'il ait faites.

Mdo iii, 1° (1-416) ; 416 folios.

Niyata-aniyata-gati-mudra-avatâra. « Introduction aux signes de la voie sûre et de celle qui ne l'est pas ».

Mdo xvi, (103-128) ; 25 folios.

Oja-pratyâharani-Sûtra. « Celle qui rend la vigueur, Sûtra ».

Rgyud xiii, 52° (392) ; 1 folio.

Padma-kuta tantra. « La couronne de lotus, tantra ».

Rgyud xiv, 39.

Panca çatika PP. « La PP. en cinq-cents çlokas ».

Cer-phyn xxi, 3°

Pañca çixyâniçamsa Sûtra. « Sûtra sur les avantages des cinq enseignements ». Les cinq actions défendues. Traduit du pâli.

Mdo xxx, 19°.

Pañca pâramitâ nirdeça. « Exposé des cinq perfections ».

Mdo xv, 1° (1-121) ; 121 folios.

Pañca Tathâgata mangala-gâthâ. « Stances de bénédiction par cinq Tathâgatas ».

Rgyud xix, 20° (237-240) ; 3 folios.

Pañca trayam (sic). « Trente-trois çlokas ».
Mdo xxv, 6° (411-425); 14 folios.

Pañca-vimçati P. P. mukha. « Les vingt-cinq portes de la P. P. ».
Cer-phyin, xxi, 12°

Pañca-vimçati sahasrika P. P. « La P. P. en vingt-cinq mille çlokas ».
Cer-phyin. xiii-xiv.

Paramâdi (Çrî-). « L'auguste (Être) suprême (et) premier ».
Rgyud viii, 5° (294-328); 34 folios.

Paramâdibuddha uddhrta Çrî-kâla-cakra nâma Tantra-Râja. « Roi des Tantras appelé « l'auguste Roue du temps », émané du Buddha suprême et primordial ». Important ouvrage du système tantrika.
Rgyud i, 3°.

Paramârtha-dharma-vijaya. « Triomphateur de la loi dont le sens (ou le but) est excellent ». La naissance, la mort et autres sujets.
Mdo xx, 4° (46-60); 14 folios.

Parinata-cakra. « Roue mûrie (ou bénie) ». Sur les moyens de devenir parfait.
Mdo xix, 5° (460-465): 5 folios.

Parinata-cakra M. Y. Sûtra. Répétition de Mdo xix, 5°.
Rgyud xix, 15° (187-192); 5 folios.

Parinata-râjâ samantraka (Mahâ-). « Le grand roi de la bénédiction avec mantras ».
Rgyud xix, 16° (193-223); 30 folios.

Parna çavarîhi Mdo (Arya-). « Sûtra de la noble Parna Çavari (montagnarde vêtue de feuilles) ».
Rgyud xiii, 7° (145-146); 1 folio.

Parna çavari nâma Dhârani. « Dhârani intitulée Parna çavari ».
Rgyud xiii, 8° (146-147); 1 folio.

Phala-mahâdara pañca. « Explication des cinq grands fruits ».
Rgyud xxii, 9° (294-2 9); 5 folios.

Pitaputra samagamanam. « Rencontre du père et du fils ». (Çuddhodana et Çâkya).
Kon-Isegs, 13.

Prabhâ-sâdhana. « L'obtention de la lumière ».
Kon-tsegs, 10°.

Praçanta-viniçcaya pratihârya Samâdhi. « Le prodige de la distinction calme, extase ».
Mdo ix, 3° (279-338) ; 59 folios.

Pradaxa-ratna-traya Dhârani. « Dhârani pour faire le tour des trois Joyaux ».
Rgyud xiii, 40° (297-298) ; 1 folio.

Pradaxa-ratna-traya Dhârani. Répétition de Rgyud xiii, 40°.
Rgyud xix, 5° (28-29); 1 folio.

Pradipa daniya. « Offrande de lampe » au Buddha.
Mdo xvi, 4° (132-150); 18 folios.

Prajñâ pâramitâ arddha çataka (Bhagavatî-). « La P. P. en cinquante çlokas ».
Cer-phyin, xxi, 8°.

Prajñâ pâramitâ aṣṭasahasra Dhârani. « Dhàraṇi pour la P. P. en huit milles çlokas ».
Rgyud xix, 10°.

Prajña-pâramitâ Candra-garbha. « La P. P. (exposée à) « Essence-de-la lune (nom propre) ».
Cer-phyin xxi, 15°.

Prajñâ pâramitâ Çata sahasra Dhârani. « Dhàraṇì pour la P. P. en cent mille çlokas ».
Rgyud xix, 8° (36-37) ; 1 folio.

Prajñâ pâramitâ hṛdaya (Bhagavatî-). « Essence de la Bienheureuse P. P. ».
Cer-phyin, xxi, 13°.

Prajñâ-pâramitâ hṛdaya (Bhagavatî-). Même texte que Çer-phin xxi, 13°.
Rgyud xi, 13° (92-94) ; 2 folios.

Prajñâ pâramitâ nâma aṣṭa-çatakam. « Les cent huit noms de la P. P. ».
Cer-phyin xxi, 7°.

Prajñâ pâramitâ nâma aṣṭa-çatakam. Id.
Rgyud xi, 19° (503-505); 2 folios.

Prajñâ-pâramitâ naya çata pañca daça. « Cent cinquante règles de la P. P. ».

Cer-phyin, xxi, 6°.

Prajñâ pâramitâ-naya çata-pañca-daça. Id.

Rgyud viii, 6° (466-476) : 10 folios.

Prajñâ pañcavimçati-sahasra-dhârani. « Dhâranî pour la P. P. en vingt-cinq mille çlokas ».

Rgyud xix, 9° (38-39) ; 1 folio.

Prajñâ-pâramitâ Samanta-Bhadra. « La P. P. exposée à Samanta Bhadra ».

Cer-phyin, xxi, 16°

Prajñâ pâramitâ sañcaya-gâthâ. « Stances résumant la P. P. ».

Cer-phyin, xxi, 4°.

Prajñâ-pâramitâ sarva-Tathâgata mâtâ Eka axari (Bhagavati-). « La bienheureuse P. P. en une seule lettre, la mère de tous les Tathâgatas ». La lettre A.

Cer-phyin, xxi, 9°.

Prajñâ-pâramitâ Sûryâ-garbha. « La P. P. exposée à « Essence du soleil (nom propre) ».

Cer-phyin, xxi, 14°.

Prajnâ-pâramitâ Vajra-ketu. « La P. P. exposée à Vajraketu ».

Cer-phyin xxi, 18°.

Prajñâ-pâramitâ Vajrapâni. « La P. P. exposée à Vajrapâni ».

Cer-phyin xxi, 17°.

Prajñâ-varddhanî Dhârani. « Dhâranî qui augmente la connaissance ».

Rgyud xiii, 42° (298-299) ; 1 folio.

Prasenajita-gâthâ. « Stances de Prasenajit ».

Mdo xxvi, 10° (315-321) ; 6 folios.

Pratibhânamati pariprccha. « Question de Splendide Intelligence (nom propre) ».

Mdo xi, 9° (473-494) ; 21 folios.

Pratimoxa Sûtra. « Sûtra de l'émancipation ». Liste de péchés à confesser.
Dulva v, (1-30) ; 30 folios.

Pratimoxa-sûtra (Bhixunî-). « Sûtra de l'émancipation pour les nonnes ».
Dulva ix, (1-36) ; 36 folios.

Pratitya samutpâda nâma M. Y. S. « Sûtra du Grand-Véhicule appelé : l'enchaînement des causes ».
Mdo xvi, 12° (205-207) ; 1 folio.

Pratîtya samutpâda nâma M. Y. S. Même texte que Mdo xvi. 12°.
Rgyud xiii, 37° (293) ; 1 folio.

Pratîtya-samutpâda-âdîna ca vibhâga nirdeça. « Exposé de l'enchaînement des causes et de la première division ». Sur l'ignorance.
Mdo xvi, 12° (260-267) ; 7 folios.

Pratîtya-samutpâda-parihrdaya Dhârani. « Dhâranî sur l'essence de l'enchaînement des causes.
Rgyud xiii, 36° (288-292) ; 4 folios.

Pratyutpanna Buddha-sammukha-avasthita-Samâdhi. « Samâdhi constituée en présence du Buddha actuel ». Titre seul.
Mdo x, 1° (1-115) ; 115 folios.

Pûja-megha-Dhârani. « Le nuage de l'offrande, Dhâranî ».
Rgyud xiii. 43° (300-301) ; 1 folio.

Punyabala-avadâna. « Légende de Force-des-mérites (nom propre) ». Cinq avantages.
Mdo xxx, 1° (1-33) : 33 folios.

Pûrna-mukha Avadâna-çataka. « Purna etc., cent légendes ».
Mdo xxix, 1° (1-423) ; 423 folio.

Pûrna pariprccha. « Question de Pûrna ». Titre seul.
Kon-tsegs, 14°.

Puspa-kûta. « Couronne de fleurs ».
Rgyud xiii, 70° (438-441) ; 3 folios.

Raçmi-vimali-Dhârani. « Rayon sans tache, Dhâranî ».
Rgyud xiii. 34° (263-278) ; 15 folios.

Râjâdeça. « Avis à un roi » (Bimbasâra-Udâyana).
Mdo xvi, 14° (332-337) ; 5 folios ; — 15° (337-339) ; 2 folios.

Râjâvavâdaka. « Blâme d'un roi » (Prasenajit).
Mdo XVII, 2° (131-142) : 11 folios.

Rakta-yamâri. « Le rouge ennemi de Yama » (la mort). Cérémonies, mantras, divers Vajras.
Rgyud VII, 4° (71-117) ; 46 folios.

Raṣṭrapâla-pariprccha. « Question de Râṣṭrapâla ». Titre seul.
Mdo XIII, 9° (277-283) ; 6 folios.

Rastrapâlena-pariprccha. « Question par Râṣṭrapâla ». Titre seul.
Kon-tsegs, 15°.

Ratna Ananta. Voir *Niṣṭhatan* etc.

Ratna-candra pariprccha. Question de « Lune-joyau » (nom propre). Perfection des Buddhas, les six vertus.
Mdo XIII, 7° (258-270) ; 12 folios.

Ratna-cûda-pariprccha. « Question de « Diadème-de-joyaux » (nom propre). Titre seul.
Kon-tsegs. 42°.

Ratnajâli pariprccha. Question de « Réseau-de-joyaux ». Sur plusieurs Buddhas.
Mdo XIII, 6° (232-258) ; 26 folios.

Ratnâkara. « Mine de joyaux ». Plusieurs Buddhas.
Mdo VIII, 5° (333-456) ; 123 folios.

Ratnakaranda. « Le vase de joyaux ». Vase propre à recevoir la doctrine ; égarement et délivrance.
Mdo VII, 5° (391-460) ; 69 folios.

Ratna-kûṭa. Voir *Mahâ ratna kuṭa.*

Ratna kotni. « La limite du joyau ». Sur « l'élément de la loi ».
Mdo VII, 6° (460-474) ; 14 folios.

Ratna mâlâ nâma aparâjita. (Dhârani) « pour n'être pas vaincu », appelée « Rosaire de joyaux ».
Rgyud XIII, 53° (293-395) ; 2 folios.

Ratna megha. « Nuage de joyaux ». Les dix perfections.
Mdo XVIII, 1° (1-175) ; 175 folios.

Ratna parâçi. « Amas de joyaux ».
Kon-tsegs, 39°.

Ratna-tri-svasti-gâthâ. « Stances de bénédiction aux trois joyaux ».
Rgyud xix, 22° (242-243) ; 1 folio.

Rigi-Arali. « Rigi (parle à la demande de) Arali ».
Rgyud iv, 5° (50-57) ; 7 folios.

Rucira angayaṣṭi-Dhâraṇi. « Celui qui a de beaux membres », Dhâraṇi.
Rgyud xiv, 45° (441-443) ; 2 folios.

Rûdra-trivinaya. « Soumission des trois Rudras (redoutables) » intitulé aussi : Tantra Guhya vivara. — Mandala, cérémonies, offrandes.
Rgyud vi, 2° (5-11) ; 6 folios.

Saddharma puṇḍarika. « Le lotus blanc de la bonne Loi ». Un des neuf Dharmas, analysé longuement par Csoma, traduit par Burnouf.
Mdo vii, 1° (1-281) : 281 folios.

Saddharma-râjâ. « Le roi de la bonne Loi ».
Mdo xx, 1° (1-22) ; 22 folios.

Saddharmasmṛtyupasthânam. « L'auxiliaire du souvenir de la bonne Loi ». Les dix actions immorales, légendes morales sur le fruit des œuvres.
Mdo xxii (118-455) ; xxiii, xxiv, xxv (1-348) ; 338+348 folios.

Sad-jana-puruṣa. « L'homme homme de bien ».
Mdo xxvi, 24° (401) ; 1 folio.

Sâgaramati-paripṛccha. « Question de Sagaramati » (dont la pensée est un océan).
Mdo xii, 1° (1-178) : 178 folios.

Sâgara-nâgarâja-paripṛccha. Question du roi des Nâgas (de l') « Océan ».
Mdo xii, 2°, 3°, 4° (173-317) : 144 folios.

Samâdhi-cakra. « Roue de la Samâdhi ».
Mdo xix, 4° (158-60) ; 2 folios.

Samâdhi-râjâ. Voir *Sarvadharmasvabhâva*.....

Samâdhi-agrottama. « Extase supérieure et extrême ».
Mdo x, 4° (254-304) ; 50 folios.

Samantabhadra-Dhâranî. « Dhâranî de Samanta-bhadra ». Titre seul.

Rgyud XIV, 41° (433-436) : 3 folios.

Samantabhadra nâma asta-çatakam. « Les cent huit noms de Samantabhadra ».

Rgyud XIV, 6° (68-73) : 5 folios.

Samanta mukha. « Porte (ou contrée) de tous les côtés ». Titre seul.

Kon-tsegs, 9°.

Sandhi-nirmocana nâma M. Y. Sûtra (Arya-). « Sublime Sûtra du Grand-Véhicule appelé solution des questions ». Le simple et le composé; les dix terres; questions de dix Bodhisattvas.

Mdo V, 1° (1-81) : 81 folios.

Sandhi vyâkarana. « Révélation de la pensée intime de quelqu'un ». Titre seul.

Rgyud V, 4° (267-269) ; 2 folios.

Sangha-anusmrti. « La commémoration de la confrérie ». Moralité, méditation, sagesse.

Mdo XXII, 15°

Sanghâta Sûtra Dharmaparyâya (Arya-). « Sublime Sûtra de l'accumulation, énumération de la loi ». Purification des vieux, perfection des jeunes.

Mdo IV, 2° (346-426) ; 80 folios.

Sañjñâna-ekâdaçanirdeça. « Exposé de onze notions. »

Mdo XXVI, 10° (146-147) ; 1 folio.

Sanxepa pratistha-vidhi-Tantra. « Tantra abrégé des règles établies » pour une Consécration d'image, de temple, etc.

Rgyud VIII, 4° (288-94) ; 6 folios.

Sapta-Buddhaka Sûtra. « Sûtra de sept Buddhas ». Ils disent des mantras.

Mdo XXII, 4° (18-24) ; 6 folios.

Sapta-Buddhakam. Répétition de Mdo XXII, 4° ci-dessus.

Rgyud XI, 8° (70-76) ; 6 folios.

Sapta çataka P. P. « La P. P. en sept cents çlokas ».

Cer-phyin XXI, 2° (130-169) ; 39 folios.

Sapta çataka P. P. Id.

Kou-tsegs. 41°.

Sapta-Tathâgata-pûrva pranidhâna viçeṣa-vistara. « Récit de l'excellence du vœu ancien de sept Tathâgatas ».

Rgyud x, 5° (433-470) ; 37 folios ; 6° (470-484) ; 14 folios.

Sapta-vetâla-Dhâranî. « Dhâranî à propos de sept Vetâlas ».

Rgyud xiv, 28° (184-190) ; 6 folios.

Sarasvatî Çrî-Devî. « L'auguste déesse Sarasvatî ».

Rgyud xv, 2° (11-12) ; 1 folio.

Sarva-abhaya-pradâna-Dhâranî. « Dhâranî donnant toutes les sécurités ».

Rgyud xiii, 54° (395-397) ; 2 folio.

Sarva antara sangrâsa Dhâranî-Mantra. « Mantra-Dharanî comblant toutes les lacunes ». Panacée universelle.

Rgyud xiii, 58° (405) ; 1 folio.

Sarva-Buddha angavatî Dhâranî. « Dhâranî possédant tous les membres d'un Buddha ».

Rgyud xi, 6° (62-64) ; 2 folios.

Sarva-Buddha-viṣaya-avatâra jñâna-âloka alankara-nâma. M. Y. sûtra. « L'ornement de la lumière de la connaissance pour entrer dans la région de tous les Buddhas, Sûtra du grand Vehicule ». Ni arrivée ni arrêt pour les Tathâgatas.

Mdo 2° (416-466) ; 50 folios.

Sarva-Buddha samayoga dâkini jâla sambara. « La Dâkinî Jâla-sambara, le meilleur des réseaux en étroite union avec tous les Buddhas ». Identité de tous les Buddhas avec le premier être moral.

Rgyud i, 6°.

Sarva-dharma-guṇa vyûha-râjâ. « Roi de l'assemblage des qualités de toutes les lois ». Divers sujets.

Mdo vii, 2° (288-306) ; 18 folios.

Sarva-dharma mahâ siddhi bodhi-citta-kalpa-râjâ. « Le roi qui réalise l'esprit de Bodhi, le grand accomplissement de toutes les lois ».

Sur l'âme suprême. Un des anciens traités estimés seulement de la secte Sñig-ma pa.

Rgyud xx, 1° (1-91); 91 folios. 2° (91-120); 29 folios.

Sarva-dharma mâtrikâ-Dhâranî. « La mère de toutes les lois, Dhâranî ».

Rgyud XIII, 45° (302) : 1 folio.

Sarva dharma-pravrtti-nirdeça. « Exposé de l'origine de toutes les lois ». Point de commencement.

Mdo XIV, 9° (429 480) ; 51 folios.

Sarva-dharma-svabhâva samatâ vipañcita SAMÂDHI-RÂJÂ. « Le roi de l'Extase, explication de l'identité substantielle de toutes les lois ». Titre seul.

Mdo IX 1° (1-273) ; 273 folios.

Sarva durgati pariçodhana. « Purification de toutes les mauvaises transmigrations ». (Intitulé aussi Tejo-râja-kalpa). Sacrifices, cérémonies, incantations pour échapper à l'enfer.

Rgyud IX, 1° (1-61) : 61 folios ; 2° (61-134) 73 folios.

Sarva-kalpa-samuccaya. « Recueil de toutes sortes de raisonnements (ou de cérémonies ?) » sur Sambara.

Rgyud I. 7°.

Sarva-karma âvarana-viçodhanî nâma Dhâranî. « Dhâranî intitulée la purificatrice de toutes les taches des actes (ou du karma). »

Rgyud XVII, 1° (1-3) ; 3 folios.

[*Sarva lokendra-alankara-naya*]. « Règles pour orner tous les rois du monde ». Titre seul.

Phal-chen. 1°.

Sarva mana antamita siddhi stûpe nâma dhâranî. « Dhâranî appelée « le succès poussé jusqu'aux extrêmes limites de la connaissance à l'occasion d'un stûpa ». Consécration d'un stûpa.

Rgyud XIII, 35° (287-288) ; 1 folio.

Sarva-mandala-samânya-vidhinâm-guhya-tantra. « Tantra sur le secret des règles communes à tous les mandalas ». On y signale, entre autres choses, l'attribut spécial de chaque divinité.

Rgyud XIX. 12° (71-108) ; 37 folios.

Sarva-nâga hrdya. « Essence de tous les nâgas ». Titre incomplet (voir Mahâ-Megha vâta, etc.)...

Mdo XVIII, 4° (378-385) ; 7 folios.

Sarva-âvarana viskambhi-nama asta-çatakam. Les cent huit noms de « Celui qui efface toutes les obscurités (nom propre) ».

Rgyud XIV, 9° (82-85); 3 folios.

Sarva-pañca amrta-sâra-siddhi mahâruka hrdayâna. « L'excellente essence qui approche de la grande réalisation de la saveur des cinq espèces d'Amṛta au complet ». Nature ou essence du Buddha.

Rgyud XXII, 6° (285-7); 2 folios.

Sarva-puṇya samuccaya-samâdhi. « Réunion de tous les mérites, Extase ». Titre seul.

Mdo X, 2° (115-196) ; 81 folios.

Sarva rahasya. « Tous les mystères ». Cérémonies, l'Être suprême, union avec Dieu.

Rgyud VIII, 2° (207-18); 11 folios.

Sarva roga-praçamanî Dhâranî. Dhâranî guérissant toutes les les maladies ».

Rgyud XIII, 26° (254-255); 1 folio.

Sarva-Tathâgata-adhisthâna sattvâ avalokena Buddha-xetra-vyûha-nirdeçana. « Exposé de la description des champs des Buddhas par le regard compatissant que tous les Buddhas ont accordé aux êtres pour les bénir ».

Mdo II, 4°.

Sarva-Tathâgata-buddhi-anuttara guhya vanoṣi açvottama vikrîdita (?) *tantra nâma.* « Pensée de tous les Tathâgathas, mystère au-dessus duquel il n'y a rien, Tantra appelé « les jeux du cheval excellent ». Cérémonies, mantras. Divers Buddhas, les cinq Buddhas de la contemplation.

Rgyud XXII, 4° (107-179); 72 folios.

Sarva Tathâgata citta guhya jñâna-artha garbha-vajra-krodha kula-Tantra piṇḍârtha vidya-yoga siddhi nâma M. Y. sûtra. « Tantra

sur la famille de Vajra-krodha (colère), essence du sens de la connaissance des secrets de la pensée de tous les Tathâgatas. — sûtra du Grand Véhicule, appelé la réussite de l'application de la science au sens le plus étendu ». Moral et mystique.

Rgyud XXI, 1° (1-139); 139 folios.

Sarva Tathâgata citta-jñâna-guhya-artha-garbha vyûha-Vajra-tantra-siddhi-yoga-âgama samâja sarva vidya-sutra M. Y. sâbhisamaya dharma paryâya vyûha nâma-sûtra. « Tantra du diamant de la description de l'essence du sens des mystères de la connaissance de la pensée de tous les Tathâgatas, sûtra du Grand Véhicule sur toutes les sciences de la réunion où aboutissent les applications du succès, sûtra appelé l'énumération de la loi où il ne manque rien ». Texte traduit du bruja et estimé seulemen de la secte Sñig-ma-pa.

Rgyud XX, 2° (102-408); 306 folios.

[*Sarva-Tathâgata guhya*]. « Secret de tous les Tathâgatas ». Fait suite à Rgyud XX, 2° ci-dessus.

Rgyud XX, 3° (408-502); 95 folios.

Sarva-Tathâgata hrdaya samaya vilokini Dhâranî. « L'essence de tous les Tathâgatas, Dharanî relative aux vœux et promesses ».

Rgyud XIII, 26° (240-241); 1 folio.

Sarva-Tathâgata-kâya-vâk citta guhya alankara vyûho Tantra Râjâ-nâma. « Disposition de l'ornement du mystère de la pensée, de la voix, du corps de tous les Tathâgatas, appelée Roi des Tantras ». Mandalas, cérémonies et non-réalité des choses.

Rgyud VIII, 7° (476-531); 55 folios.

Sarva-Tathâgata-kâya-vâk citta-Krsna-yamâri nâma Tantra. « La pensée, la voix, le corps de tous les Tathâgatas, Tantra appelé le Noir ennemi de Yama ». Mandalas et cérémonies, les trois péchés, l'ame.

Rgyud VII, 1° (1-29); 29 folios.

Sarva-Tathâgata mâtari Târâ viçva karma bhava tantra. « Tantra sur l'origine des actes divers de Târâ, la mère de tous les Tathâgatas ». Éloges, prières, mantras.

Rgyud XIV, 49° (457-80); 23 folios.

Sarva-Tathâgata-tattva-sangraha. « Résumé sur la réalité (*ou* la vraie nature) de tous les Tathâgatas ».

Rgyud VII, 7° (213-440); 227 folios.

Sarva-Tathâgatatoṣṇiṣa Vijaya nâma Dhârani kalpa saṁhitâ. « Dhârani appelée le triomphe de l'excroissance du sommet de la tête de tous les Tathâgatas, accompagnée de quelques cérémonies ».

Rgyud XIII, 18° (181-8); 7 folios.

Même titre, même sujet.

Rgyud VIII, 19°, 20°, 21°, 22°, 23°, 24°.

Sarvavidalya sangraha. « L'action de combler tous les interstices ».

Mdo XVII, 8° (282-301); 19 folios.

Sat-axara Vidya-mantra. « Mantra médical en lettres », contre certaines maladies.

Rgyud XIII, 67° (400-432); 32 folios.

Sat-mukhi Dhârani. « Dhâranî à six portes ».

Rgyud XIII, 66° (429-430); 1 folio.

Satya (Arya-). Voir Arya-satya.

Siddhi Eka vîra. « Héros unique par le succès ». Purification, émancipation.

Rgyud XI, 16° (183-99); 16 folios.

Siṁha-nâda Tantra. « La voix de lion, Tantra ». Mantras.

Rgyud XIV, 46° (441-3); 2 folios.

Siṁha-nâdika. « A la voix de lion ». Instruction de Çâkya.

Mdo XVI, 9° (183-190); 7 folios.

Siṁha-paripṛccha. « Questions de simha (lion) ».

Kon-tsegs, 33°.

Sthira-adhyâçaya-parivarta. « Chapitre de Sthira-adhyâçaya (ferme, qui pousse plus loin sa méditation) ». Renoncement à la cupidité.

Mdo XVII, 5° (263-277); 14 folios.

Strîvivarta-vyâkarana. « Prédiction sur Strîvivarta (changé en femme) » qui deviendra Buddha.

Mdo XV, 10° (324-363); 39 folios.

Subâhupariprccha. « Questions de Bon-Bras ».

Kon-tsegs, 22°.

Subâhu-pariprccha-Tantra. « Question de Bon-Bras, Tantra.

Rgyud XIX, 11° (40-41) ; 2 folios.

Sûkarika-avadâna. « Légende d'un porc ». Dieu condamné à renaître porc.

Mdo XXIX. 3°.

Sukhavati vyûha. « Description du séjour du bien-être ».

Mdo VII, 3° (306-313) ; 7 folios.

Sumagadhâ-avadâna. « Légende de Sumagadhâ. » Fidélité au bouddhisme d'une jeune fille mariée loin de son pays. Ses mérites antérieurs.

Mdo XXIX, 4° (430-442) ; 12 folios.

Sumati-dârikâ pariprccha. « Question de la jeune Sumati (bon esprit) ».

Kon-tsegs, 26°.

Sumukham Dhâranî. « La bonne porte, Dhâraṇî ».

Rgyud XIII, 63° (416-424) ; 8 folios.

Surata pariprccha. « Questions de Surata (le voluptueux ou, d'après le tibétain, le brave) ». Titre seul.

Kon-tsegs, 23°.

Surûpa Dhâranî. « Le beau, Dhâranî ».

Rgyud XIV, 29° (190) ; 1 folio.

Sûrya-sutra. « Sûtra du soleil ». Traduit du pali, parallèle au Candra sûtra.

Mdo XXX, (32° 595) ; 1 folio.

Sûrya garbha vaïpulya-sûtra. « L'essence du soleil, sutra développé » sur les devoirs des Bodhisattvas.

Mdo XX, 15° (131-350) : 219 folios.

Susthitamati pariprccha. « Questions de Susthitamati (esprit bien constitué) ».

Kon-tsegs, 32°.

Suvarṇa sutra. « Sûtra de l'or ».

Mdo VIII, 6° (455-457) ; 1 folio.

Suvarna bâlukopama. « Semblable à un grain de sable ». Les Buddhas.

Mdo VIII, 7° (457-462) ; 5 folios.

Suvarnaprabhâsa-uttama sûtra Indra râja nâma M. Y. sûtra (Arya-). « Sublime et excellent sûtra sur l'éclat de l'or, sûtra du Grand-Véhicule appelé le roi Indra ». Ouvrage célèbre, en vingt-neuf chapitres, un des neuf Dhârmas.

Rgyud XII, 2° (208-385); 177 folios.

[*Suvarna prabhâsa-uttama-vijaya sûtra râja nâma M. Y. sûtra (Arya-).*] « Sublime sûtra du triomphe excellent de l'éclat de l'or, sutra du Grand-Véhicule appelé roi ». Ouvrage en trente-un chapitres qui paraît être une autre version du Suvarna prabhâsa ; il est traduit du chinois.

Rgyud XII (1-208); 208 folios.

Suvikrântâ devaputra pariprccha. « Questions du fils de dieu Savikrânta (bien brave) ». Suppression des défauts, acquisition des qualités.

Mdo XIII, 4° (162-225); 63 folios.

Suvikrânta-vîkramî pariprccha. « Questions de l'héroïque Suvikrânta ».

Cer-phyin XXI, 1° (1-130); 130 folios.

Svapana-nirdeça. « Explication des songes ». Titre seul.

Kon-tsegs, 4°.

Svasti-gâthâ. « Stances pour le bien-être ».

Rgyud XIX, 17° (233-235); 2 folios.

Svastyâyana-gâthâ. « Stances pour le bien-être. »

Rgyud XIX, 18° (235-236); 1 folio.

Tantra-guhya-viravana. « Révélation des mystères du (système) tantra »; autre titre du Rûdra trivinaya.

Rgyud VI, 2° (5-11); 6 folios.

Târâ-bhadrâ nâma asta-çatakam (Aryâ-). « Les cent huit noms de la sublime Târâ bhadrâ (Târâ la vertueuse) ».

Rgyud XIV, 50° (480-483); 3 folios.

Târâ-devi nâma asta-çatakam. « Les cent huit noms de Târâ-devî (la déesse Tara) ».

Rgyud XIV, 51° (488); 1 folio.

Târâ-Kurukulle kalpa. « Raisonnement sur Târâ kurukulle ». Cérémonies et mandala.

Rgyud IV (266-276); 10 folios.

Târâ-mûla-kalpa (*Bhagavati Aryâ-*). « Raisonnement fondamental sur la bienheureuse et sublime Târâ ». Rituel de Târâ ; les six vertus transcendantes, etc.

Rgyud XVIII (1-453); 453 folios, le volume entier.

Târâ-svapratijñâ Dhârani. « La promesse faite par Târâ elle-même, Dhârani ».

Rgyud XIV, 53° (495-496); 1 folio.

[*Tathâgata*]. « Tathâgata ou Buddha ». Titre seul.

Phal-chen, 2°.

Tathâgata-acintya-guhya nirdeça. « Exposé des mystères inconcevables du Tathâgata ». Titre seul.

Kon-tsegs, 3°.

[*Tathâgata-âgamana-vihâra prasthâna-nirdeça*]. « Explication sur l'arrivée, le séjour, le départ du Tathâgata ». Titre seul.

Phal-chen, 28°.

[*Tathâgata avatañsaka*]. « Grande assemblée de Tathâgatas » Titre seul.

Phal-chen, 11°.

Tathâgata-çri-samaya. « Promesse auguste du Tathâgata », sur les moyens d'arriver à la perfection.

Mdo XVII, 11° (416-468) ; 52 folios.

Tathâgata-garbha. « L'essence du Tathâgata ».

Mdo XX, 16° (350-371); 21 folios.

Tathâgata-guna acintya viṣaya-avatâra-nirdeça. « Explication sur l'entrée dans les régions inconcevables des qualités du Tathâgata ». Perfection des Tathâgatas.

Mdo XV, 5° (167-228) : 61 folios.

[*Tathâgata jâti-abhiniṣkramanaç ca*]. « Naissance et apparition du Tathâgata. » Titre seul.

Phal-chen, 42°.

Tathâgata pañca-buddhânam nama : « Adoration à cinq Buddhas Tathâgatas ». L'union avec l'Esprit suprême.

Rgyud xxii, 10° (299-301) ; 2 folios.

Tathâgata jñana mudrâ samâdhi. « Le signe de la connaissance du Tathâgata, extase ». Titre seul.

Mdo ix, 5° (370-407); 37 folios.

Tathâgata mahâ karunâ nirdeça. « Exposé de la grande compassion du Tathâgata ». Histoire de divers êtres, leurs actions morales.

Mdo xi, 5° (154-321) ; 167 folios.

Tathâgata Merukuṭe âgamana]. « Arrivée du Tathâgata sur le sommet du Meru ».

Pha -c en, 18°.

[*Tathâgata nâma Buddha-xetra-gunokta-dharma-paryâya (Arya-).* « Sublime énumération de la loi dite en vue des qualités des champs des Buddhas, appelée « Tathâgata ». Durée des kalpas dans les provinces respectives des Buddhas.

Mdo iv, 4° (438-441); 3 foliôs.

[*Tathâgata-prabhâsa-vibuddhaka*]. « Eveillé ou purifié par la clarté du Tathâgata ». Titre seul.

Phal-chen, 11°.

Tathâgata-pratirimba pratiṣṭha âniçañsa. « Avantages de consacrer une image du Tathâgata ».

Mdo xxvi, 17° (308-311); 3 folios.

Tathâgata-sangiti. « Conversation sur le Tathâgata ».

Mdo xvii, 10° (356-416); 60 folios.

Tathâgata vaidûrya prabhâ nâma samâdhi bala-vardhana Dhârani. « Dhâranî pour augmenter la force de l'extase appelée l'Éclat de lapis-lazuli du Tathâgata ». Vœux des Tathâgatas pour le bien des êtres.

Rgyud x, 7° (170-184) : 14 folios.

Tejo-râjâ Kalpa. « Raisonnement sur le roi de la Clarté ». Autre titre du Sarva-durgati-pariçodhana.

Rgyud ix, 1° (1-61) ; 61 folios ; 2° (61-134) ; 73 folios.

Traya lokya vijaya mahâ kalpa Râja. « Le grand roi du raisonnement vainqueur des trois mondes ». Rites, cérémonies : Tathâgatas et Bodhisattvas.

Rgyud VIII, 3° (218-288) ; 70 folios.

Trayastriñçat-parivartta. « Chapitre des trente-trois » dieux. Comment agissent les Bodhisattvas.

Mdo XVII, 4° (208-263) : 55 folios.

Ti çaranam gacchâmi. « Je vais dans le triple refuge ».

Mdo XVII, 6° (276-9) ; 2 folios.

Tridharmaka-sûtra. « Sûtra sur trois lois ».

Mdo XX. 11° (99-201) : 102 folios.

Trisamaya vyûha. « Description des trois promesses ».

Rgyud X, 4° (334-433) : 99 folios.

Triskandhaka. « Réunion de trois choses ». Moralité, méditation, sagesse.

Mdo XXII, 17°.

Tuṣita-Bodhisattva-samaya. Réunion de Bodhisattvas dans le Tuṣita (région du ciel).

Phal-chen, 29°.

Udâna-varga. « Chapitre des éloges ». Recueil de sentences.

Mdo XXVI, 23° (329-400) ; 71 folios.

Udayana-vadsa-râja pariprccha. « Questions d'Udayana, roi de Vatsala ».

Kon-tsegs, 23°,

Ugra-pariprccha. Questions de Ugra (« Terrible » nom propre) *ou* d'un Ugra (Être d'une espèce particulière).

Kon-tsegs, 16°

Upâya-kauçalya. « Habileté dans les moyens ». Procédés des Bodhisattvas.

Mdo XX, 19° (405-407) ; 2 folios.

[*Upâya-kauçalya mahâ buddha sûtra....*] « Sutra sur la grande habileté dans les moyens employés par les Buddhas pour reconnaître un bienfait ». Sur la gratitude et la piété filiale ; — traduit du chinois.

Mdo XXX, 7° (132-303) ; 171 folios.

Uṣṇiṣajvala-Dhârani. « La flamme de l'Uṣṇiṣa. Dhâraṇî ».

Rgyud XIII. 39° (293-297) : 4 folios.

Vaiçâli pravaça-sûtra. « Sûtra sur l'entrée dans Vaiçali ». Cessation d'une épidémie au moyen de mantras.

Mdo XXVI, 11° (247-53) : 6 folios.

Vaiçeṣavatî Dhârani. « Dhâranî exceptionnelle » pour toutes les maladies.

Rgyud XI, 10° (82-87) ; 5 folios.

Vaïrocana-garbha. « L'essence de Vaïrocana ». Ce qu'il faut éviter et pratiquer.

Mdo XX 17° (371-877) ; 6 folios.

Vajra-ajita-anala-pramohani-Dhârani. « Dhârani qui trouble comme le feu précieux et invincible ». Instruction à des démons.

Rgyud XVII, 5° (419-424) ; 5 folios.

Vajra amṛta-tantra. « Le précieux amṛta-tantra ». Sur la béatitude suprême.

Rgyud IV, 12° (250-266) ; 16 folios.

Vajra Arali. « Le précieux Arali ». Collation de la puissance surhumaine.

Rgyud IV, 4° (44-50) ; 6 folios.

Vajra bhumi-tri. « Les trois terres précieuses » (ou de diamant). Rites et cérémonies.

Rgyud X. 3° (328 334) : 6 folios.

Vajracchedika. « Le coupeur de diamant ». Sûtra très célèbre et très répandu.

Cer-phyin, XXI, 5°.

Vajra-çikhara-mahâ-guhya-yoga tantra. « Le sommet de diamant, tantra sur l'union avec le grand mystère ».

Rgyud VIII, 1° (1-207) ; 207 folios.

Vajraçṛnkhalasya tantra kalpa. « Raisonnement du tantra sur le précieux lien ». Mantras pour guérir des maladies.

Rgyud XIII, 9° (147-160) ; 13 folios.

Vajra dâka. « Le précieux donneur ». Personnage d'ordre supérieur assimilé au Buddha.

Rgyud II, 4.

Vajra-duṇḍa nâga-samaya. « Le bec de diamant, promesse des Nâgas ». Cérémonies pour obtenir la pluie ; promesse des Nâgas, de ne pas gâter les moissons.

Rgyud XVII, 7° (426-466) : 40 folios.

[*Vajra-dhvaja pariṇâma*]. « Bénédiction de l'Étendard de Diamant ». Titre seul.

Phal-chen, 30°.

Vajra hṛdaya-alankara. « Ornement de l'essence de diamant ».

Rgyud V, 7° (351) : 1 folio.

Vajra hṛdaya Vajra jihvana Dhâranî. « Dhâranî sur la flamme du tonnerre l'essence de diamant ». Préservatif contre tout mal.

Rgyud VI, 8° (93-96) : 3 folios.

Vajra jñâna-samuccaya. « Assemblage de connaissances précieuses ».

Rgyud V, 5° (339-345) : 6 folios.

Vajrakilaya mûla tantra khaṇḍa. « Épingle de diamant, chapitre d'un Tantra fondamental ».

Rgyud IV, 14° (276-291) ; 15 folios.

Vajrakrodha râja-kalpâ. Laghu-tantra-nâma. Raisonnement du roi de la colère précieuse appelé « Petit tantra » . Culte à rendre à Vajra krodha.

Rgyud XIV, 2° (23-27) : 4 folios.

Vajra Mahâ bhairava. « L'Auguste Grandement-redoutable ». Culte de cette divinité.

Rgyud VII, 3° (46-65) : 19 folios.

Vajra mahâ kâla krodha nâtha rahasya siddhibhava tantra. « Tantra sur la réalisation des mystères de l'auguste Grand-Noir (Mahâ-kâla) prince de la Colère ». Sujets divers ; les mères divines ; l'union avec Dieu, etc.

Rgyud III, 7° (398-483) ; 85 folios.

Vajra-maṇḍa dhâraṇi. « L'essence du diamant » Dhâranî.

Mdo X, 6° (455-474) ; 19 folios.

Vajramaṇḍa alankara. « Ornement de l'essence du diamant ». Mahâmandala, cérémonies, investiture, etc. délivrance, etc.

Rgyud IX, 3° (134-249) ; 115 folios.

Vajramantra dhiru-santi mûla tantra nâma. « Collection de mantras énergiques, tantra de la racine de diamant ». Pour obtenir la puissance surnaturelle.

Rgyud XXII, 14° (310-369) : 59 folios.

Vajrapâni abhiçekha mahâ Tantra. « Grand Tantra d'investiture par Vajrapâni ». Mandalas, cérémonies, mantras.

Rgyud X, 2° (101-328); 227 folios.

Vajrapâni nâma asta-çatakam. « Les cent huit noms de Vajrapâni ».

Rgyud XIV, 7° (73-77) : 4 folios.

Vajrapâni nilambara tantra. « Vajrapâni habillé de bleu, Tantra ». Mantras pour réussir.

Rgyud VI, 3° (11-20) ; 9 folios.

Vajrapâni nîlavastradhara Tantra (Bhagavân-). « Tantra du bienheureux Vajrapâni habillé de bleu ». Moyen de dompter les êtres animés ; cérémonies, mantras.

Rgyud IX, 7° (455-67) : 12 folios.

Vajrapâtâla nâma Tantra Râja. « Roi des Tantras appelé l'Enfer de diamant ». Mandalas, cérémonies, enseignement sur l'enfer (pâtâla).

Rgyud XV, 6° (21-66) ; 45 folios.

Vajrasattva mâyâjâla guhya sarva âdarça-tantra. « Le réseau magique de Vajrasattva ; tantra miroir de tous les secrets ». Rituel et doctrine ; origine des noms de divers êtres divins.

Rgyud XXI, 3° (171-267) ; 95 folios.

Vajravârâhi abhidhâna. « Apparition de l'auguste Vârahi », une des mères divines.

Rgyud III, 3° (236-46) ; 10 folios.

Vajravidârana nâma Dhârani. « Dhâranî appelée ce qui brise la foudre (ou le diamant) ». Efficacité de quelques mantras.

Rgyud XVII, 3° (308-370) ; 62 folios.

Vasistha sûtra. « Sûtra de Vasistha », titre probable de *Gnas hjog gi mdo.*

Mdo XXVI 30° (415-425) ; 10 feuillets.

NOTA. — Voir *Kapila-Sûtra.*

[*Vastu hrdaya-puspa-alankâro alankrta-guna*]. « La base et l'essence; qualités ornées d'ornements de fleurs ». Titre seul.

Phal-chen, 5°.

Vasudhara Dhârani. « Celui qui possède la richesse, Dhârani ».

Rgyud xiv, 22° (57-67) : 10 folios.

Vidya râjâ çvâsa mahâ. « Le grand souffle, roi des Vidya (-mantras) ». Conversion du roi des Bhûtas.

Rgyud xiii, 47° (303-304) : 1 folio.

Vidya râjâ çvâsa mahâ. Répétition du Rgyud xiii 47°.

Rgyud xix, 4° (27-28) ; 1 folio.

Vidya-uttama-Mahâ-Tantra. « Grand Tantra, le meilleur des Vidya. (-mantras) ». Mantras, culte à rendre à plusieurs divinités, cure de diverses maladies.

Rgyud xvii, 2° (3-365) ; 362 folios.

Vighnam vinaya gâdatrâ Dhârani. « Moyen de remédier aux obstacles, — Dhâranî ».

Rgyud xvii. 13° (489) : 1 folio.

Vijayava-apatina pratyamgiri. « Le victorieux remède à (tous) les maux ».

Rgyud xiii, 51° (389-392) ; 3 folios.

Vikûrvâna-râja-pariprccha. « Question du « Roi des Transformations » (nom propre). Perfection et béatitude.

Mdo xiii, 10° (283-339) ; 56 folios.

Vimala-Dhârani. « Le-sans-tache, Dhârani ».

Rgyud xi. (77-83) ; 6 folios.

Vimaladattâ pariprccha. « Question de Vimaladattâ (donnée par Vimala) ».

Kon-tsegs, 39°.

Vimalaprabhâsa pariprccha. « Question de « Éclat sans tache » sur divers sujets.

Mdo xiii, 11° (339-418) ; 79 folios.

Vimuktâ-mârga-dhûta (ou *bhûta*) *guna-nirdeça*. « Description des qualités qui proviennent du chemin de la délivrance ».

Mdo xxvi, 5° (198-217) ; 19 folios.

Vinaya-uttara-grantha. « Le dernier livre de la discipline ».

Dulva XII-XIII.

Vinaya-vastu. « La base de la discipline ».

Dulva I-IV.

Vinaya-vibhâga. « Division de la discipline ».

Dulva V-VIII.

Vinaya-vibhâga (Bhixuni-). « Division de la discipline (pour les nonnes) ».

Dulva IX.

Vinaya-viniçcaya Upâli paripṛccha. « Détermination de la discipline. Questions d'Upâli ». Titre seul.

Kou-tsegs, 20°.

Vinaya-xudraka-vastu. « Petites histoires sur la discipline ».

Dulva X-XI.

Vipula-praveça. « Entrée dans la grande ville (Vaïçâli) ». Identique à Vaïçâlì praveça.

Rgyud XI, 4° (50-57) : 7 folios.

Viradatta paripṛccha. « Questions de Viradatta (donné par un héros) ».

Kon-tsegs, 24°.

[*Vṛxa-alankâra*]. « L'ornement de l'arbre ». Titre seul.

Phal-chen, 44°.

Vyâsa-paripṛccha. « Question de Vyàsa ». Titre seul.

Kon-tsegs, 44°.

Xânti. « La patience ». Titre seul.

Phal-chen, 35°.

Xitigarbha nâma aṣṭa-çatakam. « Les cent huit noms de Xitigarbha (Essence de la terre). »

Rgyud XIV. 10° (85-88) ; 3 folios.

Xemankara paripṛccha. « Question de Xemankara ».

Mdo XIII, 8° (270-77) ; 7 folios.

Xemavatì vyâkarana. « Prédiction sur Xemavatì (qui possède le bien). »

Mdo XV, 12° (393-397) ; 4 folios.

Yaçovatî-Dhâranî. « La glorieuse » Dhâranî.

Rgyud XIII, 13° (164-165); 1 folio

Yamâri kṛṣṇa cakra sarvakarma siddhakara. « La roue du noir ennemi de Yama qui produit le succès dans toutes les œuvres ». Analogue à Sarva Tathâgata-kâya-vâk citta kṛṣṇa yamâri...

Rgyud VII, 2° (29-46); 17 folios.

Yogini sancârya. « Pratique assidue des yoginîs ». Méditation sur la nature divine.

Rgyud III, 4° (246 262); 16 folios

APPENDICE

Après avoir donné la liste alphabétique générale des ouvrages du Kandjour, il nous paraît utile de former des listes particulières des différentes catégories d'ouvrages. Les traités bouddhiques sont classés sous douze espèces différentes appelées : 1° Sùtra ; 2° Geya ; 3° Vyàkarana ; 4° Gâthâ ; 5° Udâna ; 6° Nidàna ; 7° Ityukta ; 8° Jàtaka ; 9° Vaïpulya ; 10° Adbhûtadharma ; 11° Avadàna ; 12° Upadeça. Presque tous ces termes (non pas tous) reparaissent plus ou moins fréquemment dans les titres des ouvrages du Kandjour ; ce qui ne veut nullement dire que les différentes classes y soient représentées dans la proportion où ces termes y apparaissent. Ainsi, pour citer un seul exemple, le terme Jàtaka se lit une seule fois dans la liste générale des titres : or le Kandjour est rempli de récits appartenant à la classe Jàtaka. Nous signalons ce fait sans y insister davantage : la tâche serait trop longue et d'ailleurs différente de celle que nous nous sommes proposée.

Mais nous ne pouvons nous borner à ces douze termes ou du moins à ceux des douze qui se rencontrent dans nos titres ; il en est d'autres qui ne peuvent pas ne pas attirer l'attention, comme *paripṛccha* « question », *nirdeça* « exposé, démonstration ». Enfin il y a des textes caractérisés par certains mots comme *Vyûha*, « description », *Samâdhi*, « extase ». Les nombreux textes appelés *Dhâraṇîs*, les *Vidya-mantras* méritent aussi d'être groupés

ensemble, et plus d'un lecteur sera sans doute bien aise de les trouver réunis.

Nous avons donc formé des listes particulières des textes rangés sous certains termes qui servent à les distinguer et à les classer pour ainsi dire en familles. Nous n'avons pas eu la prétention d'être complet ; nous sommes même resté sciemment incomplet. Ainsi il est deux catégories que nous supprimons : Sûtra et Tantra, parce que les listes qui devraient être formées sous ces deux chefs seraient trop longues. Les termes *Sûtra* et *Tantra* représentant la masse des ouvrages du Kandjour, nous les laissons de côté, à regret, pour éviter de prendre trop de place et de répéter trop souvent les mêmes titres ; nous retenons seulement les textes qui, n'ayant la qualification ni de sûtra, ni de tantra, ou qui, ayant l'une de ces qualifications à laquelle s'en ajoutent d'autres propres à les caractériser, se recommandent à notre attention par cette particularité.

Nous commençons par les textes qui rentrent dans l'une des douze catégories officielles, au moins en apparence.

Nous donnons ensuite ceux qui portent un titre spécial ou un sous-titre, un indice quelconque leur imprimant un caractère particulier.

PREMIÈRE SECTION

TERMES FAISANT PARTIE DES DOUZE CATEGORIES

ADBHÛTADHARMA

Adbhûtadharmaparyâya. (Mdo XXVI, 16.)

AVADÂNA

Avadânâ Çataka (*Pûrnamuka-*). (Mdo XXIX, 1.)
Buddha Avadâna (*Jñanaka-sûtra-*) (Mdo XXIX, 2.)
Candraprabha. (Mdo XXX, 2.)
Çârdularna. (Mdo XXX, 11.)
Çrisena. (Mdo XXX, 3.)
Punyabala. (Mdo XXX, 1.)
Sûkarika. (Mdo XXIX, 3.)
Sumagadhâ. (Mdo XXIX, 4.)

Nota. — Il existe bien plus d'Avadânas que cette liste n'en suppose; le Kandjour est rempli d'Avadânas.

GÂTHÂ

Bodhisattva gâthâ nirdeça. (Phal. Chen. 25.)
Caitya pradaxina gâthâ. (Mdo XXVI, 18.)
Catur-gâthâ. (Mdo XXVI, 20.)
Eka-gathâ. (Mdo XXVI, 21.)
Gâthâ dviya. (Mdo XI, 20.; Rgyud XIII, 65.)

Mangala-gâthâ. (Rgyud. XIX, 21°.)

Mangala-gâthâ (Pañca Tathâgata-). (Rgyud. XIX, 20°.)

Meru-kûta Tathâgata parinirmâna Bodhisattva gana gâthâ. (Ph.-Ch. 19.)

Nâgarâjabheri gâthâ. (Mdo XXVI, 22°.)

Prajña pâramitâ sancaya gâthâ. Çer.-phyin XXI, 4.)

Prasenajita gâthâ. (Mdo XXVI 19°.)

Ratna trisvasti gâthâ. (Rgyud. XIX, 29°.)

Svasti gâthâ. (Rgyud XIX, 17.)

Svastyayana gâthâ. (Rgyud XIX, 18.)

Nota. — Il y a bien d'autres gâthâs ou stances intercalées dans les divers ouvrages du Kandjour, et celles qui sont citées expressément parce qu'on en a fait des textes distincts sont sans doute extraites de divers autres textes plus étendus où il est possible qu'on les retrouve.

JÂTAKA et NIDÂNAM

Jâtaka nidânam (Mdo XXX, 14).

Cet unique texte où se trouve le titre Jâtaka et qui n'est pas même un Jâtaka proprement dit, est bien loin de représenter la totalité de l'élément Jâtaka du Kanjour. Ce recueil renferme nombre de Jâtakas dispersés ou groupés, mais pas un recueil qui en porte le nom. Quant au mot Nidâna, il n'a point ici le sens qu'il prend en tant que faisant partie des douze catégories.

SÛTRA

Nous passons ce mot, parce que les sûtras sont en trop grand nombre et que la distinction nécessaire des sûtras du grand véhicule et de ceux du petit est impossible avec l'analyse de Csoma.

UDÂNA

Udâna-varga (Mdo XXVI, 23).

UPADEÇA

Mahâpratihârya-upadeça Kon-tsegs 18).

Mahâyâna upadeça (Mdo XIII, 12).

VAIPULYA

Bhagavân-jñana-vipulana sûtra Ratna ananta (Mdo III, 1).

Sûrya-garbha-vaipulya (Mdo XX, 15).

NOTA. — Csoma n'a pas pris soin d'indiquer tous les sûtras rentrant dans la classe spéciale de Vaipulya.

VYÂKARANA

Açokadatta (Kon-tsegs 28).
Bhadramâyâkâra (Kon-tsegs 17).
Brahmaçri (Mdo XV, 9).
Candrottarâ dârikâ (Mdo XV, 11).
Çrîmahâ devi (Mdo XV, 13; Rgyud XV, 3).
Dîpankara (Mdo XV, 8).
Goçrnga (Mdo XXX, 10).
Maitri (Mdo XXVIII, 4).
Nagara Avalambikâ (Mdo XVI, 5).
Sandhi (Rgyud V, 4).
Stiricarta (Mdo XV, 10).
Xemavati (Mdo XV, 12).

DEUXIÈME SECTION

TERMES ÉTRANGERS AUX DOUZE CATÉGORIES

DHÀRANÌ

Abhiṣiñcana (Rgyud XIII, 56).
Acala (Rgyud XIV, 1).
Agra-pradipa (Rgyud XIII, 16; XIV, 52).
Amoghapâça pâramitâ ṣaṭ purâya (Rgyud XIV, 34).
Ananta-mukha (Mdo X, 7).
Aparâjita (Rgyud XIII, 25).
Aparamita-guṇa (Rgyud XIII, 44).
Arçapraçamani (Rgyud XIII, 30).
Aṣṭa-devi (Rgyud XIII, 17).
Avalokiteçvara (Rgyud XIV, 36).
Avalokiteçvara eka daça mukham (Rgyud XIV, 37, 38).
Avalokiteçvara Hayagriva (Rg. XIV, 42).
Avalokiteçvara-mâtâ (Rgyud XIV, 48).
Avalokiteçvara simha-nada (Rg. XIV, 47).
Avikalpa praveça (Mdo XI, 1).
Aviroga praçamani (Rgyud XIII, 29).
Bahuputra pratisampada (Rgyud XIII, 32).
Bodhigarbha alankara (Rgyud XI, 2).
Buddha Bhagavân nâma aṣṭa çataka (Rgyud XI, 14).
Buddha hṛdayam (Rgyud XI, 5).
Candananga (Rgyud XIII, 50).
Cauri vidhvamsana (Rg. XIII, 31).

Vajra ajita anala pramohani (Rgyud XVII, 5).
Vajra hṛdayam Vajra jihva (Rg. VI, 8).
Vajra maṇḍa (Mdo X, 6).
Vasudhara (Rgyud XIV, 22).
Vighnam vinaya gâdatra (Rgyud XVII. 13).
Vimala (Rgyud XI, 9).

DHARMA GRANTHA

Karma vibhâga (Mdo XXVI, 35).

DHARMA PARYÂYA

Acintyaprabha nirdeça (Mdo IV, 3).
Adbhûta (Mdo XXVI, 16).
Ratnakûṭa (K-Ts. 1).
Tathâgata nâma Buddhaxetra gunokta (Mdo IV, 4).
Sanghâti (Mdo IV, 2).
Sarva Tathâgata citta jñânaguhya artha garbha vyûha Dharmaparyâya vivyûha (Rgyud XX. 2).

KALPA

Acala-k. (Rgyud IV, 9).
Acala mahâ Krodha râjasya-k. (Rgyud X, 1).
Bhagavati ârya Târâ Mûla-k. (Rg. XVIII).
Jambhala-jalendra yâthâbhavo k. (Rgyud XVII, 16).
Lokeçvara-k. (Rgyud XIV, 40).
Mahâ yaxa senapataye nartaka vara k. (Rgyud XVII, 14).
Manibhadra yaxa senâpati-k (Rg. XIX, 2).
Târâ kurukulle (Rgyud IV. 13).
Tejo Râja k. (Rgyud IX, 1. 2).
Traya lokya vijaya mahâ kalpa râjâ (Rgyud VIII, 3).
Sarva kalpa samuccaya (Rgyud I, 7).
Vajra krodharâjâ k. (Rgyud XIV, 2).

NOTA. — Ce mot Kalpa est traduit en tibétain de deux manières différentes, par un mot qui signifie « raisonnement » et par un autre qui a le sens de « cérémonie » ; il arrive plusieurs fois que le premier est employé, quand il faudrait peut-être le second.

NIRDEÇA

Acintya Buddha viṣaya (K. ts. 21).
Acintya prabha (Mdo IV, 3).
Ananta mukha viniçodhana (K. ts. 2).
Axayakoṣa daçaka (Phal-chen 27).
Axayamati (Mdo XIV, 4).
Bhûmi vastu alankara (Ph. Ch. 7).
Bôdhisattva (Mdo XIV, 7).
Bôdhisattva âcarya (Mdo XV, 4; Ph. Ch. 26).
Bôdhisattva gocara upâya viṣaya vikûrvâna (Mdo XI, 4).
Bôdhisattva vyûha daçaka (Ph. Ch. 20).
Buddha balavarddhana prâtihârya vikurvâna (Mdo XV, 6).
Buddha dharma acintya (Mdo XV, 7; Ph. Ch. 39).
Buddha nâma (Ph. Ch. 12).
Buddha nâma samudra (Ph. Ch. 40)
Catur dharma (Mdo XX, 7).
Çubhâçubha-dhâtu-phala (Mdo XXX, 8).
Dânâniçamsa (Mdo XV, 3).
Dharmadhâtu prakṛti asambhe (K. Ts. 7).
Lokadik samudra alamkara (Ph. Ch. 6).
Mañjuçrî (Mdo XIV, 6).
Pañça pâramitâ (Mdo XV, 1).
Pratîtyasamutpâda âdinaca vibhâga (Mdo XVI, 11, 12).
Samantabhadra âcarya (Ph. Ch. 32).
Samprati-paramârtha satyena (Mdo XIV, 8).
Sañjñâna ekâdaça (Mdo XXVI, 10).
Sarvadharma pravṛtti (Mdo XIV, 9).
Sarva Tathâgata adhiṣṭhâna sattvalokena Buddhaxetra (Mdo XI, 4).
Svapana (K. ts. 4).
Tathâgata acintya guhya (K. ts. 3).
Tathâgata âgamana vihâra prasthânam (Ph. Ch. 28).
Tathâgata mahâ karunâ (Mdo XI, 5).
Vimalakîrti (Mdo XIV, 5).
Vimukta mârga dhûtaguna (Mdo XXVI, 5).

PARIPṚCCHA

Anavatapta (Mdo XII, 5).
Axayamati (K. ts. 40).
Ayupatti yathâkaro (Mdo XXVI, 7).
Bhadrapâla çreṣṭhi (K. ts. 35).
Brahma (Mdo XIII, 1).
Brahmadatta (Mdo XIII, 2).

Brahmaviçesacinti (Mdo XIII, 3).
Caturdevîti (Rgyud V, 6).
Çrîmati Brahmanî (Mdo XIII, 13).
Çrivasu (Mdo XIII, 5).
Dharmaketu dhvaja (Mdo XX, 12).
Dîrgha-nakha (Mdo XXVIII, 2).
Druma (Mdo XII, 16).
Gagana ganja (Mdo XI, 6).
Gangottarâ (Kon-tsegs 27).
Gunaratna sankusumita (Kon-ts. 30).
Jayamati (Mdo XV, 14).
Jñânottara (Kon-tsegs 34).
Lokadhara... (Mdo XIV, 13).
Mahallikâ (Mdo XIII, 14).
Maîtreya (Mdo XI, 7; Kon-ts. 36,37).
Manjuçrî (Mdo XIV, 1).
Nairatmâ (Mdo XIV, 2).
Pratibhânamati (Mdo XI, 9).
Pûrna (Kon-tsegs 14).
Ratna-candra (Mdo XIII, 7).
Ratna-cuda (Kon-tsegs 42).
Ratna-jâli (Mdo XIII, 6).
Râstrapâla (Mdo XIII, 9; Kon-tsegs 15).
Sâgara (Mdo XII, 2, 3, 4).
Sâgaramati (Mdo XII, 1).
Simha (Kon-tsegs 33).
Subâhu (Kon-tsegs 22; Rgyud XIX, 11).
Sumati dârikâ (Kon-tsegs 26).
Surata (Kon-tsegs 23).
Susthitamati (Kon-tsegs 32).
Suvikrânta (Mdo XIII, 4).
Suvikrânta vikramî (Çer-phyin XXI, 1).
Udayana vadsa râja (Kon-tsegs 25).
Ugra (Kon-tsegs 16).
Upâli (Kon-tsegs 20).
Vikurvâna râja (Mdo XIII, 10).
Vimaladatta (Kon-tsegs 29).
Vimalaprabhâsa (Mdo XIII, 11).
Vira (Rgyud XIV, 17).
Viradatta (Kon-tsegs 24).
Vyâsa (Kon-tsegs 44).

PARIVARTA[1]

Kâçyapa (Kon-tsegs 38).
Mahâbheri haraka (Mdo XVII, 3).
Sthira-atyâçaya (Mdo XVII, 5).
Trayastrimçat (Mdo XVII, 4).

SAMÂDHI

Catvaradâraka S... (Mdo X, 3).
Çûrangama S. (Mdo IX, 6).
Daça S. (Ph. Ch. 33).
Mâyopama S. (Mdo IX, 3).

[1] Chapitre extrait de quelque ouvrage plus étendu.

Praçanta-viniçcaya pratihârya S. (Mdo IX, 4).

Pratyutpanna buddha sammukhâ vasthita S. (Mdo X, 1).

Samâdhi rajâ (sarvadharma svabbhâva vipancita) (Mdo IX, 1).

Samâdhi uttama (Mdo X, 4).

Samanta bhadra S. (Phal-Chen 3).

Sarva punya samuccaya S. (Mdo IX, 6).

VIDYA

Caxu-viçodhana vidya (Rgyud XIII, 57).

Dravidâ vidya-Râjâ (Rgyud XIII, 59).

Janguli nâma vidya (Rgyud XIII, 11).

Mahâpratipada vidya Râjñî (Rg. XIII, 3).

Mayûri vidyagarbha (Rg. XIII, 15).

Sat axara vidya (Rgyud XIII, 65).

Vidya-râja Çrâsa mahâ (Rgyud XIII, 47 XIX, 4).

VYÛHA

Amitâbha vyûha (Kon-tsegs. 5).

Axobhyasya Tathâgatasya v. (Kon-tsegs 6).

Karanda v. (Mdo VII, 4).

Mañjuçrî-Buddhaxetra v. (Kon-tsegs 12).

Sarvadharma guna vyûha râjâ (Mdo VII, 2).

Sukhavatî vyûha (Mdo VII, 3).

Trisamaya v. (Rgyud X, 4)

RECTIFICATIONS ET ADDITIONS

Le nombre des fautes et omissions est malheureusement très considérable. Nous allons y remédier autant que possible, sans cependant corriger toutes les inexactitudes. Ainsi nous laissons tels quels les titres tibétains; dans les transcriptions des titres sanscrits, nous corrigeons les fautes importantes seulement, sans nous attacher aux menues imperfections, par exemple aux fautes d'accents. Même dans le texte français, où il reste beaucoup trop de fautes, nous ne redressons que les plus graves, sans insister sur celles que le lecteur peut corriger à première vue.

Nous suivons les différentes divisions et subdivisions de l'ouvrage, ce qui, la plupart du temps, nous dispense d'indiquer la page et la ligne où se trouve chaque faute à corriger :

AVERTISSEMENT

P. 141 (à la fin du deuxième alinéa), *effacer :* Et pour faciliter le contrôle, nous mettons en marge de notre traduction les numéros des pages de l'original. — (Cela n'a pas été fait).

Même page. — Les numéros 1°, 2°, 3°, des parties énumérées au bas de cette page se trouvent intervertis dans le cours du volume; 2° et 3° doivent changer réciproquement de place. — (Cela est expliqué p. 495, note 1).

DULVA

Vol. I, fol. 115, *lisez :* action d'être assis en méditant (ou de méditer assis.)

— II, fol. 88 (note 4), *lisez :* 64 *au lieu de* 34.

— II, fol. 160 (Episode de Ma-Sdug. p. 166. 7), *lisez :* en eut un si grand déplaisir qu'il le frappa sur la tête avec ses chaussures et serait allé immédiatement en personne trouver GAUTAMA, si...

— III, fol. 126 (note), *lisez :* 169 *au lieu de* 30.

— III, fol. 141, *lisez :* infectés de ces maladies *au lieu de* par.

— IV, folios 128 et 142 (notes), *lisez :* 177 *et* 176 *au lieu de* 47 *et* 46.

Vol. IV, folios 417-449 (note correspondante), *lisez :* 166 *au lieu de* 36.
— V, (note 1, p. 183), *lisez :* 155 *au lieu de* 25.
— V, p. 184, après les noms des sept Buddhas, *lisez :* Tout le reste de ce cinquième volume, depuis le fol. 30 et les suivants jusqu'à la fin du huitième (Ñā).
— V, fol. 306 (note), *lisez :* 176 *au lieu de* 46.
— VI, folios 110-111 (note), *lisez :* 180 1 *au lieu de* 51.
— IX, (p. 189, deuxième alinéa, l. 5), *lisez :* celle *au lieu de* celui.
— IX, (aux notes), *lisez :* 181 *au lieu de* 51.
— XI, (p. 195, note), *lisez :* p. 166 *au lieu de* pp. 36-37.

ÇER-CHIN

6. XII (p. 202), (au titre) *lisez : Panca viṁçati prajñâ-pâramitâ...*

MATIÈRES DE L'ENSEMBLE DE LA PRAJNA-PARAMITA

7. (p. 205, 10. *Dhyâna*), *ajouter en note : Dhyâna* est déjà le numéro 5 et se trouve répété ici par erreur; il faut lire *Jñâña*.

PHAL-CHEN

23, *Lisez :* religion *au lieu de* région.

KON TSEGS

20. (Note), *effacer* XI.

MDO

Vol. II, ch. X (l. 2), *lisez :* les lettres *au lieu de* des lettres.
— II, (Observations finales, p. 230 l. 10), *lisez :* neuvième *au lieu de* quatrième.
— IV, cinquième et dernier (à la note), *lisez :* 11° *au lieu de* II°.
— VI, 2 (p. 241 l. 9), *lisez :* a prononcé les *Sûtras* de sa doctrine.
— VI, (plus bas), *lisez : Saketana, au lieu de : Çaketana.*
3. La deuxième note de la p. 242 (numérotée I comme la première), se rapporte à ce texte.
— XI, 3, *lisez :* croyance *au lieu de* persuasion.
4, *lisez :* Exposé des *au lieu de* Manifestation de.
— XIII, 14, note, *lisez : Mahallakâ* (ou *Mahallikâ*).
— XIV, 5, (note, alinéa 2), *lisez :* se meut, agit.
— XV, Le n° 3 a été omis; le rétablir ainsi :
3, *Dinâniçamsa-nirdeça*, tib., *Sbyin-pahi-phan-yon-bstan-pa.*
folios 151 3. Sur les conséquences et les bons effets de la charité et de l'aumône. Traduit par Surendra-Bodhi et Ye-çes de.
4 (note, ligne 2), *lisez :* n'est limité par rien.
6, titre, *lisez : bala [vard-] dhana.*
10, titre, *lisez : vivarta.*
— XVI, 2, titre, *lisez : Niyata.*
= XVII, 5, titre, *lisez : Atyâçaya.*
— XVIII, 5, *lisez :* des prières magiques et des éloges à lire. .

Vol. XXI, 3, note, *lisez : Punyena* au lieu de *punaka.*
— XXV, à la fin du premier alinéa. *lisez* (Za) *au lieu de* (20).
— XXVI, 3, titre, *lisez : Samyagata.*
35, note, avant dernière ligne, *lisez :* palis *au lieu de* sanscrits ; *et ajoutez :* au lieu de *Karma*, mot initial du titre, on lit : *Dherma* dans les *Asiatic Researches*. La correction n'est pas douteuse.
— XXVII, ligne 1, *lisez :* Ce volume est entièrement....
— XXVIII, ligne 1, note, *lisez :* et l'ouvrage est très populaire *au lieu de* il est très populaire.
— XXX, 7, *lisez :* sur la manière de reconnaître convenablement un bienfait. ..
19, titre, *lisez : Pañcacixyâniçamsa* ..
24, note, ligne 3, *lisez :* Sagâtha, II, 1, *au lieu de* H, 1.

RGYUD

Vol. II, 4, (l. 2), *lisez :* Sorte *au lieu de* Sortra.
— IV, 4, *lisez :* traduit par....
8, à la fin, *lisez* SMRTI *au lieu de* SMIRTI.
14, Rétablir le numéro d'ordre omis, devant *Vajra*, etc.
— VI, 9, mettre (*Folio* 154) après le tiret.
— VII, 5, *ajouter :* Voir ci-dessus : III 6°.
6 (ligne 4), *effacer :* parle.
— VIII, 5, ligne 2, *lire :* premier et saint.
6, mettre à la fin le chiffre 1 renvoyant à la note.
— IX, 6, NOTA, l. 2, *lisez :* dans les *Actes*. .
— XI, 4, note, *lisez :* la ville de *Vaiçâli.*
7, Rapporter à ce texte la note 1 de la page 312 fautivement rattachée au texte suivant 8.
10, *Ajouter en note :* Le titre doit sans doute se lire : *Vaiçesavati.*
— XIII, 1, dernière phrase, *lisez :* Il y a plusieurs...
33, *ajouter en note :* il faut lire : *Jñânolka* comme ci dessous XIX, 7°.
44, titre, *lire : anuçamsa.*
— XIV, 25, titre, *lisez : Kâli* au lieu de *Kâla.*
39, *lisez :* en *padma*, *au lieu de* ou *padmâ.*
— XV, 1 (l. 10), *lisez :* dit *au lieu de* rapporte.
— XVII, (l. 4), *lisez :* sur le sommet du grand Ri-rab (Sk. *Meru*) de diamant, c'est-à-dire de l'immuable *Ri-rab.*

ABRÉGÉ DES MATIÈRES DU KANDJOUR

AVIS DU TRADUCTEUR. — Ligne 4, *au lieu de* deux cent cinquante trois... ; *lisez :* deux cent vingt-cinq volumes compris l'index.

HYMNES

25 (note), *effacer :* son arrivée à la Bodhi en y ajoutant.
49 (note 5), *effacer : Rgyud* XI, 11°.

RGYUD

16 (p. 361 (parenthèse), *lire : dzi çi au lieu de : dzi-çe.*
16 et 18, *lire : Tantras au lieu de : Tantra.*

22 (p. 362, l. 1), *lisez :* quatre classes de *tantras :* portion de....
1 (p. 362, l. 2), *lisez :* ce terme *au lieu de* le...
22 (p. 364, l. 7), après Ts'i, *lisez* XLVIII.

MDO

Fautes dans les numéros : — Il y a deux numéros 2, deux numéros 13 ; les numéros 16, 30 et 70 sont imprimés : 61, 39, 73 ; 52 et 77 sont omis. Toutes ces fautes se corrigent sans difficulté. Un des numéros 2 et 13 devient 3 et 14. Une faute plus grave est le double numéro 102 dont le second, ne pouvant devenir 103, doit forcément être 102 bis.

Autre fautes :

19, *au lieu de Nirvâna*, lisez ; *Nirmâna.*

53, 54, 55, *au lieu de Mandala*, lisez ; *Maṇdal.*

79, *au lieu de* (Dans le *Dul-va*) (V. 1-79), *mettez :* (Dans le *Dul-va* V, 1) (79).

VOCABULAIRE

Anathapindada, on a oublié de faire ressortir le nom.

Aryasanga, *ajoutez :* fondateur de l'École Yogâcarya.

Asura (l. 1), *au lieu de :* ce mot, *lisez :* le mot sanscrit.

Atanatiya, dernière ligne, *lisez :* leur *au lieu de* la.

Avalokiteçvara (après Mdo XV, 13°), *ajouter :* où sept choses sont expliquées à sa demande (— à la fin de l'article) : c'est à lui que Çâkya dit Mdo XV, 15° et Rgyud XV 3° sur *Çri-mahâ-devi.*

Ayodhya, *effacer :* Ce qui ne paraît pas fondé, *et lire à la place :* Voir Saketana.

Entre Badsala et Bagud, *intercaler :*

Bag-yod, nom tibétain de la vigilance (Sk. *Apramâda*) ; doit être associé au *Virya*. Voir ce mot.

Bharadhvaja, 2, *lisez :* Autre personnage, celui-ci purement imaginaire....

Bimbasara, à la fin (après Dulva, IV, 341), *ajoutez :* IX, 61.

Bodhimanda (entre Mdo et V, 3°), *intercalez :* 11 1°, ch. 20 ;

Bodhisattva, *ajouter à la liste les noms suivants :* Candra-Garbha ; Jnânottara ; Mchog-du-dgah-vahi-rgyal-po ; Mahâmati ; Sâgara-mati ; Samantavira ; Sthira-atyâçaya ; Vikurvânarâja ; Ye-çes-bla-ma.

Ajouter : rnam par sel-va *au nom de* Sgrob pa-thams-cad.

Brtson-hgrus, *ajouter :* Nom de la quatrième pâramitâ, Sk. *Virya* ; voir ce mot.

Bsnaos-can et Bsnen-pa doivent être lus : Bsngags-can et Bsñen-pa.

Buddha (premier alinéa, à la fin), *lisez :* une infinité de légendaires ou fabuleux dans le passé, ..

Buddha-Kapalini, *ajoutez :* *Mahâ-yogini*, la même que *Vajra-dâkini*

Buddha xetra, *ajouter :* Voir Xetra.

Bzang-mo, mettre un 2 à la suite du deuxième, Bzang mo.

Remplacer : 2, traduction tibétaine de *Bhallika*, voir ce nom — *par :*

Bzang-po, traduction tibétaine de Bhadrika et de Bhallika. Voir ces noms.

Caitya, premier alinéa, *ajouter :* Confondu avec Stûpa ; — deuxième alinéa, *au lieu de* cheveux de Caitya, *lisez :* cheveux de Çâkya.

Campaka, *lisez :* Çampaka.

Entre Çanahi-oos-can et Canda maha, etc., *intercalez :*

Candaka, cheval de Çâkya. Voir *Bsngags-can.*

Çariputra, *ajouter à la fin :* Mérites acquis par lui dans des existences antérieures (Dul-va, I, 65).

Entre Chos-Sku et Chos-Snang, *intercalez :* Chos-Skyon, traduction tibétaine de Dharma-raxita.

Çraddha Kara-Varma, *ajouter :* son nom est accompagné du titre de Acârya. (Rgyud V, 2° ; VIII 5°).

Çravasti (p. 404, deuxième alinéa, l. 1), *lisez :* d'abord tout entière *au lieu de* tout d'abord entière.

Çri (deuxième alinéa), *lisez :* Rgyud XV 3°, *au lieu de* XIV 3°.

Gunyara (alinéa deuxième), *lisez :* qui lui sont consacrés *au lieu de* qui y sont.

Devasuka, *au lieu de* Chanda, *lisez* : Canda.

Dharani, alinéa deuxième, l. 3, *lisez :* Mdo X, 7°; XI. 2°; Rgyud XIV, 41. *Ajoutez :* pour guérir les maladies Rg. XIII, 27°: les maux d'yeux, id. 29°; les hémorroïdes, id. 30.

Dharma (l. 2.), *lisez :* deuxième *au lieu de* troisième; *plus bas :* commémoration *au lieu de* commémoraison.

Dharma Skandha, *lisez :* il ne faut pas prendre à la lettre *au lieu de :* il ne faut pas attacher grande importance à. — *Et plus bas :* Dharma-Skanda ne peut désigner *au lieu de* Il ne peut désigner.

Dhyana, *avant* Rgyud XIX, 13°, *mettre :* Mdo XV, 1°; *et ajouter en note :* Dans les matières de l'ensemble de la P. P. (pp. 203-8), le Dhyâna figure comme la 5e et la 10e pâramitâ : il faut remplacer par *Jñâna* le second *Dhyâna*. Csoma s'est aussi trompé en employant le mot *Dhyâna* dans l'Abrégé des matières du Tandjour (Mdo 24). Le mot tibétain correspond à *Bhâvana*.

Entre Don-Gzigs et Dor-je-rgyal, *intercaler :* Dor-je-Khrovo. Voir Vajra-Cauda.

Dpal-lha-btsan-po, après *Kri de Srong-tsan ; ajouter :* et *Ral-pa-can*.

Gautami (fin de l'article), entre Dulva et 182-3, *intercaler :* X.

Gelong, *ajouter :* cité dans Mdo V, 2°, 3°; XVII, 18°: XXVI, 2°, 15°; XXX, 16°; Rgyud, XIII, 27° 34°, 50°; XIV, 33°, 49°; XIX, 1°.

Grol-bjin-skyes, *lisez :* Gro *au lieu de* Grol.

Heruka (l. 2), *lisez :* sous le nom *au lieu de* sur...; et à la fin de l'article, *ajouter :* Son nom tibétain Khrag-hthung signifie « buveur de sang ».

Entre Jina-mitra et Jñâna Garbha, *intercaler :*

Jñâna, 1. « Connaissance », la dixième pâramitâ, remplacé à tort par Dhyâna (p. 205); 2. Élément de plusieurs noms propres.

Les mots qui suivent doivent s'écrire (Jñâ et non Jnâ).

Intercaler : Jñâna-Sattva. Voir Manjuçrî.

Jñânolko, *ajouter :* et Rgyud XIII, 33°, où il est lu à tort Jñânâloka.

Kaçyapa, *effacer :* Dulva)p. 420-1).

Kapila, *ajouter :* Nota. Il doit y avoir ici une erreur de Csoma. Le mot tibétain qu'il rend par Kapila est la traduction ordinaire de Vasistha ou Vaçistha

Entre Lag chen et Lam phran, *intercaler :*

Lag na be con can, traduction du sanskrit *Dandika*. Voir ce nom.

Entre Linga et Li yul, *intercaler ;*

Lo bon (*Slob dpon*), précepteurs au nombre de cinq (Dulva I. 68).

Maha-maya ; après Vajradâkinî, *ajouter :* une des mères divines.

Maitreya, deuxième alinéa, l. 5, *lisez :* sous le nom *au lieu de* sur...

Manassarovara, *ajouter :* la vraie lecture est *Mânasa-Sarovara*.

Mandala, *ajouter :* de Vajra Krodha (Rgyud XIV, 2°); des cinq Dhyâni-Buddhas (Rgyud XXII, 4°)

Manjuçri (p. 433), l. 8, à Rgyud X, 5°, *ajouter :* 7°; *deux lignes plus bas :* entre Mdo et XIX, 4°, *intercaler :* XIV, 7°. — *Ajouter :* Son ardeur à lui témoigner du respect (Mdo XIV, 6°).

Manjuçri jñâna Sattva, *ajouter :* et dans le titre de Rgyud I, 1°.

Mantra, p. 434, l. 2, *ajouter :* les Mantras de Heruka et de Vajra Vârâhi sont les plus efficace (Rgyud III, 1 et suivants): et, à la fin de l'article, *ajouter :* Grand Mantra (Rgyud XIII, 5°).

Matri, *ajouter à la liste : Mahâ-mâya.*

Entre Mya-ngan med et Nadika, *intercaler :* Myang hdas, abréviation du mot tibétain correspondant à Nirvana, nom de la VIe section du Kandjour.

Naga (1er alinéa), *lire* Nirmâna *au lieu de* Nirvâna.

Nidana, l. 2, *lisez :* cité *au lieu de* donné.

Nilambara, *ajouter :* et Nilambaradhara ; et à la fin de l'article, *ajouter :* Identifié avec Vajrapâni (Rgyud VI, 3°). Nota. Les titres sanskrits semblent distinguer Nilambara et Nilambaradhara; les titres tibétains reproduisent uniformément la seconde leçon.

Intercaler à la suite de ce nom, les deux suivants :

Nirmana et Nirmita, transformation et transformé. Voir Nâga, Sprul-pa, Vikûrvâna.

Nirvana, mot bien connu ; Csoma le cite assez rarement. Il est fort souvent question du Nirvâna directement ou non; notamment Phal chen, 28° (?), 43°. — Mdo XXVI, 23°; XVIII, 6°. — Myang-hdas.

Paramita (1), *ajouter :* Son entretien avec Vajrasattva (Rgyud V, 1°).

(2), *ajouter : Virya, Dhyâna*, etc.

Intercaler à la suite de ce nom :
Parinirvana : La consommation du Nirvâna (Mdo VIII, 1°).
Pranidhana, *ajouter :* La huitième des 10 Pâramitâs (matières de la P. P., 7.)
Prasenajit (l. 2, 3), *remplacer :* frère de Sagama, oncle de Ri-dags hdzin *par ces mots :* Sagama est proclamée sa sœur.
Pratiharya, *ajouter :* grands prodiges (Kon-tsegs, 18).
Rajagrha (tout à la fin), *lisez :* deuxième chef *au lieu de* premier.
Sagara, *ajouter :* Nota. Sagara n'est peut-être pas un nom propre ; il s'agirait alors de rois des Nâgas de l'Océan non dénommés.
Sambara, *ajouter :* 2. Nom d'une triple obligation dont parle Kon-tsegs, 1°. Nota. Dans Kon-tsegs, Sambara est rendu en tibétain par *Sdom-pa* « obligation » dans Rgynd par *Vde mchog*, « bien excellent ». Cette dernière interprétation ne paraît pas correspondre à l'étymologie admise. Sambara est un mot à étudier.
Entre Sarvarthasiddha et Satya, *intercaler :*
Sa-Skya, couvent célèbre du Tibet où a été traduit Rg V. 1°.
Siddhartha, *ajouter :* et Don-Grub.
Sita, *ajouter :* on dit aussi Sihod.
Entre Smyug-lo et Snar-Thang, *intercaler :*
Snang-va mthah yas, nom (peu ordinaire) d'Amitâbha, Rg. XXII, 3°.
Snar thang. l. 4, *effacer :* Dulva ; *lire :* et sans aucun doute à celle des exemplaires. ..
Entre Stod-rings et Subahu, *intercaler :*
Stupa, sorte de reliquaire confondu avec le Caitya : cérémonies pour la construction et la consécration de ces edifices (Rgyud XIII, 35°).
Entre Tsul-Khrims... et Udayana, *intercaler :*
Tusita, tib. *Dgah-Idan* « joyeux », un des étages célestes, supérieur aux Trayastrimçat. Résidence de Çâkya avant sa dernière existence (Mdo II, 1°, ch. II). Assemblee des Bodhisattvas au Tusita (Phal. Chen, 29°). Dieu déchu qui y remonte (Mdo XXIX, 3°). — Scène de Rgyud XIII, 26°.
Uma, Nota, *lisez :* nom *au lieu de* mot.
Entre Varuna et Vasudhara, *intercaler :*
Vasistha, Brahmane converti par Çâkya et que Csoma appelle à tort Kapila (Mdo XXV. 3°).
Vikûrvana, *lisez : Nirmâna au lieu de Nirwana.*
Yeçes-bla-ma, *ajouter :* Ce nom pourrait répondre au sanskrit Jñânottara traduit dans Kon-tsegs, 34, par Ye-çes-dam-pa.

APPENDICE I. VOCABULAIRE FRANÇAIS

Méditation, *ajouter :* et *Yoga* (Dulva I, 172 195).

APPENDICE II. ÉNUMÉRATIONS

10, *Ajouter :* Dix endroits interdits aux prêtres pour la cuisson (Dulva III, 35).
18. *Ajouter :* Dix-huit variétés de Çunyatâ (Matières de la P. P.)

INDEX DE L'ANALYSE DU TANDJOUR

Dhyana, après Mdo 24, *ajouter :* 84 ; et mieux encore, 27, 73.
Nagarjuna, *mettre 2 au lieu de* 1 bis.
Yogacarya, *effacer :* 16 bis.
Nota, supprimer le deux em • al nea.

Pages 495-6. Ces deux pages forment le préambule de la TABLE ALPHABÉTIQUE DES OUVRAGES DU KANDJOUR et devait venir après le feullet qui porte ce titre.

Page 500, *(Adhyâçaya sancoda)*, *lire: Atyâçaya*. (L'article devrait venir plus bas, p. 504. —) Faire la même correction de *Atyâcaya* à l'article *Sthira adhyâçaya*, p. 542.

— 501, l. 2. *(Agra-pradîpa dhârani)*. *lire :* (172-179) *au lieu de* (172-17).

— 506, l. 2. (*Bâla*, etc.,) *mettre un* « *avant* Inconcevable.

— 509. dernière ligne (*Buddha-nâma*, etc.), *lire :* Mdo XXI, 1° (1-137) 137 folios.

— 518, *Lire :* [*Guhya-garbha-tattva-niçcaya-anuttara-mahâ*]... Rgyud XXII, 2° *au lieu de* 3°.

— 519, Lisez : *Jambala-jalendra çubhankara*... au lieu de *suçam*. Supprimer les crochets de l'article suivant : *Jambala-jalendra*...

— 520, (Kâla cakra uttara...) « roue du temps » doit être entre parenthèses.

— 514, *Mahâlalika*, etc. Lire : *Mahallikâ* au lieu de *Mahallaka*.

— 531, *Paramâdi-Buddha*, etc., *mettre* » *après* Roue du temps.

— 534, *Pratitya-samutpâda âdina*...., *lire :* (260-267).

— 535, *Ratna-ananta*... *lire : Nisṭhatan*.

— 537, *Samanta-mukha*, *lire :* entrée *au lieu de* contrée

— 539, *Sarvadharma mahâ-siddhi*... *au lieu de :* 2°, *lire :* et. *Ajouter :* NOTA. J'ai essayé de rectifier le titre qui doit être fautif.

— 542, Lisez : *Sarvatathâgatoṣṇiṣa*... et plus bas: *après*, même titre. même sujet, *lire :* Rgyud, XIII, *au lieu de* VIII. *Sat axara*, etc. *Lisez :* « Mantra médical en six lettres » *Simha pariprahi*, *lire :* Simha *au lieu de* simha.

— 545, (*Tarâkurukulle*...) *lisez :* Rgyud IV, 13°.

— 546, [*Tâthâgata Merukûṭe âgamana*. — Le crochet qui doit précéder a été mis, par mégarde au titre suivant ; — plus loin, dans Phal-chen, la lettre *h* est tombée.

— 547. Au lieu de *Ti-çaranam* lisez: *Tri*... et plus loin : 3 folios *au lieu de* 2 folios.
Article suivant, *lire :* 2 folios *au lieu de* 102.
Triskandhaka. Lire: Mdo XXII 17° (82-111), 29 folios.
Le titre suivant *Tusita* etc. doit être entre crochets.

— 548, *Vairocana* etc., lisez: 377 au lieu de 877.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

LYON — IMPRIMERIE PITRAT AINÉ, RUE GENTIL 4

